Chiara BIANCHI



Bambole articolate di età romana

Con contributi di

Claudia LEGA
Ida Anna RAPINESI

Mémoire LX - 2025

"Ich habe kein Urteil darüber, wie es ist, wenn ein kleines Mädchen stirbt und eine ihrer Puppen (vielleicht eine, die bis dahin recht vernachlässigt war) nicht von sich lässt, auch ganz zuletzt nicht, so dass das arme Ding, ordentlich dürr und welk von der heiss zehrenden Fieberhand, ins Ernste, Endgültige mit hineingerissen wird: ob dann ein bisschen Seele sich in ihm sammelt, neugierig, eine wirkliche Seele zu sehen?"

Rainer Maria RILKE (1875–1926), *Puppen*. München 1921.

"Non ho alcun giudizio su come sia che quando una bambina muore e non abbandona una delle sue bambole (forse una che fino ad allora era stata abbastanza trascurata), nemmeno all'ultimo la lascia così che quella povera cosa, magra e sgualcita dalla mano ardente dalla febbre che la consuma, viene trascinata insieme nel serio e nel finale: se allora un po' di anima si raccoglie nella bambola, curiosa di vedere un'anima vera?"

Libre accès/Open Access

BIANCHI (C.), Pupae. *Bambole articolate di età romana*. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire, LX), Chauvigny 2025, 928 p.

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique

© APC - Mémoire LX - 2025

ISSN 1159-8646
ISBN 979-10-90534-90-2 (version reliée)
ISBN 979-10-90534-97-1 (version pdf)

Cet ouvrage est couvert par :
Creative Commons Attribution-Non Commercial-NoDerivatives 4.0 International License http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/



Sommario

Prefazioni
Nouveaux regards sur les poupées articulées romaines
pp. 5-6 – Véronique DASEN

Les poupées au cœur d'un itinéraire de chercheur
pp. 7-9 – Michel MANSON

pp. 11-18 – Introduzione

pp. 19-57 – Capitolo I
Rassegna critica delle scoperte e degli studi

pp. 19-23 – A. XVIII secolo
pp. 24-34 – B. XIX secolo
pp. 35-54 – C. XX secolo
pp. 54-57 – D. XXI secolo

pp. 59-670 – Capitolo II
Catalogo delle bambole articolate

pp. 60-226 – Tipo naturalistico
pp. 227-282 – Tipo schematico - Variante *a*
pp. 283-397 – Tipo schematico - Variante *b*
pp. 398-518 – Torsi senza testa
pp. 519-612 – Arti isolati
pp. 613-618 – *Addendum*
pp. 619-670 – Appendice. Bambole irreperibili, perdute o di attribuzione incerta

pp. 671-735 – Capitolo III
Contesti di rinvenimento

pp. 671-681 – A. Distribuzione geografica dei rinvenimenti
pp. 681-727 – B. Contesti funerari: tombe e catacombe
pp. 727-730 – C. Contesti di abitato: *domus* e aree pubbliche
pp. 730-731 – D. Contesti produttivi: aree di lavorazione dell'osso e dell'avorio
pp. 731-735 – E. Ipotesi sulle aree di produzione e sulle modalità della diffusione

pp. 737-756 – Capitolo IV
Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione

pp. 737-739 – A. Bambole di tipo naturalistico
pp. 739-741 – B. Bambole di tipo schematico
pp. 742-756 – C. Modalità di connessione degli arti

pp. 757-826 – Capitolo V
Analisi iconografica

pp. 757-767 – A. L'evoluzione della rappresentazione del corpo femminile
pp. 768-782 – B. Le parti del corpo della giovane donna
pp. 783-816 – C. Le acconciature
pp. 816-826 – D. L'abbigliamento e gli ornamenti

pp. 827-848 – Capitolo VI
Materiali e tecniche di fabbricazione

pp. 827-840 – A. Le materie prime
pp. 841-848 – B. Modalità di produzione

pp. 849-852 – Capitolo VII
Nota sulle fonti letterarie di epoca romana

pp. 853-862 – Conclusioni e prospettive di ricerca future

pp. 863-864 – Postilla finale

pp. 865-869 – Indici

pp. 865-866 – A. Indice dei luoghi di conservazione
pp. 867-869 – B. Indice dei luoghi di rinvenimento

pp. 870-899 – Referenze bibliografiche

Contributi

Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione
pp. 901-918 – Claudia LEGA

Il restauro della bambola in avorio da Roma, località Vallerano
pp. 919-925 – Ida Anna RAPINESI



Prefazioni



Véronique DASEN

Nouveaux regards sur les poupées articulées romaines

Ce volume comble une lacune majeure, l'absence d'étude scientifique sur les figurines féminines articulées de l'époque romaine impériale, communément appelées "poupées", un terme dérivé du latin *pupae*. Pendant longtemps, ces objets ont été interprétés comme des "jouets" à cause de leur taille réduite, entre 11 et 30 cm, adaptée à des mains enfantines, et de leurs membres mobiles. Cependant, le terme générique "jouet" (1) se réfère à une catégorie d'objets qui n'existe pas dans le monde grec et romain et la fonction de ces objets sophistiqués et précieux doit être cherchée ailleurs.

Depuis les travaux pionniers de Michel Manson, aucune recherche approfondie n'avait repris le dossier de la production de ces figurines qui s'inscrit dans une longue durée, du Haut-Empire à la fin de l'Antiquité (fin Ier s. - VIIe s. apr. J.-C.). Grâce au soutien du Fonds national suisse (2), une étude d'envergure a pu être réalisée afin de renouveler nos connaissances. La tâche a été confiée à Chiara Bianchi, une spécialiste renommée des objets en os et ivoire, qui a rassemblé de manière exhaustive un matériel dispersé dans de nombreux musées, collections et services archéologiques. Plus de 240 pièces ont ainsi pu être patiemment réunies, parfois réduites à une jambe ou un bras isolé. Une approche pluridisciplinaire a permis d'obtenir des résultats novateurs. Chiara Bianchi a minutieusement analysé les différentes techniques de fabrication, sans négliger de recourir à la tracéologie et à l'archéologie expérimentale (3), en s'intéressant à chaque détail, de la typologie des articulations à celle des coiffures en passant par l'évolution du traitement du corps, naturaliste (fin du Ier s. - première moitié IVe s.) ou schématique (fin IIIe s. - VIIe s.). Une étude autoptique rigoureuse lui a aussi permis de distinguer la diversité des matériaux utilisés, comme l'os, souvent trop rapidement identifié à de l'ivoire, avec des surprises, comme la figurine en jais de *Sebatum* (***cat. n° 55***) et la poupée en os romaine trouvée en Grèce, dans une tombe à Thessalonique (***cat. n° 25***).

(1) E. Dieu, "Les désignations du "jouet" en grec ancien et en latin", *in* V. Dasen, M. Vespa (eds), *Toys as Cultural Artefacts in Ancient Greece, Etruria, and Rome.* Éd. Mergoil (MI, 75), Dremil-Lafage 2022 : jouet, diminutif de jeu (littéralement "petit jeu"), est attesté depuis le XIIIe siècle comme un "*objet avec lequel les enfants jouent*", "*s'est longtemps dit également de ce qui servait à amuser les adultes (bijoux, animaux de compagnie)*".
(2) Projet FNS "Poupées articulées grecques et romaines (Xe s. av. J.-C. - VIIe s. apr. J.-C.) : Approches archéologiques et anthropologiques" (# 100011_192197, 2020-2024). Il s'est réalisé en étroite collaboration avec le projet ERC AdG "Locus Ludi. The Cultural Fabric of Play and Games in Classical Antiquity" (#741520 2017-2022/2023).
(3) Voir les analyses de D. Wojtczak et S. Deschler-Erb, ainsi que les reconstitutions de Chr. Picod, *in* Ch. Bianchi, V. Dasen, P. Maillard (eds), *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, à paraître.

Cette vue d'ensemble de la production, examinée à la fois dans sa distribution spatiale et chronologique et par contextes de découverte, offre désormais la base nécessaire pour en déchiffrer la signification qui croise l'histoire de la transmission de modèles sociaux normatifs et genrés.

Une constante traverse les siècles. Le vocabulaire latin, tout comme le grec, se rapporte à la sphère féminine, nuptiale et religieuse. *Pupa*, comme le grec *kore* et *numphe*, désigne à la fois l'objet et la jeune fille en âge de se marier. *Pupa* et *kore* désignent également la "pupille" (lat. *pupilla*, diminutif de *pupa*) de l'œil en suggérant la dimension de double de ces figurines. Les détails anatomiques sexués (le nombril, le pubis), tout comme le matériau, traduisent la grâce corporelle d'une femme dont le destin est de séduire et de devenir mère. L'ivoire, comme l'os, fait référence aux canons de beauté. Les poètes célèbrent la blancheur et l'éclat du teint féminin, comparé au lys, à la neige ou au lait, même si de légères traces de maquillage se laissent parfois deviner sur le visage de certaines poupées. Les vêtements n'ont pas été conservés, mais la plupart des poupées portent des bottines incisées et certaines portent des bijoux miniatures en or ou en bronze (colliers, bracelets, bracelets de cheville). Leurs coiffures élaborées, imitant celles des femmes de la cour impériale, constituent un critère de datation soigneusement mis en place par Chiara Bianchi.

L'étude des contextes de découverte, d'ordinaire funéraires, a aussi livré des résultats importants. Les poupées, parfois déposées par deux, se trouvent toujours dans les tombes de jeunes filles mortes prématurément, avant d'être mariées. Leur présence dans la tombe n'est pas un simple témoignage de destin féminin inachevé. Comme l'a démontré Zahra Newby, elles représentent également un double immortel, un corps symbolique articulé, c'est-à-dire potentiellement animé, conservant la mémoire de la beauté et de la performativité de la défunte [4]. L'ivoire de l'objet contribue à évoquer une chair immortelle et divine, comme pour les statues chryséléphantines. Chiara Bianchi a pu apporter des éléments nouveaux à ces observations. La poupée en ivoire découverte à Rome, *via* Grottarossa (***cat. n° 4*** ; 160-180 de notre ère) aux côtés d'une fillette de huit ans porte le même diadème que la déesse Diane (ou la reine Didon) représentée dans la scène de chasse sur le sarcophage de l'enfant, confirmant que la poupée-double unit deux identités, mortelle et divine, aussi traduites par la coiffure d'une impératrice qui constituait un modèle proche du divin. Offerte à la divinité à la veille du mariage, probablement dans la *domus* lors d'un culte domestique aux Lares, la poupée semble ainsi avoir fonctionné comme un modèle facilitant le passage de l'enfance à l'âge adulte ou de la vie à la mort.

Plusieurs pistes de recherche se dégagent de la somme des nouvelles connaissances rassemblées. Nous relèverons ici celle qui concerne les circonstances de la fin de la production des poupées articulées. Le modèle divin qu'elles incarnaient, traduit par la nature de leur matériau, l'os ou l'ivoire, est mis en valeur par les Pères de l'Église qui en découragent l'usage. Lactance (250-326 de notre ère) compare ainsi les images de dieux en or et en ivoire réalisées par de célèbres sculpteurs à de "grandes poupées", dédiées non pas par des vierges, mais par des hommes barbus. Le lent déclin de leur production au VIIe siècle n'est cependant qu'apparent. Des figures articulées continuent d'être fabriquées, mais désormais intégrées au contexte religieux chrétien médiéval, principalement sous la forme de Christs articulés, bébés ou adultes, manipulés lors de fêtes et d'autres représentations religieuses [5].

(4) Z. Newby, "The Grottarossa Doll and her Mistress: Hope and Consolation in a Roman Tomb", *in* Z. Newby, R.E. Toulson (eds), *The Materiality of Mourning. Cross-Disciplinary Perspectives.* Abingdon/New York 2018, 77-102. Sur la performativité des figurines et statues articulées, F. Dunand, *Corps vivants des dieux. Les statues animées dans le monde méditerranéen antique.* Paris 2018. Sur la notion d'*agalma*, une statue ou image présentifiant l'invisible et un médiateur dans les procédures rituelles, voir S. Dugast, D. Jaillard, I. Manfrini, *Agalma ou les figurations de l'invisible. Approches comparées.* Grenoble 2021.

(5) Voir K. Kopania, *Dolls, Puppets, Sculptures and Living Images. From the Middle Ages to the End of the 18th Century.* Warsaw 2017; M. Rath, *Die Gliederpuppe: Kult-Kunst-Konzept.* Berlin-Boston 2016.



Michel MANSON

Les poupées au cœur d'un itinéraire de chercheur

Chiara Bianchi m'a fait l'honneur, dans sa "Rassegna critica delle scoperte e degli studi" (*cf. infra*, p. 19-57), de considérer que ma thèse de l'École Pratique des Hautes Études, en 1978, était : "*Il primo lavoro di classificazione sistematica e di interpretazione critica delle bambole attestate nel territorio dell'impero romano e in alcuni territori limitrofi*". J'aimerais situer ce travail dans une double histoire : les débuts de l'histoire de l'enfant dans l'historiographie française, et mon propre itinéraire d'historien.

C'est en 1960 que paraît le livre pionnier de Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Un domaine nouveau de recherche s'ouvrait aux historiens, qu'ils suivent ou qu'ils critiquent les hypothèses et les analyses de Philippe Ariès, pourtant accueillies par le silence des universitaires européens alors que sa traduction aux États-Unis en 1962 a suscité un intérêt largement répandu. Les recherches des années 1970 et 1980 ont surtout porté sur l'histoire de l'éducation, sur l'histoire de la famille, sur celle de la naissance et de l'accouchement, et sur l'histoire des pères et l'histoire des mères. Tous ces travaux s'intéressent essentiellement à l'Ancien Régime et au XIXe siècle, mais les historiens du Moyen Âge vont chercher à démontrer que Philippe Ariès s'est trompé en parlant d'absence du "sentiment de l'enfance" durant cette période. Les travaux de Danièle Alexandre-Bidon, de Pierre Riché et de tant d'autres, vont répondre à l'attente de Philippe Ariès lui-même, qui, dans la préface à la nouvelle édition de son livre en 1973, écrivait : "*En revanche, c'est du côté du Moyen Âge et de l'Antiquité que devraient venir les informations les plus décisives.*" Et il ajoutait : "*On attend avec impatience les premiers résultats des recherches de M. Manson sur les jouets, les poupées, et en définitive l'enfance, pendant l'Antiquité.*" (1)

Philippe Ariès avait eu connaissance de mon mémoire de maîtrise sur *Les jeux et les jouets des enfants dans le monde gréco-romain* (1969) où je consacrais mon deuxième chapitre aux poupées grecques et romaines (p. 135-208). Expliquons un peu comment j'en étais arrivé à choisir ce sujet de recherche (2). Depuis l'âge de 18 ans, je m'occupais d'enfants et je faisais des fouilles archéologiques gallo-romaines. Intéressé autant par la psychologie que par l'histoire, c'est cette

(1) Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Le Seuil, Paris, éd. 1973, p. XIX.
(2) Pour comprendre mon itinéraire personnel et de recherche, voir Thierry Wendling et Michel Manson, Entretien avec Michel Manson : la culture de l'enfance, *In Situ. Au regard des sciences sociales*, 3, 2022, sur "Enfants et patrimoine" [https://doi.org/10.4000/insituarss.1623].

discipline que je choisis pour mes études, avec le désir de comprendre la place que la société faisait à l'enfant. Passionné par le jeu des enfants, parce que je faisais jouer mes "louveteaux" dans le scoutisme, j'ai dévoré les livres de Jean Château [3], d'Erik H. Erikson [4], Johan Huizinga [5], Roger Caillois [6]. La lecture du livre de Philippe Ariès m'a convaincu de me lancer dans l'histoire de l'enfant, et, comme je pratiquais l'archéologie romaine, pourquoi pas m'attaquer à l'histoire de l'enfant dans l'Antiquité en commençant par ce qui m'intéressait le plus, les jeux et les jouets. C'est ainsi que j'abordais mon mémoire de maîtrise avec la double volonté de travailler sur les sources littéraires et archéologiques gréco-romaines et d'essayer de donner du sens à ces objets de l'enfance en m'aidant des outils psychologiques et anthropologiques que j'avais pu acquérir. Grande ambition pour un tout jeune homme ! Mes recherches m'ont fait comprendre que, parmi les jouets antiques, les poupées, ces figurines articulées trouvées le plus souvent dans les tombes d'enfants, représentaient l'ensemble le plus nombreux et le plus chargé de significations. Objet matériel d'une culture ludique de l'enfance, objet funéraire signifiant pour les parents, et objet de forme humaine, support de rôles, d'imagination et pourquoi pas de mythes ? C'est l'ouvrage de Jeanne Danos, *La poupée, mythe vivant* (1967), qui m'avait ouvert cette porte. Et c'est pourquoi je choisis de continuer mes recherches par l'histoire de la poupée dans l'Antiquité. Pour asseoir sérieusement cette histoire, il fallait partir des objets, les rassembler dans un corpus le plus complet possible, avec le désir de créer une typologie la plus précise possible et une critique des données archéologiques des découvertes. Ce fut l'objet de ma thèse de l'École des Hautes Études, soutenue en 1978. J'avais l'intention de lui donner un deuxième volet, fondé sur les sources littéraires et iconographiques, en essayant d'atteindre la culture ludique et l'histoire de l'enfant. Ce désir ne fut jamais réalisé car, entre-temps, j'étais devenu membre de l'École française de Rome (1976-1979). J'avais en outre fait des études de numismatique depuis 1968 et abordé le problème de l'enfance à Rome à partir des monnaies [7]. J'avais aussi synthétisé le problème du jeu des enfants grecs et romains [8] et cherché dans la littérature latine des éléments pour construire une histoire de l'enfance à Rome [9]. La même année que ma thèse sur les poupées, je démontrais qu'on avait prêté à tort des poupées à Maria, femme d'Honorius [10].

Mon intention, au sortir de l'École française de Rome, était de travailler sur l'enfant et le pouvoir à Rome, d'où mon Mémoire sur *Ascanius puer et l'idéologie impériale* (1979) et deux articles sur l'enfant Ascagne [11], complétés en 1983 par un article sur l'émergence du petit enfant à

(3) *Le jeu de l'enfant : après trois ans, sa nature, sa discipline : introduction à la pédagogie.* Vrin, Paris 1946, rééd. 1955, 1961 ; *Le réel et l'imaginaire dans le jeu de l'enfant : essai sur la genèse de l'imagination.* Vrin, Paris 1946, rééd. 1955 ; *L'enfant et le jeu.* Éditions du Scarabée, Paris 1950, rééd. 1967.
(4) Erik Homburger Erikson, *Childhood and society,* trad. *Enfance et société.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Paris, éd. 1959.
(5) *Homo ludens : Essai sur la fonction sociale du jeu.* Gallimard, Paris, éd. 1951.
(6) *Les Jeux et les hommes (le masque et le vertige).* Gallimard, Paris 1958, rééd. 1967 ; Roger Caillois (dir.), *Jeux et sports.* Gallimard, Paris, éd. 1967.
(7) "La Pietas et le sentiment de l'enfance à Rome d'après les monnaies", *in Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie,* CXXI, Bruxelles 1975, p. 21-77, pl. IX-XI ; "Le temps à Rome d'après les monnaies. Ce qu'apportent les monnaies à la chronologie des naissances des enfants de Marc-Aurèle et de Faustine", *in Aiôn. Le Temps chez les Romains* (*Caesarodunum,* X bis), publié sous la direction de Raymond Chevallier, Picard, Paris 1976, p. 183-195.
(8) "Le droit de jouer pour les enfants grecs et romains", *in L'Enfant. Recueils de la Société Jean Bodin,* 39, Bruxelles 1975, p. 117-150.
(9) "L'Enfant et l'âge d'or. La IVème églogue de Virgile", in *Présence de Virgile* (*Caesarodunum,* XIII bis), publié par Raymond Chevallier, Les Belles Lettres, Paris, p. 49-62; "*Puer bimulus* (Catulle, 17, 12-13) et l'image du petit enfant chez Catulle et ses prédécesseurs", *in Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité,* 90 (1), 1978, p. 247-291.
(10) "Histoire d'un mythe : les poupées de Maria, femme d'Honorius", *in Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité,* 90, (2), 1978, p. 863-869.
(11) "Quelques remarques sur le Puer Ascanius du Codex Vaticanus 3225, Pictura 16", *in L'Enfant au Moyen Âge (Littérature et Civilisation).* CUER MA (*Senefiance,* 9), Aix-en-Provence 1980, p. 25-41 ; "Un personnage d'enfant dans l'épopée antique : Ascagne", *in* R. Chevallier (éd.), *L'épopée gréco-latine et ses prolongements européens. Calliope II.* Les Belles Lettres, Paris 1981, p. 53-70.

Rome [12]. Il est amusant de trouver ceci dans un article paru en 2023, à propos de mon texte de 1983 : "*Se trata, para algunos, de una especie de acta fundacional de los estudios sobre la infancia en la antigua Roma* [...] *Sin embargo, de lo que no cabe duda es de que fue uno de los pioneros a la hora de sugerir una serie de líneas sobre las que, a su juicio, debian transitar las investigaciones sobre la infancia romana.*" [13]. L'auteur ne connaissait pas mes autres articles parus antérieurement à 1983, ce qui lui aurait permis de découvrir d'autres questionnements et problématiques sur l'enfant romain. Pour lui, la première monographie historique centrée sur l'enfance romaine est le livre de Jean-Pierre Néraudau (1940–1998) paru en 1984. Je lui avais communiqué mes travaux manuscrits et mes articles, et son livre a pris la place de celui que je méditais. De fait, n'ayant pu trouver un poste universitaire sur l'antiquité romaine, j'ai enseigné dans un lycée pendant dix ans et, sur les conseils de Philippe Ariès, j'ai entrepris, sous la direction de Daniel Roche, une thèse d'État sur *Le Jouet dans la France d'Ancien Régime*, soutenue en 1999. J'avais changé d'époque, mais pas de cible : la culture ludique enfantine me semblait toujours importante et négligée par les historiens. Dès lors, la poupée redevenait un objet historique important, comme je l'annonçais dès 1982 [14], revenant la même année à Pygmalion et à sa statue / poupée [15], et signalant en 1983 l'intérêt de la poupée pour des recherches pluridisciplinaires [16]. De nombreuses publications sur la poupée du XVIe au XIXe siècle ont suivi, dont il n'est pas question de parler ici.

Revenons aux poupées antiques. En reprenant cet objet de recherche, Véronique Dasen a regroupé autour d'elle des chercheurs qui apportent à ce sujet des regards neufs, nourris par tout ce que les recherches archéologiques, iconographiques, philologiques ont construit de savoirs nouveaux, d'interprétations qui ne surgissaient pas à mon époque. Le travail de Chiara Bianchi dans cet ouvrage est la preuve que les nouvelles poupées découvertes depuis cinquante ans offrent des possibilités d'analyse iconographiques, typologiques et de compréhension des contextes archéologiques de découverte qui vont bien plus loin que ce que j'avais pu faire dans ma thèse de 1978. C'est donc avec un très grand plaisir que je salue cette reprise des recherches sur un objet qui m'a été si cher.

(12) "The Emergence of the small Child in Rome (Third century BC - First century AD)", *in History of Education*, 12 (3), 1983, p. 149-159.
(13) José Nicolas Saiz Lopez, "Los cimientos historiogràficos y metodologicos de la investigacion historica sobre la infancia en la antigua Roma: de la Escuela de los Annales a los gender studies", *in* Ana Martin Minguijon, Karen Maria Vilacoba Ramos, José Nicolas Saiz Lopez (eds), *Conceptos, métodos y fuentes para el estudio de la antigüedad. Lineas de investigacion actuales*. Editorial Dykinson, Madrid 2023, p. 1317-1340.
(14) "Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XVe au XVIIe siècle", *in* Philippe Ariès, Jean-Claude Margolin (eds), *Les jeux à la Renaissance*. Vrin, Paris 1982, p. 525-551, pl. XXI-XXII.
(15) "Le mythe de Pygmalion est-il un mythe de la poupée ?", *in* R. Chevallier (éd.), *Colloque Présence d'Ovide* (*Caesarodunum*, XVII bis). Les Belles Lettres, Paris 1982, p. 101-137.
(16) "La poupée objet de recherches pluridisciplinaires. Bilan, méthodes et perspectives", *in Histoire de l'éducation*, 18, avril 1983, p. 1-27.



Introduzione



Introduzione

Questo volume nasce dalla necessità di colmare una lacuna evidente negli studi sull'antichità classica ovvero la mancanza di un *Corpus* che raccolga nel modo più esaustivo possibile le attestazioni nel corso dell'età imperiale romana delle bambole articolate, un tipo di oggetto che, per le sue molteplici valenze ludiche, affettive e simboliche, riveste da sempre una primaria importanza in qualsiasi epoca e cultura.

Lo studio di questa categoria di manufatti è stato realizzato nell'ambito dell'ampio Progetto di ricerca "Poupées articulées grecques et romaines (Xe s. av. J.-C. - VIIe s. apr. J.-C.). Approches archéologiques et anthropologiques", realizzato presso l'Université de Fribourg, con il finanziamento del Fonds national suisse [1], e diretto da Véronique Dasen.

Ad oggi l'unico lavoro di classificazione sistematica e di interpretazione critica delle bambole attestate nel territorio dell'impero romano e in alcuni territori limitrofi è stato lo studio esemplare compiuto da Michel Manson con la sua tesi, presentata nel 1978 all'École Pratique des Hautes Études a Parigi, dal titolo *Les poupées dans l'Empire romain, le royaume du Bosphore cimmérien et le royaume parthe* [2].

Il primo obiettivo del Progetto promosso dall'Université de Fribourg, per quanto concerne l'età romana, è stato quindi lo studio complessivo delle bambole del tipo più diffuso, quelle che rappresentavano in particolare giovani ragazze nel fiore degli anni, colte nel momento preciso dello sbocciare della loro femminilità adulta (*pupae*), con la preparazione di un catalogo che raccoglie duecentoquarantacinque esemplari [3], prodotti principalmente in avorio e in osso, ma anche in altri materiali quali il legno, l'ambra e il giaietto (o un materiale affine), escludendo le bambole in terracotta.

Le bambole considerate in questo studio presentano sempre sia le gambe che le braccia articolate, un criterio fondamentale che le distingue da altre figurine femminili in osso, con le braccia intagliate separatamente e unite alle spalle, che però nella maggior parte dei casi non potevano essere mosse, e senza gambe articolate, come per esempio numerosi esemplari ricavati da osso tubolare prodotti in epoca romana nell'area orientale dell'Impero [4].

(1) Progetto FNS 100011_192197 (2020-2024).
(2) Manson 1978a.
(3) Venti di questi esemplari sono attualmente irreperibili, perduti o di attribuzione incerta e sono trattati in un'Appendice al Catalogo.
(4) Per una presentazione più in dettaglio di queste figurine femminili in osso v. *infra, Conclusioni e prospettive di ricerca future*, pp. 856-858, in particolare **fig. 208**.



Fig. 1 – Bambola di tipo naturalistico in avorio (***cat. n. 8***), da Tivoli, Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, Medagliere, foto: L. Mandato).

La ricerca ha permesso di impostare una classificazione crono-tipologica delle bambole articolate di età romana e di analizzare gli sviluppi della produzione di questa classe di oggetti che si estende nel corso dell'età imperiale dalla fine del I sec. d.C. fino al VI-VII sec. d.C.

Lo studio è stato realizzato ponendo particolare attenzione, oltre che agli aspetti iconografici e stilistici, anche ai dettagli tecnici della realizzazione delle bambole, sulla base di un esame autoptico degli esemplari condotto ove è stato possibile e comunque nella maggior parte dei casi.

L'evoluzione della produzione è stata analizzata nel dettaglio dagli esemplari di tipo naturalistico, che riproducevano con realismo il corpo della giovane ragazza (dalla fine del I al IV sec. d.C.) (**fig. 1**), agli esemplari di tipo schematico, sui quali i dettagli anatomici erano rappresentati con tratti semplificati (dalla fine del III-IV fino al VI-VII sec. d.C.) (**fig. 2**).



Fig. 2 – Bambola di tipo schematico in osso (***cat. n. 86***), Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques (foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris).

La funzione della bambola romana non era univoca ma contemplava molteplici valenze, non solo ludiche, in quanto la *pupa* rappresentava per la fanciulla che la possedeva una sua immagine ideale, in prospettiva, di giovane donna giunta alle soglie delle nozze.

Le fonti romane antiche attestano che le ragazze adolescenti vergini offrivano le loro *pupae* a Venere oppure ai Lari [5], con un gesto simbolico che segnava il passaggio di età che si sarebbe a breve compiuto attraverso il matrimonio. Tuttavia, ad oggi, le bambole in avorio e osso provengono soprattutto da contesti funerari. La loro pregnante valenza simbolica, che evocava una vita bruscamente interrotta nell'infanzia o nell'adolescenza o un destino di sposa e madre non compiuto, è confermata in particolare dal rinvenimento in tombe di fanciulle e di giovani donne morte prematuramente.

Più raramente le bambole sono state recuperate in contesti di abitato mentre alcuni esemplari in osso allo stato di abbozzo oppure scarti di lavorazione sono stati rinvenuti a Roma presso le officine dove venivano prodotti oggetti nelle materie dure di origine animale (avorio, osso, palco di cervide).

Una grande attenzione è stata quindi posta ad un esame rigoroso dei dati offerti dai contesti di rinvenimento, che offrono molte chiavi per la comprensione del significato di questi oggetti, con la revisione di alcune informazioni pubblicate nel passato e una nuova presentazione critica.

Fra i diversi criteri che permettono un inquadramento cronologico delle bambole di età romana uno degli aspetti più importanti sono le acconciature presenti sulle teste, chiaramente ispirate a quelle adottate dalle donne delle famiglie imperiali che si sono succedute nel corso dei secoli.

Nelle immagini di bellezza fisica giovanile rappresentate sulle bambole grande cura era posta infatti alla raffigurazione dell'acconciatura, che era sempre ispirata a quella in voga all'epoca e imposta dall'iconografia ufficiale delle consorti degli imperatori. In questa attenzione a riprodurre con precisione l'acconciatura è stato letto un intento di rappresentare sulla bambola un esempio di stile e di portamento, un modello non solo estetico ma anche etico che mirava a promuovere un'attrattività sessuale molto composta e decorosa. Tale modello, elaborato dagli adulti, era rivolto alle bambine il cui destino era quello di diventare matrone di rango oppure semplicemente spose e madri che potevano ispirarsi ai modelli forniti dalle classi dominanti.

È sembrato quindi utile affrontare con una trattazione preliminare in un articolo specifico [6] la questione delle acconciature riconoscibili sulle teste delle bambole, con una proposta di seriazione tipologica basata sul doppio binario dell'analisi dell'iconografia propria delle singole teste sulle quali erano riprodotte le pettinature e dell'evoluzione delle soluzioni stilistiche adottate per la loro rappresentazione.

Nell'ambito del Progetto "Poupées articulées grecques et romaines" è stato condotto anche uno studio pilota sul campione delle bambole in osso conservate presso il Museo Archeologico Nazionale di Aquileia, realizzato in collaborazione con colleghe dell'Università di Basilea, che ha previsto, oltre a un esame archeozoologico, a cura di Sabine Deschler-Erb, anche un'analisi tracceologica, a cura di Dorota Wojtczak [7].

Inoltre è stata realizzata la ricostruzione sperimentale di due bambole in osso (una di tipo naturalistico e una di tipo schematico), a cura di Christophe Picod (Sarrogna), un artigiano specializzato nella lavorazione delle materie dure di origine animale (avorio, osso, palco) utilizzando le tecniche e gli strumenti conosciuti in epoca romana [8].

(5) Persius, *Saturae*, II, 68-70; Scholia ad Horatium, *Sermones*, I, 5, 65-66. Per un approfondimento sulle fonti scritte v. *infra*, **cap. VII.** *Nota sulle fonti letterarie di epoca romana*, pp. 849-852.
(6) Bianchi 2022a.
(7) Deschler-Erb c.s; Wojtczak, Müller c.s; Wojtczak c.s.
(8) Picod c.s.a; Picod c.s.b.

Nel 2022 è stato organizzato presso l'Università di Fribourg il Convegno "Roman Articulated Dolls in Context. Typology, Technique, Provenance and Representations", nel corso del quale diversi specialisti si sono confrontati su temi fondamentali per la comprensione delle *pupae* romane, quali i contesti di rinvenimento, i criteri per una classificazione tipologica, le tecniche di produzione e le rare rappresentazioni disponibili delle bambole. Le riflessioni emerse nel corso di questo incontro, attualmente in corso di pubblicazione in un volume collettivo di studi [9], sono state fondamentali per la maturazione di una visione più solida, che ha contribuito al perfezionamento del lavoro che si presenta in questa sede.

A conclusione di questa introduzione essenziale mi preme sottolineare che lo studio sulle bambole articolate romane non sarebbe stato possibile senza il sostegno e l'aiuto di numerosi studiosi e istituzioni alle quali devo esprimere la mia più sentita riconoscenza. La soddisfazione nell'avere portato a termine questa ricerca si lega per me in modo indissolubile alla gratitudine per ciascuno di loro.

Ringraziamenti

Il mio primo sincero ringraziamento è rivolto a Véronique Dasen, promotrice, direttrice e vera "anima" del Progetto "Poupées articulées grecques et romaines (Xe s. av. J.-C. / VIIe s. apr. J.-C.). Approches archéologiques et anthropologiques" presso l'Université de Fribourg.

I miei più vivi ringraziamenti sono dovuti anche a Michel Manson che ha messo a disposizione del Progetto la documentazione del suo ancora oggi fondamentale studio sulle bambole romane raccolta nella tesi *Les poupées dans l'Empire romain, le royaume du Bosphore cimmérien et le royaume parthe*, presentata nel 1978 all'École Pratique des Hautes Études a Parigi.

Rivolgo un sentito ringraziamento a Claudia Lega, già Curatore del Reparto per le Arti Decorative dei Musei Vaticani, e a Ida Anna Rapinesi, già restauratrice presso il Laboratorio di Restauro della Soprintendenza Archeologica di Roma e del Museo Nazionale Romano, che presentano nella parte finale del volume due contributi dedicati rispettivamente alla storia della collezione di bambole nei Musei Vaticani e al restauro della bambola rinvenuta a Roma, località Vallerano.

Esprimo grande riconoscenza a Ermanno A. Arslan, Socio dell'Accademia Nazionale dei Lincei, Roma, già Direttore delle Civiche Raccolte Archeologiche e Numismatiche di Milano.

Ringrazio per la collaborazione a vario titolo nel corso delle ricerche:

- le colleghe dell'Università di Basilea che hanno condotto le ricerche archeozoologiche e tracceologiche sulle bambole di Aquileia: Sabine Deschler-Erb, Dorota Wojtczak

- l'esperto nella lavorazione dell'osso, che ha realizzato le copie sperimentali delle bambole nel suo laboratorio a Sarrogna (Francia): Christophe Picod

- le colleghe che hanno collaborato con me nello studio specifico di alcune bambole: Isabelle Bertrand, Ada Nifosi

- le colleghe Annamaria Azzolini e Lorenza Endrizzi per l'aiuto e i proficui scambi di informazioni in occasione dello studio della bambola rinvenuta a Trento

- le colleghe affiliate al progetto sulle bambole greche e romane: Pauline Maillard, Kyriaki Katsarelia

(9) Bianchi *et al.* c.s.

- i colleghi e le colleghe inquadrati nel Progetto "Locus Ludi" o in altri ruoli all'Université de Fribourg: Marie-Lys Arnette, Alexandra Attia, Elodie Bauer, Barbara Carè, Thomas Daniaux, Alessandro Pace, Oksana Ruchynska, Ulrich Schädler, Fabio Spadini, Marco Vespa

Grazie anche ai numerosi colleghi e amici che hanno offerto il loro aiuto per consulenze, informazioni e supporto nel corso dello studio:

Lilian Acheilara, Anthi Aggeli, Martín Almagro Gorbea, Lynn Arslan Pitcher, Athena Athanassiadou, Mária T. Bíró, Dragan Božič, Matteo Braconi, Rossella Calanca, Elodie Clivaz, Diletta Colombo, Anselme Cormier, Ludovica Darani, Laura De Lellis, Laure de Chavagnac, Ferenc Fazekas, Michel Feugère, Betti Franchi, Mimmo Frati, Tomer Fucs Bar, Elisabetta Gagetti, Stephen Greep, Federica Grossi, Fotis Ifantidis, Susan Kane, Marina Kovač, Claudia Lambrugo, Sergio Martin Vime, Oliva Menozzi, Francesco Meo, Lucia Miazzo, Maya Muratov, Francesco Muscolino, Zahra Newby, Dimitris Nikakis, Andrej Preložnik, Barbara Pfäffli, Leopoldo Pozzi, Ada Preite, Isabelle Rodet-Belarbi, F. Germán Rodríguez Martín, Virginia Ridsdale, Miria Roghi, Jean-Pierre Rossie, Victoria Sabetai, Rosmarie Zeller

Sono molto grata ai responsabili e collaboratori delle seguenti Istituzioni museali e di conservazione del patrimonio archeologico, che hanno permesso e favorito le mie ricerche:

- Agrigento, Parco Archeologico e Paesaggistico Valle dei Templi: Roberto Sciarratta (Direttore), Maria Concetta Parello

- Albacete, Museo Provincial de Albacete: Rubí Sanz Gamo (Direttore)

- Aquileia, Museo Archeologico Nazionale: Marta Novello (Direttore), Elena Braidotti

- Arles, Musée départemental Arles antique: Soizic Toussaint, Aliénor Tallagrand, Aline Doniga

- Avellino, Museo Irpino: Nicola de Angelis, Daniela Manzi

- Bolzano, Ufficio Beni Archeologici: Catrin Marzoli; S. Lorenzo di Sebato, Museo "Mansio Sebatum": Peter Ausserdorfer

- Carnuntum, Archäologische Park: Eduard Pollhammer, Eva Pimpel, Alexandra Leitzinger

- Celano, Museo Paludi, Soprintendenza Archeologia, Belle arti e Paesaggio per le province di Chieti e Pescara: Rosaria Mencarelli (Direttore), Emanuela Ceccaroni

- Chieti, Museo Archeologico Nazionale d'Abruzzo, Villa Frigerj e Museo Archeologico Nazionale "La Civitella", Direzione Regionale Musei Abruzzo: Federica Zalabra, Mariastella Margozzi, Valentina Belfiore, Maria Emilia Masci, Onorina Fiamma Fulgenzi, Patrizia Colarossi, Marcello Iannicca

- Chiusi, Museo Nazionale Etrusco, Direzione Regionale Musei Toscana: Stefano Casciu, Fabrizio Vallelonga

- Copenaghen, Thorvaldsens Museum: Annette Johansen (Direttore), Sandi Rizvic

- Forlimpopoli, Museo archeologico "T. Aldini", Soprintendenza Archeologia, Belle arti e Paesaggio per le province di Ravenna, Forlì-Cesena e Rimini, Direzione Regionale Musei Emilia-Romagna: Giorgio Cozzolino (Direttore), Federica Gonzato, Romina Pirraglia, Federica Timossi, Federico Zappia

- Frauenfeld, Museum für Archäologie, Kanton Thurgau, Amt für Archäologie: Irene Ebneter, Urs Leuzinger

- Gerusalemme, The Israel Museum: Morag Wilhelm, Yael Barschak

- Köln, Römisch-Germanisches Museum: Ralf Grüßinger

- Leiden, Rijksmuseum van Oudheden: Wim Weijland (Direttore), Annemarieke Willemsen

- Ljubljana, National Museum of Slovenia: Janka Istenič (Direttore), Tomo Kajfež

- London, Museum of London: Jenny Hall, Kate Sumnall, Richard Dabb

- Lugnano in Teverina, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio Umbria: Rosaria Mencarelli (Direttore), Elena Roscini

- Lugnano in Teverina, Museo Civico: Sonia Trenta, Celina Fontana

- Madrid, Museo Arqueológico Nacional: Maria Ángeles Castellano (conservatore), F. Germán Rodríguez Martín

- Marseille, Musée d'Archéologie Méditerranéenne: Muriel Garsson, Stéphane Bordelais, Stéphane Abellon

- Milano, Civico Museo Archeologico: Anna Provenzali (Conservatore responsabile), Sabrina Ceruti

- Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano: Antonella Ranaldi (Direttore), Anna Maria Fedeli

- Nancy, Musée historique lorrain: Richard Dagorne (Direttore), Anne-Laure Rameau

- Napoli, Centre Jean Bérard: Marcella Leone

- Napoli, Museo Archeologico Nazionale: Massimo Osanna, Laura Forte

- New Haven, Yale University Art Gallery: Susan B. Matheson, Lisa R. Brody, John ffrench, Kathleen Mylen-Coulombe. Marice Rose, Katherine Schwab (Fairfield University)

- Osijek, Archaeological Museum: Marina Kovač

- Ostia, Parco Archeologico di Ostia antica: Alessandro D'Alessio (Direttore), Cristina Genovese, Marina Lo Blundo, Daniela Tarica

- Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques: Frédérique Duyrat, Mathilde Avisseau-Broustet, Louise Detrez

- Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines: Cécile Giroire (Direttore), Agnès Schérer, Florence Specque

- Poissy, Musée du Jouet: Hélène Meyer-Roudet (Direttore), Marion Abbadie

- Princeton, University Art Museum: Chris Newth, Cathryn Goodwin

- Rodez, Musée Fenaille: Aurélien Pierre (Direttore), Céline Coste

- Roma, Museo Nazionale Romano: Stéphane Verger (Direttore), Chiara Giobbe, Agnese Pergola, Antonella Ferraro, Marco Ricci. Laboratorio di restauro: Marina Angelini

- Roma, Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio: Mirella Serlorenzi, Giorgia Leoni, Fabrizio Santi, Alessio De Cristofaro

- Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Musei Capitolini: Claudio Parisi Presicce (Direttore), Isabella Damiani, Lia Ceravolo, Maria Giuseppina Bruscia, Nadia Agnoli, Maria Luisa Battista

- Roma, Musei Vaticani: Barbara Jatta (Direttore), Claudia Lega, Maurizio Sannibale, Rosanna Di Pinto

- Roma, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra: Pasquale Iacobone, Raffaella Giuliani, Barbara Mazzei, Flavio Pallocca

- Roma, Museo del Campo Santo Teutonico: Stefan Heid

- Roma, Istituto Archeologico Germanico, Fototeca: Daria Lanzuolo

- S. Angelo in Vado, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio Marche: Marta Mazza (Direttore), Diego Voltolini

- Salonicco, Ephorate of Antiquities of Thessaloniki City: Bettina Tsigarida

- Sarajevo, National Museum of Bosnia and Herzegovina: Ana Marić, Adisa Lepić

- *Segobriga*, Archaeological Park: Rosario Cebrián Fernández

- Sepino, Parco Archeologico: Enrico Rinaldi (Direttore), Michele Laurenzana

- Sion, Musée d'histoire du Valais, Office cantonal d'Archéologie: Maria Portmann, Sophie Broccard, Emmanuelle Évéquoz

- Sisak: Marina Kovač, Vinka Matijević, Ina Miloglav

- Taranto, Museo Archeologico Nazionale: Eva degl'Innocenti (Direttore), Lorenzo Mancini, Sara Airò

- Tarragona, Museu Nacional Arqueològic: Mònica Borrell Giró (Direttore), Josep Anton Remolà Vallverdú, Montserrat Perramon Corcoy, Gemma Jové Llopis

- Trento, Provincia Autonoma, Ufficio Beni Archeologici: Franco Nicolis (Direttore), Lorenza Endrizzi

- Trento, Museo Castello del Buonconsiglio: Laura Dal Prà (Direttore), Annamaria Azzolini

- Yverdon-les-Bains, Musée d'Yverdon et région: Vincent Fontana (Direttore), Corinne Sandoz

- Zadar, Archaeological Museum: Kornelija A. Giunio



I

Rassegna critica delle scoperte e degli studi

A. XVIII secolo

La trattazione della storia degli studi sulle bambole in avorio e osso di età romana ha inizio con le prime citazioni di questi oggetti riportate dagli eruditi nel XVIII secolo. Era quella un'epoca di notevoli scoperte e rinvenimenti nei cimiteri sotterranei di Roma, che alimentavano le collezioni private, ma iniziavano anche a dare l'avvio ad alcuni studi sulle catacombe cristiane e sul culto dei martiri.

Una descrizione dei manufatti oggetto della presente ricerca, ancora non riconosciuti esplicitamente come "bambole", si trova nell'opera *Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi di vetro ornati di figure, trovati ne' cimiteri di Roma* pubblicata nel 1716 da Filippo Buonarroti:

> *"Vorranno alcuni, che molte sieno cose giocose da fanciulli, dette da' Latini* crepundia, *le quali come è stato osservato erano messe dagli Antichi a' sepolcri de' bambini; io credo che tali possono essere alcune, come certi burattini d'osso mal fatti, colle gambe, e braccia staccate, e da attaccarsi insieme, in modo che si muovano, con un filo di rame* [...] *le quali cose si conservano ora nel Museo del Sig. Cardinale di Carpegna."* (1)

Nei "burattini d'osso" con gli arti mobili descritti dall'autore possono essere riconosciute le bambole molto schematiche attestate nelle catacombe di Roma e delle quali si dice esplicitamente che erano poste nelle tombe dei fanciulli.

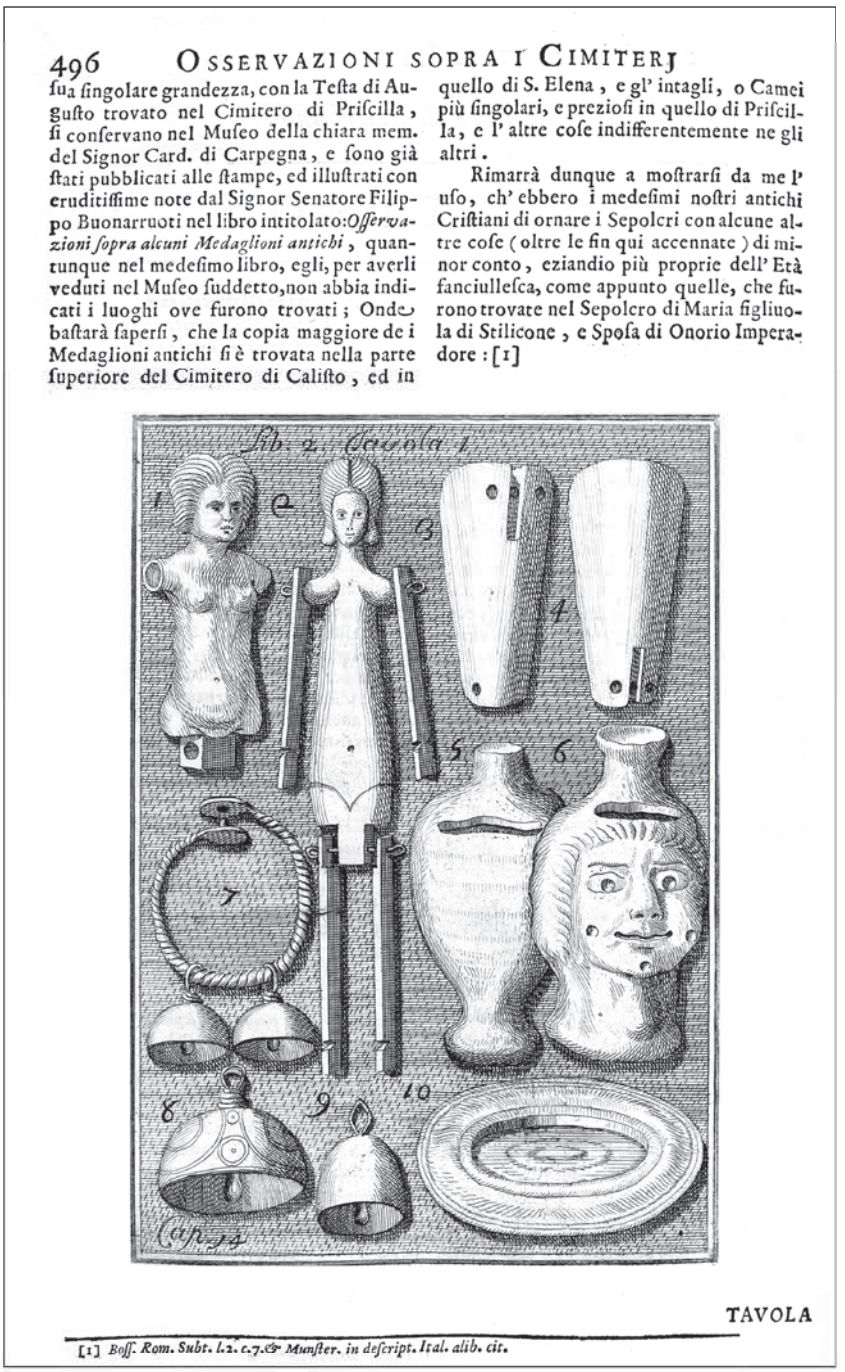
Qualche anno più tardi, nel 1720, Marc'Antonio Boldetti nella sua opera *Osservazioni sopra i cimiterj de' Santi Martiri, ed antichi cristiani di Roma*, presentò una tavola di disegni (**fig. 3**) dove sono illustrate due bambole e due parti di gambe così descritte:

> *"Le figurine d'Avorio, che in questa prima tavola si dimostrano, le quali in diversi Cimiterj si trovano affisse a i Sepolcri di Fanciulli, come gli altri arnesi di questa, e della tavola seguente, sono di altezza di circa sei, e più once, e bene spesso di un palmo, composte di busto, cosce, gambe, e braccia distaccate dalle congiunture, e forate per trapassarvi un sottilissimo ferro, o filo di rame, affinché unite insieme formassero poscia tutta l'intera figura mobile in ciascuna*

(1) Buonarroti 1716, Praef. p. XI.

sua parte. Alcune di queste sono di pessima maniera, e disegno secondo i secoli, o gli Artefici più, o meno periti, che le formarono. Altre poi sono alquanto migliori, come le due cosce al num. 3., e 4. ambedue trovate senz'altra parte del corpo nel Cimitero di Callisto: Oltre a i fori consueti, vi si osservano certe cavità pe' gl'incastri delle membra mobili." (2)

L'interesse di questo passo è molteplice: in primo luogo vi si afferma la provenienza delle bambole, descritte come in avorio, dai cimiteri dove in particolare erano affisse alle tombe dei



496 OSSERVAZIONI SOPRA I CIMITERJ

fua ſingolare grandezza, con la Teſta di Auguſto trovato nel Cimitero di Priſcilla, ſi conſervano nel Muſeo della chiara mem. del Signor Card. di Carpegna, e ſono già ſtati pubblicati alle ſtampe, ed illuſtrati con eruditiſſime note dal Signor Senatore Filippo Buonarruoti nel libro intitolato: *Oſſervazioni ſopra alcuni Medaglioni antichi*, quantunque nel medeſimo libro, egli, per averli veduti nel Muſeo ſuddetto, non abbia indicati i luoghi ove furono trovati; Onde baſtarà ſaperſi, che la copia maggiore de i Medaglioni antichi ſi è trovata nella parte ſuperiore del Cimitero di Caliſto, ed in quello di S. Elena, e gl' intagli, o Camei più ſingolari, e preziofi in quello di Priſcilla, e l' altre coſe indifferentemente ne gli altri.

Rimarrà dunque a moſtrarſi da me l' uſo, ch' ebbero i medeſimi noſtri antichi Criſtiani di ornare i Sepolcri con alcune altre coſe (oltre le fin qui accennate) di minor conto, eziandio più proprie dell' Età fanciulleſca, come appunto quelle, che furono trovate nel Sepolcro di Maria figliuola di Stilicone, e Spoſa di Onorio Imperadore: [1]

TAVOLA

[1] *Boſſ. Rom. Subt. l.2. c.7.& Munſter. in deſcript. Ital. alib. cit.*

Fig. 3 – Pagina dall'opera di M. Boldetti *Osservazioni sopra i cimiterj de' Santi Martiri, ed antichi cristiani di Roma*, dedicata a oggetti rinvenuti nelle catacombe, tra cui due bambole e due gambe in osso e avorio (***App. cat. nn. 3-5***) (da Boldetti 1720, p. 496).

(2) Boldetti 1720, p. 497; la tavola di disegni è riprodotta alla p. 496. V. anche Bianchi c.s.c, fig. 4.

bambini, anche se non viene data alcuna informazione sui luoghi precisi di rinvenimento [3]. In secondo luogo viene descritta abbastanza accuratamente l'articolazione degli arti: vengono distinti busto, braccia e gambe (articolate in alcuni casi al ginocchio); si precisa inoltre che la connessione avveniva tramite perni o fili di metallo (ferro o rame). Infine viene affermata una chiara distinzione di qualità stilistica tra gli esemplari, che l'autore ritiene dipenda dall'evoluzione della produzione nel corso dei secoli e dall'abilità degli artigiani coinvolti.

La didascalia della tavola (**fig. 3**) così riporta succintamente: "*1, e 2 Figurine d'Avorio per giuoco, e trattenimento de i Fanciulli. 3, e 4 Cosce d'altre consimili figure.*" [4]

Gli esemplari illustrati sono un busto mancante degli arti (**fig. 3, n. 1**) (***App. cat. n. 3***), una bambola conservata interamente (**fig. 3, n. 2**) (***App. cat. n. 4***), oltre a due cosce di gambe articolate al ginocchio provenienti dalla catacomba di S. Callisto (**fig. 3, nn. 3-4**) (***App. cat. n. 5***) [5].

Si può infine aggiungere che Boldetti alla pagina che precede quella del passo sopra trascritto, proprio sopra la tavola con i disegni delle bambole, riportava la seguente frase:

> "*Rimarrà dunque a mostrarsi da me l'uso, ch'ebbero i medesimi nostri antichi Cristiani di ornare i sepolcri con alcune altre cose* [...] *di minor conto, eziandio più proprie dell'età fanciullesca, come appunto quelle che furono trovate nel Sepolcro di Maria figliuola di Stilicone, e sposa di Onorio Imperatore.*" [6]

Dal momento che il passo è riportato immediatamente sopra l'illustrazione delle bambole che successivamente Boldetti passò a descrivere, ne è derivato un supposto collegamento con gli oggetti rinvenuti nella tomba di Maria, sposa dell'imperatore Onorio (che era stata scoperta nel 1544 presso l'antica Cappella di S. Petronilla durante la costruzione della nuova basilica di S. Pietro), contribuendo ad alimentare la leggenda delle cosiddette "bambole di Maria" [7].

Passato qualche decennio Anne-Claude-Philippe de Tubières, comte de Caylus, tra il 1752 e il 1767 pubblicò a Parigi i sette tomi della sua monumentale opera *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*. Tra i numerosi oggetti descritti e illustrati, in gran parte provenienti dalle sue collezioni private (Cabinet du comte de Caylus), vi sono anche due bambole in osso.

Nel tomo IV è presentato un torso di bambola in osso mancante delle braccia e delle gambe, illustrata in un disegno (**fig. 4, n. I**) [8]. La bambola, acquisita dalla Bibliothèque nationale de France a Parigi, è confluita nella raccolta del Département des monnaies, médailles et antiques (n. inv. 52.bis.7768) (***cat. n. 83***).

La seconda bambola è invece descritta nel tomo VI come segue: "*Cette figure, composée de cinq pièces, est d'un très bel ivoire*" ed è illustrata anch'essa in un disegno (**fig. 5, n. III**) [9]. Nell'esemplare si riconosce chiaramente la bambola in osso, acquisita dalla Bibliothèque nationale de France a Parigi, e conservata nel Département des monnaies, médailles et antiques col n. inv. 52.bis.7765 (***cat. n. 86***) (v. *supra*, **fig. 2**).

(3) Si può presumere che i criteri secondo i quali erano distinte le tombe dei fanciulli fosse la presenza di uno scheletro infantile ed eventualmente di altri oggetti di corredo significativi.
(4) Boldetti 1720, p. 497.
(5) Boldetti 1720, tavola alla p. 496. L'identificazione delle bambole illustrate sulla tavola di M. Boldetti con esemplari attualmente conservati è incerta. Per l'ipotesi secondo la quale è possibile riconoscere nel disegno del torso senza braccia (Boldetti 1720, tavola p. 496, n. 1) un esemplare conservato presso i Musei Vaticani (n. Inv. MV.62592), v. *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione* (pp. 901-918). Per i problemi interpretativi relativi all'identificazione v. *infra*, ***cat. n. 40; App. cat. n. 3***.
(6) Boldetti 1720, p. 496.
(7) Le circostanze che hanno condotto a credere nell'esistenza delle cosiddette "bambole di Maria" sono state analizzate criticamente ed esaustivamente in Manson 1978b. Sulla tomba dell'imperatrice Maria v. recentemente Paolucci 2008.
(8) Caylus 1752-1767, tomo IV, pp. 259-261, tav. LXXX, I. V. anche Bianchi c.s.c, fig. 1.a.
(9) Caylus 1752-1767, tomo VI, p. 287, tav. XC, III. Il disegno è pubblicato rovesciato, come mostra l'osservazione della direzione dei solchi sull'acconciatura nel confronto con la foto dell'esemplare. V. anche Bianchi c.s.c, fig. 1.b-c.

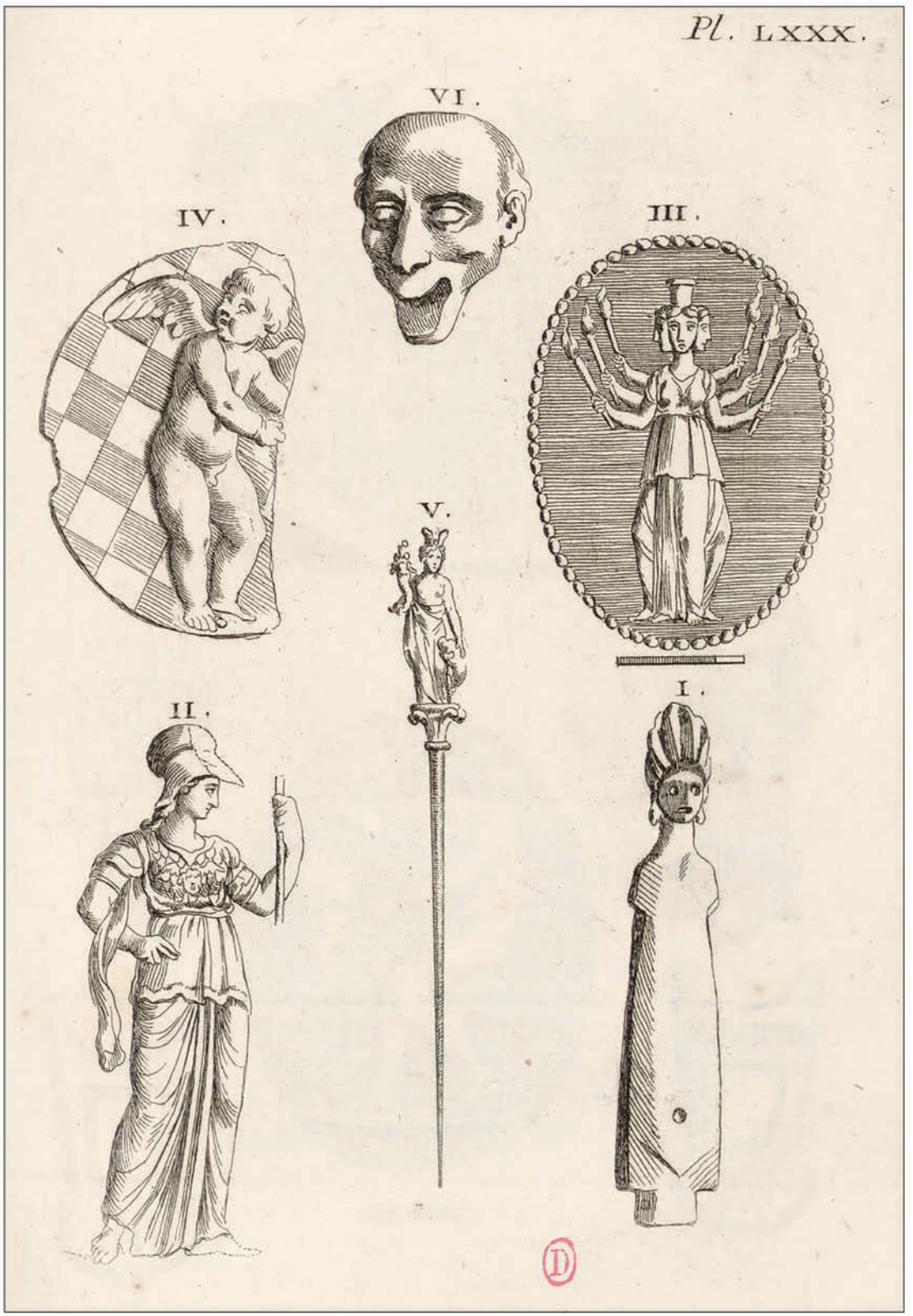


Fig. 4 – Tavola pubblicata nell'opera del comte de Caylus *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, al n. I è rappresentata una bambola in osso (***cat. n. 83***) (da Caylus 1752-1767, tomo IV, tav. LXXX; bibliotheque-numerique.inha.fr).



Fig. 5 – Tavola pubblicata nell'opera del comte de Caylus *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, al n. III è rappresentata una bambola in osso (***cat. n. 86***) (da Caylus 1752-1767, tomo VI, tav. XC; bibliotheque-numerique.inha.fr).

B. XIX secolo

Con il grande sviluppo degli studi sulle antichità cristiane di Roma, nonché il fiorire di un collezionismo sempre più diffuso, nel corso nel XIX secolo comparvero ulteriori testimonianze dell'esistenza di bambole articolate in avorio e osso.

Una documentazione accurata degli esemplari allora conosciuti è offerta dai disegni eseguiti da Jean-Baptiste Muret, assunto nel 1830 dal Cabinet des Médailles a Parigi per disegnare le opere della collezione, incarico da lui onorato fino alla morte avvenuta nel 1866.

La sua raccolta di disegni originali – *Recueil des monuments antiques dessinés par Jean-Baptiste Muret* – divisa in undici tomi, venne acquistata dalla Bibliothèque nationale de France dove tuttora è conservata [10].

Le tavole di disegni, dove sono illustrati anche oggetti antichi conservati presso altre collezioni dell'epoca, sono accompagnate da brevissime didascalie manoscritte dall'autore.

Nel tomo X sulla tavola 198 (**fig. 6**) sono presentati i disegni di alcune bambole greche in terracotta e di quattro bambole articolate romane così descritte nelle didascalie manoscritte: "*4-5-6-7 Poupées d'ivoire dont les bras et les jambes sont mobiles*".

Le bambole illustrate, in realtà realizzate in osso, sono attualmente conservate a Parigi, presso il Département des monnaies, médailles et antiques della Bibliothèque nationale de France: al n. 4 della tavola (**fig. 6**) è presentata la bambola n. inv. 52.bis.7766 (***cat. n. 37***), al n. 5 l'esemplare inv. 52.bis.7765 (***cat. n. 86***) [11], al n. 6 l'esemplare n. inv. 52.bis.7767 (***cat. n. 38***), al n. 7 l'esemplare inv. 52.bis.7768 (***cat. n. 83***) [12].

Sulla tavola 201 (**fig. 7**) sono presentati i disegni di ulteriori bambole in terracotta e anche alcuni esemplari in avorio e osso, nei quali si riconoscono le stesse bambole o gambe frammentarie che erano state già disegnate nelle tavole pubblicate nel 1720 da Marc'Antonio Boldetti [13]. I disegni della tavola (**fig. 7**) sono accompagnati da didascalie manoscritte a matita: il torso frammentario illustrato al n. 5 (***App. cat. n. 3***) è descritto come "*Fragment d'une poupée d'os (?) trouvé à Rome dans un tombeau d'enfant*"; la bambola intera presentata nel disegno n. 6 (***App. cat. n. 4***) è descritta come "*Poupée d'ivoire trouvé* (sic) *à Rome dans un tombeau d'enfant*"; le due cosce frammentarie illustrate ai nn. 7-8 (***App. cat. n. 5***) sono descritte come: "*Trouvé* (sic) *dans le cimetière de Calliste dans un tombeau d'enfant*".

Nel 1838 Desiré Raoul Rochette pubblicò il saggio "Troisième mémoire sur les antiquités chrétiennes des catacombes. Objets déposés dans les tombeaux antiques, qui se retrouvent en tout ou en partie dans les cimetières chrétiens", nel quale affrontava nuovamente la questione degli oggetti propri dell'infanzia, tra i quali anche le bambole, che venivano trovati nelle catacombe cristiane di Roma e in particolare nelle tombe dei bambini.

(10) Muret 1830-1866. Un progetto di ricerca per un approfondito studio critico dell'opera di Jean-Baptiste Muret è stato condotto dal 2017 al 2022 a cura dell'Institut National d'Histoire de l'Art e della Bibliothèque nationale de France (https://digitalmuret.inha.fr/). V. anche Bianchi c.s.c, fig. 5.
(11) Si tratta della stessa bambola proveniente dalla Collezione del comte de Caylus che l'aveva già illustrata in una sua tavola di disegni (v. *supra*, nota 9).
(12) Si tratta della stessa bambola proveniente dalla Collezione del comte de Caylus che l'aveva già illustrata in una sua tavola di disegni (v. *supra*, nota 8).
(13) Boldetti 1720, pp. 496-497, tavola prima, vedi *supra*, **fig. 3**.

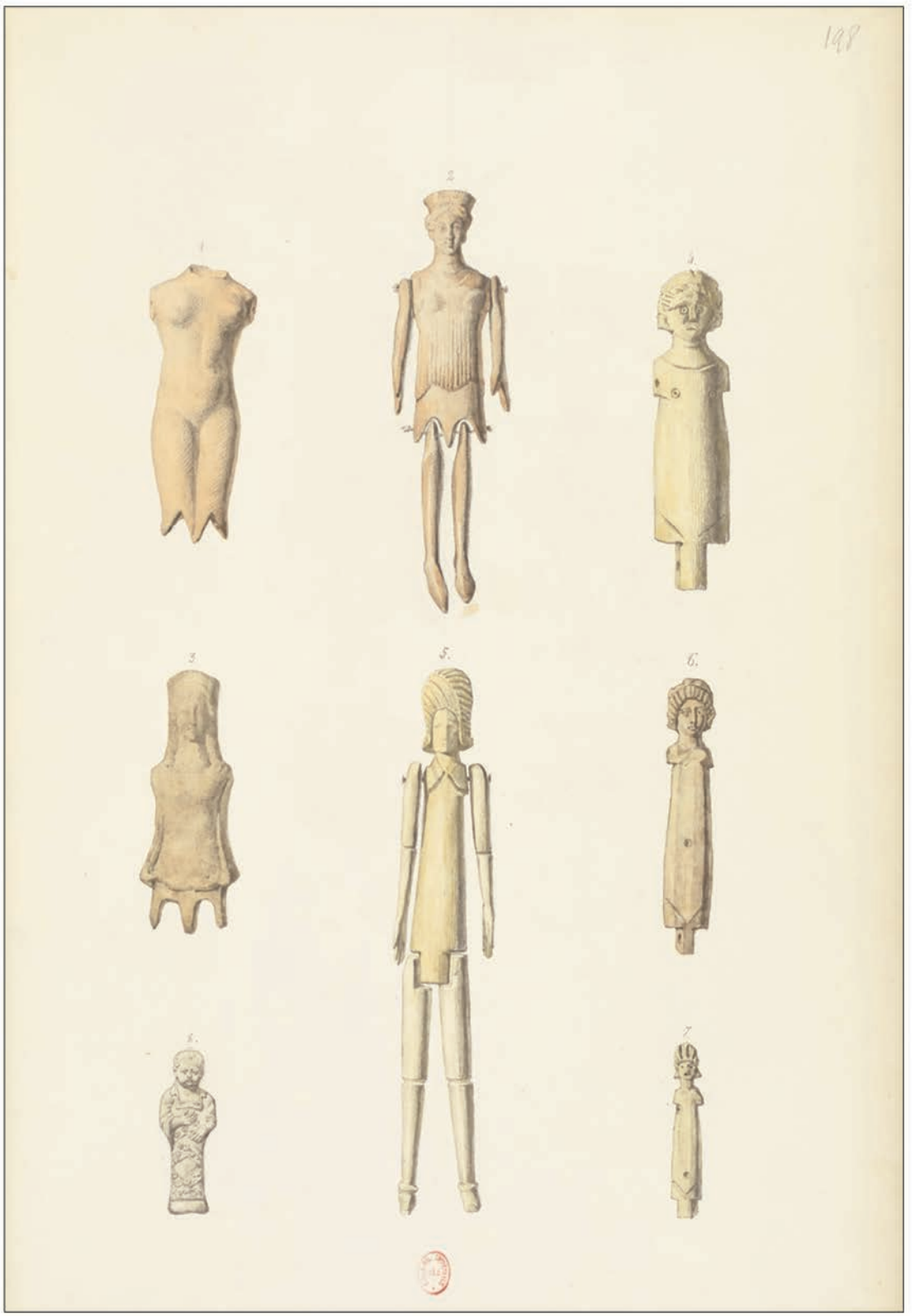


Fig. 6 – Tavola della raccolta di disegni *Recueil des monuments antiques dessinés par Jean-Baptiste Muret*, ai nn. 4-7 sono rappresentate quattro bambole romane in osso (***cat. nn. 37, 86, 38, 83***) (da Muret 1830-1866, tomo X, tav. 198; gallica.bnf.fr / BnF).



Fig. 7 – Tavola della raccolta di disegni *Recueil des monuments antiques dessinés par Jean-Baptiste Muret*, ai nn. 5-8 sono rappresentate due bambole romane e due gambe in osso e avorio (***App. cat. nn. 3-5***) (da Muret 1830-1866, tomo X, tav. 201; gallica.bnf.fr / BnF).

In un suo passo in particolare Rochette citava esplicitamente l'esistenza di bambole in avorio rinvenute nella tomba di Maria, notizia sopra ricordata, che manca di fondamenti archeologici certi ma che in seguito venne riportata come sicura da numerosi altri autori:

> "*Notre auteur* [= Boldetti] *cite en premier lieu les jouets d'enfants, de plusieurs sortes, recueillis en divers cimetières chrétiens, et conservés aujourd'hui dans le* Museum Christianum *du Vatican. Ceux dont il s'agit ici se trouvaient attachés, soit en dedans, soit au dehors de sépultures de jeunes gens des deux sexes. Ce sont, d'abord, des espèces de* marionnettes *ou de* poupées d'ivoire *ou d'*os, *telles qu'il s'en rencontra plusieurs dans le cercueil de Marie, fille de Stilicon et femme de l'empereur Honorius, lequel fut découvert intact, en 1544, dans le cimetière du Vatican. Le corps de cette jeune princesse reposait enveloppé dans de riches tissus d'or, avec beaucoup d'objets* [...] *et, enfin, avec des* poupées d'ivoire, *dont la présence ne peut s'expliquer ici que par la coutume antique, suivant laquelle les jeunes filles, à l'époque de leur mariage, consacraient à* Vénus *les poupées et les autres* hochets *de leur enfance.*" (14)

Intorno alla metà del XIX secolo furono rese note altre bambole articolate in osso grazie all'opera in sei tomi pubblicata da Louis Perret negli anni 1851-1855: *Catacombes de Rome : Architecture, peintures murales, lampes, vases, pierres précieuses gravées, instruments, objets divers, fragments de vases en verre doré, inscriptions, figures et symboles gravés sur pierre.* Si tratta di tre bambole illustrate nel tomo IV alla tavola VIII (**fig. 8**) sulla quale è presentato un gruppo di oggetti definiti "Jouets d'enfant" provenienti dalle catacombe di Roma (15).

Al n. 2 della tavola (**fig. 8**) è presentato il disegno di una bambola la quale, secondo la didascalia, proveniva "Du cabinet de Mr l'Abbé Greppo" (16). Questa stessa bambola in data imprecisata confluì nella Collezione di Giulio Sambon, acquistata nel 1911 dal Museo Teatrale alla Scala di Milano, ed è attualmente conservata a Milano, presso la Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (***cat. n. 12***) (17).

Ai nn. 4 e 6 della medesima tavola (**fig. 8**) sono illustrate altre due bambole provenienti, secondo la didascalia, "De la Custode des reliques de St Apollinaire", di tipo schematico, le quali non sono state identificate e risultano attualmente irreperibili (***App. cat. nn. 6-7***).

Nel 1861 nel *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques, accompagné de 2.000 gravures d'après l'antique, représentant tous les objets de divers usages d'art et d'industrie des Grecs et des Romains*, di Anthony Rich, alla voce "*Pupa*", è presentato il disegno di una bambola, così descritta: " [...] *poupée en ivoire antique, découverte dans un tombeau d'enfant près de Rome*" (18) (**fig. 9**). Benché il disegno al tratto sia molto schematico e risulti difficile l'identificazione, è possibile avanzare l'ipotesi che si tratti di una riproduzione grafica estremamente semplificata di una delle bambole rinvenute nelle catacombe di Roma fino ad allora note e già presentate con disegni, in particolare della bambola illustrata da Boldetti (19) nella sua tavola al n. 2 (**fig. 3**) (***App. cat. n. 4***),

(14) Rochette 1838, pp. 726-727; per un'analisi critica della questione v. Manson 1978b.
(15) Perret 1851-1855, tomo IV, tav. VIII, n. 2; tomo VI, p. 110. V. anche Bianchi 2024b, fig. 8; Bianchi 2024c, fig. 9; Bianchi c.s.c, fig. 7.
(16) Si può proporre l'ipotesi che si tratti di Jean-Gabriel Honoré Greppo (1788–1863), studioso di archeologia e antichità cristiane. È noto anche il canonico Jean-Baptiste Greppo (1712–1767), esperto di antichità dell'antica Lyon.
(17) Vedi anche Bianchi 2012, pp. 31-32, figg. 3 e 4b; p. 67, cat. n. 7. Su Giulio Sambon e la sua collezione v. Slavazzi 2012; Lambrugo 2018; Napodano 2018.
(18) Rich 1861, p. 520.
(19) Boldetti 1720, p. 496; vedi inoltre *supra*.

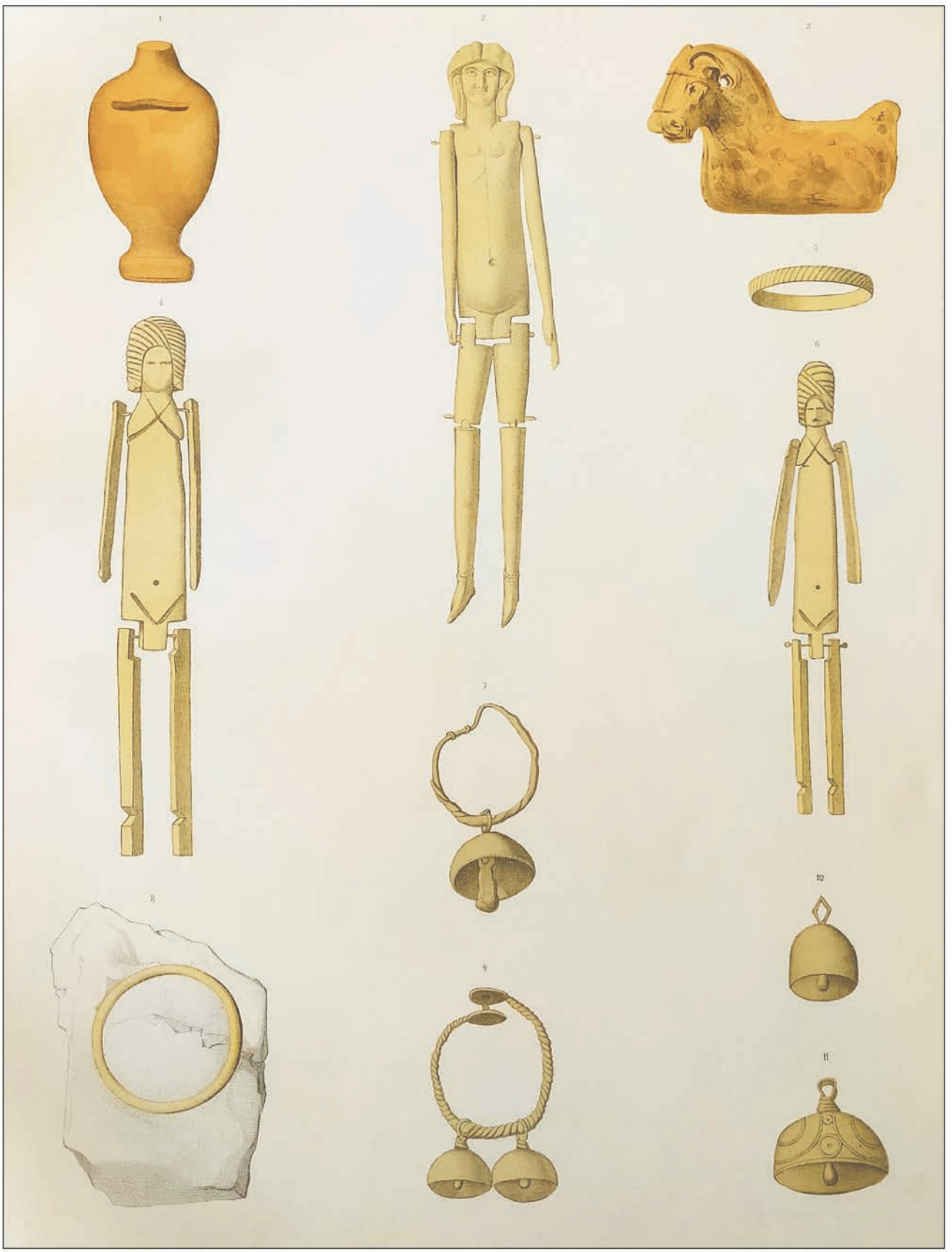
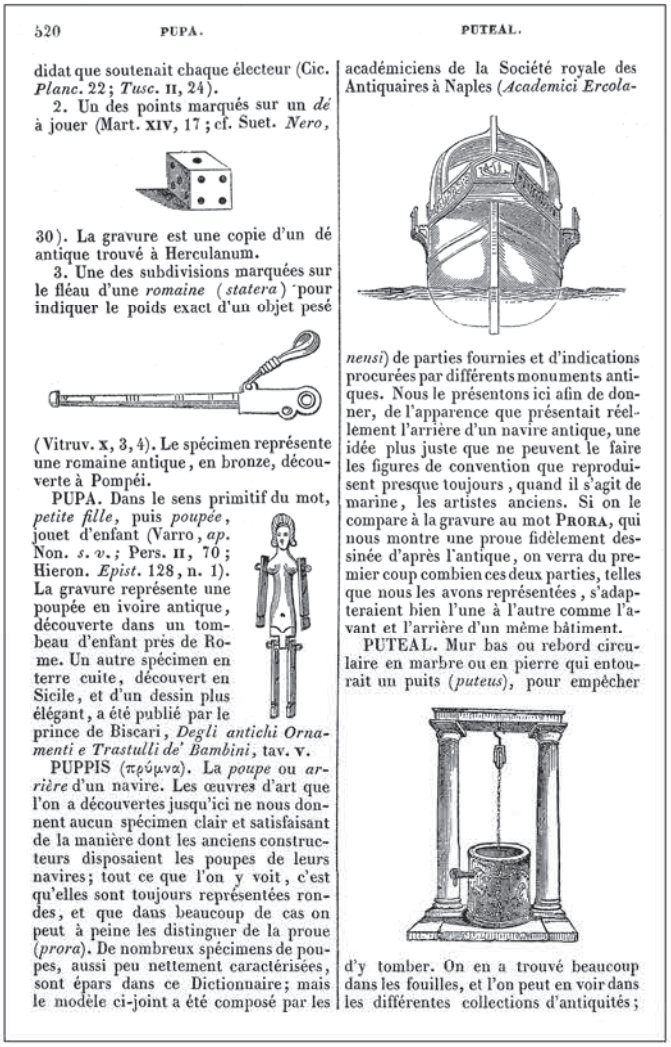


Fig. 8 – Tavola pubblicata nell'opera di L. Perret *Catacombes de Rome: Architecture, peintures murales, lampes, vases, pierres précieuses gravées, instruments, objets divers…*, ai nn. 2, 4 e 6 sono rappresentate tre bambole in osso (***cat. n. 12; App. cat. nn. 6-7***) (da Perret 1851-1855, tomo IV, tav. VIII; riproduzione da Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, BCU, RESP 26 4 Y 48 4).



520 PUPA. PUTEAL.

didat que soutenait chaque électeur (Cic. *Planc.* 22; *Tusc.* II, 24).

2. Un des points marqués sur un *dé* à jouer (Mart. XIV, 17; cf. Suet. *Nero*, 30). La gravure est une copie d'un dé antique trouvé à Herculanum.

3. Une des subdivisions marquées sur le fléau d'une *romaine* (*statera*) pour indiquer le poids exact d'un objet pesé (Vitruv. X, 3, 4). Le spécimen représente une romaine antique, en bronze, découverte à Pompéi.

PUPA. Dans le sens primitif du mot, *petite fille*, puis *poupée*, jouet d'enfant (Varro, *ap.* Non. *s. v.*; Pers. II, 70; Hieron. *Epist.* 128, n. 1). La gravure représente une poupée en ivoire antique, découverte dans un tombeau d'enfant près de Rome. Un autre spécimen en terre cuite, découvert en Sicile, et d'un dessin plus élégant, a été publié par le prince de Biscari, *Degli antichi Ornamenti e Trastulli de' Bambini*, tav. V.

PUPPIS (πρύμνα). La *poupe* ou *arrière* d'un navire. Les œuvres d'art que l'on a découvertes jusqu'ici ne nous donnent aucun spécimen clair et satisfaisant de la manière dont les anciens constructeurs disposaient les poupes de leurs navires; tout ce que l'on y voit, c'est qu'elles sont toujours représentées rondes, et que dans beaucoup de cas on peut à peine les distinguer de la proue (*prora*). De nombreux spécimens de poupes, aussi peu nettement caractérisées, sont épars dans ce Dictionnaire; mais le modèle ci-joint a été composé par les académiciens de la Société royale des Antiquaires à Naples (*Academici Ercolanensi*) de parties fournies et d'indications procurées par différents monuments antiques. Nous le présentons ici afin de donner, de l'apparence que présentait réellement l'arrière d'un navire antique, une idée plus juste que ne peuvent le faire les figures de convention que reproduisent presque toujours, quand il s'agit de marine, les artistes anciens. Si on le compare à la gravure au mot PRORA, qui nous montre une proue fidèlement dessinée d'après l'antique, on verra du premier coup combien ces deux parties, telles que nous les avons représentées, s'adapteraient bien l'une à l'autre comme l'avant et l'arrière d'un même bâtiment.

PUTEAL. Mur bas ou rebord circulaire en marbre ou en pierre qui entourait un puits (*puteus*), pour empêcher d'y tomber. On en a trouvé beaucoup dans les fouilles, et l'on peut en voir dans les différentes collections d'antiquités;



JOUE — 347 — JOUR

JOUETS D'ENFANT TROUVÉS DANS LES TOMBEAUX CHRÉTIENS. — Une habitude funéraire que nous révèlent invariablement les sépultures de tous les peuples de l'antiquité, consistait à renfermer dans les tombeaux les objets que le défunt avait le plus affectionnés pendant sa vie. (V. l'art. *Objets trouvés dans les tombeaux*.) Mais, chez les chrétiens, cet usage était vivifié par la foi, et un pieux symbolisme était caché pour eux sous une pratique purement profane et superstitieuse chez les anciens. Ainsi, les jouets d'enfant recueillis en si grand nombre dans les catacombes romaines et conservés dans le musée chrétien du Vatican, avaient surtout pour but de rappeler cette sentence de l'Évangile si importante pour le règlement de la vie chrétienne (Matth. XVIII. 2. — cf. 1 *Cor.* XIII. 11): « Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » Nous trouvons, ce semble, une preuve nouvelle à l'appui de cette observation que nous empruntons à l'abbé Cavedoni (*Ragguaglio critico dei mon. delle art. Crist.* p. 42), dans ce fait que des objets de cette nature se révèlent quelquefois dans les tombeaux de personnes adultes, témoins les *poupées d'ivoire* que fournit, entre mille autres choses, le cercueil de Marie, femme d'Honorius et fille de Stilicon (Cancellieri. *De secret. basilic. Vatic.* II. 995 seqq.).

Boldetti (P. 496 seqq. tav. I) énumère les principaux *jouets d'enfant* recueillis dans les divers cimetières. Ce sont: 1° des espèces de *marionnettes* ou *poupées d'ivoire* ou d'*os*, que les Latins appelaient *crepundia*. Buonarruoti (*Prefaz.* p. XI) avait observé dans le musée Carpegna plusieurs de ces marionnettes ayant les jambes et les bras détachés, de manière à s'ajuster ensemble et à *se mouvoir* au moyen d'un fil métallique, et provenant des cimetières de Saint-Calliste et de Sainte-Priscille. Le P. Lupi, l'un des antiquaires qui ont le plus parcouru les catacombes, atteste que ces marionnettes sont au nombre des objets *qui se rencontrent le plus souvent* dans les tombeaux d'enfants (*Dissert. e lett....* t. II. p. 17. 21). Nous possédons un objet de ce genre, provenant du cabinet de M. l'abbé Greppo.

2° De petits vases de *terre* cuite, destinés à recueillir les étrennes. Le musée Carpegna en possédait un qui avait la forme d'une tête humaine (Buonarr. *ibid.*). La planche de Boldetti citée plus haut présente un de ces vases tout semblable aux *salvadanaj* ou *tirelires*, encore aujourd'hui en usage chez les enfants.

3° De petits masques d'ivoire *ou de terre* cuite (Boldetti. — Buonarr. loc. laud.), composés de plusieurs morceaux.

4° Des clochettes, *tintinnabula*, usitées chez les anciens pour l'amusement de l'enfance; c'est un des objets le plus fréquemment trouvés dans les cimetières chrétiens et dans *beaucoup* d'anciennes églises de Rome.

5° Les bulles, qui se portaient au cou en guise d'amulettes. Pour rendre compte de la présence des objets de cette nature dans les cimetières chrétiens, il n'est pas nécessaire de se reporter, comme le fait Raoul-Rochette (*Mém. de l'Acad: des inscr.* t. XIII. p. 733), aux pratiques du paganisme, il est bien plus naturel de faire remonter l'usage aux *philactères* des Juifs, ainsi que nous y autorise S. Jean Chrysostome (*Homélie* LXXII). C'était ordinairement des espèces de reliquaires ou *encolpia*, comme ceux qui avaient été *déposés dans* de très-anciens sépulcres du Vatican (Bottari. I. 155. — V. les fig. de notre art. ENCOLPIA), ou d'*Agnus Dei* tels que ces bulles de cire ciselées en or, avec inscriptions, qu'a fournies le sarcophage de l'impératrice Marie (Cancellieri. op. et loc. laud.). Fabretti (P. 574. LIX) publie trois petites tessères, portant chacune le nombre heureux de six, extraites du tombeau d'un enfant au cimetière de Calliste.

6° Voici d'après M. Perret (vol IV. pl. VIII, n. 3), un fragment d'un *petit cheval en* terre cuite, que trouva M. Paris au cimetière de Saint-Sébastien.

JOURDAIN (FLEUVE). — Le fleuve du Jourdain est représenté dans les monuments antiques, et en particulier dans les sculptures des sarcophages (Bottari. tav. XXIX), à peu près comme les divinités des fleuves dans l'antiquité païenne. C'est un vieillard, un roseau à la main, une couronne de roseaux sur la tête, et appuyé sur une urne d'où s'échappe la source. Il figure de la même manière dans la mosaïque de Saint-Jean *in fonte* de Ravenne, avec son nom écrit au-dessus de sa tête IORDANN (Ciamp. *Vet. mon.* I. tab. LXX) et dans une miniature du *livre des Juges* de la Vaticane. La mosaïque de Sainte-Marie *in Cosmedin* de la même ville (Id., *ibid.* II. tab. XXIII) reproduit aussi ce type mythologique, mais avec cette différence que deux pattes d'écrevisse remplacent sur la tête du vieillard la couronne de roseaux.

Fig. 9 – Pagina del *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, di A. Rich, alla voce "*Pupa*", sulla colonna a sinistra è presentato il disegno di una bambola definita come in avorio, forse identificabile con una bambola già pubblicata da M. Boldetti (***App. cat. n. 4***) (da Rich 1861, p. 520).

Fig. 10 – Pagina del *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* di J.A. Martigny, alla voce "Jouets d'enfant", sulla colonna a sinistra è presentato il disegno di una bambola in osso (***cat. n. 12***) (da Martigny 1865, p. 347).

anche se si rilevano alcune differenze, soprattutto nella scriminatura centrale nell'acconciatura che nel disegno riprodotto da Rich manca completamente.

Alcuni anni più tardi nel 1865 Joseph Alexandre Martigny nel suo *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* alla voce "Jouets d'enfant", presentò con un disegno al tratto [20] (**fig. 10**) la medesima bambola che era stata precedentemente illustrata da Perret [21] (**fig. 8, n. 2**) (***cat. n. 12***). Martigny precisò esplicitamente che la bambola illustrata era in suo possesso e proveniva dalla collezione dell'Abate Greppo: "*Nous possédons un objet de ce genre provenant du Cabinet de l'Abbé Greppo.*" [22]

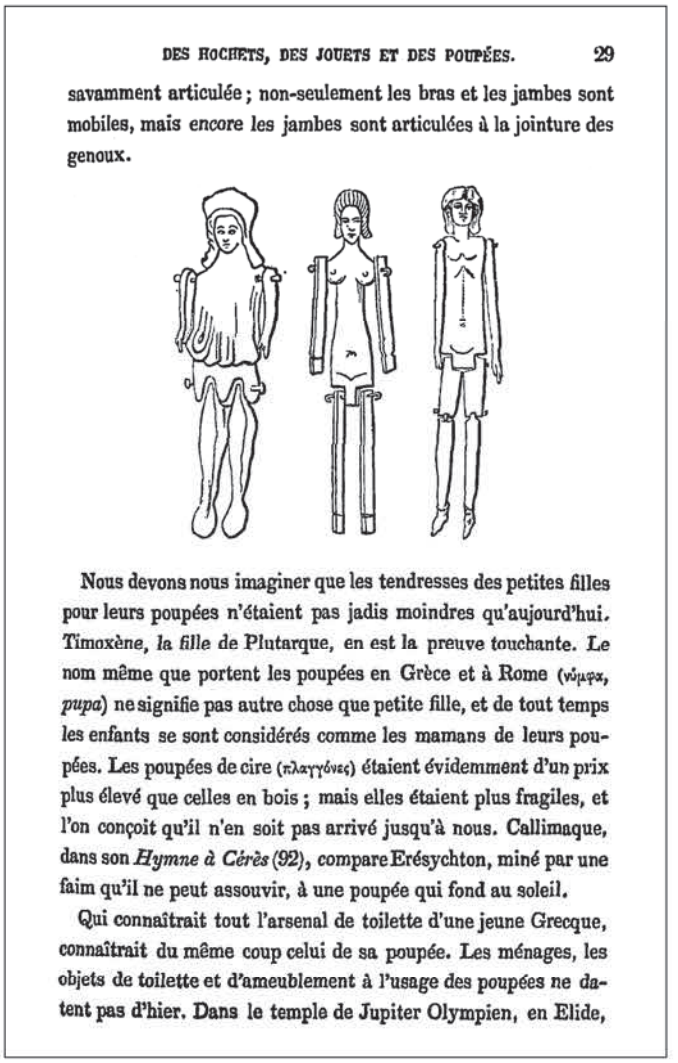
(20) Martigny 1865, p. 347 (2ª ed. 1877, p. 401).
(21) Perret 1851-1855, tomo IV, tav. VIII, n. 2; vedi inoltre *supra*.
(22) Martigny 1865, p. 347.

Nel 1869 vide la luce a cura di Louis Becq de Fouquières l'importante opera complessiva sulla cultura ludica nell'antichità *Les jeux des anciens : leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs* [23]. Nel capitolo I "Des hochets, des jouets et des poupées" sono presentate e illustrate con disegni al tratto alcune bambole greche in terracotta e anche due bambole articolate in osso di età romana (**fig. 11**), così descritte:

> "*Les deux autres sont copiées d'après des poupées trouvées dans des cimetières (Rich, p. 520, et* Ant. Chrét., *p. 347). La troisième est plus savamment articulée ; non-seulement les bras et les jambes sont mobiles, mais encore les jambes sont articulées à la jointure des genoux.*" [24]

Becq de Fouquières stesso ha quindi rivelato la fonte dei disegni delle due bambole romane da lui presentate (**fig. 11**). Nel caso della bambola posta al centro si tratta dello stesso esemplare riprodotto da Rich [25] (**fig. 9**), sulla cui identificazione sussistono dei dubbi, come sopra è stato esposto.

Nel caso invece della bambola a destra si tratta dello stesso esemplare riprodotto nel 1865 dal Martigny [26] (**fig. 10**) che precedentemente era stato già disegnato dal Perret [27] (**fig. 8**). Come sopra è stato spiegato, si tratta della medesima bambola pervenuta poi nella Collezione Sambon e attualmente conservata a Milano (***cat. n. 12***).



DES HOCHETS, DES JOUETS ET DES POUPÉES. 29

savamment articulée ; non-seulement les bras et les jambes sont mobiles, mais encore les jambes sont articulées à la jointure des genoux.

Nous devons nous imaginer que les tendresses des petites filles pour leurs poupées n'étaient pas jadis moindres qu'aujourd'hui. Timoxène, la fille de Plutarque, en est la preuve touchante. Le nom même que portent les poupées en Grèce et à Rome (νύμφη, *pupa*) ne signifie pas autre chose que petite fille, et de tout temps les enfants se sont considérés comme les mamans de leurs poupées. Les poupées de cire (πλαττόνες) étaient évidemment d'un prix plus élevé que celles en bois ; mais elles étaient plus fragiles, et l'on conçoit qu'il n'en soit pas arrivé jusqu'à nous. Callimaque, dans son *Hymne à Cérès* (92), compare Erésychton, miné par une faim qu'il ne peut assouvir, à une poupée qui fond au soleil.

Qui connaîtrait tout l'arsenal de toilette d'une jeune Grecque, connaîtrait du même coup celui de sa poupée. Les ménages, les objets de toilette et d'ameublement à l'usage des poupées ne datent pas d'hier. Dans le temple de Jupiter Olympien, en Elide,

Fig. 11 – Pagina dal volume *Les jeux des anciens : leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs* di L. Becq de Fouquières, sulla quale sono presentati i disegni di una bambola greca in terracotta e di due bambole romane in osso. Per la bambola al centro è proponibile un'identificazione ipotetica con un esemplare già illustrato da M. Boldetti (***App. cat. n. 4***), la bambola a destra è la medesima già pubblicata da L. Perret e da J.A. Martigny (***cat. n. 12***) (da Becq de Fouquières 1869, p. 29).

Negli ultimi decenni del XIX secolo avvennero nuove scoperte che portarono al recupero di ulteriori bambole articolate in avorio e osso, permettendo una migliore comprensione dei contesti, per lo più funerari, nei quali esse venivano deposte [28].

Un primo rinvenimento significativo avvenne nel 1874 a Lyon Fourvières, rue de Trion, in una tomba costituita da lastre di pietra sormontata da un'ara con l'epitaffio di Claudia Victoria, morta

(23) Becq de Fouquières 1869 (2ª ed. 1873).
(24) Becq de Fouquières 1869, pp. 28-29, fig. a p. 29, al centro e a destra.
(25) Rich 1861, p. 520.
(26) Martigny 1865, p. 347.
(27) Perret 1851-1855, tomo IV, tav. VIII, n. 2.
(28) In questo capitolo si intende presentare principalmente l'evoluzione degli studi e gli approcci nella ricerca sulle bambole articolate in avorio e osso. Per un'analisi approfondita delle scoperte archeologiche alla luce di moderni criteri di interpretazione, si rimanda alla trattazione specifica, vedi *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, pp. 671-735.

a 10 anni, 1 mese e 11 giorni (*CIL*, XIII, 2108), databile tra II e III sec. d.C. Nelle pubblicazioni dell'epoca si riportava che una bambola in avorio, alta circa 15-20 cm, si trovava a lato dei piedi dello scheletro della bambina, ma scomparve poco dopo il rinvenimento (***App. cat. n. 8***) [29]. A causa della perdita dell'esemplare nessuna osservazione sulla tipologia fu possibile, ma era di particolare rilevanza per l'epoca la notizia sicura della presenza di una bambola nella tomba di una bambina morta prematuramente la cui età era definita con certezza.

Nel 1880 a Soulosse-sous-Saint-Élophe (*Solimariaca*), in un giardino di proprietà di M. Mourot, venne rinvenuto il torso con la testa di una bambola in avorio (***cat. n. 34***), attualmente conservata a Nancy, Musée historique lorrain [30]. L'esemplare venne segnalato nel 1881 dal Conservatore del Musée lorrain Ch. Cournault alla Antiquarische Gesellschaft Zürich in una lettera cui venne allegato un disegno della bambola [31] (**fig. 12**). Notizie più circostanziate sul rinvenimento della bambola in avorio, allora interpretata erroneamente come una statuetta di Apollo, vennero pubblicate nel 1935 da Maurice Toussaint:

> *"En 1880, M. Mourot trouva dans son jardin, situé à l'entrée du village, à gauche de la route de Neufchâteau à Nancy, une statuette d'Apollon, en ivoire, dont se rendirent acquéreurs F. Bretagne et L. Quintard pour en faire don au Musée lorrain, à Nancy. Au même endroit furent mises au jour des monnaies romaines, des sépultures et les substructions d'une salle de bain avec hypocauste."* [32]

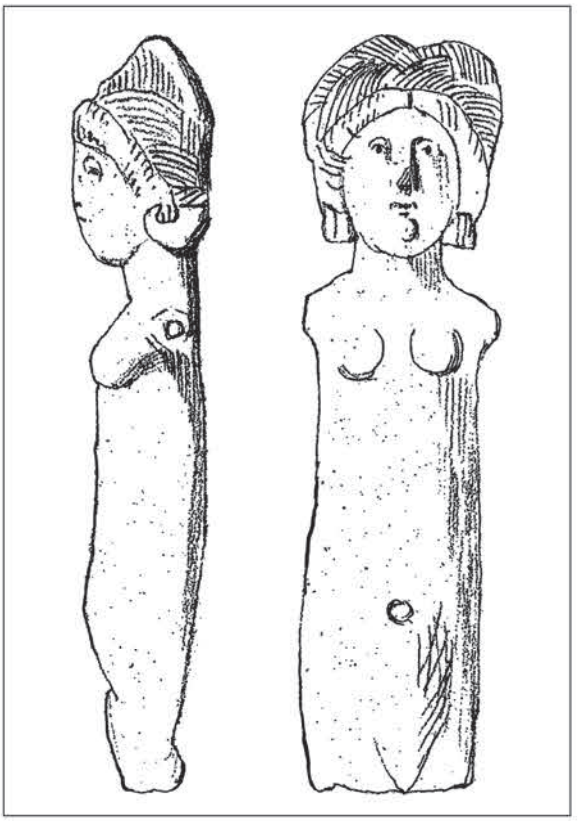
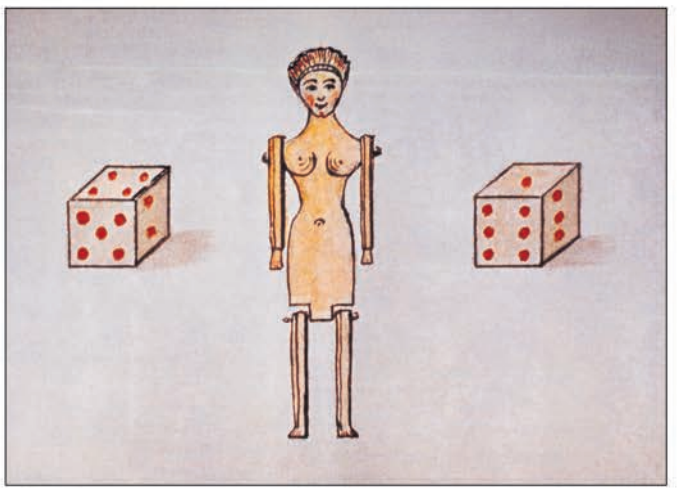


Fig. 12 – Disegno della bambola in avorio (***cat. n. 34***) rinvenuta a Soulosse-sous-Saint-Élophe, in un disegno dell'Archivio della Antiquarische Gesellschaft Zürich (da Degen 1997, p. 24).

Sempre in Francia a Seuil (Ardennes) in scavi condotti negli anni 1884-1888 in una necropoli databile ad età tardo-antica, in una tomba infantile venne recuperata una bambola (***App. cat. n. 10***), attualmente irreperibile, ma che venne all'epoca documentata in un disegno a colori in un manoscritto del 1888 dell'Abbé Anselme Lannois e successivamente pubblicata con un disegno al tratto [33] (**fig. 13**).

La scoperta più sorprendente avvenne però il 10 maggio 1889 a Roma, Prati di Castello, durante gli scavi per la costruzione del Palazzo di Giustizia. Una bambola in avorio (***cat. n. 3***), allora ritenuta in legno di quercia, venne rinvenuta nel sarcofago in marmo databile alla seconda metà del II sec. d.C., contenente lo scheletro di una giovane donna, con un ricco corredo funerario. Sul coperchio, ora perduto, del sarcofago era riportato il nome della defunta: *Crepereia Tryphaena*. Un secondo

(29) Le prime pubblicazioni che diedero prontamente notizia del rinvenimento furono Martin Daussigny 1876, p. 165; Allmer 1878; Locard 1884, p. 23; Thédenat 1886, pp. 122-126.
(30) Wiener 1895, p. 45, n. 364; Toussaint 1935, pp. 541-542; Degen 1997, p. 24, fig. 17; pp. 34-35, cat. n. 8.
(31) Archivio KRF VI 55a, Zeichnung und Brief 14.01.1881 (Degen 1997, p. 24, fig. 17).
(32) Toussaint 1935, pp. 541-542.
(33) Lannois 1904, fig. a p. 132, n. 3; il disegno a colori della bambola è stato riprodotto in Manson 1978a, p. 382, n. 483, tav. CXXXI (in alto).





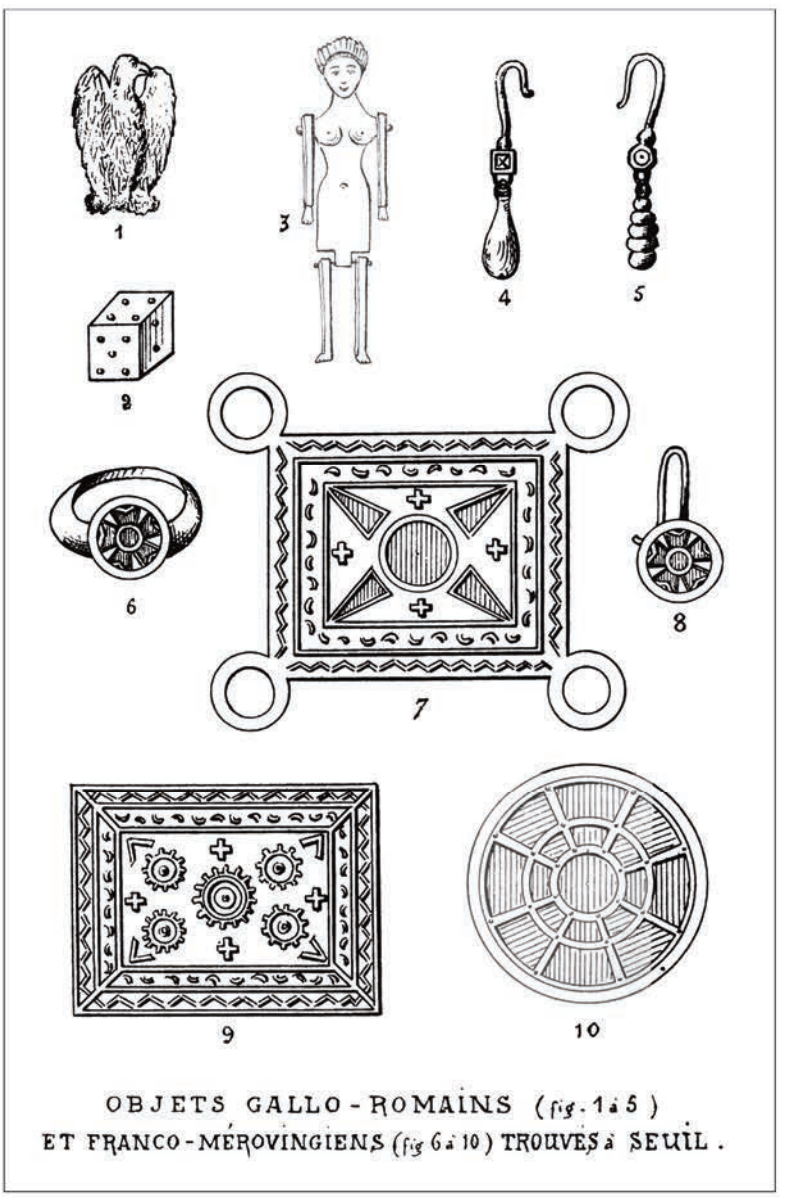


Fig. 13 – Bambola rinvenuta a Seuil (Ardennes) (***App. cat. n. 10***), documentata con un disegno a colori in un manoscritto dell'Abbé A. Lannois del 1888 insieme alla pianta del sito (in alto) (da Manson 1978a, tav. CXXXI) e successivamente pubblicata nel 1904 con un disegno al tratto (in basso, indicata con il n. 3) (da Lannois 1904, p. 132).

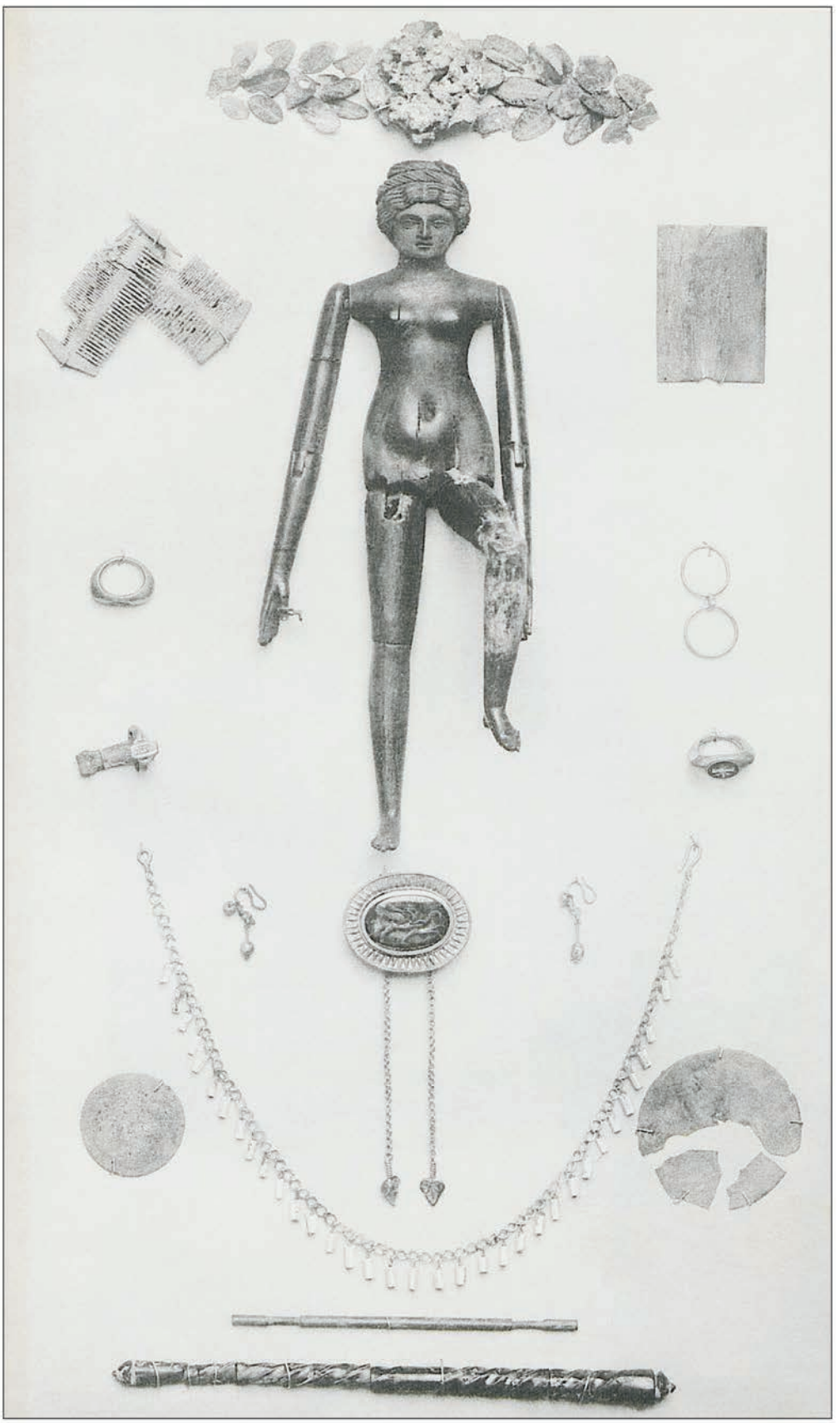


Fig. 14 – Tavola fotografica con la bambola in avorio (***cat. n. 3***) e il corredo rinvenuti a Roma nella tomba di *Crepereia Tryphaena*, pubblicata da R. Lanciani e A. Castellani nel *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* (da Lanciani, Castellani 1889, tav. VIII).

sarcofago rinvenuto accanto riportava invece il nome di *Crepereius Euhodus*. Del rinvenimento diedero subito notizia Giuseppe Gatti in una relazione pubblicata nella rivista *Notizie degli Scavi di Antichità* [34], nonché Rodolfo Lanciani e Augusto Castellani nel *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* [35] (**fig. 14**).

Il Lanciani in particolare illustrò i motivi per cui il ritrovamento causò tanto clamore tra la popolazione di Roma accorsa ad assistere il 12 maggio all'apertura del sarcofago di *Crepereia* che risultava pieno d'acqua:

> "*Tolto il coperchio e lanciato lo sguardo sul cadavere attraverso il cristallo dell'acqua limpida e fresca, fummo stranamente sorpresi dall'aspetto del teschio, che ne appariva tuttora coperto da folta e lunga capigliatura ondeggiante nell'acqua. La fama di così mirabile ritrovamento attrasse in breve turbe di curiosi dal quartiere vicino, di maniera che l'esumazione di Crepereia Trifena* (sic) *fu compiuta con onori oltre ogni dire solenni, e ne rimarrà per lunghi anni la memoria nelle tradizioni popolari del quartiere dei Prati. Il fenomeno della capigliatura è facilmente spiegato. Con l'acqua di filtramento eran penetrati nel cavo del sarcofago bulbi di una certa tal pianta acquatica che produce filamenti di color d'ebano, lunghissimi; i quali bulbi avevano messo di preferenza le barbicine sul cranio.*
> *Il cranio era leggermente rivolto verso la spalla sinistra, e verso la gentile figurina di bambola, intagliata in legno di quercia, rappresentata nella tavola VIII.*" [36]

Gli elementi del corredo di *Crepereia*, i gioielli preziosi della fanciulla, alcuni oggetti personali e quelli miniaturistici collegati alla bambola, costituiscono una testimonianza integra e di eccezionale valore [37] che ha dato l'avvio alle ricerche sulla presenza della bambola come elemento fortemente simbolico nelle tombe di fanciulle o giovani donne morte prematuramente in contesti della piena età imperiale romana.

La scoperta della tomba della giovinetta *Crepereia*, ebbe vasta eco non solo tra gli studiosi dell'antichità, ma suggestionò anche uomini di cultura come il poeta italiano Giovanni Pascoli che nel 1893 compose un carme in latino dedicato a *Crepereia Tryphaena* [38], nel quale era evocato con grande sensibilità il destino della fanciulla che si immaginava strappata crudelmente alla vita poco prima delle nozze. Nei versi c'era anche una precisa citazione di due elementi del corredo: la spilla in ametista, con l'immagine del grifo che aggredisce uno stambecco, forse allusione al triste destino della fanciulla, e la bambola che, a causa della morte prematura, non aveva potuto essere dedicata a Venere [39]:

> "*Nota, post longos amethystos annos*
> *quae refert alas oculis ruentis*
> *gryphis et cervam, Venerique* pupa
> *nota negata est.*" [40]

(34) Gatti 1889.
(35) Lanciani, Castellani 1889.
(36) Lanciani, Castellani 1889, p. 177.
(37) Per un'analisi approfondita della tomba e degli elementi del corredo di *Crepereia Tryphaena*, vedi *infra*, **figg. 41-43**.
(38) Edizione postuma, Collegit Maria soror, Edidit H. Pistelli, Bologna 1914. Il carme è riportato anche in Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 74-76. Sull'interpretazione della *pupa* di *Crepereia* nel carme del Pascoli vedi inoltre Bettini 1992, pp. 241-242 e Laes 2019, con la bibliografia ivi citata.
(39) Per la consuetudine riportata dalle fonti dell'offerta delle *pupae* alla dea Venere, v. *infra*, **cap. VII.** *Nota sulle fonti letterarie di epoca romana*, p. 849.
(40) "Riconosco l'ametista, che mostra dopo lunghi anni le ali dell'impetuoso grifo e la cerva; riconosco la bambola negata a Venere" (traduzione personale).

C. XX secolo

All'inizio del XX secolo venne pubblicata a cura di Rodolfo Kanzler l'opera *Gli avori dei Musei Profano e Sacro della Biblioteca Vaticana*, edita nel 1903 [41], costituita da due parti: una introduzione sulla storia della collezione e un volume di tavole fotografiche con brevi didascalie nelle quali venivano presentati i numerosi e preziosi oggetti in avorio e osso. Nella trattazione vennero mantenute distinte le due collezioni della Biblioteca Vaticana: il Museo Cristiano o Sacro e il Museo Profano [42].

Nella Parte I del catalogo del Kanzler, che illustra gli oggetti del Museo Profano, sulla tavola XIII (**fig. 16**) sono presentate una bambola in avorio databile tra la fine del III-inizi del IV sec. d.C. (***cat. n. 30***) [43], due bambole in osso del tipo schematico (***cat. nn. 63-64***) [44], quattro esemplari mancanti degli arti (***cat. nn. 87-88, 46, 45***) [45] e una testa isolata (***App. cat. n. 18***) [46]. Segue un'Appendice con una tavola di oggetti in avorio del Museo Gregoriano (**fig. 17**) sulla quale è illustrata un'altra bambola (***cat. n. 85***) [47].

Nella Parte II dedicata al Museo Cristiano o Sacro, sulla tavola I (**fig. 18**) sono presentate una bambola (***cat. n. 40***) e due gambe dotate di due piccoli anelli di bronzo intorno alle caviglie (***cat. n. 187***) [48], che provenivano da scavi da poco effettuati nelle catacombe secondo la stessa affermazione del Kanzler:

> *"La prima tavola degli avori del Museo Sacro mostra i saggi provenienti dai recenti scavi, che noi stessi distaccammo dalle pareti cimiteriali ove i primitivi cristiani, secondo il loro uso, li avevano affissi come contrassegno dei loculi ove erano sepolti i loro cari."* [49]

Sulla stessa tavola I è illustrata anche una testa in avorio (***cat. n. 20***) [50] che si può ipotizzare appartenesse anch'essa a una bambola.

Nel 1903 Hans Graeven pubblicò un volume con una raccolta di tavole fotografiche dedicate a piccole sculture antiche in avorio e osso conservate presso diversi musei in Italia [51]. Tra gli esemplari illustrati vi era anche la foto di una bambola incastrata in un blocco di malta [52] (**fig. 15**) proveniente dal disperso Museo Kircheriano, poi



Fig. 15 – Tavola pubblicata in *Antike Schnitzereien aus Elfenbein und Knochen in photographischer Nachbildung* di H. Graeven con la fotografia di una bambola attualmente conservata presso il Museo Nazionale Romano (***cat. n. 42***) (da Graeven 1903, tav. 58).

(41) Kanzler 1903.
(42) Per le vicende relative alle bambole conservate nelle collezioni dei Musei Vaticani v. *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, pp. 901-918. Vedi inoltre Lega 2010, e in particolare per gli oggetti in avorio e osso della vetrina II del Museo Profano Lega 2008a.
(43) Kanzler 1903, Parte I, tav. XIII, nn. 1-2; la bambola è stata pubblicata più recentemente in Lega 2008b e Lega 2008c.
(44) Kanzler 1903, Parte I, tav. XIII, nn. 3-4.
(45) Kanzler 1903, Parte I, tav. XIII, nn. 9-12.
(46) Kanzler 1903, Parte I, tav. XIII, nn. 5 e 8. La seconda testa illustrata (tav. XIII, nn. 6 e 7) non è pertinente a una bambola ma a una capocchia di spillone.
(47) Kanzler 1903, tav. Appendice, n. 21.
(48) Kanzler 1903, Parte II, tav. I, nn. 3-5.
(49) Kanzler 1903, Introduzione, p. XIII.
(50) Kanzler 1903, Parte II, tav. I, n. 10.
(51) Graeven 1903.
(52) Graeven 1903, pp. 95-96, tav. 58.



Fig. 16 – Tavola pubblicata nel volume *Gli avori dei Musei Profano e Sacro della Biblioteca Vaticana* di R. Kanzler, sulla quale sono presentate le bambole in avorio e osso del Museo Profano (nell'ordine ***cat. nn. 30, 63-64; App. cat. n. 18; cat. nn. 87-88, 46, 45***) (da Kanzler 1903, Parte I, tav. XIII).



Fig. 17 – Tavola pubblicata nel volume *Gli avori dei Musei Profano e Sacro della Biblioteca Vaticana* di R. Kanzler, catalogo Appendice, sulla quale è presentata al n. 21 una bambola in osso del Museo Gregoriano (***cat. n. 85***) (da Kanzler 1903, tav. Appendice).



Fig. 18 – Tavola pubblicata nel volume *Gli avori dei Musei Profano e Sacro della Biblioteca Vaticana* di R. Kanzler, sulla quale sono presentate al n. 5 una bambola (***cat. n. 40***), ai nn. 3 e 4 due gambe dotate di piccoli anelli di bronzo intorno alle caviglie (***cat. n. 187***) e al n. 10 una testa (***cat. n. 20***) del Museo Sacro o Cristiano (da Kanzler 1903, Parte II, tav. I).

entrata nelle collezioni del Museo delle Terme di Diocleziano a Roma e attualmente conservata presso il Museo Nazionale Romano (***cat. n. 42***). Nel commento descrittivo si precisava che la bambola era già stata presentata senza illustrazione nel catalogo del Museo Kircheriano pubblicato nel 1878 da Ettore De Ruggiero, dove era riportata anche la notizia di una provenienza generica dal Palatino [53]. Tuttavia lo stesso Graeven, osservando che l'esemplare era ancora inserito in un blocco di malta, riteneva più probabile ipotizzare una provenienza da una catacomba dove poteva essere collocata nella parete di chiusura di un loculo:

> *"Nach Angabe des Katalogs stammt die Puppe vom Palatin, ihre Einbettung in einem Stück Mörtel würde eher vermuten lassen, dass sie in einer Katakombe als Erkennungszeichen eines Grabes in den frischen Verputz der Schlussplatte eingedrückt gewesen ist."* [54]

Nel 1905 Georges Lafaye, compilatore della voce *Pupa* nel *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* di Ch. Daremberg e E. Saglio, ritenne rappresentativi della produzione di bambole in età romana due esemplari illustrati con disegni al tratto (**fig. 19**). Il primo disegno [55] riproduce la



PUP — 769 — PUR

dans la Grèce propre, dans le Bosphore, en Asie Mineure, dans la Cyrénaïque, en Italie, en Gaule, partout enfin où a fleuri l'art des coroplastes. La figurine est ordinairement pourvue de quatre articulations; il y en a deux aux épaules et deux aux hanches; des trous percés dans l'argile encore fraîche [1] livraient passage à une pointe de métal, qui restait fixée dans le tronc et servait d'axe à la partie supérieure de chaque membre.

Fig. 5883. — Poupée articulée.

Ces terres cuites nous sont parvenues parce qu'elles sont inaltérables; mais elles avaient un grave défaut pour des jouets: c'est qu'elles étaient très fragiles. Celles qu'on faisait en cire coloriée n'étaient guère plus solides [2]. Mais il s'en est conservé d'autres en os [3] et en bois; par exemple une poupée en chêne, haute de 30 centimètres, qui a été trouvée à Rome il y a quelques années (fig. 5883); elle est articulée non seulement aux épaules et aux hanches, mais encore aux coudes et aux genoux; l'articulation est formée par un tenon engagé dans une mortaise et se mouvant autour d'une cheville; la coiffure ondulée est disposée en étages comme celle qui était à la mode au temps des Antonins. La plupart des poupées antiques que nous connaissons ont comme celle-ci fait partie d'un mobilier funéraire; l'usage de les déposer dans les sépultures a persisté longtemps même au déclin du paganisme; quelques-unes (fig. 5884) proviennent des catacombes de Rome [4].

Fig. 5884.

Les poupées de l'antiquité avaient, comme les nôtres, leur mobilier et leur ménage; Pausanias dit avoir vu dans le trésor du temple de Junon, à Olympie, un petit lit orné d'ivoire, jouet qui passait pour avoir appartenu à Hippodamie; cette relique attribuée à une héroïne de la fable devait être en réalité un ex-voto de quelque jeune Grecque dont on avait perdu la souvenance [5]. Il faut sans aucun doute assigner la même origine à une foule de petits pots (ἐκπώματα, *pocula*) en terre cuite ou en métal conservés dans les vitrines de nos musées [LUDI] [6]. Les poupées avaient aussi leur trousseau (ἐνδύματα) [7]; la poupée de Rome portait encore, quand on l'a ramenée à la lumière, de minuscules bagues en or enfilées à ses doigts, et deux petits peignes en buis, qui ne pouvaient servir qu'à son usage, ont été ramassés à ses côtés [8].

Les anciens n'ont pas non plus ignoré le pantin. Les auteurs font souvent allusion à ces poupées qu'un fil (νεῦρον, *nervus*) met en mouvement; on en a un spécimen dans la figure 5885, d'après une terre cuite de la Russie méridionale [9]; c'est un Hercule fait pour amuser les petits enfants; il tient d'un côté une massue et de l'autre un canthare; la peau de lion couvre sa tête; il est vêtu d'une tunique serrée à la taille par une large ceinture. Les jambes sont formées de deux pièces mobiles. De chaque côté du corps, à la hauteur de la taille, est percé un trou; par là on faisait passer à l'intérieur du tronc, qui est creux, un fil de métal, sur lequel les jambes venaient s'enfiler. Un autre trou s'ouvre au sommet de la tête; il devait livrer passage à une ficelle qui permettait de tenir le pantin suspendu; la moindre secousse suffisait à agiter les jambes. Ce grossier jouet peut nous donner une idée approximative des marionnettes très perfectionnées que l'on offrait en spectacle sur des théâtres spéciaux [NEUROSPASTON]. GEORGES LAFAYE.

Fig. 5885. — Hercule en pantin.

PURPURA (Πορφύρα). La pourpre. — La pourpre était une matière colorante très estimée des anciens [1], qui la tiraient de certains coquillages marins [2] répandus sur tout le pourtour de la Méditerranée. Sa réputation tenait à l'éclat de ses tons chatoyants [3] et surtout à sa stabilité [4]: les anciens ne connaissaient guère, en dehors d'elle, que des couleurs végétales qui s'atténuent et s'effacent avec le temps, sous l'influence de la lumière; la pourpre, au contraire, durait indéfiniment sans s'altérer, s'avivait même à la longue et prenait en vieillissant des reflets nouveaux [5]. Alexandre le Grand trouva à Suse, dans le trésor de Darius, des étoffes pourprées qui avaient cent

Fig. 19 – Pagina del *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, con la voce "*Pupa*" curata da G. Lafaye, nella colonna a sinistra sono presentati i disegni della bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) e della bambola in osso della Collezione Sambon (***cat. n. 12***), già illustrata da L. Perret, J.A. Martigny e L. Becq de Fouquières (da Lafaye 1905, p. 769).

(53) De Ruggiero 1878, p. 236, nota 1.
(54) Graeven 1903, p. 95.
(55) Lafaye 1905, p. 769, fig. 5883.

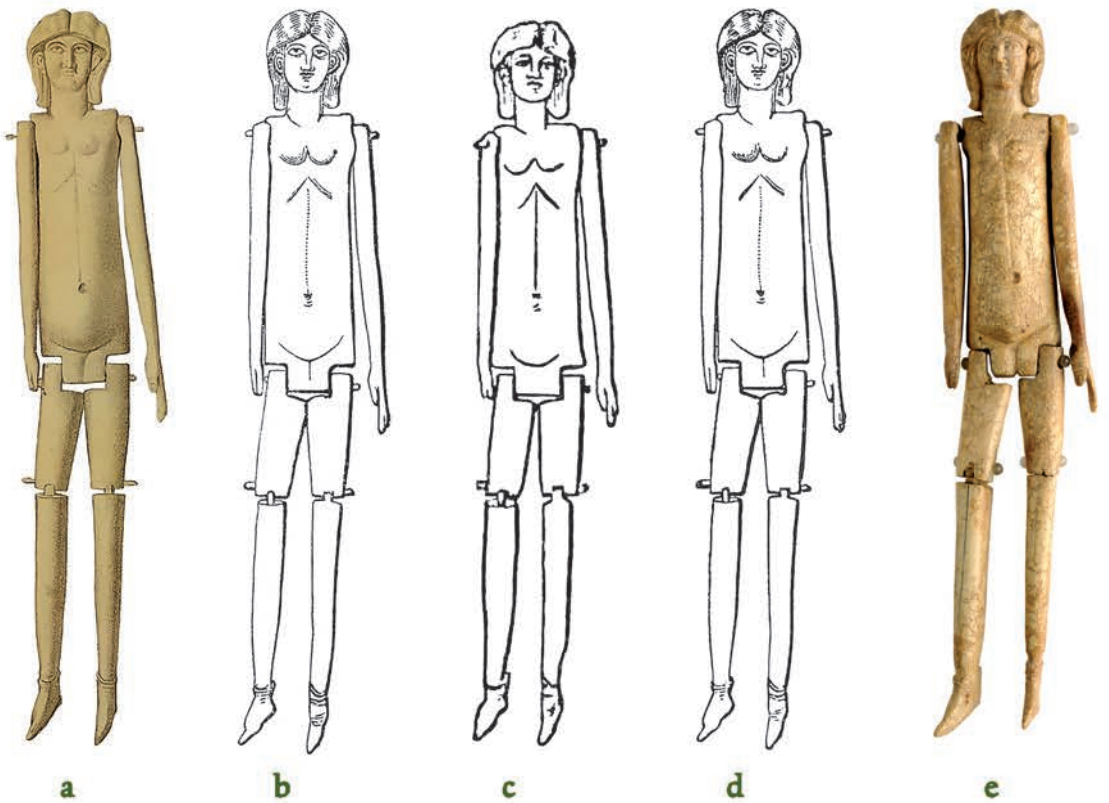


Fig. 20 – Bambola in osso già nella Collezione Sambon (***cat. n. 12***): disegni da Perret 1851-1855, tomo IV, tav. VIII (a); Martigny 1865, p. 347 (b); Becq de Fouquières 1869, p. 29 (c); Lafaye 1905, p. 769 (d); foto della bambola attualmente conservata a Milano (e) (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano).

bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), ritenuta ancora in legno di quercia, rinvenuta nel 1889, a Roma (**fig. 14**); il secondo disegno [56] presenta la bambola in osso già nota, originariamente posseduta dall'Abbé Greppo, poi illustrata dal Perret, dal Martigny e da Becq de Fouquières (**figg. 8, 10-11**), che infine confluì nella Collezione Sambon ed è attualmente conservata a Milano (***cat. n. 12***).

Un confronto diretto tra i quattro disegni noti di questa bambola (**fig. 20**) mostra che, dopo la prima riproduzione grafica a colori molto accurata di L. Perret, vennero elaborati successivamente due disegni al tratto molto più semplificati: il primo pubblicato da J.A. Martigny e poi riproposto da G. Lafaye, il secondo realizzato per l'opera di L. Becq de Fouquières.

Nel 1914 a Ljubljana (*Emona*), vennero rinvenute due bambole in avorio (***cat. nn. 22-23***) in un sarcofago contenente lo scheletro di una giovane fanciulla, insieme a una collana in oro e un braccialetto in ambra, che vennero pubblicate nel dettaglio anni più tardi [57].

Particolarmente significativa della perdita di dati e della dispersione dei reperti è invece la vicenda di una bambola in avorio che era stata rinvenuta nel 1916 a Ostia in via di Diana

(56) Lafaye 1905, p. 769, fig. 5884. Il disegno venne ripreso senza modifiche da Martigny 1865, p. 347 (2ª ed. 1877, p. 401).
(57) Petru 1972, pp. 122-123, 173, tav. CXV, 2.14-15; Kuret 1983. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **fig. 53**.

spazio tra i due gruppi descritti (fig. 5): ... (*vicom*)*ag*(*ister*) *d*(*e*) *s*(*ua*) *p*(*ecunia*) *f*(*aciundum*) *c*(*uravit*) *Laribus vicin*(*is?*) *sacrum*. Nella fascia sottostante alle figurazioni: *aram marmoream*.

La menzione dei *vicomagistri* non è nuova in Ostia: in una lapide trovata presso i cosiddetti *navalia* di Ostia (*Notizie* 1892, pag. 161; cfr. *Eph. Epigr.* IX. n. 470) sono infatti ricordati tre *magistri vicorum* ed un *compitum*, il quale però non può essere quello segnato da quest'ara. Strana è la forma *Laribus vicin*(*is*) — se così deve leggersi — che appare assolutamente nuova e che dovrebbe o sostituire la più comune *compitales*, *viales* ecc,. o interpretarsi *vicini* per *vicani*; chè, certo, quest'ara dedicata da un *vicomagister*, all'imbocco di due strade, rappresenta un *compitum*. Lo stile delle figure, in un rilievo basso, piatto, preciso e secco nei contorni, quasi schematico nei dettagli e che ricorda bene il carattere dei così detti neoattici — basti, ad es., il trattamento dell'albero — potrebbe farci riportare quest'ara al primo secolo dell'impero. E a questa datazione ben conviene anche il carattere dell'iscrizione.

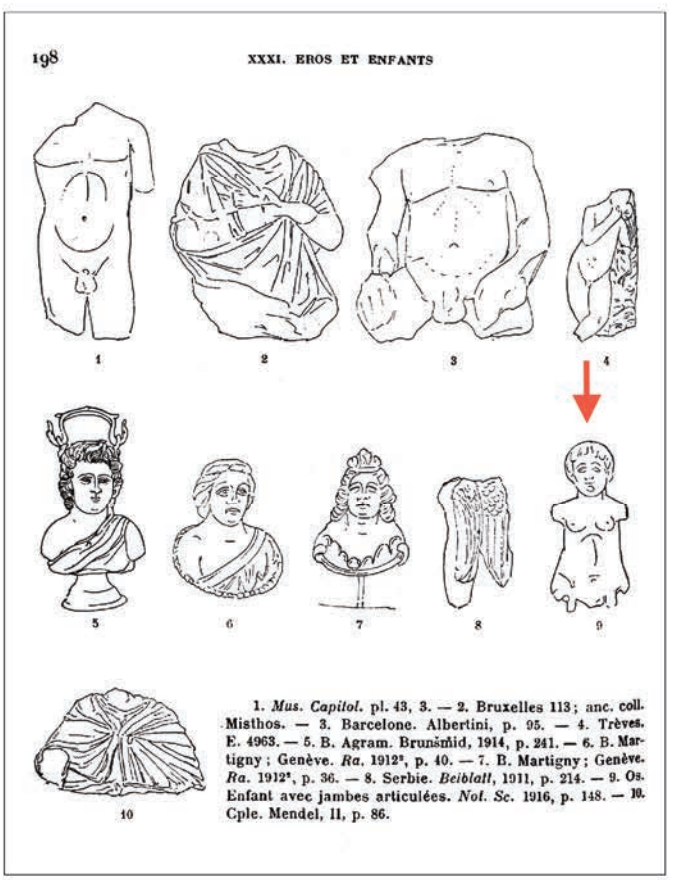


Fig. 6.

In via di Diana fu poi trovato (fig. 6): *Osso*. Bambola (alt. cm. 8) mancante delle gambe di cui rimane l'articolazione; articolate dovevano essere anche le braccia La foggia dell'acconciatura dei capelli la riporterebbe al principio del III secolo. La molta finezza e la somma accuratezza con cui è lavorata in una materia non affatto comune per simili giocattoli, rendono assai pregevole questa piccola bambola.

G. Calza.

Fig. 21 – Estratto di una pagina della rivista *Notizie degli Scavi di Antichità* del 1916 sulla quale è pubblicata da G. Calza la foto di una bambola in avorio (***cat. n. 7***) rinvenuta a Ostia in via di Diana (da Calza 1916, p. 148).



e pubblicata da Guido Calza con una foto sulla rivista *Notizie degli Scavi di Antichità* [58] (**fig. 21**). Questa stessa bambola, forse sottratta negli anni convulsi della prima guerra mondiale, pervenne sul mercato antiquario ed è possibile proporre l'identificazione con una bambola che nel 1922 venne acquistata dal Musée du Louvre (***cat. n. 7***), per la quale venne indicata una provenienza da Rodi, presumibilmente per far perdere le tracce sulla sua origine [59]. Tuttavia ancora nel 1924 Salomon Reinach ne aveva pubblicato il disegno nel tomo V del *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* [60] (**fig. 22**), indicando correttamente come fonte l'articolo di G. Calza del 1916.

Fig. 22 – Tavola pubblicata nel 1924 da S. Reinach nel tomo V del *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, al n. 9 è presentato il disegno schematico della bambola in avorio (***cat. n. 7***) rinvenuta a Ostia (da Reinach 1924, p. 198).

(58) Calza 1916, p. 148, fig. 6.
(59) Per un approfondimento sulla vicenda v. anche *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, paragrafo C.1, pp. 727-728.
(60) Reinach 1924, p. 198, n. 9 (definita in didascalia "*enfant avec jambes articulées*").

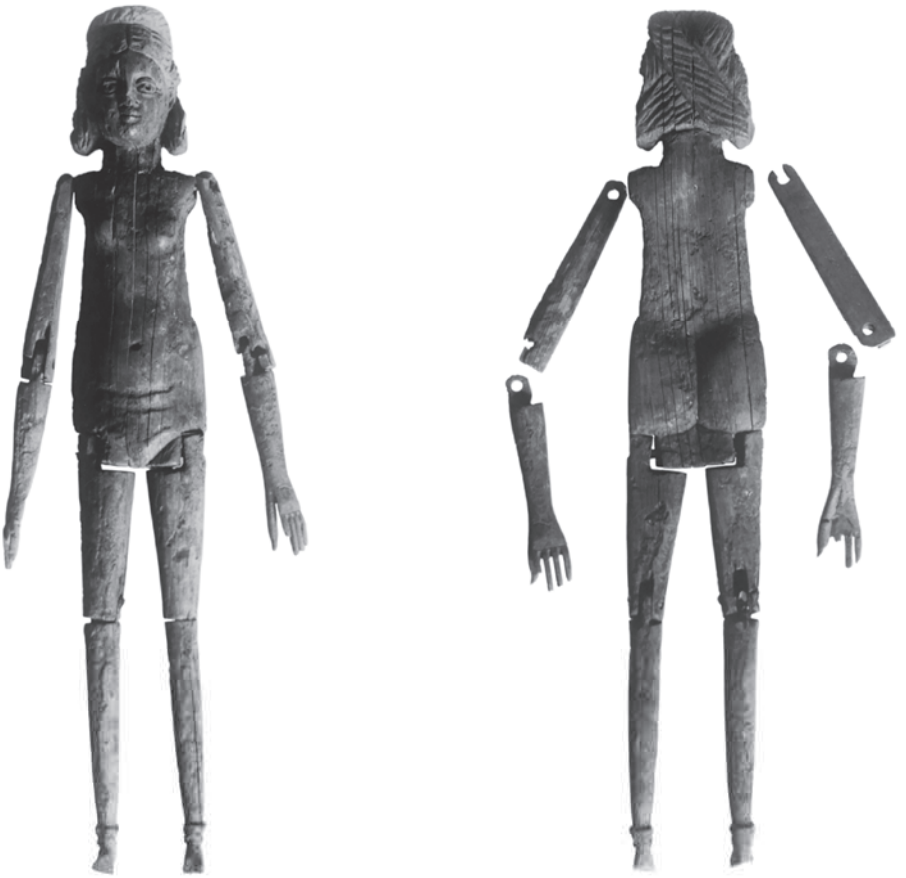
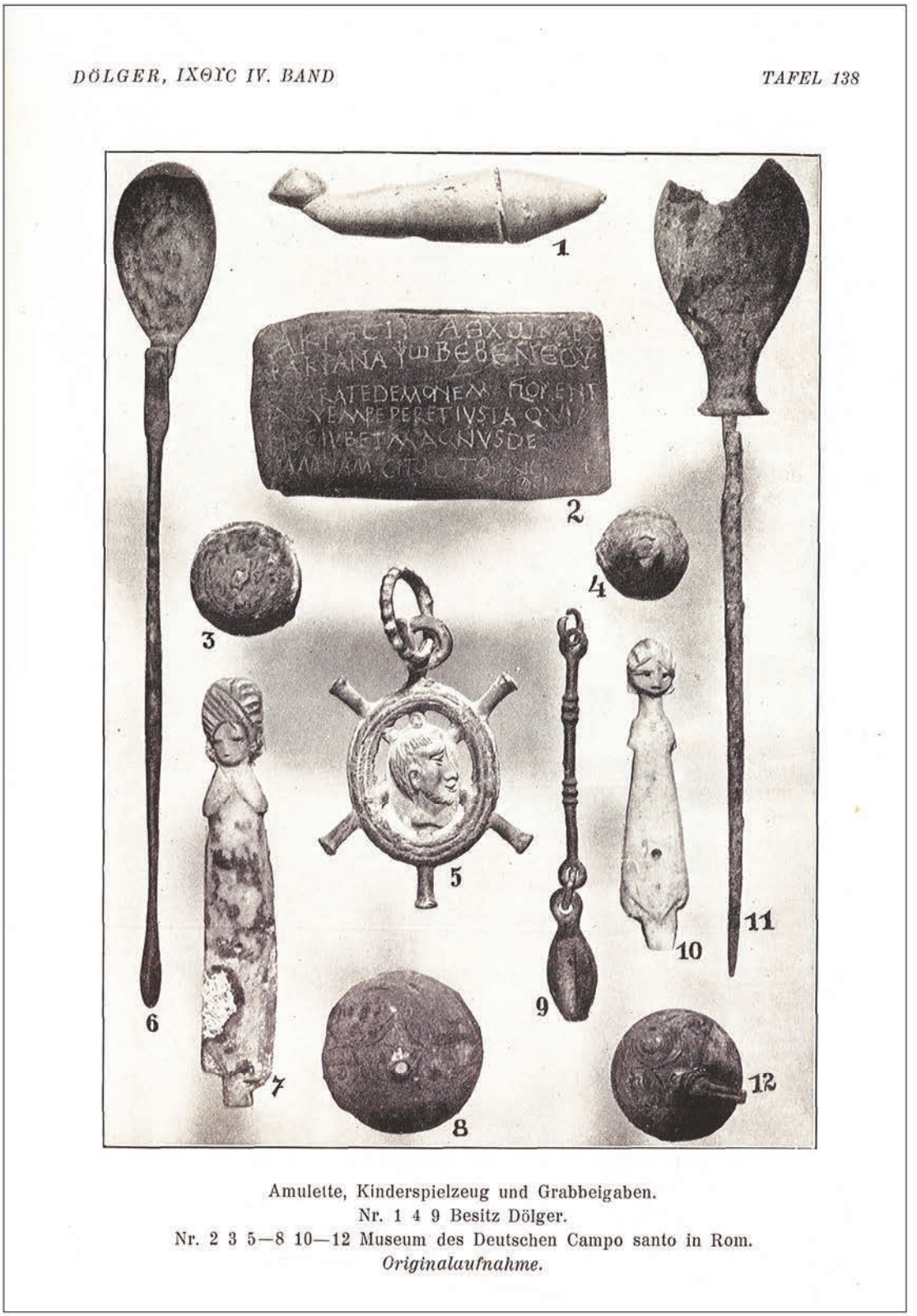


Fig. 23 – Fotografie della bambola in avorio (***cat. n. 29***) rinvenuta a Tarragona nel 1927, presentate nel 1928 da J. Serra Vilaró nella pubblicazione "Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona" (Serra Vilaró 1928, tav. XXXV, nn. 1-2; foto: © Arxiu MNAT - Fons Joan Serra i Vilaró).

Di grande importanza fu nel 1927 il rinvenimento a Tarragona di una bambola in avorio (***cat. n. 29***) recuperata nella necropoli paleocristiana di San Fructuoso. Ne diede notizia nel 1928 il direttore dello scavo Joan Serra Vilaró [61] (**fig. 23**), il quale riferì che la bambola era stata rinvenuta in un sarcofago contenente lo scheletro di una bambina, ritenuta di sei anni, ed era posta a destra della defunta, senza alcun altro oggetto di corredo. L'autore, tra i primi, ritenne corretto per la definizione della datazione osservare l'acconciatura della bambola e la inquadrò correttamente tra le pettinature in uso tra il III e il IV sec. d.C., stabilendo anche un confronto diretto con la bambola in avorio conservata presso il Museo Profano già pubblicata dal Kanzler (***cat. n. 30***) [62].

Nel 1927 Franz Joseph Dölger presentò in una tavola del IV volume dell'opera *Ichthys* le fotografie di due bambole di tipo schematico in osso [63] (**fig. 24**) appartenenti alla Collezione dell'Arciconfraternita di Santa Maria della Pietà presso il Campo Santo Teutonico a Roma (Erzbruderschaft zur Schmerzhaften Muttergottes beim Friedhof der Deutschen und Flamen) che sono attualmente esposte nel Museo annesso al cimitero (***cat. nn. 72, 98***). Successivamente nel 1962

(61) Serra Vilaró 1928, pp. 74-75, tav. XXXV, nn. 1-2; Serra Vilaró 1937, pp. 275-276, figg. 38-39. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **figg. 54-56**.
(62) Kanzler 1903, Parte I, tav. XIII, nn. 1-2; Lega 2008b.
(63) Dölger 1927, IV, tav. 138, nn. 7 e 10.



Amulette, Kinderspielzeug und Grabbeigaben.
Nr. 1 4 9 Besitz Dölger.
Nr. 2 3 5—8 10—12 Museum des Deutschen Campo santo in Rom.
Originalaufnahme.

Fig. 24 – Tavola pubblicata da Franz Joseph Dölger nel volume IV dell'opera *Ichthys*, ai nn. 7 e 10 sono riprodotte due bambole in osso attualmente conservate a Roma presso il Museo del Campo Santo Teutonico (***cat. nn. 98, 72***) (da Dölger 1927, tav. 138).

le due bambole furono descritte senza illustrazioni nel catalogo della mostra *Frühchristliche Kunst aus Rom*, tenutasi a Essen, Villa Hügel, dove vennero erroneamente definite come amuleti copti ("*Koptisches, figürliches Amulett*") [64] e nel 1964 furono presentate nuovamente nel catalogo della mostra *Frühchristliche und koptische Kunst*, svoltasi a Vienna [65].

L'origine precisa delle due bambole è ignota, ma sulle schede dell'Archivio del Campo Santo Teutonico, viene citata una possibile provenienza da "tombe cristiane", per cui un rinvenimento nelle catacombe di Roma è comunque plausibile [66]. La presenza di tracce di malta in alcuni punti sul retro potrebbe inoltre confermare che le due bambole fossero originariamente affisse sulla malta di chiusura di loculi nelle catacombe.

Nel 1929 avvenne un'altra importante scoperta, la cui interpretazione, sulla scia di emozioni di gusto romantico, diede origine a ricostruzioni che si perpetuarono per diversi decenni. Nel luglio di quell'anno a Tivoli una frana sulla sponda destra dell'Aniene mise in luce un basamento di cinque gradini con un altare in travertino sul quale erano riportate due iscrizioni che si riferivano alla vergine Vestale Cossinia defunta in età molto avanzata. Gioacchino Mancini, direttore dello scavo, diede subito notizia del ritrovamento in due articoli pubblicati in *Atti e Memorie della Società Tiburtina di Storia e d'Arte* e in *Notizie degli scavi di Antichità* [67]. Di fianco all'altare della Vestale Cossinia, ma a un livello superiore e quindi costruito successivamente, vi era un altro basamento di tre gradini, sotto il quale fu ritrovata una tomba con uno scheletro, peraltro giovanile, presso la cui testa vi era una bambola in avorio [68] (**fig. 25**) (***cat. n. 8***). Mancini attribuì la tomba rinvenuta alla Vestale Cossinia, una ricostruzione arbitraria che si presentava tuttavia come molto suggestiva, per la presenza della bambola nella tomba di una anziana vestale rimasta vergine. La bambola poteva essere quindi considerata l'emblema del destino incompiuto di una donna che non aveva potuto dedicarla alla divinità prima delle nozze e aveva trattenuto con sé questo oggetto simbolico fino alla morte. Tale interpretazione, che urtava contro alcuni oggettivi dati cronologici e topografici, propagò la fama della



— 361 — TIVOLI.

sepolta ivi presso, non badandosi nell'escavare la forma a farne coincidere l'asse con quello del basamento preesistente. Il secondo basamento sarebbe stato poi adattato il più possibile in coincidenza con l'asse del primo. Così rimarrebbe anche chiarita l'aggiunta nel cippo marmoreo del nome di *L. Cossinius Electus* e dell'iscrizione metrica del tergo.

Non fu senza una profonda emozione che discesi nella tomba a farne la spillatura; il dovere di funzionario e di studioso mi obbligavano a violare la tranquilla serenità del sonno eterno della veneranda Vestale, dopo diciassette secoli di imperturbata pace. Lo scheletro, come può ben vedersi dalla fotografia prontamente eseguita dall'alto, apparisce alquanto smosso dalla sua rigidità primitiva. Il cadavere fu certamente deposto supino, tuttavia le tibie ed i femori risultano alquanto spostati in confronto della linea diritta nella quale avrebbero dovuto trovarsi. Impressionante è inoltre la posizione del teschio che, staccatosi dalla colonna vertebrale, ha fatto un semigiro su se stesso e si è venuto a trovare con il cranio rivolto verso il resto dello scheletro. Un tale sensibile rimescolio è stato forse causato o da scosse di terremoto, o dalla ripercussione di violenti e rapidi movimenti delle acque dell'Aniene in piena, improvvisamente invadenti il terreno contiguo alle sponde o repentinamente rientranti nell'alveo. Il movimento accentuato del teschio può avere avuto anche un'altra causa; se, come è del tutto verosimile, il capo della defunta, nel comporsi il cadavere entro la cassa funebre, fu adagiato su di un cuscino, venuto questo a mancare per consunzione, il teschio si è staccato dalle vertebre, ciò che ha facilitato il movimento del giro su se stesso. È notevole la circostanza che, pur trattandosi di persona molto anziana, i denti si conservano quasi intatti e bianchissimi.

Fig. 8.

La suppellettile della tomba è singolarmente interessante. Alquanto al di sopra del teschio, alla sua destra (v. fig. 7) trovavasi una graziosa pupattola scolpita in osso, dalle articolazioni snodate, con sottile collanina d'oro, bracciaietto d'oro ad entrambi i polsi e gambaletti parimenti d'oro alle caviglie (v. fig. 8). Di essa si darà una più diffusa descrizione più avanti; qui giova notare che la

Fig. 25 – Pagina della rivista *Notizie degli Scavi di Antichità* del 1930 sulla quale G. Mancini ha pubblicato la foto di una bambola in avorio (***cat. n. 8***) rinvenuta a Tivoli nel 1929 (da Mancini 1930, p. 361).

(64) *Frühchristliche Kunst aus Rom* 1962, pp. 169-170, cat. nn. 337-338.
(65) *Frühchristliche und koptische Kunst* 1964, p. 88, cat. nn. 243-244.
(66) Le informazioni riguardanti le due bambole sono tratte dalle schede dell'inventario del Museo del Campo Santo Teutonico compilato nel 2010 da Edith Maria Schaffer, cui ho potuto accedere grazie alla cortesia del Professore Stefan Heid. V. inoltre Manson 1978a, pp. 359-360, n. 423, tav. CX, 1b-2b (E 4); p. 364, n. 434, tav. CX, 1a-2a (E 3).
(67) Mancini 1929-1930; Mancini 1930.
(68) Mancini 1930, p. 361.

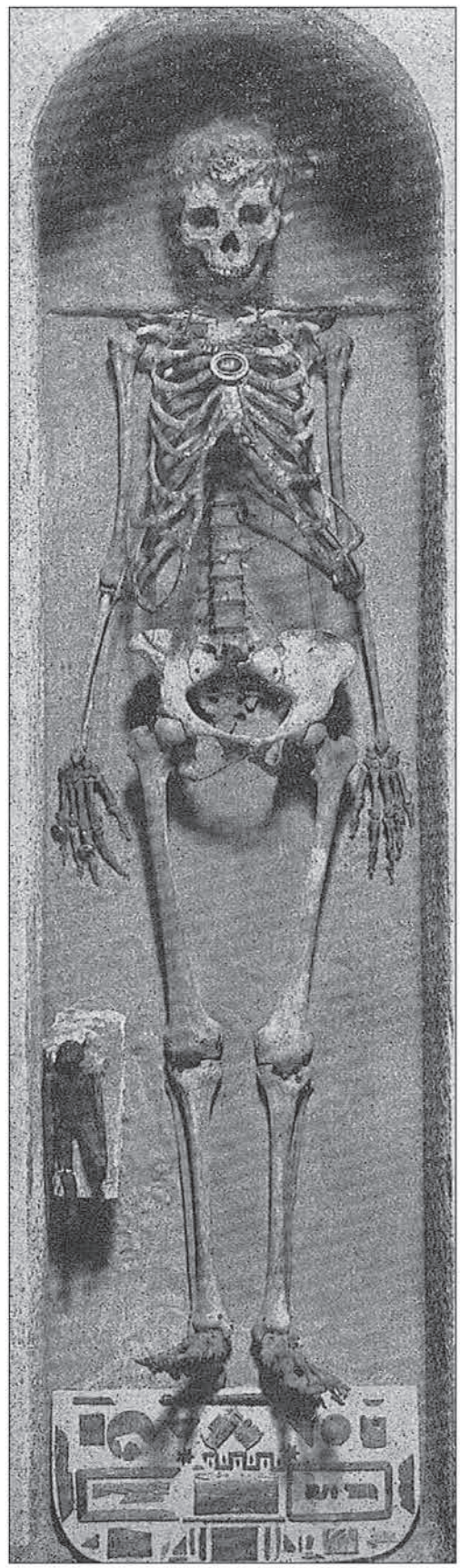
Fig. 26 – Tavola pubblicata nel 1929 da A.M. Colini nel catalogo delle collezioni dell'Antiquarium Comunale di Roma, sulla quale è presentato lo scheletro di *Crepereia Tryphaena* con la bambola in avorio (***cat. n. 3***) e gli oggetti del corredo (da Colini 1929, tav. XXVII).

"bambola della Vestale" che entrò nella vulgata comune, e solo alcuni anni più tardi fu riesaminata e corretta da Gabriella Bordenache Battaglia [69].

Nello stesso 1929 venne pubblicato a cura di Antonio Maria Colini il catalogo delle collezioni del Comune di Roma esposte presso l'Antiquarium Comunale del Celio, edito in occasione del rinnovamento dell'allestimento. Tra i materiali esposti nell'Antiquarium vi era anche il sarcofago con lo scheletro di *Crepereia Tryphaena*, che il Colini presentò nel volume in una tavola fotografica di grande impatto (**fig. 26**), con i gioielli del corredo disposti sul corpo e in parte indossati dalla fanciulla, al cui fianco era posta la "*bella bambola mobile di legno che fu racchiusa accanto alla padroncina nel sepolcro*" [70].

Nel 1930 fu pubblicato da Kate McK. Elderkin sulla rivista *American Journal of Archaeology* un articolo dal titolo "Jointed Dolls in Antiquity" specificamente dedicato alle bambole articolate nell'antichità [71]. L'autrice intendeva ripercorrere integralmente la storia di questo oggetto ludico dagli esemplari egizi del III millennio a.C. fino alle bambole cosiddette "copte", passando per le numerose attestazioni dal mondo greco e da quello romano. Merito di questo studio fu l'impostazione di una prima classificazione basata sulle caratteristiche tipologiche delle bambole e la pubblicazione di alcuni esemplari fino ad allora inediti. Per quanto riguarda l'epoca romana venne presentata nel dettaglio la bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) [72], ancora considerata in legno di quercia. Passando ad analizzare le bambole provenienti dalle catacombe di Roma venne presentata la fotografia di tre esemplari in osso, riconosciuti come di epoca più tarda, conservati in Vaticano presso il Museo Sacro o Cristiano. Si tratta di una bambola già pubblicata dal Kanzler (***cat. n. 40***) [73] e di due torsi di tipo schematico fino ad allora inediti (***cat. nn. 65, 131***) [74]. Infine come esempio di bambola

(69) Bordenache Battaglia 1983, pp. 125-138. Per un'analisi approfondita della tomba di Tivoli e una ricostruzione del contesto, vedi *infra*, **figg. 48-50**.
(70) Colini 1929, p. 64, tav. XXVII.
(71) Elderkin 1930.
(72) Elderkin 1930, p. 472, fig. 23.
(73) Kanzler 1903, Parte II, tav. I, n. 5.
(74) Elderkin 1930, p. 473, fig. 24, a-b-c (il torso indicato con la lettera c è pubblicato rovesciato).



SEPOLTURA DI *CREPEREIA TRYPHAENA*
Trovata nel 1889 nelle fondazioni del Palazzo di Giustizia
(Età degli Antonini)

romana conservata integralmente la Elderkin ripropose lo stesso disegno, già pubblicato dal Martigny [75], della bambola poi confluita nella Collezione Sambon e attualmente conservata a Milano (***cat. n. 12***), più volte citata sopra.

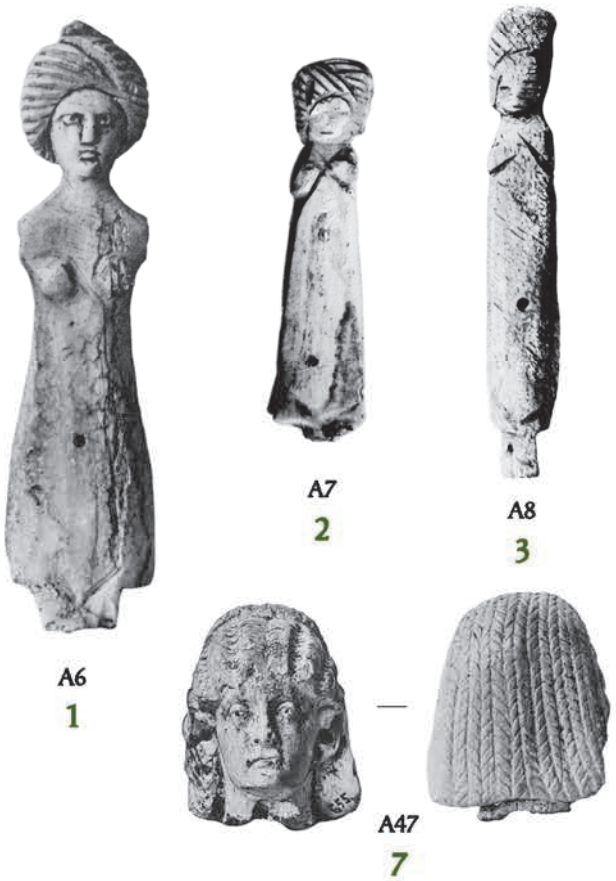
Man mano nel corso degli anni le esplorazioni nelle catacombe di Roma venivano condotte con sempre maggiore rigore scientifico e correttezza nella documentazione archeologica, permettendo il recupero e la conservazione di documenti storici di inestimabile valore.

Nel 1934 Enrico Josi pubblicò nella *Rivista di Archeologia Cristiana* un rendiconto dei rinvenimenti nei loculi delle numerose gallerie della catacomba di Novaziano alla sinistra della via Tiburtina [76]. Nell'articolo Josi presentava una scoperta di particolare rilevanza: una bambola murata nella calce a sinistra di un loculo chiuso da una lastra di marmo con l'iscrizione epitaffio di *Hermofilis*, morta a 1 anno, 3 mesi e 14 giorni (***cat. n. 44***) [77]. È evidente l'importanza di questo rinvenimento che testimoniava il valore della bambola posta a ricordo e segnacolo del loculo dove era deposta una bambina poco più che neonata e precocemente strappata alla vita. L'autore inoltre segnalava la presenza di una seconda bambola in un'altra area della stessa catacomba (***cat. n. 28***) [78]. Con una sensibilità diversa rispetto al passato, le bambole non furono staccate dalla calce ma vennero conservate *in situ* nel loro contesto.

Nel 1936 Charles Rufus Morey curò il catalogo *Gli oggetti di avorio e di osso del Museo Sacro Vaticano*, che integrava il volume edito nel 1903 dal Kanzler aggiungendo gli oggetti che nel frattempo erano entrati a far parte del Museo Sacro, grazie a nuovi rinvenimenti e acquisizioni, tra i quali vi sono anche alcune bambole, delle quali vennero pubblicate le fotografie [79]. Sulla tavola I, n. A6 venne presentata una bambola già nota (***cat. n. 40***) [80] (**fig. 27, n. 1**), descritta come proveniente dai cimiteri suburbani di Roma. Sulla tavola II, nn. A7-10 vennero illustrate quattro bambole in osso di tipo schematico, tutte provenienti dalla catacomba di Priscilla sulla via Salaria, due inedite (***cat. nn. 89-90***) [81] (**fig. 27, nn. 2-3**) e altre due (***cat. nn. 131, 65***) [82] (**fig. 27, nn. 4-5**), già precedentemente pubblicate [83]. Infine sulla tavola V al n. A47 fu presentata la testa in avorio (***cat. n. 20***) [84] (**fig. 27, n. 7**), rinvenuta anch'essa nei cimiteri suburbani di Roma, per la quale si può ipotizzare l'appartenenza a una bambola, che già era stata pubblicata dal Kanzler [85]. Morey invece non riconobbe come pertinenti a una bambola due gambe con piccoli anelli in bronzo alle caviglie, riprodotte sempre sulla tavola V al n. A41 (***cat. n. 187***) [86] (**fig. 27, n. 6**), che vennero pubblicate rovesciate e interpretate erroneamente come "*Gambe di una minuscola sedia o tavola*".

Un'altra importante scoperta avvenne a Roma nel 1939 quando, nel corso degli scavi eseguiti sul lato sinistro della basilica di S. Sebastiano sulla via Appia, venne rinvenuto in un mausoleo un sarcofago in marmo, databile alla prima metà del IV sec. d.C., decorato con temi cristiani e

(75) Elderkin 1930, p. 474, fig. 25; Martigny 1865, p. 347 (2ª ed. 1877, p. 401).
(76) Josi 1934.
(77) Josi 1934, pp. 31-32, n. 90, figg. 52-53. Per l'iscrizione vedi *ICVR*, VII, 20434. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **figg. 70-71**.
(78) Josi 1934, pp. 212-213, n. 112, fig. 74 (viene citata una seconda bambola in avorio, simile a questa ma molto deteriorata).
(79) Morey 1936, tavv. I-II, V.
(80) Morey 1936, pp. 51-52, A6, tav. I. La bambola era già stata pubblicata dal Kanzler (Kanzler 1903, Parte II, tav. I, n. 5) (**fig. 18**) e dalla Elderkin (Elderkin 1930, p. 473, fig. 24, a).
(81) Morey 1936, p. 52, A7-A8, tav. II, rinvenute rispettivamente nel 1893 e 1888.
(82) Morey 1936, p. 52, A9-A10, tav. II, rinvenute nel 1888 (il torso A9 è pubblicato rovesciato).
(83) Elderkin 1930, p. 473, fig. 24, b-c (il torso indicato con la lettera c è pubblicato rovesciato).
(84) Morey 1936, p. 55, A47, tav. V.
(85) Kanzler 1903, Parte II, tav. I, n. 10.
(86) Morey 1936, p. 55, A41, tav. V.



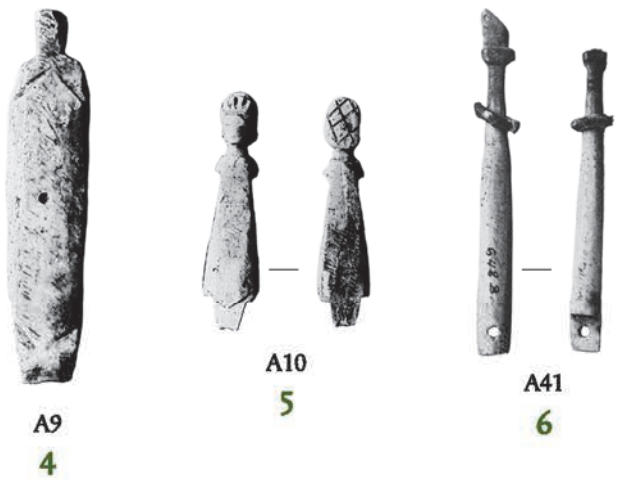
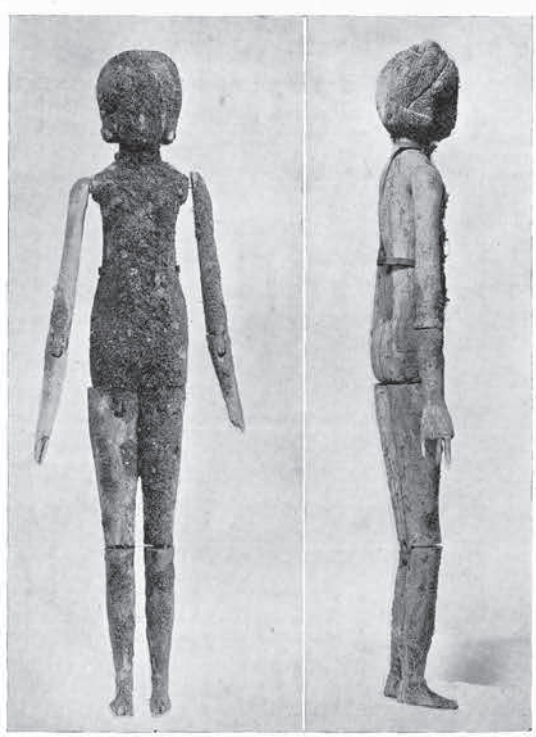


Fig. 27 – Fotografie delle bambole in osso pubblicate sul volume *Gli oggetti di avorio e di osso del Museo Sacro Vaticano*, di C.R. Morey: 1. dalla tavola I, n. A6 (***cat. n. 40***); 2-5. dalla tavola II, nn. A7-10 (***cat. nn. 89-90, 131, 65***); 6. dalla tavola V, n. A41 (***cat. n. 187***); 7. dalla tavola V, n. A47 (***cat. n. 20***) (i nn. A9 e A41 sono stati pubblicati rovesciati) (da Morey 1936, tavv. I, II, V).

contenente lo scheletro di una giovane ragazza. Bartolomeo Nogara in una nota pubblicata nel 1941-1942 sulla rivista *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia* [87] presentò la bambola in avorio rinvenuta all'interno del sarcofago (***cat. n. 31***) (**fig. 28**) insieme a sei gettoni circolari in avorio, sui quali sono raffigurati aurighi e cavalli, e a quattro dadi (**figg. 29-30**).

238 RENDICONTI DELLA PONT. ACCAD. ROM. D'ARCHEOL. — VOL. XVIII

esposto ora nel Museo del palazzo dei Conservatori, fu trovata pure una bambola di legno alta 30 cm.[1] Vedi *figg. 4* e *5*.



Figg. 4 e 5 - Dritto e profilo della bambola (sec. IV p. C.)

La nostra bambola, di elegante fattura, doveva portare un abitino molto ricco, del quale restano poche strisce di tessuto con qualche filamento

[1] Ha dato alcuni cenni della scoperta ed ha pubblicato le tessere lusorie il dr. H. FUHRMANN in *Archaeologische Anzeiger* (1941), Heft 3/4, pp. 529 e sgg.

Fig. 28 – Pagina dell'articolo di B. Nogara sulla rivista *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia* con la foto della bambola in avorio (***cat. n. 31***) rinvenuta nel 1939 a Roma in un mausoleo presso S. Sebastiano sulla via Appia (da Nogara 1941-1942, p. 238).

(87) Nogara 1941-1942, pp. 236-239, figg. 4-5 (in questa prima pubblicazione venne indicato che la bambola era in legno, mentre più tardi si accertò che era stata realizzata in avorio). Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **figg. 57-59**. V. inoltre *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, **fig. 8**, p. 913.

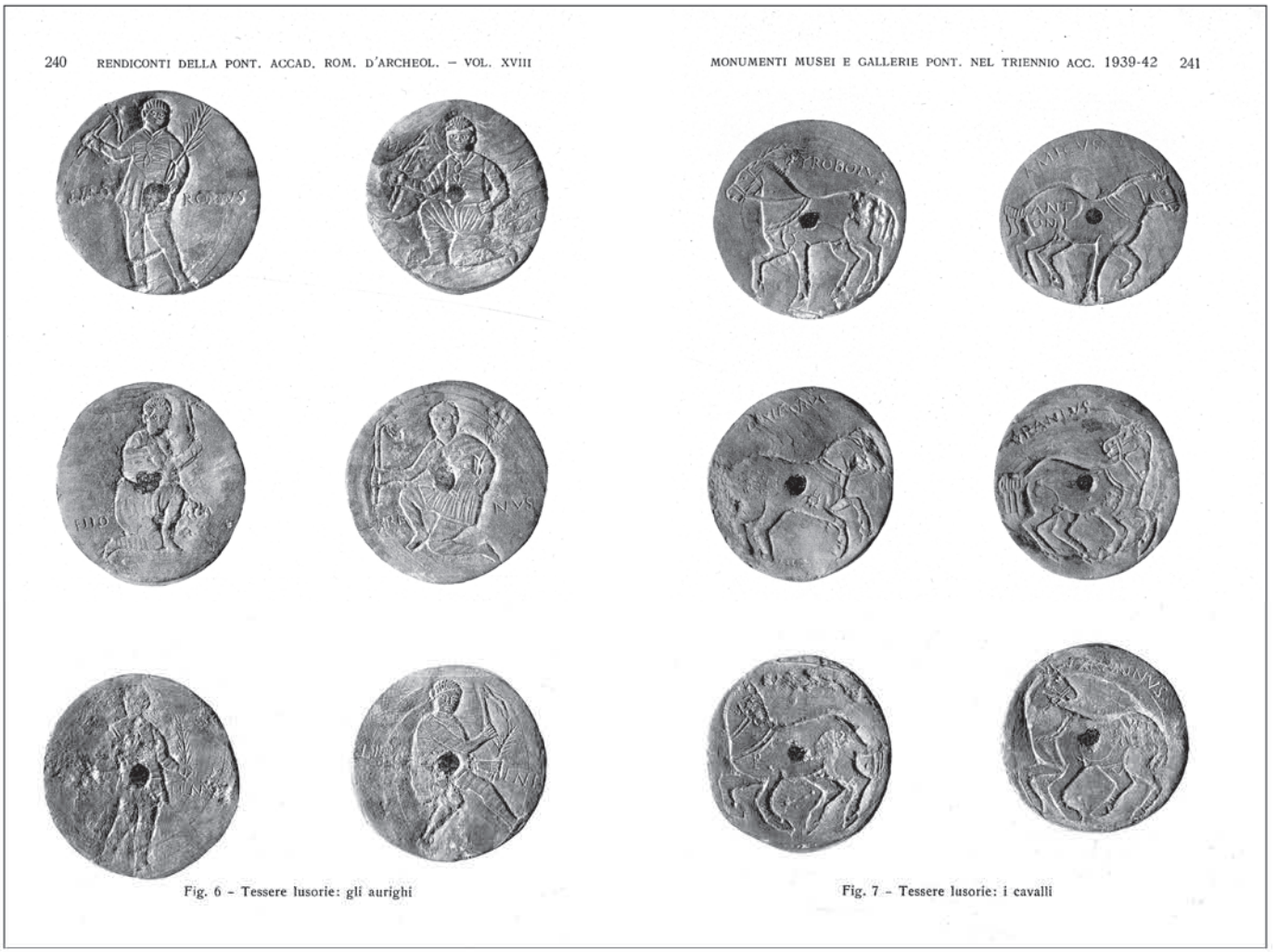


Fig. 29 – Pagine dell'articolo di B. Nogara sulla rivista *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia* con la foto dei dischi in avorio con decorazione figurata a bassorilievo con aurighi e cavalli (da Nogara 1941-1942, pp. 240-241).

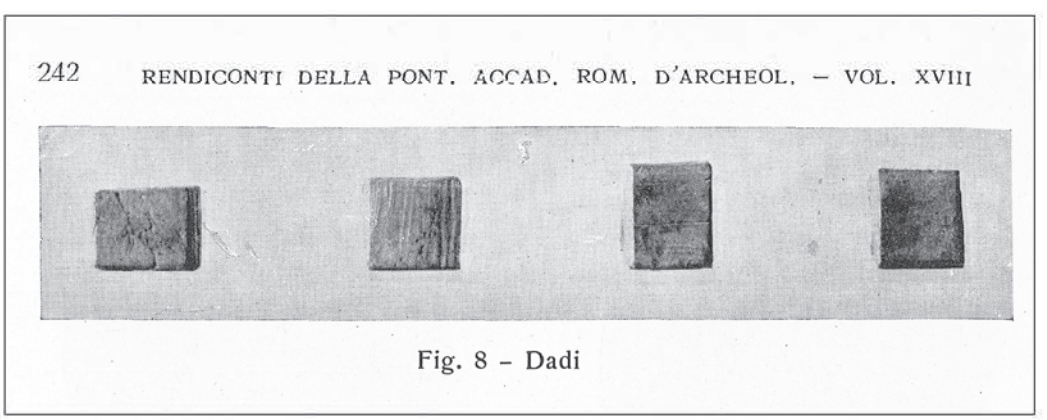


Fig. 30 – Foto di quattro dadi in avorio pubblicata da B. Nogara sulla rivista *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia* (da Nogara 1941-1942, p. 242).

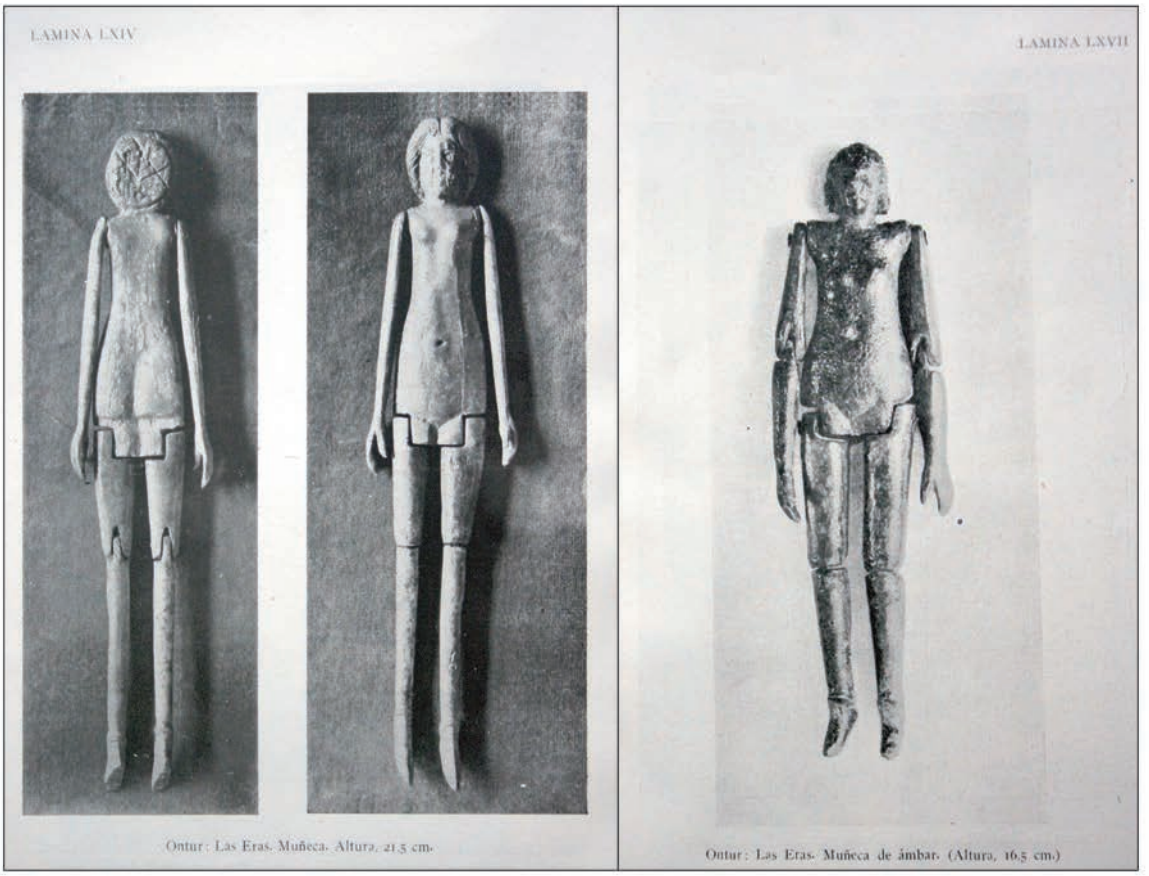


Fig. 31 – Tavole pubblicate nell'articolo *Excavaciones y trabajos arqueológicos en la provincia de Albacete de 1942 a 1946* di J. Sánchez Jiménez sulle quali sono rappresentate una bambola in osso/avorio (***cat. n. 13***) e una in ambra (***cat. n. 17***) rinvenute nel 1946 a Ontur (da Sánchez Jiménez 1947, tavv. LXIV e LXVII).

Nel 1946 a Ontur, nella necropoli "Las Eras", vennero recuperate quattro bambole in osso/avorio (tre delle quali molto frammentarie) e una in ambra (***cat. nn. 13-17***) nei pressi di una tomba, insieme a ossa anche di bambini e alcuni oggetti di corredo. Del rinvenimento diede notizia nel 1947 Joaquín Sánchez Jiménez, direttore dello scavo [88] (**fig. 31**). Nel resoconto della pubblicazione erano presenti alcune incertezze relativamente alle aree precise dove si trovavano le bambole, evidenziate anche nel riesame successivo dei materiali provenienti dalla necropoli [89]. Più recentemente la documentazione sui rinvenimenti nelle tombe è stata riesaminata criticamente grazie all'analisi degli appunti originali dello stesso Sánchez Jiménez nelle relazioni giornaliere sugli scavi ("Cuaderno de Prospecciones II") [90].

Il rinvenimento in Spagna di un gruppo cospicuo di bambole (oltre a quelle di epoca romana, in avorio da Tarragona e in osso/avorio e ambra da Ontur, sopra presentate, anche di esemplari di epoca greca in terracotta) nel 1962 diede l'impulso alla proposta da parte di Alberto Balil di una sintesi generale con alcune osservazioni sulle caratteristiche delle bambole antiche e sulla loro evoluzione tipologica [91].

(88) Sánchez Jiménez 1947, pp. 113-114, tavv. LXIV-LXVII e LXX. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **fig. 65**.
(89) Gamo Parras 1998, pp. 120-121, tav. 22.
(90) Sanz Gamo, Abad Casal 2015.
(91) Balil 1962.

Nel 1964 a Roma avvenne un'altra scoperta eccezionale per la completezza del contesto: si tratta della bambola in avorio da una tomba rinvenuta sulla via Cassia, angolo via Grottarossa (***cat. n. 4***). Il recupero avvenne purtroppo in modo fortunoso, nel corso di lavori edili, durante i quali emersero un sarcofago in marmo e il corpo imbalsamato di una bambina di 8 anni con la bambola e il corredo funerario (**fig. 32**), risalente agli anni intorno al 160-180 d.C. Dapprima fu soprattutto la "mummia", nel suo eccezionale stato di conservazione, ad attirare l'attenzione, in particolare dei giornali dell'epoca, che crearono il clamoroso caso della "bambina di Grottarossa" (**fig. 33**), e furono presentate alcune relazioni preliminari che contenevano anche alcune imprecisioni [92], mentre una relazione scientifica sull'intero contesto fu pubblicato solo nel 1983 a cura di Gabriella Bordenache Battaglia [93].



Fig. 32 – Gli oggetti del corredo della "mummia di via Grottarossa" con la bambola in avorio (***cat. n. 4***) e i recipienti in ambra al momento del rinvenimento nel febbraio 1964 (da Vistoli 2012, p. 50).

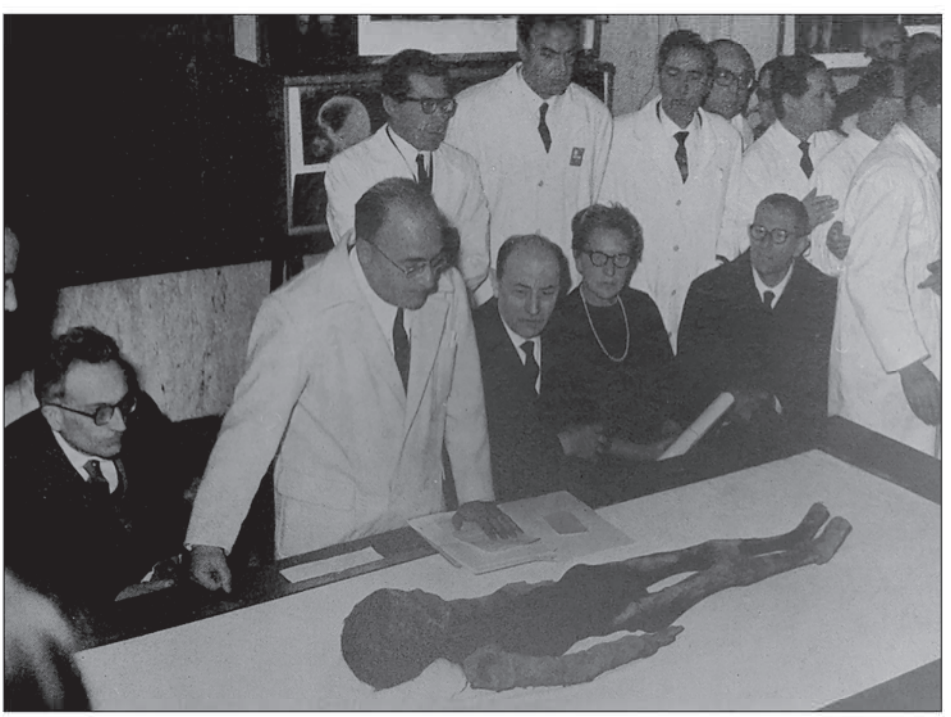


Fig. 33 – La presentazione della "mummia di via Grottarossa" durante la conferenza stampa tenutasi nel febbraio 1964 presso l'Istituto di Medicina Legale di Roma (da Scamuzzi 1964, fig. 2).

(92) Scamuzzi 1964; Castellani 1964; Scamuzzi 1965.
(93) Bordenache Battaglia 1983, pp. 100-123; v. anche Vistoli 2012, pp. 49-50. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **figg. 44-46**.

Negli anni successivi proseguirono le scoperte, a partire dal rinvenimento nel 1967 a Trento, nei pressi della necropoli detta "Ai Paradisi", del torso di una bambola e della gamba di un secondo esemplare (***cat. nn. 48-49***) in una cassa di piombo contenente il corpo di una ragazza di 12-13 anni, databile all'inizio del IV sec. d.C. Questo contesto venne pubblicato per la prima volta alcuni anni più tardi a cura di Lorenza Endrizzi [94].

Il primo lavoro di classificazione sistematica e di interpretazione critica delle bambole attestate nel territorio dell'impero romano e in alcuni territori limitrofi venne compiuto nel 1978 da Michel Manson con la sua tesi, presentata all'École Pratique des Hautes Études a Parigi, dal titolo *Les poupées dans l'Empire romain, le royaume du Bosphore cimmérien et le royaume parthe* [95]. L'autore esaminò direttamente numerose bambole, molte delle quali conservate nei musei a Roma e produsse una ricca documentazione fotografica dello stato delle bambole all'epoca, come per esempio dell'esemplare in avorio da via Grottarossa ripreso prima del restauro e la ricomposizione degli arti con il torso [96] (**fig. 34**). Questo studio fondamentale, nel quale per la prima volta era

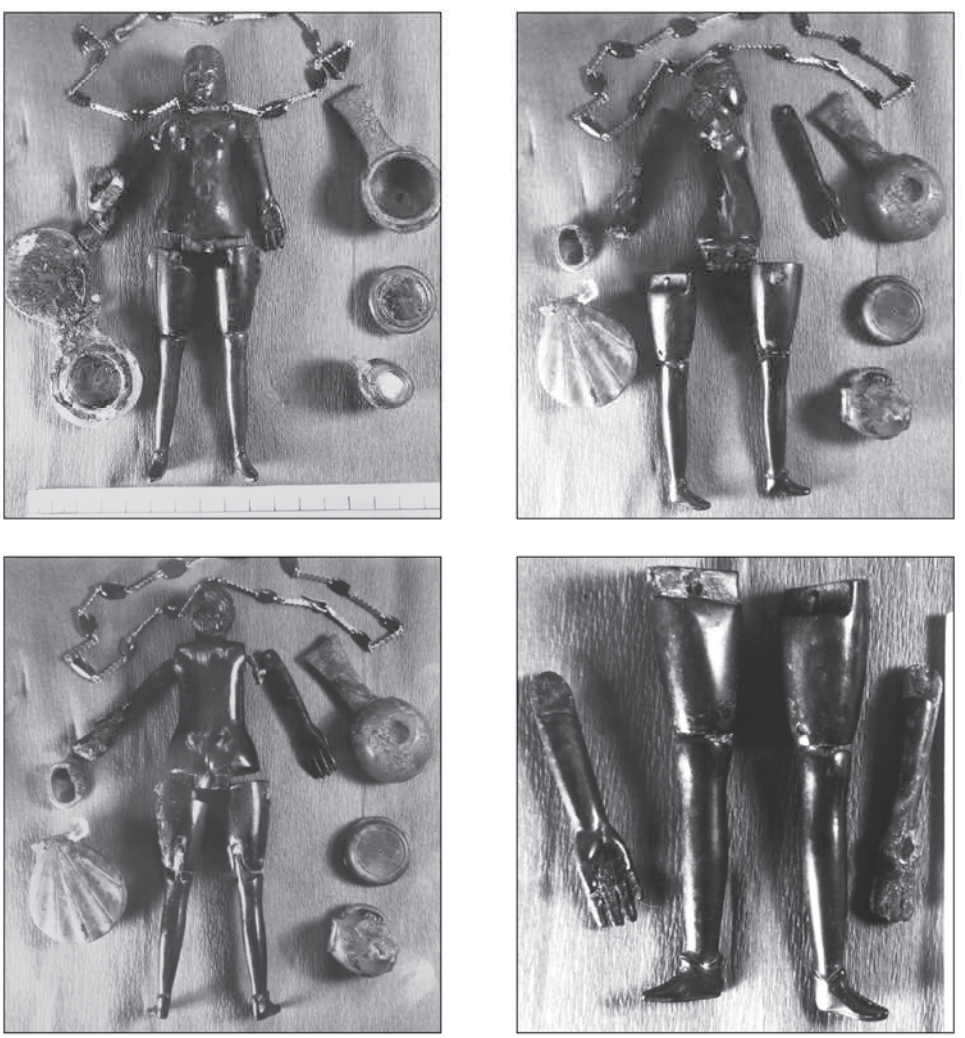


Fig. 34 – Bambola in avorio da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) prima del restauro e della ricomposizione, insieme ad alcuni oggetti del corredo, fotografie di M. Manson (da Manson 1978a, tavv. XCVIII-XCIX).

(94) Endrizzi 1990. Per un'analisi approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **fig. 61**.
(95) Manson 1978a.
(96) Manson 1978a, tavv. XCVIII-XCIX

presentato criticamente un ampio repertorio di bambole articolate in avorio e osso di epoca romana, rimase inedito. Nel corso degli anni successivi tuttavia l'autore presentò parte dei risultati della sua ricerca in una serie di studi, nei quali le questioni relative alle bambole sono approfondite secondo un approccio multidisciplinare, ampliando l'ambito cronologico dall'antichità fino ai tempi più recenti. Per quanto riguarda le bambole di epoca romana si possono citare una sintesi della classificazione tipologica e della diffusione cronologica e geografica presentata da M. Manson in un contributo del 1987 [97], e due articoli, il primo per il catalogo della mostra *Jouer dans l'Antiquité*, tenutasi a Marsiglia nel 1991-1992, e il secondo per la pubblicazione "Jeux et jouets dans l'Antiquité et au Moyen Âge" (*Les Dossiers d'Archéologie*) [98].

Qualche anno più tardi, nel 1983, Gabriella Bordenache Battaglia, nella sua opera di revisione critica di alcuni contesti funerari di età imperiale i cui reperti sono conservati presso il Museo Nazionale Romano [99], riesaminò attentamente anche le bambole in avorio provenienti dalle sepolture di via Grottarossa a Roma e di Tivoli, ricostruendo con precisione e rigore i corredi associati e contribuendo a sfatare alcune opinioni fino ad allora ripetute, come l'attribuzione della bambola tiburtina alla tomba della vestale Cossinia.

Contemporaneamente si era proceduto anche al restauro e a un nuovo studio approfondito della bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* che venne presentata con tutto il suo corredo in due mostre, la prima tenutasi nel 1982 a Milano e la seconda nel 1983 a Roma, per le quali furono pubblicati due cataloghi [100]. Queste mostre riscossero all'epoca un grandissimo successo presso il pubblico, che rimase affascinato dalla vicenda della giovane morta prematuramente, al punto che il nome *Crepereia* è oggi indissolubilmente legato alla figura della *pupa* che l'aveva accompagnata nella sepoltura. Questa bambola, la cui immagine divenne allora famosa e familiare anche per i non specialisti, è tuttora universalmente considerata la più rappresentativa dell'intera classe di esemplari.

Gli anni Ottanta e Novanta del secolo scorso furono particolarmente fecondi per la scoperta di bambole, in particolare in alcuni contesti funerari significativi.

Nel 1988-1992 gli scavi condotti dalla University of Arizona nel cimitero infantile in località Poggio Gramignano a Lugnano in Teverina hanno restituito il torso di una bambola di tipo schematico (***cat. n. 127***) deposta presso la tomba a inumazione di un neonato di 5/6 mesi, databile intorno alla metà del V sec. d.C. [101].

Nel 1993 a Roma, tra le attuali via Laurentina e via Pontina, in località Vallerano, una bambola in avorio (***cat. n. 5***) venne rinvenuta all'esterno di un sarcofago in marmo contenente lo scheletro di una ragazza di 16-18 anni, con un ricchissimo corredo funerario, databile alla seconda metà del II sec. d.C. [102].

(97) Manson 1987.
(98) Manson 1991; Manson 1992.
(99) Bordenache Battaglia 1983.
(100) Catalogo della mostra a Milano, 1982: *Crepereia Tryphaena. Un tesoro nascosto di 2000 anni fa* (Sommella Mura 1982); catalogo della mostra a Roma, 1983: *Crepereia Tryphaena. Le scoperte archeologiche nell'area del Palazzo di Giustizia* (Mura Sommella, Talamo 1983).
(101) Shumka 1999. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 713.
(102) Bedini 1995, pp. 31-56; Chioffi 1998, pp. 85-86; Harlow 2012, fig. 2; Boldrighini 2018, p. 170, fig. 165; Newby 2018, p. 90, fig. 5.8. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **fig. 47**. V. inoltre *infra*, in questo volume, il contributo di I.A. Rapinesi, *Il restauro della bambola in avorio da Roma, località Vallerano*, pp. 919-925.

Un articolo pubblicato nel 1993 da Frédéric Rossi presentò il rinvenimento a Yverdon-les-Bains, nella necropoli Pré de la Cure, in rue des Philosophes, di due bambole in avorio (***cat. nn. 32-33***), la prima in una tomba con resti di individuo di sesso indeterminato di 14-15 anni, la seconda nelle immediate vicinanze della sepoltura, databile probabilmente al secondo terzo del IV sec. d.C. [103].

Oltre che nelle necropoli le bambole risultavano presenti anche in aree urbane, come mostrano per esempio gli esemplari rinvenuti nel 1988 nello scavo di una *domus* di Forlimpopoli (*Forum Popilii*) (***cat. n. 128***) e nel 1989 a Saelices (*Segobriga*) nei pressi del Foro (***cat. n. 26***) [104].

Un nuovo contributo di eccezionale valore venne inoltre dal rinvenimento di abbozzi e scarti riferibili alla produzione di bambole in osso (***cat. nn. 163-168, 194-198, 211-212***) negli scarichi di resti di lavorazione emersi a Roma durante gli scavi condotti nel 1989-1994 dall'American Academy in Rome sulle pendici nord-orientali del Palatino e pubblicati da Archer St. Clair [105].

Ulteriori abbozzi e scarti di produzione di bambole in osso (***cat. nn. 170-173***), rinvenuti a Roma, nel corso di scavi condotti a partire dal 1981 nell'area della *Crypta Balbi*, sono stati pubblicati in anni successivi da Marco Ricci e Laura Venditteli [106].

Una recente importante scoperta è avvenuta nel 2011 in Grecia a Salonicco grazie al rinvenimento di una bambola in osso di tipo naturalistico (***cat. n. 25***) in una tomba della necropoli orientale della città databile alla seconda metà del III sec. d.C. [107].

Nel frattempo cominciava a risultare evidente che la mancanza per le bambole articolate di età romana di un *Corpus* che raccogliesse tutti gli esemplari conosciuti di questa classe di oggetti costituiva una grave lacuna e un limite allo sviluppo degli studi. L'esigenza di un catalogo degli esemplari si accompagnava alla necessità di impostare finalmente una classificazione delle bambole secondo precise osservazioni morfologiche che permettessero una rigorosa seriazione crono-tipologica.

La consapevolezza della necessità di una raccolta degli esemplari utili per un confronto è evidente nello studio delle bambole da Martigny (*Octodurus*) pubblicato nel 1997 da Rudolf Degen, il quale presenta in appendice un catalogo delle bambole note e ritenute più significative [108].

Nel 1998 Laura Chioffi, in uno studio dedicato ai casi di mummificazione e imbalsamazione nel mondo romano [109], ha presentato un primo censimento delle bambole in avorio presenti in tombe riferibili a bambine o giovani ragazze morte prematuramente e spesso accompagnate da corredi particolarmente ricchi. L'associazione tra la pratica dell'imbalsamazione del corpo e la presenza di una bambola in avorio, ipotizzata in un certo numero di casi, è documentata con certezza solo nel caso della sepoltura della bambina rinvenuta in via Grottarossa a Roma.

Ma accanto alle esigenze di una classificazione tipologica rigorosa, espresse prevalentemente dagli archeologi classici, le bambole di età romana cominciavano a essere considerate anche in studi proposti da studiosi del mondo antico con competenze filologiche, che riproponevano in una chiave

(103) Rossi 1993; più recentemente Steiner, Menna 2000, vol. 1, pp. 178-180, fig. 142; vol. 2, pp. 203-204, tav. 26. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **fig. 63**.
(104) Negrelli 2000; Almagro Gorbea, Sesé 1996. Per un'analisi più approfondita dei ritrovamenti, vedi *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, pp. 728-729.
(105) St. Clair 1994, p. 171, fig. 53; St. Clair 1996, p. 371, fig. 10; St. Clair 2003, pp. 108-110, figg. 42-43, tavv. 51-52; St. Clair Harvey 2008, p. 268, fig. 10; St. Clair 2014, pp. 102-104. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.
(106) Ricci 2001; Venditteli, Ricci 2015, pp. 138-140, fig. 41. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, pp. 730-731.
(107) Bianchi 2024a, pp. 26-27, figg. 1-2; Bianchi 2024b, p. 24, figg. 1-2. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 700.
(108) Degen 1997.
(109) Chioffi 1998.

antropologica moderna alcune questioni fondamentali quali le motivazioni della rappresentazione sulle bambole del corpo di giovani ragazze nel fiore degli anni e il significato della loro presenza in contesti particolari, quali le tombe di bambine o di giovani fanciulle morte prematuramente, in molti casi verosimilmente prima del traguardo costituito dalle nozze.

Antesignano di questi studi è un contributo dedicato alla bambola nel mondo romano di Maurizio Bettini nel saggio *Il ritratto dell'amante* pubblicato nel 1992, sostanziato da un rigoroso esame etimologico del termine "*pupa*" (che nella lingua latina aveva un significato multiplo, designando sia la "ragazza" o "ragazza non sposata" sia la "bambola") e dal vaglio delle testimonianze delle fonti antiche [110]. A partire da un'analisi della tomba di *Crepereia Tryphaena* e del suo corredo, nel quale la bambola in avorio assumeva un significato determinante, vennero proposte alcune riflessioni sul rapporto tra la fanciulla e la sua *pupa*, che si configura come un suo "doppio gentile": "*La bambola antica è non solo una* fanciulla *ma, per dir così,* la fanciulla, *quella stessa che la possiede e la offre. Nella simbologia culturale la* pupa *funziona come la sua proiezione, il suo equivalente virginale.*" [111]

Nel campo degli studi archeologici Stefanie Martin-Kilcher nel 2000 propose, in un articolo dal titolo "*Mors immatura* in the Roman World. A Mirror of Society and Tradition" [112], una riflessione sugli individui deceduti "*immaturi et innupti*" e in particolare sulle tombe delle giovani ragazze morte prima del matrimonio, nelle quali le bambole in avorio assumevano un ruolo emblematico fondamentale, insieme ad altri elementi del corredo (gioielli, strumenti personali e oggetti miniaturistici).

D. XXI secolo

I tempi erano intanto maturati perché un primo lavoro di catalogazione complessiva delle bambole articolate romane conosciute fosse finalmente intrapreso, cominciando con l'assegnazione presso l'Università degli Studi di Milano, per iniziativa di Giuliana Maria Facchini, di una tesi di laurea dal titolo *Bambole articolate in osso, avorio e ambra nel mondo romano* discussa da Piera Pizzamiglio nel 2000-2001 [113]. Una sintesi della ricerca venne proposta nel 2003 in un articolo che poneva l'accento sulla proposta dei criteri per una classificazione tipologica delle bambole [114].

Nel 2012, nell'ambito di un progetto di studio della Collezione Sambon, promosso dall'Università degli Studi di Milano con il coordinamento di Fabrizio Slavazzi e Claudia Lambrugo, sono state pubblicate, a cura della scrivente, due bambole in osso (***cat. nn. 1, 12***), accompagnate da alcune osservazioni riepilogative sullo stato della ricerca riguardo alle bambole in avorio e osso di epoca romana [115].

Un successivo lavoro di classificazione globale e interpretazione delle bambole romane, arricchito da nuove acquisizioni, è stato condotto da Elodie Clivaz, nell'ambito delle ricerche presso l'Université de Fribourg dirette da Véronique Dasen, e coronato dalla presentazione nel 2014 di una tesi dal titolo *La poupée, un double de la jeune fille ? Pour une réinterprétation de la poupée articulée romaine (IIe-VIIe s. apr. J.-C.)* [116].

(110) Bettini 1992, pp. 240-259.
(111) Bettini 1992, p. 253.
(112) Martin-Kilcher 2000.
(113) Pizzamiglio 2000-2001.
(114) Pizzamiglio 2003.
(115) Bianchi 2012.
(116) Clivaz 2014a.

Il gruppo di lavoro sulla cultura ludica nel mondo antico coordinato da Véronique Dasen ha promosso sempre nel 2014 una mostra, tenutasi presso il Musée Romain de Nyon, dal titolo *Veni, vidi, ludique : le jeu de la vie*, offrendo un'ulteriore occasione di conoscenza delle bambole romane in avorio e osso presentate al grande pubblico [117].

I numerosi contributi di Véronique Dasen, che affrontano le questioni fondamentali relative alla bambola, secondo una visione pluridisciplinare, estesa dal mondo greco a quello romano, hanno proposto successive opportunità di riflessione di ampio respiro sulle diverse problematiche suscitate dallo studio delle bambole antiche [118].

Ricorrente negli studi più recenti, nei quali le fonti letterarie sono poste a confronto con la documentazione archeologica, è l'osservazione che, contrariamente a quanto accade nel mondo greco, le bambole di età romana finora non sono mai state rinvenute quale offerta votiva in santuari. Il fatto che le fonti antiche riferiscano che le ragazze adolescenti alle soglie delle nozze offrivano le loro *pupae* ai Lari oppure a Venere [119] crea un'aporia interpretativa che qualsiasi studio sulle bambole articolate di età romana si trova ad affrontare [120].

In generale ricorre negli studi e anche nelle pubblicazioni divulgative la visione della bambola come simbolo di un destino femminile incompiuto e quindi elemento cardine dei corredi funerari delle bambine e delle giovani donne la cui vita è stata troncata anzitempo, verosimilmente prima delle nozze.

Le scoperte archeologiche più recenti contribuiscono a confermare questa interpretazione, come nel caso della bambola in avorio rinvenuta nel 2005 insieme a una gamba e un braccio riferibili a un secondo esemplare (***cat. nn. 18-19***) a Roma, ipogeo di Tor Cervara, nel sarcofago di marmo di un infante di 6-9 anni databile intorno alla metà del III sec. d.C. [121].

Negli anni più recenti, sulla scia di riflessioni maturate anche grazie all'apporto di differenti discipline scientifiche (antropologia, etnografia, sociologia, psicologia), si sono sviluppati anche alcuni studi di carattere innovativo nei quali sono stati approfonditi gli aspetti morfologici specifici delle bambole di età romana, evidenziando le caratteristiche del corpo femminile rappresentato, che non a caso veniva sempre colto nel momento migliore e irripetibile dello sbocciare della piena femminilità, al fine di veicolare precisi modelli culturali e sociali imposti alle fanciulle per prepararle a un percorso di vita inquadrato nel matrimonio e nella procreazione.

Nel 2011 Danielle Gourevitch ha pubblicato un articolo dal titolo "La poupée-dame à l'époque romaine impériale : un surprenant imaginaire du corps féminin" [122] nel quale sono analizzati gli aspetti di attrattività sessuale dei corpi femminili rappresentati sulle bambole (spesso paragonati a quelli delle moderne *Barbie*), che tuttavia rientravano nei canoni sociali di una bellezza composta e sobria imposti alle future matrone romane di alto rango.

Sempre nel 2011 Claudia-Maria Behling ha proposto una riflessione sui possibili significati delle bambole con particolare riferimento agli esemplari di età tardoantica e paleocristiana [123].

Il saggio innovativo pubblicato nel 2012 da Fanny Dolansky "Playing with Gender: Girls, Dolls, and Adult Ideals in the Roman World" [124] ha analizzato in particolare i significati complessi e

(117) Clivaz 2014b; Bianchi 2014.
(118) Dasen 2003; Dasen 2010, pp. 138-142; Dasen 2011, pp. 56-58; Dasen 2012, pp. 17-20; Dasen 2015, pp. 319-334; Dasen 2017.
(119) V. *infra*, **cap. VII.** *Nota sulle fonti letterarie di epoca romana*, p. 850.
(120) Per un approfondimento v. *infra*, *Conclusioni e prospettive di ricerca future*, pp. 853-862.
(121) Musco 2006a; Musco 2006b; Musco *et al.* 2008. Per un'analisi più approfondita del ritrovamento, vedi *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, pp. 697-698, **figg. 51-52**.
(122) Gourevitch 2011.
(123) Behling 2011.
(124) Dolansky 2012.

polivalenti delle bambole romane in avorio e osso che riflettevano e promuovevano presso le bambine gli ideali di femminilità degli adulti, in particolare l'ideologia del potere ufficiale divulgata attraverso il modello delle imperatrici. Si trattava di modelli estetici, veicolati attraverso la riproduzione precisa delle elaborate acconciature delle donne di alto rango, e al contempo anche di modelli etici, che proponevano il ruolo proprio del destino femminile, nei quali la bellezza era sempre composta e inquadrata nelle finalità della fecondità riproduttiva.

Sempre nel 2012 un articolo di Mary Harlow dal titolo "Death and the Maiden: Reprising the Burials of Roman Girls and Young Women" (125) ha affrontato il tema del rituale del fidanzamento in epoca romana, riconsiderando il significato dei corredi funerari che sono stati attribuiti a giovani ragazze defunte prima delle nozze, in alcuni dei quali si rileva la presenza significativa della bambola in avorio.

Nel 2014 Eve D'Ambra nell'articolo "Beauty for Roman Girls: Portraits and Dolls" (126) ha proposto nuove acute riflessioni sul valore della bambola, che rendeva concreti e attivi in un oggetto ludico gli ideali di bellezza proposti alle fanciulle romane ("*beauty in action*"). Il gioco con la bambola (movimento, abbigliamento, ornamento) contribuiva alla costruzione della femminilità adulta incentrata sulla tappa fondamentale del matrimonio. Quindi la bambola, una volta posta nel corredo tombale, non solo accompagnava la fanciulla defunta prematuramente, ma dava corpo all'assenza della fanciulla stessa.

Alberto Sevilla Conde nel 2015 ha presentato un saggio dal titolo "Un tipo especial de *funus acerbum* y de ajuar funerario como reflejo de la condición social del difunto. Los casos documentados en Hispania" (127) nel quale i rituali funerari adottati nel mondo romano nei casi di morte prematura sono riesaminati alla luce di alcuni corredi di tombe, nei quali la deposizione della bambola in avorio poteva ben evocare l'incompiutezza del destino della fanciulla "*innupta*".

La presenza delle bambole in avorio e osso nei corredi funerari è stata affrontata nuovamente in un articolo del 2015 di Svetlana Hautala dal titolo "Why Did the Ancient Romans Put Toys in their Children's Graves?" che ha ripreso alcune riflessioni sul valore della *pupa*, come "doppio" della fanciulla morta, "*simulacrum*" della sua assenza.

Il volume pubblicato nel 2016 da Markus Rath *Die Gliederpuppe: Kult-Kunst-Konzept* ha presentato una trattazione storica complessiva e approfondita della diffusione della bambola articolata, a partire dalle attestazioni più antiche nel mondo egizio, greco e romano. Alle bambole in avorio e osso di età romana è dedicato un ampio capitolo, nel quale è analizzata in particolare la valenza degli esemplari presenti nelle catacombe di Roma in un contesto non più pagano ma ormai cristiano.

Ancora più recentemente nel saggio edito nel 2018 Zahra Newby "The Grottarossa Doll and her Mistress: Hope and Consolation in a Roman Tomb" (128) ha approfondito nuovamente il concetto della bambola, come "doppio" in miniatura della fanciulla, ma si è spinta oltre proponendo la suggestiva ipotesi che la *pupa*, già animata in vita durante il gioco, fosse deposta nella tomba con la speranza che, grazie alle sue qualità di alter-ego e alla durevolezza del suo materiale, potesse in un certo qual modo continuare la vita della sua proprietaria costituendone un sostitutivo simbolico. In particolare è offerta un'interpretazione particolarmente pregnante della bambola da via Grottarossa: "*...the doll does not represent the dead girl as she was at the time, but rather projects*

(125) Harlow 2012; v. anche Harlow 2013.
(126) D'Ambra 2014.
(127) Sevilla Conde 2015; il tema era già stato analizzato sulla base delle terrecotte presenti nei corredi funerari in Vaquerizo Gil 2004.
(128) Newby 2018.

a future image for her as she might become on the eve of her marriage: the small breasts hint at the arrival of puberty while the rounded hips symbolise hoped-for-fertility." (129)

L'avvio dal 2020 del Progetto "Poupées articulées grecques et romaines (Xe s. av. J.-C. - VIIe s. apr. J.-C.). Approches archéologiques et anthropologiques", realizzato presso l'Université de Fribourg e diretto da Véronique Dasen, si inserisce in queste linee di ricerca, proponendosi come obiettivo primario la realizzazione del *Corpus* delle bambole articolate romane ad oggi documentate, presentato in questo volume, che si ritiene potrà essere un utile strumento per un corretto sviluppo degli studi futuri.

(129) Newby 2018, p. 83.



Catalogo delle bambole articolate



II

Catalogo delle bambole articolate

Avvertenze

Per la classificazione tipologica delle articolazioni e le sigle utilizzate v. *infra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, in particolare: **fig. 79** (connessione G/B = gambe/bacino); **fig. 86** (connessione B/S = braccia/spalle); **fig. 91** (Gi = ginocchia); **fig. 94** (Go = gomiti).

Nella descrizione i lati destro e sinistro si intendono sulla bambola stessa e non dal punto di vista dell'osservatore.

1 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano
Numero di inventario: St. 1783; precedentemente Sambon 469, Scala 198
Collezione di provenienza: Collezione di Giulio Sambon, acquistata nel 1911 per il Museo Teatrale alla Scala di Milano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 10.9 cm; largh. max (spalle) 3.7 cm; h testa 1.9 cm; lungh. braccio sin. 4.7 cm; lungh. gamba sin. 5.3 cm (incluso tenone); sp. max 1.1 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: È conservato solo parzialmente il lato destro del viso con resti dell'occhio, la parte rimanente del volto non è più riconoscibile a causa delle ampie lacune.
Acconciatura: Sul lato anteriore della testa sopra la fronte è presente un diadema di riccioli disposti su tre registri, resi mediante un reticolo di solchi incisi. Sul lato posteriore i capelli convergono sulla nuca e sono raccolti in una crocchia composta da tre trecce che salgono fino alla cima della testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, in particolare per la presenza dell'alto diadema di riccioli sopra la fronte, trova confronto nelle pettinature femminili adottate in età flavio-traianea. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V**. *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 783-786, **fig. 131.b**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piatti appena accennati e l'addome con l'ombelico, i fianchi a partire dalla linea della vita si allargano progressivamente verso il bacino; l'inguine presenta un'incisione a V per indicare il pube posta su un elemento quadrangolare sporgente in basso sotto il bacino. Sul lato posteriore, molto deteriorato, si riconoscono la linea della colonna vertebrale e le natiche appiattite.
Braccia: Senza articolazione al gomito, le spalle sono robuste, le mani grandi sono indicate in modo semplificato con il pollice e le altre dita separate da solchi sul dorso.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio; sul piede superstite della gamba sinistra due solchi convergenti a V sono incisi sulla caviglia, sul lato interno e su quello esterno, per indicare il bordo di un basso stivaletto.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino, in cui è ricavato un canale passante interno, vi sono due mortase, al centro è presente un elemento quadrangolare sporgente verso il basso, sul quale è rappresentata la zona inguinale. Nella parte superiore delle gambe vi sono due tenoni di corrispondenti dimensioni (attualmente molto deteriorati), ciascuno dotato di un foro passante. La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite l'incastro dei tenoni delle gambe nelle mortase del bacino e fissaggio mediante un perno infilato nei fori passanti praticati trasversalmente (Tipo G/B 1a).









v. figg. 75, 80, 104, 105, 122, 131, 175

Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 3).

Stato di conservazione e restauri: La parte inferiore della gamba destra e parte del volto sono mancanti. La superficie è fessurata in diversi punti e sfaldata in particolare sul retro, dove è visibile la spongiosa dell'osso evidente soprattutto nella parte superiore delle braccia. Nella parte superiore della gamba sinistra è stata applicata un'integrazione in stucco, altre integrazioni sono presenti nella zona dei tenoni. I perni in metallo attualmente presenti, passanti al livello delle spalle e del bacino, sono stati applicati nel corso di un restauro moderno. Sul lato posteriore sulla spalla sinistra si riconoscono i resti di un perno in lega di bronzo che potrebbe essere più antico. La bambola è stata restaurata più recentemente nel 2002 da Lucia Miazzo, per conto della Soprintendenza Archeologica della Lombardia.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Fine del I-inizi del II sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: *Collection Sambon* 1911, p. 51, n. 469; Albizzati 1940, p. 140, n. 302; Bianchi 2012, pp. 30-31, fig. 2; p. 66, cat. n. 6; Bianchi 2014, p. 17; Clivaz 2014a, cat. n. 1; Bianchi 2019a, p. 46, fig. 1; Torre 2021, p. 55, fig. 2; Bianchi 2022a, p. 384, fig. 4; p. 393, fig.14b.

Fonti delle immagini: © Sabap-Mi - Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (foto: Luigi Monopoli).

Esame autoptico: 13.10.2020.

2 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Princeton (USA), Princeton University Art Museum
Numero di inventario: y1993-13
Collezione di provenienza: Donazione di Edoardo C. Almagià (classe del 1973) nel 1993



Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.2 cm; largh. max 2.9 cm; sp. max 1.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso sono ben marcati e piuttosto duri, negli occhi l'iride è indicata mediante un piccolo foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore della testa sopra la fronte è presente un diadema di riccioli disposti su tre registri, resi mediante un reticolo di solchi incisi. Sul lato posteriore i capelli convergono sopra la nuca e sono raccolti in una crocchia composta da tre trecce che salgono fino alla cima della testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, in particolare per la presenza dell'alto diadema di riccioli sopra la fronte, trova confronto nelle pettinature femminili adottate in età flavio-traianea. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V**. *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 783-786, **fig. 131.a**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni appena accennati e l'addome con l'ombelico; il torso presenta un progressivo allargamento verso la parte inferiore con un restringimento all'altezza della linea poco sopra l'inguine e un successivo allargamento verso il bacino; un'incisione a V che scende in parte sul tenone centrale indica il pube. Sul lato posteriore è evidenziata la linea della colonna vertebrale e sono rappresentate le natiche appiattite separate dalla vita da una profonda incavatura orizzontale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno (ora mancante) che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno (ora mancante) che passava attraverso i fori passanti presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Un'incisione ha intaccato la superficie dell'osso sul lato posteriore destro sulla schiena all'altezza della spalla. Sul lato sinistro del bacino è visibile la spongiosa dell'osso.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Fine del I-inizi del II sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Acquisitions of the Art Museum 1993, *Record of the Art Museum, Princeton University*, 53 (1), 1994, pp. 81-83; Bianchi 2022a, p. 393, fig. 14a.

Fonti delle immagini: Foto: © Princeton University Art Museum.

Problemi interpretativi: La bambola, oggetto di una donazione al Princeton University Art Museum nel 1993, è di provenienza ignota e non vi sono informazioni precise sulla sua origine, per cui in un primo momento sono emersi alcuni dubbi sulla sua

autenticità. Si è tuttavia deciso di inserirla nel catalogo, anche perché potrebbe deporre a favore della sua antichità il fatto che presenti una resa del corpo e soprattutto un'acconciatura simili a quelle documentate sulla bambola della Collezione Sambon (***cat. n. 1***). Quest'ultima bambola è stata resa nota nel dettaglio dell'acconciatura e pubblicata per la prima volta solo nel 2012 (Bianchi 2012, pp. 30-31, fig. 2; p. 66, cat. n. 6) e quindi non avrebbe verosimilmente potuto ispirare un falsario (il quale avrebbe imitato più facilmente una delle numerose bambole con acconciature di epoche successive, databili a partire dalla seconda metà del II sec. d.C., le cui attestazioni erano già ben note e diffuse). Per altre considerazioni sulla resa del torso, coerente con lo sviluppo della raffigurazione dell'anatomia sulle bambole, v. *infra*, **cap. V**. *Analisi iconografica*, paragrafo A., pp. 757-761.

v. **figg. 107, 131**



3 Bambola articolata (di *Crepereia Tryphaena*)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Centrale Montemartini
Numero di inventario: 469
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 23 cm; largh. max (spalle) 6.4 cm; h testa 3.3 cm; lungh. braccia 12.2 cm; lungh. gambe 11.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi sono indicate iride e pupilla, i lobi delle orecchie sono forati (per la sospensione di orecchini, ora mancanti).
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono spartiti sopra la fronte e scendono a incorniciare il volto con morbide ondulazioni. Sul lato posteriore le chiome divise in bande ondulate sono fatte girare intorno al capo e alla fine sono raccolte alla sommità della testa in una bassa crocchia dove confluiscono anche tre bande di trecce fatte salire verticalmente dalla nuca.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura unisce elementi tipici della pettinatura adottata da Faustina Maior, con le piccole trecce che sul retro della testa salivano dalla nuca alla sommità del capo, con altri tipici invece di Faustina Minor, con i capelli spartiti sulla fronte che scendevano a incorniciare il volto con morbide ondulazioni. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V**. *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 787-788, **fig. 134**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati naturalisticamente i seni piccoli, il ventre appena rigonfio con l'ombelico e i fianchi leggermente allargati. Sul lato posteriore la linea della colonna vertebrale non è indicata e le natiche sono rappresentate leggermente rigonfie.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, la loro lunghezza è sproporzionata rispetto alle dimensioni del corpo, le mani sono rappresentate con accuratezza nell'indicazione delle dita e delle unghie.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati nudi.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1a).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando i tenoni presenti in basso sulle parti superiori delle braccia nelle mortase create in alto sugli avambracci; il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato posteriore (Tipo Go 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sono presenti in corrispondenza delle cosce due tenoni sporgenti, dotati di fori passanti; nella parte superiore delle cosce vi sono due mortase di corrispondenti dimensioni dotate di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso è realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2).

Tipo naturalistico







v. figg. 14, 19, 26, 76, 82, 96, 99, 100, 105, 108, 120, 134

Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando i tenoni presenti in basso sulle cosce nelle mortase create in alto nelle parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 1).
Perni di raccordo: Alcuni sottili perni originali sono in avorio; sulla parte terminale del perno orizzontale infilato nel braccio sinistro si conserva ancora un minuscolo perno di bloccaggio posto verticalmente (v. *infra*, **figg. 99-100**).

Stato di conservazione e restauri: Scheggiata e fessurata in alcuni punti, manca l'estremità del piede sinistro. Nel corso dei primi interventi di restauro il pollice mancante della mano destra venne ricostruito con un pezzo di legno. Il restauro eseguito nel 1982 da Carlo Usai ha consentito di rimuovere gli adesivi dei precedenti rimontaggi mentre alcune lacune sono state integrate con un impasto a base di cera (Usai 1982).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, Prati di Castello, scavi per la costruzione del Palazzo di Giustizia, 1889.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta in un sarcofago in marmo appartenente a *Crepereia Tryphaena*, contenente lo scheletro di una giovane donna con un ricco corredo funerario. La bambola era posta accanto alla spalla sinistra. La sepoltura è stata datata intorno al 160-170 d.C. (sulla base dello stile del sarcofago). Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo v. *supra*, **fig. 14**; *infra*, **figg. 41-43**.
Età della defunta: 17-19 anni.

Datazione della bambola: 150-160 d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Lanciani, Castellani 1889; Gatti 1889; Lafaye 1905, p. 769, fig. 5883; Elderkin 1930, pp. 471-472, fig. 23; Rinaldi 1956, pp. 116-117; Balil 1962, p. 77, fig. 1; Manson 1978a, pp. 335-337, n. 388, tav. CI; Bordenache Battaglia 1983, pp. 116-117, fig. 12a-b; Sommella Mura 1982; Usai 1982; Mura Sommella, Talamo 1983; Bettini 1992; Talamo 1990b; Talamo 1992; Bedini 1995, pp. 64-75; Degen 1997, p. 25, fig. 19; p. 35, cat. n. 14; Fittà 1997, p. 56, fig. 79; Chioffi 1998, pp. 81-84, tav. IX, n. 25; Martin-Kilcher 2000, p. 64, fig. 7.1; Pizzamiglio 2003, pp. 84-86, 90, tav. XXXII, fig. 11a-b; Perrone 2008; Fontanella 2009; De' Siena 2009, pp. 56, 194-195, n. 12.12; Gourevitch 2011, pp. 13-16, fig. 4a-b; Coletti Strangi 2012a, pp. 9-11, 23; Dolansky 2012, p. 261, fig. 1; Clivaz 2014a, cat. n. 2; Hautala 2015, p. 192, fig. 4; Rath 2016, pp. 55-60, figg. 42a-b, 43a-b; Newby 2018, fig. 5.6; Bianchi 2022a, p. 383, fig. 1; p. 396, fig. 16; Bianchi 2024a, p. 29, fig. 4.

Fonti delle immagini: Foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini.

Esame autoptico: 18.02.2022 (vetrina).

4 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo
Numero di inventario: St. 168191
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 16.5 cm; largh. max (bacino) 5.6 cm; h testa 3.3 cm; lungh. avambracci 5.5 cm; lungh. gambe 8.9-9.1 cm; sp. max (natiche) 2.6 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi sono indicate iride e pupilla.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono spartiti sopra la fronte e scendono a incorniciare il volto con morbide ondulazioni che coprono le orecchie. Sul lato posteriore le due bande di chiome sono raccolte sulla nuca in una bassa crocchia. Sopra la fronte i capelli sono rappresentati ornati da una *stephane* semilunata decorata lungo la fascia con solchi ondulati incisi, mentre lungo il bordo superiore è inciso un *kyma* ionico.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura molto semplice trova confronto in una delle pettinature adottate dall'imperatrice Faustina Minor, con i capelli spartiti sulla fronte che scendono a incorniciare il volto e la bassa crocchia sulla nuca. Per un approfondimento sull'acconciatura e sulla *stephane* v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafi C.-D., pp. 788-789, **fig. 136**; pp. 822-826, **figg. 179**, **181**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli, l'addome con l'ombelico, il ventre con i fianchi eccezionalmente larghi, sull'inguine un'incisione a V indica il pube. Sul lato posteriore la linea della colonna vertebrale non è indicata e le natiche sono rappresentate arrotondate e rigonfie.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, la parte superiore è andata perduta (integrata nel restauro), si conservano solo gli avambracci piuttosto lunghi; le mani grandi sono rappresentate con accuratezza naturalistica nell'indicazione delle dita e delle unghie.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con stringhe e il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: Le parti superiori originarie delle braccia in avorio sono perdute e sono state sostituite con elementi moderni in legno. La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un cordone (conservato al momento del rinvenimento, ma sostituito con un perno nel corso del restauro) che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, rappresentate leggermente sporgenti dal torso (Tipo B/S 1b).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia (moderne, integrate nel restauro) i tenoni sporgenti dagli avambracci; il fissaggio avveniva tramite cordoni o perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Go 2).

Pupae

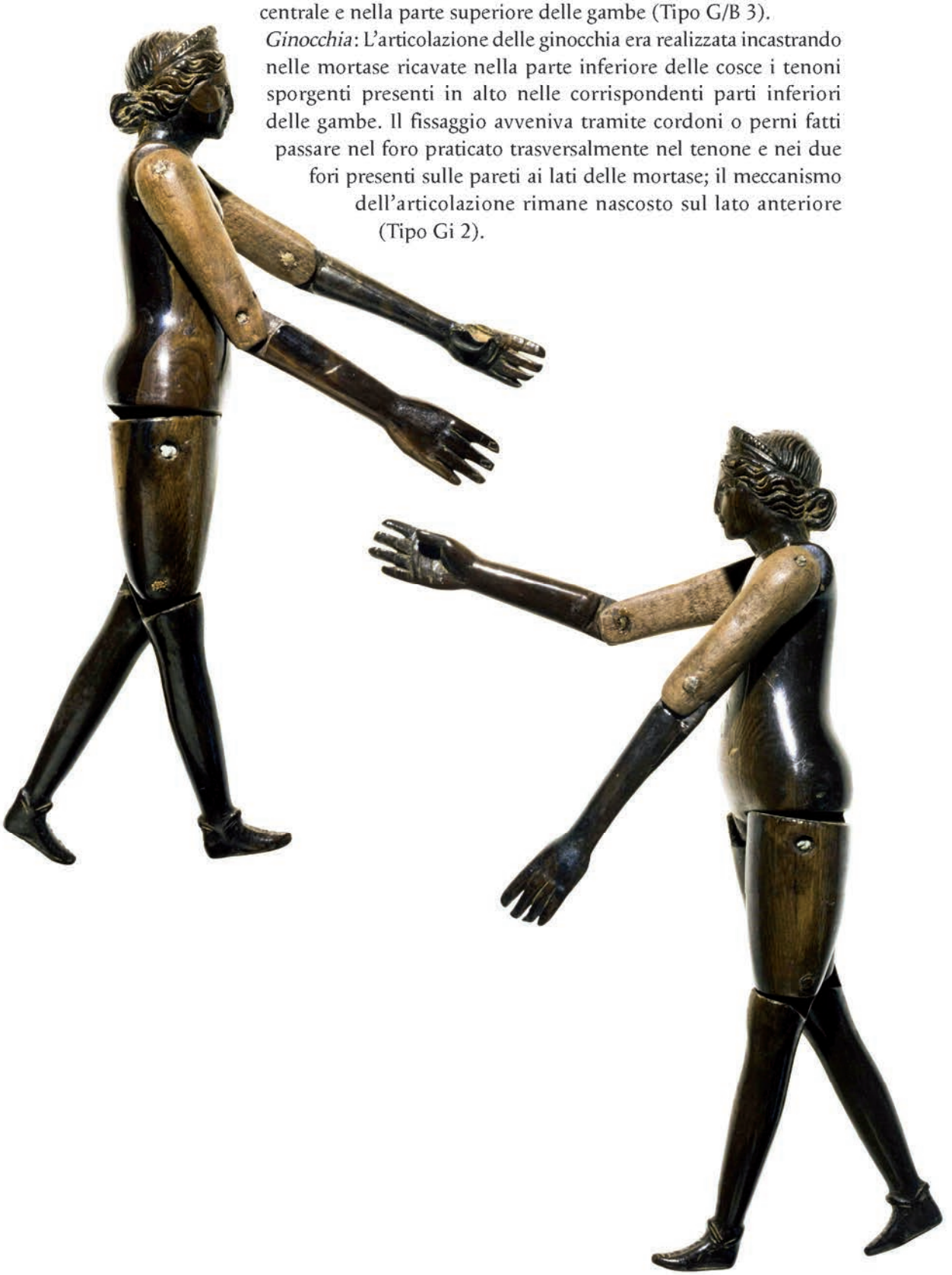
Bambole articolate di età romana



v. figg. 32, 34, 97, 103, 105, 108, 120, 136, 179, 181

Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle due gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di due tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante cordoni o perni che passavano attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia era realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avveniva tramite cordoni o perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 2).



Perni di raccordo: Al momento del rinvenimento si conservavano nei fori all'altezza delle spalle resti di un cordone antico che permetteva il collegamento con le braccia (Manson 1978a, tavv. XCVIII-XCIX; Bordenache Battaglia 1983, p. 115; v. *infra*, **fig. 103**). I perni attualmente presenti sono stati applicati nel corso del restauro moderno.

Stato di conservazione e restauri: Le due parti superiori delle braccia mancanti sono state integrate in legno durante il restauro, nel corso del quale sono stati anche posizionati nuovi perni di raccordo tra le articolazioni; la mano sinistra presenta una frattura.
L'avorio si presenta attualmente di colore scuro (secondo Bordenache Battaglia 1983, p. 115, venne intenzionalmente scurito con bagni in sostanze coloranti).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Grottarossa, angolo via Cassia, 1964.
Contesto e relativa datazione: Recuperata da una sepoltura con un sarcofago in marmo che ospitava il corpo imbalsamato e avvolto in bende di lino di una bambina (cosiddetta "mummia di Grottarossa") con un ricco corredo funerario. La sepoltura è databile intorno al 160-180 d.C. (sulla base dello stile del sarcofago). Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo v. *supra*, **figg. 32-34**; *infra*, **figg. 44-46**.
Età della defunta: 8 anni.

Datazione della bambola: 160-180 d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Scamuzzi 1964; Castellani 1964; Scamuzzi 1965; Manson 1978a, pp. 332-334, n. 386, tavv. XCVIII-XCIX; Bordenache Battaglia 1983, pp. 100-123, fig. 11a-b; Manson 1987, p. 25, fig. 8; Reggiani 1990; Barbera 1991; Barbera 1992; Manson 1992, p. 56; Bedini 1995, pp. 76-83; Bordenache Battaglia 1994, p. 128, fig. 50; Ascenzi *et al.* 1996; Degen 1997, p. 27, fig. 22; p. 36, cat. n. 17; Bedini *et al.* 1998, pp. 282-285; Chioffi 1998, pp. 47-50, tav. IX, n. 24; Catalano *et al.* 2003, p. 142, fig. 3; Pizzamiglio 2003, pp. 90, 92; Dasen 2010, pp. 138-142; Gourevitch 2011, pp. 16-17, fig. 5a-b; Coletti Strangi 2012a, pp. 11-12, 25; Dolansky 2012, p. 261, fig. 2; Harlow 2012, fig. 4; Clivaz 2014a, cat. n. 3; Rath 2016, pp. 58-61, fig. 45a-b; Newby 2018, figg. 5.1-5.2; Bianchi 2022a, p. 383, figg. 2-3; p. 398, figg. 18-19; Rapinesi c.s., figg. 2, 11.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere (foto: Servizio Fotografico MNR, L. Colasanti).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

5 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo
Numero di inventario: St. 420869 (ex 414064)
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 17.4 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi è indicata l'iride con un piccolo foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono spartiti in due bande sopra la fronte; al di sopra si eleva una crocchia di trecce arrotolate intorno al vertice della testa; il lato posteriore della testa non è conservato.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura risulta simile a quella presente sulla testa della bambola di *Crepereia Tryphaena* (**cat. n. 3**), anche se sul retro della testa, fortemente lacunoso, non è possibile riconoscere le trecce che salivano dalla nuca alla sommità del capo. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 787-788.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piuttosto appiattiti, il ventre con l'ombelico e i fianchi molto allargati, l'inguine con un rigonfiamento e un'incisione a V per il pube. Sul lato posteriore, fortemente lacunoso, si conserva solo parte di una natica.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio, riconoscibile sulla gamba sinistra conservata.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; la parte superiore della gamba conservata in corrispondenza della coscia è dotata di un taglio ad angolo retto che permette un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe, delle quali solo una è conservata (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione sul ginocchio conservato è realizzata incastrando nella mortasa ricavata in basso sulla coscia il tenone sporgente presente in alto nella corrispondente parte inferiore della gamba. Il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati della mortasa; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione e restauri: Degli arti si conserva solo la gamba sinistra lacunosa del piede e un frammento di un altro arto. La parte posteriore della testa è gravemente danneggiata, il collo è perduto. La superficie dell'avorio è fessurata e scheggiata in diversi punti. Il lato posteriore del torso è quasi completamente mancante. La bambola, rinvenuta in numerosi frammenti, è stata ricomposta nel corso del restauro a cura di Ida Anna Rapinesi (Rapinesi c.s.; v. inoltre *infra*, in questo volume, il contributo di

v. figg. 105, 108





I.A. Rapinesi, *Il restauro della bambola in avorio da Roma, località Vallerano,* pp. 919-925).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, località Vallerano, tra le attuali via Laurentina e via Pontina, 1993.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta in frammenti all'esterno di un sarcofago in marmo contenente lo scheletro di una ragazza con un ricco corredo funerario. La sepoltura è databile alla seconda metà del II sec. d.C. (sulla base degli altri oggetti del corredo). Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo v. *infra*, **fig. 47**.
Età della defunta: 16-18 anni.

Datazione della bambola: 150-180 d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Bedini 1995, pp. 31-56; Catalano 1995; Chioffi 1998, pp. 85-86; Rapinesi, Polakova 2009, pp. 45-48; Harlow 2012, fig. 2; Boldrighini 2018, p. 170, fig. 165; Newby 2018, p. 90, fig. 5.8; Azzolini 2024, p. 69, fig. 11; Rapinesi c.s., figg. 3, 7-10.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere (foto: Servizio Fotografico MNR, Albino Stocchi; Ida Anna Rapinesi).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).





6 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Leiden, Rijksmuseum van Oudheden
Numero di inventario: h 1929/3.24
Materiale: Osso (tubolare)
Dimensioni: h tot. cons. 8 cm; largh. max (bacino) 2.5 cm; sp. max 2.2 cm (bacino), 2.4 cm (testa)

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi è indicata l'iride mediante un piccolo foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli spartiti in due bande sopra la fronte scendono con ciocche ondulate coprendo le orecchie. Sul lato posteriore le bande di trecce formano sulla nuca una grande crocchia appiattita con un'intelaiatura complessa, schematizzata con un reticolo di solchi.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura può trovare confronto in una delle pettinature adottate nella tarda età antonina da Bruttia Crispina. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 789-790, **fig. 137**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli e l'addome con l'ombelico, la zona dell'inguine è lacunosa. Sul lato posteriore la linea della colonna vertebrale è appena accennata con una lieve incavatura, le natiche sono rappresentate leggermente rigonfie.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno (ora mancante) che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Le modalità di connessione delle gambe al torso sono sconosciute a causa dello stato frammentario della parte inferiore del bacino.

Stato di conservazione: Mancano le due braccia e le due gambe, la zona inferiore del torso è frammentaria. La parte superiore della testa doveva essere completata con una calotta (ora perduta), su cui era rappresentata parte dell'acconciatura. La superficie dell'osso è fessurata in alcuni punti.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Voorburg (*Forum Hadriani*), 1929.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: 170-190 d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Willemsen 2014, p. 171; Willemsen 2022, p. 44, fig. 7.

Fonti delle immagini: © Rijksmuseum van Oudheden, Leiden (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 11.08.2021.



v. **figg. 137, 194**

catalogo

7 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
Numero di inventario: MND 1397
Collezione di provenienza: Acquisto dal mercato antiquario (Castellanos), 1922
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. cons. 9.1 cm (compresi i tenoni); largh. max 4.1 cm (fianchi), 3.9 cm (spalle); largh. testa 2.7 cm; sp. max 2.5 cm (testa), 2 cm (seni), 1.7 cm (addome). Misure dei tenoni: h 0.6 cm, largh. 0.9 cm, sp. 0.3 cm. Diametro fori delle spalle 0.2 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso rotondo e con la fronte bombata sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi è indicata l'iride mediante un piccolo foro.







v. figg. 21, 22, 83, 108, 122

Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli scendono a incorniciare il volto con morbide ondulazioni che coprono le orecchie. Lateralmente si riconoscono le bande di trecce arrotolate intorno alla testa che sul lato posteriore formano una grande crocchia circolare posta sopra la nuca.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto nelle acconciature femminili adottate nella tarda età antonina e poi nella prima età severiana. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 789-790.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli, il ventre appena rigonfio con l'ombelico e i fianchi che si allargano. Sul lato posteriore la linea della colonna vertebrale non è indicata e le natiche sono rappresentate leggermente rigonfie.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia (ora mancanti) al torso era realizzata mediante un perno (non conservato) che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sono presenti due tenoni sporgenti, dotati di fori passanti (attualmente chiusi a seguito del restauro moderno); nella parte superiore delle gambe (ora mancanti) dovevano esserci due mortase di corrispondenti dimensioni dotate di fori. La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni (ora mancanti) infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2).

Stato di conservazione: Mancano le due braccia e le due gambe. La superficie dell'avorio è fessurata e sfaldata in diversi punti e abrasa sul retro della testa nella zona dell'acconciatura. Nel corso del restauro sono state integrate alcune parti nella parte superiore del busto e sono stati chiusi i fori dei tenoni sotto il bacino.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia, via della "Casa di Diana", 1916.
Al momento dell'acquisto da parte del Musée du Louvre nel 1922 venne indicata una provenienza da Rodi, ma si ritiene possibile proporre un'identificazione con la bambola rinvenuta a Ostia, documentata grazie alla fotografia pubblicata nel 1916 (Calza 1916, p. 148, fig. 6), per un approfondimento v. *supra*, **fig. 21**.
Contesto e relativa datazione: Area residenziale (*insula*?). Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, paragrafo C., pp. 727-728.

Datazione della bambola: Ultimi decenni del II sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Calza 1916, p. 148, fig. 6; Reinach 1924, p. 198, n. 9; Manson 1978a, pp. 340-341, n. 391, tav. CIV; Willemsen 2003, p. 16, fig. 6.

Fonti delle immagini: © Musée du Louvre, Paris (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 20.09.2021.

8 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo
Numero di inventario: St. 262725
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 30 cm; largh. max (spalle) 6 cm; lungh. gambe 14 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi sono indicate l'iride e la pupilla mediante un piccolo foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore della testa i capelli spartiti sopra la fronte incorniciano il volto ai due lati con ciocche ondulate, rese da spesse bande avvolte a tortiglione che scendono parallele al volto coprendo interamente le orecchie. Sul lato posteriore le bande di trecce formano una grande crocchia che copre tutto il retro della testa, con un'intelaiatura complessa, schematizzata con un reticolo di solchi (detta "a tartaruga").
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in un tipo di pettinatura che ebbe inizio nella tarda età antonina con Bruttia Crispina ed ebbe pieno sviluppo in età severiana con Iulia Domna che la adottò nella prima fase dei suoi ritratti. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 790-791, **fig. 138**.
Torso: Sul lato anteriore del tronco snello e slanciato sono rappresentati i seni piccoli, l'addome con l'ombelico e due pieghe arcuate sotto il ventre, l'inguine con un'incisione a V e un rigonfiamento per il pube. Sul lato posteriore la linea della colonna vertebrale è appena accennata con una lieve incavatura, le natiche sono rappresentate leggermente rigonfie.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, le mani sono rappresentate con accuratezza nell'indicazione delle dita e delle unghie.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.
Ornamenti: La bambola indossa piccoli gioielli in oro: una collana al collo, bracciali ai polsi e anelli alle caviglie. Per un approfondimento sugli ornamenti v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo D., pp. 820-821, **figg. 176-177**.
Colore: Tracce di colore rosso sono state individuate nei solchi della capigliatura (Bordenache Battaglia 1983, p. 134).

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno (quello attualmente presente è moderno) che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia i tenoni sporgenti dagli avambracci; il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Go 2).

Pupae

Bambole articolate di età romana





Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle due gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di due tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 2).



v. **figg. 1, 25, 84, 87, 92, 93, 105, 109, 115, 120, 124, 125, 127, 138, 173, 176, 177**

Perni di raccordo: Secondo G. Bordenache Battaglia i perni originali erano in metallo; il perno delle braccia all'altezza delle spalle è stato sostituito nel corso del restauro (Bordenache Battaglia 1983, pp. 133-134).

Stato di conservazione e restauri: Alcune parti sono state integrate nel corso dei restauri, il primo eseguito in un anno imprecisato dopo la scoperta, il secondo nel 1958 a cura dell'Istituto Centrale del Restauro. Le integrazioni sono state eseguite in stucco patinato. Nel volto è stata rifatta parte sinistra dei capelli, mentre la fronte, l'occhio destro e il naso sono stati ritoccati; ugualmente ritoccato è il seno sinistro e qua e là altre parti del corpo, come l'articolazione dell'omero sinistro; è stata sostituita inoltre una zona mancante nella parte anteriore della gamba sinistra e rifatta l'estremità del piede sinistro (Bordenache Battaglia 1983, p. 133). Per un approfondimento sul restauro v. anche Rapinesi c.s.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Tivoli, tra l'antica via Valeria e il fiume Aniene, 1929.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta in una cassa di marmo contenente uno scheletro femminile insieme a un cofanetto in ambra. La bambola era posta al di sopra del teschio, alla sua destra. La sepoltura si trovava sotto un basamento con gradini posto di fianco ad un altro basamento più antico con l'ara con dedica alla Vestale Cossinia. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo v. *supra*, **fig. 25**; *infra*, **figg. 48-50**.
Età della defunta: Imprecisata, ma lo scheletro apparteneva a una donna giovane in quanto i denti si presentavano bianchi.

Datazione della bambola: Fine del II-inizi del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Mancini 1929-1930; Mancini 1930; Rinaldi 1956, pp. 118-119; Manson 1978a, pp. 338-340, n. 390, tav. CIII; Bordenache Battaglia 1983, pp. 125-138, fig. 8a-c; Manson 1987, p. 25, fig. 9; Manson 1992, p. 56; Devoto 1994, p. 139, n. 64; Bedini 1995, pp. 84-87; Degen 1997, p. 28, fig. 23; p. 36, cat. n. 19; Fittà 1997, p. 53, fig. 75; Chioffi 1998, pp. 88-89, tav. X, n. 26; Granino Cecere 2003, p. 79, figg. 5-6; Pizzamiglio 2003, pp. 84, 90, tav. XXXII, fig. 12; Rapinesi 2008, cat. VI.1; De' Siena 2009, pp. 55, 192-193, n. 12.11; Behling 2011, pp. 95-96, figg. 1-2; Gourevitch 2011, pp. 16-18, fig. 6; Bianchi 2012, p. 29, fig. 1; Coletti Strangi 2012a, pp. 12-13, 23; Dolansky 2012, p. 262, fig. 3; Harlow 2012, fig. 3; Harlow 2013, p. 331, fig. 16.7; Clivaz 2014a, cat. n. 4; Hautala 2015, p. 193, fig. 5; Sciarretta 2017, p. 9, fig. 11; p. 53, tav. III; Boldrighini 2018; Borgia 2018; Rath 2016, pp. 61-64, fig. 46a-b; Newby 2018, fig. 5.7; Bianchi 2022a, p. 388, fig. 7; p. 399, fig. 20; Rapinesi c.s., fig. 1.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere (foto: L. Colasanti).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

9 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Madrid, Museo Arqueológico Nacional
Numero di inventario: 1960/13/1
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 18.5 cm; largh. max (fianchi) 2.8 cm; largh. spalle 2.5 cm; sp. max 1.5 cm (ventre)

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi sono indicate l'iride e la pupilla mediante un piccolo foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli spartiti in due bande sopra la fronte incorniciano il volto e scendono fino a coprire le orecchie. Sul lato posteriore le bande di trecce formano una grande crocchia appiattita con un'intelaiatura complessa, schematizzata con un reticolo di solchi (detta "a tartaruga").
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in un tipo di pettinatura che ebbe inizio nella tarda età antonina con Bruttia Crispina ed ebbe pieno sviluppo in età severiana con Iulia Domna che la adottò in una prima fase dei suoi ritratti. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 790-792, **fig. 140.a**.
Torso: Sul lato anteriore del tronco sono rappresentati i seni piccoli, l'addome con l'ombelico e due pieghe arcuate sotto il ventre, l'inguine con un'incisione a V, i fianchi si allargano rispetto alle spalle. Sul lato posteriore la linea della colonna vertebrale è appena accennata con una lieve incavatura, le natiche sono rappresentate leggermente rigonfie.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno (non conservato) che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (ora mancanti) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle due gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di due tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 2).

Pupae

Bambole articolate di età romana



Stato di conservazione: Mancano le due braccia. Sul lato posteriore è presente una fessura verticale lungo la schiena. Sulla superficie sono visibili piccole sfaldature e fessurazioni. I tenoni delle parti inferiori delle gambe sono stati integrati con uno stucco di colore giallo chiaro. I perni di raccordo attualmente presenti in metallo sono stati applicati nel corso del restauro moderno; sul perno infilato all'altezza del bacino le capocchie terminali sono state coperte con colore beige/giallo.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Fine del II-inizi del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Clivaz 2014a, cat. n. 6; Rodríguez Martín 2024, p. 434, fig. 6.

Fonti delle immagini: © Museo Arqueológico Nacional, Madrid (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.05.2022.



v. **figg. 105, 109, 140, 175**

10 Testa (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.66358
Materiale: Avorio?
Dimensioni: h tot. 4.6 cm; largh. max 3.3 cm; sp. max 2.3 cm

Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso?
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi sono indicate l'iride e la pupilla mediante un piccolo foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli scendono ondulati ai lati del volto fino a coprire le orecchie. Il lato posteriore, non visibile attualmente, è documentato grazie a un calco in stucco (N. inv. MV.66359), inserito nello stesso sportello sinistro dell'armadio a vetrina dove è conservata la testa. Sul calco del retro della testa si riconosce una grande crocchia appiattita con un'intelaiatura complessa, schematizzata con un reticolo di solchi (detta "a tartaruga"); sulla parte superiore della crocchia al vertice della testa sono rappresentati piccoli elementi sferici nei quali possono forse essere riconosciute le capocchie degli spilloni per il fissaggio dell'acconciatura.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in un tipo di pettinatura che ebbe inizio nella tarda età antonina con Bruttia Crispina ed ebbe pieno sviluppo in età severiana con Iulia Domna che la adottò in una prima fase dei suoi ritratti. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 790-791.

Stato di conservazione e restauri: Sulla superficie sono presenti piccole sfaldature e fessurazioni; la parte inferiore del collo è stata integrata in stucco.
La testa è inserita nella decorazione dell'anta dello sportello sinistro di un armadio a vetrina (1).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Fine del II-inizi del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

Problemi interpretativi: Dal momento che solo la testa è conservata l'attribuzione a una bambola articolata è ipotetica. Si è deciso tuttavia di inserirla nel catalogo in quanto l'attribuzione è plausibile data l'affinità evidente nella postura e nello sguardo con le teste delle bambole in avorio, sulle quali le acconciature delle donne di alto rango erano rappresentate con estrema precisione.





11 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Celano, Museo Paludi, deposito
Numero di inventario: St. 4254; Cat. gen. 19001
Materiale: Legno
Dimensioni: h tot. cons. 15.1 cm; largh. max 4.9 cm (fianchi), 3.4 cm (spalle); sp. max 2.1 cm; h testa 4.1 cm. Incassi per le gambe: h 1.2 cm; largh. 0.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, nella zona degli occhi vi sono due cavità (forse destinate a ospitare bulbi oculari realizzati a parte o dipinti).
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli scendono fino al collo con ciocche ondulate, rappresentate mediante bande parallele tra loro disposte intorno al volto, che arrivano a coprire interamente le orecchie. Sul retro della testa i capelli sono pettinati verticalmente nella parte superiore, mentre nella parte inferiore tre profondi solchi orizzontali paralleli indicano in modo estremamente semplificato la bassa crocchia ovale che raccoglieva le ciocche sulla nuca.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura si presenta come una resa molto schematizzata di un tipo di pettinatura adottata nel corso dell'età dei Severi e documentata sui ritratti di alcune donne della famiglia. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. *792-794*, **fig. 141**.
Torso: Il torso, lievemente inclinato, è snello ma con i fianchi molto allargati, sul lato anteriore sono rappresentati i seni molto piccoli e l'addome con l'ombelico. Sul lato posteriore la linea della colonna vertebrale non è indicata, le natiche sono rappresentate appiattite.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: Il metodo di articolazione non è ricostruibile a causa dello stato lacunoso della parte superiore del torso e della perdita delle braccia. Tuttavia si osserva che manca il canale interno, che di consueto era ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle per il fissaggio delle braccia mediante un perno orizzontale, e quindi si ipotizza che la connessione fosse realizzata secondo una modalità differente. Unico resto di tale articolazione anomala è la presenza sulla spalla sinistra di un'incavatura, indizio di un foro dove poteva essere connesso un perno di fissaggio con un braccio.
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino si possono osservare una parte rettangolare centrale, sulla quale era rappresentata la zona inguinale, che si presenta attualmente con una ampia frattura, e ai lati due mortase di forma rettangolare, chiuse sul lato posteriore. La connessione delle gambe al torso poteva essere realizzata tramite l'incastro nelle due mortase dei tenoni forati che dovevano essere presenti nella parte superiore delle gambe (ora mancanti) e con il fissaggio mediante un perno orizzontale trasversale infilato nel canale passante all'interno attraverso il bacino (Tipo G/B 1b).









v. **figg. 81, 141**

Perni di raccordo: Si conservano resti di un sottile perno orizzontale in legno passante trasversalmente all'interno del bacino, mentre sul lato anteriore sono visibili in due fori le estremità di due piccoli perni, che uscivano sul lato frontale (e non lateralmente sui fianchi).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Un'ampia frattura è presente nella parte inferiore del bacino, la superficie è fessurata e sfaldata in alcuni punti. La testa, separata dal collo a causa di una rottura, è stata ricollocata tramite incollaggio.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Massa d'Albe (*Alba Fucens*), 1958.
Contesto e relativa datazione: Ignoto (sulla base dello stato di conservazione del legno si può ipotizzare una provenienza da un pozzo, v. Bianchi 2022b, p. 182, nota 6).

Datazione della bambola: Primi decenni del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Manson 1978a, pp. 347-348, n. 404; Calanca 2002, p. 105, n. 198; Trotta 2006, n. 37; Coletti Strangi 2012a, p. 5; fig. a p. 25; Bianchi 2022a, p. 385, fig. 6; p. 401, fig. 23; Bianchi 2022b.

Fonti delle immagini: © Su concessione della Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per le province di Chieti e Pescara (foto dell'autrice).

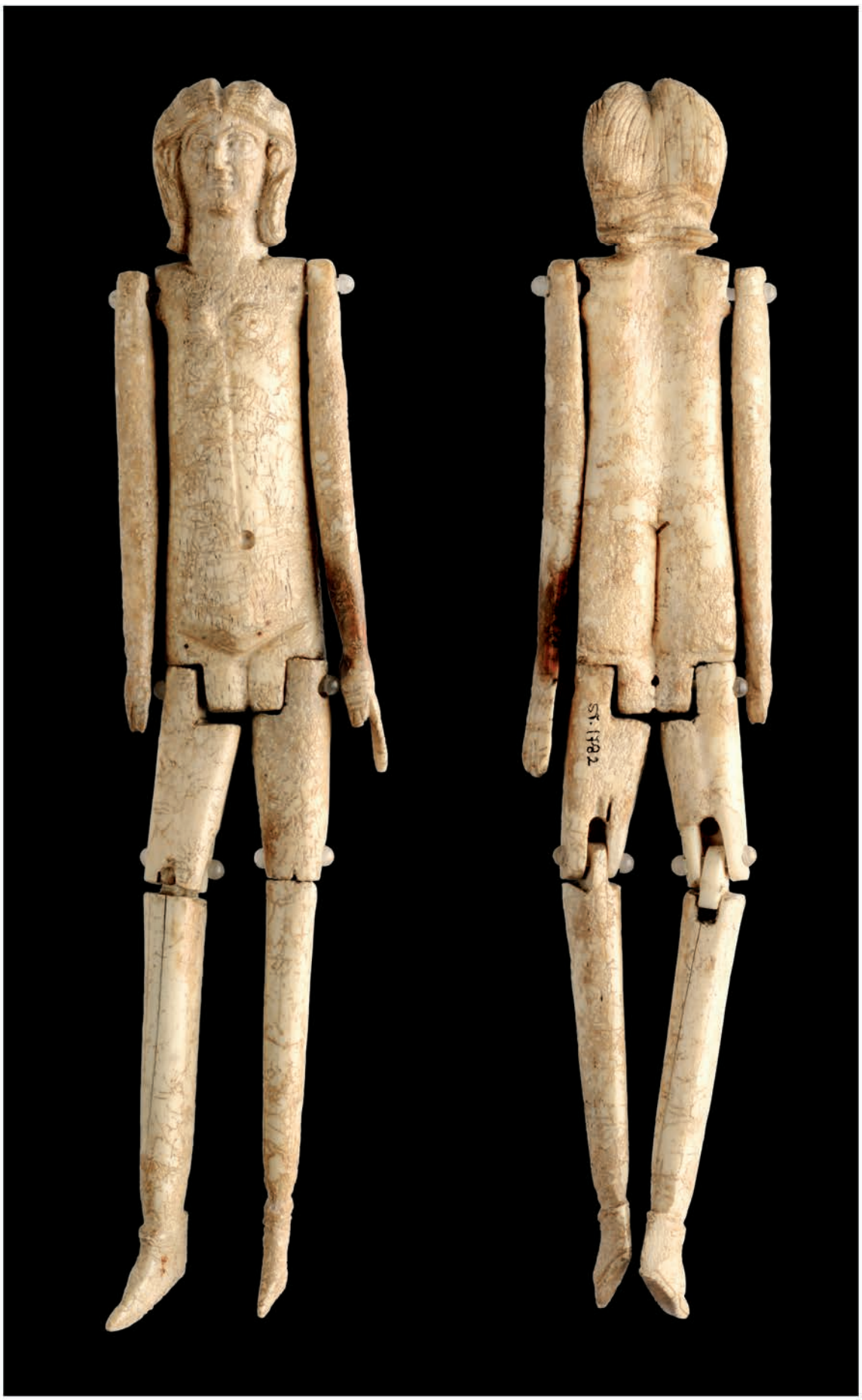
Esame autoptico: 03.11.2020.

12 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano
Numero di inventario: St. 1782; precedentemente Sambon 468, Scala 199
Collezione di provenienza: Cabinet dell'Abbé Greppo (attestata dal 1851), poi Collezione di Joseph Alexandre Martigny (attestata dal 1865), successivamente Collezione di Giulio Sambon, acquistata nel 1911 per il Museo Teatrale alla Scala di Milano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 17.5 cm; largh. max (spalle) 3.2 cm; h testa (incluso collo) 2.5 cm; lungh. braccio sin. 7.6 cm; lungh. gamba sin. parte superiore 3.2 cm, parte inferiore 6.9 cm (incluso tenone); sp. max 1.1 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, sono ben riconoscibili le sopracciglia marcate, gli occhi sui quali è indicata l'iride con una piccola incavatura e la corta bocca.
Acconciatura: L'acconciatura presenta i capelli suddivisi da una scriminatura centrale che scendono fino al collo con bande di ciocche ondulate lasciando scoperte le orecchie; sul retro della testa i capelli sono pettinati verticalmente nella parte superiore, mentre inferiormente sono raccolti sopra la nuca in una bassa crocchia di chiome indicate con solchi disposti in senso orizzontale.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in una delle pettinature adottate in una fase avanzata dell'età dei Severi e documentata sui ritratti di alcune donne della famiglia. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 794-795, **fig. 143**.
Torso: Il tronco è snello e slanciato senza indicazione della linea della vita e con i fianchi stretti; sul lato anteriore sono rappresentati i seni molto piccoli, l'addome con l'ombelico, l'inguine con un'incisione a V per il pube. Sul lato posteriore un'incavatura verticale indica la linea della colonna vertebrale sulla schiena, le natiche sono rappresentate appiattite.
Braccia: Senza articolazione al gomito, sulla mano sinistra, meglio conservata, il pollice e le altre dita unite sono rappresentate accuratamente sul palmo e sul dorso con indicazione delle unghie.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia e con un solco alla base che indica la suola.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori passanti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle


ST. 1782



v. figg. 8, 10, 11, 19, 20, 77, 88, 105, 109, 124, 125, 143, 175, 192, 193

due gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di due tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio sinistro è quella originaria realizzata incastrando nella mortasa ricavata nella parte inferiore della coscia il tenone sporgente in alto nella corrispondente parte inferiore della gamba (Tipo Gi 2). L'articolazione del ginocchio destro invece ha subito un rifacimento in quanto la parte inferiore della gamba destra originale venne sostituita in un momento imprecisato con una di un tipo diverso, dotata sul lato superiore di una mortasa e non di un tenone (Tipo Gi 1). Si rese così necessario utilizzare per la connessione tra le due parti un tassello separato di raccordo dotato di un foro (quello attualmente presente è moderno). Il fissaggio avviene tramite perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone (sulla gamba sinistra) e nel tassello (sulla gamba destra) e nei fori presenti sulle pareti ai lati della mortasa. Il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore.

Stato di conservazione e restauri: La mano destra è quasi completamente mancante; per la connessione della parte inferiore della gamba destra (che apparteneva a un'altra bambola) la zona dell'articolazione del ginocchio ha subito un rifacimento con l'inserimento di un elemento di raccordo tra le due parti e con alcune integrazioni ai lati dell'incavo nella parte superiore della gamba (v. *supra*; per un approfondimento v. anche Bianchi c.s.a; Picod c.s.a). I perni di raccordo attualmente presenti in plexiglass sono stati applicati nel corso del restauro moderno. Restaurata più recentemente nel 2002 da Lucia Miazzo, per conto della Soprintendenza Archeologica della Lombardia, Milano.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma? La bambola compare in una tavola illustrata (Perret 1851-1855) tra gli oggetti provenienti dalle catacombe di Roma, indicata come appartenente al Cabinet dell'Abbé Greppo; per un approfondimento v. *supra*, **figg. 8, 10-11, 19-20**.
Contesto e relativa datazione: Ignoto, presumibilmente funerario.

Datazione della bambola: Primi tre decenni del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Perret 1851-1855, vol. 4, tav. VIII, n. 2; Martigny 1865, p. 347; Becq de Fouquières 1869, p. 29, fig. a destra; Lafaye 1905, p. 769, fig. 5884; *Collection Sambon* 1911, p. 51, n. 468; Elderkin 1930, p. 474, fig. 25; Albizzati 1940 p. 140, n. 303; Rinaldi 1956, p. 126, fig. 5; Manson 1978a, pp. 346-347, nn. 402-403, tav. CVIII, 3; Bordenache Battaglia 1983, pp. 134-135, fig. 9; Compostella 1990; Degen 1997, p. 24, fig. 18; p. 35, n. 10; Fittà 2000, fig. a p. 13; Bianchi 2012, pp. 31-32, figg. 3, 4b; p. 67, cat. n. 7; Bianchi 2014, p. 17; Clivaz 2014a, cat. n. 8; Bianchi 2019a, p. 46, fig. 2; Torre 2021, p. 56, fig. 3; Bianchi 2022a, p. 391, fig. 10; p. 403, fig. 26; Bianchi 2022b, p. 195, fig. 6; Bianchi c.s.a; Picod c.s.a.

Fonti delle immagini: © Sabap-Mi - Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (foto: Luigi Monopoli).

Esame autoptico: 13.10.2020.

13 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Albacete, Museo Provincial de Albacete
Numero di inventario: CE03982
Materiale: Osso/avorio?
Dimensioni: h tot. 21.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Sul viso molto lacunoso si riconoscono le sopracciglia e l'occhio sinistro sul quale è indicata l'iride con un piccolo foro; il naso e la bocca sono poco leggibili a causa dell'erosione.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli spartiti in due bande sopra la fronte incorniciano il volto e scendono fino a coprire le orecchie. Sul lato posteriore le bande di trecce formano una grande crocchia appiattita con un'intelaiatura complessa, schematizzata con un reticolo di solchi (detta "a tartaruga").
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in un tipo di pettinatura che ebbe pieno sviluppo in età severiana con Iulia Domna che la adottò in una prima fase dei suoi ritratti. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 790-792, **fig. 140.b**.
Torso: Sul lato anteriore del tronco snello e slanciato sono rappresentati i seni piccoli, l'addome con l'ombelico, i fianchi allargati e l'inguine con una leggera incisione a V. Sul lato posteriore le natiche sono rappresentate molto appiattite.
Braccia: Senza articolazione al gomito, con braccia sottili e mani grandi (parzialmente integrate).
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle due gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di due tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 2).

Pupae

Bambole articolate di età romana



Stato di conservazione e restauri: Sono state eseguite integrazioni in gesso, in particolare nella zona del torso, delle mani e della testa, nel corso del restauro realizzato nel 1946-1947 a cura di José García Cernuda. I perni di raccordo sono stati applicati nel corso del restauro.
Nel 2022-2023 l'esemplare è stato sottoposto a un nuovo restauro presso l'Instituto del Patrimonio Cultural de España (IPCE) (Turégano Botija *et al.* 2024).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ontur, necropoli "Las Eras", 1946.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta, insieme ad altri elementi frammentari di bambole in osso/avorio e di una bambola in ambra (***cat. nn. 14-17***), presso una tomba (area n. 2), dove si trovavano anche ossa e crani infantili, con oggetti di corredo. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *supra*, **fig. 31**; *infra*, **fig. 65**.

Datazione della bambola: III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Sánchez Jiménez 1947, pp. 113-114, tav. LXIV; Balil 1962, p. 81, fig. 1; Manson 1978a, p. 374, n. 456, tav. CXXVII, 2-4; De Los Santos Gallego 1983, pp. 57-58, n. 56; Degen 1997, p. 32, fig. 26, p. 36, cat. n. 22; Gamo Parras 1998, p. 120, ER 45, tav. 22; Pizzamiglio 2003, p. 91; Feugère 2009, p. 166, fig. 56; Zarzalejos Prieto 2011; Coletti Strangi 2012a, pp. 14-20, 24; Coletti Strangi 2012b, pp. 21-23, n. 1; Clivaz 2014a, cat. n. 20.1; Ruiz Zapatero 2017, cat. 73, p. 195; Alberola Belda *et al.* 2018, pp. 27-28, fig. 4; Rodríguez Martín 2024, p. 434, fig. 2a-b; Turégano Botija *et al.* 2024, pp. 123, 135.

Fonti delle immagini: Foto: © Museo Provincial de Albacete (antecedente al restauro realizzato nel 2022-2023).

Problemi interpretativi: Sebbene non sia stata ancora eseguita un'indagine archeozoologica definiva, le ricerche condotte a seguito del restauro più recente hanno indicato che le bambole da Ontur potevano essere costituite in parte in osso e in parte in avorio: "*Por tanto, pese a su catalogacíon como muñecas de marfil, parecen existir indicios de que almenos algunas de ella podría haberse realizado en hueso, al menos en parte*" (Turégano Botija *et al.* 2024, p. 127).

v. **figg. 31, 105, 109, 140**

14 Bambola articolata (ricostruita)

Luogo di conservazione: Albacete, Museo Provincial de Albacete
Numero di inventario: CE03980
Materiale: Osso/avorio?
Dimensioni: h tot. 25.5 cm

Descrizione
Viso: Integrato nel restauro, non presenta lineamenti.
Acconciatura: Non conservata.
Torso: Parzialmente conservato, integrato nel restauro.
Braccia: Integrate nel restauro, dotate di articolazione al gomito.
Gambe: Integrate nel restauro, dotate di articolazione al ginocchio.

Stato di conservazione e restauri: Ricostruita in gesso nel corso del restauro eseguito nel 1946-1947 a cura di José García Cernuda; sono originali parti del torso e degli arti. Nel 2022-2023 l'esemplare è stato sottoposto a un nuovo restauro presso l'Instituto del Patrimonio Cultural de España (IPCE) (Turégano Botija *et al.* 2024).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ontur, necropoli "Las Eras", 1946.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta, insieme a una bambola e altri elementi frammentari di bambole in osso/avorio e di una bambola in ambra (***cat. nn. 13, 15-17***), presso una tomba (area n. 2), dove si trovavano anche ossa e crani infantili, con oggetti di corredo. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *supra*, **fig. 31**; *infra*, **fig. 65**.

Datazione degli elementi della bambola: III-inizi del IV sec. d.C.? (sulla base del rinvenimento in associazione con le due bambole ***cat. nn. 13, 17***).

Bibliografia (selezionata)**:** Sánchez Jiménez 1947, pp. 113-114, tav. LXVI, a sinistra; Balil 1962, p. 79; Manson 1978a, p. 375, n. 458, tav. CXXVII, 6; De Los Santos Gallego 1983, p. 57, n. 55; Degen 1997, p. 32; fig. 26, p. 36, cat. n. 22; Gamo Parras 1998, p. 120, ER 46, tav. 22; Pizzamiglio 2003, p. 91; Zarzalejos Prieto 2011; Coletti Strangi 2012a, pp. 14-20, 24; Coletti Strangi 2012b, p. 26, n. 2; Clivaz 2014a, cat. n. 20.2; Alberola Belda *et al.* 2018, pp. 27-28, fig. 4; Rodríguez Martín 2024, p. 434, fig. 3; Turégano Botija *et al.* 2024, pp. 123, 135.

Fonti delle immagini: Foto: © Museo Provincial de Albacete (antecedente al restauro realizzato nel 2022-2023).

Problemi interpretativi: Sebbene non sia stata ancora eseguita un'indagine archeozoologica definiva, le ricerche condotte a seguito del restauro più recente hanno indicato che le bambole da Ontur potevano essere costituite in parte in osso e in parte in avorio: "*Por tanto, pese a su catalogacíon como muñecas de marfil, parecen existir indicios de que almenos algunas de ella podría haberse realizado en hueso, al menos en parte*" (Turégano Botija *et al.* 2024, p. 127).





15 Bambola articolata (ricostruita)

Luogo di conservazione: Albacete, Museo Provincial de Albacete
Numero di inventario: CE03981
Materiale: Osso/avorio?
Dimensioni: h tot. 22.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Integrato nel restauro, non presenta lineamenti.
Acconciatura: Non conservata.
Torso: Parzialmente conservato, integrato nel restauro.
Braccia: Integrate nel restauro, senza articolazione al gomito.
Gambe: Integrate nel restauro, dotate di articolazione al ginocchio.

Stato di conservazione e restauri: Ricostruita in gesso nel corso del restauro eseguito nel 1946-1947 a cura di José García Cernuda; sono originali frammenti del torso e degli arti.
Nel 2022-2023 l'esemplare è stato sottoposto a un nuovo restauro presso l'Instituto del Patrimonio Cultural de España (IPCE) (Turégano Botija *et al.* 2024).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ontur, necropoli "Las Eras", 1946.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta, insieme a una bambola e altri elementi frammentari di bambole in osso/avorio e di una bambola in ambra (***cat. nn. 13-14, 16-17***), presso una tomba (area n. 2), dove si trovavano anche ossa e crani infantili, con oggetti di corredo. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *supra*, **fig. 31**; *infra*, **fig. 65**.

Datazione degli elementi della bambola: III-inizi del IV sec. d.C.? (sulla base del rinvenimento in associazione con le due bambole ***cat. nn. 13, 17***).

Bibliografia (selezionata)**:** Sánchez Jiménez 1947, pp. 113-114, tav. LXVI, a destra; Balil 1962, p. 79; Manson 1978a, p. 376, n. 459, tav. CXXVII, 8; De Los Santos Gallego 1983, p. 57, n. 55; Degen 1997, p. 32, fig. 26; p. 36, cat. n. 22; Gamo Parras 1998, p. 121, ER 48, tav. 22; Pizzamiglio 2003, p. 91; Zarzalejos Prieto 2011; Coletti Strangi 2012a, pp. 14-20, 24; Coletti Strangi 2012b, p. 31, n. 4; Clivaz 2014a, cat. n. 20.4; Alberola Belda *et al.* 2018, pp. 27-28, fig. 4; Rodríguez Martín 2024, p. 434, fig. 4; Turégano Botija *et al.* 2024, pp. 123, 135.

Fonti delle immagini: Foto: © Museo Provincial de Albacete (antecedente al restauro realizzato nel 2022-2023).

Problemi interpretativi: Sebbene non sia stata ancora eseguita un'indagine archeozoologica definiva, le ricerche condotte a seguito del restauro più recente hanno indicato che le bambole da Ontur potevano essere costituite in parte in osso e in parte

in avorio: "*Por tanto, pese a su catalogacíon como muñecas de marfil, parecen existir indicios de que almenos algunas de ella podría haberse realizado en hueso, al menos en parte*" (Turégano Botija *et al.* 2024, p. 127).





16 Bambola articolata (ricostruita)

Luogo di conservazione: Albacete, Museo Provincial de Albacete
Numero di inventario: CE03983
Materiale: Osso/avorio?
Dimensioni: h tot. 20.5 cm

Descrizione
Viso: Integrato nel restauro, non presenta lineamenti.
Acconciatura: Non conservata.
Torso: Parzialmente conservato, integrato nel restauro.
Braccia: Integrate nel restauro, dotate di articolazione al gomito.
Gambe: Integrate nel restauro, dotate di articolazione al ginocchio.

Stato di conservazione e restauri: Ricostruita in gesso nel corso del restauro eseguito nel 1946-1947 a cura di José García Cernuda; sono originali parti del torso e degli arti. Nel 2022-2023 l'esemplare è stato sottoposto a un nuovo restauro presso l'Instituto del Patrimonio Cultural de España (IPCE) (Turégano Botija *et al.* 2024).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ontur, necropoli "Las Eras", 1946.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta, insieme a una bambola e altri elementi frammentari di bambole in osso/avorio e di una bambola in ambra (***cat. nn. 13-15, 17***), presso una tomba (area n. 2), dove si trovavano anche ossa e crani infantili, con oggetti di corredo. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *supra*, **fig. 31**; *infra*, **fig. 65**.

Datazione degli elementi della bambola: III-inizi del IV sec. d.C.? (sulla base del rinvenimento in associazione con le due bambole ***cat. nn. 13, 17***).

Bibliografia (selezionata)**:** Sánchez Jiménez 1947, pp. 113-114, tav. LXV; Balil 1962, p. 79; Manson 1978a, pp. 374-375, n. 457, tav. CXXVII, 5 e 7; De Los Santos Gallego 1983, p. 57, n. 55; Degen 1997, p. 32, fig. 26; p. 36, cat. n. 22; Gamo Parras 1998, p. 121, ER 47, tav. 22; Pizzamiglio 2003, p. 91; Zarzalejos Prieto 2011; Coletti Strangi 2012a, pp. 14-20, 24; Coletti Strangi 2012b, pp. 31-32, n. 5; Clivaz 2014a, cat. n. 20.5; Alberola Belda *et al.* 2018, pp. 27-28, fig. 4; Rodríguez Martín 2024, p. 434, fig. 5; Turégano Botija *et al.* 2024, pp. 123, 135.

Fonti delle immagini: Foto: © Museo Provincial de Albacete (antecedente al restauro realizzato nel 2022-2023).

Problemi interpretativi: Sebbene non sia stata ancora eseguita un'indagine archeozoologica definiva, le ricerche condotte a seguito del restauro più recente hanno indicato che le bambole da Ontur potevano essere costituite in parte in osso e in parte

in avorio: "*Por tanto, pese a su catalogacíon como muñecas de marfil, parecen existir indicios de que almenos algunas de ella podría haberse realizado en hueso, al menos en parte*" (Turégano Botija *et al.* 2024, p. 127).



17 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Albacete, Museo Provincial de Albacete
Numero di inventario: CE03979
Materiale: Ambra
Dimensioni: h tot. 16.5 cm; h torso e testa 7.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Sul viso i lineamenti sono poco leggibili a causa dell'erosione.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli scendono ai lati del volto terminando all'altezza delle spalle. Sul lato posteriore è rappresentata una banda sopraelevata di forma trapezoidale irregolare molto erosa nella quale è possibile riconoscere la fascia di trecce accostate che salivano dalla nuca ed erano fissate sul vertice della testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-799, **fig. 152**.
Torso: Sul lato anteriore del tronco sono rappresentati i seni piccoli, i fianchi allargati, l'ombelico e l'inguine con una leggera incisione a V; sul lato posteriore sono indicati i glutei appiattiti.
Braccia: Conservato un frammento del braccio destro, le parti restanti integrate nel restauro, dotate di articolazione al gomito.
Gambe: Integrate nel restauro, dotate di articolazione al ginocchio.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia (integrate nel restauro) al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle due gambe (integrate nel restauro) in corrispondenza delle cosce sono dotate di due tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Sono state integrate le braccia e le gambe nel corso del restauro eseguito nel 1946-1947 a cura di José García Cernuda; sono originali il torso con la testa e frammenti degli arti. I perni di raccordo sono stati applicati nel corso del restauro.
Nel 2022-2023 l'esemplare è stato sottoposto a un nuovo restauro presso l'Instituto del Patrimonio Cultural de España (IPCE) (Turégano Botija *et al.* 2024).





v. **fig. 31, 152**

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ontur, necropoli "Las Eras", 1946.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta, insieme a una bambola e altri elementi frammentari di bambole in osso/avorio (***cat. nn. 13-16***), presso una tomba (area n. 2), dove si trovavano anche ossa e crani infantili, con oggetti di corredo. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *supra*, **fig. 31**; *infra*, **fig. 65**.

Datazione della bambola: Seconda metà del III-inizi del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Sánchez Jiménez 1947, pp. 113-114, tav. LXVII; Balil 1962, p. 81, fig. 2; Manson 1978a, pp. 373-374, n. 455, tav. CXXVII, 1; De Los Santos Gallego 1983, p. 59, n. 57; Degen 1997, p. 32, fig. 26; p. 36, cat. n. 22; Gamo Parras 1998, p. 120, ER 44, tav. 22; Pizzamiglio 2003, p. 91, fig. 15; Zarzalejos Prieto 2011; Coletti Strangi 2012a, pp. 14-20, 24; Coletti Strangi 2012b, pp. 26-29, n. 3; Clivaz 2014a, cat. n. 20.3; Alberola Belda *et al.* 2018, pp. 27-28, fig. 4; Bianchi 2024a, p. 28, fig. 3; Turégano Botija *et al.* 2024, pp. 123, 135.

Fonti delle immagini: Foto: © Museo Provincial de Albacete (antecedente al restauro realizzato nel 2022-2023).

18 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano (deposito Museo Terme di Diocleziano)
Numero di inventario: St. 519960
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 22 cm; largh. max 3.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi sono indicate l'iride e la pupilla mediante un foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli, spartiti sopra la fronte, scendono con ciocche ondulate ai lati del volto passando dietro le orecchie, che rimangono scoperte, e terminando all'altezza delle spalle. Sul lato posteriore è rappresentata la banda composta da otto trecce accostate che salgono dalla nuca e sono fissate sul vertice della testa con una terminazione a forma di fascia orizzontale rigonfia visibile sul lato anteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C., documentata sulle bambole nella seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-799, **fig. 146**.
Torso: Sul lato anteriore del tronco, con i fianchi allargati rispetto alle spalle, sono rappresentati i seni piccoli, l'addome con l'ombelico, le pieghe della pelle sotto il ventre, con due linee orizzontali leggermente arcuate, e l'inguine con un'incisione a V e un rigonfiamento per il pube. Sul lato posteriore le natiche sono rappresentate leggermente rigonfie.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito. Le due parti superiori di braccia presentano misure leggermente diverse: il braccio destro è più lungo e leggermente più sottile, il braccio sinistro è più corto ma presenta uno spessore maggiore (a seguito di un rifacimento con sostituzione di un arto perso o danneggiato?).
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da stivaletti con il bordo ripiegato sopra la caviglia.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate leggermente sporgenti dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia i tenoni sporgenti dagli avambracci (mancanti); il fissaggio avveniva tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone (mancante) e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Go 2).



Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; la parte superiore di una gamba (l'altra è mancante ed è stata integrata in plexiglass) in corrispondenza della coscia è dotata di un taglio ad angolo retto che permette un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce (una sola è conservata) i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione e restauri: Le lacune dell'avorio, scheggiato e fessurato in alcuni punti, sono state integrate. Mancano le parti inferiori delle due braccia e la coscia della gamba destra, integrata in plexiglass nel corso del restauro eseguito nel 2006 da Carla Tomasi e Marco Petrangeli (Tomasi, Petrangeli 2006). I perni di raccordo attualmente presenti in plexiglass sono stati inseriti nel corso del restauro moderno.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, ipogeo di Tor Cervara, 2005.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta in un sarcofago di marmo (D), posto in una nicchia dell'ipogeo circolare, contenente lo scheletro di un infante insieme ai resti (una gamba e un braccio) di una seconda bambola (***cat. n. 19***), due orecchini circolari in oro e una campanella di bronzo. La sepoltura è databile intorno alla metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo v. *infra*, **figg. 51-52**.
Età della defunta: 6-9 anni.

Datazione della bambola: Intorno alla metà del III sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Musco 2006b; Tomasi, Petrangeli 2006; Musco *et al.* 2008, p. 46; Vigna 2010; Newby 2018, fig. 5.9; Colantonio 2021; Rapinesi c.s., figg. 5, 12.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR, Romano d'Agostini).

Esame autoptico: 19.04.2022 (vetrina).

v. **figg. 52, 105, 110, 120, 128, 146, 210**

19 Braccio e gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma
Materiale: Avorio
Dimensioni: Braccio: Lungh. tot. 9.9 cm; diam. max 1 cm. Gamba: Lungh. tot. 10.3 cm; diam. max. 1.7 cm

Descrizione
Braccio: Destro, dotato di articolazione al gomito; nella parte superiore si trova un foro per la connessione con la spalla; la mano è rappresentata con le dita distinte.



Gamba: Sinistra, dotata di articolazione al ginocchio, il piede è rappresentato nudo ma senza indicazione delle dita.

Connessione delle articolazioni

Braccia/spalle: La connessione del braccio al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso il foro presente nella parte superiore del braccio e nel canale interno ricavato all'altezza delle spalle nella parte superiore del torso (non conservato) (Tipo B/S 1).

Gomito: L'articolazione del gomito è realizzata incastrando il tenone presente in basso sulla parte superiore del braccio nella mortasa creata in alto sull'avambraccio; il fissaggio avviene tramite un piccolo perno in lega di bronzo fatto passare nel foro







v. **figg. 52, 101, 210**

praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati della mortasa sull'avambraccio (Tipo Go 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sul torso (non conservato) dovevano essere presenti in corrispondenza delle cosce due tenoni sporgenti, dotati di fori passanti; nella parte superiore della gamba vi è una mortasa dotata di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2, variante con la mortasa della coscia visibile sul lato posteriore).
Ginocchio: L'articolazione del ginocchio è realizzata incastrando il tenone presente in basso sulla coscia nella mortasa creata in alto nella parte inferiore di gamba. Il fissaggio avveniva tramite un perno (l'originale non è conservato, quello attualmente inserito è moderno) fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore (Tipo Gi 1, variante con la mortasa che rimane visibile su entrambi i lati anteriore e posteriore del ginocchio). Il tenone per l'articolazione del ginocchio era ricavato a parte e inserito nella parte inferiore della coscia tramite un perno incastrato.
Perni di raccordo: Si conserva un piccolo perno originale in lega di bronzo inserito sul braccio nell'articolazione del gomito.

Stato di conservazione e restauri: Il braccio presenta la mano frammentaria e mancante delle estremità delle dita. La gamba è lacunosa nella parte superiore della coscia e nella zona dell'articolazione del ginocchio. Il restauro è stato eseguito nel 2006 da Carla Tomasi e Marco Petrangeli.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, ipogeo di Tor Cervara, 2005.
Contesto e relativa datazione: Elementi rinvenuti in un sarcofago di marmo (D), posto in una nicchia dell'ipogeo circolare, contenente lo scheletro di un infante e una bambola in avorio (***cat. n. 18***), due orecchini circolari in oro e una campanella di bronzo. La sepoltura è databile intorno alla metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *infra*, **figg. 51-52**.
Età della defunta: 6-9 anni.

Datazione della bambola: Intorno alla metà del III sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento). Gli arti appartengono a una bambola che presenta affinità nei sistemi di connessione delle articolazioni e nel dettaglio del piede nudo con la bambola di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), databile alla seconda metà del II sec. d.C.

Bibliografia: Musco 2006b; Tomasi, Petrangeli 2006; Rapinesi c.s., fig. 5.

Fonti delle immagini: © Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.05.2023.

20 Testa (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.62593
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 4.5 cm; largh. max 3,5 cm; sp. max 2.7 cm

Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso?
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi sono indicate l'iride e la pupilla con un foro. All'altezza delle orecchie sono presenti due fori.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli, spartiti sopra la fronte, scendono con ciocche ondulate ai lati del volto passando dietro le orecchie, che rimangono scoperte, e terminando all'altezza delle spalle. Sul lato posteriore è rappresentata la banda composta da numerose trecce accostate che salgono dalla nuca e sono fissate sul vertice della testa con una terminazione visibile sul lato anteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C., documentata sulle bambole nella seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-799.

Stato di conservazione e restauri: Sono presenti numerose sfaldature dell'avorio, fessurazioni e lacune, in particolare sulla capigliatura e in corrispondenza delle orecchie; sotto la base del collo c'è un foro interno (realizzato per inserire un tenone per connettere la testa al corpo dopo una rottura oppure in tempi moderni per applicare un perno per l'esposizione museale?).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, catacomba (indicata come proveniente dai "cimiteri suburbani", Morey 1936, p. 55). Secondo C. Lega è possibile identificare l'esemplare con una testa in avorio entrata nella collezione del Museo Cristiano e indicata come proveniente dalla catacomba dei SS. Marcellino e Pietro (v. *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, p. 910).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte II, tav. I, 10; Morey 1936, p. 55, n. A47, tav. V; Manson 1978a, pp. 344-345, n. 399; Gagetti 2006a, pp. 304-305, E13, tav. XXXV.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

Problemi interpretativi: Dal momento che solo la testa è conservata l'attribuzione a una bambola articolata è ipotetica. Si è deciso tuttavia di inserirla nel catalogo in quanto l'attribuzione è plausibile data l'affinità evidente nella postura e nello sguardo con le teste delle bambole in avorio, sulle quali le acconciature delle donne di alto rango erano rappresentate con estrema precisione.



v. **figg. 18, 27**

21 Testa (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.66362
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 4 cm; largh. max 2.9 cm; sp. max 2 cm

Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso?
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi sono indicate l'iride e la pupilla.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli scendono in bande ondulate fino a sopra le orecchie. Il lato posteriore della testa non è visibile attualmente, quindi l'interpretazione dell'acconciatura è incerta. Sul lato anteriore sul vertice della testa si riconosce



una fascia rigonfia orizzontale, che potrebbe essere interpretata ipoteticamente come la parte terminale di una banda di trecce accostate che sul retro della testa salivano dalla nuca fino al vertice dove venivano fissate.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, se l'ipotesi sopra presentata è corretta, troverebbe confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C., documentata sulle bambole nella seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-799.

Stato di conservazione e restauri: Sulla superficie sono presenti sfaldature e fessurazioni, il naso è stato integrato in stucco.
La testa è inserita nella decorazione dell'anta dello sportello sinistro di un armadio a vetrina (I).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

Problemi interpretativi: Dal momento che solo la testa è conservata l'attribuzione a una bambola articolata è ipotetica. Si è deciso tuttavia di inserirla nel catalogo in quanto l'attribuzione è plausibile data l'affinità evidente nella postura e nello sguardo con le teste delle bambole in avorio, sulle quali le acconciature delle donne di alto rango erano rappresentate con estrema precisione.

22 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ljubljana, Narodni Muzej Slovenije
Numero di inventario: R 6930 a
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 24.5 cm; h torso 14 cm; largh. max 4.5 cm (fianchi); sp. max 2.3 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso, rappresentati con tratti naturalistici, sono attualmente poco riconoscibili a causa dell'erosione.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli scendono ai lati del volto con ciocche ondulate passando dietro le orecchie e terminando poco sopra le spalle. Sul lato posteriore la superficie dell'avorio è sfaldata ed è solo possibile ipotizzare che fosse rappresentata la banda di trecce accostate che salivano dalla nuca ed erano fissate al vertice della testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C., documentata sulle bambole nella seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-799.
Torso: Sul lato anteriore del tronco, con i fianchi allargati rispetto alle spalle, sono rappresentati i seni piccoli e l'addome con l'ombelico. Sul lato posteriore, molto deteriorato, la linea della colonna vertebrale è appena accennata con una lieve incavatura, le natiche sono rappresentate appiattite.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, sulla mano destra conservata sono indicate le dita con il pollice distinto.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; manca la parte inferiore di una gamba, i piedi non sono conservati.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia i tenoni sporgenti dagli avambracci; il fissaggio avveniva tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato posteriore (Tipo Go 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).



v. figg. 53, 186, 210

Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le parti inferiori del braccio sinistro e della gamba destra; la parte su cui era rappresentata l'acconciatura sul retro della testa, essendosi staccata secondo il piano di fessurazione dell'avorio, non si è conservata; altre zone sono lacunose. Scheggiata, sfaldata e fessurata in numerose parti. Sono presenti integrazioni di restauro nelle parti lacunose. I perni di raccordo attualmente presenti in metallo sono stati inseriti nel corso del restauro moderno.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ljubljana (*Emona*), Karlovška Cesta, 1914.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta, insieme alla bambola ***cat. n. 23***, nel sarcofago in pietra di una tomba, contenente lo scheletro di un individuo in età infantile indeterminata, oltre a una collana in oro e un braccialetto in ambra. La sepoltura è databile alla seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *infra*, **fig. 53**.

Datazione della bambola: Seconda metà del III sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Petru 1972, pp. 123, 173, tav. CXV, 2.15; Kuret 1983, fig. 1; Degen 1997, p. 31, fig. 25 (a sinistra); p. 36, n. 21; Clivaz 2014a, cat. n. 21; Istenič 2015, p. 76.

Fonti delle immagini: © Narodni Muzej Slovenije / National Museum of Slovenia, Ljubljana (foto: Tomaž Lauko).

Esame autoptico: 28.10.2021.

23 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ljubljana, Narodni Muzej Slovenije
Numero di inventario: R 6930 b
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 24.5 cm; h torso 12 cm; largh. max 4.3 cm (fianchi); sp. max 2.2 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso, rappresentati con tratti naturalistici, sono attualmente poco riconoscibili a causa dell'erosione.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli scendono ai lati del volto con ciocche ondulate passando dietro le orecchie e terminando poco sopra le spalle. Sul lato posteriore nonostante l'erosione si riconosce la banda di trecce accostate che salivano dalla nuca ed erano fissate al vertice della testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C., documentata sulle bambole nella seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-799.
Torso: Sul lato anteriore del tronco, con i fianchi allargati rispetto alle spalle, sono rappresentati i seni piccoli, l'addome con l'ombelico e l'inguine con un'incisione a V. Sul lato posteriore, molto deteriorato, la linea della colonna vertebrale è appena accennata con una lieve incavatura, le natiche sono rappresentate appiattite.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, sulle mani sono indicate le dita con il pollice distinto.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; sul piede sinistro conservato, nonostante l'erosione, si riconosce il bordo superiore di un basso stivaletto.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia i tenoni sporgenti dagli avambracci; il fissaggio avveniva tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Go 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).





v. figg. 53, 105, 110, 210

Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la parte inferiore della gamba destra e le estremità delle mani, altre zone sono lacunose. Scheggiata, sfaldata e fessurata in numerose parti. Sono presenti integrazioni di restauro nelle parti lacunose. I perni di raccordo attualmente presenti in metallo sono stati inseriti nel corso del restauro moderno.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ljubljana (*Emona*), Karlovška Cesta, 1914.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta, insieme alla bambola ***cat. n. 22***, nel sarcofago in pietra di una tomba, contenente lo scheletro di un individuo in età infantile indeterminata, oltre a una collana in oro e un braccialetto in ambra. La sepoltura è databile alla seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *infra*, **fig. 53**.

Datazione della bambola: Seconda metà del III sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Petru 1972, pp. 123, 173, tav. CXV, 2.14; Kuret 1983, fig. 1; Degen 1997, p. 31, fig. 25 (a destra); p. 36, n. 21; Clivaz 2014a, cat. n. 21; Istenič 2015, p. 76.

Fonti delle immagini: © Narodni Muzej Slovenije / National Museum of Slovenia, Ljubljana (foto: Tomaž Lauko).

Esame autoptico: 28.10.2021.

24 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Copenaghen, Thorvaldsens Museum
Numero di inventario: H 3225
Collezione di provenienza: Collezione di Bertel Thorvaldsen, acquisita tramite lascito nel 1844
Materiale: Avorio?
Dimensioni: h tot. 19.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso non sono attualmente riconoscibili a causa dell'erosione.
Acconciatura: Sul lato sinistro si riconoscono i capelli che scendono con ciocche ondulate di fianco al volto fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore è rappresentata una banda composta da trecce parallele accostate, indicate con corti solchi obliqui in direzioni contrapposte, che salgono dalla nuca e sono fissate sul vertice della testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C., documentata sulle bambole nella seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., p. 795-799.
Torso: Sul lato anteriore del tronco, con i fianchi allargati rispetto alle spalle, sono rappresentati i seni piccoli e l'addome con un leggero rigonfiamento, mentre l'ombelico non è visibile (a causa dell'erosione dell'avorio non è possibile accertare se fosse originariamente indicato). Sul lato posteriore, molto deteriorato, le natiche sono rappresentate appiattite.
Braccia: Il braccio sinistro conservato è dotato di articolazione al gomito. L'avambraccio, le cui dimensioni non coincidono con la parte superiore, apparteneva con ogni probabilità a un'altra bambola; la mano, eccessivamente grande, presenta il pollice distinto, ma le altre dita sono indicare in modo schematizzato con solchi obliqui.
Gambe: Si conserva solo la gamba sinistra, dotata di articolazione al ginocchio; sulla caviglia sono visibili sul lato interno i resti di un tratto orizzontale in rilievo che potrebbe indicare il bordo di un basso stivaletto.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (un solo braccio è conservato) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando i tenoni presenti in basso sulle parti superiori delle braccia (un solo braccio è conservato) nelle mortase create in alto sugli avambracci; il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati della mortasa nella parte inferiore; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato posteriore (Tipo Go 1). L'avambraccio attualmente presente non è pertinente (v. *infra*).



v. figg. 105, 110

Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sono presenti in corrispondenza delle cosce due tenoni sporgenti, dotati di fori passanti (ora molto erosi); nella parte superiore delle gambe vi sono due mortase di corrispondenti dimensioni dotate di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso è realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2).
Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando i tenoni presenti in basso sulle cosce (solo una gamba è conservata) nelle mortase create in alto nelle parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 1).
Perni di raccordo: Un perno in bronzo è attualmente presente all'altezza delle spalle per il fissaggio delle braccia, ma non è possibile accertare se sia originario o applicato dopo il rinvenimento.

Stato di conservazione e restauri: Mancano la gamba destra e il braccio destro. La superficie è sfaldata e molto erosa, al punto che i dettagli anatomici sono difficilmente riconoscibili e i lineamenti del viso sono completamente perduti.
L'avambraccio sinistro, probabilmente in osso, sproporzionato nelle dimensioni con una mano molto grande, apparteneva a un'altra bambola (assemblato già in antico o dopo il rinvenimento?).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto. Secondo L. Müller la bambola venne rinvenuta nelle catacombe romane (Müller 1856, p. 32).

Datazione della bambola: Seconda metà del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Müller 1847, p. 216, n. 25; Müller 1856, p. 32, n. 25; Melander 1993, p. 25.

Fonti delle immagini: © Thorvaldsens Museum, Copenaghen (foto: Jakob Faurvig).

25 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Salonicco, Ephorate of Antiquities of Thessaloniki City (deposito)
Numero di inventario: M.ΣNT.4382,4384,4401
Materiale: Osso
Dimensioni: h 18.6 cm; largh. max (fianchi) 3.15 cm; sp. max (naso) 1.7 cm





v. figg. 102, 105, 151





Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, gli occhi sono indicati con un'incavatura allungata in senso orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore si riconoscono i capelli che scendono con ciocche ondulate ai lati del volto fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore è rappresentata una banda composta da trecce parallele accostate, indicate con corti solchi obliqui in direzioni contrapposte, che salgono dalla nuca e sono fissate sul vertice della testa. Sulle ciocche di capelli che scendono ai lati del volto, all'altezza delle orecchie (non rappresentate), sono stati ricavati due piccoli fori (forse destinati in origine all'applicazione di orecchini, v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo D., p. 822).
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C., documentata sulle bambole nella seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-799, **fig. 151**.
Torso: Sul lato anteriore del tronco, che presenta i fianchi allargati rispetto alle spalle, sono rappresentati i seni piccoli ma ben sporgenti e l'addome con un lieve rigonfiamento, l'ombelico è indicato in modo naturalistico con una piccola infossatura triangolare; la base del bacino è orizzontale con un prolungamento a V al centro per indicare il pube. Sul lato posteriore le natiche sono rappresentate basse e appiattite.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, le mani sono rappresentate con accuratezza nell'indicazione delle dita sul dorso, mentre sul palmo è indicata la piega della pelle accanto al pollice.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati nudi con un'accurata indicazione della forma della pianta e delle dita.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno in lega di bronzo o rame che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando i tenoni presenti in basso sulle parti superiori delle braccia nelle mortase create in alto sugli avambracci; il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato posteriore (Tipo Go 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sono presenti in corrispondenza delle cosce due tenoni sporgenti, dotati di fori passanti; nella parte superiore delle gambe vi sono due mortase di corrispondenti dimensioni dotate di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso è realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2).
Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando i tenoni presenti in basso sulle cosce nelle mortase create in alto nelle parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 1).
Perni di raccordo: Un perno in lega di bronzo o rame è attualmente presente infilato all'altezza delle spalle e ha lasciato tracce di colore verde nella parte superiore del busto. Nelle altre connessioni delle articolazioni i perni originali non erano conservati (non essendo presenti tracce di colore verde è possibile ipotizzare che fossero realizzati

in altro materiale, forse osso?). I perni attualmente presenti in queste parti sono stati applicati nel corso del restauro moderno.

Stato di conservazione e restauri: Mancano la parte superiore del braccio destro e il tenone del ginocchio della gamba sinistra (integrati in materiale plastico trasparente nel restauro moderno). La testa staccata alla base del collo è stata incollata; sul busto all'altezza dei seni sono presenti profonde fessurazioni, che sul retro si prolungano verticalmente verso il bacino. Scheggiature sono presenti sul naso, sul lato destro dei capelli, sulla punta del seno destro e sul retro nella parte superiore della coscia destra; i pollici di entrambe le mani mancano. Piccole macchie di colore nero sono presenti sul lato sinistro delle labbra e del collo e diffusamente sul corpo.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Salonicco (*Thessalonica*), stazione "Sintrivani" della Metropolitana, 2011.
Contesto e relativa datazione: Necropoli orientale della città antica, tomba n. 787, a inumazione in cassa di pietra, con tre individui adulti il cui corredo comprendeva numerosi oggetti, tra cui spilloni in osso, orecchini, anelli, una collana in oro e pietre dure, una collana con vaghi in giaietto; una moneta in oro di Traiano Decio (249-251 d.C.), una moneta d'argento (294-295 d.C.).
La sepoltura è databile alla seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 700.

Datazione della bambola: Seconda metà del III sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Nikakis 2019, parte B, p. 343 (menziona tra gli oggetti del corredo una "οστέινη κούκλα"); Bianchi 2024a, pp. 26-27, figg. 1-2; Bianchi 2024b, p. 24, figg. 1-2.

Fonti delle immagini: © Ephorate of Antiquities of Thessaloniki City (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 03.10.2023.

26 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Saelices, Museo-Centro de Interpretación Parque Arqueológico de Segóbriga (deposito dal Museo di Cuenca)
Numero di inventario: AA89/8/AZ/VS - III 27
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. cons. 8.5 cm; largh. max (fianchi) 3 cm; sp. max 2.4 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, nel globo dell'occhio destro, originale, sono indicate l'iride e la pupilla con un foro profondo.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono spartiti sopra la fronte, e le ciocche ai lati del volto, indicate mediante solchi che si dispongono in senso orizzontale e paralleli tra loro, coprono le orecchie e terminano poco sopra il collo. Sul lato posteriore c'è una parte centrale in aggetto con solchi incrociati che formano piccoli rombi (lacunosa nella zona inferiore) che indica una banda di trecce accostate che salgono dalla nuca e sono fissate sul vertice della testa con una terminazione rigonfia visibile sul lato anteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C., documentata sulle bambole nella seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. *795-799*, **fig. 147**.
Torso: Sul lato anteriore del tronco sono rappresentati i seni con l'indicazione dei capezzoli, l'addome con l'ombelico e una piega arcuata della pelle sotto il ventre, l'inguine con un'incisione a V e un rigonfiamento per il pube. Sul lato posteriore si riconoscono un solco per indicare la linea della colonna vertebrale e le natiche leggermente rigonfie.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (ora mancanti) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: La parte inferiore del torso presenta un taglio netto orizzontale, non è noto il posizionamento dei fori sotto il bacino per la connessione delle gambe.

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La superficie dell'avorio era fessurata in diversi punti e lacunosa sul viso (in particolare in corrispondenza dell'occhio sinistro, del naso e della parte sinistra del mento e del collo) e sul corpo (in particolare sul seno e sul fianco sinistro), ma è stata successivamente integrata nel restauro. Sul lato posteriore della testa è ancora lacunosa la parte inferiore delle bande di trecce dell'acconciatura.

v. **figg. 110, 116, 147**



Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Saelices (*Segobriga*), 1989.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta nell'area di un edificio rettangolare, riconosciuto come il criptoportico posto a nord del Foro, in giacitura secondaria in un riempimento, insieme a una grande quantità di materiali di reimpiego. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento, v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 728.

Datazione della bambola: Seconda metà del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Almagro Gorbea, Sesé 1996; Almagro Gorbea 1997; Martin-Kilcher 2000, p. 69; Abascal Palazón 2002; Pizzamiglio 2003, p. 90, tav. XXXII, fig. 14a-b; Clivaz 2014a, cat. n. 7; Bianchi 2022a, p. 404, fig. 30; Rodríguez Martín 2024, p. 434, fig. 7.

Fonti delle immagini: Foto: © Rosario Cebrián Fernández.

27 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Paris, Musée du Louvre; esposta a Poissy, Musée du Jouet
Numero di inventario: MNE 191; Cp. 9529
Collezione di provenienza: Collezione di Giampietro Campana, venduta nel 1861
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 10 cm; lungh. braccia 7.4 cm; sp. max 0.9 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con tratti naturalistici semplificati, negli occhi è indicata l'iride con un'incavatura.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati in bande parallele che incorniciano il viso disponendosi a raggiera con ciocche fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore è rappresentata una banda rettangolare in aggetto con solchi incrociati che formano piccoli rombi per indicare in modo schematico la fascia di trecce accostate che salivano dalla nuca ed erano fissate sul vertice della testa con una terminazione rigonfia visibile sul lato anteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C., documentata sulle bambole nella seconda metà del III sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica,* paragrafo C., pp. 795-799, **fig. 148**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli, due linee orizzontali arcuate contrapposte che evidenziano sopra e sotto l'addome, l'ombelico reso con un foro, altre due linee orizzontali arcuate che indicano le pieghe sotto il ventre, un'incisione a V e un leggero rigonfiamento per il pube. Sul lato posteriore è presente un'incavatura verticale (corrispondente al canale interno dell'osso tubolare da cui è ricavato il torso) mentre le natiche sono rappresentate appiattite.
Braccia: Senza articolazione al gomito, sulle mani grandi sono indicati il pollice e le altre dita separate da solchi.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle due gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di due tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due gambe, lacunosa in alcuni punti. I perni di raccordo attualmente presenti in metallo sono stati inseriti nel corso del restauro moderno.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Italia?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).





Bibliografia: Manson 1978a, p. 343, n. 396, tav. CVII, 4-5; Dasen 2011, p. 166, cat. n. 286; Clivaz 2014a, cat. n. 9; Giroire 2018, cat. n. 326; Manson, Meyer-Roudet, 2019, p. 17; Bianchi 2022a, p. 405, fig. 31.

Fonti delle immagini: © RMN-Grand Palais, Musée du Louvre, Paris (foto: Hervé Lewandowski, fronte; Tony Querrec, retro e lati).

Esame autoptico: 22.09.2021 (vetrina).



v. **figg. 110, 120, 148**

28 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, catacomba di Novaziano, *in situ*
Numero di inventario: -
Materiale: Avorio
Dimensioni: h torso e testa 12,5 cm ca

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso, rappresentati con accuratezza naturalistica, sono poco leggibili in quanto parzialmente coperti dalla malta, l'iride degli occhi è indicata con fori incisi.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli, spartiti sopra la fronte, scendono con ciocche disposte in bande ondulate fino all'altezza del mento; sul vertice della testa è visibile una fascia, composta di trecce, disposta su due livelli in senso orizzontale. Il lato posteriore non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La fascia orizzontale visibile sul lato anteriore, sopra il vertice della testa, potrebbe lasciare supporre un'acconciatura con bande di trecce che salivano dalla nuca ed erano fissate in alto con una terminazione visibile sul davanti. La foggia dell'acconciatura potrebbe trovare confronto in una variante della pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*". Dal momento che il lato posteriore della testa non è visibile, la disposizione delle trecce sul retro non è nota. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra,* **cap. V.** *Analisi iconografica,* paragrafo C., pp. 795-799.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli e appiattiti, l'addome con l'ombelico indicato con un grosso foro circolare, i fianchi larghi e l'inguine che presenta un leggero rigonfiamento e un'incisione a V per il pube. Il lato posteriore non è visibile in quanto immerso nella malta.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, manca l'avambraccio sinistro.
Gambe: Visibile solo la parte superiore della gamba destra.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti era realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia i tenoni sporgenti dagli avambracci; il fissaggio avveniva tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Go 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (solo la gamba destra è conservata), in corrispondenza delle cosce, erano dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).



Stato di conservazione e restauri: Mancano l'avambraccio sinistro e la parte inferiore dell'avambraccio destro; delle gambe risulta visibile solo la parte superiore della gamba destra; non è possibile verificare correttamente lo stato di conservazione in quanto alcune parti potrebbero essere coperte dalla malta. Incrostazioni di malta coprono in alcune zone la superficie del corpo.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, viale Regina Elena, angolo via Tiburtina, catacomba di Novaziano, 1930-1932.
Contesto e relativa datazione: Murata nella malta a destra di un loculo originariamente chiuso da tegole. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento, v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, pp. 722-723.

Datazione della bambola: Ultimi decenni del III-inizi del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Josi 1934, pp. 212-213, n. 112, fig. 74; Manson 1978a, p. 344, n. 398, tav. CVIII, 2; Azzolini 2024, p. 76, fig. 15.

Fonti delle immagini: Foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

Esame autoptico: 12.07.2024.

29 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Tarragona, Museu Nacional Arqueològic
Numero di inventario: MNAT P-12906
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 23 cm; largh. max (bacino) 3.4 cm; sp. max (testa) 2.1 cm; 1,9 cm (bacino)

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, i tratti sono ben marcati, sui grandi occhi le iridi sono indicate con fori incisi profondamente.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli, spartiti sopra la fronte, sono disposti in bande parallele che incorniciano il viso, scendono passando dietro le orecchie e terminano poco sotto il mento con ciocche ondulate. Sul lato posteriore due bande di capelli, raccolti in trecce o a torciglione, si incrociano formando una X e salgono fino al vertice della testa terminando con una banda rigonfia visibile sul lato anteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in una variante derivata da un'evoluzione della pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*" e documentata in età tetrarchica. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica,* paragrafo C., pp. 802-803, **fig. 154**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli, l'addome con l'ombelico, i fianchi leggermente allargati, due linee orizzontali sotto il ventre, l'inguine con un leggero rigonfiamento e un'incisione a V allargata per il pube. Sul lato posteriore le natiche sono rappresentate appiattite.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, le mani sono rappresentate con il pollice distinto e le altre dita separate da solchi.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia i tenoni sporgenti dagli avambracci; il fissaggio avveniva tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Go 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Pupae
Bambole articolate di età romana

v. figg. 23, 105, 111, 122, 154, 190





Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 2).
Perni di raccordo: Nell'articolazione di un ginocchio al momento del rinvenimento si conservavano ancora resti di ossido di rame del perno che entrava nella cavità predisposta per l'articolazione (Serra Vilaró 1928, p. 75).

Stato di conservazione e restauri: Scheggiata in alcuni punti e con numerose fessurazioni in senso verticale sul torso. A causa di alcune lacune procurate da fratture occorse dopo il rinvenimento, nel 1942 fu sottoposta a un restauro nel laboratorio del Museo Arqueológico Nacional a Madrid, nel corso del quale numerose aree vennero integrate in gesso colorato in particolare tutta la parte superiore del braccio sinistro, parti del braccio destro, la zona del tenone centrale sotto il bacino, i fianchi, il collo e le terminazioni delle mani e dei piedi. Venne restaurata nuovamente nel 1992 a cura di M. Àngels Jorba Valls che procedette allo smontaggio delle precedenti integrazioni e a un rifacimento delle stesse in resina epossidica con applicazione di perni di raccordo in filo di PVC (Tarrats Bou, Jorba Valls 1996).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Tarragona, necropoli paleocristiana di San Fructuoso, 1927.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta nel sarcofago in pietra calcarea della tomba 152, contenente lo scheletro di una bambina. La bambola era posta sul braccio destro della defunta senza altri oggetti di corredo. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento, v. *supra*, **fig. 23**; *infra*, **figg. 54-56**.
Età della defunta: 5-6 anni?

Datazione della bambola: Fine del III-inizi del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Serra Vilaró 1928, pp. 74-75, tav. XXXV, figg. 1-2; Serra Vilaró 1937, pp. 275-277, fig. 39; Serra Vilaró 1944, p. 203, tav. XXVIII; Serra Vilaró 1948, p. 150, fig. 109; Balil 1962, pp. 82-83, fig. 1; Menéndez Pidal 1962, p. 505, fig. 296; Bergmann 1977, p. 195, tav. 59, 1-2; Manson 1978a, pp. 371-373, n. 454, tav. CXXVI; Amo 1979-1981, vol. 2, p. 58, fig. 67; Tarrats Bou, Jorba Valls 1996; Degen 1997, p. 33, fig. 27; p. 36, n. 23; Chioffi 1998, p. 90, tav. X, n. 27; Behling 2011, pp. 98-99, fig. 4; Clivaz 2014a, cat. n. 10; Bianchi 2022a, p. 408, fig. 36; Rodríguez Martín 2024, p. 434, fig. 1; Bianchi 2024a, p. 30, fig. 5.

Fonti delle immagini: © Arxiu Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (foto: Ramon Cornadó, fronte e retro; Gemma Jové, lati).

Esame autoptico: 09.05.2022.

30 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.66224
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. cons. 11.8 cm; largh. max (fianchi) 4.2 cm; sp. max 2.4 cm; diam. ombelico 0.4 cm



Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi sono indicate l'iride e la pupilla con un foro profondo.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli, spartiti sopra la fronte, scendono con ciocche ondulate passando dietro le orecchie fino a poco sopra le spalle. Sul lato posteriore due bande di capelli, raccolti in trecce o a torciglione, si incrociano in basso sulla nuca e salgono creando una forma "a cappio" fino al vertice della testa dove sono fissate con una fascia orizzontale rigonfia che è visibile sul lato anteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in una variante derivata da un'evoluzione della pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*" e documentata in età tetrarchica. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 802-803.

v. **figg. 16, 111**



Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli e l'addome leggermente rigonfio con l'ombelico indicato con un foro circolare e due linee orizzontali arcuate sotto il ventre, i fianchi sono allargati rispetto alle spalle, l'inguine presenta un rigonfiamento e un'incisione a V allargata per il pube. Sul lato posteriore, danneggiato in quanto venne rifilato e limato, sono ancora riconoscibili le natiche.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate leggermente sporgenti (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La testa, staccata a seguito di una frattura è stata ricollocata sul torso. La superficie presenta sfaldature e fessurazioni in senso verticale. Sul viso la punta del naso è scheggiata. L'attuale stato di conservazione è il risultato del restauro condotto da Lucia Ghedin, che ha permesso di condurre indagini scientifiche sui precedenti interventi conservativi (Lega 2008b, p. 115).
Il lato posteriore è lacunoso nelle zone dell'acconciatura, delle spalle e delle natiche, in quanto venne rifilato e limato per inserire l'esemplare nella decorazione dell'anta di un armadio a vetrina. Nell'anta sinistra di un armadio a vetrina (I) si conserva tuttora il calco o una ricostruzione in stucco del retro della bambola (N. inv. MV. 66370) (v. *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, **figg. 1, 6**).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Fine del III-inizi del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte I, tav. XIII, 1-2; Bergmann 1977, p. 195, tav. 58, 6; tav. 59, 3; Manson 1978a, p. 345, n. 400; Lega 2008b; Lega 2008c.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

31 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Gregoriano Etrusco, *Antiquarium Romanum*
Numero di inventario: MV.12224
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 26 cm; largh. max (fianchi) 3.2 cm; sp. max 2.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso, rappresentati con accuratezza naturalistica, sono attualmente poco riconoscibili, in quanto ricoperti dallo strato di colore rosso con fili d'oro che riveste tutto il lato anteriore.
Acconciatura: Sul lato anteriore le chiome scendono ondulate a incorniciare il volto fino a poco sotto il mento. Sul lato posteriore i capelli sono raccolti in una grossa treccia, che incornicia la testa con un andamento "a turbante", salendo verso l'alto fino al vertice e poi scendendo nuovamente per essere fissata sulla nuca, una corta treccia più sottile è posta poco sopra la nuca sul lato sinistro in direzione leggermente obliqua.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in una versione della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-805, **fig. 157**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli e l'addome con l'ombelico indicato da un foro, i fianchi si allargano leggermente rispetto alle spalle. Sul lato posteriore le natiche sono rappresentate appiattite.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, sulla mano destra le mani sono rappresentate con accuratezza nell'indicazione delle dita (si conservano indice, medio e mignolo).
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con il bordo ripiegato e decorati con una piccola rosetta all'altezza delle caviglie (visibile sul lato esterno del piede destro).

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando i tenoni presenti in basso sulle parti superiori delle braccia nelle mortase create in alto sugli avambracci; il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato posteriore (Tipo Go 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sono presenti in corrispondenza delle cosce due tenoni sporgenti, dotati di fori passanti; nella parte superiore delle gambe vi sono due mortase di corrispondenti dimensioni dotate di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso è realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2).



v. figg. 28, 105, 111, 157, 172, 174



Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando i tenoni presenti in basso sulle cosce nelle mortase create in alto nelle parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 1).
Perni di raccordo: Sono conservati in alcuni fori i sottili perni (in avorio o osso?).

Stato di conservazione e restauri: Mancano l'estremità del braccio sinistro e due dita della mano destra. Sono presenti sfaldature e fessurazioni sulla superficie; le punte dei piedi, la parte inferiore della ciocca di capelli sul lato sinistro del viso e parte dell'acconciatura sul retro della testa sono scheggiate.
Uno strato di colore rosso porpora con fili d'oro e piccole macchie nere ricopre interamente il lato anteriore del corpo, incluso il viso; sul lato posteriore del corpo vi è solo un'esigua traccia sul retro del braccio destro. Si tratta verosimilmente dei resti di un tessuto con fili d'oro (non sono attualmente disponibili analisi scientifiche sui componenti).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Appia, basilica di S. Sebastiano, mausoleo IV posto a sud dell'antica *Basilica Apostolorum*, 1939.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta in un sarcofago in marmo, decorato con temi cristiani, che conteneva lo scheletro di una giovane ragazza; era deposta presso i piedi insieme a sei gettoni circolari con decorazione figurata e quattro dadi in avorio. La sepoltura è stata datata al primo terzo del IV sec. d.C. (sulla base dello stile del sarcofago). Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *supra*, **figg. 28-30**; *infra*, **figg. 57-59**. V. inoltre *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, p. 913, **fig. 8**.
Età della defunta: 15 anni circa?

Datazione della bambola: Primo terzo del IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Nogara 1941-1942, pp. 236-239, figg. 4-5; Balil 1962, pp. 77-78, fig. 2; Deichmann *et al.* 1967, p. 132, n. 220; Manson 1978a, pp. 345-346, n. 401, tav. CVIII, 4-5; Degen 1997, p. 26, fig. 21; p. 36, cat. n. 16; Chioffi 1998, pp. 59, 65, tav. X, n. 28; Pizzamiglio 2003, p. 87, tav. XXXIII, fig. 16ab; Nieddu 2009, p. 182, fig. 204; Clivaz 2014a, cat. n. 11; Nuzzo 2018, p. 164, fig. 26.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

Catalogo

32 Bambola articolata



Luogo di conservazione: Yverdon-les-Bains, Musée d'Yverdon et région
Numero di inventario: T 192-1
Materiale: Avorio
Dimensioni: h cons. tot. 14 cm; h tronco e testa 9.2 cm

Descrizione

Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.

Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, nell'occhio sinistro conservato è indicata l'iride con un foro inciso.

Acconciatura: Sul lato anteriore le chiome scendono ondulate a incorniciare il volto fino a poco sopra il mento. Sul lato posteriore i capelli sono raccolti sulla nuca in una grossa treccia, che incornicia la testa con un andamento "a turbante", salendo verso l'alto fino al vertice e poi scendendo nuovamente per essere fissata sulla nuca.

Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in una versione della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-805, **fig. 158.a**.

Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli e l'addome con l'ombelico (la zona è attualmente lacunosa), i fianchi si allargano leggermente rispetto alle spalle. Sul lato posteriore le natiche sono rappresentate appiattite.

Braccia: Dotate di articolazione al gomito, sulla mano sinistra conservata rimangono parti esigue di tre dita e del pollice distinto.

Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio.

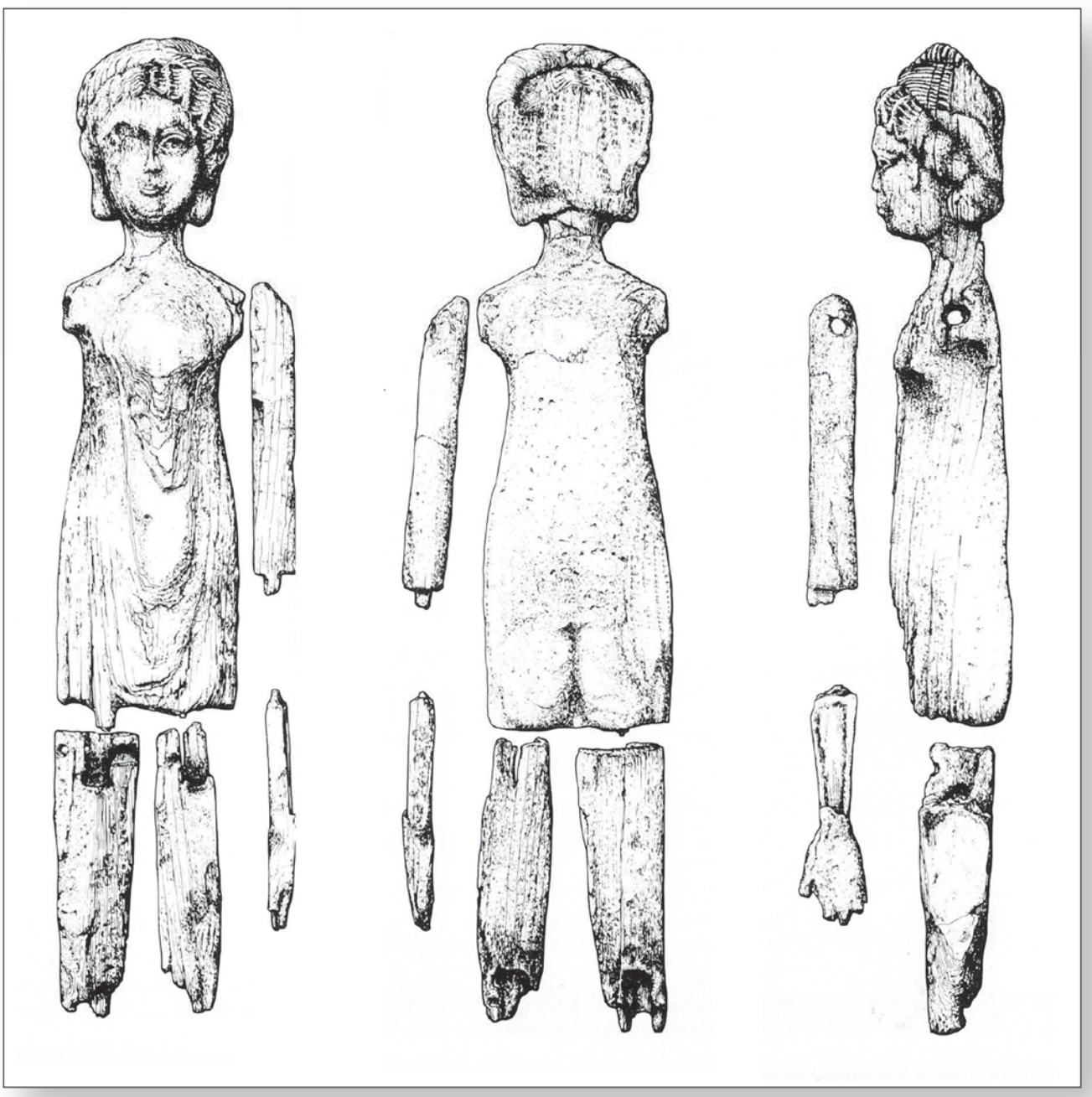
v. **figg. 63, 105, 111, 158, 210**

Connessione delle articolazioni

Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).

Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando i tenoni presenti in basso sulle parti superiori delle braccia (si conserva solo il braccio sinistro) nelle mortase create in alto sugli avambracci (attualmente la zona è lacunosa); il fissaggio avveniva tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e in due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore (Tipo Go 1).

Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sono presenti in corrispondenza delle cosce i resti di due tenoni sporgenti, che dovevano essere dotati di fori passanti; nella parte superiore delle gambe vi sono due mortase di corrispondenti dimensioni dotate



di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2).
Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia era realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce i tenoni sporgenti che dovevano essere presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe (non conservate). Il fissaggio avveniva tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Gi 2).
Perni di raccordo: Si conserva il resto di un sottile perno originale in avorio in un foro nella coscia della gamba destra (Rossi 1993, p. 157, nota 8).

Stato di conservazione e restauri: Mancano il braccio destro e le parti inferiori delle gambe, l'avambraccio sinistro è lacunoso nella parte superiore. Scheggiata e sfaldata in numerose parti, con fessurazioni lungo le linee di separazione dell'avorio.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Yverdon-les-Bains (*Eburodunum*), rue des Philosophes, necropoli Pré de la Cure, 1990-1993.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta nella tomba n. 192, disturbata, con resti di uno scheletro. La bambola era deposta all'altezza della cassa toracica sulle costole. La sepoltura è databile al secondo terzo del IV sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento, v. *infra*, **fig. 63**.
Età della defunta: 14-15 anni (sesso indeterminato).

Datazione della bambola: Secondo terzo del IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Rossi 1993; Rossi, Menna 1993, p. 28, fig. 13; Degen 1997, p. 19, fig. 6; p. 34, cat. n. 4; Martin-Kilcher 2000, p. 71, fig. 7.9; Steiner, Menna 2000, vol. 1, pp. 178-180, fig. 142; vol. 2, pp. 203-204, tav. 26; Meylan Krause 2002, p. 260, fig. 309.1; Behling 2011, pp. 98-99, fig. 5; Clivaz 2014a, cat. n. 17; Steiner, Favrod 2019, p. 190, fig. 233; Bianchi 2022a, p. 389, fig. 9; p. 410, figg. 40-41.

Fonti delle immagini: © Musée d'Yverdon et région (foto: Fibbi-Aeppli); disegno di M. Klausener, MHAVD, da Rossi 1993.

Esame autoptico: 01.12.2020 (vetrina).

33 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Yverdon-les-Bains, Musée d'Yverdon et région
Numero di inventario: 6475-1
Materiale: Avorio
Dimensioni: h cons. tot. 10 cm; h tronco e testa 9.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso, rappresentati con accuratezza naturalistica, sono poco distinguibili a causa del degrado dell'avorio; gli occhi presentano una forma leggermente allungata verso l'esterno.
Acconciatura: Sul lato anteriore le chiome scendono ondulate a incorniciare il volto fino a poco sopra il mento. Sul lato posteriore i capelli sono raccolti sulla nuca in una grossa treccia, che incornicia la testa con un andamento "a turbante", salendo verso l'alto fino al vertice e poi scendendo nuovamente per essere fissata sulla nuca.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in una versione della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-805, **fig. 158.b**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli, l'addome con l'ombelico e l'inguine con un'incisione a V per il pube, i fianchi si allargano verso il bacino. Sul lato posteriore le natiche sono rappresentate appiattite.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sono presenti in corrispondenza delle cosce i resti esigui di due tenoni sporgenti, che dovevano essere dotati di fori passanti; nella parte superiore delle gambe (non conservate) dovevano esserci due mortase di corrispondenti dimensioni dotate di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Scheggiata, sfaldata e fessurata in numerose parti.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Yverdon-les-Bains (*Eburodunum*), rue des Philosophes, necropoli Pré de la Cure, 1990-1993.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta nelle immediate vicinanze della tomba n. 192, disturbata, con resti di uno scheletro (nella quale venne rinvenuta la bambola ***cat. n. 32***). Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento, v. *infra*, **fig. 63**.
Età della defunta: 14-15 anni (sesso indeterminato).

Pupae
Bambole articolate di età romana



v. **figg. 111, 122, 158, 210**

Datazione della bambola: Secondo terzo del IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Rossi 1993; Rossi, Menna 1993, p. 28, fig. 13; Degen 1997, p. 19, fig. 6; p. 34, cat. n. 4; Martin-Kilcher 2000, p. 71, fig. 7.9; Steiner, Menna 2000, vol. 1, pp. 178-180, fig. 143; vol. 2, pp. 203-204, tav. 27; Meylan Krause 2002, p. 260, fig. 309.2; Behling 2011, pp. 98-99, fig. 5; Clivaz 2014a, cat. n. 18; Steiner, Favrod 2019, p. 190, fig. 233; Bianchi 2022a, p. 389, fig. 9; p. 410, figg. 40-41.

Fonti delle immagini: © Musée d'Yverdon et région (foto: Fibbi-Aeppli); disegno di M. Klausener, MHAVD, da Rossi 1993.

Esame autoptico: 01.12.2020 (vetrina).



34 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Nancy, Musée historique lorrain
Numeri di inventario: A.95.364; M.L.5.06; XXIV.I.80
Collezione di provenienza: Donazione F. Bretagne, L. Quintard, circa 1881
Materiale: Avorio
Dimensioni: h cons. tot. 14.6 cm; largh. max 4 cm (spalle), 3 cm (fianchi); sp. max 2.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi è indicata l'iride con un piccolo foro inciso.
Acconciatura: Sul lato anteriore le chiome scendono ondulate a incorniciare il volto fino a poco sopra il mento. Sul lato posteriore, per quanto danneggiato, si riconosce la pettinatura con i capelli raccolti sulla nuca in una grossa treccia, che incornicia la testa con un andamento "a turbante", salendo verso l'alto fino al vertice e poi scendendo nuovamente per essere fissata sulla nuca.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in una versione della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica,* paragrafo C., pp. 803-805, **fig. 159**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli e l'addome con l'ombelico indicato da un foro, i fianchi non si allargano verso il bacino. Sul lato posteriore ora danneggiato le natiche non sono più riconoscibili.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: La parte inferiore del bacino è lacunosa e non è possibile riconoscere le modalità di connessione con le cosce.

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Scheggiata e sfaldata in numerose parti, con fessurazioni lungo le linee di separazione dell'avorio. In un momento imprecisato dopo il rinvenimento il retro della testa e la zona inferiore della schiena subirono un taglio o limatura con asportazione di parte dell'avorio.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Soulosse-sous-Saint-Élophe (*Solimariaca*), giardino di M. Mourot, 1880.
Contesto e relativa datazione: Ignoto. Per un approfondimento sul rinvenimento, v. *supra*, **fig. 12**.

Datazione della bambola: Prima metà del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia (selezionata)**:** Wiener 1895, p. 45, n. 364; Toussaint 1935, pp. 541-542; Degen 1997, p. 24, fig. 17; pp. 34-35, cat. n. 8; Dasen 2011, p. 166, cat. n. 289; Gourevitch 2011, p. 20, fig. 8; Clivaz 2014a, cat. n. 19; Dasen 2017, p. 69; Bianchi 2019a, p. 47, fig. 3; Bianchi 2022a, p. 411, fig. 42.

Fonti delle immagini: © Musée historique lorrain, Nancy (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 02.08.2021.



v. **figg. 12, 111, 159, 183, 188**

35 Busto (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Tarragona, Museu Nacional Arqueològic
Numero di inventario: MNAT 46591
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. 8.6 cm; largh. max 3.4 cm; sp. max 2.4 cm

Descrizione
Testa intagliata in un unico pezzo con il torso.
Viso: I lineamenti non sono riconoscibili, in quanto il viso è lacunoso.
Acconciatura: Sul lato anteriore le chiome scendono ondulate a incorniciare il volto fino circa all'altezza del mento. Sul lato posteriore i capelli sono raccolti in una treccia, che incornicia la testa con un andamento "a turbante", salendo verso l'alto fino al vertice e poi scendendo nuovamente, sopra la nuca una treccia orizzontale attraversa la testa da un lato all'altro, al di sotto i capelli sono indicati da solchi verticali leggermente obliqui disposti a ventaglio.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in una variante della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-807, **fig. 161**.
Torso: Si conserva solo la parte superiore del busto con le spalle.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).

Stato di conservazione e restauri: Tutta la parte anteriore è lacunosa e mancano il viso e la parte frontale del busto, che è conservato solo fino a poco sotto le spalle. Sulla superficie sono presenti piccole sfaldature e fessurazioni dell'avorio.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Els Munts (Altafulla), scavi 1960-1970.
Contesto e relativa datazione: Villa romana, contesto specifico ignoto.

Datazione della bambola: Prima metà del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Inedita. Sul sito di rinvenimento: Remolà Vallverdú 2022.

Fonti delle immagini: © Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 09.05.2022.









v. **fig. 161**

36 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Köln, Römisch-Germanisches Museum, deposito
Numero di inventario: Lü 77; N. 80
Collezione di provenienza: Collezione Lückger
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10.4 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con tratti naturalistici rigidi e semplificati, gli occhi presentano l'iride incisa con un foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli scendono a incorniciare il volto fino circa all'altezza del mento, con le chiome ondulate rappresentate in modo piuttosto schematico con profondi solchi. Sul lato posteriore al centro i capelli sono pettinati spartiti in due parti da una riga verticale, ai lati sono raccolti in una treccia, che incornicia la testa con un andamento "a turbante", salendo verso l'alto fino al vertice, con la parte superiore ad arco rigonfio attraversato da solchi visibile sul lato anteriore; sulla nuca i capelli sono indicati da solchi orizzontali leggermente obliqui.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in una versione della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-807, **fig. 162**.
Torso: Il tronco è allungato e appiattito, senza allargamento in direzione dei fianchi; sul lato anteriore i seni sono evidenziati superiormente da due solchi ad arco di cerchio, l'inguine non è riconoscibile per il degrado dell'osso. Sul lato posteriore è accennata la linea della colonna vertebrale, la zona delle natiche non è più riconoscibile. Sotto il bacino rimane un esiguo resto del tenone centrale con il foro per la connessione alle gambe.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente il resto frammentario di un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe; la parte inferiore del torso è molto deteriorata; la superficie dell'osso è sfaldata con una grossa lacuna sul lato destro; il tenone nell'inguine è quasi completamente perso, ma si riconosce ancora il foro che lo attraversa.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Prima metà del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: *Museen des Stadt Köln, Sammlung Lückger*, Köln 1964, p. 26, n. 77 (indicato erroneamente come manico forse non antico, "Grif mit Frauenbuste, Antik?"); Manson 1978a, pp. 350-351, n. 407, tav. CXII.

Fonti delle immagini: Foto di Michel Manson, da Manson 1978a.

Problemi interpretativi: A causa della presenza di osso di scarsa qualità con ampie parti di spongiosa nella parte inferiore del torso, è incerto se l'esemplare sia un abbozzo scartato in corso di lavorazione oppure se sia stato terminato, pur con questo difetto, considerato accettabile in quanto il corpo era destinato a essere coperto da un vestito.



v. **fig. 162**

37 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques
Numero di inventario: 52.bis.7766
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.5 cm; largh. max (spalle) 2.25 cm; sp. max 0.9 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti sono appena abbozzati, con il naso indicato con una protuberanza verticale e la bocca con un tratto orizzontale inciso, gli occhi sono stati evidenziati mediante due incisioni a "occhio di dado" semplice.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con radi solchi paralleli su una banda arcuata, al di sopra si erge un'altra banda arcuata leggermente rientrata. Sul lato posteriore, al centro i capelli sono indicati da solchi disposti a ventaglio spartiti da una riga verticale, mentre sui lati esterni vi sono due bande con solchi obliqui in senso opposto. Si può ipotizzare che sia abbozzata in modo schematico l'acconciatura con le trecce che partivano dalla nuca e salivano verso il vertice della testa, la cui parte superiore ad arco rigonfio era visibile sul lato anteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forma appena abbozzata la pettinatura riconoscibile sulla bambola precedente **cat. n. 36**, e risulta attribuibile a una versione della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-808, **fig. 163**.
Torso: Il tronco presenta un allargamento minimo dalla zona sotto le spalle in direzione dei fianchi; sul lato anteriore i due monconi che rappresentano le spalle non sono allineati tra loro alla base, un solco semicircolare segna la base del collo, sui seni del tutto piatti sono indicati tramite due incisioni a "occhio di dado" i capezzoli, l'ombelico è evidenziato da un altro foro a "occhio di dado", nella parte inferiore del bacino sull'inguine è inciso un solco a V i cui tratti inferiori non si toccano convergendo in basso. Il lato posteriore, privo di modellato, rivela la derivazione dalla parete di un osso tubolare, con una leggera incavatura verticale centrale e tracce di spongiosa nella parte inferiore.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate leggermente sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).



v. figg. 6, 163, 200

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Prima metà del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Muret 1830-1866, vol. X, tav. 198, 4; Manson 1978a, pp. 351-352, n. 408, tav. CXIII; Manson 1992, p. 55, fig. 3 (a destra); Clivaz 2014a, cat. n. 73.

Fonti delle immagini: Foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris.

Esame autoptico: 21.06.2021.

Problemi interpretativi: Si tratta probabilmente dell'abbozzo di una bambola, prevista con forme naturalistiche, che venne scartato nel corso della lavorazione, come indica la presenza di numerose tracce dei solchi degli strumenti usati per la modellatura non rifinite con una politura finale, ben visibili sui lati anteriore e posteriore del torso. Inoltre i due fori di entrata del canale interno all'altezza delle spalle sono stati lasciati con differenti dimensioni, in particolare sul lato destro il foro è più piccolo e la lavorazione della spalla non è stata rifinita. Alla base del bacino su lato destro del tenone sono visibili due corti solchi lasciati dal taglio con la sega.
Si può inoltre avanzare l'ipotesi che gli "occhi di dado", realizzati per evidenziare gli occhi, i capezzoli e l'ombelico, siano stati incisi una volta abbandonata la lavorazione dell'abbozzo, forse nella stessa bottega di lavorazione come esercizio.

38 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques
Numero di inventario: 52.bis.*7767*
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.1 cm; largh. max (spalle e fianchi) 1.6 cm; sp. max 0.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, gli occhi presentano l'iride incisa con un grande foro e un solco corto orizzontale al centro dei bulbi.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con solchi paralleli che si dispongono a raggiera, al di sopra si erge una banda arcuata leggermente rientrata con radi solchi obliqui incisi. Sul lato posteriore, al centro i capelli sono spartiti da un profondo solco verticale, ai cui lati vi sono due bande con solchi disposti obliquamente in senso contrapposto, al di sopra vi è una banda a semiluna liscia rientrata.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme schematizzate la pettinatura riconoscibile sulle bambole precedenti ***cat. nn. 36-37***. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-808, **fig. 164**.
Torso: Il tronco presenta solo un lievissimo allargamento in direzione dei fianchi; sul lato anteriore al centro tra le due spalle sono incisi due solchi obliqui che si incrociano, la zona del seno è piatta, l'ombelico è indicato da un foro, sull'inguine è inciso un solco a V, posto al di sopra del tenone. Il lato posteriore, privo di modellato, rivela la derivazione dalla parete di un osso tubolare, con una leggera incavatura verticale centrale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La testa, staccata per una frattura alla base del collo, è stata incollata. Il tenone centrale alla base del bacino presenta sul retro in basso una zona dove l'osso è rotto e degradato proprio vicino al foro passante trasversale.



v. figg. 6, 164

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Prima metà del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Muret 1830-1866, vol. X, tav. 198, 6; Manson 1978a, pp. 352-353, n. 409, tav. CXIV; Manson 1992, p. 55, fig. 3 (a sinistra); Clivaz 2014a, cat. n. 74.

Fonti delle immagini: Foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris.

Esame autoptico: 21.06.2021.

Problemi interpretativi: L'esemplare presenta un forte contrasto tra il viso molto raffinato, i cui lineamenti sono indicati con tratti accurati, e il corpo della bambola appiattito e schematico con i dettagli anatomici indicati in modo semplificato (forse perché il torso era destinato a essere coperto da un vestito?).
Potrebbe essere avanzata anche l'ipotesi che si tratti di un abbozzo di bambola la cui lavorazione non venne portata a termine, come indica la presenza di sbozzature non rifinite sui fianchi e le tracce dei solchi degli strumenti non rifinite nella politura finale.

39 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, catacomba dei Giordani, *in situ*
Numero di inventario: -
Materiale: Osso?
Dimensioni: h tot. cons. 15 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti sono rappresentati con tratti incisi ben marcati, gli occhi presentano i bulbi incavati leggermente allungati verso l'esterno.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi obliqui paralleli disposti tutti nella stessa direzione sormontati da una banda rettangolare liscia. Il lato posteriore, immerso nella malta, non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, per la rappresentazione dei capelli che incorniciano il viso con solchi obliqui paralleli (non a raggiera), potrebbe essere attribuibile a una versione schematizzata della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. La banda rettangolare liscia visibile al vertice della testa sarebbe quindi da interpretare come la parte terminale visibile sul lato anteriore della treccia che veniva fatta salire dalla nuca con andamento "a turbante". Dal momento che il lato posteriore della testa non è visibile, l'interpretazione è ipotetica. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-812.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalle spalle in direzione dei fianchi; sul lato anteriore sono rappresentati i seni in rilievo, l'ombelico indicato da un piccolo foro, la zona dell'inguine non è riconoscibile con chiarezza. Il lato posteriore non è visibile.
Braccia: Senza articolazione al gomito, la mano sinistra conservata è rappresentata con le dita unite ma distinte da solchi.
Gambe: Solo la coscia della gamba sinistra è visibile (non è possibile verificare la presenza o meno dell'articolazione al ginocchio).

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione al gomito (Tipo Go 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale (solo parzialmente visibile) con foro passante; le parti superiori delle gambe (solo la gamba sinistra è conservata) in corrispondenza delle cosce erano dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Parzialmente immersa nella malta, la gamba destra manca o non è visibile, la gamba sinistra e il braccio destro sono in parte coperti per cui non è possibile riconoscere con certezza lo stato di conservazione.



La bambola è descritta come in avorio in Fasola 1972, p. 282, mentre è definita come in osso in Fasola 1976, p. 59.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Salaria Nova, catacomba dei Giordani.
Contesto e relativa datazione: Galleria nella regione dei cubiculi Ca, Cb, Cd, Ce, Cf nel terzo livello, murata nella malta di chiusura di un loculo con una sepoltura infantile. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento, v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 720.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: Fasola 1972, p. 282; Fasola 1976, fig. a p. 59; Manson 1978a, pp. 355-356, n. 414, tav. CIX, 3; Clivaz 2014a, cat. n. 33.

Fonti delle immagini: Da Fasola 1976, p. 59. Foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

40 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.62592
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10.5 cm; largh. max (fianchi) 2.65 cm; sp. max 1.1 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con tratti naturalistici ma piuttosto rigidi e semplificati, gli occhi presentano l'iride incisa con un foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore una banda con solchi obliqui incisi che si incrociano a reticolo si dispone dalla nuca alla sommità della testa con una terminazione appuntita visibile sul lato anteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura con i capelli indicati con solchi obliqui divisi in due settori sul lato anteriore, può essere ritenuta una versione schematizzata della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*". La banda decorata a reticolo presente sul lato posteriore, con una terminazione sopraelevata rispetto al vertice della testa visibile sul lato anteriore, è una rappresentazione schematica che richiama la treccia che veniva fatta salire dalla nuca con andamento "a turbante" la cui parte terminale era visibile sul davanti, ma presenta analogie anche con la fascia di trecce che salivano dalla nuca, tipica della pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*". Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-812, **fig. 166**. Transizione dal tipo naturalistico al tipo schematico.
Torso: Il tronco, piuttosto appiattito, si allarga progressivamente in direzione dei fianchi; sul lato anteriore sono rappresentati i seni evidenziati superiormente da due leggeri solchi ad arco di cerchio, l'addome con l'ombelico indicato da un foro, l'inguine con un'incisione a V per il pube. Sul lato posteriore la parte superiore della linea della colonna vertebrale e le natiche appiattite presentano un solco centrale verticale abbastanza profondo, che potrebbe rivelare una derivazione dall'incavatura della parete di osso tubolare da cui il torso è stato ricavato. Nella visione di profilo si osserva che la testa è leggermente piegata in avanti rispetto al torso.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate leggermente sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).

Pupae

Bambole articolate di età romana



Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Superficie sfaldata e fessurata sul lato anteriore sinistro dalla spalla al bacino.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, catacomba (indicata come proveniente dai "cimiteri suburbani", Morey 1936, p. 52). Per le ipotesi di identificazione v. inoltre *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, pp. 904, 914.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte II, tav. I, n. 5; Elderkin 1930, p. 473, fig. 24aa'; Morey 1936, pp. 51-52, n. A6, tav. I, A6; Carrà 1966, p. 138, cat. n. 19; Manson 1978a, pp. 364-365, n. 435, tav. CX, 3a-a'; Degen 1997, p. 20, fig. 11; Pizzamiglio 2003, tav. XXXIV, fig. 20; Clivaz 2014a, cat. n. 33.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

v. **figg. 18, 27, 112, 166**

41 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 6804
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10.6 cm; largh. max (fianchi) 2.3 cm; sp. max 0.6 cm; diam. fori spalle e tenone gambe 0.2 cm; diam. foro ombelico 0.15 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.





v. **figg. 112, 167**

Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con tratti rigidi e semplificati, gli occhi presentano le iridi indicate con punti incisi.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore una banda con solchi obliqui incisi che si incrociano a reticolo si dispone dalla nuca al vertice della testa, la terminazione a forma di fascia rettangolare con sommità frastagliata è visibile sul lato anteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura presenta caratteristiche ibride: per la disposizione dei capelli con solchi obliqui contrapposti sul lato anteriore, può essere ritenuta una versione schematizzata della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*"; invece la banda decorata a reticolo presente sul lato posteriore, con la terminazione sopraelevata rispetto al vertice della testa visibile sul lato anteriore, richiama anche la fascia di trecce che salivano dalla nuca, tipica della pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*". Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-812, **fig. 167.a**. Transizione dal tipo naturalistico al tipo schematico.
Torso: Il tronco, molto appiattito, si allarga progressivamente in direzione dei fianchi; sul lato anteriore sono rappresentati i seni evidenziati superiormente da due leggeri solchi ad arco di cerchio, l'ombelico è indicato da un foro, l'inguine con un'incisione a V. Sul lato posteriore sono rappresentati i glutei, del tutto piatti, con un'incavatura che divide le natiche. Nella visione di profilo si osserva che il torso è leggermente incurvato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate leggermente sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La superficie è scheggiata sulla spalla destra.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Talamo 1997, p. 165, n. 470, tav. XII; Fittà 2000, p. 12, fig. a sinistra.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

42 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (deposito)
Numero di inventario: St. 50368
Collezione di provenienza: Museo Kircheriano
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. cons. 14.5 cm; largh. max (fianchi) 2.3 cm; sp. max 1.1 cm; h torso 8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con tratti naturalistici piuttosto rigidi e semplificati, gli occhi presentano l'iride incisa con un foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale ugualmente arcuati sul lato destro. Sul lato posteriore una banda con solchi obliqui incisi che si incrociano a reticolo si dispone dalla nuca al vertice della testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, per la disposizione dei capelli con solchi obliqui contrapposti sul lato anteriore, può essere ritenuta una versione schematizzata della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-812, **fig. 167.b**. Transizione dal tipo naturalistico al tipo schematico.
Torso: Il tronco dalle spalle si allarga progressivamente in direzione dei fianchi; sul lato anteriore molto deteriorato si riconosce che l'ombelico era indicato da un foro. Sul lato posteriore la linea della colonna vertebrale non è indicata e le natiche sono rappresentate appiattite.
Braccia: Senza articolazione al gomito, si conserva nella posizione originaria il braccio sinistro con la mano (coperta dalla malta), mentre il braccio destro è attaccato sul retro del blocco di malta (è visibile solo la parte superiore).
Gambe: Senza articolazione al ginocchio; la gamba sinistra è conservata fino alla caviglia sulla quale si riconosce il bordo del basso stivaletto rappresentato sul piede.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione al gomito (Tipo Go 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Pupae

Bambole articolate di età romana



Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 3).

Stato di conservazione e restauri: La superficie è profondamente sfaldata e fessurata sul lato anteriore, dove un'ampia lacuna scende dalla parte anteriore del viso fino all'inguine e prosegue sulle gambe. Mancano le parti inferiori delle gambe, è impossibile verificare l'integrità del braccio destro fissato sul retro del blocco di malta.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma.
Contesto e relativa datazione: Ignoto. Dal momento che la bambola è ancora inserita in un blocco di malta è possibile ipotizzare una provenienza da una catacomba dove poteva essere collocata nella parete di chiusura di un loculo. La notizia del rinvenimento di questa bambola sul Palatino riportata nel passato (De Ruggiero 1878, p. 236, nota 1) è quindi stata ritenuta improbabile. Per un approfondimento sulla questione, v. *supra*, pp. 35, 39, **fig. 15**.



Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: De Ruggiero 1878, p. 238, n. 48a; Graeven 1903, pp. 95-96, tav. 58; Caravale 1994, pp. 94-96, III.4; Pizzamiglio 2003, tav. XXXII, fig. 13; Clivaz 2014a, cat. n. 24; Rath 2016, p. 68, fig. 51; Azzolini 2024, p. 77, fig. 16.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR, S. Castellani).

Esame autoptico: 21.02.2022.

v. **figg. 15, 112, 167**

43 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18609
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 5.4 cm; largh. max (fianchi) 1.4 cm; sp. max 0.6 cm



Descrizione

Testa e torso intagliati in un unico pezzo.

Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con tratti naturalistici, ma piuttosto rigidi e semplificati, gli occhi presentano l'iride incisa con un foro.

Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi disposti in senso diagonale sul lato centrale e destro e in senso orizzontale leggermente obliquo sul lato sinistro, divisi in due settori da un solco verticale più profondo che parte dal lato sinistro in basso e sale verso l'alto. Sul lato posteriore una banda di forma trapezoidale con solchi obliqui incisi che si incrociano a reticolo si dispone dalla nuca al vertice della testa con la terminazione, che emerge distintamente nella visione di profilo, ma non è visibile sul lato anteriore.



v. figg. 112, 168

Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, per la disposizione dei capelli con solchi obliqui in diverse direzioni sul lato anteriore, può essere ritenuta una versione schematizzata della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-812, **fig. 168**. Transizione dal tipo naturalistico al tipo schematico.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente dalle spalle più strette ai fianchi con un allargamento più marcato all'altezza della vita; sul lato anteriore sono rappresentati in modo schematico i seni resi in rilievo con due piccole semisfere appiattite abbozzate ma non rifinite, l'ombelico indicato da un foro piuttosto grande (diametro 0.15 cm), l'inguine con un'incisione a V per il pube. Sul lato posteriore la schiena è rientrata rispetto alle natiche modellate schematicamente con un profondo solco che le divide.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sul lato posteriore la spalla sinistra è lacunosa; solchi non levigati sono presenti diffusamente sulla superficie.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, pp. 349-350, n. 406, tav. CXI; Manson 1987, p. 26, fig. 11; Clivaz 2014a, cat. n. 35.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022

Problemi interpretativi: Si può avanzare l'ipotesi che si tratti di un esemplare allo stato di abbozzo, scartato nel corso della lavorazione, prima della rifinitura finale. Sono infatti visibili sulla superficie numerosi solchi non levigati, in particolare nella zona dei seni e nella parte inferiore della schiena; alla base del collo è presente un solco orizzontale molto profondo, forse errore nell'incisione.

44 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, catacomba di Novaziano, *in situ*
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10 cm ca

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti sono rappresentati con tratti semplificati, attualmente poco riconoscibili per il degrado della superficie, gli occhi sono indicati da due fori incisi.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi disposti in senso obliquo, divisi in due settori da un solco più profondo. Il lato posteriore della testa non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, per la disposizione dei capelli con solchi obliqui sul lato anteriore potrebbe essere ritenuta una versione schematizzata della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Dal momento che il lato posteriore della testa non è visibile, l'attribuzione è ipotetica. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-812. Transizione dal tipo naturalistico al tipo schematico.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso il bacino; sul lato anteriore sono rappresentati i seni resi in rilievo con due piccole semisfere appiattite, l'ombelico è indicato da un foro, l'inguine con un'incisione a V per il pube. Il lato posteriore non è visibile.
Braccia: Senza articolazione al gomito.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio; si conserva solo una gamba mancante dell'estremità inferiore.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione al gomito (Tipo Go 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce (solo la sinistra è conservata) erano dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 3).

Stato di conservazione e restauri: Manca una gamba, le estremità degli arti sono frammentarie e parzialmente coperte dalle concrezioni di malta.



Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, viale Regina Elena, angolo via Tiburtina, catacomba di Novaziano.
Contesto e relativa datazione: Murata nella malta a sinistra di un loculo chiuso da una lastra di marmo con un'iscrizione epitaffio della bambina *Hermofilis* (*ICVR*, VII, 20434), *in situ*. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **figg. 70-71**.
Età della defunta: 1 anno, 3 mesi e 14 giorni (secondo quanto riportato sull'epigrafe posta a chiusura del loculo).

Datazione della bambola: Primi decenni del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e del contesto di rinvenimento).

Bibliografia (selezionata)**:** Josi 1934, pp. 31-32, n. 90, figg. 52-53; Fornari, Scrinari Santamaria 1973, p. 6, fig. 3; Manson 1978a, pp. 348-349, n. 405, tav. CIX, 1; Mancinelli 1981, p. 7, fig. 10; Degen 1997, p. 21, fig. 12; p. 35, cat. n. 12; Fittà 1997, p. 54, fig. 77; Clivaz 2014a, cat. n. 27; Nuzzo 2018, p. 163, tav. VIII, fig. 25; Rath 2016, pp. 67-68, fig. 50; Bianchi 2024c, p. 122, fig. 16.

Fonti delle immagini: Foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

Esame autoptico: 12.07.2024.

v. **fig. 71**

45 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.66342
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.2 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti sono rappresentati con tratti naturalistici, ma piuttosto rigidi e semplificati, gli occhi presentano l'iride indicata con un foro (la zona è deteriorata ed è difficile distinguere i dettagli).
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati in bande di ciocche parallele che incorniciano il viso, disponendosi a raggiera, e scendono fino a coprire le orecchie. Il lato posteriore non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura per la disposizione dei capelli con solchi disposti a raggiera intorno al volto richiama le rese in forme schematizzate della pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", ma essendo impossibile un esame del retro della testa l'attribuzione rimane incerta. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-802, 808-809.
Torso: Le spalle non presentano il foro passante interno (il foro è stato iniziato sulla spalla sinistra, ma non è visibile sulla spalla destra). Il tronco dalle spalle si allarga molto leggermente in direzione dei fianchi; sul lato anteriore sono rappresentati i seni resi in rilievo con due piccole semisfere irregolari appiattite, l'ombelico è indicato da un foro, l'inguine non presenta l'incisione a V. Il tenone è molto lungo e non presenta il foro passante trasversale. Il lato posteriore non è visibile.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso avrebbe dovuto essere realizzata mediante un perno che doveva passare in un canale interno nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, che tuttavia non venne mai completato interamente (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: La connessione delle gambe al torso avrebbe dovuto essere realizzata mediante un perno che doveva passare attraverso un foro, mai realizzato, nel tenone centrale nella parte inferiore del bacino (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La superficie è lievemente fessurata e sfaldata, in particolare nella zona del seno sinistro.
La bambola è inserita nella decorazione dell'anta dello sportello destro di un armadio a vetrina (II).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Fine del III-inizi del IV sec. d.C.? (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte I, tav. XIII, n. 12; Manson 1978a, p. 354, n. 411.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

Problemi interpretativi: Si può avanzare l'ipotesi che si tratti di un abbozzo la cui lavorazione non venne mai portata a termine, sulla base dell'osservazione del lungo tenone sotto il bacino non rifinito, in quanto mancano il foro passante e l'indicazione della zona inguinale, e dell'assenza di un canale orizzontale interno all'altezza delle spalle (solo sulla spalla sinistra è presente un foro).



v. **fig. 16**

46 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.66360
Materiale: Avorio?
Dimensioni: h tot. cons. 7.3 cm; largh. max (fianchi) 2.5 cm; sp. max 1.1 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti sono rappresentati con tratti naturalistici, gli occhi presentano l'iride incisa con un foro.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi disposti in senso leggermente obliquo divisi in due settori da un solco obliquo più profondo. Il lato posteriore non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, per la disposizione dei capelli con solchi obliqui contrapposti sul lato anteriore, può essere ritenuta una versione schematizzata della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-812.
Torso: Il tronco dalle spalle si allarga progressivamente in direzione dei fianchi; sul lato anteriore si riconoscono i seni resi in rilievo con due semisfere appiattite, l'ombelico indicato da un foro piuttosto grande e la zona dell'inguine con un solco a V per il pube. Il lato posteriore non è visibile.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La superficie è fessurata e sfaldata, presenta alcune integrazioni, in particolare sul fianco sinistro in basso e nella parte superiore della testa. I fori della spalla destra e del tenone sotto il bacino sono otturati dalle integrazioni.
La bambola è inserita nella decorazione dell'anta dello sportello sinistro di un armadio a vetrina (1).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

v. **figg. 16, 112**



Datazione della bambola: Prima metà del IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte I, tav. XIII, 11; Manson 1978a, p. 355, n. 413; Azzolini 2024, p. 71, fig. 12.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

47 Testa (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, catacomba di S. Ippolito, *in situ*
Numero di inventario: -
Materiale: Avorio? (Nuzzo 2018, p. 162, nota 46)
Dimensioni: h tot. cons. 2

v. **fig. 72**



Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso?
Viso: I lineamenti non sono riconoscibili.
Acconciatura: Sul lato anteriore si riconoscono bande di ciocche che incorniciano il viso, probabilmente disposte a raggiera, e scendono fino a coprire le orecchie. Il lato posteriore non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura sul lato anteriore potrebbe richiamare le rappresentazioni schematizzate della pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", ma, a causa dello stato di conservazione lacunoso ed essendo impossibile un esame del retro della testa, l'attribuzione rimane ipotetica. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-802, 808-809.
Torso: Attualmente mancante, rimane solo l'impronta del busto nella malta.

Stato di conservazione e restauri: Fratturata all'altezza del collo, il volto è abraso.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Tiburtina, catacomba di S. Ippolito.
Contesto e relativa datazione: Galleria L7, loculo IV E4, murata nella malta di chiusura di un loculo di un individuo adulto, *in situ*. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento, v. *infra*, **fig. 72**.

Datazione della bambola: Fine del III-primi decenni del IV sec. d.C.? (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Felle *et al.* 1994, pp. 115-116, fig. 13; Nuzzo 2018, p. 162, tav. VII, fig. 21.

Fonti delle immagini: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra (foto: Donatella Nuzzo).

48 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Trento, Museo Castello del Buonconsiglio
Numero di inventario: MPA 20
Materiale: Avorio (torso); palco di cervide (braccia, gamba)
Dimensioni: h tot. cons. 7 cm; largh. max (bacino) 2.4 cm; lungh. braccio sin. 4.4 cm; sp. max 1 cm

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Torso: Il tronco dalle spalle si allarga progressivamente in direzione dei fianchi, sul lato anteriore sono rappresentati i seni resi in rilievo con due semisfere appiattite, l'addome con l'ombelico indicato da un foro piuttosto grande e l'inguine con un'incisione a V per il pube. Sul lato posteriore le natiche sono rappresentate appiattite.
Braccia: Senza articolazione al gomito, la mano sinistra conservata è rappresentata con accuratezza nell'indicazione delle dita distinte dal pollice.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio; alla gamba destra, unica conservata, manca la parte inferiore.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate leggermente sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione al gomito (Tipo Go 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce (solo la destra è conservata) erano dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa e la gamba sinistra; il braccio sinistro è lacunoso della parte inferiore, la gamba destra è spezzata all'altezza del ginocchio. Nel corso del restauro moderno sono stati inseriti perni in plexiglass.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Trento, tra via Serafini e via Paradisi, necropoli detta "Ai Paradisi", 1967.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta, insieme alla gamba di un'altra bambola articolata di dimensioni superiori, ***cat. n. 49***, in una tomba (A) riparata da lastre di pietra con una cassa di piombo contenente lo scheletro di una giovane ragazza con numerosi oggetti del corredo funerario. La sepoltura è databile agli inizi del IV sec. d.C. (sulla base del corredo). Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *infra*, **fig. 61**.





Età della defunta: 12-13 anni.

Datazione della bambola: Inizi del IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento). Il torso in avorio potrebbe essere più antico (seconda metà del III sec. d.C.?), v. *infra*.

Bibliografia (selezionata): Endrizzi 1990, p. 33, n. 28, tav. 7; pp. 99-101; p. 108, fig. 15; Degen 1997, p. 22, fig. 14; p. 36, cat. n. 20; Endrizzi 1997, fig. 125; Clivaz 2014a, cat. n. 16; Sölder 2016, pp. 20-21; Endrizzi 2024, p. 42, fig. 5; Azzolini 2024, pp. 60-68, figg. 2-10; Ferretti, Fontana 2024, pp. 92-96; Azzolini *et al.* c.s., figg. 9, 13-14.

Fonti delle immagini: © Ufficio beni archeologici della Soprintendenza per i beni culturali della Provincia autonoma di Trento; Museo Castello del Buonconsiglio, Trento (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 19.10.2020.

Problemi interpretativi: Un recente riesame complessivo, che ha incluso anche un'analisi archeozoologica (Azzolini 2024; Ferretti, Fontana 2024; Azzolini *et al.* c.s.), ha permesso di accertare che il torso è in avorio mentre gli arti sono in palco di cervide. Si può avanzare l'ipotesi che la bambola sia stata in origine realizzata interamente in avorio (ipoteticamente nella seconda metà del III sec. d.C. e in un'officina a Roma) e che in un secondo momento, agli inizi del IV sec. d.C., le braccia e le gambe, forse rotte o perse, siano state sostituite localmente a Trento in un materiale meno pregiato, ma ampiamente disponibile nel territorio della città alpina.



v. **figg. 125, 210**

49 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Trento, Museo Castello del Buonconsiglio
Numero di inventario: MPA 28
Materiale: Palco di cervide
Dimensioni: h tot. cons. 7.5 cm; largh. max 0.85 cm; sp. max 0.65 cm

Descrizione
Gamba: Destra, senza articolazione al ginocchio; il piede non è conservato.



v. **fig. 210**

Connessione delle articolazioni
Gambe/torso: La connessione della gamba al torso doveva essere realizzata mediante un perno che entrava in un foro passante, ricavato nella parete verticale del taglio/risega ad angolo retto nella parte superiore, e si fissava in un foro praticato trasversalmente nel tenone sotto l'inguine del torso (non conservato) (Tipo G/B 3).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la parte superiore con il foro (di cui si distingue ancora la base) e la parte inferiore dalla caviglia al piede. Sono presenti alcune sfaldature sulla superficie.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Trento (*Tridentum*), tra via Paradisi e via Serafini, necropoli detta "Ai Paradisi", 1967.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta, insieme alla bambola articolata ***cat. n. 48***, in una tomba (A) riparata da lastre di pietra con una cassa di piombo contenente lo scheletro di una giovane ragazza con numerosi oggetti del corredo funerario. La sepoltura è databile agli inizi del IV sec. d.C. (sulla base del corredo). Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *infra*, **fig. 61**.
Età della defunta: 12-13 anni.

Datazione della bambola: Inizi del IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia (selezionata)**:** Endrizzi 1990, p. 33, n. 29, tav. 7; pp. 99-101; p. 108, fig. 15; Degen 1997, p. 22, fig. 15; p. 36, cat. n. 20; Endrizzi 1997, fig. 125; Clivaz 2014a, cat. n. 16; Sölder 2016, pp. 20-21; Endrizzi 2024, p. 42, fig. 5; Azzolini 2024, pp. 59-60; Ferretti, Fontana 2024, pp. 96-97; Azzolini *et al.* c.s., fig. 9.

Fonti delle immagini: © Ufficio beni archeologici della Soprintendenza per i beni culturali della Provincia autonoma di Trento; Museo Castello del Buonconsiglio, Trento (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 19.10.2020.

50 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Napoli, Museo Archeologico Nazionale (deposito)
Numero di inventario: 141730
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 19 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Torso: Il tronco dalle spalle si allarga progressivamente in direzione dei fianchi, sul lato anteriore del torso sono rappresentati i seni piccoli e appiattiti, l'addome con l'ombelico indicato da un foro e l'inguine con un'incisione a V alta e allargata per il pube.
Braccia: Senza articolazione al gomito, sulle mani le dita sono rappresentate distinte.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate leggermente sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione al gomito (Tipo Go 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).
Ginocchia: Non è stato possibile accertare sul retro la posizione dei tenoni e delle mortase per l'articolazione delle ginocchia (Tipo Gi 1 o Gi 2?).

Stato di conservazione e restauri: Manca la testa; le mani presentano le dita lacunose e il pollice mancante, la parte terminale del piede della gamba sinistra è frammentaria.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Cuma, necropoli (scavi di Emilio Stevens).
Contesto e relativa datazione: Tomba (non è stato possibile identificare a quale tomba appartenesse il corredo che includeva la bambola).

Datazione della bambola: III sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: Inedita. I corredi della necropoli sono in corso di studio da parte di Marcella Leone.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Archeologico Nazionale di Napoli (foto: Marcella Leone, Centre Jean Bérard).



51 Bambola articolata (torso)



Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18604
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. cons. 7.1 cm; largh. max (fianchi) 3.8 cm; sp. max 2.6 cm

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso in origine intagliati in un unico pezzo (forse la testa a seguito di una frattura già in antico era stata ricollocata inserendola tramite un perno in un foro ricavato all'interno del collo, v. *infra*, **fig. 184.c-d**).
Torso: Sul bordo della frattura sotto il collo sul lato anteriore sono presenti delle corte linee incise parallele accostate che formano una decorazione simile a una collana. Sul tronco con forme abbondanti sono rappresentati sul lato anteriore i seni piccoli, l'addome con i fianchi molto larghi, l'ombelico, l'inguine con un rigonfiamento per il pube e un'incisione a Y che si prolunga in basso sul tenone. Sul lato posteriore sono rappresentate le natiche abbondanti e carnose.



Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia, le due gambe e la parte superiore della natica destra che si è distaccata secondo i piani di separazione dell'avorio. Presenta un taglio netto sotto il collo, con un'incavatura interna, forse per l'inserzione della testa (ora mancante) tramite un perno, a seguito di una rottura probabilmente già nei tempi antichi. Le corte linee incise parallele che seguono il bordo della frattura sotto il collo sul lato anteriore, che intendono rappresentare

forse una collana, potrebbero essere un espediente per mascherare il punto di giunzione.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, pp. 341-342, n. 392, tav. CV; Manson 1987, p. 26, fig. 10 a destra; Clivaz 2014a, cat. n. 13.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

v. **figg. 108, 184**



52 Bambola articolata (torso)



Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18531
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. cons. 8.6 cm; largh. max (fianchi) 4.5 cm; sp. max 2.9 cm

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso intagliati in un unico pezzo.
Torso: Sul lato anteriore del tronco con forme abbondanti e con i fianchi larghi sono rappresentati i seni piccoli, l'addome con l'ombelico (poco visibile a causa del deterioramento della superficie), l'inguine con un rigonfiamento per il pube e un'incisione a Y che si prolunga in basso sul tenone. Sul lato posteriore sono rappresentate le natiche abbondanti e carnose.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).



Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia, le due gambe e la parte superiore della natica sinistra che si è distaccata secondo i piani di separazione dell'avorio; la parte superiore della natica destra che si era staccata è stata incollata. Il torso presenta zone fessurate e sfaldate sul lato anteriore, tra il seno e il ventre, e sul fianco sinistro in basso.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, Viminale.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: *Bullettino della Commissione archeologica Comunale di Roma*, 1876, p. 221, n. 1; Manson 1978a, p. 342, n. 393, tav. CVI; Manson 1987, p. 26, fig. 10 al centro; Clivaz 2014a, cat. n. 12.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.





v. **figg. 108, 185**

53 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18530
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.4 cm; largh. max (fianchi) 2.9 cm; sp. max 1.45 cm

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso intagliati in un unico pezzo.
Torso: Il tronco è allungato, con le spalle molto strette e i fianchi larghi; sul lato anteriore sono rappresentati i seni appena accennati, l'addome evidenziato da due linee incurvate ad arco sopra e altre due in senso opposto sotto, l'ombelico, l'inguine con il pube con un leggero rigonfiamento e un'incisione a Y estesa sul tenone centrale (ai lati del triangolo del pube i solchi sono raddoppiati per indicare le pieghe della pelle). Sul lato posteriore sono incisi una piccola V nella parte inferiore della schiena e un solco verticale che divide le natiche.







v. **figg. 110, 120**

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, Esquilino.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: *Bullettino della Commissione archeologica Comunale di Roma*, 1876, p. 221, n. 2; Manson 1978a, pp. 342-343, n. 395, tav. CVII, 1-3; Manson 1987, p. 26, fig. 10 a sinistra; Talamo 1997, p. 165, n. 469, tav. XII a destra; Clivaz 2014a, cat. n. 14.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

54 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Aquileia, Museo Archeologico Nazionale
Numero di inventario: St. 19837
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.6 cm; largh. max 2.9 cm (fianchi), 2.8 (spalle); sp. max 1 cm (natiche). Misure del tenone: h 0.9 cm, largh. 1,3 cm, sp. 0.6 cm. Diametro fori delle spalle 0.3 cm

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso in origine intagliati in un unico pezzo?
Torso: Nella parte superiore del busto sotto il collo è presente un taglio netto a V. Sul tronco, con forme abbondanti e fianchi larghi rispetto alle spalle, sono rappresentati sul lato anteriore i seni piccoli, evidenziati in alto da due corte tacche orizzontali, il ventre con l'ombelico, due linee orizzontali ricurve sotto l'addome, l'inguine con un'incisione a V che scende in basso fino sul tenone sotto il bacino. Sul lato posteriore è rappresentata la linea della colonna vertebrale che termina con una piccola V nella parte inferiore della schiena; un solco verticale divide le natiche che si presentano appiattite.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe, scheggiata sul lato anteriore nella parte superiore sinistra del busto.
Presenta un taglio netto a V sotto il collo, con un'incavatura interna, presumibilmente non originaria ma realizzata a seguito di una rottura per l'inserzione della testa tramite un tenone.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Aquileia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo).



v. **fig. 120**

Bibliografia: Mezzi 1991, fig. a, p. 63; Giovannini 2006, pp. 332-333, fig. 7 a p. 329; Clivaz 2014a, cat. n. 15; Bianchi c.s.b, fig. 1; Deschler-Erb c.s., fig. 3; Wojtczak, Müller c.s., figg. 12-13.

Fonti delle immagini: © Museo Archeologico Nazionale di Aquileia - Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale museale del Friuli Venezia Giulia (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.10.2021.



55 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: S. Lorenzo di Sebato, Museo "Mansio *Sebatum*"
Numero di inventario: -
Materiale: Giaietto o altro materiale nero affine
Dimensioni: h tot. cons. 3.6 cm; largh. max 2.4 cm (fianchi). Misure del tenone: largh. 1.4 cm; diametro foro passante 0.2 cm

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso intagliati in un unico pezzo?
Torso: Sulla parte inferiore del torso è rappresentato il ventre con l'ombelico, nella parte inferiore dell'addome due linee orizzontali ricurve indicano le pieghe della pelle; un solco verticale è inciso dall'ombelico all'inguine (per indicare la *linea alba/linea nigra* della gravidanza?), il pube è rappresentato con un leggero rigonfiamento e un'incisione a Y estesa sul tenone centrale sotto il bacino. Il lato posteriore non è visibile, in quanto l'esemplare è incollato a un supporto.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, la parte superiore del torso, le due braccia e le due gambe. Leggermente fessurata e scheggiata in alcuni punti.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: S. Lorenzo di Sebato (*Sebatum*), Sonnenburger Kopf.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: Lunz 1981, p. 28, cat. n. 81, fig. a p. 43; Bertrand, Bianchi c.s.

Fonti delle immagini: © Ufficio Beni Archeologici - Provincia Autonoma di Bolzano Alto Adige / Museo Archeologico "Mansio *Sebatum*" (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 26.05.2021.





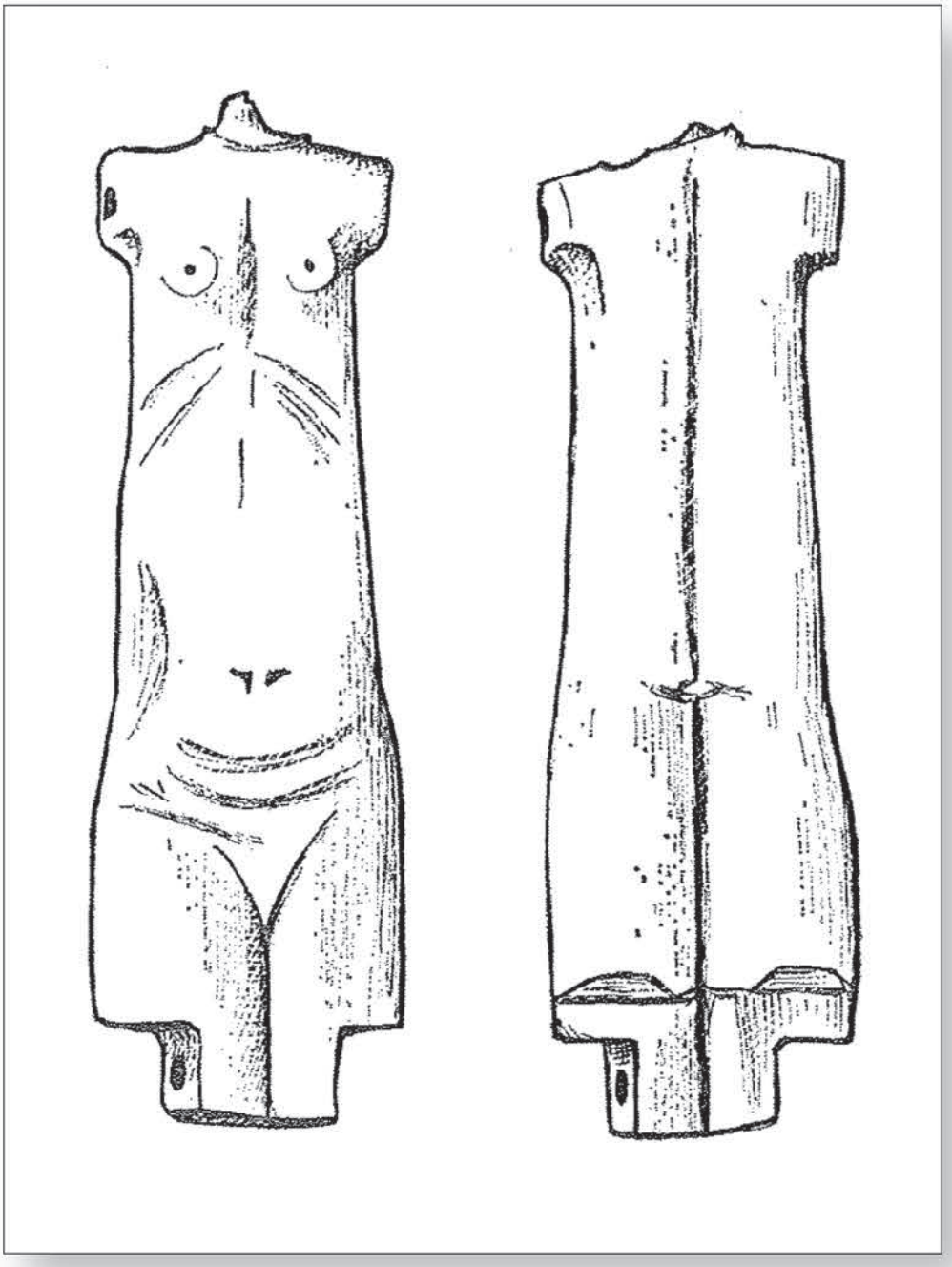




v. **figg. 120, 121, 196**

56 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Sarajevo, National Museum of Bosnia and Herzegovina
Numero di inventario: Br. 6749 (n. scavo)
Materiale: Osso (Čremošnik 1984, p. 44)
Dimensioni: h tot. cons. 7 cm



Descrizione
Testa (ora mancante) e torso intagliati in un unico pezzo.
Torso: Il tronco è allungato, con le spalle e i fianchi stretti; sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli, con due punti che indicano i capezzoli, e il ventre con l'ombelico, due linee curve sono poste sopra l'addome e altre due linee sotto, l'inguine con il pube è indicato tramite un'incisione a Y estesa sul tenone centrale sotto il bacino. Sul lato posteriore sono rappresentate, tramite un solco verticale centrale, la linea della colonna vertebrale e la divisione delle natiche appiattite.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Doboj, *castrum* romano.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: Čremošnik 1984, pp. 44, 76, tav. V, 4; Degen 1997, p. 20, fig. 9; p. 34, cat. n. 5; Clivaz 2014a, cat. n. 22.

Fonti delle immagini: Disegno da Čremošnik 1984, tav. V, 4.

57 Bambola articolata (torso trasformato in manico di coltello pieghevole)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.64774
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. cons. 6.4 cm; largh. max (fianchi) 2.5 cm; sp. max 1.1 cm; diam. ombelico 0.2 cm

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso intagliati in un unico pezzo.
Torso: Sul lato anteriore del tronco sono rappresentati i seni piccoli, l'ombelico con un foro piuttosto grande, al di sotto la zona del pube non è conservata (la parte è stata rilavorata). Sul lato posteriore è visibile la parte superiore delle natiche con il solco che le divide.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia, le due gambe. Sul lato posteriore è presente una grande lacuna in alto a destra; su entrambi i lati vi sono lacune, fessurazioni in senso verticale e zone sfaldate.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, catacomba non identificata.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo), III-IV sec. d.C.? (riutilizzo successivo come manico di coltello pieghevole).

Bibliografia: Utro 2004, pp. 181-182, fig. 24.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

Problemi interpretativi: La bambola perse in un momento imprecisato la sua funzione primaria e il torso venne modificato per essere utilizzato come manico di un coltello pieghevole.
Nella parte inferiore del bacino due solchi incisi in senso orizzontale delimitano sopra e sotto una stretta fascia sulla quale era stata verosimilmente applicata una ghiera in bronzo, di cui restano incrostazioni e macchie di colore verde.

Sul fianco sinistro venne praticata una fessura verticale che penetrava dentro il torso e poteva alloggiare la lama ripiegata in ferro, di cui restano all'interno alcune tracce e all'esterno un'incrostazione sul lato anteriore nella parte inferiore sinistra del bacino. Dal momento che rimane parte del collo spezzato e l'area non è stata rifinita è possibile ipotizzare che quando l'esemplare era utilizzato come manico di coltello la testa fosse ancora conservata.



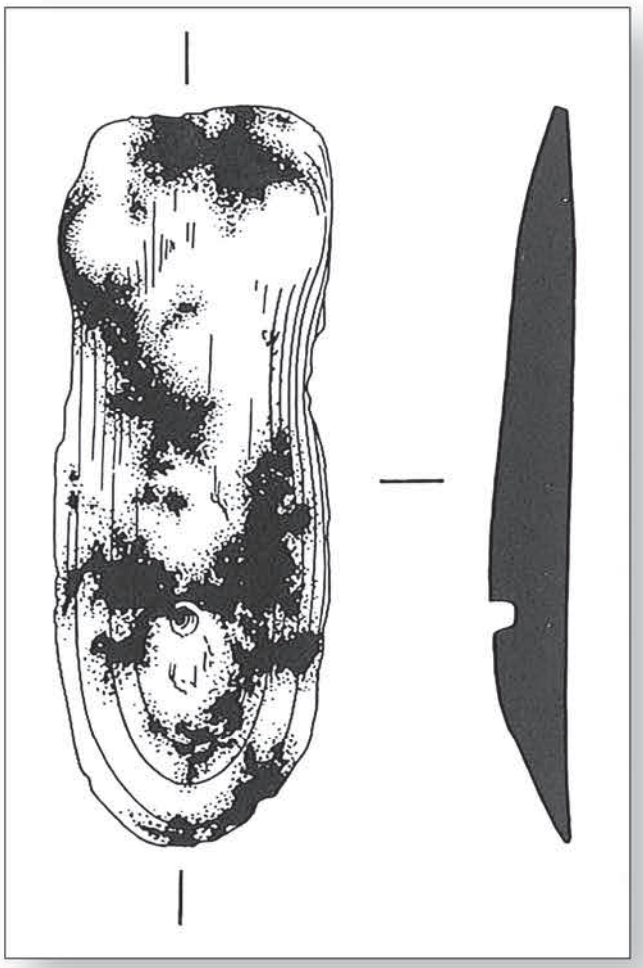
58 Bambola articolata (parte anteriore di torso)

Luogo di conservazione: London, Museum of London
Numero di inventario: MSL87[745] <345>
Materiale: Avorio
Dimensioni: h tot. cons. 5 cm; largh. max 1.8 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso intagliati in un unico pezzo?
Torso: Sono rappresentati i seni piccoli e l'addome con l'ombelico indicato da un foro.

Stato di conservazione e restauri: Si conserva solo la parte anteriore del torso, distaccata secondo la fessurazione naturale di un piano di distacco dell'avorio.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: London, Eastern Cemetery, scavi 1983-1990.





Contesto e relativa datazione: Rinvenuta nella tomba B392, insieme al restante corredo funerario posto in una cassa di legno all'esterno di un sarcofago di piombo che ospitava lo scheletro di un individuo infantile. La sepoltura è stata datata alla seconda metà del III-prima metà del IV sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo, v. *infra*, **fig. 62**.
Età della defunta: 6-12 anni (sesso imprecisato).

Datazione della bambola: Seconda metà del III-prima metà del IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento), ma il frammento di bambola potrebbe essere più antico, come alcuni altri oggetti del corredo.

Bibliografia: Barber, Bowsher 2000, p. 188, n. 8.

Fonti delle immagini: Foto: © Museum of London. Disegno da Barber, Bowsher 2000, p. 188.



v. **fig. 187**

59 Bambola articolata (torso)





Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia Antica (deposito)
Numero di inventario: St. 5244
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.3 cm; largh. max (fianchi) 2.4 cm; sp. max 0.65 cm

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso intagliati in un unico pezzo.
Torso: Il tronco è allungato, con la zona del busto all'altezza delle spalle rappresentata con una forma a trapezio e i fianchi larghi rispetto alla parte superiore del torso; sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli indicati da due semisfere circolari, l'addome con l'ombelico indicato con un foro, l'inguine con un'incisione a V per il pube. Sul lato posteriore sono rappresentate le natiche basse e appiattite separate da un solco.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Leggermente fessurata e scheggiata in alcune zone.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: Willemsen 2003, p. 80, fig. 54 (fila in basso, quarta da sinistra); p. 103, fig. 67 (fila in alto, seconda da sinistra).

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.




5244
5244

60 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Gerusalemme, The Israel Museum (deposito)
Numero di inventario: 56-1185 (n. foto)
Materiale: Osso? (Rahmani 1960, p. 146)
Dimensioni: h tot. cons. 7.2 cm ca

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso intagliati in un unico pezzo.
Torso: Il tronco presenta i fianchi allargati rispetto alla parte superiore; sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli, indicati da due semisfere circolari, e l'addome; l'ombelico e la zona del pube non sono ben distinguibili a causa della sfaldatura della superficie.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sono presenti i resti esigui di due tenoni sporgenti, che dovevano essere dotati di fori passanti; nella parte superiore delle gambe (non conservate) dovevano esserci due mortase di corrispondenti dimensioni dotate di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2).
Perni di raccordo: Si conservavano ancora i resti di un filo di bronzo inseriti nelle spalle che serviva alla connessione delle braccia (Rahmani 1960, p. 146).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Una frattura obliqua attraversa la parte centrale del torso. La superficie è molto deteriorata e sfaldata sui lati anteriore e posteriore.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Gerusalemme (*Aelia Capitolina*), Shmuel ha-Navi Street, 1956.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta in una tomba (n. 1) con una cassa di piombo contenente lo scheletro di una giovane donna con numerosi oggetti del corredo funerario. La sepoltura è databile intorno alla metà del III sec. d.C. (sulla base del corredo). Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo v. *infra*, **fig. 60**.
Età della defunta: 20-25 anni.

Datazione della bambola: Intorno alla metà del III sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: Rahmani 1960, pp. 146-147, tav. 21, C.

Fonti delle immagini: Foto da Rahmani 1960, tav. 21, C (© Department of Image Resources and Copyright Management of The Israel Museum, Jerusalem).



61 Bambola articolata

Luogo di conservazione: London, British Museum, Greek and Roman Antiquities Department
Numero di inventario: 1872,0405.173
Collezione di provenienza: Donata dall'Ephesus Excavation Committee
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.5 cm; largh. max (fianchi) 2.7 cm

v. **fig. 182**



Descrizione

Testa e torso intagliati in un unico pezzo.

Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con tratti naturalistici ma piuttosto rigidi, negli occhi è indicata l'iride con un foro.

Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli spartiti in due bande sopra la fronte incorniciano il volto; al di sopra è posta una *stephane* semilunata con due fasce lisce e una decorazione a punte disposte come raggi sul bordo superiore. Sul lato posteriore le chiome sono pettinate orizzontali sopra la nuca e poi fatte salire verso il vertice della testa (la configurazione dell'ipotetica crocchia rimane incerta in quanto la parte centrale del retro della testa è lacunoso).

Confronti per il tipo di acconciatura: L'acconciatura, di difficile interpretazione a causa della lacuna nella parte posteriore, sembra di tipo genericamente classicistico ed è connotata dalla presenza della *stephane*. Per un approfondimento sulla presenza della *stephane* sulla testa della bambola v. *infra*, pp. 825-826, **fig. 182**.



Torso: Il tronco presenta i fianchi allargati; sul lato anteriore sono rappresentati i seni piccoli, indicati da due semisfere circolari appena accennate, l'addome sul quale l'ombelico non appare visibile, l'inguine con il pube è evidenziato con un'incisione a V. Sul lato posteriore sono incisi una V nella parte inferiore della schiena e un solco verticale che divide le natiche appiattite.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione: Mancano le due braccia e le due gambe. La superficie dell'osso è fessurata e leggermente sfaldata in alcuni punti.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Efeso-Selçuk (*Ephesus*), scavi di John Turtle Wood (1863-1874).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: Ramage, Ramage 2008, p. 128, fig. 132.

Fonti delle immagini: Foto: © The Trustees of the British Museum, London, riproduzione autorizzata.

62 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Paris, Musée du Louvre (deposito)
Numero di inventario: MNE 236
Collezione di provenienza: Collezione di Giampietro Campana, venduta nel 1861
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 5.7 cm; largh. max 1.9 cm (fianchi); sp. max 0.7 cm (addome)

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con tratti rigidi e schematici.
Acconciatura: Sul lato anteriore le ciocche di capelli ondulati che incorniciano il viso sono rappresentate tramite una banda disposta ad arco, su cui si dispone un reticolo di solchi incrociati, al di sopra della quale emerge, alla sommità della testa, una cresta rettangolare liscia. Sul lato posteriore è rappresentata una larga banda rettangolare con solchi obliqui che si incrociano, che si estende dalla nuca al vertice della testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C. La banda decorata a reticolo presente sul lato posteriore può essere interpretata come una resa schematizzata della fascia di trecce accostate che salivano dalla nuca ed erano fissate sul vertice della testa con una terminazione rigonfia visibile sul lato anteriore. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-802, 808-809, **fig. 165**.
Torso: Il tronco si allarga in direzione dei fianchi; sul lato anteriore sono rappresentati i seni appiattiti, definiti in basso da due solchi arcuati, l'addome con l'ombelico reso con un grande foro a trapano, l'inguine con un'incisione a V per il pube (di cui è conservata solo la parte superiore). Sul lato posteriore le natiche sono rappresentate piatte e separate da un solco verticale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate leggermente sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino era presente un tenone sporgente (ora si conserva solo un esiguo frammento), sul quale era rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia, le due gambe; la parte inferiore del bacino è fratturata; la superficie è fessurata in alcuni punti.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del III-IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematizzata del corpo, che documenta il passaggio dal tipo naturalistico al tipo schematico).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Musée du Louvre, Paris (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 20.09.2021.



v. **fig. 165**

63 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.65181
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 12 cm; largh. max (fianchi) 2.9 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è piccolo e basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Il lato posteriore non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore non è visibile.
Braccia: Senza articolazione al gomito, costituite da aste a sezione rettangolare, le mani sono rappresentate in modo schematico con le dita unite.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio; la parte inferiore, che presenta un collarino a rilievo all'altezza della caviglia per indicare i bordi dei bassi stivaletti, è stata ricostruita nel restauro.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).



Stato di conservazione e restauri: La parte inferiore delle gambe è stata integrata in stucco nel restauro. I perni di raccordo in metallo attualmente presenti, passanti al livello delle spalle e del bacino, sono stati applicati nel corso di un restauro moderno. La bambola è inserita nella decorazione dell'anta dello sportello sinistro di un armadio a vetrina (IV).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte I, tav. XIII, 3; Manson 1978a, p. 360, n. 426; Pizzamiglio 2003, tav. XXXIV, fig. 19; Gourevitch 2011, p. 13, fig. 3a.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

v. **figg. 16, 113**

64 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.65184
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10.2 cm; largh. max (fianchi) 2.5 cm; sp. max 0.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è piccolo e basso, i lineamenti sono indicati in modo semplificato con solchi appena accennati: si riconoscono due corti tratti orizzontali leggermente obliqui per gli occhi e una leggera protuberanza verticale per il naso.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli, divisi al centro sopra la fronte in due bande da un solco verticale, sono rappresentati intorno al volto con solchi orizzontali accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Il lato posteriore non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a ventaglio. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore non è visibile.
Braccia: Senza articolazione al gomito, costituite da aste a sezione rettangolare, le mani sono rappresentate in modo schematico con le dita unite.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio; nella parte inferiore sono rappresentati schematicamente i bassi stivaletti con un collarino a rilievo all'altezza della caviglia per indicare i bordi.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è

v. **fig. 16**



realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: La parte inferiore del braccio sinistro con il polso è stata integrata in stucco nel restauro. I perni in metallo attualmente presenti, passanti al livello delle spalle e del bacino, sono stati applicati nel corso di un restauro moderno. La bambola è inserita nella decorazione dell'anta dello sportello sinistro di un armadio a vetrina (IV).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte I, tav. XIII, n. 4; Manson 1978a, p. 357, n. 416.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

65 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.62599
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 5.2 cm; largh. max (fianchi) 1.2 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.



v. **figg. 27, 68**

Viso: I lineamenti sono rappresentati in modo semplificato con solchi appena accennati, gli occhi sono indicati da due corti tratti incisi, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un corto solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento; sul vertice della testa emerge una sottile banda orizzontale arcuata liscia. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo (v. *infra*, **fig. 68**).
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è accennato con una piccola area circolare leggermente più scura, l'inguine e il pube sono rappresentati con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e non levigato, non presenta modellato; nella parte inferiore fino al tenone un'incavatura verticale corrisponde alla parte interna dell'osso tubolare da cui il torso è ricavato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Salaria Nova, catacomba di Priscilla, 1888.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Elderkin 1930, p. 473, fig. 24bb'; Morey 1936, p. 52, n. A10, tav. II; Manson 1978a, p. 360, n. 424, tav. XC, 4a-b; Clivaz 2014a, cat. n. 28.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

66 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.65047
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.9 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm



Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con un reticolo di profondi solchi e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Il lato posteriore non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite un reticolo di solchi. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano (leggermente decentrato), l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore non è visibile.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.
La bambola è inserita nella decorazione dell'anta dello sportello sinistro di un armadio a vetrina (III).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

67 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.65085
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 5.9 cm; largh. max (fianchi) 1.3 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Il lato posteriore non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga molto leggermente verso i fianchi; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore non è visibile.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.
La bambola è inserita nella decorazione dell'anta dello sportello sinistro di un armadio a vetrina (III).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.



68 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra
Numero di inventario: PCAS n. 3
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.8 cm; largh. max (fianchi) 1.6 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.



v. **fig. 205**

Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore i capelli sono indicati da solchi che si incrociano a reticolo (Salvetti 1978, p. 111).
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.
Sulla fotografia in bianco e nero dell'archivio della Pontificia Commissione di Archeologia Sacra è visibile anche un arto con foro nella parte superiore, di tipo schematico, che non sembra pertinente al torso.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Salaria Nova, catacomba dei Giordani.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta nel V livello (Salvetti 1978, p. 110).

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Salvetti 1978, pp. 110-111, n. 6; Manson 1978a, pp. 357-358, n. 418, tav. CXV, 1-3 (presentata come proveniente dalla catacomba di S. Agnese); Giuliani 1996, p. 285, n. 182; Nuzzo 2018, tav. VIII, fig. 23.

Fonti delle immagini: Foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

69 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, catacomba di Priscilla, *in situ*
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: -

v. **fig. 69**



Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una leggera protuberanza, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati. Il lato posteriore non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, la zona con il foro dell'ombelico risulta coperta dalla terra, l'inguine con il pube è rappresentato mediante un'incisione a V posta sul tenone. Il lato posteriore non è visibile.
Braccia: Senza articolazione al gomito, le mani sono rappresentate in modo schematico.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Salaria, catacomba di Priscilla.
Contesto e relativa datazione: Primo piano, murata nella malta di chiusura di un loculo, *in situ*. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento, v. *infra*, **fig. 69**.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Mazzoleni 1988; Fittà 1997, p. 54, fig. 76; Monacchi 2004, p. 188, fig. 20.

Fonti delle immagini: Foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

70 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due cavità, la bocca da un solco leggermente obliquo.



Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, il foro dell'ombelico non è stato inciso (nella posizione dell'ombelico si trova un cerchio disegnato, antico?), la zona dell'inguine con il pube è rappresentata mediante un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore presenta una sfaccettatura verticale dell'osso che non venne levigata, il tenone sotto il bacino non è in asse con il torso.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto (dal momento che i fori non sono visibili nella fotografia e non è possibile accertare se siano collocati sotto le spalle l'attribuzione al Tipo B/S 2 è ipotetica).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sul lato posteriore sono presenti resti di malta.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Appia/via Ardeatina, ipogeo dello "scalone curvilineo", posto nelle vicinanze della catacomba dei SS. Marco, Marcelliano e Damaso.
Contesto e relativa datazione: Galleria H13, originariamente probabilmente affissa alla malta di chiusura di un loculo, come indicano le tracce presenti sul dorso. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 724.

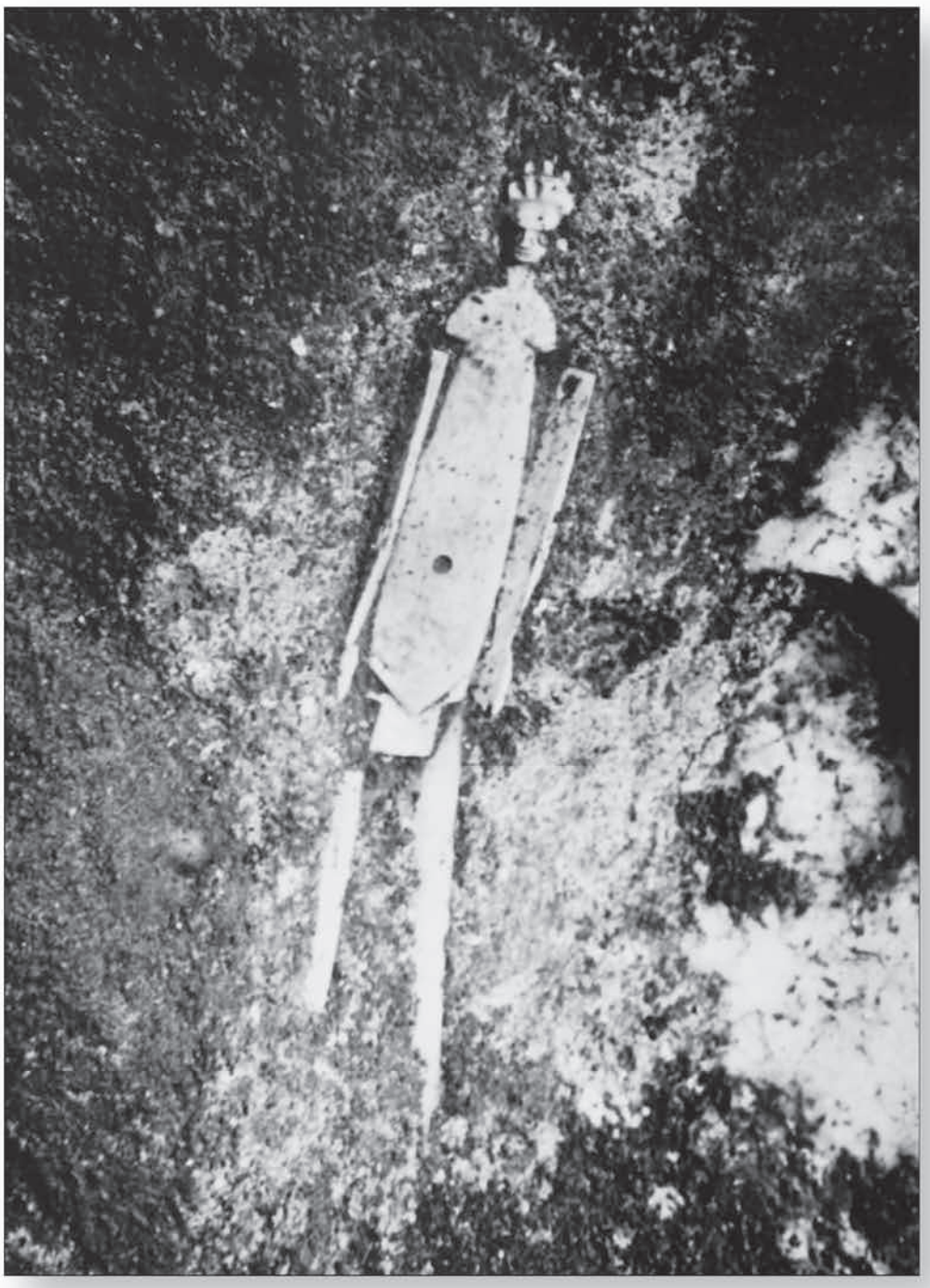
Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Ferrua 1978, pp. 217-218, fig. 38.

Fonti delle immagini: Foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

71 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, catacomba di S. Tecla, *in situ*
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 14 cm



Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è piccolo, i lineamenti sono poco riconoscibili nella fotografia, sembra tuttavia che gli occhi siano indicati da bulbi circolari con un foro al centro (a "occhi di dado" secondo Manson 1978a, p. 354), il naso è rappresentato in rilievo e la bocca con un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati, sul vertice della testa è presente una seconda banda posta più in alto sempre con solchi a raggiera. Il lato posteriore non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, sulla sommità della testa è forse rappresentata la banda che spuntava dal lato posteriore, parte terminale della fascia di trecce accostate che salivano dalla nuca ed erano fissate sul vertice della testa con una banda visibile sul lato anteriore. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga molto leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle e dei seni è indicata in modo schematico con due elementi arrotondati che sporgono ai due lati, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia non sono visibili. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore non è visibile.
Braccia: Senza articolazione al gomito, le mani piatte sono rappresentate in modo schematico.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio; la parte inferiore non è visibile.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto (dal momento che i fori non sono visibili nella fotografia e non è possibile accertare se siano collocati sotto le spalle l'attribuzione al Tipo B/S 2 è ipotetica).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Concrezioni di malta coprono la parte inferiore delle gambe e impediscono di comprenderne lo stato di conservazione.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Ostiense/Laurentina, catacomba di S. Tecla
Contesto e relativa datazione: Ipogeo A, galleria 1, affissa nella malta di chiusura di un loculo infantile a sinistra. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 725.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Fasola 1964, p. 29, fig. 9; Manson 1978a, pp. 354-355, n. 412, tav. CIX, 2.

Fonti delle immagini: Da Fasola 1964, p. 29; Foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

72 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo del Campo Santo Teutonico
Numero di inventario: E 4
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.9 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814, **fig. 169**.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sul lato posteriore della testa sono presenti tracce di malta.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto. Nelle schede dell'Archivio del Campo Santo Teutonico viene citata una possibile provenienza da "tombe cristiane". La presenza di

malta sul retro della bambola potrebbe confermare l'ipotesi che fosse originariamente affissa sulla chiusura di un loculo in una catacomba. Per un approfondimento sulla possibile provenienza, v. *supra*, **fig. 24**.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Dölger 1927, IV, tav. 138, n. 10; *Frühchristliche Kunst aus Rom* 1962, p. 170, cat. n. 338; *Frühchristliche und koptische Kunst* 1964, p. 88, cat. n. 244; Manson 1978a, pp. 359-360, n. 423, tav. CX, 1b-2b; Bianchi 2025, p. 167, figg. 1-2.

Fonti delle immagini: © Museo del Campo Santo Teutonico (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 22.02.2022.

v. **figg. 24, 117, 169**



73 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18603
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 11.2 cm; largh. max (fianchi) 1.3 cm; sp. max 0.65 cm; h torso 5.8 cm. Gamba: lungh. 5.7 cm; largh. 0.5 cm; sp. 0.4 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, sull'inguine c'è un'incisione a V allargata per indicare il pube alla base del bacino, sul lato sinistro vi sono due ulteriori solchi obliqui sovrapposti. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Gambe: Si conserva una gamba sinistra, senza articolazione al ginocchio, nella parte inferiore è rappresentato schematicamente un basso stivaletto con un collarino a rilievo all'altezza della caviglia per indicare il bordo.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (solo una gamba sinistra è conservata) in corrispondenza delle cosce erano dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).


18603

Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e la gamba destra. La testa, staccata a causa di una frattura nella parte superiore del collo, è stata incollata. La pertinenza della gamba al torso non è sicura.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del torso).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 359, n. 421, tav. CXVI, 1-3; Manson 1987, p. 26, fig. 12; Talamo 1997, p. 165, fig. 472; Monacchi 2004, p. 188, fig. 19 (a destra); Clivaz 2014a, cat. n. 44.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

74 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18613
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 5.35 cm; largh. max (fianchi) 1.1 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento; sul vertice della testa emerge una sottile banda orizzontale arcuata liscia. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo. Nella visione di profilo è visibile sul vertice della testa il solco che separa la parte anteriore della capigliatura dal lato posteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca fino al vertice della testa con una cresta visibile anche sul lato anteriore. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 359, n. 422, tav. CXVI, 4-6.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

v. **fig. 113**



75 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18612
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.8 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 0.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale leggermente arcuato.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca fino al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sul lato anteriore la superficie dell'osso presenta piccole sfaldature nella parte inferiore. L'osso presenta un colore bruno (ottenuto intenzionalmente o a seguito delle condizioni di giacitura?).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?

Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 358, n. 419, tav. CXV, 4-6.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

v. **figg. 119, 129, 205**



76 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps
Numero di inventario: St. 572680
Collezione di provenienza: Collezione di Evan Gorga, confluita nel Museo Nazionale Romano nel 1950, dopo l'acquisizione da parte dello Stato Italiano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 11.1 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è piccolo e basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Braccia: Senza articolazione al gomito; sui due polsi sono presenti collarini, che forse indicano bracciali, le mani sono rappresentate in modo schematico con il pollice distinto dalle altre dita unite.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio; nella parte inferiore sono rappresentati schematicamente i bassi stivaletti con un collarino a rilievo all'altezza della caviglia per indicare il bordo.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che



v. figg. 78, 105, 113, 124, 125

permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: I perni di raccordo in metallo attualmente presenti, passanti al livello delle spalle e del bacino, sono stati applicati nel corso di un restauro moderno.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Rustico 2013, pp. 251-252, fig. 7 (fila in alto, prima da sinistra); Bianchi 2024c, p. 116, fig. 12; Rapinesi c.s., fig. 6 (fila in alto, prima da sinistra).

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

catalogo

77 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps
Numero di inventario: St. 359202
Collezione di provenienza: Collezione di Evan Gorga, confluita nel Museo Nazionale Romano nel 1950, dopo l'acquisizione da parte dello Stato Italiano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6 cm



Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è piccolo e basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca fino al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga molto leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La superficie dell'osso presenta leggere sfaldature nella parte superiore del torso sul lato anteriore.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Rustico 2013, pp. 251-252, fig. 7 (fila in alto, seconda da sinistra); Rapinesi c.s., fig. 6.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

78 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia Antica (deposito)
Numero di inventario: St. 5243
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.8 cm; largh. max (fianchi) 1.6 cm; sp. max 0.8 cm



Descrizione

Testa e torso intagliati in un unico pezzo.

Viso: Il viso è basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori posti in cavità infossate, il naso da una leggera protuberanza, la bocca da un'incisione di forma triangolare.

Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli, divisi in due parti sopra la fronte da un profondo solco centrale, sono rappresentati con una raggiera di solchi accostati, disposti su due registri (visibili nella visione di profilo), e scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si



v. fig. 178

incrociano a reticolo. Nella visione di profilo si può osservare sul vertice della testa il solco che separa la parte anteriore della capigliatura dal lato posteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca fino al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino la cui punta inferiore scende fino sul tenone. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Ornamenti: Un sottile anello di bronzo con i capi aperti è posto intorno al collo fungendo da collana. Per un approfondimento su questo ornamento, v. *infra*, **fig. 178**.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sul lato anteriore la superficie dell'osso presenta alcune aree sfaldate.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Pavolini 1986, p. 191, fig. in basso al centro; Willemsen 2003, p. 80, fig. 54 (fila in alto, seconda da sinistra); Monacchi 2004, p. 188, fig. 21 (al centro); Josca, Vuolanto 2020, p. 267, fig. 6 a sinistra.

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.

79 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Aquileia, Museo Archeologico Nazionale
Numero di inventario: St. 19838
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.8 cm; largh. max 1.6 cm (fianchi); sp. max 0.9 cm; diam. ombelico 0.2 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due minuscoli fori in cavità, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo. Nella visione di profilo si può osservare sul vertice della testa il solco che separa la parte anteriore della capigliatura dal lato posteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca fino al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814, **fig. 170.a**.
Torso: Il tronco si allarga verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, nella zona inguinale il pube è rappresentato con un'incisione a forma di triangolo con il vertice in basso posta interamente sul tenone. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe; la superficie dell'osso è leggermente fessurata in alcuni punti.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Aquileia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Mezzi 1991, p. 121, n. 51a; Giovannini 2006, pp. 331-332, fig. 5 a p. 327 (a destra); Clivaz 2014a, cat. n. 36; Bianchi 2022a, p. 412, fig. 44b; Bianchi c.s.b, fig. 3; Deschler-Erb c.s., fig. 2; Wojtczak, Müller c.s., figg. 9-10.

Fonti delle immagini: © Museo Archeologico Nazionale di Aquileia - Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.10.2021.

v. **figg. 89, 123, 170**



80 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Aquileia, Museo Archeologico Nazionale
Numero di inventario: St. 19836
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 11.2 cm; largh. max (fianchi) 1.4 cm; sp. max 0.7 cm. Gamba sinistra: lungh. 5.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è piccolo e basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori incisi in cavità infossate, il naso da una leggera protuberanza, la bocca da un corto solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814, **fig. 170.b**.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, nella zona inguinale il pube è rappresentato con un'incisione a forma di triangolo con il vertice in basso posto sul tenone. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio, nella parte inferiore della gamba sinistra è rappresentato schematicamente un basso stivaletto con un collarino a rilievo all'altezza della caviglia per indicarne il bordo.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Pupae

Bambole articolate di età romana



Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e la parte inferiore con il piede della gamba destra. Attualmente al livello del bacino è stato infilato un perno di raccordo in metallo moderno.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Aquileia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Degen 1997, p. 21, fig. 13 (a destra); Giovannini 2006, pp. 331-332, fig. 5 a p. 327, al centro (nella foto è ancora visibile la parte inferiore della gamba destra); Bianchi 2022a, p. 412, fig. 44c; Bianchi c.s.b, figg. 4-5; Deschler-Erb c.s., fig. 4.

Fonti delle immagini: © Museo Archeologico Nazionale di Aquileia - Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.10.2021.



v. **figg. 113, 170**

catalogo

81 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Aquileia, Museo Archeologico Nazionale
Numero di inventario: St. 19835 / 598801
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 11.7 cm; largh. max (fianchi 1.7 cm); sp. max 0.8 cm. Gamba destra lungh. 4.8 cm; braccio sinistro lungh. 5,4 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è piccolo e basso, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori incisi in cavità infossate, il naso da una leggera protuberanza, la bocca da un corto e profondo solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si




AQ
528801

incrociano a reticolo. Sul vertice della testa si eleva una piccola ciocca raccolta visibile anche sul lato anteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con una incisione a V allargata nella parte inferiore del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Braccia: Senza articolazione al gomito, la mano è rappresentata in modo schematico con una tacca all'altezza del polso, liscia sul palmo e con le dita indicate separate da corti solchi sul dorso.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio, mancano le parti inferiori con i piedi.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (solo il braccio sinistro è conservato) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Mancano un braccio e la parte inferiore di entrambe le gambe. Attualmente è stata ricomposta con fili di corda moderni.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Aquileia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Giovannini 2006, pp. 331-332, fig. 5 a p. 327 (a sinistra); Degen 1997, p. 21, fig. 13 (a sinistra); Bianchi 2022a, p. 392, fig. 12; p. 412, fig. 44a; Bianchi c.s.b, figg. 6-7; Deschler-Erb c.s., fig. 5.

Fonti delle immagini: © Museo Archeologico Nazionale di Aquileia - Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.10.2021.

82 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Madrid, Museo Arqueológico Nacional
Numero di inventario: 28362
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.2 cm; largh. max (fianchi) 1.2 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due profondi fori, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo. Nella visione di profilo si può osservare sul vertice della testa il solco che separa la parte anteriore della capigliatura dal lato posteriore.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.



Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Extremadura.
Nella scheda relativa a una fotografia in bianco e nero eseguita tra il 1950 e il 1970 circa, conservata presso il Museo Arqueológico Nacional di Madrid (neg. inv. FD/A/13489(3)), è riportata una provenienza più specifica da Mérida. Su questa scheda è riportato erroneamente come N. Inv. della bambola 28361 invece che 28362 ma la foto corrisponde chiaramente all'esemplare in oggetto; peraltro il N. Inv. 28361 corrisponde a un'altra bambola conservata a Madrid (v. *infra*, ***cat. n. 123***).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Balil 1962, pp. 83-84, fig. 2 (a destra); Manson 1978a, pp. 358-359, n. 420, tav. CXV, 7; Clivaz 2014a, cat. n. 51; Rodríguez Martín 2024, p. 435, fig. 3.

Fonti delle immagini: © Museo Arqueológico Nacional, Madrid (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.05.2022.



catalogo

83 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques
Numero di inventario: 52.bis.7768
Collezione di provenienza: Cabinet du comte de Caylus, acquisita a partire dal 1762
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 5.9 cm; largh. max 1 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.







v. **figg. 4, 6**

Viso: I lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due profondi fori, il naso da una leggera protuberanza verticale, la bocca da un ampio solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati (che si eleva per un'altezza superiore a quella consueta per le bambole di questa variante) e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera, mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La testa, staccata con una frattura nella parte superiore del collo, è stata incollata.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Caylus 1752-1767, tomo IV, pp. 259-261, tav. LXXX, I; Muret 1830-1866, vol. X, tav. 198, 7.

Fonti delle immagini: Foto: © Bibliothèque nationale de France, Paris.

Esame autoptico: 21.06.2021.

84 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 25014
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.2 cm; largh. max (fianchi) 1.2 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono indicati in modo sommario, gli occhi e la bocca con corti solchi orizzontali incisi, il naso con una protuberanza verticale appena rilevata.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati intorno al volto con una raggiera di profondi solchi accostati e con due piccole ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ai lati del volto sono rappresentate in modo semplificato tramite solchi disposti a raggiera mentre sul retro il reticolo di solchi obliqui che si incrociano indica la banda di trecce che saliva dalla nuca fino al vertice della testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-814.
Torso: Il tronco si allarga verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine e il pube con un'incisione a X alla base del bacino che si prolunga sul tenone. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

Problemi interpretativi: L'esemplare appartiene alla variante *a* delle bambole di tipo schematico, tuttavia le caratteristiche della rappresentazione del viso lo accomunano agli esemplari della variante *b* (Tipo schematico, variante ibrida *a/b*); v. *infra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, paragrafo B., p. 741.



85 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Gregoriano Etrusco, *Antiquarium Romanum*
Numero di inventario: MV.12211
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.5 cm; largh. max (fianchi) 1.8 cm; sp. max 0.9 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è piccolo e basso, di forma triangolare, i lineamenti sono rappresentati in modo semplificato, gli occhi sono indicati da due fori, il naso da una protuberanza verticale, la bocca da un solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sopra la fronte sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi in senso diagonale, separati in due parti da un solco



v. **fig. 17**

disposto obliquamente. Sul vertice della testa vi è un altro solco orizzontale dietro al quale c'è una fascia con solchi obliqui (non visibile sul lato anteriore). Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale è rappresentata con un'incisione a X per il pube posta interamente sul tenone. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La superficie dell'osso presenta una diffusa colorazione verdastra, forse da contatto con bronzo. È lacunosa sul lato destro della testa e sulla spalla destra.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Kanzler 1903, tav. Appendice, n. 21; Manson 1978a, p. 360, n. 425.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

Problemi interpretativi: L'esemplare presenta caratteristiche ibride tra le due varianti delle bambole di tipo schematico: la rappresentazione del viso e dell'anatomia del corpo corrispondono agli esemplari della variante *a*, mentre il tipo di acconciatura e i fori per il fissaggio delle braccia posti all'altezza delle spalle la accomunano agli esemplari della variante *b* (Tipo schematico, variante ibrida *a*/*b*); v. *infra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, paragrafo B., p. 741.

86 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques
Numero di inventario: 52.bis.7765
Collezione di provenienza: Cabinet du comte de Caylus, acquisita nel 1765
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 17.4 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.8 cm. Gamba destra lungh. 8.3 cm; braccio destro lungh. 6.1 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono indicati in modo sommario, gli occhi con corti e sottili solchi incisi, il naso con una protuberanza verticale appena rilevata, la bocca per mezzo di un corto solco orizzontale.
Acconciatura: Le chiome formano un'alta acconciatura sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816, **fig. 171.a**.
Torso: Il tronco si allarga molto leggermente dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con un'incisione a forma di X; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata mediante un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Braccia: Senza articolazione mobile al gomito, ma è presente un solco inciso circa a metà lunghezza delle braccia che segnala la posizione delle giunture del gomito. Le mani sono rappresentate con l'indicazione di tutte le dita distinte.
Gambe: Senza articolazione mobile alle ginocchia, ma è presente un solco inciso circa a metà lunghezza delle gambe che segnala la posizione delle giunture del ginocchio. I piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).

Pupae

Bambole articolate di età romana





Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti, ma la posizione è segnalata da una linea incisa (Tipo Go 4).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia, ma la posizione è segnalata da una linea incisa (Tipo Gi 4).

Stato di conservazione e restauri: Sul lato posteriore della testa è presente una zona lacunosa a forma di cavità verticale. Sempre sul retro vi sono tracce di malta all'altezza della testa, delle spalle e del tenone sotto il bacino. I perni di raccordo attualmente presenti in metallo sono stati inseriti nel corso di un restauro moderno.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto (sulla base della presenza di tracce di malta sul retro è possibile ipotizzare una provenienza da un loculo di una catacomba?).

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Caylus 1752-1767, tomo VI, p. 287, tav. XC, III (disegno pubblicato rovesciato, come si rileva dalla disposizione dei solchi dell'acconciatura); Muret 1830-1866, vol. X, tav. 198, 5; Manson 1978a, pp. 363-364, n. 433, tav. CXX; Manson 1987, p. 26, fig. 13; Pizzamiglio 2003, tav. XXXIII, fig. 17; Clivaz 2014a, cat. n. 72; Bianchi 2022a, p. 384, fig. 5b.

Fonti delle immagini: Foto: © Bibliothèque nationale de France, Paris.

Esame autoptico: 21.06.2021.

v. **figg. 2, 5, 6, 78, 98, 105, 114, 124, 125, 171, 175**

87 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV. 66354
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.8 cm; largh. max (fianchi) 2.2 cm; sp. max 0.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono indicati in modo sommario, gli occhi con corti e sottili solchi incisi, il naso con una cresta appena rilevata, la bocca per mezzo di corto solco orizzontale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Il lato posteriore della testa non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata mediante un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore non è visibile.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale (attualmente la parte inferiore del tenone è frammentaria) e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



v. **fig. 16**

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Il tenone posto sotto il bacino è lacunoso della parte inferiore.
La bambola è inserita nella decorazione dell'anta dello sportello sinistro di un armadio a vetrina (I).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte I, tav. XIII, n. 9; Manson 1978a, p. 366, n. 439.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

88 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.66341
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.4 cm; largh. max (fianchi) 1.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale, i lineamenti sono indicati in modo sommario con tratti appena accennati, gli occhi con corti e sottili solchi incisi, il naso con una cresta appena rilevata, la bocca per mezzo di corto solco orizzontale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Il lato posteriore della testa non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata mediante un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore non è visibile.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



v. **fig. 16**

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.
La bambola è inserita nella decorazione dell'anta dello sportello destro di un armadio a vetrina (II).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte I, tav. XIII, n. 10; Manson 1978a, p. 366, n. 440.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

89 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.62518
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.6 cm; largh. max (fianchi) 2.1 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale, i lineamenti sono indicati in modo sommario, gli occhi con corti e sottili solchi incisi, il naso con una cresta appena rilevata, la bocca per mezzo di corto solco orizzontale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente obliqui sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata mediante un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale (attualmente frammentario) e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



v. **fig. 27**

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sul lato anteriore la superficie è sfaldata e lacunosa in una zona a destra sulla capigliatura e al centro del torso sotto il seno. Sul retro nella parte inferiore l'osso presenta al centro tracce di spongiosa. La parte inferiore del tenone sotto il bacino è spezzata.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Salaria Nova, catacomba di Priscilla, 1893.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Morey 1936, p. 52, n. A7, tav. II; Manson 1978a, p. 365, n. 436; Clivaz 2014a, cat. n. 30.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

90 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV. 62591
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.8 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 0.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono indicati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono accennati con corti e sottilissimi solchi orizzontali incisi.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa (lacunoso) e in senso diagonale sul lato destro, separati da un solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo (attualmente solo in parte visibili a causa del degrado dell'osso).
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con un'incisione a forma di X; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata mediante un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato. Il tenone alla base del bacino si presenta inclinato rispetto al torso.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



v. **fig. 27**

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. L'osso presenta tracce di spongiosa su tutto il fianco sinistro e sul retro dalla testa al bacino; la superficie è attualmente deteriorata e sfaldata con una lacuna nella parte sinistra della testa.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Salaria Nova, catacomba di Priscilla, 1888.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Morey 1936, p. 52, n. A8, tav. II; Manson 1978a, p. 365, n. 437; Clivaz 2014a, cat. n. 29.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

Problemi interpretativi: La lavorazione dell'esemplare sembra completata fino allo stadio finale, anche se con tratti particolarmente affrettati e schematici, benché il materiale fosse difettoso in quanto l'osso, soprattutto sul retro, era in gran parte costituito da spongiosa.

91 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.62539
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.5 cm; largh. max (testa) 1.5 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono indicati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono accennati con corti e sottilissimi solchi orizzontali incisi.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente obliqui sul lato sinistro della testa (lacunoso) e in senso diagonale sul lato destro, separati da un solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa; sul vertice vi è una sottile banda orizzontale leggermente arcuata. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con un'incisione a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata mediante un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Il tenone posto sotto il bacino è lacunoso della parte inferiore.
Sul lato anteriore la parte sinistra del viso è infossata a causa di una lacuna e sfaldatura dell'osso. Sul lato posteriore è presente al centro un'incavatura verticale, corrispondente alla forma della parete dell'osso tubolare da cui è ricavato il torso; sul retro nella parte inferiore del bacino e sul tenone vi sono tracce di spongiosa.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Appia, catacomba di S. Callisto, 1938.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

92 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.64081
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10.5 cm; largh. max (fianchi) 2.2 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono indicati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono accennati con corti e sottili solchi orizzontali incisi.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; nella zona del seno la presenza di un'incisione a forma di V rovesciata non è verificabile a causa della sfaldatura dell'osso; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Pupae
Bambole articolate di età romana



Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La superficie dell'osso è deteriorata e sfaldata, in particolare sul lato anteriore nella parte superiore e centrale del torso; concrezioni di terra sono presenti nella parte superiore della testa sul retro.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

93 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, catacomba di Priscilla, *in situ*
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: -

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale, i lineamenti attualmente non sono riconoscibili.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Il lato posteriore della testa non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco sembra presentare la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con un'incisione a forma di V rovesciata. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro, la zona inguinale nella parte inferiore del bacino non è riconoscibile, in quanto coperta dalla malta. Il lato posteriore non è visibile.
Braccia: Senza articolazione al gomito, di dimensioni differenti, costituite da aste a sezione quadrangolare con un foro nella parte superiore e la mano rappresentata in modo schematico piatta e con le dita unite.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto (dal momento che la posizione dei fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia non è visibile nella fotografia, non è possibile verificare se i fori erano posti all'altezza delle spalle e l'attribuzione al Tipo B/S 3 è ipotetica).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: La presenza del tenone nella parte inferiore del bacino per la connessione con le gambe non è verificabile, in quanto la zona è coperta da malta.

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due gambe, la parte inferiore del bacino è immersa nella malta.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Salaria Nova, catacomba di Priscilla.
Contesto e relativa datazione: Area del criptoportico, murata nella malta.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, fuori catalogo, tav. CIX, 4.

Fonti delle immagini: Foto da Manson 1978a, tav. CIX, 4 (foto: Michel Manson); © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.



94 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra
Numero di inventario: PCAS n. 25
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10 cm; largh. max (fianchi) 1.6 cm. Arto: lungh. cons. 4.2 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale, i lineamenti sono indicati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono accennati con corti e sottili solchi orizzontali incisi.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo (Giuliani 1996, p. 284).
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta grosso modo la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con un'incisione a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore è liscio e non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due gambe e un braccio?
Sulla fotografia dell'archivio della Pontificia Commissione di Archeologia Sacra è visibile un arto con foro nella parte superiore (braccio?), di tipo schematico.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Nomentana, catacomba di S. Agnese.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Salvetti 1978, pp. 109-110, n. 5, fig. 3; Manson 1978a, pp. 367-368, n. 444, tav. CXXI, 4-7 (presentata come proveniente dalla catacomba dei Giordani); Giuliani 1996, p. 284, n. 181; Nuzzo 2018, tav. VIII, fig. 24.

Fonti delle immagini: Foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.



95 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Mausoleo di Elena, Antiquarium
Numero di inventario: PCAS LAU 759
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 11 cm ca

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale, i lineamenti sono indicati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono accennati con corti e sottilissimi solchi orizzontali incisi.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di X che si estende fino al tenone sotto il bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Labicana, catacomba dei SS. Marcellino e Pietro, 2003.

Contesto e relativa datazione: Regione X, settore centrale.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

Esame autoptico: 08.06.2022 (vetrina).

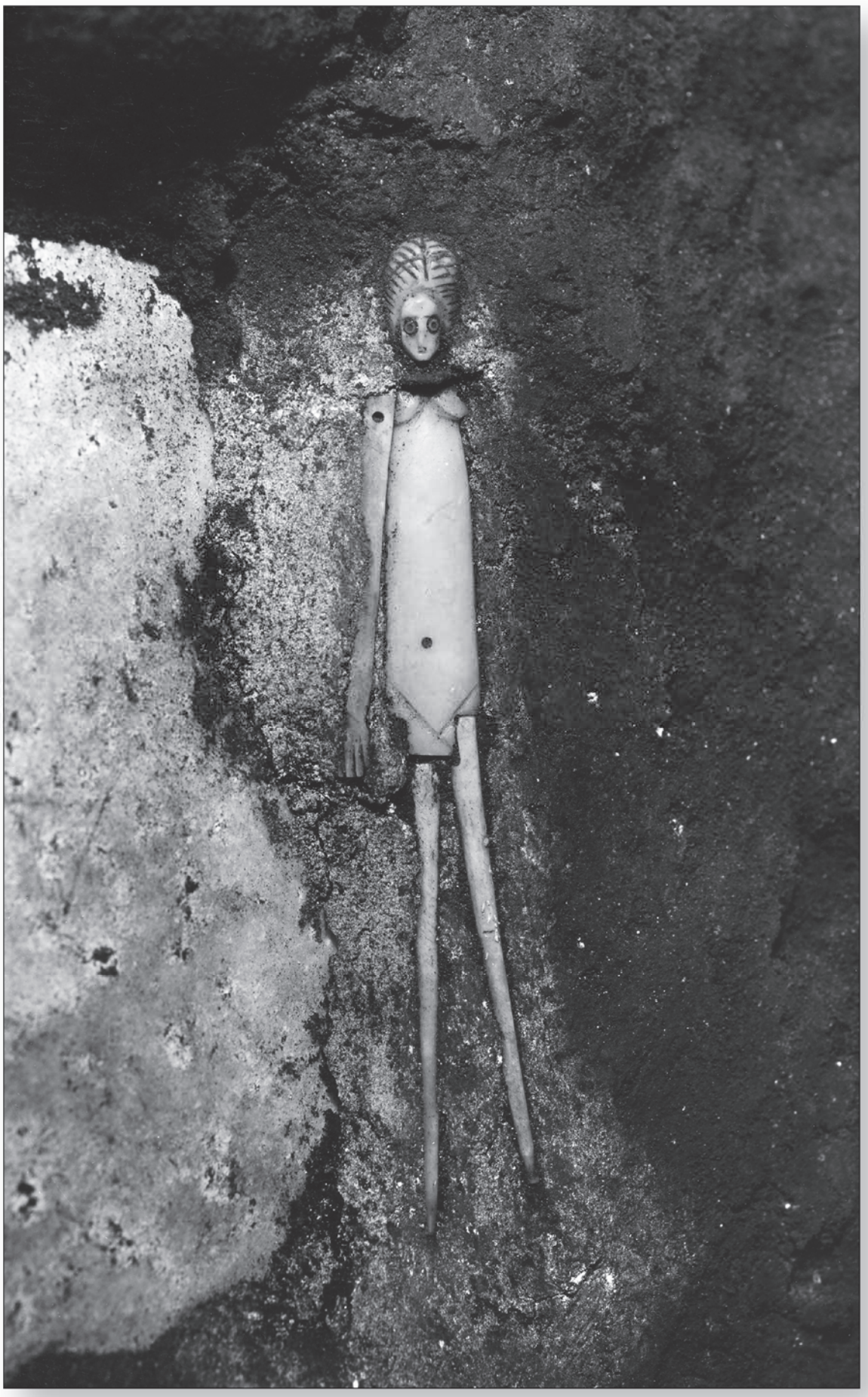


96 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, catacomba di Pretestato, *in situ*
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: -

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è ovale allungato, gli occhi sono indicati mediante due incisioni a "occhio di dado", il naso mediante una leggera protuberanza, la bocca per mezzo di un corto solco orizzontale.
Acconciatura: Sul lato anteriore le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte con i capelli che incorniciano il viso separati da una riga centrale e rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi disposti in senso obliquo in direzione contrapposta a ventaglio; un solco orizzontale arcuato divide l'acconciatura in due registri sovrapposti. Il lato posteriore della testa non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, benché si discosti dalla schematizzazione consueta (v. per esempio *supra* **cat. n. 86**) e costituisca una variante a sé stante, potrebbe essere considerata anch'essa una versione schematizzata della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta un leggerissimo allargamento dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle ed evidenziata da un'incisione a forma di V rovesciata al centro. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di X alla base del bacino (con le parti inferiori dei solchi che scendono fino sul tenone). Il lato posteriore non è visibile.
Braccia: Senza articolazione al gomito. Sul braccio destro conservato la mano è rappresentata piatta ma con l'indicazione delle dita distinte.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio. Si distinguono per la loro particolare lunghezza; mancano le parti terminali.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (solo il braccio destro è conservato) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto (dal momento che i fori non sono visibili nella fotografia non è possibile verificare se erano posti all'altezza delle spalle e l'attribuzione al Tipo B/S 3 è ipotetica).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione



delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Manca il braccio sinistro. Il collo e la parte superiore del torso sono lacunosi (la zona è in parte coperta dalla malta), le parti inferiori delle gambe sono frammentarie.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Appia, catacomba di Pretestato.
Contesto e relativa datazione: Murata nella malta di chiusura di un loculo la cui posizione non è precisata.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, pp. 356-357, n. 415, tav. CVIII, 1.

Fonti delle immagini: Foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

97 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, catacomba di S. Sebastiano, *in situ*
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: -.

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti non sono riconoscibili a causa del degrado dell'osso.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: sono riconoscibili solo i solchi disposti in senso diagonale sul lato destro della testa. Il lato posteriore della testa non è visibile.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta sono una semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro, la zona inguinale è rappresentata con un'incisione a forma di V alla base del bacino. Il lato posteriore non è visibile.
Braccia: Senza articolazione al gomito; si conserva il braccio sinistro, non ben riconoscibile perché in parte coperto dalla malta.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio; non ben riconoscibili perché coperte dalla malta.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (solo il braccio sinistro è conservato) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto (dal momento che i fori non sono visibili nella fotografia non è possibile verificare se erano posti all'altezza delle spalle e l'attribuzione al Tipo B/S 3 è ipotetica).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Pupae

Bambole articolate di età romana



Stato di conservazione e restauri: Manca il braccio destro, il braccio sinistro e le due gambe sono coperti dalla malta e non è possibile accertarne precisamente lo stato di conservazione.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Appia, catacomba di S. Sebastiano.
Contesto e relativa datazione: Primo piano, galleria 5, prima *pila*, primo loculo, parete est, murata nella malta di chiusura di un loculo con una sepoltura infantile, databile alla metà del IV sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 725.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento, del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Nuzzo 2017, pp. 78-79, nota 16; Nuzzo 2018, pp. 162-163, tav. VIII, fig. 22.

Fonti delle immagini: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra (foto: Donatella Nuzzo).

98 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Campo Santo Teutonico
Numero di inventario: E 3
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.55 cm; largh. max (fianchi) 1.6 cm; sp. max 0.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono indicati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono accennati con corti e sottili solchi orizzontali incisi (attualmente riempiti da terra di colore nero).
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816, **fig. 171.b**.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



v. **figg. 24, 114, 118, 171**

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sul lato posteriore e sul fianco sinistro sono presenti tracce di malta.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto. Nelle schede dell'Archivio del Campo Santo Teutonico viene citata una possibile provenienza da "tombe cristiane". La presenza di malta sul retro della bambola potrebbe confermare l'ipotesi che fosse originariamente affissa sulla chiusura di un loculo in una catacomba. Per un approfondimento sulla possibile provenienza, v. *supra*, **fig. 24**.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Dölger 1927, IV, tav. 138, n. 7; *Frühchristliche Kunst aus Rom* 1962, p. 169, cat. n. 337; *Frühchristliche und koptische Kunst* 1964, p. 88, cat. n. 243; Manson 1978a, p. 364, n. 434, tav. CX, 1a-2a; Bianchi 2025, p. 168, figg. 3-4.

Fonti delle immagini: © Museo del Campo Santo Teutonico (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 22.02.2022.

99 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18610
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.4 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.55 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti e sottili solchi orizzontali incisi.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sui lati anteriore e posteriore la superficie dell'osso è leggermente sfaldata nella parte centrale del torso.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 367, n. 443, tav. CXXI, 1-3; Manson 1992, p. 55, fig. 4; Talamo 1997, p. 165, fig. 471; Monacchi 2004, p. 188, fig. 19 (a sinistra); Clivaz 2014a, cat. n. 34.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.



100 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18598
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8 cm; largh. max (fianchi) 1.8 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: I lineamenti del viso non sono conservati a causa della sfaldatura dell'osso.
Acconciatura: Sul lato anteriore sui margini laterali della testa vi sono esigui resti dei solchi che indicavano i capelli disposti ai lati del volto. Sul lato posteriore i solchi disposti obliquamente nei due sensi si incrociano formando un reticolo; a sinistra una fascia verticale è scheggiata e lacunosa (probabilmente già in antico).
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, per quanto conservata solo sul lato posteriore, è la stessa documentata sulle bambole di tipo schematico, variante *b*, che richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente dalle spalle in direzione dei fianchi; sul lato anteriore si è staccata e manca quasi completamente la parte superficiale dell'osso, a eccezione di una zona intorno all'ombelico, reso con un foro a trapano, e della zona inguinale con il pube rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato. Il tenone sotto il bacino è posizionato decentrato verso il fianco sinistro.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sul lato anteriore manca la parte superficiale dell'osso sulla testa e sulla parte superiore e centrale del torso, mettendo così in evidenza il canale orizzontale all'altezza delle spalle. Sul lato posteriore l'osso è sfaldato nella parte inferiore del bacino e il tenone è frammentario.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 368, n. 445, tav. CXXII, 1-3.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

Problemi interpretativi: Sulla base dell'osservazione dell'esecuzione sommaria su una parte di osso grezzamente sbozzato con il tenone inferiore posizionato decentrato rispetto al corpo, con un punto di attacco al bacino molto stretto (possibile area di debolezza?), si può avanzare l'ipotesi che si tratti di un esemplare scartato in corso di lavorazione.



101 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 25022
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.35 cm; largh. max (fianchi) 1.55 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti solchi orizzontali incisi, il naso da una leggera protuberanza verticale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato. Nella visione di profilo si osserva che nella parte inferiore del torso l'osso è incurvato in avanti.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Pupae

Bambole articolate di età romana



Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La parte inferiore del tenone è leggermente scheggiata. Sul lato posteriore e sul fianco sinistro sono presenti ampie tracce di malta.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto (sulla base della presenza di ampie tracce di malta sul retro è possibile ipotizzare che fosse murata sulla chiusura di un loculo di una catacomba).

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.



102 Testa (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18607
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 2.2 cm; largh. max 1.4 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi sono indicati con due fori, la bocca con un corto solco orizzontale inciso.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.

Stato di conservazione e restauri: Fratturata nella parte superiore del collo, scheggiata nell'angolo sinistro in basso dell'acconciatura.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica della testa).

Bibliografia: Manson 1978a, pp. 370-371, n. 453, tav. CXXV, 1.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.




18607





103 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (deposito)
Numero di inventario: St. 53681
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.8 cm; largh. max (fianchi) 1.6 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti solchi orizzontali incisi, il naso da una leggera protuberanza verticale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.




53681

Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Tracce di spongiosa sono presenti sul tenone sotto il bacino sul lato anteriore. Su entrambi i lati sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sul fianco sinistro all'altezza della vita è presente una lunga scheggiatura.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Caravale 1994, p. 97, III.7; Clivaz 2014a, cat. n. 53.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR, S. Castellani; visioni di profilo: foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.02.2022.

104 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (deposito)
Numero di inventario: St. 62784
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10.6 cm; largh. max (fianchi) 2 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti solchi orizzontali incisi, il naso da una leggera protuberanza verticale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sul lato posteriore nella parte inferiore del torso è presente un'incavatura, derivata dalla cavità midollare dell'osso da cui l'esemplare è ricavato, con tracce di spongiosa che proseguono sul tenone sotto il bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai


62784

lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Caravale 1994, pp. 98-99, III.10; Clivaz 2014a, cat. n. 52.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR, S. Castellani; visioni di profilo: foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.02.2022.



105 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps
Numero di inventario: St. 572681
Collezione di provenienza: Collezione di Evan Gorga, confluita nel Museo Nazionale Romano nel 1950, dopo l'acquisizione da parte dello Stato Italiano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 9.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti e sottili solchi orizzontali incisi, il naso da una leggera protuberanza verticale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti collegati alle spalle e con due solchi obliqui a forma di V rovesciata aperta; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di X che si estende sul tenone sotto il bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Sul lato posteriore l'osso è sfaldato nella parte inferiore del fianco sinistro.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Rustico 2013, pp. 251-252, fig. 7 (fila in alto, terza da sinistra); Rapinesi c.s, fig. 6 (fila in alto, seconda da sinistra).

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

106 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps
Numero di inventario: St. 359112
Collezione di provenienza: Collezione di Evan Gorga, confluita nel Museo Nazionale Romano nel 1950, dopo l'acquisizione da parte dello Stato Italiano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 8.9 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, l'occhio destro e la bocca sono indicati con corti tratti orizzontali incisi, mentre al posto dell'occhio sinistro sono incisi nella zona soprastante due sottili solchi orizzontali paralleli.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta approssimativamente la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato. Il torso è fuori asse rispetto alla testa.
Sul lato posteriore sono presenti sui fianchi i solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione non ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).



Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Rustico 2013, pp. 251-252, fig. 7 (fila in basso, quarta da sinistra); Rapinesi c.s., fig. 6.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

107 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps
Numero di inventario: St. 359192
Collezione di provenienza: Collezione di Evan Gorga, confluita nel Museo Nazionale Romano nel 1950, dopo l'acquisizione da parte dello Stato Italiano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 9.2 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti solchi orizzontali incisi, il naso accennato da una leggerissima protuberanza verticale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore è piatto e non presenta modellato.
Sul retro, sulla testa e nella parte inferiore del torso fino al tenone si riconoscono delle incavature circolari; il lato posteriore corrisponde al lato con la cavità midollare dell'osso tubolare da cui l'esemplare è ricavato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).



v. **fig. 114**

Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Una frattura orizzontale all'altezza delle spalle è stata ricomposta tramite incollaggio nel corso del restauro. Sul lato anteriore nella parte inferiore del torso la superficie dell'osso è sfaldata.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Rustico 2013, pp. 251-252, fig. 7 (fila in alto, quarta da sinistra); Rapinesi c.s., fig. 6.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

108 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps
Numero di inventario: St. 359193
Collezione di provenienza: Collezione di Evan Gorga, confluita nel Museo Nazionale Romano nel 1950, dopo l'acquisizione da parte dello Stato Italiano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 9.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti tratti orizzontali incisi, nella zona soprastante l'occhio sinistro vi sono due ulteriori sottili solchi orizzontali paralleli incisi, altri sottili solchi orizzontali non levigati sono visibili ai lati della bocca.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta approssimativamente la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con un'incisione a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata nella parte inferiore del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno



che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La superficie dell'osso presenta piccole sfaldature in particolare sul fianco destro e sul lato posteriore del tenone.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Rustico 2013, pp. 251-252, fig. 7 (fila in basso, prima da sinistra); Rapinesi c.s., fig. 6.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

109 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps
Numero di inventario: St. 359194
Collezione di provenienza: Collezione di Evan Gorga, confluita nel Museo Nazionale Romano nel 1950, dopo l'acquisizione da parte dello Stato Italiano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 6.4 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti solchi orizzontali incisi.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, l'inguine con il pube mediante un'incisione a V alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La testa che presenta una frattura orizzontale all'altezza del collo è stata incollata nel restauro.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Rustico 2013, pp. 251-252, fig. 7 (fila in alto, quinta da sinistra); Rapinesi c.s., fig. 6.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

Problemi interpretativi: L'esemplare sulla base della modalità di rappresentazione del corpo è attribuibile alla variante *a* delle bambole di tipo schematico, mentre le caratteristiche della rappresentazione del viso e dell'acconciatura la accomunano agli esemplari della variante *b* (Tipo schematico, variante ibrida *a*/*b*; cfr. *supra*, anche ***cat. n. 84***); v. *infra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione,* paragrafo B., p. 741.

110 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps
Numero di inventario: St. 359195
Collezione di provenienza: Collezione di Evan Gorga, confluita nel Museo Nazionale Romano nel 1950, dopo l'acquisizione da parte dello Stato Italiano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è rotondo irregolare, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti tratti orizzontali incisi non ben allineati; i solchi indicanti i capelli sono prolungati sulla fronte e sulla guancia destra.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta approssimativamente la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sul lato posteriore nella parte inferiore del torso fino al tenone è presente una leggera incavatura con tracce di spongiosa, corrispondente alla cavità midollare dell'osso da cui il torso è ricavato. Sul lato destro dalla testa fino al bacino è presente una sbozzatura irregolare non levigata.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).



Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Rustico 2013, pp. 251-252, fig. 7 (fila in basso, seconda da sinistra); Rapinesi c.s., fig. 6.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

111 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps
Numero di inventario: St. 359196
Collezione di provenienza: Collezione di Evan Gorga, confluita nel Museo Nazionale Romano nel 1950, dopo l'acquisizione da parte dello Stato Italiano
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi, non allineati, sono indicati con due incavature, la bocca con un corto tratto orizzontale inciso; alcuni leggeri solchi orizzontali non levigati sono presenti sulla parte centrale del volto.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il torso è fuori asse rispetto alla testa. Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è liscia a eccezione di un solco obliquo sotto la spalla destra; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, posto in posizione decentrata, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un solco a destra e due solchi a sinistra convergenti a forma di V alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sul lato posteriore, nella parte inferiore del torso fino al tenone, è presente una leggera incavatura con tracce di spongiosa in basso, derivata dalla cavità midollare dell'osso da cui l'esemplare è ricavato. Su entrambi i lati sono presenti i solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).



Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La parte posteriore della testa presenta una sfaldatura sul lato sinistro.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Rustico 2013, pp. 251-252, fig. 7 (fila in basso, terza da sinistra); Rapinesi c.s., fig. 6.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini).

Esame autoptico: 21.11.2019 (vetrina).

112 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia antica (deposito)
Numero di inventario: St. 4319
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.5 cm; largh. max (fianchi) 1.3 cm; sp. max 0.55 cm. Braccio: lungh. 5.85 cm; largh. max 0.5 cm; sp. max 0.25 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è ovale, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti tratti orizzontali incisi, il naso da una leggera protuberanza verticale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta approssimativamente la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, leggermente decentrato, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Braccia: Si conserva solo il braccio destro, senza articolazione al gomito, rappresentato molto schematicamente, con un restringimento al polso e la mano con l'indicazione solo sul dorso di tre dita separate da solchi. Sul lato esterno del braccio sono visibili i solchi lasciati dallo strumento di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (solo il braccio destro è conservato) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).

Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



Stato di conservazione e restauri: Mancano il braccio sinistro e le due gambe. Un perno di raccordo in plexiglass che collega il braccio destro alla spalla applicato nel restauro moderno.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Pavolini 1986, p. 191, fig. in basso a sinistra; Willemsen 2003, p. 80, fig. 54 (fila in alto, prima da sinistra); Monacchi 2004, p. 188, fig. 21 (a sinistra).

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.



113 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia antica (deposito)
Numero di inventario: St. 5242
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.4 cm; largh. max (spalle) 1.5 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è rotondo irregolare, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, l'occhio destro è indicato con un corto tratto orizzontale inciso, mentre sul lato sinistro del volto si trova una serie di sottili solchi orizzontali paralleli sovrapposti.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta una larghezza leggermente ridotta dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato. Il tenone sotto il bacino presenta sezione trapezoidale irregolare e non è in asse con il torso.
Sul lato posteriore nelle parti superiori della testa e del torso sono visibili sulla superficie dell'osso tracce di spongiosa. Su entrambi i lati sono presenti i solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione non ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).



Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Pavolini 1986, p. 191, fig. in basso a destra; Willemsen 2003, p. 80, fig. 54 (fila in alto, terza da sinistra); Monacchi 2004, p. 188, fig. 21 (a destra); Josca, Vuolanto 2020, p. 267, fig. 6 a destra.

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.

114 Testa (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia antica (deposito)
Numero di inventario: St. 54257
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 1.85 cm; largh. max 1.1 cm; sp. max 0.65 cm



Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso.
Viso: Il viso è rotondo irregolare, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi sono indicati con due corti solchi incisi leggermente obliqui e non allineati tra loro, la bocca con un corto tratto orizzontale inciso.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.

Stato di conservazione e restauri: Fratturata sotto il mento nella parte superiore del collo.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica della testa).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.

115 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Chieti, Museo Archeologico Nazionale d'Abruzzo, Villa Frigerj
Numero di inventario: Senza n. inv.
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.6 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è rotondo irregolare, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, nella posizione dell'occhio destro si trova una parte di osso non incisa di colore scuro, mentre sul lato sinistro del volto si trovano alcuni sottilissimi solchi orizzontali paralleli sovrapposti, la bocca è indicata con un corto tratto orizzontale inciso.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta una larghezza leggermente ridotta dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due solchi disposti a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il tenone sotto il bacino non è in asse con il torso.
Sul lato anteriore sono presenti i solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione non ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Pupae

Bambole articolate di età romana



Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.
L'esemplare è attualmente montato per l'esposizione museale su un basamento che non consente la visione del lato posteriore.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale Musei Abruzzo. È vietata ogni ulteriore riproduzione o duplicazione con qualsiasi mezzo (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 04.11.2020.

catalogo

116 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Chieti, Museo Archeologico Nazionale "La Civitella"
Numero di inventario: St. 7377; Cat. gen. 22110
Collezione di provenienza: Collezione di Vincenzo Zecca
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9 cm; largh. max (fianchi) 1.6 cm; sp. max 0,6 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti tratti orizzontali incisi, sul lato sinistro del volto rimangono sottili solchi orizzontali paralleli incisi non levigati.





Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. Il tenone sotto il bacino è spezzato e la parte inferiore è lacunosa.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale Musei Abruzzo. È vietata ogni ulteriore riproduzione o duplicazione con qualsiasi mezzo (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 04.11.2020.

117 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Sepino, Parco Archeologico, Museo della Città e del Territorio
Numero di inventario: St. 43665
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10.25 cm; largh. max (testa) 1.7 cm; sp. max 0.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale leggermente allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti tratti orizzontali incisi.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore, dove è presente al centro un'incavatura verticale dell'osso, sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta una larghezza leggermente ridotta dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con un'incisione a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, in posizione leggermente decentrata rispetto alle spalle e al bacino, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).





Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Altilia-Sepino (*Saepinum*), 1982.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Trotta 2019, p. 18.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Parco Archeologico di Sepino (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 20.07.2022.



v. **fig. 123**

catalogo

118 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Aquileia, Museo Archeologico Nazionale
Numero di inventario: St.19943 (testa) + C1524 (torso)
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10.6 cm; largh. max (fianchi) 2.3; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi sono indicati con due fori, la bocca con un corto solco orizzontale inciso.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.







v. figg. 90, 114, 171

Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816, **fig. 171.c**.
Torso: Il tronco presenta un pronunciato allargamento dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Aquileia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Giovannini 2006, pp. 331-332, fig. 6 a p. 328 (a sinistra); Bianchi 2022a, p. 392, fig. 13; p. 414, fig. 45; Bianchi c.s.b, figg. 8-9; Deschler-Erb c.s., fig. 1; Wojtczak, Müller c.s., fig. 11.

Fonti delle immagini: © Museo Archeologico Nazionale di Aquileia - Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.10.2021.

119 Testa (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Aquileia, Museo Archeologico Nazionale
Numero di inventario: St. 20958
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 2.7 cm; largh. max 1.7 cm; sp. max 0.6 cm





Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso.
Viso: Il viso è rotondo irregolare, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi sono indicati con due piccoli fori posti in cavità, non ben allineati tra loro, il naso con una leggera protuberanza verticale, la bocca con un corto tratto orizzontale inciso.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura molto elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore, che presenta un'incavatura allungata in senso verticale, sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.

Stato di conservazione e restauri: Fratturata nella parte superiore del collo.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Aquileia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica della testa).

Bibliografia: Giovannini 2006, pp. 331-332, fig. 6 a p. 328 (a destra); Bianchi c.s.b, fig. 10; Wojtczak, Müller c.s., fig. 14.

Fonti delle immagini: © Museo Archeologico Nazionale di Aquileia - Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.10.2021.

120 Testa (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Aquileia, Museo Archeologico Nazionale
Numero di inventario: St. 19979
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 1.9 cm; largh. max 1.3 cm; sp. max 0.6 cm



Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi sono indicati con due fori, la bocca con un corto tratto orizzontale inciso.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.

Stato di conservazione e restauri: Fratturata nella parte superiore del collo.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Aquileia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica della testa).

Bibliografia: Bianchi c.s.b, fig. 10.

Fonti delle immagini: © Museo Archeologico Nazionale di Aquileia - Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.10.2021.

121 Testa (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Aquileia, Museo Archeologico Nazionale
Numero di inventario: St. 19914
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 2.1 cm; largh. max 1.3 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso.



Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi sono indicati con due fori, la bocca con un corto tratto orizzontale inciso.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.

Stato di conservazione e restauri: Fratturata nella parte superiore del collo.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Aquileia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica della testa).

Bibliografia: Bianchi c.s.b, fig. 10.

Fonti delle immagini: © Museo Archeologico Nazionale di Aquileia - Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.10.2021.

122 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Madrid, Museo Arqueológico Nacional
Numero di inventario: 28360
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.3 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti tratti orizzontali incisi.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta approssimativamente la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sul lato posteriore nella parte inferiore del bacino e sul tenone l'osso presenta tracce di spongiosa.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).


28360

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Extremadura. Nella scheda relativa a una fotografia in bianco e nero eseguita tra il 1950 e il 1970 circa, conservata presso il Museo Arqueológico Nacional di Madrid (neg. inv. FD/A/13488(3)), è riportata una provenienza più specifica da Mérida.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Balil 1962, pp. 83-84, fig. 2 (al centro); Manson 1978a, pp. 368-369, n. 446, tav. CXXII, 4; Rodríguez Martín 2024, p. 435, fig. 1.

Fonti delle immagini: © Museo Arqueológico Nacional, Madrid (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.05.2022.



123 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Madrid, Museo Arqueológico Nacional
Numero di inventario: 28361
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 10.2 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi sono indicati con due cavità, il naso con una leggera protuberanza verticale, la bocca con un corto solco orizzontale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di X che si estende fino sul tenone sotto il bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).


93

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe. La testa è attualmente staccata dal collo per una frattura sotto il mento.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Extremadura.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Rodríguez Martín 2024, p. 435, fig. 2 (a sinistra).

Fonti delle immagini: © Museo Arqueológico Nacional, Madrid (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.05.2022.

124 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Bad Deutsch-Altenburg, Museum Carnuntinum
Numero di inventario: 10221
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.9 cm; largh. max (fianchi) 1.2 cm; sp. max 0.65 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti tratti orizzontali incisi.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco, molto allungato, si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Su entrambi i lati sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Pupae

Bambole articolate di età romana



Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Petronell (*Carnuntum*).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Buora, Jobst 2002, p. 216, cat. IIIm. 1; Humer 2009, cat. n. 559; Behling 2013, p. 14.

Fonti delle immagini: Foto: © Landessammlungen Lower Austria, riproduzione autorizzata.

125 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Rodez, Musée Fenaille
Numero di inventario: DOC 155.1 (provvisorio)
Collezione di provenienza: Collection de la Société des Lettres de l'Aveyron
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.35 cm; largh. max (fianchi) 1.75 cm; sp. max 0.75 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti tratti orizzontali incisi, il naso con una leggera protuberanza verticale.







v. **figg. 123, 130**

Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, leggermente decentrato, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Su entrambi i lati sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Musée Fenaille, Rodez (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.03.2022.

126 Bambola articolata

Luogo di conservazione: London, British Museum, Greek and Roman Antiquities Department
Numero di inventario: 1772,0311.106
Collezione di provenienza: Acquistata da Sir William Hamilton, 1772
Materiale: Osso
Dimensioni: H tot. cons. 8.9 cm; largh. max (fianchi) 1.85 cm



Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale leggermente allungato, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi sono indicati con strette cavità orizzontali non ben allineate tra loro, il naso è rappresentato con una leggera protuberanza verticale, la bocca con un corto tratto orizzontale inciso.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, leggermente decentrato, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Argyriadi 1991, fig. 21.

Fonti delle immagini: Foto: © The Trustees of the British Museum, London, riproduzione autorizzata.

127 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Lugnano in Teverina, Museo Civico, Antiquarium
Numero di inventario: St. 116939 (n. scavo 905500)
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.2 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Il viso è ovale irregolare, i lineamenti sono rappresentati in modo sommario, gli occhi e la bocca sono indicati con corti tratti orizzontali incisi, il naso con una leggera protuberanza verticale.
Acconciatura: Le chiome formano un'acconciatura elevata sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa. Sul lato posteriore piatto sono incisi solchi obliqui che si incrociano a reticolo. Sul retro della testa sul lato sinistro l'osso presenta un'area ribassata corrispondente alla sfaccettatura di lavorazione, sulla quale si estende l'incisione a reticolo.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa, mentre per indicare le trecce sul retro è adottata la schematizzazione convenzionale del reticolo di solchi obliqui incrociati. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con un'incisione a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, leggermente decentrato, la zona inguinale è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata posta a metà altezza tra l'ombelico e la parte inferiore del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato. Il torso e il tenone sotto il bacino sono fuori asse rispetto alla testa.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno


90.5509

che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Lugnano in Teverina, scavi 1988-1992 University of Arizona Tucson.
Contesto e relativa datazione: Cimitero infantile in località Poggio Gramignano, inumazione semplice di un neonato. La sepoltura è databile intorno alla metà del V sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 713.
Età del defunto/a: 5/6 mesi.

Datazione della bambola: Intorno alla metà del V sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento, datazione confermata dal tipo di acconciatura e dalla modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Soren *et al.* 1999, p. 500; Shumka 1999, tavv. 222-223.

Fonti delle immagini: © Su gentile concessione della Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio dell'Umbria (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 17.02.2022.



v. **fig. 123**

128 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Forlimpopoli, Museo Civico Archeologico "Tobia Aldini"
Numero di inventario: St. 204800; TA 2376
Materiale: Osso
Dimensioni: Torso: h tot. cons. 6.65 cm; largh. max (fianchi) 1.9 cm; sp. max 0.7 cm. Gamba destra: lungh. 7.9 cm. Gamba sinistra: lungh. cm 7.25. Braccio frammento: lungh. 3.4 cm; largh. 0.6 cm; sp. 0.2 cm. Braccio frammento: lungh. 1.4 cm



v. **figg. 85, 125, 175**

Descrizione

Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante, arti intagliati separatamente.

Torso: Il tronco presenta un allargamento appena accennato verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, leggermente decentrato, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.



Sul lato posteriore nella parte inferiore del torso è presente una leggera incavatura allungata in senso verticale con tracce di spongiosa, corrispondente alla cavità midollare dell'osso tubolare da cui l'esemplare è ricavato.
Braccia: Si conservano due frammenti, costituiti da sottili lastre: la parte superiore di un braccio con il foro per la connessione alla spalla e una parte inferiore di braccio con due tacche laterali per il restringimento nella zona del polso e la mano rappresentata schematicamente con l'indicazione solo su un lato di tre dita separate da due solchi.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio, a sezione quadrangolare, nella parte inferiore i piedi sono rappresentati schematicamente con solchi all'altezza della caviglia per indicare il bordo e le pieghe di un basso stivaletto.
Sul torso, sulle gambe e sui frammenti delle braccia sono visibili sulla superficie dell'osso i solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (si conserva solo la parte superiore di un braccio con il foro) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa e parti delle braccia.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Forlimpopoli (*Forum Popilii*), via A. Saffi, cortile scuola "De Amicis", 1988
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta negli strati soprastanti una *domus* costruita nel II sec. d.C. e abbandonata alla fine del III sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 729.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Aldini 1992; Negrelli 2000, cat. n. 173; Pizzamiglio 2003, tav. XXXIV, fig. 21; Montevecchi 2008, cat. VI.8; De' Siena 2009, pp. 57, 197, cat. 12.13, Clivaz 2014a, cat. n. 46.

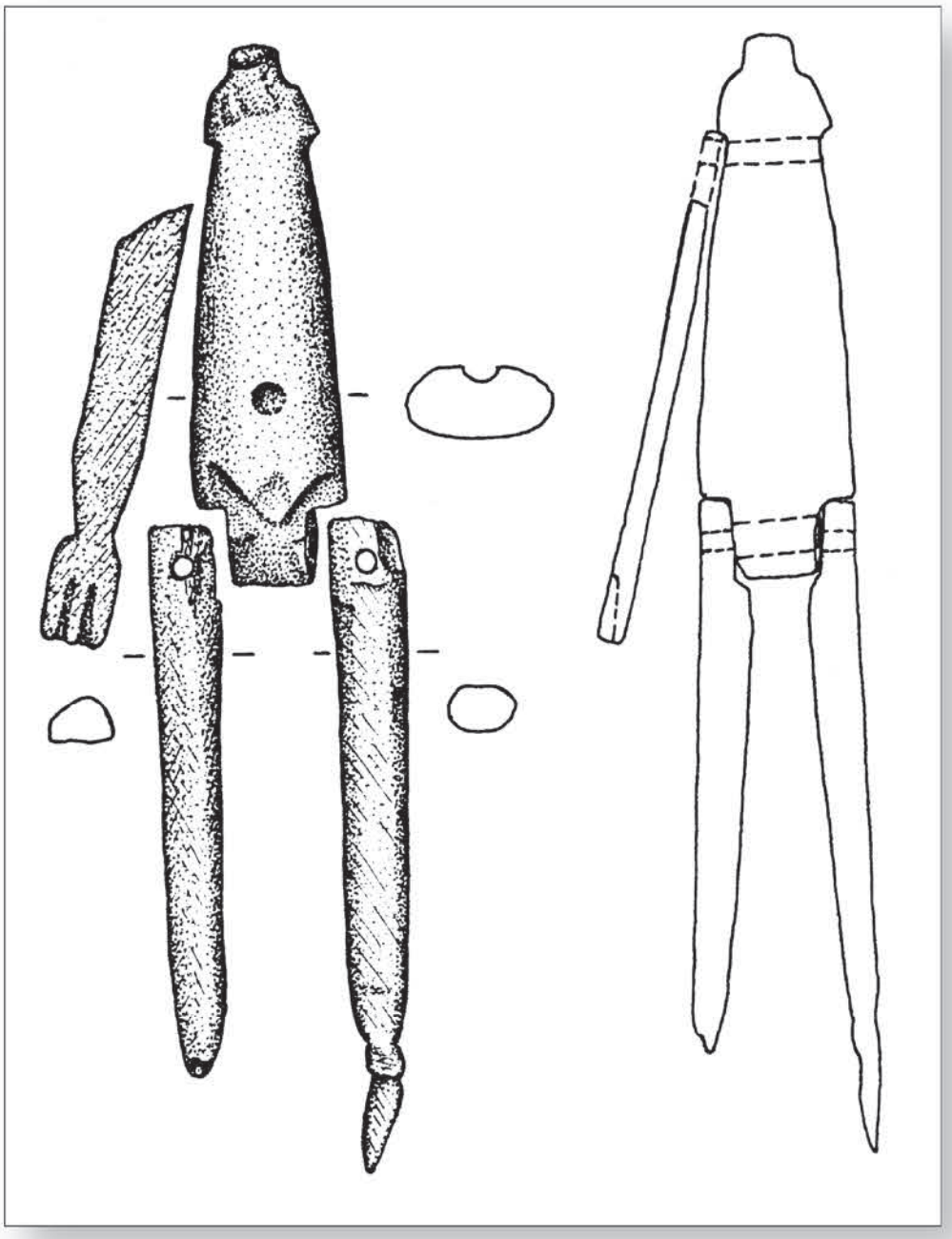
Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Direzione regionale Musei dell'Emilia-Romagna, divieto di ulteriore riproduzione (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 20.09.2022.

129 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Frauenfeld, Museum für Archäologie
Numero di inventario: 1987.001.365
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.8 cm. Torso: h 4.6 cm; largh. max (fianchi) 1.3 cm; sp. max 0.6 cm. Gamba sinistra: lungh. 5.7 cm. Gamba destra: lungh. 4.8 cm. Braccio: lungh. 3.9 cm

v. **figg. 125, 175**



Pupae

Bambole articolate di età romana



Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante, arti intagliati separatamente.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Braccia: Si conserva la parte inferiore di un braccio, costituito da una sottile lastra, senza articolazione al gomito con un restringimento nella zona del polso e la mano rappresentata schematicamente con l'indicazione solo su un lato di tre dita separate da solchi.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio, a sezione quadrangolare, nella parte inferiore della gamba sinistra conservata un collarino a rilievo all'altezza della caviglia indica schematicamente il bordo di un basso stivaletto.
Sulla superficie dell'osso sono visibili i solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (solo un braccio è conservato ma manca la zona con il foro) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, un braccio, la parte superiore dell'altro braccio e la parte inferiore della gamba destra.

L'esame archeozoologico ha indicato che per la produzione venne utilizzato l'osso di bovino: un metapodio per il tronco, scapole per il braccio, e una parete osso tubolare non identificato per le gambe (Schaltenbrand Obrecht 2008, vol. 1, p. 138).

Tipo schematico, variante a

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Pfyn (*Ad Fines*), 1987.
Contesto e relativa datazione: Städtli, castello tardoromano, il contesto è databile tra la fine del III e i primi decenni del IV sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: Fine del III-inizi del IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento, datazione confermata dalla modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia (selezionata)**:** AA.VV. 1989, pp. 332-333, fig. 17; Fellmann 1992, p. 188, fig. 148; Speck 1993, p. 18, fig. 23; Degen 1997, p. 18, fig. 5; p. 34, cat. n. 3; Steiner 1997, pp. 99-100, fig. 10; Meylan Krause 2002, p. 260, fig. 309.3; Schaltenbrand Obrecht 2008, vol. 1, pp. 137-139, fig. 177; vol. 2, p. 84, tav. 42, n. 2533; Clivaz 2014a, cat. n. 49; Clivaz 2014b, p. 18, fig. verso; Bianchi, Dasen c.s.b.

Fonti delle immagini: Foto e disegno courtesy © Amt für Archäologie Thurgau, Frauenfeld.

Esame autoptico: 20.04.2021.

130 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.64773
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 4.5 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 0.8 cm



Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Sulla superficie sono presenti alcune fessurazioni.

Tipo schematico, variante a

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

131 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.62566
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.9 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.7 cm

v. **fig. 27**



Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco presenta un allargamento appena accennato verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con un'incisione a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Salaria Nova, catacomba di Priscilla, 1888.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Elderkin 1930, p. 473, fig. 24c; Morey 1936, p. 52, n. A9, tav. II; Manson 1978a, p. 369, n. 447, tav. CX, 5; Clivaz 2014a, cat. n. 31.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

132 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.64066
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.35 cm; largh. max (fianchi) 1.4 cm; sp. max 0.7 cm



Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco mantiene approssimativamente la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con un'incisione a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato. Due corti solchi incisi sono presenti sotto la spalla destra.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Sulla superficie sono presenti tracce di malta.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma (per l'ipotesi di una provenienza dalla catacomba di S. Sebastiano, v. *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, p. 912).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

133 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.62627
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.5 cm; largh. max 1.5 cm; sp. max 0.6 cm



Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga sotto le spalle e poi si riduce progressivamente verso i fianchi; le spalle sono sporgenti e rappresentate insieme alla zona del seno con una forma rettangolare, sulla quale i capezzoli sono indicati con due incisioni a "occhio di dado" semplice; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un piccolo foro a trapano, posto in posizione elevata, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sui fianchi sono visibili i solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. La parte inferiore del tenone sotto il bacino è spezzata e non è conservata la zona con il foro passante.

Tipo schematico, variante anomala

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

134 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18605
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 5.4 cm; largh. max (fianchi) 1.1 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, manca il foro per l'ombelico, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sui fianchi sono visibili i solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante a

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, pp. 360-361, n. 427, tav. CXVII, 1-3.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

Pupae

Bambole articolate di età romana





135 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18597
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.5 cm; largh. max (fianchi) 2.15 cm; sp. max 0.7 cm





v. **fig. 195**

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata tramite due rigonfiamenti arrotondati leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e divisi da un'incavatura a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore è liscio e non presenta modellato; nella parte inferiore fino al tenone è presente un'incavatura allungata in senso verticale, corrispondente alla cavità midollare dell'osso tubolare da cui il torso è ricavato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Sul lato anteriore nella parte superiore del torso sono visibili tracce di colore verde sulla superficie dell'osso.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 361, n. 429, tav. CXVIII, 1-3.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

136 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18544
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.9 cm; largh. max (fianchi) 1.9 cm; sp. max 0.85 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Sul lato anteriore sono visibili sulla superficie dell'osso una piccola macchia di colore rosso sotto il seno e una traccia di colore verde alla base del bacino sul fianco sinistro.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 362, n. 430, tav. CXVIII, 4-6.

Pupae

Bambole articolate di età romana



Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.



137 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18606
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.9 cm; largh. max (fianchi) 1.8 cm; sp. max 0.6 cm




18606

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 362, n. 431, tav. CXIX, 1-3.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

138 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18541
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, pp. 362-363, n. 432, tav. CXIX, 4-6.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

Pupae
Bambole articolate di età romana



v. fig. 199



139 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18608
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.6 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 0.65 cm






8898

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano in posizione decentrata verso il fianco destro, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato. Un corto solco inciso orizzontale è presente sotto la spalla destra.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Sul lato posteriore sono presenti tracce di colore bianco (moderne).

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 369, n. 448, tav. CXXIII, 1-3.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

140 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18611
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.5 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente con un'incisione a forma di V rovesciata; un ulteriore largo solco obliquo infossato è posto sul lato sinistro nella parte superiore del busto; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano in posizione decentrata verso il fianco destro, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Un corto solco inciso orizzontale è presente sotto la spalla destra.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Il tenone sotto il bacino è spezzato nella parte inferiore. Su entrambi i lati la superficie dell'osso presenta una colorazione verde chiaro.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, pp. 369-370, n. 450, tav. CXXIV, 1-3.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.




18611

141 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18542
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.35 cm; largh. max (fianchi) 1.8 cm; sp. max 0.85 cm





v. figg. 195, 199, 204

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sul lato posteriore nella parte inferiore fino al tenone è presente un'incavatura allungata in senso verticale con tracce di spongiosa, corrispondente alla cavità midollare dell'osso tubolare da cui il torso è ricavato. Due corti solchi incisi orizzontali sono presenti sotto le spalle destra e sinistra.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 370, n. 451, tav. CXXIV, 4-6.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

142 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18545
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.05 cm; largh. max (fianchi) 1.65 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco mantiene approssimativamente la stessa larghezza dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata irregolare; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Un corto solco inciso orizzontale è presente sotto la spalla destra sul lato anteriore, un solco simile sotto la spalla sinistra sul lato posteriore. Due corti solchi incisi sono visibili nella parte superiore del tenone, rispettivamente a sinistra sul lato anteriore e a destra sul lato posteriore.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Pupae

Bambole articolate di età romana



v. fig. 199

Bibliografia: Manson 1978a, p. 370, n. 452, tav. CXXV, 3-5.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.



143 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18543
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.7 cm; largh. max (fianchi) 1.55 cm; sp. max 0.6 cm







v. **fig. 195**

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco mantiene approssimativamente la stessa larghezza dalla zona sotto le spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è fuori asse rispetto al bacino ed è indicata da una leggera incisione a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Un corto solco inciso orizzontale è presente sotto la spalla destra e un altro solco è visibile sul lato posteriore nella parte superiore del tenone a destra. Sul lato posteriore sono visibili tracce di spongiosa estese sulla superficie dell'osso.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 369, n. 449, tav. CXXIII, 4-6.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

144 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18540
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.9 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 1 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco mantiene approssimativamente la stessa larghezza dalla zona sotto le spalle ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è liscia; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano in posizione decentrata verso il fianco sinistro, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sul lato posteriore il fianco destro presenta una sbozzatura con sfaccettatura non rifinita che si estende per tutta l'altezza del torso.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 361, n. 428, tav. CXVII, 4-6.

Pupae

Bambole articolate di età romana



Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.



145 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (deposito)
Numero di inventario: St. 62783
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 4.5 cm; largh. max (fianchi) 1.2 cm; sp. max 0.7 cm






64787

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni presenta due rigonfiamenti appena accennati, l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Sul lato anteriore la superficie dell'osso presenta piccole sfaldature sul fianco sinistro.

Tipo schematico, variante a

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Caravale 1994, p. 99, III.9; Clivaz 2014a, cat. n. 37.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR, S. Castellani; retro e profilo: foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.02.2022.

146 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (deposito)
Numero di inventario: St. 7857
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.9 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco presenta un allargamento appena accennato verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sul lato anteriore sono visibili macchie di colore rosso-bruno sotto i seni e sui fianchi all'altezza del bacino. Sul lato posteriore un corto solco inciso orizzontale è presente nella parte superiore destra del tenone.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, fiume Tevere.
Contesto e relativa datazione: -

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Caravale 1994, p. 96, III.5; Clivaz 2014a, cat. n. 69.


7857

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR, S. Castellani; retro e profilo: foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.02.2022.



147 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (deposito)
Numero di inventario: St. 62785
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.5 cm; largh. max (spalle) 1.6 cm; sp. max 0.6 cm




62785

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco mantiene approssimativamente la stessa larghezza dalla zona sotto le spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Su entrambi i lati sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. La parte superiore del busto è lacunosa, il tenone è scheggiato sul lato destro.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Caravale 1994, p. 99, III.11; Clivaz 2014a, cat. n. 70.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR, S. Castellani; retro e profilo: foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.02.2022.

148 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (deposito)
Numero di inventario: St. 7562
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.2 cm; largh. max (ventre) 1.6 cm; sp. max 0.9 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Un solco inciso arcuato segna la base del collo; il tronco si allarga progressivamente dalla zona sotto le spalle fino all'altezza dell'ombelico e poi si restringe leggermente fino alla base del bacino; la zona delle spalle, rappresentate sporgenti lateralmente, è indicata in modo schematico con una forma a trapezio; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sul lato posteriore è presente un'incavatura allungata in senso verticale, corrispondente alla cavità midollare dell'osso tubolare da cui il torso è ricavato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante anomala

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Caravale 1994, pp. 96-97, III.6; Clivaz 2014a, cat. n. 71.

Pupae

Bambole articolate di età romana



Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.02.2022.



149 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (deposito)
Numero di inventario: Senza n. inv.
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.3 cm; largh. max (fianchi) 2 cm; sp. max 0.6 cm







Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente sotto il seno e mantiene una larghezza uniforme fino alla base del bacino, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Sul lato posteriore è presente una macchia di colore verde sotto la spalla sinistra.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

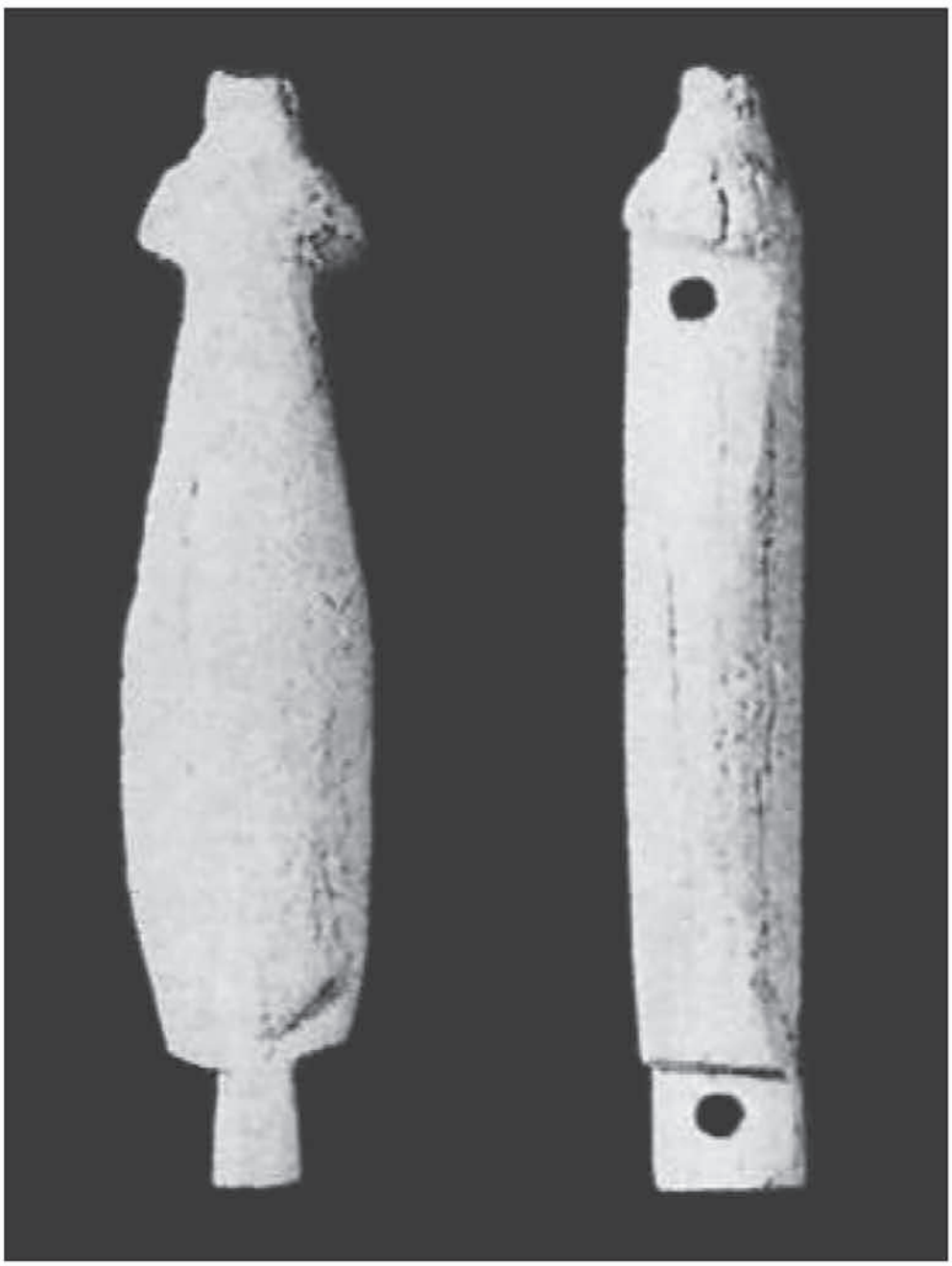
Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.02.2022.

150 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 5.2 cm



Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente dalla zona sotto le spalle e poi si riduce nuovamente in direzione del bacino; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico non è indicato, nella zona inguinale si riconosce solo un solco obliquo sul lato sinistro dell'incisione a forma di V allargata che di norma era posta alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante a

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Tiburtina, località Settecamini, scavi 1987-1988.
Contesto e relativa datazione: Necropoli con tombe a inumazione, rinvenuta nei pressi di una tomba distrutta.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Calci *et al.* 1989-1990, pp. 150, 153, fig. 144; Degen 1997, p. 20, fig. 8; p. 35, cat. n. 13; Clivaz 2014a, cat. n. 45.

Fonti delle immagini: Foto da Calci *et al.* 1989-1990, fig. 144.

151 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Terme di Diocleziano (laboratorio di restauro, deposito provvisorio)
Numero di inventario: St. 531592
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.7 cm; largh. max (fianchi) 1.8 cm; sp. max 0.8 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente dalla zona sotto le spalle fino al livello dell'ombelico e poi si riduce nuovamente in direzione del bacino; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sul lato posteriore sono visibili sul fianco destro alcuni sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante anomala (corpo come variante b, *ma fori sotto le spalle come variante* a*) (cfr.* **cat. nn. 158, 165**)

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Leopardi, scavi per posa cavi Acea, 2007.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Pupae

Bambole articolate di età romana



Fonti delle immagini: © Per gentile concessione della Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.02.2022.



152 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia Antica (deposito)
Numero di inventario: St. 5245
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.4 cm; largh. max (fianchi) 1.8 cm; sp. max 0.8 cm




5425

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno, fuori asse rispetto alla parte inferiore del bacino, è indicata schematicamente con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata poco sopra il bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Sul lato posteriore sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale. Un corto solco inciso orizzontale è presente sotto la spalla destra.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Willemsen 2003, p. 80, fig. 54 (fila in basso, seconda da sinistra); p. 103, fig. 67 (fila in alto, prima da sinistra).

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.

153 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia Antica (deposito)
Numero di inventario: St. 5246
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.1 cm; largh. max (fianchi) 1.75 cm; sp. max 0.75 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata poco sopra il bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Un solco inciso orizzontale è presente sotto la spalla destra, un altro solco più corto è posto più in alto sotto la spalla sinistra.
Sul lato posteriore sono visibili sui fianchi i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Willemsen 2003, p. 80, fig. 54 (fila in basso, prima da sinistra).



v. fig. 123

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.



154 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia Antica (deposito)
Numero di inventario: St. 5247
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.8 cm; largh. max (fianchi) 1.4 cm; sp. max 0.75 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco mantiene approssimativamente la stessa larghezza dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente tramite due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Un corto solco inciso orizzontale è presente sotto la spalla destra. Due corti solchi incisi sono presenti nella parte superiore del tenone, rispettivamente a sinistra sul lato anteriore e a destra sul lato posteriore.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Willemsen 2003, p. 80, fig. 54 (fila in basso, quinta da sinistra).

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.



155 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia Antica (deposito)
Numero di inventario: St. 5248
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.75 cm






5248

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno, che è fuori asse rispetto al bacino, è indicata schematicamente con un'incisione a forma di X; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Su entrambi i lati sono visibili sui fianchi i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Sul lato anteriore nella parte superiore del torso e su tutto il lato posteriore è visibile una coloritura verde sulla superficie dell'osso.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Willemsen 2003, p. 80, fig. 54 (fila in basso, terza da sinistra).

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.

156 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia Antica (deposito)
Numero di inventario: St. 5249
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.2 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Fittà 2000, p. 12, fig. a destra; Willemsen 2003, p. 80, fig. 54 (fila in basso, sesta da sinistra); p. 103, fig. 67 (fila in alto, terza da sinistra).

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.




5249



157 Bambola articolata (torso e gamba)

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia Antica (deposito)
Numeri di inventario: St. 54203 (torso), St. 54203a (gamba)
Materiale: Osso
Dimensioni: Torso: h tot. cons. 7.2 cm; largh. max (fianchi) 1.75 cm; sp. max 0.5 cm. Gamba sinistra: lungh. 6.5 cm; largh. max 0.8 cm; sp. max 0.6 cm




54203

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante, arti intagliati separatamente.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore del torso non presenta modellato ma è visibile una leggera incavatura allungata in senso verticale.
Gambe: Si conserva una gamba sinistra, senza articolazione al ginocchio, a sezione quadrangolare, nella parte inferiore è rappresentato schematicamente un basso stivaletto con un collarino a rilievo all'altezza della caviglia sul lato anteriore per indicarne il bordo.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (solo una gamba è conservata) in corrispondenza delle cosce erano dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e una gamba.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.

158 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Chieti, Museo Archeologico Nazionale d'Abruzzo, Villa Frigerj
Numero di inventario: St. 3981; Cat. gen. 21498
Collezione di provenienza: Collezione di Giovanni Pansa (Sulmona)
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.7 cm; largh. max 1.6 cm (fianchi); sp. max 0.5 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente dalla zona sotto le spalle fino al livello dell'ombelico e poi si riduce nuovamente in direzione del bacino; la zona del seno è indicata schematicamente con due rigonfiamenti sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.
Sulla superficie dell'osso sono visibili in alcuni punti i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.
Il lato posteriore non è attualmente visibile, in quanto l'esemplare è incollato su un supporto.

Tipo schematico, variante anomala (corpo come variante b*, ma fori sotto le spalle come variante* a*) (cfr.* **cat. nn. 151, 165***)*

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale Musei Abruzzo. È vietata ogni ulteriore riproduzione o duplicazione con qualsiasi mezzo (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 04.11.2020.



159 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: S. Angelo in Vado, Museo Civico Archeologico
Numero di inventario: 2404
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.3 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga molto leggermente dalla zona sotto le spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.
Un corto solco inciso orizzontale è presente sotto la spalla sinistra sul lato posteriore. Su entrambi i lati sono visibili alcuni sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Sul lato anteriore una fessurazione verticale è presente nella zona dell'addome.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: S. Angelo in Vado (*Tifernum Mataurense*), Campo della Pieve.
Contesto e relativa datazione: Area *domus*.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Monacchi 2004, pp. 187-188, fig. 18.

Fonti delle immagini: Foto: © Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per le Province di Ancona e Pesaro e Urbino, Archivio Fotografico della Soprintendenza (courtesy Diego Voltolini).



160 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Trento, Ufficio Beni Archeologici della Soprintendenza per i beni culturali della Provincia autonoma di Trento
Numero di inventario: US 134, RR 220
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 5.9 cm; largh. max 1.6 cm (fianchi); sp. max 0.9 cm. Diametro fori delle spalle e del tenone 0.2 cm; diametro dell'ombelico 0.1 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico è reso con un foro a trapano posto fuori asse rispetto alla parte inferiore del corpo, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di triangolo posta sul tenone. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante a

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Riva del Garda, via Pilati/via Roma.
Contesto e relativa datazione: Terme, canale di scarico delle acque. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 729.

Datazione della bambola: III sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento); fine III sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Azzolini *et al.* c.s., fig. 12.



v. **fig. 123**

Fonti delle immagini: © Ufficio Beni Archeologici della Soprintendenza per i beni culturali della Provincia autonoma di Trento (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 26.05.2021.



161 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Sion, Office cantonal d'Archéologie
Numero di inventario: My 80/2143-001
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.5 cm; largh. max 2 cm (fianchi); sp. max 0.7 cm





Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga in direzione dei fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incavatura a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. La superficie dell'osso presenta alcune fessurazioni.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Martigny (*Octodurus-Forum Claudii Vallensium*), Les Morasses, Aïda, 1987-1989.
Contesto e relativa datazione: *Insula* 6, area residenziale. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 729.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Baù 2004, pp. 99-100, cat. n. 1226, tav. 21; Degen 1997, p. 15, fig. 1; Clivaz 2014a, cat. n. 47; Clivaz 2014b, p. 18.

Fonti delle immagini: © Office cantonal d'Archéologie du Valais, Sion (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.06.2021.

162 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Pamplona, Museo de Navarra
Numero di inventario: 6118
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.4 cm; largh. max 1.5 cm (fianchi); sp. max 0.7 cm



Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente in direzione dei fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto (dal momento che i fori non sono visibili nella fotografia e non è possibile accertare se siano collocati all'altezza delle spalle l'attribuzione al Tipo B/S 3 è ipotetica).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Liédena.
Contesto e relativa datazione: Villa romana della Foz de Lumbier.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

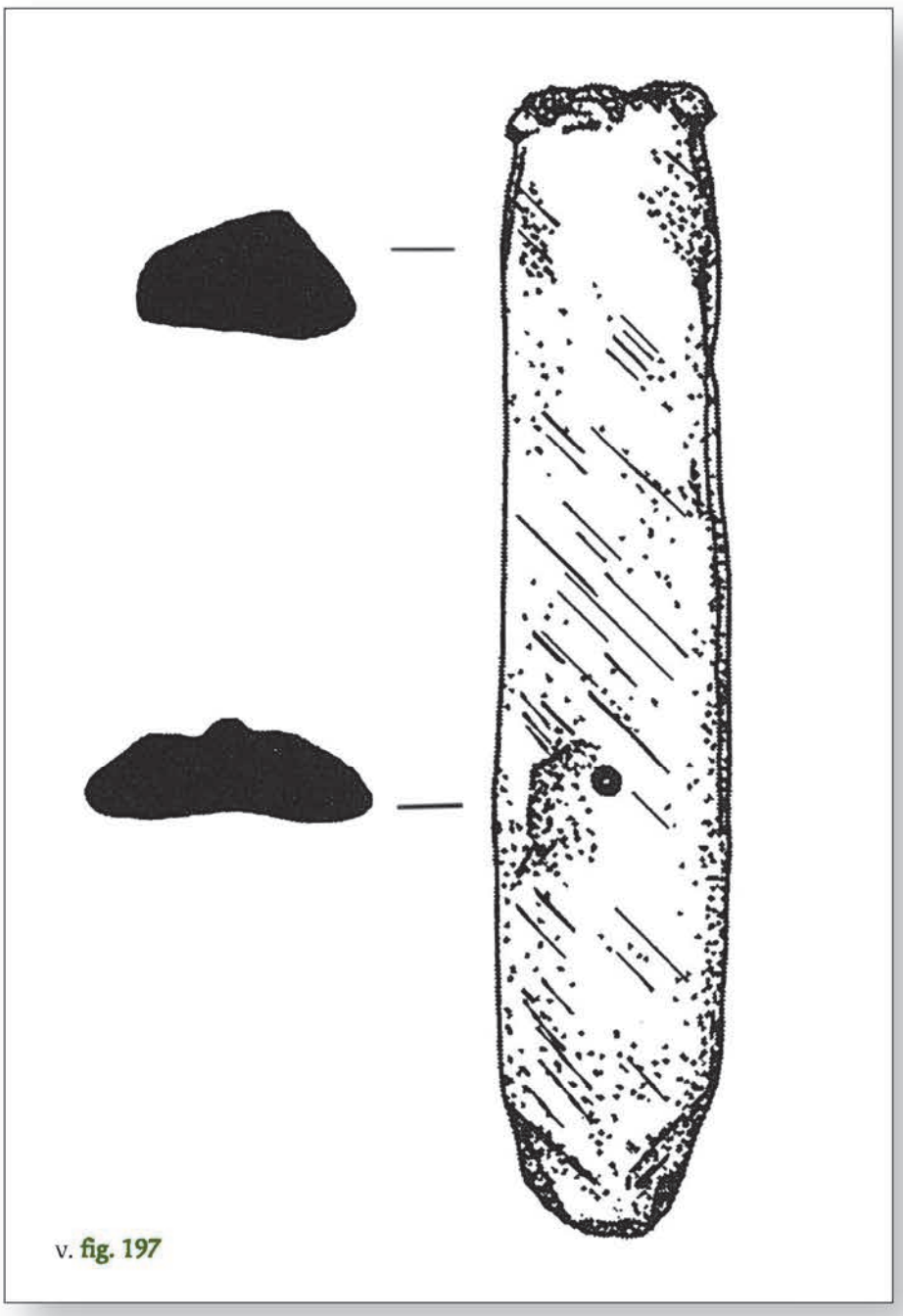
Bibliografia: López Velasco 2007-2008, pp. 172-173, fig. 9; Mezquíriz Irujo 2009, pp. 182-183, n. 3 (interpretata come amuleto fallico); Rodríguez Martín 2024, p. 435, fig. 4.

Fonti delle immagini: Foto da López Velasco 2007-2008, fig. 9.

163 Bambola articolata (torso)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 799
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 9.1 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.6 cm



v. **fig. 197**

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco presenta approssimativamente la medesima larghezza dalla zona sottostante le spalle fino ai fianchi; la parte superiore del torso è spezzata lungo il canale per il perno di collegamento con le braccia. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.
Sul torso sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (lacunoso) (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante (lacunoso); le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, la parte superiore del busto, le due braccia e le due gambe. Il tenone sotto il bacino è spezzato e la parte inferiore manca.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 34, Periodo VIII, databile all'inizio del IV sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: St. Clair 2003, p. 108, n. 550, fig. 42e; Clivaz 2014a, cat. n. 40; St. Clair 2014, p. 102, n. 185.

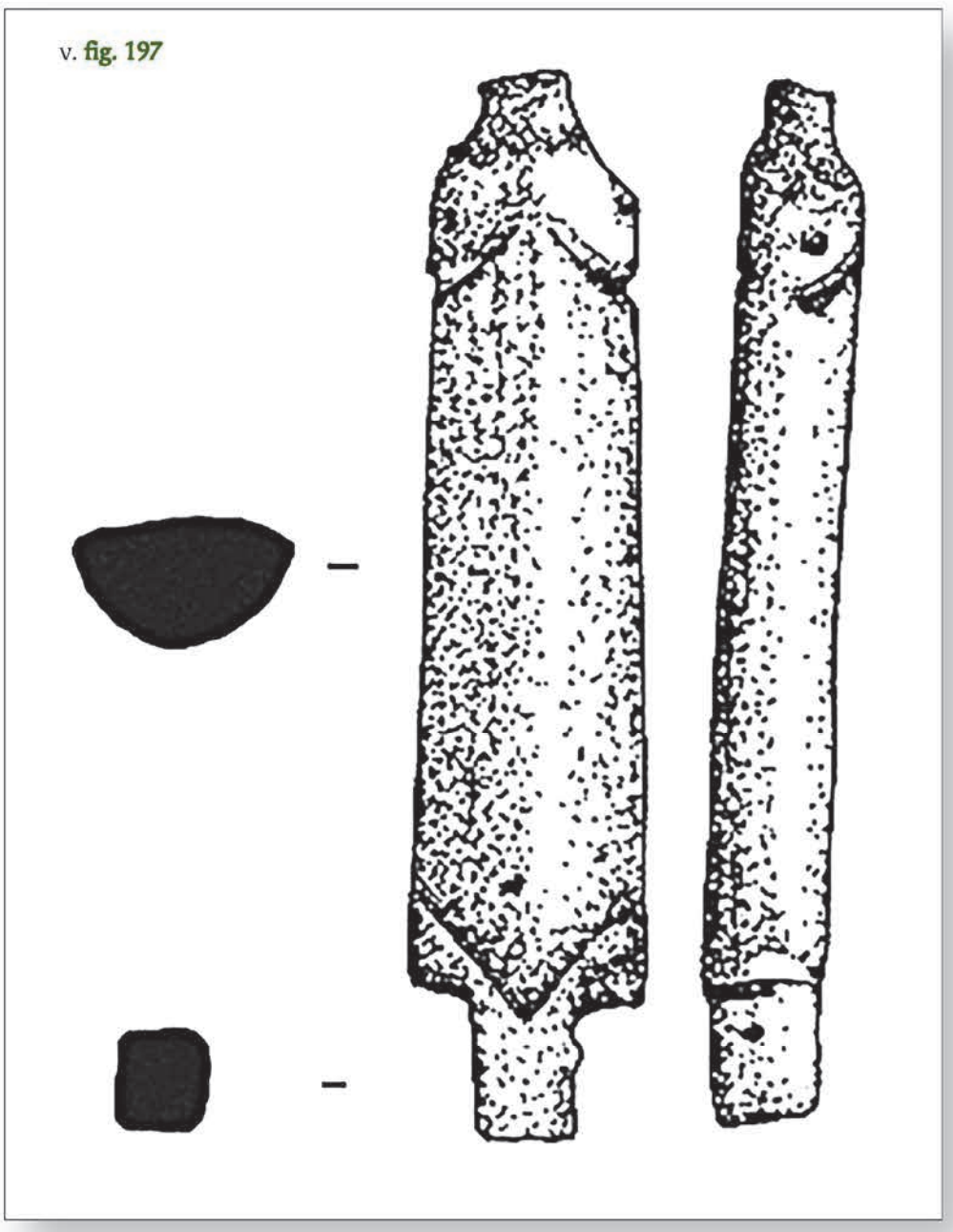
Fonti delle immagini: Disegno da St. Clair 2003, fig. 42e.

164 Bambola articolata (torso)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 198
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.3 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.9 cm

v. **fig. 197**



Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco presenta approssimativamente la stessa larghezza dalle spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata tramite due rigonfiamenti collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con una leggera rientranza circolare, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 20, Periodo VIII, databile alla metà del IV-V sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: St. Clair 1994, p. 171, fig. 53; St. Clair 2003, p. 108, n. 551, fig. 42a; Clivaz 2014a, cat. n. 54; St. Clair 2014, p. 102, n. 186, fig. 160a.

Fonti delle immagini: Disegno da St. Clair 2003, fig. 42a.

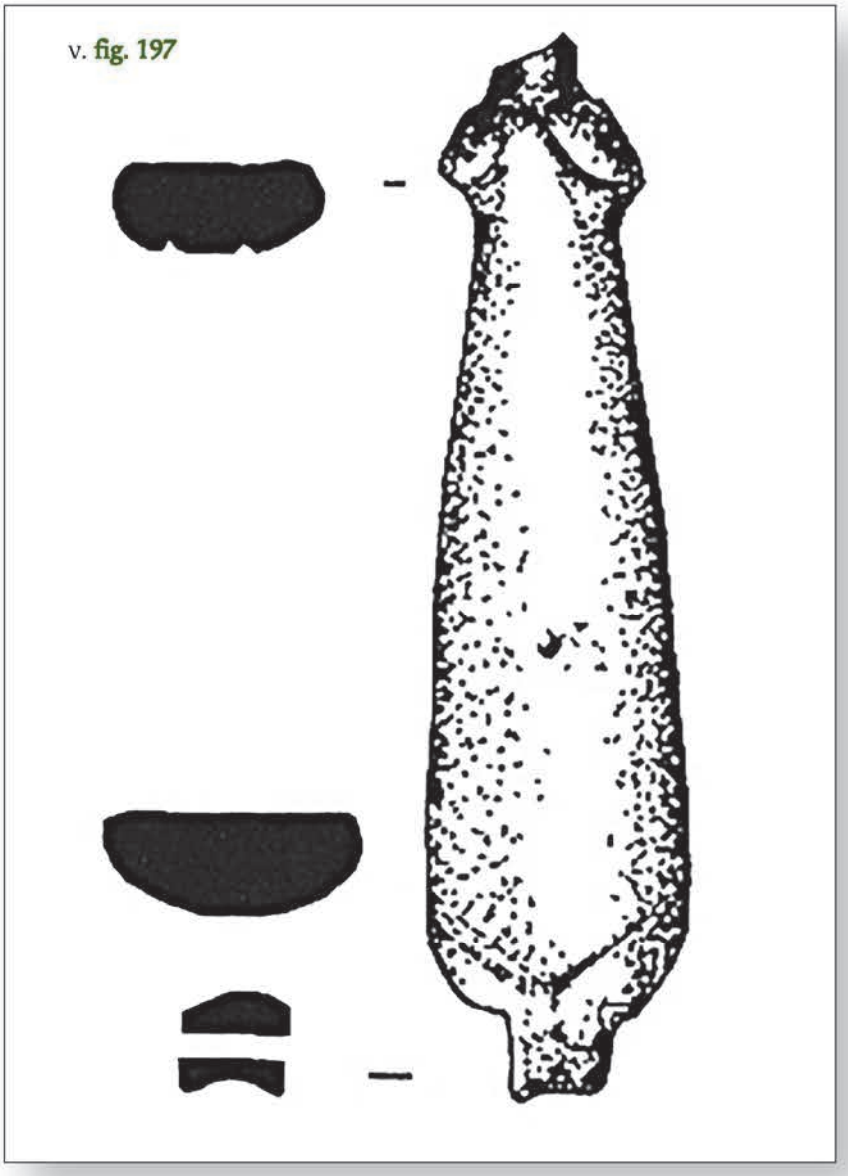
165 Bambola articolata (torso)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 205
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.5 cm; largh. max (fianchi) 1.9 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti sporgenti lateralmente collegati alle

v. **fig. 197**



spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. La parte inferiore del tenone sotto il bacino è scheggiata.

Tipo schematico, variante anomala (corpo come variante b, *ma fori sotto le spalle come variante* a*) (cfr.* **cat. nn. 151, 158***)*

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 20, Periodo VIII, databile alla metà del IV-V sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: St. Clair 1994, p. 171, fig. 53; St. Clair 1996, p. 371, fig. 10; St. Clair 2003, p. 108, n. 552, fig. 42f, tav. 52b; St. Clair Harvey 2008, p. 268, fig. 10; Clivaz 2014a, cat. n. 55; St. Clair 2014, p. 102, n. 187.

Fonti delle immagini: Disegno e foto da St. Clair 2003, fig. 42f; tav. 52b.

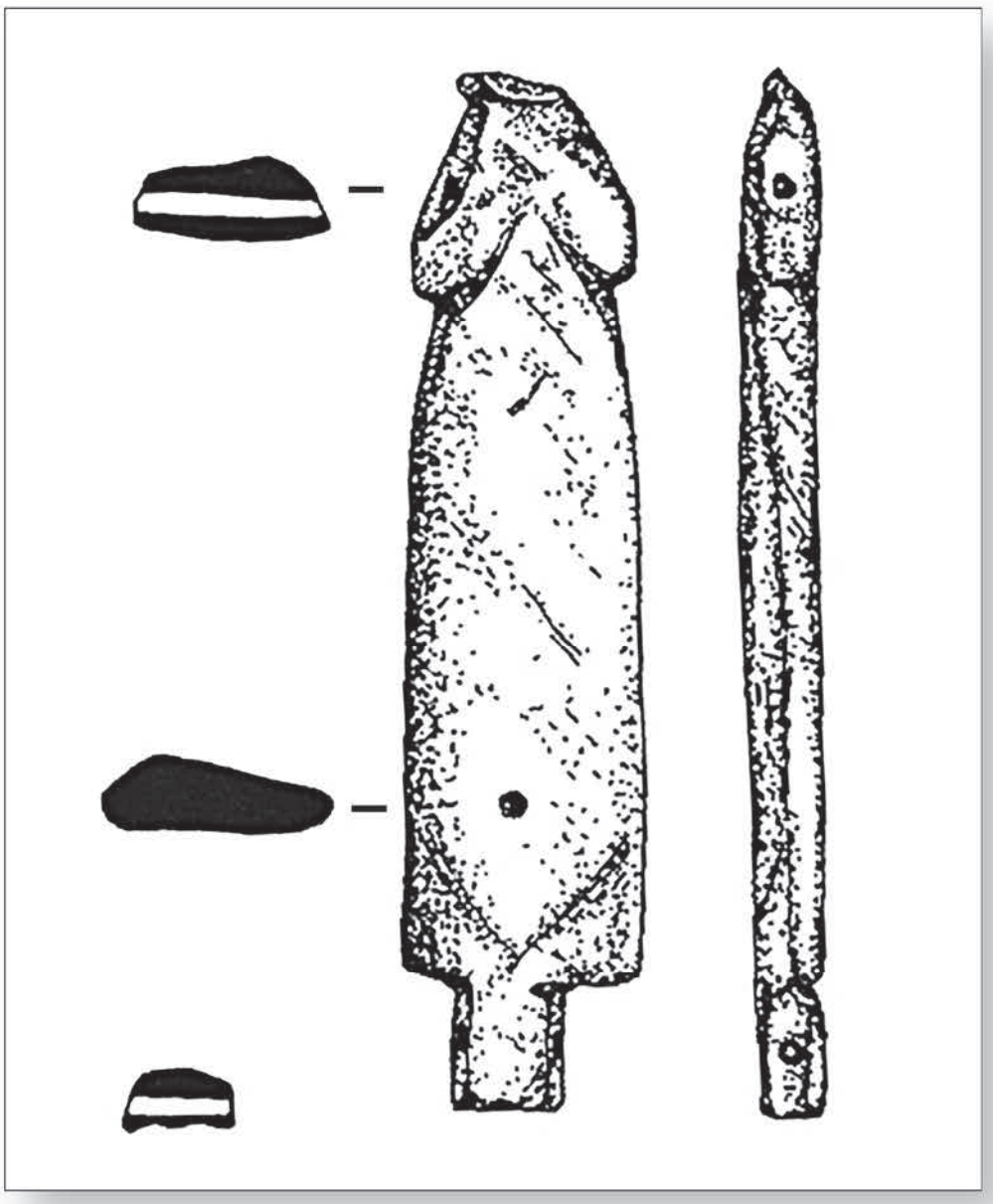
166 Bambola articolata (torso)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 461
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.5 cm; largh. max 1.9 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.

v. **fig. 197**



Torso: Il tronco si allarga leggermente sotto le spalle e poi mantiene la stessa larghezza scendendo verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.



Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 20, Periodo VIII, databile alla metà del IV-V sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: St. Clair 1994, p. 171, fig. 53; St. Clair 1996, p. 371, fig. 10; St. Clair 2003, p. 109, n. 553, fig. 42b, tavv. 51, 52a; St. Clair Harvey 2008, p. 268, fig. 10; Clivaz 2014a, cat. n. 56; St. Clair 2014, p. 102, n. 188, fig. 160b.

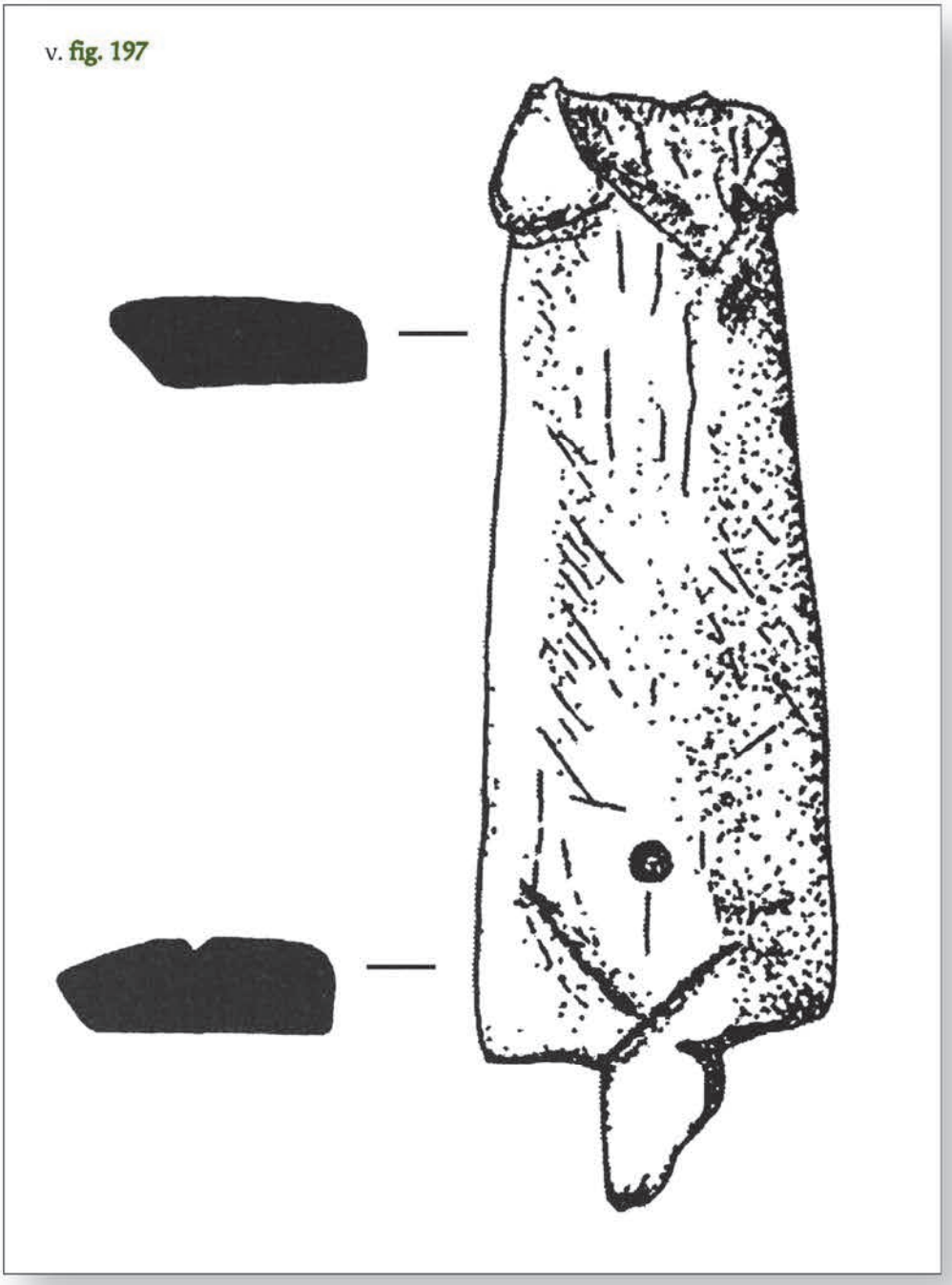
Fonti delle immagini: Disegno e foto da St. Clair 2003, fig. 42b; tav. 52a.

167 Bambola articolata (torso)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 2199
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.4 cm; largh. max (fianchi) 2.4 cm; sp. max 0.9 cm

v. **fig. 197**



Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. La parte inferiore del tenone sotto il bacino è scheggiata.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore C, contesto 115, Periodo IX-XII, databile ad epoca medievale/moderna, residuale. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: St. Clair 2003, p. 109, n. 556, fig. 42g.

Fonti delle immagini: Disegno da St. Clair 2003, fig. 42g.

168 Bambola articolata (torso)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 3478
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 4.7 cm; largh. max (fianchi) 0.6 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.



Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle è indicata in modo schematico con una forma a trapezio, i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti sotto le spalle. Sul lato anteriore l'area dei seni è piatta, l'ombelico non è indicato, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma V allargata alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto sotto le spalle (Tipo B/S 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante a

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore C, contesto 139, Periodo IX-XII, databile ad epoca medievale/moderna, residuale. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: St. Clair 1996, p. 371, fig. 10; St. Clair 2003, p. 109, n. 557, tav. 52c; St. Clair Harvey 2008, p. 268, fig. 10; St. Clair 2014, p. 102, n. 189.

Fonti delle immagini: Foto da St. Clair 2003, tav. 52c.

NOTA
Nel corso degli scavi condotti a Roma, pendici nord-orientali del Palatino, sono stati rinvenuti altri due frammenti di torsi di bambole articolate in osso in corso di lavorazione (St. Clair 2003, p. 109, nn. 554-555), dei quali non sono disponibili le illustrazioni.

169 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, *Crypta Balbi*
Numero di inventario: St. 441935
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.8 cm; largh. max (fianchi) 1.7 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco mantiene approssimativamente la stessa larghezza dalla zona sottostante le spalle fino ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata tramite due solchi obliqui; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino era presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe; del tenone sotto il bacino rimane solo la parte superiore frammentaria.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, Colle Oppio, via delle Sette Sale, area della *Porticus Liviae*, 1984.
Contesto e relativa datazione: Tomba 59, a fossa semplice contenente lo scheletro frammentario di una donna, con una pisside in osso e un disco forato in piombo. La sepoltura è databile alla seconda metà/ultimo terzo del VI sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **fig. 64**.
Età della defunta: Adulta di età superiore ai 40 anni.

Datazione della bambola: VI sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Marcelli 1989, p. 531; Panella, Molinari 2001; Pizzamiglio 2003, tav. XXXIV, fig. 23.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: Servizio fotografico MNR).

Esame autoptico: 25.02.2022 (vetrina).



170 Bambola articolata (torso)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, *Crypta Balbi* (deposito)
Numero di inventario: St. 462540
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.6 cm; largh. max (fianchi) 1.5 cm; sp. max 0.8 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco presenta un allargamento appena accennato verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata tramite due solchi convergenti a forma di V rovesciata (disposti in modo irregolare); i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino (decentrata rispetto all'ombelico). Il lato posteriore, sommariamente sbozzato, non presenta modellato.
Due corti solchi incisi orizzontali sono presenti sotto le spalle sul lato posteriore. Su entrambi i lati sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, zona della *Crypta Balbi*, area sopra il mitreo, saggio IV, US 54.
Contesto e relativa datazione: Strato di obliterazione formatosi nella prima metà del V sec. d.C. ma rimasto esposto fino alla metà del VI sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, pp. 730-731.

Pupae

Bambole articolate di età romana



v. fig. 202

Datazione della bambola: V-prima metà del VI sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Vendittelli, Ricci 2015, pp. 138-140, fig. 31 (a sinistra).

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.02.2022.



171 Bambola articolata (torso)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, *Crypta Balbi* (deposito)
Numero di inventario: St. 572822
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 8.2 cm; largh. max (fianchi) 2.15 cm; sp. max 0.7 cm







v. **fig. 203**

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco mantiene approssimativamente la stessa larghezza dalla zona sottostante le spalle fino ai fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore, piatto e liscio, non presenta modellato; è presente un'incavatura allungata in senso verticale, corrispondente alla cavità midollare dell'osso tubolare da cui il torso è ricavato.
Due corti solchi incisi orizzontali sono presenti rispettivamente sotto la spalla destra sul lato anteriore e sotto la spalla sinistra sul lato posteriore. Altri due corti solchi incisi sono presenti nella parte superiore del tenone, rispettivamente a sinistra sul lato anteriore e a destra sul lato posteriore.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. Sul fianco destro è presente una scheggiatura nella parte inferiore del torso.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, zona della *Crypta Balbi*, area IV, US 33, 2008.
Contesto e relativa datazione: Ambienti che ospitavano attività artigianali di lavorazione dei metalli e dell'osso, strato formatosi nella seconda metà del VI sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, pp. 730-731.

Datazione della bambola: VI sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Venditelli, Ricci 2015, pp. 138-140, fig. 31 (a destra).

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.02.2022.

172 Bambola articolata (torso)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, *Crypta Balbi*
Numero di inventario: St. 404197
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7.1 cm; largh. max 1.3 cm; sp. max 0.5 cm



Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalla zona sottostante le spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.
Un corto solco inciso orizzontale è presente sotto la spalla destra.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino era presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia, le due gambe e il tenone sotto il bacino.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, zona della *Crypta Balbi*, area II, US 727, 1993
Contesto e relativa datazione: Area dell'esedra, butto della fine del VII sec. d.C. contenente materiali riferibili ad attività di lavorazione dei metalli e delle materie dure di origine animale (avorio, osso, palco di cervidi), databili alla fine del VI-VII sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, pp. 730-731.

Datazione della bambola: Fine del VI-VII sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Ricci 1997, p. 264, fig. 10.23; Ricci 2001, pp. 418-419, cat. II.4.991; Pizzamiglio 2003, tav. XXXIV, fig. 22; Clivaz 2014a, cat. n. 75.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: Servizio fotografico MNR).

Esame autoptico: 25.02.2022 (vetrina).

173 Bambola articolata (torso)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, *Crypta Balbi* (deposito)
Numero di inventario: St. 464170
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 7 cm; largh. max (fianchi) 2.2 cm; sp. max 0.45 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga leggermente dalla zona sottostante le spalle verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata con due rigonfiamenti sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di V rovesciata al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino. Il lato posteriore è piatto e non presenta modellato, sulla superficie sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino era presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe; la parte inferiore del bacino è spezzata e il tenone non è conservato.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, zona della *Crypta Balbi*, saggio V, US 10/4.
Contesto e relativa datazione: Residuale, rinvenuto in una grande colmata della fine del XVI secolo con materiali residuali di età tardoantica. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, pp. 730-731.

Datazione della bambola: VI-VII sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.02.2022.



174 Gambe (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Avellino, Museo Irpino
Numeri di inventario: Inv. Museo 12025-12028; N. ordine 2404-2407
Materiale: Avorio
Dimensioni: Coscia (Inv. 12025): lungh. cons. 4.5 cm; largh. max 1.65 cm; sp. max 1.7 cm. Parte inferiore di gamba (Inv. 12026 + 12028): lungh. cons. 7.5 cm; largh. max 1 cm; sp. max 0.8 cm. Frammento di parte inferiore di gamba (Inv. 12027): lungh. cons. 3.1 cm; largh. max 0.75 cm; sp. max 0.75 cm

Descrizione
Elementi riferibili a gambe articolate al ginocchio.
Coscia sinistra (a): Presenta nella parte superiore una parete laterale sopraelevata dotata di foro per il collegamento al bacino; nella parte inferiore c'è una mortasa per l'articolazione del ginocchio.
Parte inferiore di gamba (b): In alto vi sono i resti del tenone per l'articolazione del ginocchio, il piede frammentario presenta sulla caviglia alcuni solchi che indicano il bordo di un basso stivaletto.
Frammento della parte inferiore di un'altra gamba (c): Sulla caviglia è infilato un anello in bronzo (cavigliera), sul piede alcuni solchi indicano il bordo e la suola di un basso stivaletto (?).

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La parete verticale nella parte superiore della coscia è dotata di un foro, il taglio ad angolo retto permetteva un incastro ai lati del tenone posto nella parte inferiore del torso (non conservato). La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore della gamba (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio era realizzata incastrando nella mortasa ricavata nella parte inferiore della coscia il tenone forato sporgente presente in alto nella parte inferiore della gamba. Il fissaggio avveniva tramite perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone (conservato parzialmente) e nei due fori presenti sulle pareti ai lati della mortasa sulla coscia (Tipo Gi 2).

V. disegno ricostruttivo dei sistemi di articolazione della gamba (d)

Stato di conservazione e restauri: La superficie è sfaldata e fessurata. La coscia è frammentaria nella parte inferiore e lacunosa nella zona dell'articolazione del ginocchio. La parte inferiore di una gamba, ricomposta con una lamina che si era distaccata, è lacunosa nella parte superiore del tenone, sulle pareti laterali e nella parte terminale del piede. L'esiguo frammento del piede di un'altra gamba è fratturato su entrambe le estremità e nella zona della caviglia presenta tracce di colore verde lasciato dall'anello in bronzo.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Atripalda (*Abellinum*), 1975.

Pupae

Bambole articolate di età romana



a



b

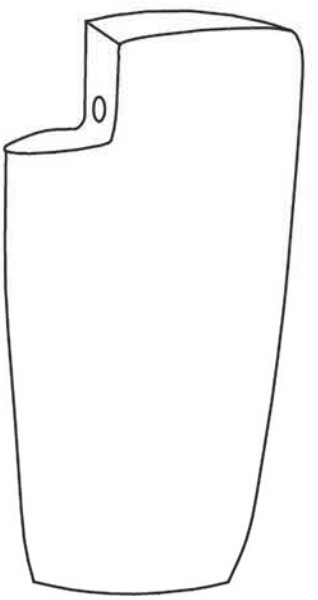
Contesto e relativa datazione: Tomba contenente statuette in terracotta e oggetti miniaturistici in piombo (cosiddetto "larario puerile"), databile alla seconda metà del II sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento e sul corredo v. *infra*, **figg. 66-67**.

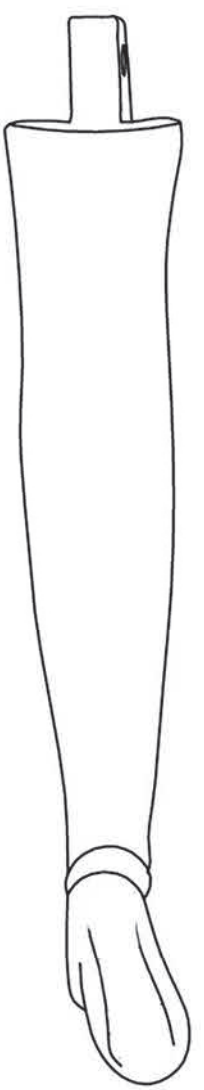
Datazione della bambola: Seconda metà del II sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: Bocciero Petrillo 2001, fig. p. 58. Per il contesto di rinvenimento: Grella 1987; Fariello Sarno 1996, pp. 123-126; Pescatori 2013, fig. 23.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Museo Irpino, Avellino (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 19.07.2022.







c

d

175 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Sion, Musée d'histoire du Valais
Numero di inventario: 40450a
Materiale: Avorio
Dimensioni: Coscia: lungh. 4.2 cm; largh. max 1.5 cm; sp. max 0.95 cm. Parte inferiore di gamba: lungh. cons. 6.9 cm; largh. max 1.1 cm; sp. max 1 cm

Descrizione
Gamba destra articolata al ginocchio: la coscia presenta nella parte superiore una parete laterale sopraelevata dotata di foro per il collegamento al bacino, in basso c'è una mortasa con ai lati due fori per l'articolazione del ginocchio; la parte inferiore della gamba presenta in alto un tenone dotato di foro per l'articolazione del ginocchio, il piede frammentario presenta sulla caviglia alcuni solchi che indicano il bordo e la suola di un basso stivaletto.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La parte superiore della coscia è dotata di un foro, il taglio ad angolo retto permetteva un incastro ai lati del tenone posto nella parte inferiore del torso (non conservato). La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore della gamba (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio era realizzata incastrando nella mortasa ricavata nella parte inferiore della coscia il tenone forato sporgente presente in alto nella parte inferiore della gamba. Il fissaggio avveniva tramite perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati della mortasa sulla coscia (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione e restauri: La coscia presenta sul lato posteriore un'ampia lacuna verticale a causa di una sfaldatura dell'avorio. La parte inferiore della gamba è lacunosa nell'estremità del piede.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Martigny (*Octodurus-Forum Claudii Vallensium*).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Drack, Fellmann 1988, pp. 161-162, fig. 124; Degen 1997, pp. 15-17, fig. 3; Clivaz 2014a, cat. n. 5.

Fonti delle immagini: © Musée d'histoire du Valais, Sion (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.06.2021.



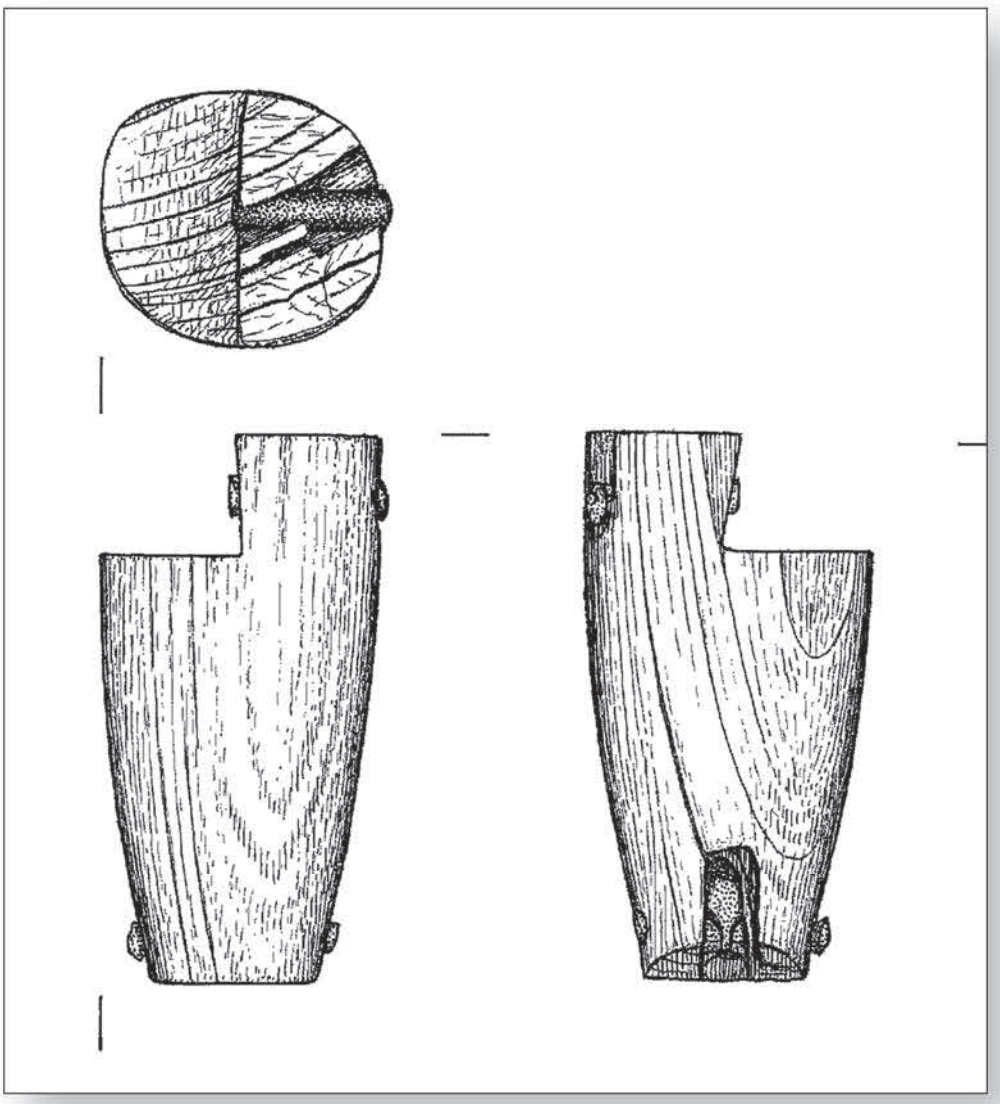



40450

176 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Sammlung des Thüringischen Landesamtes für Denkmalpflege und Archäologie
Numero di inventario: 12/209-1
Materiale: Avorio
Dimensioni: Lungh. 4.5 cm; largh. max 2.25 cm

Descrizione
Coscia riferibile a una gamba sinistra articolata al ginocchio: presenta nella parte superiore una parete laterale sopraelevata dotata di foro per il collegamento al bacino; nella parte inferiore c'è una mortasa con ai lati due fori per l'articolazione del ginocchio.



Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La parte superiore della coscia, con parete verticale dotata di un foro, presenta un taglio ad angolo retto che permetteva un incastro ai lati del tenone dell'inguine nella parte inferiore del torso (non conservato). La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore della gamba (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio era realizzata incastrando nella mortasa ricavata nella parte inferiore della coscia il tenone forato sporgente presente in alto nella parte inferiore della gamba (non conservata). Il fissaggio avveniva tramite perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati della mortasa sulla coscia (Tipo Gi 2).
Perni di raccordo: Nei fori sono conservati resti dei perni in lega di rame.

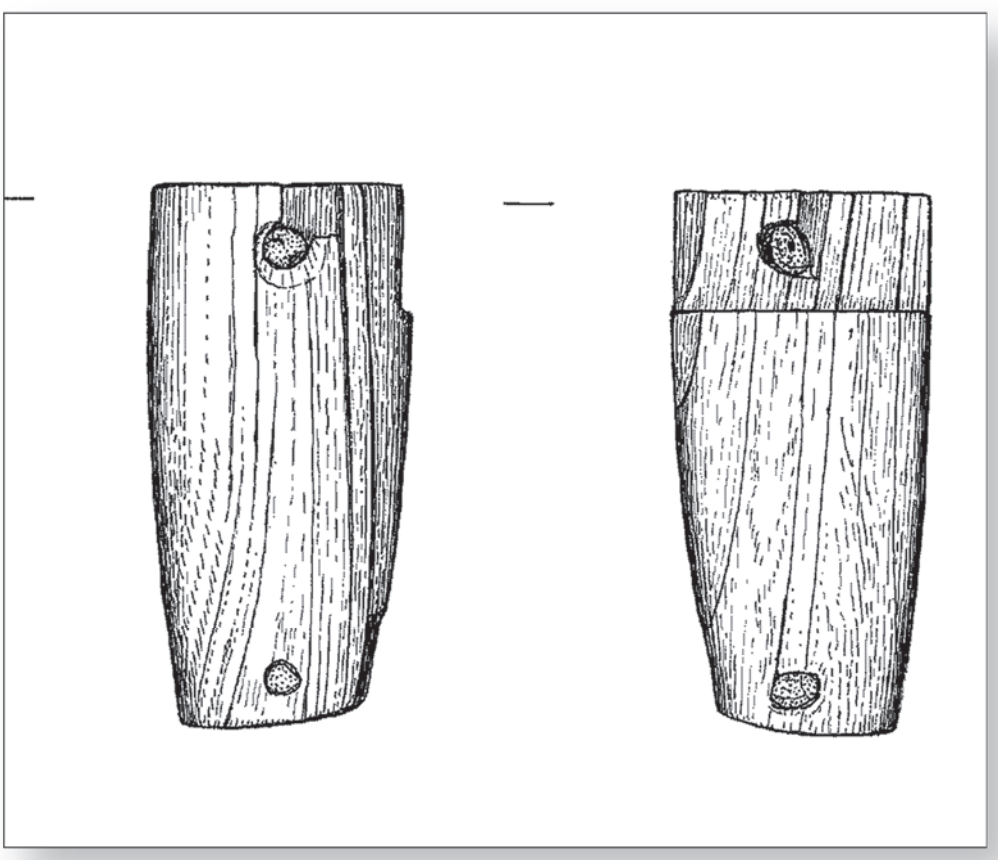
Stato di conservazione e restauri: Manca la parte inferiore della gamba.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Sundhausen, 2000.
Contesto e relativa datazione: Pianura alluvionale del fiume Helme.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Seidel, Steidl 2010-2011, pp. 132-133.

Fonti delle immagini: Disegno da Seidel, Steidl 2010-2011, fig. 2.



177 Braccia e gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Arles, Musée départemental Arles Antique
Numero di inventario: IRP.89.2378.829
Materiale: Osso?
Dimensioni: Braccio sinistro completo: lungh. tot. 8.9 cm; largh. max 0.9 cm; sp. max 0.6 cm. Avambraccio destro: lungh. 5.9 cm; largh. max 1.6 cm; sp. max 0.6 cm. Coscia destra: lungh. 4.9 cm; largh. max 1.7 cm; sp. max 1.5 cm. Parte inferiore di gamba: lungh. 6.5 cm; largh. max 1.2 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Braccio completo: Dotato di articolazione al gomito, la parte superiore presenta in alto un foro per la connessione con le spalle e in basso una mortasa con ai lati due fori (lacunosa su un lato); l'avambraccio è dotato in alto di un tenone con il foro per l'articolazione del gomito, la mano è rappresentata con accuratezza naturalistica nell'indicazione delle dita.
Avambraccio (mancante della parte superiore del braccio): È dotato in alto di un tenone con il foro per l'articolazione del gomito, la mano è rappresentata con accuratezza naturalistica nell'indicazione delle dita.
Gamba destra: Articolata al ginocchio, la coscia presenta nella parte superiore una parete laterale sopraelevata dotata di foro per il collegamento al bacino, in basso c'è una mortasa con ai lati due fori per l'articolazione del ginocchio; la parte inferiore della gamba presenta in alto un tenone dotato di foro per l'articolazione del ginocchio, sul piede è rappresentato un basso stivaletto con bordo sopra la caviglia.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (solo uno è conservato) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del torso (non conservato).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia i tenoni sporgenti superiormente dagli avambracci; il fissaggio avveniva tramite perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Go 2).
Gambe/bacino: La parte superiore della coscia, con parete verticale dotata di un foro, presenta un taglio ad angolo retto che permetteva un incastro ai lati del tenone dell'inguine nella parte inferiore del torso (non conservato). La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore della gamba (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio era realizzata incastrando nella mortasa ricavata nella parte inferiore della coscia il tenone forato sporgente presente in alto nella parte inferiore della gamba. Il fissaggio avveniva tramite perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati della mortase sulla coscia (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione e restauri: La parte superiore del braccio completo presenta una lacuna sulla parete ai lati della mortasa per l'articolazione del gomito.

Provenienza

Luogo e data di rinvenimento: Arles (*Arelate*), scavi I.R.P.A., 1989.
Contesto e relativa datazione: Necropoli a ovest della curva del circo, con sarcofagi di II-III sec. in posizione secondaria, tomba US 2378, insieme ai frammenti di un carapace di tartaruga.







Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Daudibertières 1990, pp. 39-40, cat. n. 88; Bertrand 2004, p. 37; Rothé, Heijmans 2008, p. 444; Gourevitch 2011, pp. 34-35.

Fonti delle immagini: © Musée départemental Arles antique (foto: Michel Lacanaud).

178 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Gijón, Museo de las Termas Romanas de Campo Valdés
Numero di inventario: TR0019
Materiale: Avorio
Dimensioni: Lungh 9 cm; largh. max 2.5 cm



Descrizione
Coscia riferibile a una gamba articolata al ginocchio: presenta nella parte superiore un tenone per il collegamento al bacino; nella parte inferiore c'è una mortasa con ai lati due fori per l'articolazione del ginocchio.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite l'incastro del tenone presente nella parte superiore della coscia in una mortasa ricavata nella parte inferiore del bacino (non conservato) e fissaggio mediante un perno infilato nei fori passanti praticati trasversalmente (Tipo G/B 1).
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio era realizzata incastrando nella mortasa ricavata nella parte inferiore della coscia il tenone forato sporgente presente in alto nella parte inferiore della gamba (non conservata). Il fissaggio avveniva tramite perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati dell'incavo sulla coscia (Tipo Gi 2).
Perni di raccordo: Nei fori dell'articolazione del ginocchio è conservato il perno in bronzo.

Stato di conservazione e restauri: La coscia presenta una lacuna verticale lungo una parete a causa di una sfaldatura dell'avorio.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Gijón.
Contesto e relativa datazione: Terme di Campo Valdés.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Rodríguez Martín 2024, p. 438, fig. 1.

Fonti delle immagini: Foto da Rodríguez Martín 2024, p. 438.

179 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (deposito)
Numero di inventario: St. 62782
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 6.3 cm; largh. max 0.7 cm; sp. max 0.8 cm

Descrizione
Parte inferiore di gamba sinistra articolata al ginocchio: presenta nella parte superiore una mortasa con ai lati due fori per l'articolazione del ginocchio; il piede, che manca dell'estremità, è rappresentato nudo.

Connessione delle articolazioni
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio doveva essere realizzata incastrando il tenone che doveva essere presente in basso nella coscia (non conservata) nella mortasa della



parte inferiore della gamba qui conservata. Il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore (non conservato) e nei due fori presenti sulle pareti laterali della mortasa (Tipo Gi 1).

Stato di conservazione e restauri: Manca la parte terminale del piede.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II- prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Caravale 1994, pp. 97-99, III.8.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto: MNR, S. Castellani e foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.02.2022.



180 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Milano, Civico Museo Archeologico (deposito)
Numero di inventario: A.1998.03.14
Materiale: Avorio?
Dimensioni: Lungh. 5.2 cm; largh. max 0.9 cm; sp. max 0.8 cm; lungh. piede 1.6 cm

Descrizione
Parte inferiore di gamba sinistra articolata al ginocchio: presenta nella parte superiore una mortasa con ai lati due pareti dotate di fori per l'articolazione del ginocchio; il piede è rappresentato nudo.

Connessione delle articolazioni
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio doveva essere realizzata incastrando il tenone che doveva essere presente in basso nella coscia (non conservata) nella mortasa della



v. **fig. 126**

parte inferiore della gamba qui conservata. Il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore (non conservato) e nei due fori presenti sulle pareti laterali della mortasa (Tipo Gi 1).

Stato di conservazione e restauri: La superficie presenta fessurazioni e sfaldature in particolare nella parte superiore nell'area intorno ai fori e in basso nella zona della caviglia e del piede.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II- prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Bianchi 2013, p. 110, cat. 6.46.

Fonti delle immagini: © Comune di Milano - Civico Museo Archeologico (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.10.2020.



181 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia antica (deposito)
Numero di inventario: St. 5251
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 6.5 cm



Descrizione
Parte inferiore di gamba articolata al ginocchio: presenta in alto un tenone, di forma semicircolare alla sommità, con un foro al centro per l'articolazione del ginocchio; il piede è rappresentato calzato da un basso stivaletto con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio doveva essere realizzata incastrando il tenone sporgente in alto nella mortasa che doveva essere presente in basso nella coscia (non conservata). Il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti laterali della mortasa nella parte superiore di gamba (non conservata) (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione e restauri: Manca la parte terminale del piede, il tenone è lacunoso su un lato.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica.

182 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Chieti, Museo Archeologico Nazionale d'Abruzzo, Villa Frigerj
Numero di inventario: St. 4068; Cat. gen. 2150
Collezione di provenienza: Collezione di Giovanni Pansa (Sulmona)
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 8 cm; largh. max 1 cm; sp. max 1 cm; lungh. piede 2 cm

Descrizione
Parte inferiore di gamba articolata al ginocchio: presenta in alto un tenone, di forma semicircolare alla sommità, con un foro al centro per l'articolazione del ginocchio; il piede è rappresentato calzato da un basso stivaletto con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio doveva essere realizzata incastrando il tenone sporgente in alto nella mortasa che doveva essere presente in basso nella coscia (non conservata). Il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti laterali della mortasa nella parte superiore di gamba (non conservata) (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione e restauri: L'esemplare è attualmente montato su un supporto per l'esposizione museale (un lato della gamba non è quindi visibile).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale Musei Abruzzo. È vietata ogni ulteriore riproduzione o duplicazione con qualsiasi mezzo (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 04.11.2020.



183 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Aquileia, Museo Archeologico Nazionale
Numero di inventario: St. 52884
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 5.3 cm; largh. max 0.8 cm; sp. max 0.8 cm; lungh. piede 1.4 cm. Misure del tenone: largh. 0.6, h 0.8, sp. 0.2 cm

Descrizione
Parte inferiore di gamba articolata al ginocchio: presenta in alto un tenone, di forma semicircolare alla sommità, con un foro al centro per l'articolazione del ginocchio; il



piede è rappresentato calzato da un basso stivaletto con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.
Su entrambi i lati del tenone sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio doveva essere realizzata incastrando il tenone sporgente in alto nella mortasa che doveva essere presente in basso nella coscia (non conservata). Il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti laterali della mortasa nella parte superiore di gamba (non conservata) (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione e restauri: Sul lato posteriore è presente una scheggiatura in prossimità del margine superiore.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Aquileia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Bianchi c.s.b, fig. 2.

Fonti delle immagini: © Museo Archeologico Nazionale di Aquileia - Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale museale del Friuli Venezia Giulia (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 25.10.2021.



v. **figg. 175, 201**

184 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Sens, Musée municipal
Numero di inventario: D.85.1.7
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 4.2 cm

Descrizione
Parte inferiore di gamba articolata al ginocchio: presenta in alto un tenone, di forma semicircolare alla sommità, con un foro al centro per l'articolazione del ginocchio; il piede è rappresentato calzato da un basso stivaletto con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.



Connessione delle articolazioni
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio doveva essere realizzata incastrando il tenone sporgente in alto nella mortasa che doveva essere presente in basso nella coscia (non conservata). Il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti laterali della mortasa nella parte superiore di gamba (non conservata) (Tipo Gi 2).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Sens, cour de l'ancien Archevêché, 1983.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Delor 2002, p. 652 (per il rinvenimento).

Fonti delle immagini: © Musées de Sens (foto: Emmanuel Berry).

185 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Sisak, City Museum
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 6 cm

Descrizione
Parte inferiore di gamba articolata al ginocchio: presenta in alto un tenone, di forma semicircolare alla sommità, con un foro al centro per l'articolazione del ginocchio; il piede è rappresentato calzato da un basso stivaletto con il bordo (lateralmente a forma di V) ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio doveva essere realizzata incastrando il tenone sporgente in alto nella mortasa che doveva essere presente in basso nella coscia (non conservata). Il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti laterali della mortasa nella parte superiore di gamba (non conservata) (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione e restauri: Manca gran parte del piede, il tenone è frammentario.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Sisak (*Siscia*), Sv. Kvirin (entrata nord della città), 2012.
Contesto e relativa datazione: Layer SJ 612 (abitato), II-IV sec. d.C.

Datazione della bambola: II-IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento e delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Inedita (in corso di studio da parte di V. Matijević e I. Miloglav).

Fonti delle immagini: © courtesy Marina Kovač, Vinka Matijević, Ina Miloglav (foto: Miroslav Vuković).

Pupae

Bambole articolate di età romana



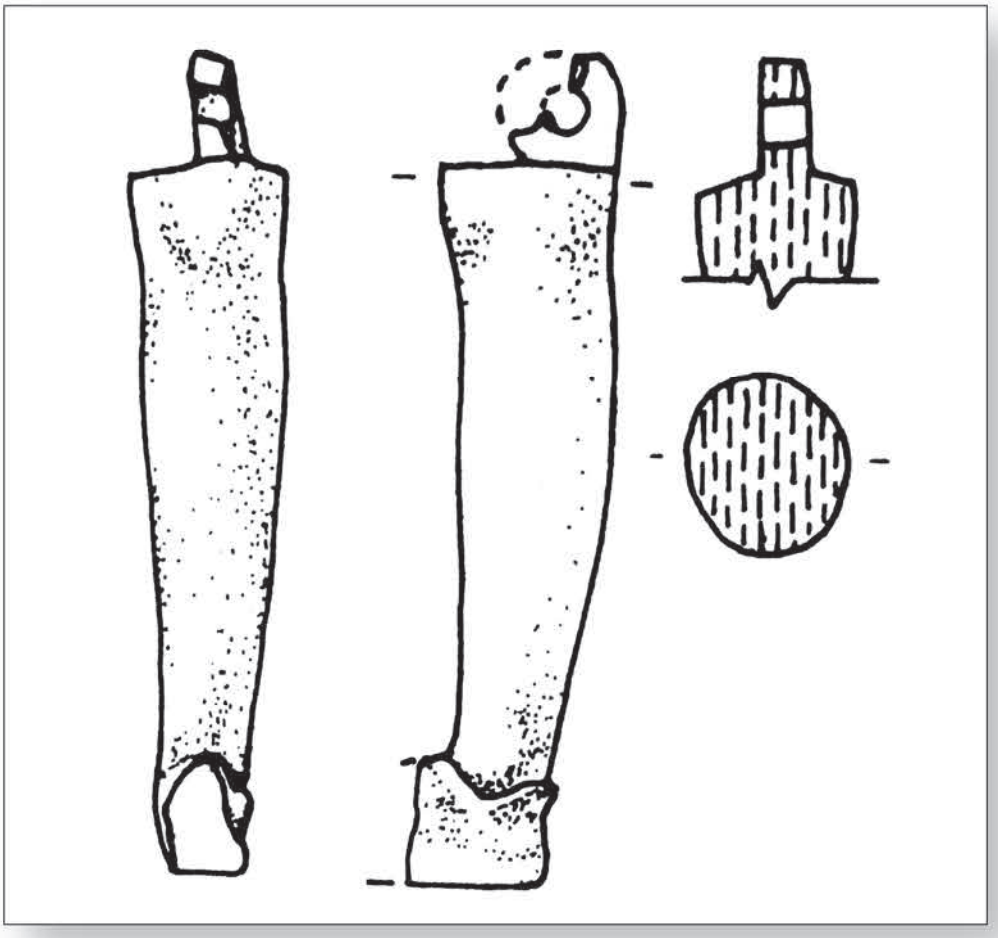


186 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: -
Numero di inventario: 31/S/24235-2
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 5.8 cm; largh. max 1.2 cm

Descrizione
Parte inferiore di gamba articolata al ginocchio: presenta in alto un tenone, di forma semicircolare alla sommità, con un foro al centro per l'articolazione del ginocchio; il piede è rappresentato calzato da un basso stivaletto con il bordo (lateralmente a forma di V) ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Ginocchia: L'articolazione del ginocchio doveva essere realizzata incastrando il tenone sporgente in alto nella mortasa che doveva essere presente in basso nella coscia (non conservata). Il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti laterali della mortasa nella parte superiore di gamba (non conservata) (Tipo Gi 2).



Stato di conservazione e restauri: Manca gran parte del piede, il tenone è frammentario.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Cesarea Marittima (*Caesarea ad mare*).
Contesto e relativa datazione: Strato databile al VII-VIII sec. d.C. (residuale?).

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Ayalon 2005, p. 81, cat. n. 310, fig. 31.

Fonti delle immagini: Disegno da Ayalon 2005, fig. 31.

187 Gambe (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.62541.2.1-2
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 6.1, 5.3 cm; largh. max 0.6, 0.5 cm; sp. max 0.55, 0.5 cm

Descrizione
Due gambe senza articolazione al ginocchio: presentano nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino;



sui piedi sono rappresentati molto schematicamente i bassi stivaletti con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia indicato tramite un collarino. Intorno alle caviglie sono infilati due anelli in bronzo (cavigliere?), la cui verga presenta i capi aperti.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore delle gambe, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Su una gamba manca la parte terminale del piede. Su entrambe le gambe sono visibili macchie di colore verde nella zona delle caviglie (a seguito del contatto con gli anelli in bronzo).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, catacomba? (indicate come provenienti dai "cimiteri suburbani", Morey 1936, p. 55).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte II, tav. I, 3-4; Morey 1936, p. 55, n. A41, tav. V, A41 (erroneamente definite gambe di una piccola sedia o tavola); Pizzamiglio 2003, tav. XXXIV, fig. 20.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

v. **figg. 18, 27**

188 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.62551
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 6.9 cm; largh. max 0.7; sp. max 0.45 cm



Descrizione
Gamba destra senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; sul piede è rappresentato un basso stivaletto con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Ardeatina, catacomba di Domitilla.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

189 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano
Numero di inventario: MV.62543
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh 7.7 cm; largh. max 0.6; sp. max 0. 5 cm



Descrizione
Gamba senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; il piede non è conservato ma all'altezza della caviglia si riconosce un solco che potrebbe indicare il bordo di un basso stivaletto rappresentato molto schematicamente.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Manca il piede.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Appia, catacomba di S. Callisto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 06.06.2022.

190 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18599
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 6.2 cm; largh. max 0.55 cm; sp. max 0.4 cm

Descrizione
Gamba sinistra senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; sul piede è rappresentato molto schematicamente un basso stivaletto con il bordo ripiegato indicato con un rigonfiamento sulla caviglia.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica).

Bibliografia: Manson 1978a, tav. CXXXIV, 5-6 (a sinistra).

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.



191 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18600
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 5.8 cm; largh. max 0.7 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Gamba destra senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; sul piede è rappresentato molto schematicamente un basso stivaletto con il bordo ripiegato indicato con un rigonfiamento sulla caviglia.
Presenta sezione quadrangolare con le sfaccettature della sbozzatura non rifinite; sulla superficie dell'osso sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica).

Bibliografia: Manson 1978a, tav. CXXXIV, 5-6 (a destra).

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.


18600

192 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 25488
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 7.6 cm; largh. max 0.75 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Gamba senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; il piede non è conservato ma all'altezza della caviglia si riconosce un solco che potrebbe indicare il bordo di un basso stivaletto rappresentato molto schematicamente.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Manca il piede sotto la caviglia.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.


25488

193 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 25462
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 8.5 cm; largh. max 0.75 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Gamba senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; la zona del piede non è conservata.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Manca la parte inferiore con il piede.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.


25462
25462

194 Gamba (di bambola articolata)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 416
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. cons. 4.7 cm; largh. max 0.5 cm; sp. max 0.4 cm

Descrizione
Abbozzo di parte superiore di gamba costituito da una bacchetta a sezione quadrangolare/triangolare irregolare, che presenta nella parte superiore un foro per la connessione al tenone del bacino.

Connessione delle articolazioni (ipotetica)
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente una risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).

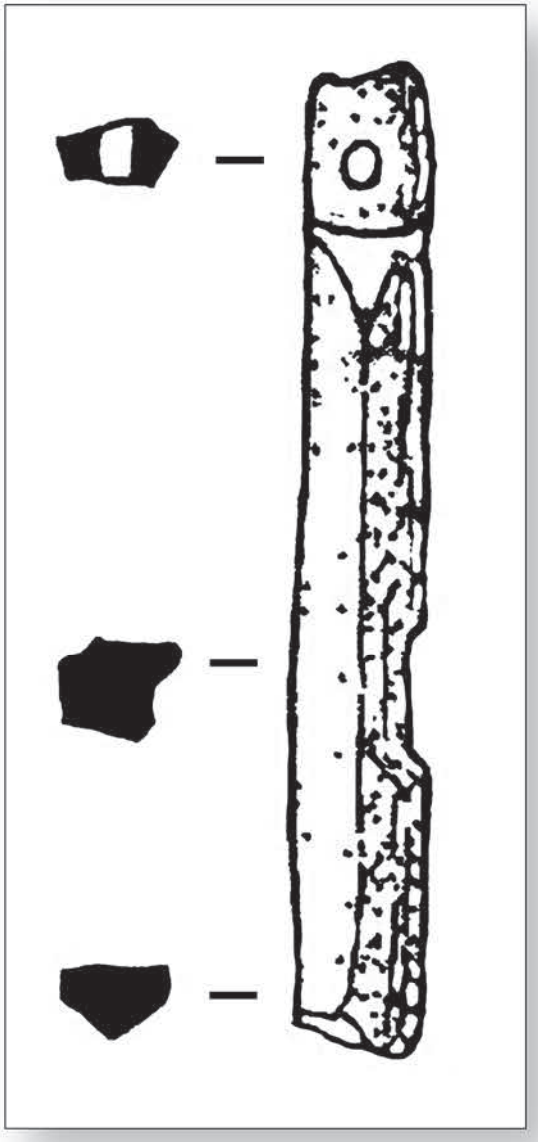
Stato di conservazione e restauri: Fratturata nella parte inferiore e scheggiata.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 16, Periodo VIII, databile all'inizio del IV sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: St. Clair 1994, p. 171, fig. 53; St. Clair 2003, p. 109, n. 561, fig. 42d; Clivaz 2014a, cat. n. 43; St. Clair 2014, p. 102, n. 191.

Fonti delle immagini: Disegno da St. Clair 2003, fig. 42d.



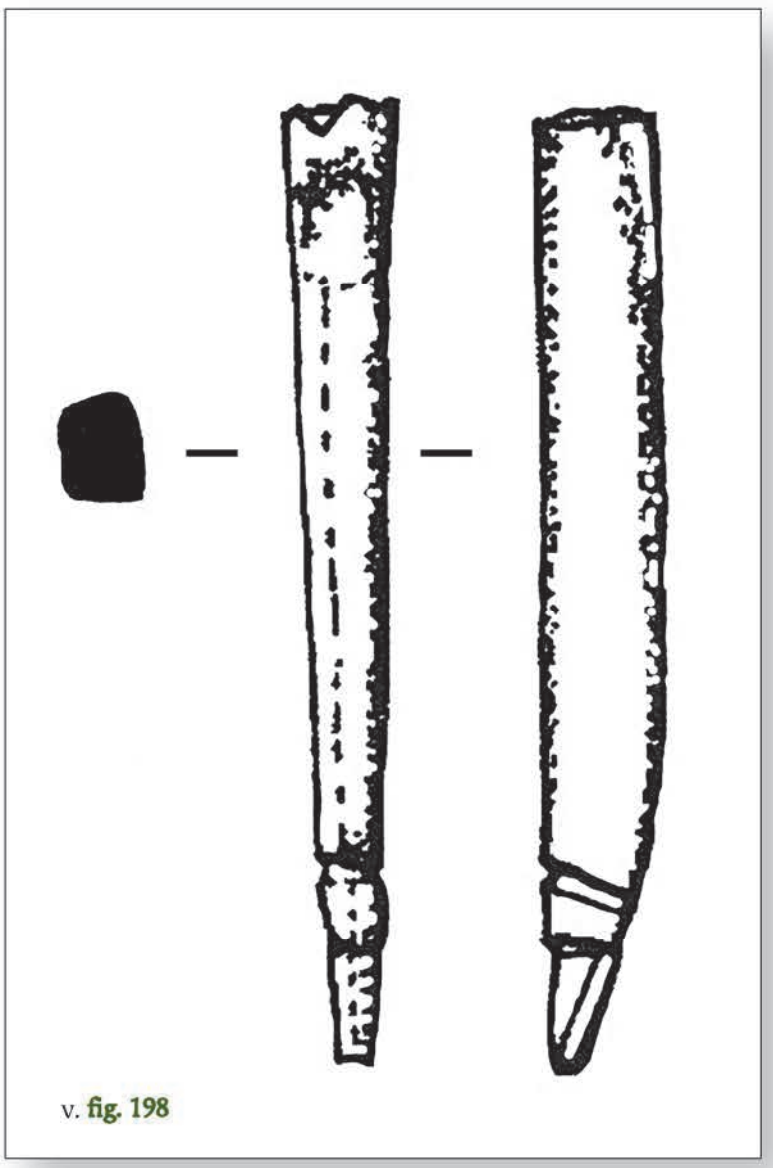
v. **fig. 197**

195 Gamba (di bambola articolata)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 1722
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. cons. 4.5 cm; largh. max 0.6 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Abbozzo di parte inferiore di gamba costituito da una bacchetta a sezione quadrangolare irregolare, che si restringe verso l'estremità inferiore, nella zona della caviglia è presente



v. **fig. 198**

un collarino e al di sotto il piede con terminazione appuntita, rappresentazione schematizzata di un basso stivaletto con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Stato di conservazione e restauri: Fratturata nella parte superiore.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 12, Periodo VIII, databile alla metà del IV-metà del V sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV-metà del V sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: St. Clair 1994, p. 171, fig. 53; St. Clair 2003, p. 109, n. 562, fig. 43c, tav. 51; Clivaz 2014a, cat. n. 58; St. Clair 2014, p. 102, n. 192, fig. 160d.

Fonti delle immagini: Disegno da St. Clair 2003, fig. 43c.

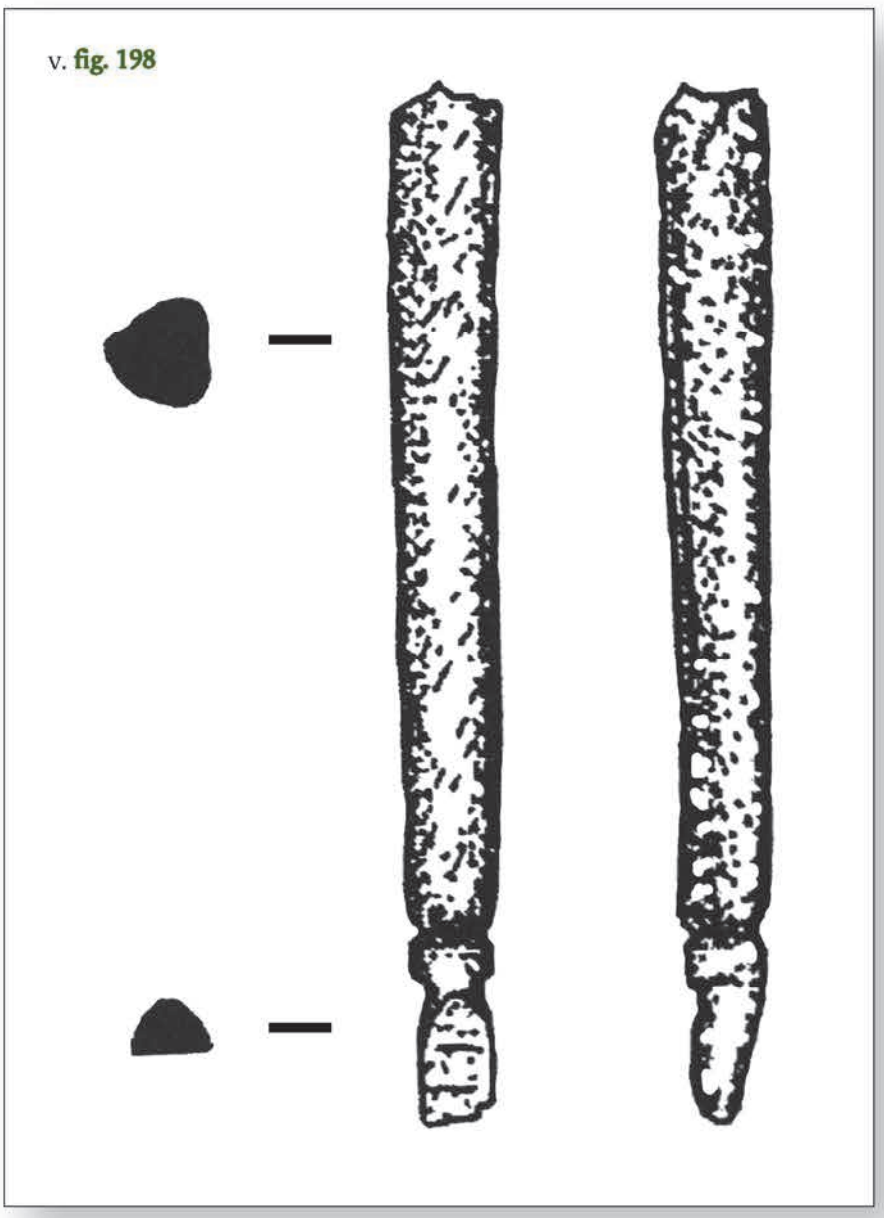
196 Gamba (di bambola articolata)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 200
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 8.3 cm; largh. max 0.8 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Abbozzo di parte inferiore di gamba costituito da una bacchetta a sezione triangolare irregolare, che si restringe verso l'estremità inferiore, all'altezza della caviglia si

v. **fig. 198**



riconosce un collarino che indica il bordo di un basso stivaletto rappresentato molto schematicamente sul piede.

Stato di conservazione e restauri: Fratturata nella parte superiore.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 20, Periodo VIII, databile alla metà del IV-metà del V sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV-metà del V sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: St. Clair 1996, p. 371 fig. 10; St. Clair 2003, p. 109, n. 563, fig. 43b; St. Clair Harvey 2008, p. 268, fig. 10; Clivaz 2014a, cat. n. 59; St. Clair 2014, pp. 102-104, n. 193, fig. 160e.

Fonti delle immagini: Disegno da St. Clair 2003, fig. 43b.

197 Gamba (di bambola articolata)

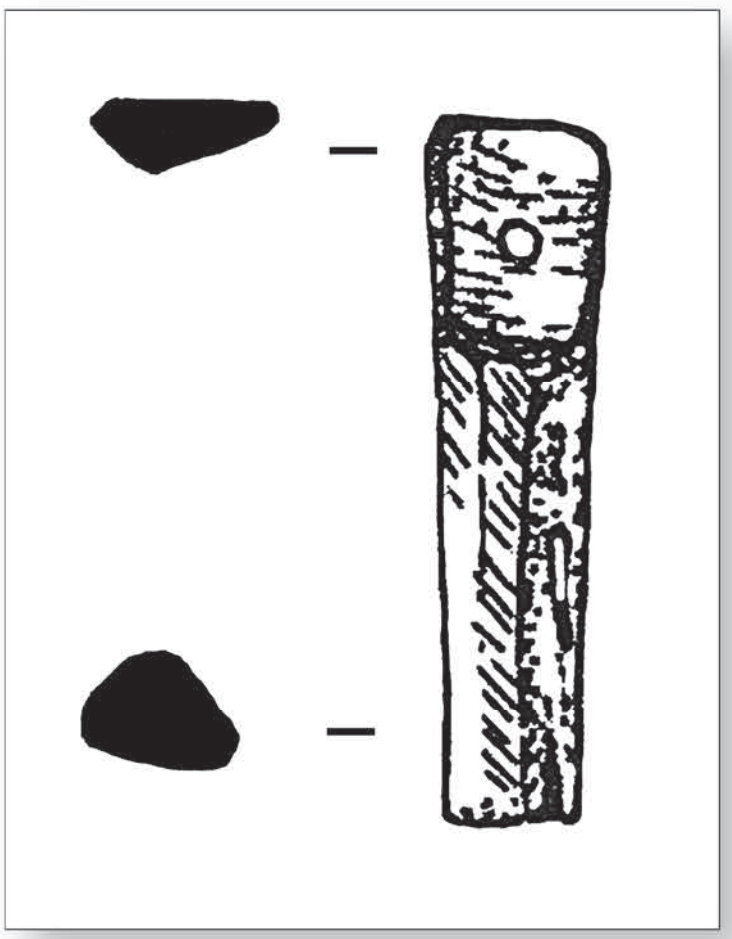
Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 775
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. cons. 3.3 cm; largh. max 0.5 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Abbozzo di parte superiore di gamba costituito da una bacchetta a sezione triangolare irregolare, che presenta all'estremità superiore con un foro sulla parete per la connessione al tenone del bacino.

Connessione delle articolazioni (ipotetica)
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove

v. **fig. 197**



era presente una risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Manca la parte inferiore.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 20, Periodo VIII, databile alla metà del IV-metà del V sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV-metà del V sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

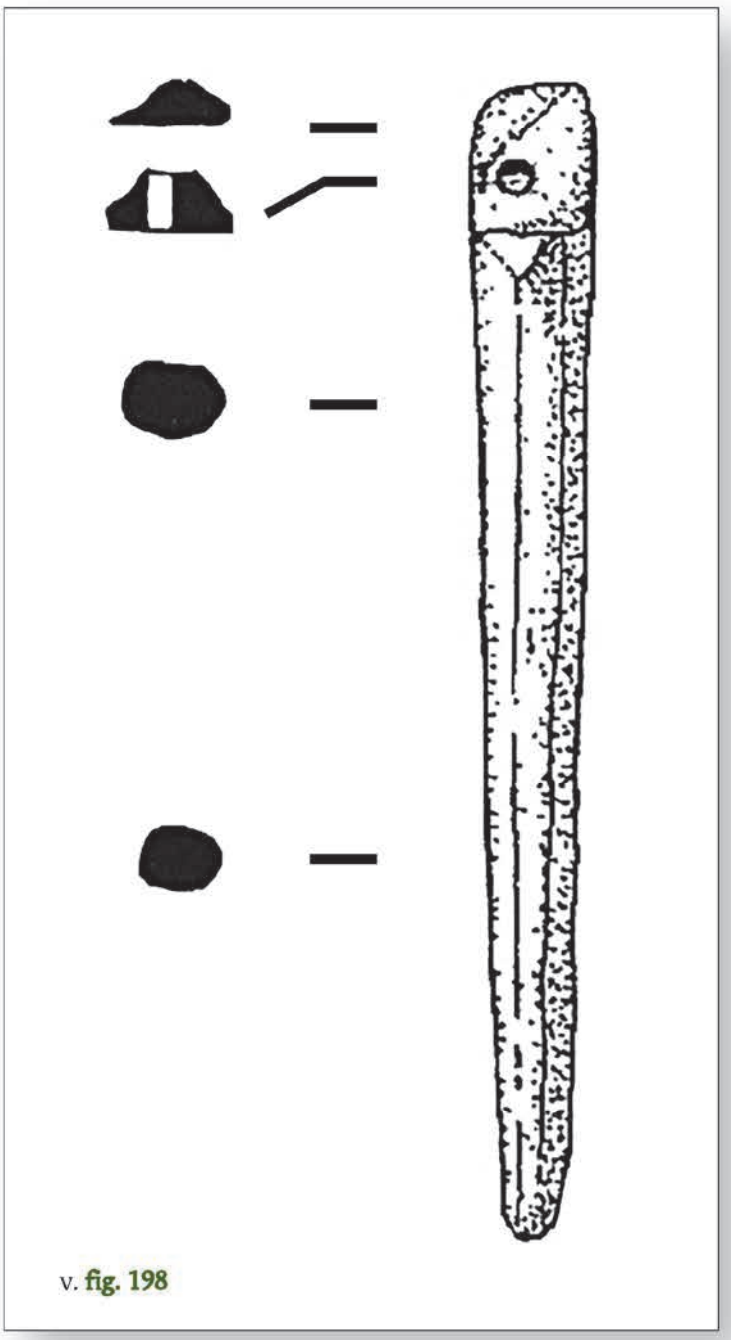
Bibliografia: St. Clair 2003, p. 110, n. 566, fig. 42c; Clivaz 2014a, cat. n. 62.

Fonti delle immagini: Disegno da St. Clair 2003, fig. 42c.

198 Gamba (di bambola articolata)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 474
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. cons. 7.5 cm; largh. max 0.8 cm; sp. max 0.5 cm



v. **fig. 198**

Descrizione
Abbozzo di gamba costituito da una bacchetta a sezione ovoidale irregolare, che presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete per la connessione al tenone del bacino. Sulla superficie dell'osso sono visibili le sfaccettature longitudinali delle sbozzature non ben rifinite.

Connessione delle articolazioni (ipotetica)
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente una risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Manca la parte inferiore.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 20, Periodo VIII, databile alla metà del IV-metà del V sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: IV-metà del V sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: St. Clair 1994, p. 171, fig. 53; St. Clair 1996, p. 371, fig. 10; St. Clair 2003, pp. 109-110, n. 564, fig. 43a; St. Clair Harvey 2008, p. 268, fig. 10; Clivaz 2014a, cat. n. 60; St. Clair 2014, p. 104, n. 194, fig. 160f.

Fonti delle immagini: Disegno da St. Clair 2003, fig. 43a.

NOTA
Nel corso degli scavi condotti a Roma, pendici nord-orientali del Palatino, sono stati rinvenuti altri frammenti attribuiti a gambe di bambole articolate in osso in corso di lavorazione (St. Clair 2003, p. 109, nn. 558-559, 565), delle quali non sono disponibili le illustrazioni oppure di pertinenza incerta.

199 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Sion, Musée d'histoire du Valais
Numero di inventario: 40450-b
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 9.5 cm; largh. max 1 cm; sp. max 0.5 cm. Diam. foro tenone 0.3 cm

Descrizione
Gamba destra senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; sul piede è rappresentato un basso stivaletto con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Martigny (*Forum Claudii Vallensium*).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III-IV sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Drack, Fellmann 1988, pp. 161-162, fig. 124; Baù 2004, pp. 99-100; Degen 1997, p. 16, fig. 2; Clivaz 2014a, cat. n. 48.

Fonti delle immagini: © Musée d'histoire du Valais, Sion (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.06.2021.

Pupae
Bambole articolate di età romana



v. fig. 175

200 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Chiusi, Museo Nazionale Etrusco
Numero di inventario: 62554
Collezione di provenienza: Collezione di Giovanni Paolozzi
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 11.3 cm



Descrizione
Gamba destra senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; sul piede è rappresentato un basso stivaletto con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia indicato da un collarino.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Sono presenti lievi fessurazioni verticali sulla superficie dell'osso.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Chiusi (?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica).

Bibliografia: Sarti 2010, p. 208, n. 6.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Direzione Regionale Musei della Toscana - Firenze (foto courtesy Fabrizio Vallelonga).

201 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Agrigento, Parco Archeologico e Paesaggistico Valle dei Templi
Numero di inventario: TR 8/05
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 7.5 cm



Descrizione
Gamba destra senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; sul piede è rappresentato schematicamente un basso stivaletto con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Sulla superficie sono presenti lievi fessurazioni.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Agrigento, area del tempio romano.
Contesto e relativa datazione: Immondezzaio, posteriore all'abbandono del tempio nel V sec. d.C., contenente materiali riferibili ad attività domestiche e produttive.

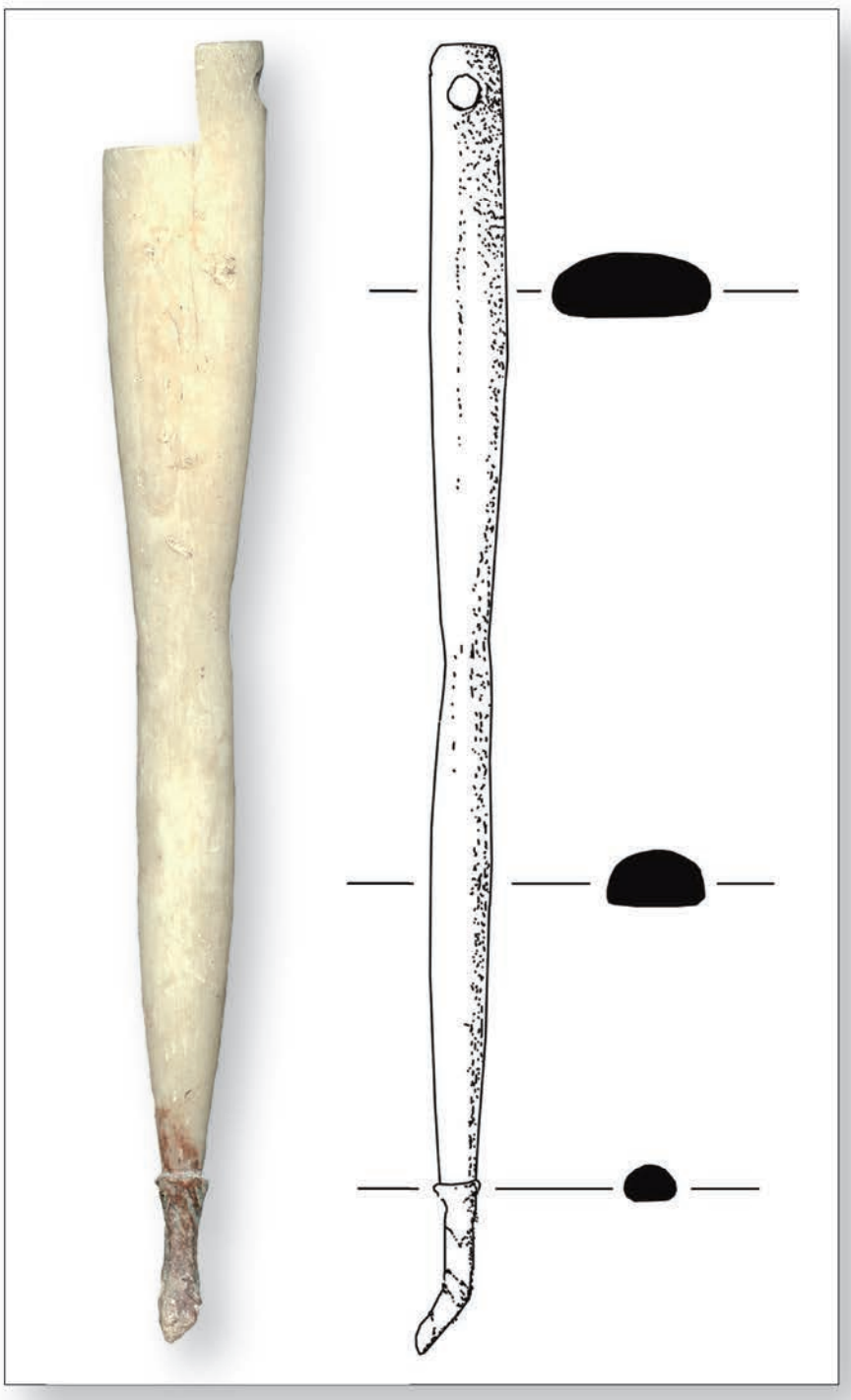
Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica e del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: Parello, Rizzo 2015, pp. 50, 54, fig. 22.

Fonti delle immagini: © Parco Archeologico e Paesaggistico Valle dei Templi, Agrigento. Foto da Parello, Rizzo 2015, fig. 22 (courtesy Maria Concetta Parello).

202 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Zadar, Archaeological Museum
Numero di inventario: A11907
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 8.9 cm



Descrizione
Gamba sinistra senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; sul piede è rappresentato un basso stivaletto con il bordo ripiegato all'altezza della caviglia.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 3).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 3).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Zadar (*Iader*), cortile della chiesa e del convento di S. Maria, 1995.
Contesto e relativa datazione: Residenziale.

Datazione della bambola: III-IV sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Giunio 2012, p. 110, fig. 19; Giunio c.s., fig. 4.

Fonti delle immagini: © Archaeological Museum, Zadar. Disegno e foto da Giunio 2012, fig. 19 (courtesy Kornelija A. Giunio).

203 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Osijek, Archaeological Museum
Numero di inventario: AMO-AA5870a
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. cons. 8.2 cm; largh. max 0.9 cm



Descrizione
Gamba probabilmente destra senza articolazione al ginocchio: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con il bacino; a causa della lacuna nella parte inferiore non è possibile determinare se il piede fosse rappresentato calzato da un basso stivaletto.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: La connessione doveva essere realizzata mediante un perno che entrava nel foro passante ricavato nella parete laterale superiore della gamba, dove era presente la risega ad angolo retto, e si fissava in un foro passante praticato trasversalmente in un tenone sotto il bacino del torso (non conservato) (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione al ginocchio (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Manca la parte inferiore con la caviglia e il piede.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Osijek (*Mursa*)?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III-IV sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Kovač 2017, pp. 212-213, fig. 90.

Fonti delle immagini: © Archaeological Museum, Osijek. Foto da Kovač 2017, fig. 90 (courtesy Marina Kovač).

204 Braccio (di bambola articolata)



Luogo di conservazione: Taranto, Museo Archeologico Nazionale
Numero di inventario: St. 12489
Materiale: Avorio
Dimensioni: Lungh. tot. 10 cm; largh. max 0.85 cm; diam. foro spalla 0.2 (esterno), 0.3 (interno) cm

Descrizione
Braccio destro dotato di articolazione al gomito: presenta nella parte superiore un foro per la connessione con la spalla; la mano è rappresentata con accuratezza naturalistica con le dita distinte.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione del braccio al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso il foro presente nella parte superiore del braccio e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (non conservato) (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nella mortasa ricavata alla base della parte superiore del braccio il tenone sporgente in alto dall'avambraccio; il fissaggio avviene tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati della mortasa (Tipo Go 2).

Stato di conservazione e restauri: Sulla mano mancano le estremità del pollice e dell'indice.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Taranto (*Tarentum*), contrada Montedoro, area delle Suore della Carità, 1887.
Contesto e relativa datazione: -

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Inedito.

Fonti delle immagini: Foto: © Su concessione del Museo Archeologico Nazionale di Taranto, divieto di ulteriore riproduzione.

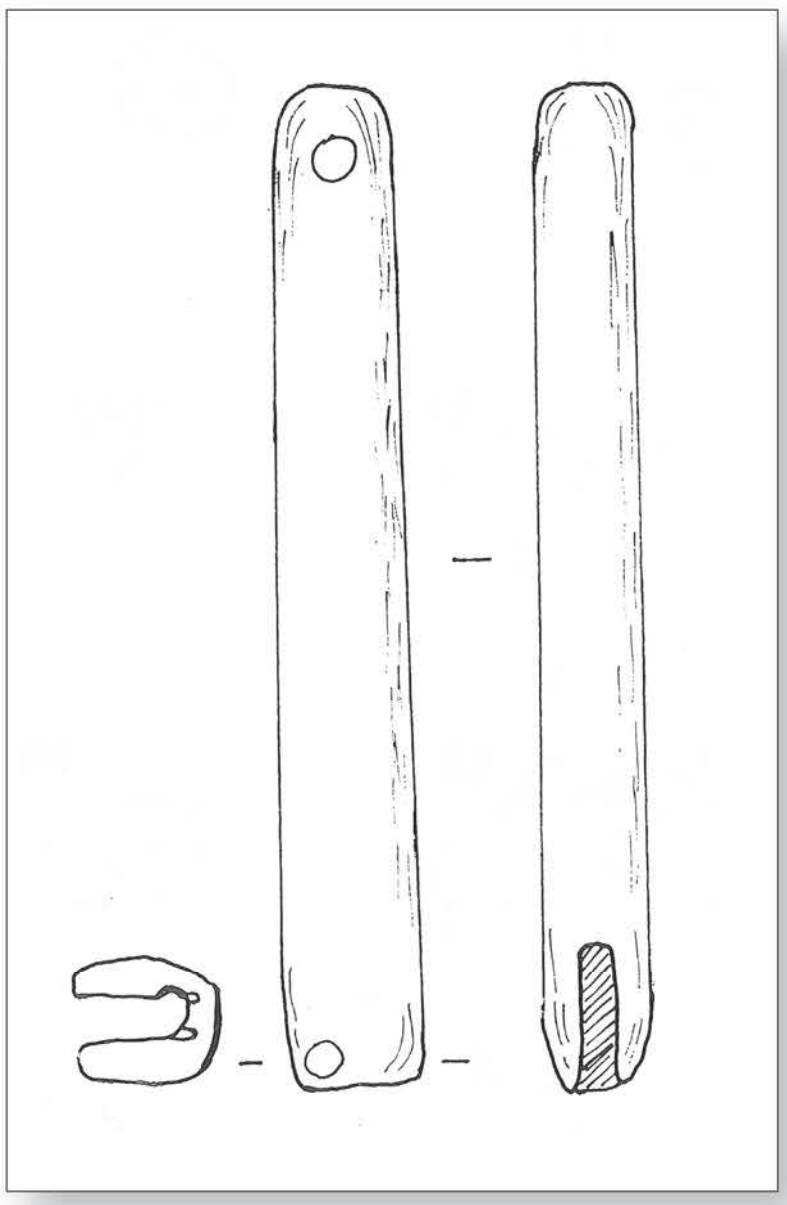
Esame autoptico: 05.06.2023.

catalogo

205 Braccio (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Dijon, Musée Archéologique
Numero di inventario: ESC 71 GS 1
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 8.2 cm; largh. max 1.2 cm

Descrizione
Parte superiore di braccio dotato di articolazione al gomito: presenta in alto un foro per la connessione con la spalla; nella parte inferiore c'è una mortasa per l'articolazione del gomito.



Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione del braccio al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso il foro presente nella parte superiore del braccio e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (non conservato) (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nella mortasa ricavata alla base della parte superiore del braccio il tenone sporgente dall'avambraccio (non conservato); il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei fori presenti sulle pareti ai lati della mortasa (Tipo Go 2).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Escolives-Sainte-Camille, località Grippe-Soleil.
Contesto e relativa datazione: Ignoto (secondo un'informazione orale di R. Kapps, riportata in Manson 1978a, p. 386, l'esemplare proveniva da un complesso di terme databile al IV sec. d.C., costruito su un'area di santuari distrutti nel III sec. d.C.).

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Manson 1978a, p. 386, n. 487; Sautot 1978, p. 52, n. 184, tav. XI, n. 3; Prost 1983, p. 272, tav. VII, n. 110; Degen 1997, p. 20, fig. 10; p. 34, cat. n. 6; Clivaz 2014a, cat. n. 50.

Fonti delle immagini: Disegno da Prost 1983, tav. VII, n. 110.

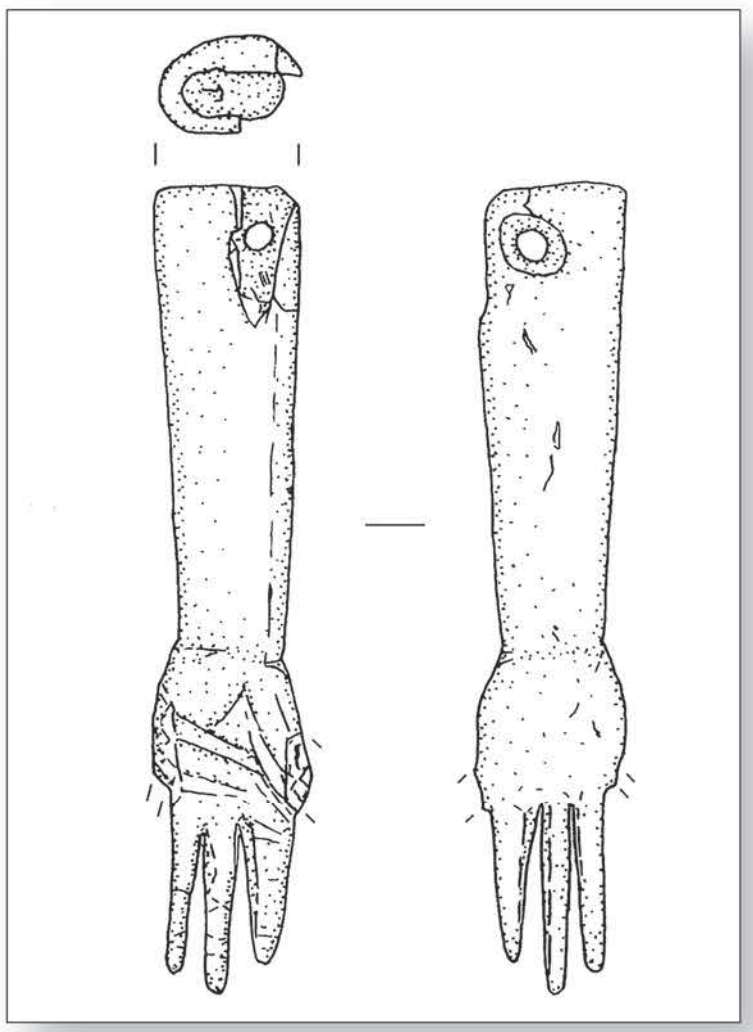
catalogo

206 Braccio (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Paizay-Naudouin-Embourie, *villa* gallo-romaine des Châteliers
Numero di inventario: LCH 2534 T53 - PB A2VI
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 7 cm; largh. max 13.4 cm; sp. max 8.5 cm

Descrizione
Avambraccio sinistro dotato di articolazione al gomito: nella parte superiore frammentaria vi è una mortasa con due fori (solo un foro è ben conservato, dell'altro è appena visibile un margine) per l'articolazione del gomito, sulla mano sono indicate accuratamente le dita con le pieghe della pelle sul palmo.
Colore: Tracce di colore nero sono presenti tra le dita e nelle pieghe della mano e del polso.

Connessione delle articolazioni
Gomiti: L'articolazione del gomito doveva essere realizzata incastrando un tenone presente nella parte superiore del braccio (non conservato) nella mortasa creata in



alto nell'avambraccio; il fissaggio doveva avvenire tramite un perno fatto passare in fori praticati trasversalmente nel tenone e nelle pareti ai lati della mortasa (Tipo Go 1).

Stato di conservazione e restauri: Mancano il pollice e il mignolo; l'estremità superiore è scheggiata e una parte della parete è lacunosa.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Embourie, *villa* des Châteliers.
Contesto e relativa datazione: Residenziale, età tardo-imperiale.

Datazione della bambola: IV sec. d.C.? (sulla base del contesto di rinvenimento); il braccio appartiene a un tipo naturalistico che può essere datato tra la seconda metà del II e la prima metà del IV sec. d.C.

Bibliografia: Bertrand 2004; Gourevitch 2011, p. 24, fig. 12.

Fonti delle immagini: Foto: Isabelle Bertrand; disegno da Bertrand 2004, fig. 1, n. 1 (courtesy Isabelle Bertrand).



207 Braccio (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18601
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 7.6 cm; diam. max 1.9 cm

Descrizione
Braccio destro senza articolazione al gomito: presenta nella parte superiore una risega ad angolo retto con un foro sulla parete laterale per la connessione con la spalla, sulla mano sono indicate tutte le dita distinte con le pieghe della pelle sul palmo.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione del braccio al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso il foro presente nella parte superiore del braccio e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (non conservato) (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione al gomito (Tipo Go 3).

Stato di conservazione e restauri: La superficie dell'osso è parzialmente erosa.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III-IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Manson 1978a, tav. CXXXIV, 1-2.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.



v. **fig. 125**

208 Braccio (di bambola articolata)?

Luogo di conservazione: Roma, Museo Nazionale Romano, Terme di Diocleziano (laboratorio di restauro, deposito)
Numero di inventario: St. 359133
Collezione di provenienza: Collezione di Evan Gorga
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. cons. 3.9 cm; diam. max 0.4 cm

Descrizione
Parte di avambraccio con la mano sulla quale sono indicate le dita distinte.
Si può ipotizzare la pertinenza a un braccio di bambola anche se, non essendo conservata la parte superiore, manca la zona con il foro per l'articolazione.

Stato di conservazione e restauri: Manca la parte superiore dell'avambraccio.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III-IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Inedito.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 21.02.2022.



209 Braccia (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Chieti, Museo Archeologico Nazionale d'Abruzzo, Villa Frigerj
Numeri di inventario: St. 4067 e 4069; Cat. gen 21499 e 21501
Collezione di provenienza: Collezione di Giovanni Pansa (Sulmona)
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 9.4, 6.9 cm; largh. max 0.7 cm

v. **fig. 125**



Descrizione
Braccio destro senza articolazione al gomito: presenta nella parte superiore un foro per la connessione con la spalla, sulla mano sono indicate tutte le dita distinte con le pieghe della pelle sul palmo.
Braccio sinistro senza articolazione al gomito: mancante della parte superiore, sulla mano sono indicate tutte le dita distinte con le pieghe della pelle sul palmo.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione del braccio al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso il foro presente nella parte superiore del braccio e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (non conservato) (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione al gomito (Tipo Go 3).

Stato di conservazione e restauri: Manca la parte superiore del braccio sinistro. Entrambe le braccia sono attualmente montate su un supporto che non consente di vedere il dorso delle mani.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Inedite.

Fonti delle immagini: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale Musei Abruzzo. È vietata ogni ulteriore riproduzione o duplicazione con qualsiasi mezzo (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 04.11.2020.

210 Braccio (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Paris, Musée du Louvre
Numero di inventario: MNE 192; Cp. 9510
Collezione di provenienza: Collezione Giampietro Campana, venduta nel 1861
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 7.9 cm; largh. max 0.7 cm; sp. max 0.5 cm. Diametro foro 0.3 cm



Descrizione
Braccio sinistro senza articolazione al gomito: nella parte superiore è presente un foro passante, sulla mano sono rappresentate accuratamente tutte le dita separate da solchi con l'indicazione delle pieghe della pelle sul dorso e sul palmo.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione del braccio al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso il foro presente nella parte superiore del braccio e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (non conservato) (Tipo B/S 1).
Gomiti: Non è presente articolazione al gomito (Tipo Go 3).

Stato di conservazione e restauri: Lievi fessurazioni sono presenti sulla superficie dell'osso.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Italia?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Manson 1978a, pp. 343-344, n. 397.

Fonti delle immagini: © Musée du Louvre, Paris (foto dell'autrice).

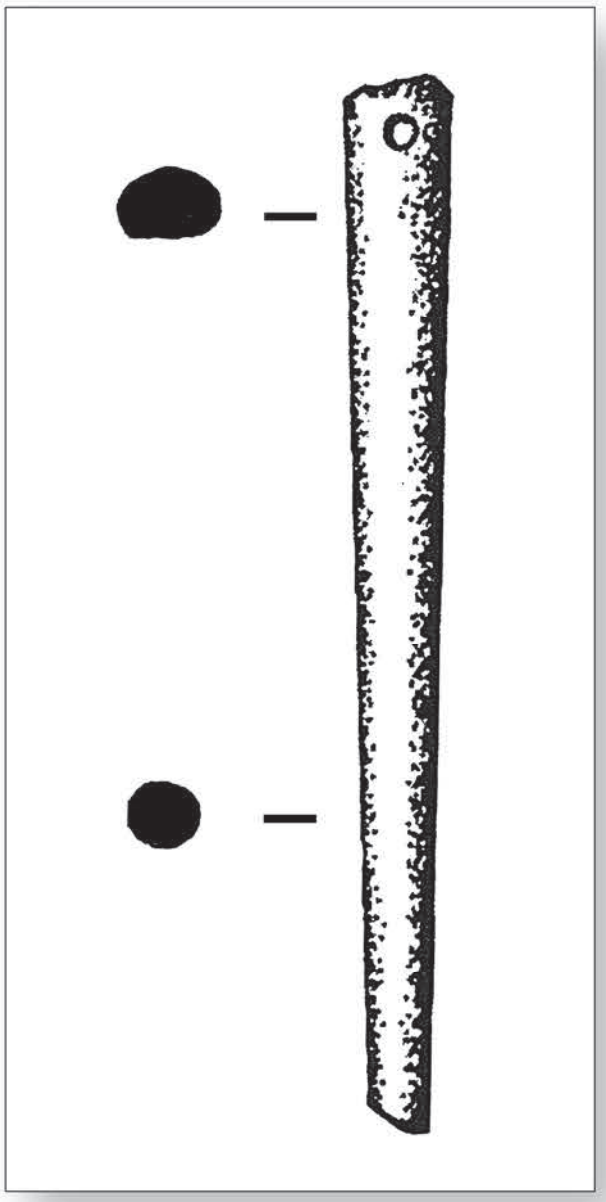
Esame autoptico: 20.09.2021.

211 Braccio (?) (di bambola articolata)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 1893
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. cons. 7.9 cm; largh. max 0.7 cm; sp. max 0.6 cm

Descrizione
Abbozzo di braccio (?) costituito da un'asta a sezione ovale che si restringe verso un'estremità con un foro nella parte superiore.



v. **fig. 198**

Stato di conservazione e restauri: Mancano le estremità superiore e inferiore.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 26, Periodo VIII, databile all'inizio del IV sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: Inizio del IV sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: St. Clair 1996, p. 371, fig. 10; St. Clair 2003, p. 110, n. 569, fig. 43g, tav. 52g; St. Clair Harvey 2008, p. 268, fig. 10; Clivaz 2014a, cat. n. 38; St. Clair 2014, p. 104, n. 196, fig. 160g.

Fonti delle immagini: Disegno da St. Clair 2003, fig. 43g.

Problemi interpretativi: Il frammento è stato attribuito a un braccio di bambola articolata (St. Clair 2003, p. 110) ma si tratta di un abbozzo in corso di lavorazione che potrebbe forse essere pertinente anche a un altro oggetto, come per esempio un ago a cruna di grandi dimensioni.

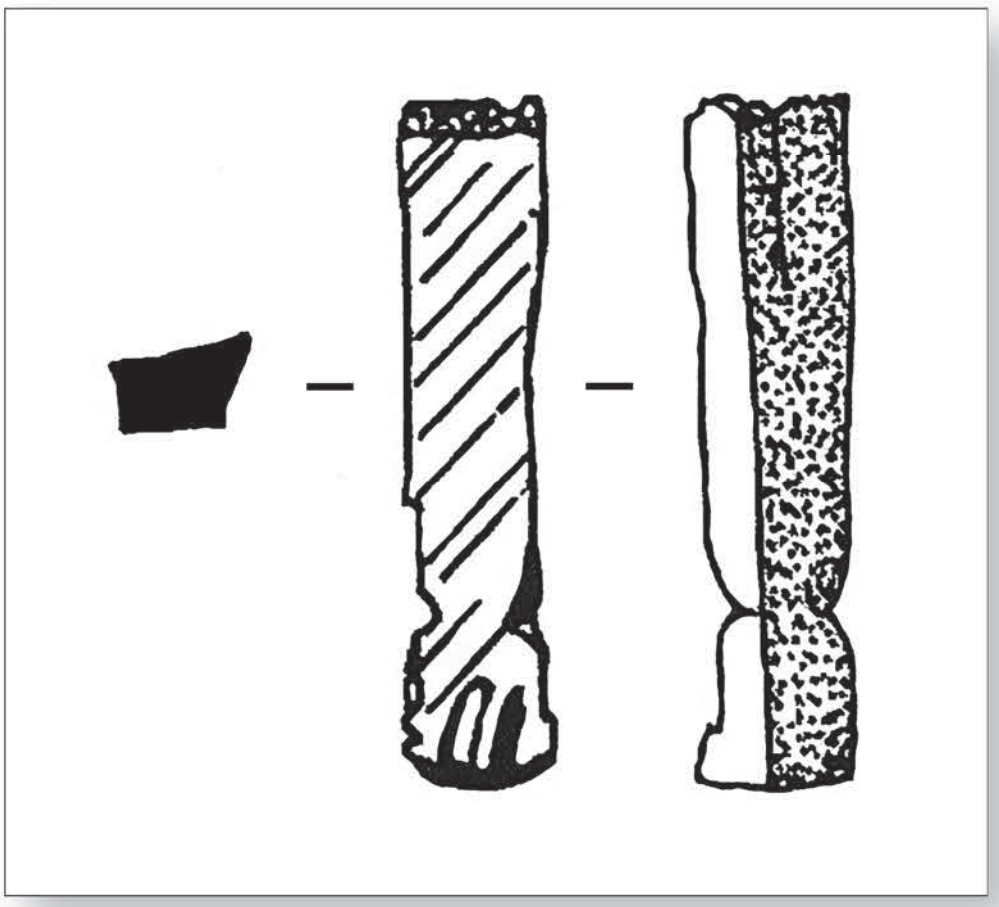
212 Braccio (di bambola articolata)

Abbozzo/scarto di lavorazione

Luogo di conservazione: Roma
Numero di inventario: Accession Number 1721
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. cons. 3.2 cm; largh. max 0.7 cm; sp. max 0.4 cm

Descrizione
Abbozzo di braccio costituito da una lamina con sezione rettangolare irregolare, nella parte inferiore dopo un restringimento per il polso è rappresentata schematicamente la mano con due solchi incisi per indicare la separazione delle dita.

Stato di conservazione e restauri: Manca la parte superiore del braccio.



v. **fig. 198**

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino, scavi 1989-1994 (American Academy in Rome).
Contesto e relativa datazione: Scarico di un'area di lavorazione dell'osso e dell'avorio, Settore A, contesto 12, Periodo VIII, databile alla metà del IV-V sec. d.C. Per un approfondimento sul contesto di rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, p. 730.

Datazione della bambola: Metà del IV-V sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: St. Clair 1994, p. 171, fig. 53; St. Clair 1996, p. 371, fig. 10; St. Clair 2003, p. 110, n. 572, fig. 43i, tav. 52d; St. Clair Harvey 2008, p. 268, fig. 10; Clivaz 2014a, cat. n. 64; St. Clair 2014, fig. 160h.

Fonti delle immagini: © Disegno da St. Clair 2003, fig. 43i.

NOTA
Nel corso degli scavi condotti a Roma, pendici nord-orientali del Palatino, sono stati rinvenuti altri frammenti attribuiti a braccia di bambole articolate in osso in corso di lavorazione (St. Clair 2003, p. 109, nn. 567-568, 570-571, 573-577), dei quali non erano disponibili le illustrazioni oppure di pertinenza incerta.

213 Arto (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Roma, Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma
Numero di inventario: SAR 518154
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 6.3 cm; largh. max 1.1 cm; sp. max 0.6 cm



Descrizione
Arto (abbozzo di lavorazione?) costituito da una bacchetta a sezione circolare irregolare/poligonale con sfaccettature non rifinite sulla parete, nella parte superiore è presente un foro passante, nella parte inferiore in prossimità del margine vi sono due incisioni parallele.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, pendici nord-orientali del Palatino (II US 2407), 2004.
Contesto e relativa datazione: Interri che intorno alla metà del V sec. d.C. hanno colmato i vani voltati realizzati in età neroniana come sostruzioni della pendice del Palatino, contenenti materiali forse collegati con lo scarico di un'area di lavorazione dell'osso.

Datazione della bambola: Prima metà del V sec. d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: Schwarz 2006, n. I. 59 (interpretato come un braccio).

Fonti delle immagini: Foto da Schwarz 2006, p. 84.

214 Braccio (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Ostia, Parco Archeologico di Ostia Antica (deposito)
Numero di inventario: St. 54750
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 5.9 cm; largh. max 0.55 cm; sp. max 0.25 cm



v. fig. 95

Descrizione
Braccio costituito da una lastra a sezione quadrangolare, nella parte superiore è presente un foro passante, nella parte inferiore, dopo un restringimento per il polso, la mano è rappresentata schematicamente solo su un lato mediante due solchi incisi per indicare la separazione delle dita. Su una faccia sono visibili i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non sono stati ben levigati nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione del braccio al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso il foro presente nella parte superiore del braccio e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto (non conservato) (Tipo B/S 2 o 3).
Gomiti: Non è presente articolazione al gomito (Tipo Go 5).

Stato di conservazione e restauri: Su una faccia sono presenti tracce di colore rosso e scritte moderne.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ostia.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica).

Bibliografia: Inedito.

Fonti delle immagini: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 15.02.2022.

215 Arto (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Augst, Römermuseum (deposito)
Numero di inventario: 1990.005
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 6.9 cm; largh. max 0.7 cm; sp. max 2.9 cm

Descrizione
Arto costituito da un'asta: nella parte superiore è presente una risega ad angolo retto con un foro passante, nella parte inferiore dopo un collarino su un lato vi è una zona rettangolare con un solco obliquo.
La presenza della risega ad angolo retto nella parte superiore della parete con il foro passante rende più probabile un'attribuzione a una gamba nella cui parte inferiore era rappresentato lo stivaletto in modo schematico (cfr. per es. le gambe ***cat. n. 128***) tramite una zona rettangolare non inclinata in avanti.

Stato di conservazione e restauri: Presenta leggere erosioni sulla superficie.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Augst (*Augusta Raurica*).
Contesto e relativa datazione: US CO7185.2 (in corso di studio).

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base delle modalità della rappresentazione schematica).

Bibliografia: In corso di studio e pubblicazione da parte di Thomas Daniaux.

Fonti delle immagini: © Römermuseum, Augst (foto courtesy Thomas Daniaux).

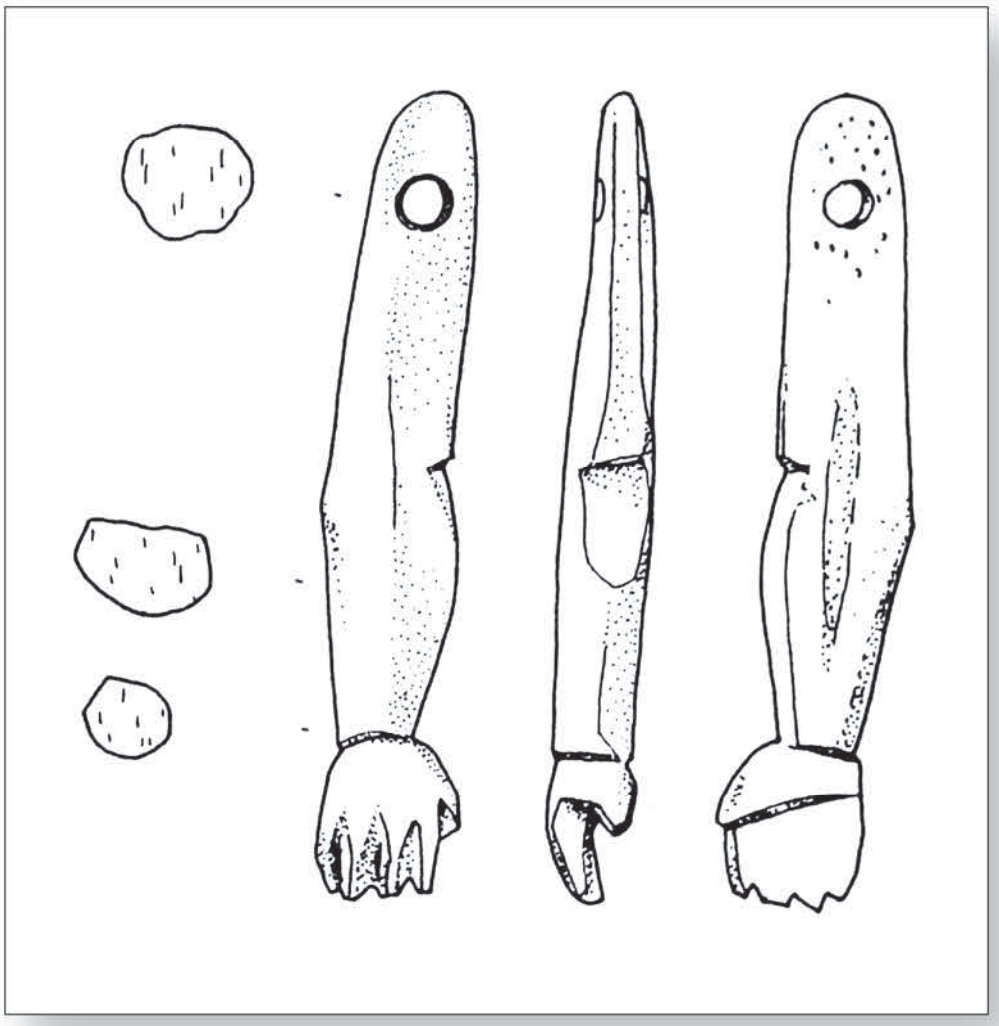


216 Braccio (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: -
Numero di inventario: 33/A/1177
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 7.3 cm; largh. max 1.3 cm

Descrizione
Braccio destro (abbozzo di lavorazione?) senza articolazione al gomito: presenta nella parte superiore un foro per la connessione con la spalla, sulla mano sono indicate le dita distinte solchi. Sulla superficie dell'osso sono visibili in alcune parti le tracce degli strumenti di lavorazione non ben levigate nella politura finale.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione del braccio al torso doveva essere realizzata mediante un perno che passava attraverso il foro presente nella parte superiore del braccio e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto (non conservato) (Tipo B/S 1?).



Gomiti: Non è presente articolazione al gomito (Tipo Go 3).

Stato di conservazione e restauri: Presenta sfaldature sulla superficie.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Caesarea Maritima (*Caesarea ad mare*).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: III-IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Ayalon 2005, p. 84, cat. n. 323, fig. 33.

Fonti delle immagini: Disegno da Ayalon 2005, fig. 33.

217 Braccio (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques
Numero di inventario: Froehner.80
Collezione di provenienza: Wilhelm Froehner, acquisita nel 1925
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 6.5 cm

Descrizione
Braccio sinistro, presenta nella parte superiore un foro, sulla mano sono indicate tutte le dita distinte con le pieghe della pelle sul palmo e sul dorso.
Sul lato interno del braccio è presente un'iscrizione incisa: XX VESTA.

Connessione delle articolazioni
L'estremità superiore del braccio con il foro non presenta resti del sistema di articolazione del gomito (mancando resti di un tenone o una mortasa, come nei Tipi Go 1 e Go2).
Secondo una prima ipotesi potrebbe trattarsi di un braccio completo (Tipo Go3) e l'estremità superiore con il foro potrebbe corrispondere alla zona dell'articolazione con la spalla (anche se in questo caso il braccio risulta molto corto).
Un'altra ipotesi possibile è che il braccio fosse in origine più lungo, con o senza articolazione al gomito, e che, quando forse era già in stato frammentario e prima che fosse apposta l'iscrizione, sia stato rilavorato nella zona superiore per creare un'estremità arrotondata con il foro (come potrebbe dimostrare la presenza di sfaccettature non ben rifinite).

Stato di conservazione e restauri: Sulla mano manca l'estremità del pollice.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Inedito.

Fonti delle immagini: Foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris.

Problemi interpretativi: È possibile avanzare l'ipotesi che si trattasse in origine del braccio di una bambola articolata, sul quale venne successivamente apposta l'iscrizione XX VESTA con l'intento di imitare le iscrizioni presenti sulle cosiddette "*tesserae lusoriae*" (per le quali v. Baratta 2019).

In realtà le "*tesserae lusoriae*" autentiche si presentano sempre a forma di bastoncello parallelepipedo con appendice terminale circolare e sono forate trasversalmente all'altezza del collo; su di esse le parole e i numeri sono iscritti sempre su due lati diversi e opposti, non sullo stesso lato. Anche il nome di una divinità quale Vesta non rientra tra le iscrizioni attestate sulle "*tesserae lusoriae*".
È possibile quindi avanzare l'ipotesi che l'iscrizione non sia antica ma sia stata apposta sul braccio in osso tra la fine del XIX e l'inizio del XX secolo per rendere l'oggetto simile a una "*tessera lusoria*" ed eventualmente favorire la vendita a Wilhelm Froehner, nella cui collezione sono presenti numerosi esemplari di questi manufatti.
Si può inoltre osservare che l'iscrizione VESTA sul braccio presenta tratti più accurati e regolari, mentre il numero XX è stato inciso in uno spazio ristretto con lettere più piccole e irregolari.



catalogo

Arti anomali

Si presentano in questa parte finale del catalogo alcune gambe (***cat. nn. 218-222***) che mostrano caratteristiche anomale, nei dettagli iconografici e nel sistema di connessione del ginocchio e della coscia con il bacino, e che documentano l'esistenza di figurine articolate in osso di tipi differenti.

218 Gamba (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: Arles, Musée départemental Arles Antique
Numero di inventario: FAN.1992.3234
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 7.4 cm; largh. max 1.3 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Gamba sinistra senza articolazione al ginocchio, che presenta nella parte superiore interna un foro per la connessione (?); il piede è rappresentato nudo e liscio.

Connessione delle articolazioni
Il fissaggio avveniva tramite il foro interno con modalità imprecisata.

Stato di conservazione e restauri: Sulla superficie dell'osso sono presenti leggere fessurazioni.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Arles (*Arelate*).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Bibliografia: Rothé, Heijmans 2008, p. 786.

Fonti delle immagini: © Musée départemental Arles antique (foto: Michel Lacanaud).



219 Gamba (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: -
Numero di inventario: 35.794
Materiale: Avorio? (secondo Goldman 1950, p. 396)
Dimensioni: Lungh. 8.2 cm

Descrizione
Parte inferiore di gamba (fino a poco sopra il ginocchio?), che presenta resti di ferro nella zona dell'articolazione ("*iron in joint*", secondo Goldman 1950, p. 396); il piede è rappresentato nudo e liscio.

Connessione delle articolazioni
Il fissaggio avveniva tramite un perno in metallo con modalità imprecisata.

Stato di conservazione e restauri: Sulla superficie sono presenti leggere fessurazioni.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Tarsus, Gözlü Kule.
Contesto e relativa datazione: Strati di epoca romana ("Roman fill").

Bibliografia: Goldman 1950, p. 396, n. 2, fig. 270.2.

Fonti delle immagini: Foto da Goldman 1950, fig. 270.2.



220 Gamba (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: -
Numero di inventario: 76.740
Materiale: Avorio? (secondo Warden 1990, p. 11)
Dimensioni: Lungh. cons. 3.5 cm

Descrizione
Parte inferiore di gamba che presenta resti di un tenone nella parte superiore ("*remains of tenon on top of leg*", secondo Warden 1990, p. 11); il piede è rappresentato nudo.

Connessione delle articolazioni
La modalità dell'articolazione è incerta, doveva probabilmente essere realizzata inserendo il tenone, i cui resti sono stati individuati in alto, in un incavo ricavato nella parte superiore della gamba (non conservata).

Stato di conservazione e restauri: Sulla superficie sono presenti fessurazioni.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: *Cyrene* (Cirene), santuario extraurbano di Demetra e Persefone.
Contesto e relativa datazione: Deposito votivo di epoca romana (?) (secondo Warden 1990, p. 11), ma forse piu antico (Menozzi *et al.* 2024).

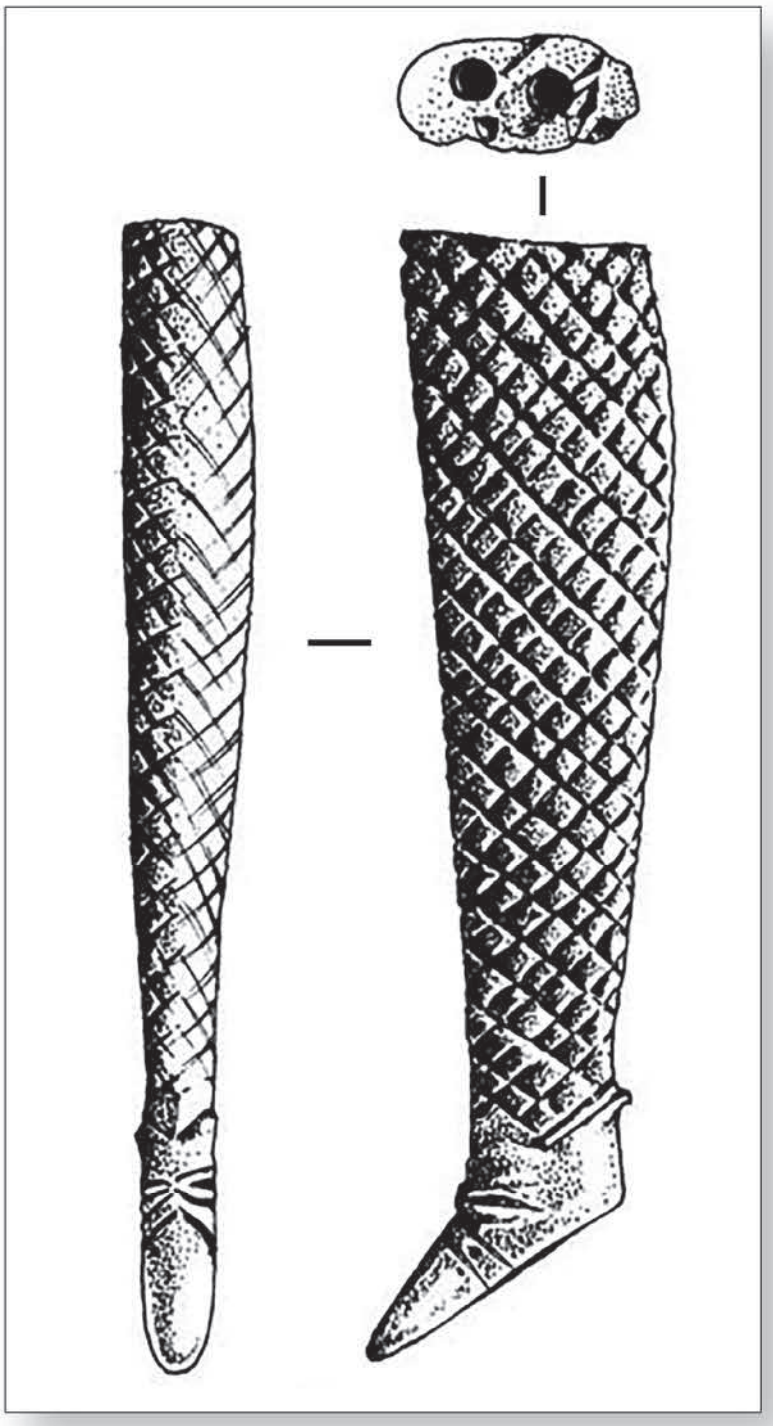
Bibliografia: Warden 1990, p. 11, n. 28, tav. 9, n. 28; Warden 1992, p. 58, fig. 18; Menozzi *et al.* c.s., fig. 2.

Fonti delle immagini: Foto da Warden 1990, tav. 9, n. 28.



221 Gamba (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Fréjus, Musée archéologique
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 8 cm



Descrizione
Gamba sulla quale è inciso un motivo a reticolato, indicante probabilmente una calza, sul piede è rappresentato un basso stivaletto con il bordo all'altezza della caviglia; nella parte superiore interna vi sono due fori.

Connessione delle articolazioni
La connessione con il bacino poteva avvenire tramite i due fori posti nella parte superiore (per mezzo di fili metallici?).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Fréjus (*Forum Iulii*), quartiere di Villeneuve, "Les Aiguières".
Contesto e relativa datazione: Insieme di costruzioni attribuite al campo della flotta di Agrippa.

Bibliografia: Feugère 2009a, pp. 164-165, fig. 55, n. 692.

Fonti delle immagini: Disegno e foto da Feugère 2009a, fig. 55, n. 692 (disegno di A. Raux).

Problemi interpretativi: La gamba presenta raffigurato sul piede il basso stivaletto consueto sulle *pupae* in avorio e in osso rappresentanti le giovani ragazze, ma risulta peculiare dal punto di vista iconografico per la decorazione a reticolo, identificata con una calza. Anomala è anche la modalità della connessione tramite due fori posti nella parte superiore interna, diversa dai sistemi di tenoni e mortase costantemente documentati.
La gamba apparteneva a una figurina articolata databile, sulla base del contesto di rinvenimento, tra gli ultimi decenni del I sec. a.C. e il terzo quarto del I sec. d.C. quindi in un'epoca antecedente rispetto all'esordio della produzione delle *pupae*, che si colloca alla fine del I-inizi del II sec. d.C.



222 Gamba (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito)
Numero di inventario: AC 18602
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. 11.1 cm; diam. sotto il foro 0.65 x 0.45 cm; lungh. piede 2.3 cm



Descrizione
Gamba che presenta nella parte superiore un foro per la connessione; il piede è rappresentato calzato da un basso stivaletto, al di sotto del quale si trova uno zoccolo rettangolare (coturno o per il fissaggio a una base?). Su un lato del piede sono visibili tracce di spongiosa dell'osso.

Connessione delle articolazioni
L'articolazione con il bacino poteva avvenire tramite il foro posto nella parte superiore. Dal momento che il restringimento in alto non corrisponde all'anatomia di una gamba, è possibile ipotizzare che la parte rimanesse coperta.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma?
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Bibliografia: Manson 1978a, tav. CXXXIV, 3-4.

Fonti delle immagini: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini (foto dell'autrice).

Esame autoptico: 16.02.2022.

223 Braccio e gambe (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Split, Archaeological Museum
Numeri di inventario: AMS-74485-74490
Materiale: Osso
Dimensioni: Parte superiore di braccio (a): lungh. tot. 4.72 cm; largh. max 0.75 cm; sp. max 0.65 cm. Avambraccio (b): lungh. 4.4 cm; largh. max 0.75 cm; sp. max 0.67 cm. Coscia (c): lungh. 5.4 cm; largh. max 1.6 cm; sp. max 1.03 cm. Parte inferiore di gamba (d): lungh. 4.4 cm; largh. max 0.92 cm; sp. max 0.8 cm. Coscia (e): lungh. 4.6 cm; largh. max 1.6 cm; sp. max 0.5 cm

Descrizione
Braccio: Dotato di articolazione al gomito; la mano è rappresentata con le dita distinte.
Gambe: Due cosce una delle quali con la parte inferiore della gamba, dotate di articolazione al ginocchio. Le due cosce presentano dimensioni differenti.

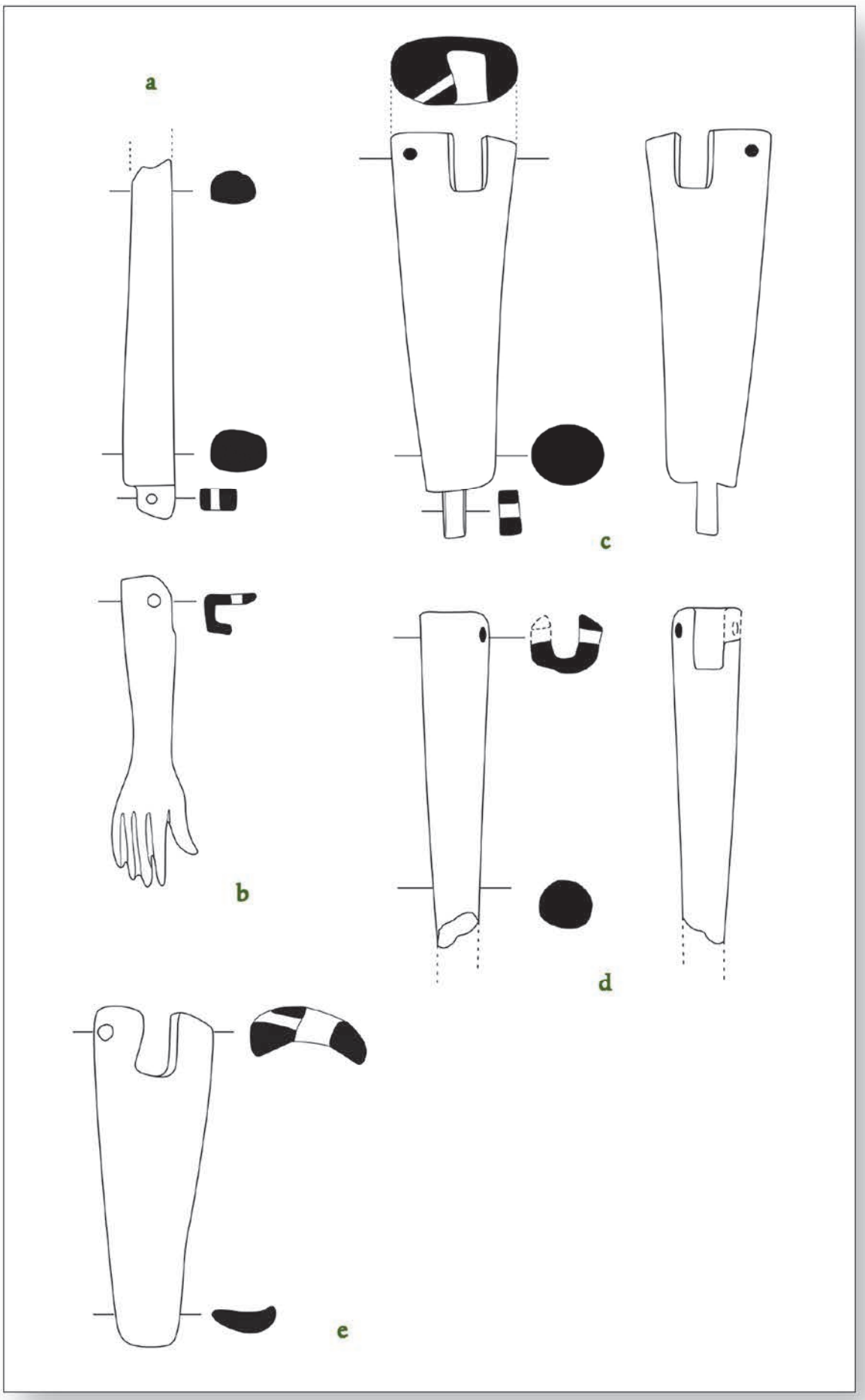
Connessione delle articolazioni
Gomito: L'articolazione del gomito era realizzata incastrando il tenone presente in basso sulla parte superiore del braccio nella mortasa creata in alto sull'avambraccio; il fissaggio doveva avvenire tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati della mortasa sull'avambraccio (Tipo Go 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sul torso (non conservato) dovevano essere presenti in corrispondenza delle cosce due tenoni sporgenti, dotati di fori passanti; nella parte superiore della gamba vi è una mortasa dotata di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2).
Ginocchio: L'articolazione del ginocchio è realizzata incastrando il tenone presente in basso sulla coscia nella mortasa creata in alto nella parte inferiore di gamba. Il fissaggio avveniva tramite un perno fatto passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore (Tipo Gi 1).

Stato di conservazione e restauri: Sul braccio mancano la parte superiore con il foro per la connessione alla spalla e nella parte inferiore di gamba manca la zona in basso con il piede.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Solin (*Salona*), scavi 1986-1987.
Contesto e relativa datazione: Necropoli occidentale, settore III, tomba 93, sepoltura multipla con materiali databili dal II alla prima metà del V sec. d.C.

Pupae

Bambole articolate di età romana



Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione).

Bibliografia: Buljevič 2023, pp. 60-61, nn. 13-18, tav. 3, nn. 13-18; Buljevič 2024.

Fonti delle immagini: Disegni da Buljevič 2023, tav. 3.

224 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: -
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. cons. 6.1 cm; largh. max (fianchi) 1.6 cm; sp. max 0.7 cm

Descrizione
Torso intagliato in un unico pezzo con la testa, ora mancante.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona del seno, ora lacunosa, era indicata con un'incisione a forma di V rovesciata al centro. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale con il pube è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).



Stato di conservazione e restauri: Mancano la parte superiore del busto con la testa, le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Piazza Armerina, area delle Terme meridionali, 2012.
Contesto e relativa datazione: Saggio II, US 1848, strato alluvionale, databile tra il VII e il X sec. d.C.

Datazione della bambola: IV-VI/VII sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo e del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: Scavone 2019, p. 667, fig. 19.

Fonti delle immagini: Foto da Scavone 2019, p. 667.

225 Bambola articolata (frammenti della testa e del torso)

Luogo di conservazione: -
Numero di inventario: L67.3642.4.1-3
Materiale: Avorio
Dimensioni: Due frammenti della testa: h cons. 2.15, 2.52 cm. Torso frammentario: h cons. 5.62 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo?
Acconciatura: Si riconoscono parti dell'acconciatura con i capelli indicati leggermente ondulati.
Torso: Sul lato posteriore è rappresentata la schiena con un'incavatura verticale centrale, il torso si restringe dalle spalle in direzione della vita.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti (Tipo B/S 1).
Perni di raccordo: Si conservavano ancora tracce di un filo di bronzo inserito all'interno del canale passante all'altezza delle spalle che serviva alla connessione delle braccia.

Stato di conservazione e restauri: Si conservano due sezioni della testa e la parte superiore del lato posteriore del torso.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Sepphoris, scavi Hebrew University of Jerusalem.
Contesto e relativa datazione: Area del tempio, Room VI, riempimento della fase 5 che conteneva materiali databili tra il II e il IV sec. d.C., contesto probabilmente domestico?

Bibliografia: Fucs Bar 2024, pp. 512-513, 516, pl. 13.3.

Fonti delle immagini: Foto da Fucs Bar 2024, pl. 13.3.

Pupae

Bambole articolate di età romana



Appendice

Bambole irreperibili, perdute o di attribuzione incerta

1 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ignoto
Numero di inventario: -
Collezione di provenienza: Collezione privata sconosciuta
Materiale: Legno di ebano? (Inventarbuch DAI 1966, p. 47, n. 2081; Manson 1978a, p. 334) oppure avorio?
Dimensioni: h 20 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi sono indicate iride e pupilla.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono spartiti sopra la fronte e scendono a incorniciare il volto con morbide ondulazioni che coprono le orecchie. Sul lato posteriore le bande di chiome sono raccolte sulla nuca in una bassa crocchia. Sotto la nuca dai lati della crocchia fuoriescono quattro lunghi ciuffi di capelli leggermente ondulati, due ciuffi ricadono sul lato anteriore fino a sotto le spalle e gli altri due ciuffi scendono sul lato posteriore sulla schiena fino all'altezza delle scapole.
Confronti per il tipo di acconciatura: La pettinatura è simile a quella documentata sulla bambola da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***), per la quale è stata identificata un'affinità con una delle pettinature adottate da Faustina Minor, con i capelli spartiti sulla fronte che scendono a incorniciare il volto e la bassa crocchia sulla nuca.
L'acconciatura si differenza però, oltre che per l'assenza della *stephane*, per la presenza dei lunghi ciuffi di capelli che ricadono sulle spalle e sulla schiena (dettaglio di impronta classicista documentato in epoca romana nelle pettinature sui ritratti di Agrippina Maior e Agrippina Minor, nelle quali però i ciuffi si dispongono diversamente scendendo ai lati del collo fino a sopra le spalle). Per un approfondimento sull'acconciatura della bambola ***cat. n. 4***, v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 788-789, **fig. 136**.
Torso: Sul lato anteriore sono rappresentati naturalisticamente i seni, l'ombelico, il ventre con i fianchi molto larghi e l'inguine con un'incisione a Y per il pube; sul lato posteriore è evidenziata la rotondità delle natiche.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, le mani sono rappresentate con accuratezza naturalistica nell'indicazione delle dita e delle unghie.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con il bordo ripiegato all'altezza delle caviglie.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, rappresentate con monconi sporgenti lateralmente (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia i tenoni sporgenti dagli avambracci; il fissaggio

Pupae

Bambole articolate di età romana







avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Go 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle due gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di due tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).
Ginocchia: Sulle fotografie esistenti è documentato solo il lato anteriore delle ginocchia quindi non è possibile determinare con certezza le modalità dell'articolazione, in particolare la posizione dei tenoni e delle mortase rispettivamente alla base delle cosce e alla sommità delle parti inferiori delle gambe (Tipo Gi 1 o Gi 2?).

Stato di conservazione: Sulla superficie sono visibili sfaldature e scheggiature, in particolare sotto l'ombelico, sulle natiche e nella zona di connessione tra il bacino e le gambe tramite il tenone; sul fianco sinistro corre una fessurazione in senso verticale, un'altra fessurazione arcuata è visibile sulla coscia sinistra.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: V. *infra*, *Problemi interpretativi.*

Bibliografia: Manson 1978a, p. 334, n. 387, tav. C; Manson 1992, p. 55, fig. 1; Griesbach 2014, p. 261, fig. 7.

Fonti delle immagini: © Istituto Archeologico Germanico, Roma/Deutsches Archäologisches Institut, Rom, neg. D-DAI-ROM 66-1884-1888 (foto: Hartwig Koppermann).

Problemi interpretativi: La bambola è stata venduta sul mercato antiquario ed è documentata solamente grazie alle fotografie eseguite nel 1966 e conservate presso l'archivio dell'Istituto Archeologico Germanico di Roma.
Presenta strettissime somiglianze con la bambola in avorio rinvenuta nel 1964 a Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) sia nell'utilizzo di un materiale di colore scuro (non è possibile determinare se si tratta di legno di ebano oppure di avorio intenzionalmente scurito) sia nella rappresentazione della figurina femminile con i fianchi molto allargati e l'acconciatura di tipo classicistico, oltre che nell'identico metodo di connessione degli arti (**fig. 1**). L'indicazione dell'inguine è invece realizzata in modo differente rispetto alla bambola di via Grottarossa ed è resa tramite un'incisione a Y che si estende sul tenone sotto il bacino per rappresentare il pube, trovando confronto in due torsi frammentari in avorio con i fianchi molto larghi, conservati presso l'Antiquarium Comunale di Roma (***cat. nn. 51-52***), anch'essi inseribili nello stesso filone stilistico e probabilmente databili alla stessa epoca della bambola da via Grottarossa (seconda metà del II sec. d.C.).
La collocazione attuale della bambola è ignota e non è stato possibile procedere a un esame autoptico dell'esemplare al fine di identificare il materiale e acquisire eventuali ulteriori dati sulla sua autenticità.
Tenendo presente che la documentazione fotografica su questa bambola risale al 1966 solo due anni dopo il rinvenimento della bambola da via Grottarossa avvenuta nel 1964, sono possibili differenti ipotesi sulla sua origine.

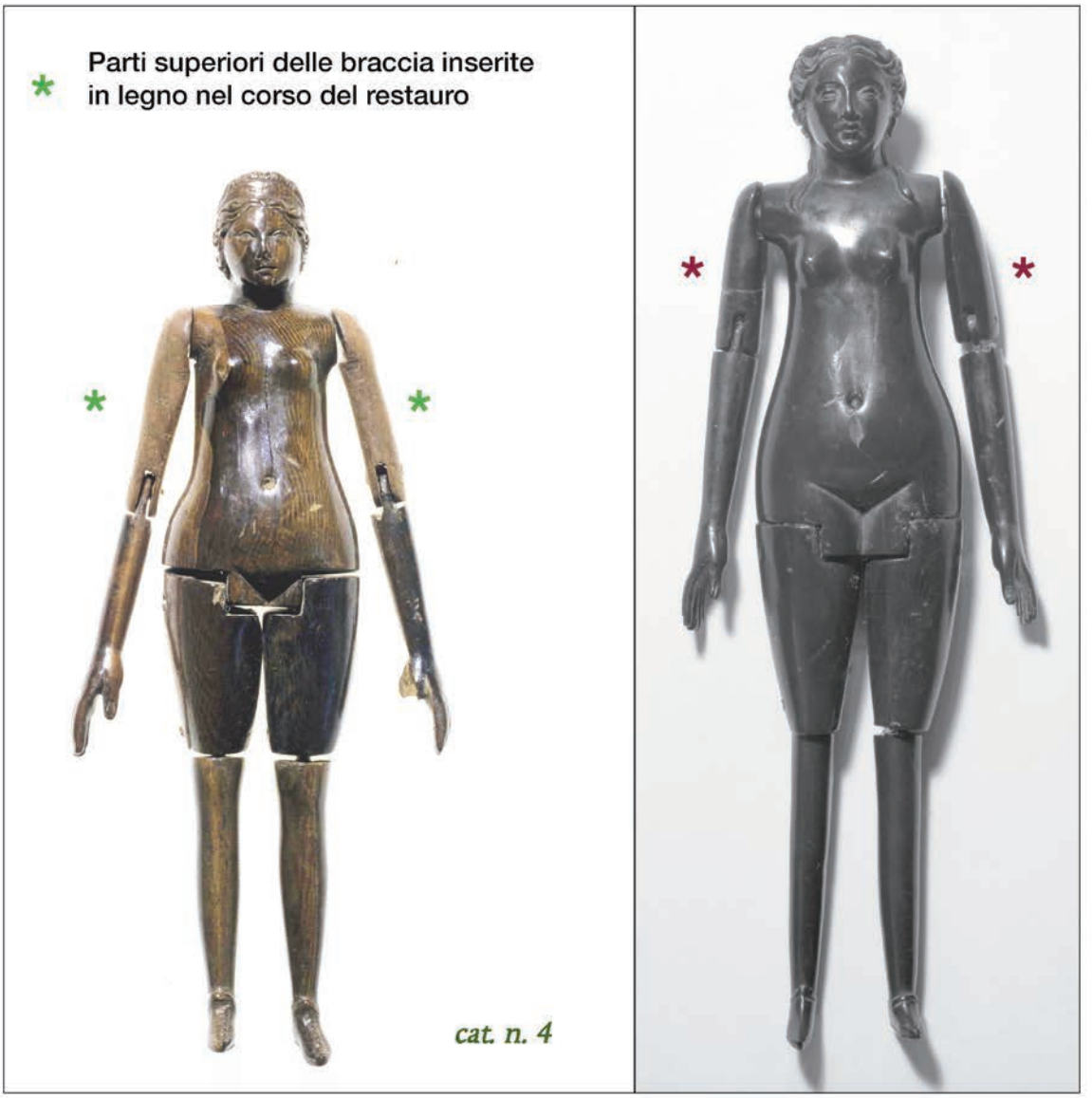


Fig. 1 – A sinistra: bambola in avorio (***cat. n. 4***) da Roma, via Grottarossa, h 16.5 cm, Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano); a destra: bambola (***App. cat. n. 1***) di provenienza sconosciuta, h 20 cm, Collezione privata ignota (foto: © DAI-Istituto Archeologico Germanico, Roma).

Potrebbe trattarsi di una bambola originale, ipoteticamente rinvenuta in un contesto funerario con ogni probabilità più o meno coevo a quello della bambola di via Grottarossa (seconda metà del II sec. d.C.). Una provenienza dalla stessa sepoltura non è dimostrabile, ma è a livello teorico possibile, tenendo presente che il recupero del corredo di via Grottarossa avvenne in modo del tutto fortunoso con alcuni elementi, come ad esempio la mummia, che vennero in un primo momento spostati lontano dal sito della tomba (per un approfondimento sul rinvenimento v. *infra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento,* paragrafo B., n. 2, pp. 686-690). Non si può escludere quindi una dispersione di alcuni oggetti del corredo della tomba, tra cui poteva trovarsi una seconda bambola (la presenza di due bambole in uno stesso sarcofago è documentato anche in altre tombe, v. *infra, Conclusioni e prospettive di ricerca future*, **fig. 210**), che venne trafugata e poi proposta sul mercato antiquario.
Non è possibile tuttavia astenersi dall'avanzare alcuni dubbi sull'autenticità della bambola ***App. cat. n. 1***, oggetto di questa scheda, anche perché, pur avvicinandosi al

modello della bambola da via Grottarossa, se ne discosta per alcuni particolari anomali, come ad esempio i quattro lunghi ciuffi di capelli ondulati che scendono, due sulle spalle sul lato anteriore e due sulla schiena sul lato posteriore, oltre che la resa rigida della parte inferiore delle gambe, in particolare delle caviglie, e per i lineamenti del viso inconsueti. Il rinvenimento della bambola di via Grottarossa che tanta eco ebbe sulla stampa dell'epoca potrebbe infatti avere ispirato un falsario a creare nel giro di due anni una copia in tutto simile mettendola in vendita nel circuito del mercato antiquario.

L'accertamento del materiale in cui questa seconda bambola venne realizzata (ebano o avorio) sarebbe utile per valutarne la sua autenticità. Nella prima pubblicazione successiva al rinvenimento si riferiva infatti che la bambola di via Grottarossa era realizzata in legno di ebano (Scamuzzi 1964, p. 278) e solo nel 1983 venne correttamente presentata in una pubblicazione come bambola in avorio di elefante a seguito di analisi scientifiche (Bordenache Battaglia 1983, p. 115). Se la bambola documentata nelle foto dell'Istituto Archeologico Germanico nel 1966 fosse in ebano potrebbe essere un indizio contro la sua autenticità in quanto è normale che il falsario creasse una copia nello stesso materiale nel quale allora si riteneva fosse costruita la bambola originale.

È possibile infine avanzare una terza e ultima ipotesi, ovvero che si tratti di un pastiche che unisce elementi originali ed elementi falsi, ad ogni modo elementi di bambole diverse.

Risulta tra l'altro anomalo il fatto che nella bambola ***App. cat. n. 1*** è possibile rilevare una non perfetta coincidenza nelle dimensioni nella connessione tra braccia e spalle, visibile in particolare nel raccordo tra la spalla e il braccio sinistro la cui sezione circolare risulta decisamente più grande di quella della spalla (**fig. 2**).



Fig. 2 – Bambola (***App. cat. n. 1***) di provenienza sconosciuta, Collezione privata ignota, dettaglio della zona di connessione tra le spalle e le braccia, la freccia verde indica la discrepanza nelle dimensioni nel raccordo tra le due parti (foto: © DAI-Istituto Archeologico Germanico, Roma).

Questa possibile pista di ricerca conduce di nuovo a un esame più approfondito di un dettaglio della bambola di via Grottarossa (***cat. n. 4***): sorprende infatti in questo esemplare la mancanza di entrambe le parti superiori originali delle braccia, che nel restauro moderno sono state integrate in un legno leggermente più chiaro (**fig. 1**, a sinistra).
In una foto del torso della bambola di via Grottarossa ancora nella terra poco dopo il rinvenimento, v. *supra*, **fig. 32**) si riconoscono i resti di un cordoncino che fuoriesce dal foro della spalla destra, come se la parte superiore del braccio fosse appena stata tolta (altrimenti il cordoncino in materiale deperibile non si sarebbe sicuramente conservato). I resti di questo filo antico, citato anche da G. Bordenache Battaglia (Bordenache Battaglia 1983, p. 115), sono ancora documentati sulle fotografie riprese da M. Manson negli anni Settanta del secolo scorso, prima del restauro e della ricomposizione della bambola, sulle quali si osserva il capo di un cordocino che fuoriesce dal foro della spalla destra (v. *infra*, **fig. 103**).
È quindi lecito avanzare il sospetto che le parti superiori delle braccia della bambola di via Grottarossa possano essere state trafugate al momento del rinvenimento e, ma si tratta di una semplice ipotesi, siano state utilizzate per la composizione di una seconda bambola molto simile.
Si può osservare inoltre che la bambola di via Grottarossa (***cat. n. 4***) è alta 16.5 cm e le parti superiori delle braccia mancanti ricostruite in legno nel restauro moderno (**fig. 1**, a sinistra, indicate con due asterischi in verde), risultano un po' sovradimensionate, al punto che la lunghezza totale delle braccia è complessivamente sproporzionata.
Per la bambola ***App. cat. n. 1*** è riportata un'altezza di 20 cm (Inventarbuch DAI 1966, p. 47, n. 2081; Manson 1978a, p. 334), tuttavia, anche se l'esemplare è più alto, le parti superiori delle braccia (**fig. 1**, a destra, indicate con due asterischi in rosso) sono più corte e, a una valutazione approssimativa non disponendo dell'originale, risulterebbero grosso modo proporzionate se applicate alla bambola da via Grottarossa. La comparazione diretta in scala dei due esemplari mostra quindi che le parti superiori delle braccia sulla bambola ***App. cat. n. 1*** potrebbero adattarsi alle spalle della bambola da via Grottarossa (***cat. n. 4***) e rende almeno teoricamente possibile ipotizzare che si trattasse delle parti autentiche delle braccia andate perdute e poi utilizzate per creare una seconda bambola.
Naturalmente si tratta di semplici ipotesi di lavoro che potrebbero essere verificate solo qualora fosse possibile un esame diretto della bambola ***App. cat. n. 1*** il cui luogo di conservazione è attualmente ignoto.

2 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ignoto
Numero di inventario: -
Collezione di provenienza: Auction Christie's, London, 2013
Materiale: Osso (secondo le informazioni fornite sul sito internet di Christie's, London)
Dimensioni: h tot. 21 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, con tratti che indicano occhi, naso e bocca ben marcati, anche se un po' rigidi.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono spartiti sopra la fronte e scendono ondulati a incorniciare il volto. Sul lato posteriore a partire dal vertice della testa le chiome sono raccolte in bande separate di trecce o matasse che confluiscono in una crocchia sulla nuca.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, per quanto semplificata, potrebbe trovare confronto in una variante adottata nella tarda età antonina, documentata su ritratti di Lucilla e di Crispina (Fittschen 1982, tavv. 44-46, 49-51).
Torso: Sul lato anteriore del tronco snello e slanciato sono rappresentati i seni piccoli, l'ombelico, e l'inguine con un'incisione a V per il pube; sul lato posteriore le natiche sono rappresentate appiattite.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, le mani sono rappresentate naturalisticamente con l'indicazione delle singole dita.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio; i piedi sono rappresentati calzati da bassi stivaletti con il bordo ripiegato all'altezza delle caviglie.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, rappresentate sporgenti lateralmente dal torso (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia i tenoni sporgenti dagli avambracci; il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Go 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle due gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di due tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3).
Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle



pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimane nascosto sul lato anteriore (Tipo Gi 2).

Stato di conservazione: Sulla superficie dell'osso è visibile qualche leggera solcatura e sfaldatura.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Ultimi decenni del II-primi decenni del III sec. d.C.? (sulla base del tipo di acconciatura e della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: Inedita. Informazioni sulla vendita: sito internet di Christie's, London, South Kensington, Antiquities, Sale 8776, Lot 125, 2 maggio 2013. Documentazione citata: *L'Art Ancien*. Montréal, Canada, 1975.

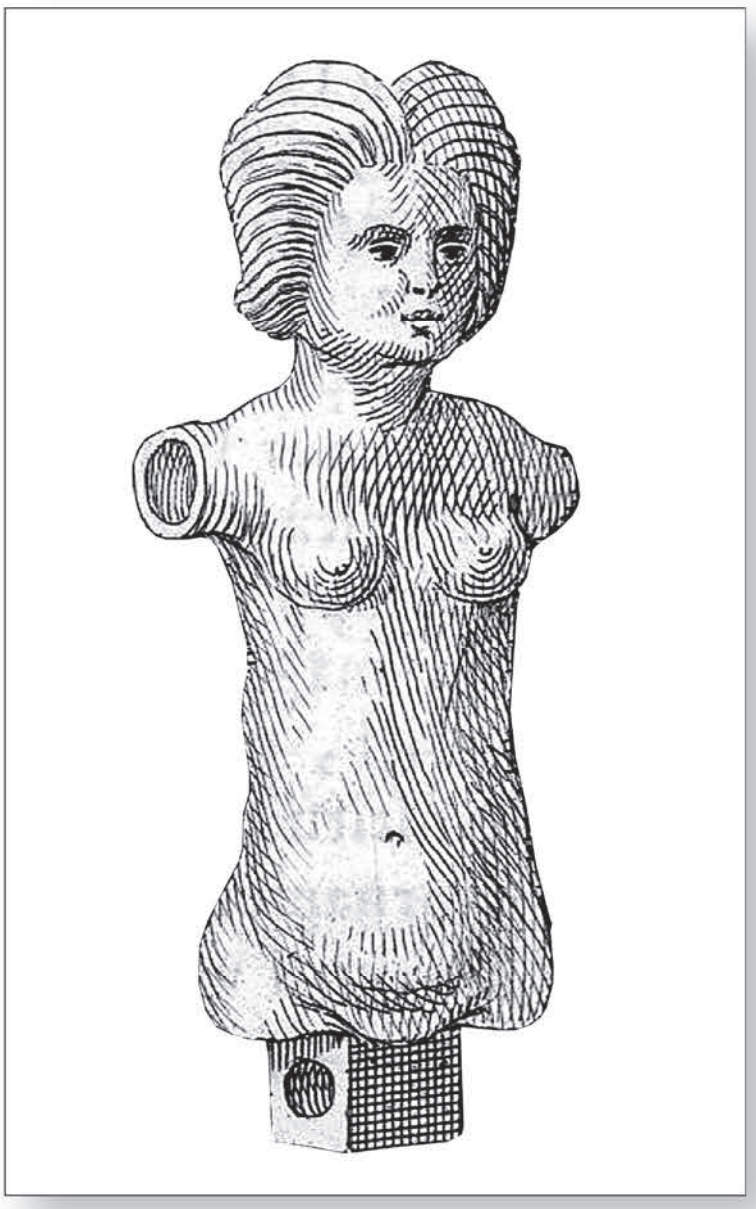
Fonti delle immagini: Foto: © Christie's (sito internet, foto on line).

Problemi interpretativi: La bambola è stata venduta sul mercato antiquario ed è documentata solamente dalle fotografie pubblicate on line dalla casa d'aste Christie's. La sua attuale collocazione è ignota e non è stato possibile procedere a un esame autoptico dell'esemplare al fine di verificarne l'autenticità. Il tipo di pettinatura rappresentata trova confronto in tipi di acconciature databili alla tarda età antonina mentre la rappresentazione del corpo, che si presenta snello e allungato, è documentato piuttosto sulle bambole prodotte in età severiana (v. per esempio le bambole ***cat. nn. 8-9, 12***).

3 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ignoto
Numero di inventario: -
Materiale: Avorio? (Boldetti 1720, p. 497)
Dimensioni: Non indicate

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo.
Viso: Sulla base della documentazione offerta dal disegno i lineamenti del viso risultano rappresentati con accuratezza naturalistica, con tratti ben marcati che indicano sopracciglia, occhi, naso e bocca.



v. **figg. 3, 7**

Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sopra la fronte sono spartiti da una riga in due bande pettinate verso il retro della testa che arrivano a coprire le orecchie.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, per quanto è possibile giudicare dal disegno semplificato del solo lato anteriore, potrebbe trovare confronto nelle pettinature femminili adottate nella prima età severiana (cfr. per esempio l'acconciatura della bambola ***cat. n. 9***). Per un approfondimento su queste acconciature v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 791-792, **fig. 140.a**.
Torso: Sul lato anteriore del tronco con forme abbondanti sono rappresentati i seni piccoli, l'addome con i fianchi abbastanza larghi, l'ombelico indicato con un piccolo foro circolare, l'inguine con il pube, sotto il quale si trova il tenone per la connessione delle gambe.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, rappresentate sporgenti lateralmente (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle due gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di due tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 3). Si può tuttavia rilevare che il largo tenone grezzo si presenta anatomicamente scorretto per l'applicazione delle gambe, sotto la zona del bacino già completa e rappresentata naturalisticamente con tutti i dettagli.

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, cimitero ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Inizi del III sec. d.C.? (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Boldetti 1720, pp. 496-497, tav. 1, n. 1; Muret 1830-1866, tav. 201, n. 5; Manson 1978a, p. 342, n. 394, tav. CVI, 4.

Fonti delle immagini: Disegno da Boldetti 1720, p. 496.

Problemi interpretativi: La bambola è documentata solo grazie a un disegno realizzato nel XVIII secolo, pubblicato da M. Boldetti (v. *supra*, **fig. 3**), che poteva presentare anche elementi idealizzati che rendono difficile il riconoscimento e l'inquadramento stilistico.
Per l'ipotesi di identificazione con esemplari conservati presso i Musei Vaticani, v. *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, pp. 901-918.
Le ipotesi di identificazione sono complesse in quanto si riscontrano alcune differenze nella forma generale del corpo, nel tipo di acconciatura e nei dettagli anatomici (tra cui in particolare il rendimento della zona del pube nella parte inferiore del bacino sopra il tenone).

4 Bambola articolata

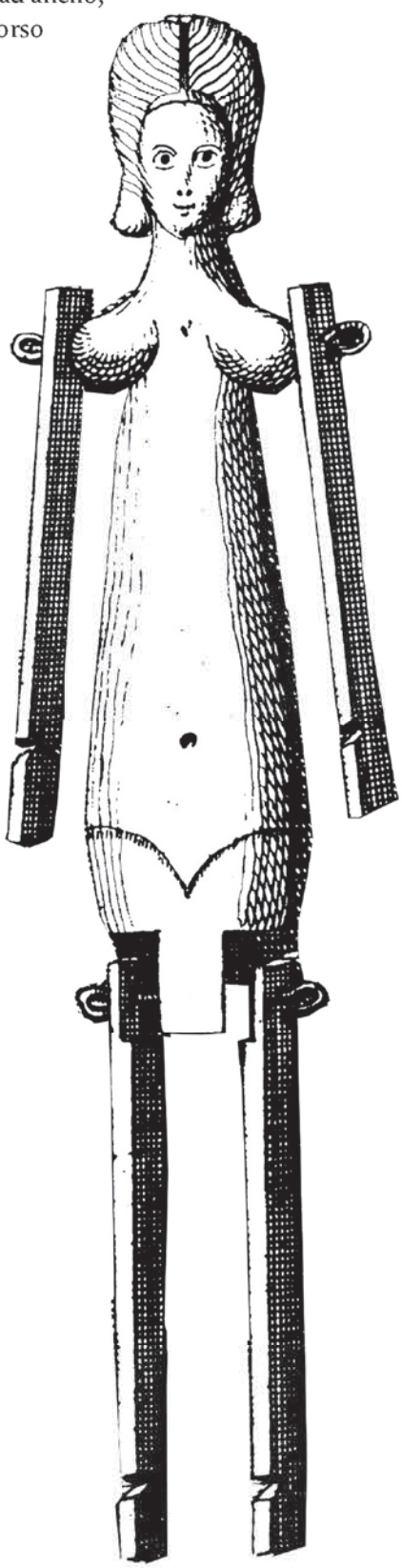
Luogo di conservazione: Ignoto
Numero di inventario: -
Materiale: Avorio (secondo Boldetti 1720, p. 497), ma probabilmente osso
Dimensioni: Non indicate

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Sulla base della documentazione offerta dal disegno, il viso risulta ovale allungato e i lineamenti, sopracciglia, occhi, naso e bocca, sono rappresentati nel dettaglio, ma con tratti tendenti alla schematizzazione.
Acconciatura: Le chiome formano un'alta acconciatura sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento Sul lato anteriore i capelli, spartiti da una riga centrale, sono rappresentati pettinati verso il retro della testa mediante una serie di solchi paralleli incisi disposti in senso obliquo contrapposto.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, per quanto è possibile giudicare dal disegno del solo lato anteriore, richiama la pettinatura rappresentata in forme estremamente semplificate sulle bambole di tipo schematico, variante *b* (v. ad esempio la bambola ***cat. n. 86***), derivata dall'acconciatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Sulle bambole di questa variante però le due bande di capelli ai lati della riga centrale presentavano i solchi disposti in senso obliquo da un lato e in senso orizzontale leggermente arcuate dall'altro, mentre in questo caso nel disegno le due bande sono state regolarizzate e si presentano simmetriche tra loro. Per un approfondimento sulle acconciature v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814- 816, **fig. 171**.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente dalla zona sotto le spalle in direzione dell'addome e poi si restringe nuovamente verso il bacino; sul lato anteriore sono rappresentati i seni sporgenti verso l'esterno, l'ombelico è indicato da un foro, l'inguine con un'incisione a V allargata.
Braccia: Senza articolazione al gomito, costituite da bacchette a sezione quadrangolare; due restringimenti indicano i polsi, le mani sono rappresentate schematicamente con le dita non distinte (forma "a paletta").
Gambe: Senza articolazione alle ginocchia, costituite da bacchette a sezione quadrangolare, i piedi sono indicati in modo schematico con due tacche incise a forma di V all'altezza delle caviglie.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione

delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Nel disegno sono rappresentati all'altezza delle spalle e del bacino i perni di raccordo con terminazioni ad anello, presumibilmente in metallo, probabilmente inseriti nel corso del restauro eseguito dopo la scoperta.



Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, cimitero ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione del corpo e del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Boldetti 1720, pp. 496-497, tav. 1, n. 2; Muret 1830-1866, tav. 201, n. 6; Manson 1978a, p. 357, n. 417, tav. CXXXV, 2.

Fonti delle immagini: Disegno da Boldetti 1720, p. 496.

Problemi interpretativi: La bambola è documentata grazie a un disegno pubblicato da M. Boldetti (v. *supra*, **fig. 3**), ma non è stata riconosciuta tra gli esemplari attualmente conservati, potrebbe quindi anche essere andata perduta. Nonostante il disegno del XVIII secolo abbia modificato e idealizzato alcuni dettagli, si può riconoscere una bambola del tipo schematico, variante *b*, diffuso in età tardo antica.

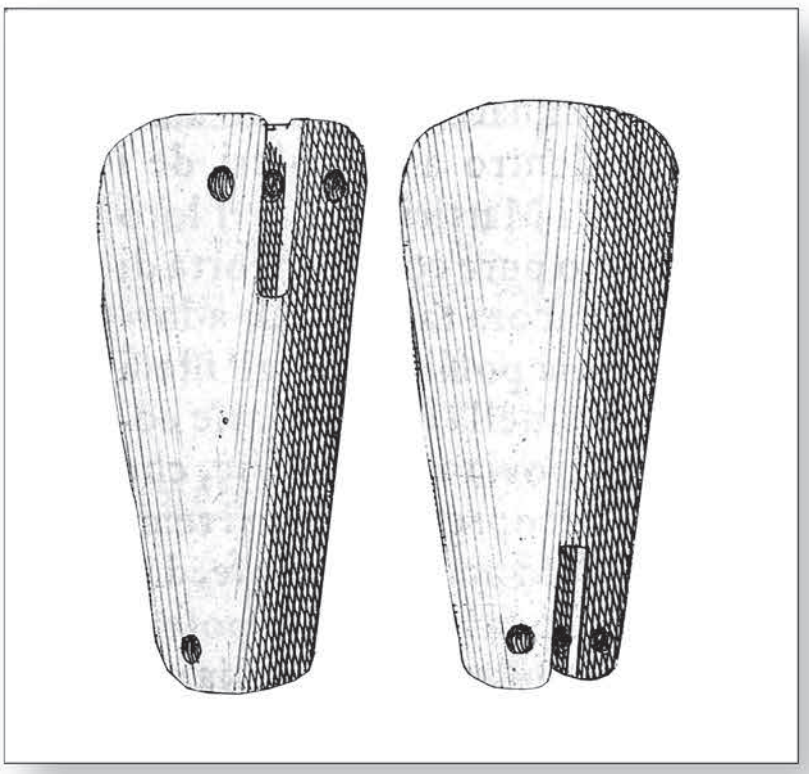
v. **figg. 3, 7, 9, 11**

5 Gambe (di bambola articolata)

Luogo di conservazione: Ignoto
Numero di inventario: -
Materiale: Avorio (Boldetti 1720, p. 497)
Dimensioni: Non indicate

Descrizione
Due parti superiori di gambe dalla coscia al ginocchio articolato (presumibilmente sono illustrati un lato anteriore e un lato posteriore). A sinistra è presentato il disegno di un lato con un taglio verticale con ai lati i fori per la connessione con il bacino presente presso il margine superiore e un foro visibile sul margine inferiore; a destra è illustrato il lato che presenta un taglio verticale con ai lati i fori per la connessione con il ginocchio presente sul margine inferiore.

Connessione delle articolazioni
Gambe/torso: Nella parte inferiore del torso (non conservato) dovevano essere presenti due tenoni sporgenti; nella parte superiore delle cosce ci sono due mortase di corrispondenti dimensioni. La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori (Tipo G/B 2).



v. **figg. 3, 7**

Ginocchia: L'articolazione del ginocchio era realizzata incastrando nelle mortase ricavate in basso sulle cosce i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori di gambe (non conservate); il fissaggio avveniva tramite perni fatti passare nei fori praticati trasversalmente nei tenoni e nelle pareti ai lati delle mortase (Tipo Gi 2).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, catacomba di S. Callisto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del II-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base delle modalità della rappresentazione e del tipo di articolazione).

Bibliografia: Boldetti 1720, pp. 496-497, tav. 1, n. 3; Muret 1830-1866, tav. 201, nn. 7-8.

Fonti delle immagini: Disegno da Boldetti 1720, p. 496.

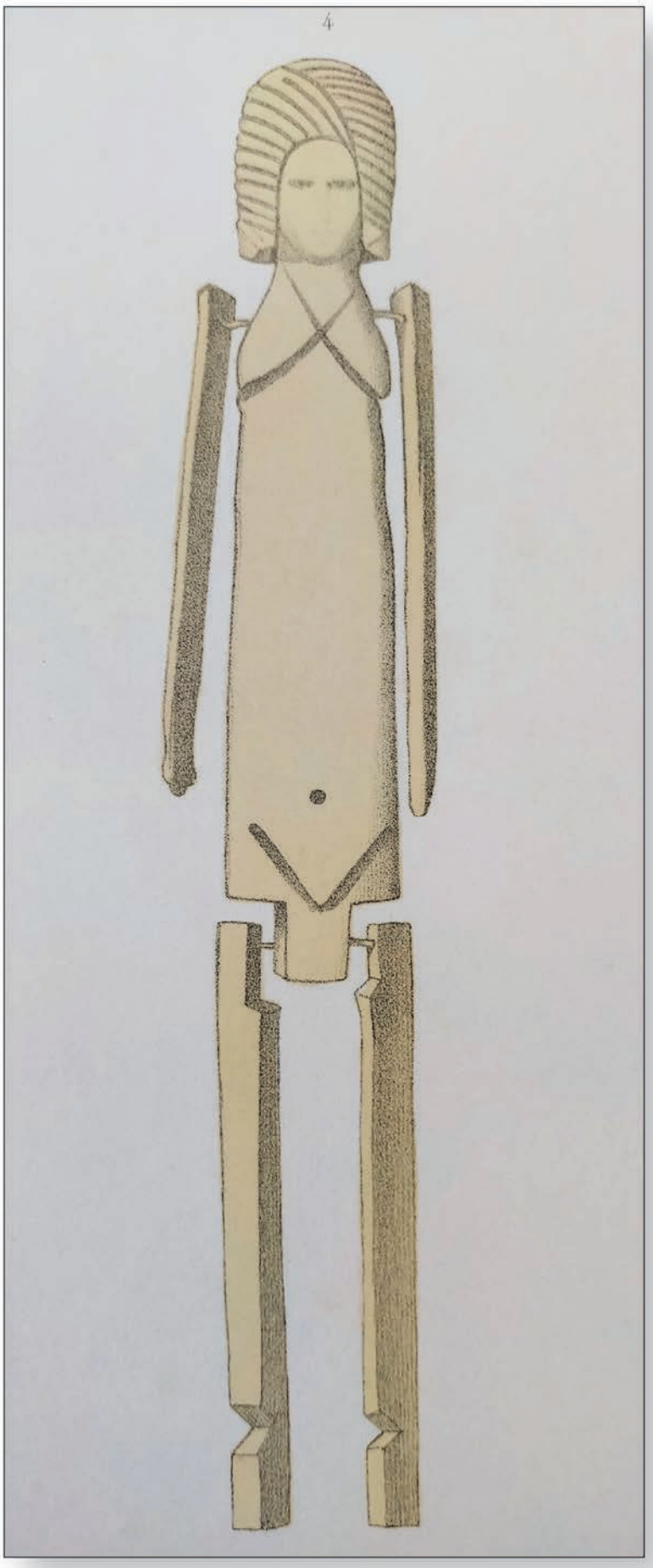
Problemi interpretativi: Le parti superiori di gambe sono documentate grazie a un disegno pubblicato da M. Boldetti (v. *supra*, **fig. 3**), ma non sono state trovate tra gli esemplari attualmente conservati a Roma, potrebbero quindi essere andate perdute. Il sistema di articolazione trova confronto nelle bambole in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) e da Roma, S. Sebastiano (***cat. n. 31***) per quanto concerne l'articolazione della coscia con il bacino, e nella bambola da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) per quanto riguarda l'articolazione del ginocchio.

6 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ignoto
Numero di inventario: -
Collezione di provenienza: Custodia delle Reliquie di S. Apollinare, Roma
Materiale: Osso?
Dimensioni: h circa 16.8 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono indicati in modo schematico, gli occhi con corti e sottili solchi incisi e il naso e la bocca appena accennati.
Acconciatura: Le chiome formano un'alta acconciatura sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa. Per un approfondimento sulle acconciature v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta grosso modo la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi; senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.
Braccia: Senza articolazione al gomito, costituite da bacchette a sezione quadrangolare; sul braccio destro un restringimento segnala il polso, le mani sono frammentarie.
Gambe: Senza articolazione alle ginocchia, costituite da bacchette a sezione quadrangolare; i piedi sono indicati in modo schematico con due tacche incise a forma di V all'altezza delle caviglie.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione



v. **fig. 8**

delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le terminazioni delle braccia con le mani. Nel disegno sono rappresentati all'altezza delle spalle e del bacino i perni di raccordo, ma non è possibile stabilire se siano stati o meno inseriti nel corso di un restauro eseguito dopo la scoperta.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, catacomba ignota.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo e del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Perret 1851-1855, tomo IV, tav. VIII, n. 4; tomo VI, p. 110; Manson 1978a, pp. 366-367, n. 441.

Fonti delle immagini: Disegno da Perret 1851-1855, tomo IV, tav. VIII, n. 4.

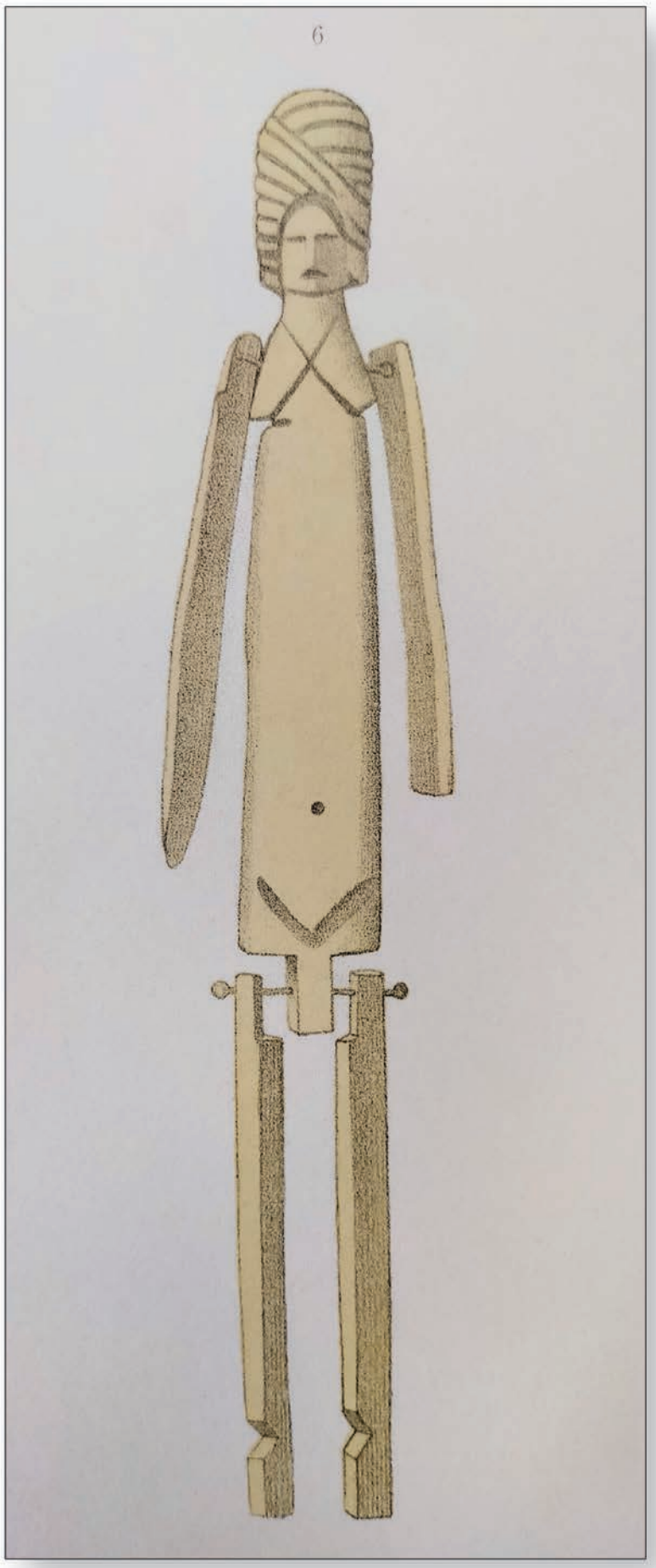
Problemi interpretativi: La bambola è documentata grazie a un disegno pubblicato da L. Perret (v. *supra*, **fig. 8**), ma non è stata individuata tra gli esemplari attualmente conservati a Roma, potrebbe quindi essere andata perduta. Sulla base del disegno, si può riconoscere una bambola di tipo schematico, variante *b*, diffuso in età tardo antica.

7 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ignoto
Numero di inventario: -
Collezione di provenienza: Custodia delle Reliquie di S. Apollinare, Roma
Materiale: Osso?
Dimensioni: h circa 14.2 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il viso è ovale allungato, i lineamenti sono indicati in modo schematico, gli occhi con corti e sottili solchi incisi, il naso con una protuberanza verticale e la bocca con un tratto orizzontale.
Acconciatura: Le chiome formano un'alta acconciatura sopra la fronte e scendono fino all'altezza del mento. Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi divisi in due settori: disposti in senso orizzontale leggermente arcuati sul lato sinistro della testa e in senso diagonale sul lato destro, separati dal lungo solco che attraversa in senso obliquo tutta la testa.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura richiama in forme estremamente schematizzate la pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", documentata nel IV sec. d.C. Le due bande di solchi paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano "a turbante" la testa. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
Torso: Il tronco presenta grosso modo la stessa larghezza dalle spalle ai fianchi; senza indicazione della linea della vita; la zona del seno è indicata in modo schematico con due rigonfiamenti leggermente sporgenti lateralmente collegati alle spalle e con un'incisione a forma di X al centro; i fori di entrata del canale per il perno di collegamento con le braccia sono posti all'altezza delle spalle. Sul lato anteriore l'ombelico è reso con un foro a trapano, la zona inguinale è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.
Braccia: Senza articolazione al gomito, costituite da bacchette a sezione quadrangolare.
Gambe: Senza articolazione alle ginocchia, costituite da bacchette a sezione quadrangolare; i piedi sono indicati in modo schematico con due tacche incise a forma di V all'altezza delle caviglie.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione



v. **fig. 8**

delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le terminazioni delle braccia con le mani. Nel disegno sono rappresentati all'altezza delle spalle e del bacino i perni di raccordo, ma non è possibile stabilire se siano stati o meno inseriti nel corso di un restauro eseguito dopo la scoperta.

Tipo schematico, variante b

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, catacomba ignota.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV-V sec. d.C. (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo e del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Perret 1851-1855, tomo IV, tav. VIII, n. 6; tomo VI, p. 110; Manson 1978a, p. 367, n. 442.

Fonti delle immagini: Disegno da Perret 1851-1855, tomo IV, tav. VIII, n. 6.

Problemi interpretativi: La bambola è documentata grazie a un disegno pubblicato da L. Perret (v. *supra*, **fig. 8**), ma non è stata individuata tra gli esemplari attualmente conservati a Roma, potrebbe quindi essere andata perduta. Sulla base del disegno si può riconoscere una bambola di tipo schematico, variante *b*, diffuso in età tardo antica.

8 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Perduta (scomparsa poco dopo il rinvenimento)
Numero di inventario: -
Materiale: Avorio? (secondo Locard 1884, p. 23)
Dimensioni: h 15-20 cm

Descrizione
Si riporta il testo di M. Locard:
"*Tout à côté des pieds de l'enfant se trouvait une petite poupée en ivoire haute de 15 à 20 centimètres composée de morceaux assemblés ...*" (Locard 1884, p. 23).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Lyon (*Lugdunum*), Fourvières, rue de Trion, 1874.
Contesto e relativa datazione: Tomba costituita da lastre di pietra, sormontata da un'ara con l'epitaffio di *Claudia Victoria*, morta a 10 anni, 1 mese e 11 giorni (*CIL*, XIII, 2108). La bambola fu rinvenuta ai piedi dello scheletro di una bambina. Nella tomba vi era anche un calco del volto della defunta, oltre a numerosi spilloni in bronzo e alcuni aghi in avorio. La sepoltura è databile tra la fine del II e gli inizi del III sec. d.C. (sulla base dello studio dell'epigrafe).

Datazione della bambola: Fine del II-inizi del III sec. d.C.? (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia (selezionata)**:** Martin Daussigny 1876, p. 165; Allmer 1878; Locard 1884, p. 23; Thédenat 1886, pp. 122-126; Allmer, Dissard 1887, p. 34; Allmer, Dissard 1890, vol. 3, pp. 228-232, n. 291; Steyert 1895, p. 335; Manson 1978a, p. 383, n. 484; Drerup 1980, pp. 89-90; Degen 1997, p. 34, n. 7; Dasen 2010, pp. 125-126; Clivaz 2014a, cat. n. 78; Madden 2017, pp. 17-18.
Per il torso di una bambola/marionetta in osso raffigurante un soldato/legionario, rinvenuta a Lyon, rue Roger Radisson, nel passato erroneamente attribuita alla tomba di *Claudia Victoria*, v. Clivaz 2013.

Fonti delle immagini: Nessuna immagine disponibile.

9 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Perduta (scomparsa in data imprecisata)
Numero di inventario: -
Collezione di provenienza: Nel 1909 descritta da Roger Vallentin du Cheylard
Materiale: Non indicato (avorio o osso?)
Dimensioni: Non indicate

Descrizione
Testa e torso mancanti degli arti.
Si riporta la descrizione di R. Vallentin du Cheylard:
"*Le buste de la poupée d'Orange est percé, comme d'habitude, d'un trou à la hauteur des épaules et d'un autre à la naissance des jambes. Ces orifices étaient munis chacun d'un fil métallique permettant d'ajuster respectivement les bras et les jambes.*
*Notre poupée peut être attribuée au II*ème *s. La coiffure est en effet très relevée, comme si elle était complétée par un diadème dans le prototype* [...]. *La chevelure est indiquée, au revers, par un losange vertical subdivisé en quatre losanges égaux. La patine du temps a donné une teinte verdâtre à ce précieux objet. Cette* pupa *est sensiblement analogue à celle d'ivoire, découverte près de Rome et publié par Rich*"
(Vallentin du Cheylard 1910, p. 144).
Per la bambola pubblicata da A. Rich (Rich 1861, p. 520), v. *supra*, **fig. 9**.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Orange (*Arausium*), 1904.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Ignota.

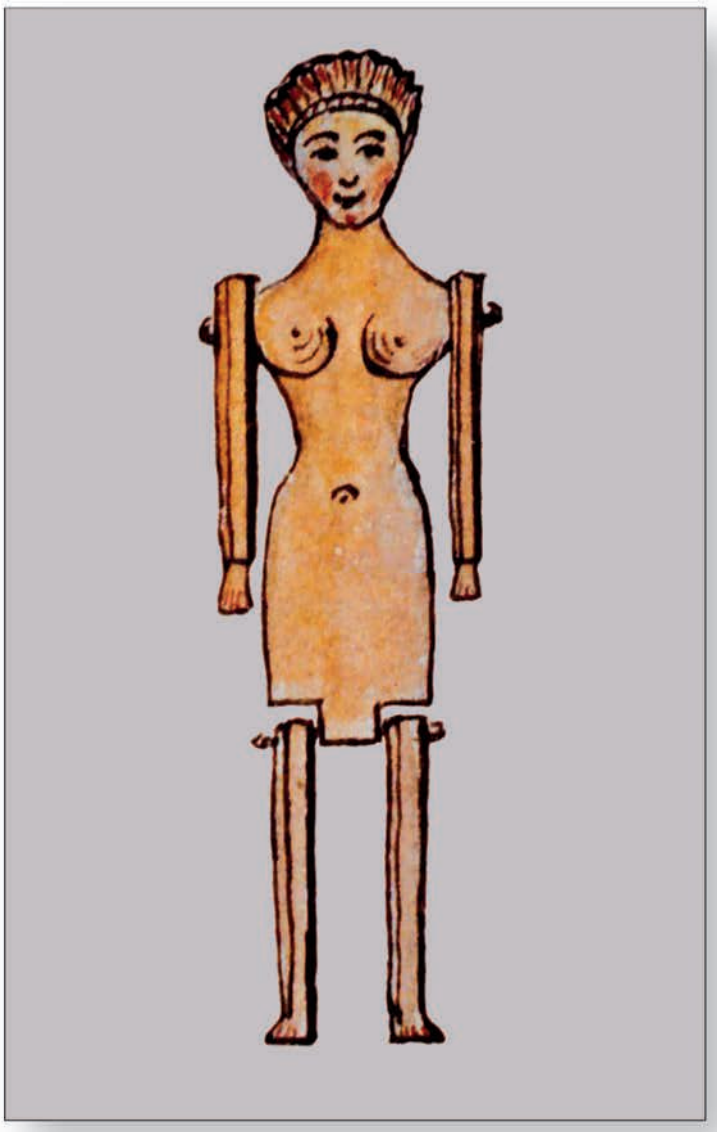
Bibliografia: Vallentin du Cheylard 1910, pp. 143-144; Manson 1978a, p. 385, n. 486.

Fonti delle immagini: Nessuna immagine disponibile.

10 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ignoto, verosimilmente perduta
Numero di inventario: -
Collezione di provenienza: Collezione dell'Abbé Anselme Amédée Lannois. Secondo quanto riportato in Périn 1978, p. 125, l'Abbé Lannois l'anno prima della sua morte, avvenuta nel 1915, aveva lasciato in deposito la sua collezione al Museo di Reims. Nel 1914, iniziata la prima guerra mondiale, il Museo subì un bombardamento e un conseguente incendio, nel quale gli oggetti conservati andarono distrutti
Materiale: Avorio (secondo Lannois 1904, p. 142) o osso
Dimensioni: Non indicate

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.



v. **fig. 13**

Si riporta il testo dell'Abbé Lannois: "*... une poupée très jolie, articulée, en ivoire ; ses joues avaient conservé, en grande partie, leur incarnat*" (Lannois 1904, p. 142).
La descrizione è basata sui disegni dell'Abbé Lannois, che potrebbero contenere dettagli semplificati o tratti idealizzati.
Viso: Il viso è ovale, i lineamenti sono rappresentati con tratti ben marcati che indicano sopracciglia, occhi, naso e bocca.
Acconciatura: I capelli sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi disposti a ventaglio sopra la fronte.
Torso: Il tronco si restringe dalla zona sotto le spalle in direzione dell'addome e poi si allarga progressivamente verso i fianchi; i seni sono rappresentati con due rigonfiamenti ben evidenti, sui quali sembrano essere segnati anche i capezzoli, l'ombelico è indicato da un'incisione semicircolare con un punto al centro.
Braccia: Senza articolazione al gomito, costituite da bacchette a sezione quadrangolare; due restringimenti indicano i polsi, le mani sono rappresentate schematicamente con le dita divise da solchi.
Gambe: Senza articolazione alle ginocchia, costituite da bacchette a sezione quadrangolare; sul disegno sembrano essere indicate le dita sui piedi che erano quindi rappresentati nudi e non calzati dai bassi stivaletti.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti (Tipo Go 5).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia (Tipo Gi 5).

Stato di conservazione e restauri: Nel disegno sono rappresentati all'altezza delle spalle e del bacino i perni, ma non è possibile stabilire se siano originali o inseriti nel corso di un restauro eseguito dopo la scoperta.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Seuil, necropoli a ovest del villaggio, sopra l'Aisne, 1884-1888.
Contesto e relativa datazione: Tomba di infante, databile all'età tardo-antica.

Datazione della bambola: IV sec. d.C.? (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione schematica del corpo).

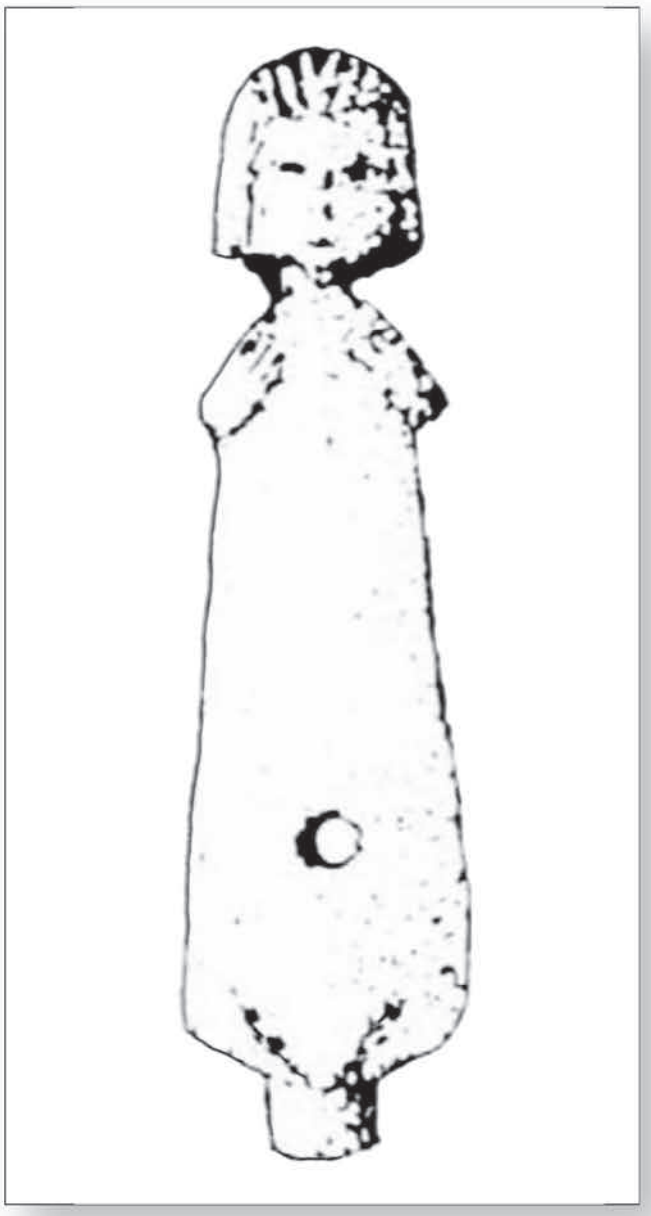
Bibliografia: Abbé Lannois, manoscritto del 1888, pl. 32; Abbé Lannois, manoscritto del 1911, pl. 22 e 23 con la pianta del cimitero (Académie nationale de Reims, v. Périn 1978); Lannois 1904, fig. a p. 132, n. 3, p. 142; Manson 1978a, p. 382, n. 483, tav. CXXXI (in alto).

Fonti delle immagini: Disegno a colori dal manoscritto del 1988 dell'Abbé Lannois (riprodotto da Manson 1978a, tav. CXXXI), v. anche *supra*, **fig. 13**, in alto a sinistra; per un ulteriore disegno al tratto della bambola pubblicato da Lannois nel 1904 v. **fig. 13**, in basso.

11 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ignoto
Numero di inventario: -
Materiale: Osso
Dimensioni: Non indicate

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: Il disegno, molto schematico documenta una rappresentazione molto semplificata con il viso quadrangolare, gli occhi indicati da due fori, il naso da un tratto verticale, la bocca da un solco orizzontale.



Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati con una raggiera di profondi solchi sopra la fronte e con le ciocche che scendono ai lati fino all'altezza del mento.
Torso: Il tronco si allarga progressivamente verso i fianchi, senza indicazione della linea della vita; la zona delle spalle e dei seni è rappresentata con due protuberanze sporgenti ai lati, l'ombelico è reso con un grande foro, la zona inguinale è rappresentata con un'incisione a forma di V allargata alla base del bacino.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: Da quanto si può evincere dal disegno non è possibile individuare con certezza se i fori per la connessione con le braccia fossero posti sotto le spalle (Tipo B/S 2) oppure all'altezza delle spalle (Tipo B/S 3).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un tenone centrale con foro passante; le parti superiori delle gambe (non conservate) in corrispondenza delle cosce dovevano essere dotate di tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).

Stato di conservazione e restauri: Mancano le due braccia e le due gambe.

Tipo schematico

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Komárom (*Brigetio*).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C.? (sulla base della modalità di rappresentazione schematica del corpo e del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Bíró 1997-1998, pp. 90-91, 615, fig. 12, n. 42 (a p. 91 vengono menzionati altri frammenti di bambole da Szombathely: "*other doll fragments and a doll foot from Szombathely*").

Fonti delle immagini: Disegno da Bíró 1997-1998, fig. 12, n. 42.

Problemi interpretativi: La bambola è documentata grazie a un disegno pubblicato da Mária T. Bíró, ma attualmente non è reperibile. Nonostante la semplificazione del disegno si può riconoscere una bambola del tipo schematico: il tipo dell'acconciatura corrisponde piuttosto agli esemplari della variante *a*, mentre non è possibile individuare con certezza dal disegno se i fori per il fissaggio delle braccia siano posti sotto le spalle (variante *a*) oppure all'altezza delle spalle (variante *b*) (v. *infra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, paragrafo B., pp. 739-741.

12 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ignoto
Numero di inventario: -
Materiale: Avorio? (secondo Ferrua 1973, p. 154)
Dimensioni: h tot. cons. 9.5 cm

Descrizione
Si riporta la descrizione di A. Ferrua:
"*... bambola di avorio alta cm 9,5, ancora infissa nella calce che un giorno stava al lato di un loculo, con vistosa capigliatura femminile, ma senza braccia*" (Ferrua 1973, p. 154).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Roma, via Appia, catacomba di Vibia.
Contesto e relativa datazione: Nella terra tra il cubiculo Za e l'antistante galleria Z1.

Datazione della bambola: IV sec. d.C.? (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: Ferrua 1973, p. 154.

Fonti delle immagini: Nessuna immagine disponibile.

13 Testa (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: New Haven, Yale University Art Gallery
Numero di inventario: 2002.15.1
Collezione di provenienza: Dono di Thomas T. Solley, 2002
Materiale: Avorio
Dimensioni: h 3.8 cm; largh. max 2.8 cm; sp. max 2.8 cm

Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso?
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con accuratezza naturalistica, negli occhi l'iride è indicata con una fessura orizzontale incisa.
Acconciatura: Sul lato anteriore della testa i capelli spartiti sopra la fronte incorniciano il volto ai due lati con bande di ciocche ondulate disposte parallele tra loro che scendono fino a coprire interamente le orecchie. Sul lato posteriore le bande di trecce formano una grande crocchia che copre tutto il retro della testa, con un'intelaiatura complessa, schematizzata con un reticolo di solchi (detta "a tartaruga").
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura trova confronto in un tipo di pettinatura che ebbe inizio nella tarda età antonina con Bruttia Crispina ed ebbe pieno sviluppo in età severiana con Iulia Domna che la adottò nella prima fase dei suoi ritratti. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 789-792.

Stato di conservazione e restauri: La testa è conservata fino alla base del collo, sul lato posteriore a destra è presente una frattura con sfaldatura.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Fine del II-inizi del III sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Acquisition 2002, *Yale University Art Gallery Bulletin*, 2003, pp. 132-133; Brody, Hoffman 2014, p. 284, n. 87; Schwab, Rose 2015, cat. n. 16.

Fonti delle immagini: Foto: © Yale University Art Gallery, Gift of Thomas T. Solley, B.A. 1950.

Problemi interpretativi: Dal momento che solo la testa è conservata l'attribuzione a una bambola articolata è incerta. Si è deciso tuttavia di presentarla, seppure in termini ipotetici, data l'affinità evidente nella postura e nello sguardo con le teste delle bambole in avorio, sulle quali le acconciature delle donne di alto rango erano rappresentate con estrema precisione. In alternativa è possibile avanzare l'ipotesi che si tratti della testa di una statuetta in avorio, con il ritratto di una donna della famiglia imperiale o di una privata.



14 Busto (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: Gaziantep, Arkeoloji Müzesi
Numero di inventario: BZMKe-00-168
Materiale: Avorio
Dimensioni: h cons 7.5 cm

Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso.
Viso: Non sono conservati i lineamenti del viso.
Acconciatura: I capelli scendono ondulati ai lati del volto, sormontati da un diadema (?).
Torso: Si conserva solamente un frammento della parte superiore del busto, sul quale si riconoscono i resti di due fori all'altezza delle spalle per il fissaggio delle braccia.



Stato di conservazione e restauri: Si conserva unicamente una parte estremamente frammentaria e lacunosa della testa e della zona superiore del busto.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Zeugma.
Contesto e relativa datazione: Maison de Poseidon ouest, pièce 6.

Datazione della bambola: Prima metà III sec. d.C.? - ante 253 d.C. (sulla base del contesto di rinvenimento).

Bibliografia: Dieudonné-Glad *et al.* 2013, pp. 203-204, n. cat. 1154, tav. 61, n. 1154; Feugère 2014, p. 28, n. 1154 (Type 1).

Fonti delle immagini: Foto da Dieudonné-Glad *et al.* 2013, tav. 61, n. 1154 (per gentile concessione di Michel Feugère).

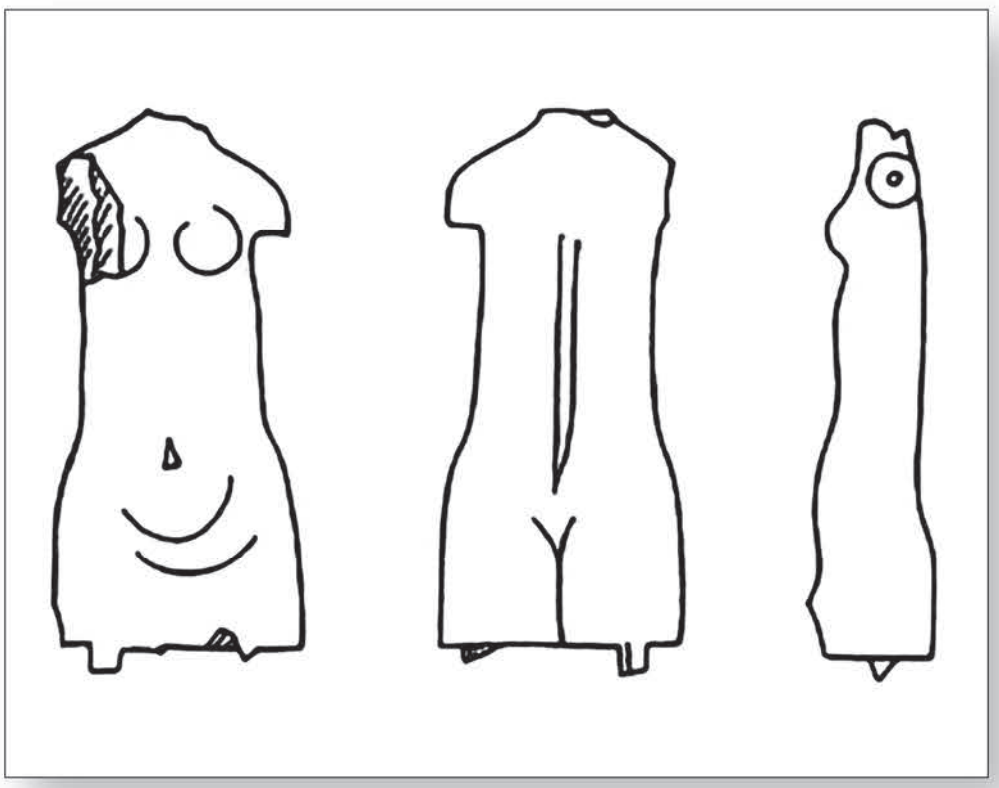
Problemi interpretativi: Per questo esemplare, di livello stilistico elevato, è stata proposta ipoteticamente un'attribuzione alla categoria delle bambole romane in avorio che presentavano le braccia e le gambe articolate. L'ipotesi, per quanto possibile, non può essere confermata con certezza a causa della mancanza della parte inferiore del torso, che non permette di verificare se anche le gambe fossero articolate. Per quanto riguarda l'articolazione delle braccia nella parte superiore del busto è presente un'incassatura all'altezza delle spalle per il fissaggio delle braccia tramite perni, sulla quale sembra però possibile riconoscere i resti non di un solo foro ma di due fori, una caratteristica che accomunerebbe l'esemplare alle altre figurine in osso e palco documentate a Zeugma, sulle quali le gambe non erano articolate, mentre le braccia, rappresentate piegate ad angolo retto, erano ricavate a parte e connesse alla spalle tramite due fori, quindi fisse (Dieudonné-Glad *et al.* 2013, pp. 203-207; Feugère 2014; v. anche *infra*, **fig. 208.b**).

15 Bambola articolata (torso)

Luogo di conservazione: Ignoto (Gerusalemme?)
Numero di inventario: -
Materiale: Avorio? (secondo Crowfoot, Fitzgerald 1929, p. 131)
Dimensioni: h cons. 6 cm ca

Descrizione
Testa (ora mancante) e torso intagliati in un unico pezzo.
Torso: Il tronco presenta i fianchi allargati; sul lato anteriore sono indicati i seni con due semisfere circolari, l'addome con l'ombelico e due solchi incisi arcuati sotto l'addome. Sul lato posteriore sono rappresentate la linea verticale della colonna vertebrale e le natiche abbastanza appiattite.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia (non conservate) e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle, le quali sono rappresentate sporgenti (Tipo B/S 1).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino sono presenti i resti esigui di due tenoni sporgenti, che dovevano essere dotati di fori passanti; nella parte superiore delle gambe (non conservate) dovevano esserci due mortase di corrispondenti dimensioni dotate di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso era



realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente (Tipo G/B 2).

Stato di conservazione e restauri: Mancano la testa, le due braccia e le due gambe. La spalla destra è lacunosa.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Gerusalemme, Tyropoeon Valley, Ophel, 1927.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuta in una stanza (n. 33) di un edificio per abitazione.

Datazione della bambola: III-prima metà del IV sec. d.C.? (sulla base del contesto di rinvenimento e della modalità di rappresentazione del corpo).

Bibliografia: Crowfoot, Fitzgerald 1929, pp. 99-100, fig. 21, tav. XXI, 34.

Fonti delle immagini: Disegno da Crowfoot, Fitzgerald 1929, tav. XXI, 34.

16 Braccio (già attribuito a bambola articolata ma verosimilmente riferibile a testa di spillone)

Luogo di conservazione: -
Numero di inventario: 07-9761-21
Materiale: Osso
Dimensioni: Lungh. cons. 2.8 cm

Descrizione
Parte di avambraccio destro con la mano sulla quale sono indicate le dita distinte: poco oltre il polso sono incisi due solchi paralleli che potrebbero indicare un bracciale.



Stato di conservazione e restauri: Manca la parte superiore dell'avambraccio.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Saelices (*Segobriga*), 2006-2009.
Contesto e relativa datazione: Rinvenuto nella necropoli nord-occidentale, tomba 52, incinerazione (*bustum*), con i resti di un individuo di età giovanile-adulta di sesso indeterminato. Sulla base degli oggetti di corredo la tomba è stata datata alla prima metà del I sec. d.C. (Cebrián, Hortelano 2016, pp. 100-103).

Bibliografia: Abascal *et al.* 2008, pp. 44-47, fig. 25; Cebrián, Hortelano 2016, pp. 102-103, fig. 139, n. 24; pp. 146-147, fig. 221.

Fonti delle immagini: Foto da Abascal *et al.* 2008, p. 46, fig. 25.

Problemi interpretativi: Il frammento di avambraccio è stato considerato pertinente a una bambola articolata (Cebrián, Hortelano 2016, pp. 101 e 146), un'attribuzione da intendere in termini ipotetici, in quanto non è conservata la parte superiore con il foro per l'articolazione. Sull'avambraccio, in una zona poco distante dal polso, sono incisi due solchi paralleli incisi che potrebbero indicare un bracciale. Tale dettaglio di norma non è indicato sugli avambracci delle bambole in avorio e osso finora note (è attestato il caso eccezionale della bambola ***cat. n. 76***, sui cui polsi è presente un collarino in rilievo). Può essere però proposta un'attribuzione alternativa a uno spillone con la testa configurata a forma di mano, una categoria di manufatti ben nota (Bartus 2012, per una sintesi sulla classificazione e sul significato simbolico). Su questi esemplari gli avambracci presentavano sul polso l'indicazione di un bracciale, configurato a forma di serpe oppure indicato in forme schematiche, in alcuni casi con solchi e collarini. Le mani rappresentate sulle teste di questi spilloni potevano reggere minuscoli oggetti di vario tipo (per esempio elementi globulari, interpretati come mele, melagrane o uova, oppure pigne, piccoli busti femminili), ma è attestata anche una variante con le mani vuote e le dita distese (Bartus 2012, p. 206, Type 1; p. 230, n. 1), alla quale potrebbe appartenere il frammento di avambraccio da *Segobriga*.
Si segnala anche il caso simile di un avambraccio frammentario in osso rinvenuto a Classe (Ravenna), che presenta poco sotto il polso una fascia ribassata e un collarino, già attribuito a una bambola articolata (Ferreri 2020, pp. 234, 236, fig. 14), ma verosimilmente riferibile alla parte superiore di uno spillone.
Un ulteriore elemento che rende problematica l'attribuzione dell'avambraccio da *Segobriga* a una bambola articolata è la datazione della tomba nella quale è stato rinvenuto il frammento, una incinerazione della prima metà del I sec. d.C., epoca nella quale non è documentata la produzione di bambole in osso e avorio, attestate solo a partire della fine del I-inizi del II sec. d.C.

17 Testa (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.65066
Materiale: Avorio?
Dimensioni: h cons. 2.7 cm; largh. max 2 cm

Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso?
Viso: I lineamenti sono rappresentati con accuratezza naturalistica, nelle orbite degli occhi le iridi sono indicate con un'ampia incavatura.



Acconciatura: Sul lato anteriore sopra la fronte i capelli sono divisi da una riga centrale e al di sopra è posta un'altra fascia di solchi arcuati che scendono ai due lati del volto coprendo le orecchie fino all'altezza del mento (capelli o velo?). Sul vertice della testa è visibile un elemento sporgente disposto orizzontalmente, che potrebbe essere interpretato ipoteticamente come la parte terminale di una banda di trecce accostate che sul retro della testa salivano dalla nuca fino in cima dove venivano ripiegate e fissate. Il lato posteriore della testa non è visibile attualmente, quindi l'interpretazione dell'acconciatura è incerta.
Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, se l'ipotesi sopra presentata è corretta, troverebbe confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-799.

Stato di conservazione e restauri: Presenta fessurazioni in senso verticale sul lato sinistro del volto.
È inserita nella decorazione dell'anta dello sportello sinistro di un armadio a vetrina (III).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: Seconda metà del III sec. d.C.? (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Inedita.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

Problemi interpretativi: Dal momento che solo la testa è conservata l'attribuzione a una bambola articolata è incerta. Si è deciso tuttavia di presentarla, seppure in termini ipotetici, data l'affinità evidente nella postura e nello sguardo con le teste delle bambole in avorio, sulle quali le acconciature delle donne di alto rango erano rappresentate con estrema precisione.

18 Testa (di bambola articolata?)

Luogo di conservazione: Roma, Musei Vaticani, Museo Profano
Numero di inventario: MV.66396
Materiale: Osso?
Dimensioni: h 3 cm; largh. max 2.1 cm; sp. max 0.6 cm
Calco in stucco del retro della testa (N. inv. MV.66414): h 2.7 cm; largh. max 2 cm



Descrizione
Testa originariamente intagliata in un unico pezzo con il torso?
Viso: I lineamenti sono rappresentati con accuratezza naturalistica, nelle orbite degli occhi le iridi sono indicate con una incavatura circolare.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi incisi in senso obliquo leggermente arcuati disposti in due settori, separati da un solco più profondo che attraversa la testa in diagonale. Il lato posteriore, non visibile attualmente, è documentato grazie a un calco in stucco (N. inv. MV.66414), inserito nello sportello destro dello stesso armadio a vetrina dove è conservata la testa, sul quale si riconoscono i capelli, spartiti da una riga verticale in due settori, indicati con solchi disposti obliquamente a spina di pesce.



v. fig. 16

Confronti per il tipo di acconciatura: La foggia dell'acconciatura, per la disposizione dei capelli con solchi obliqui contrapposti sul lato anteriore, può essere ritenuta una versione schematizzata della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C. Per un approfondimento sull'acconciatura v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.

Stato di conservazione e restauri: La parte superiore del busto, sotto il collo, è stata integrata in stucco.
È inserita nella decorazione dell'anta dello sportello sinistro di un armadio a vetrina (I).

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto (Roma?).
Contesto e relativa datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: IV sec. d.C. (sulla base del tipo di acconciatura).

Bibliografia: Kanzler 1903, parte I, tav. XIII, 5 e 8; Manson 1978a, p. 366, n. 438.

Fonti delle immagini: Foto: © Musei Vaticani, Governatorato SCV - Direzione dei Musei. Tutti i diritti riservati.

Esame autoptico: 07.06.2022.

Problemi interpretativi: Dal momento che solo la testa è conservata l'attribuzione a una bambola articolata è incerta. Si è deciso tuttavia di presentarla, seppure in termini ipotetici, data l'affinità evidente nella postura e nello sguardo con le teste delle bambole in avorio, sulle quali le acconciature delle donne di alto rango erano rappresentate con estrema precisione.
La parte posteriore della testa, documentata sul calco in gesso, deve essere considerata con cautela, in quanto potrebbe anche essere stata parzialmente ricostruita. Si può anche ipotizzare che vi sia rappresentata solo una parte centrale dell'acconciatura disposta sul retro (anche perché le sue dimensioni sono leggermente inferiori rispetto al lato anteriore della testa). Per un confronto della parte centrale dell'acconciatura, con le due bande di capelli separate da una riga verticale, rappresentata sul retro della testa v. *infra*, **fig. 162**.

19 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Marseille, Musée d'Archéologie Méditerranéenne
Numero di inventario: 2438
Materiale: Osso (corpo e arti); avorio o osso? (testa)
Dimensioni: h tot 12 cm. Testa: h (senza collo) 2.25 cm; largh. max 1.75 cm; sp. max 1.7 cm. Torso: h 4.8 cm; largh. max (spalle e bacino) 2.6 cm; sp. max 1.75 cm

Descrizione
La bambola è il risultato dell'assemblaggio di parti distinte di origine diversa.
La testa si prolunga nella parte sottostante il collo in una sorta di tenone che entra nel torso e sul quale è stato praticato un foro nel quale passa il filo che fissa le due braccia alle spalle.
Il torso è stato ricavato da un osso tubolare, braccia e gambe sono stati intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con fattezze naturalistiche e tratti piuttosto duri e pronunciati, gli occhi presentano l'iride incisa.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli sono rappresentati spartiti sopra la fronte. Sul lato posteriore e ai lati del volto è rappresentata una calotta, su cui sono indicate le ciocche di capelli che salgono verso l'alto, disponendosi a ventaglio, dalla nuca fino al vertice della testa su cui è incisa una fascia orizzontale arcuata che presenta alcune piccole protuberanze circolari (capocchie di spilloni? decorazioni di una benda?).
Torso: Sul lato anteriore del tronco sono rappresentati i seni appiattiti con i capezzoli evidenziati mediante due fori, l'ombelico è indicato con un foro delle stesse dimensioni, due linee oblique incise convergenti a V rovesciata scendono verso l'inguine senza però unirsi nella zona del pube. Sul lato posteriore nella parte inferiore del bacino sono rappresentati due bassi glutei. Sul lato sinistro della schiena è incisa dall'alto in basso un'iscrizione: NINIA (?)
Braccia: Senza articolazione al gomito, sul braccio sinistro si conserva la mano che presenta il pollice posto sopra il palmo e le altre dita accennate con tre corti solchi incisi.
Gambe: Senza articolazione al ginocchio; sui piedi sono indicate schematicamente le dita con tre corti solchi incisi.
Ornamenti: La testa presenta sul collo, conservato solo sul lato anteriore, un basso collarino (h 1 mm), in metallo, decorato con minuscole protuberanze sferiche. Sul braccio sinistro si conserva sul polso una fascetta in metallo, chiusa tramite ripiegamento dei capi. Per i dettagli v. *infra, Problemi interpretativi.*

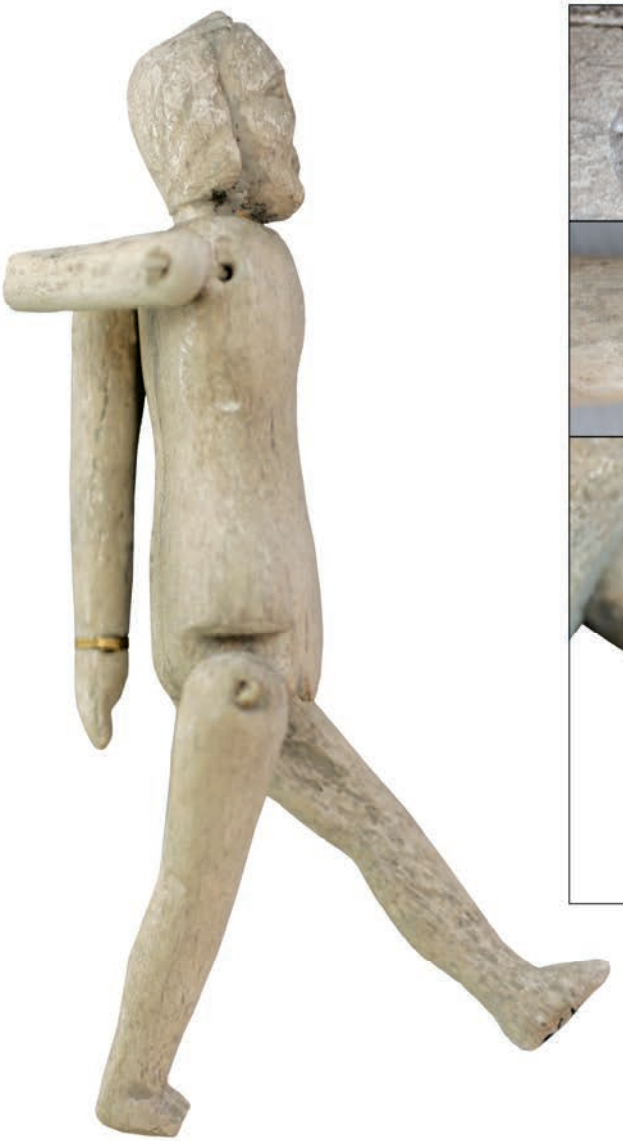
Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è attualmente realizzata mediante un filo moderno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle. Il filo attraversa anche il foro presente nel grezzo tenone ricavato dal busto sottostante la testa, la quale in questo modo viene collegata al torso.
Gomiti: Non è presente articolazione ai gomiti.

Pupae

Bambole articolate di età romana











Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino, che presenta un restringimento dell'osso tubolare sul quale è rappresentata la zona inguinale, sono posti due fori sui fianchi. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un filo moderno che passa attraverso questi fori e quelli presenti nella parte superiore delle gambe.
Ginocchia: Non è presente articolazione alle ginocchia.

Stato di conservazione: Manca la parte inferiore del braccio destro e la punta del piede destro. Fessurazioni verticali sono presenti sul lato anteriore del viso, nella parte superiore del busto e lungo la schiena. Sulla testa la superficie è molto degradata e consumata. Per il raccordo delle articolazioni sono stati inseriti fili in cordone moderno passanti al livello delle spalle e del bacino.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Arles, Trinquetaille? (provenienza incerta riportata in Froehner 1897, p. 181).
Contesto e datazione: -

Datazione della bambola: V. *infra*, *Problemi interpretativi*.

Bibliografia: Froehner 1897, p. 181, n. 938; Benoit 1956, pp. 10, 129; Manson 1991, p. 62, fig. 33.

Fonti delle immagini: © Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille (foto dell'autrice)

Problemi interpretativi: La bambola venne inserita da Wilhelm Froehner nel catalogo delle antichità greche e romane del museo di Marseille pubblicato nel 1897, nel quale è descritta nella sezione dedicata agli oggetti in avorio come "*Poupée articulée, trouvée à Trinquetaille*" (Froehner 1897, p. 181). Tuttavia lo stesso Froehner in una lettera scritta l'anno precedente a Michel Clerc, conservatore del Musée Borély, aveva espresso perplessità sulla bambola, definendola un "brutto scherzo" ("*mauvaise plaisanterie*") (Benoit 1956, p. 129). La sua autenticità era quindi messa in dubbio, in relazione anche alla presenza di alcuni oggetti rivelatisi falsi acquisiti dal Musée Borély tramite Hippolyte Augier, morto nel 1889, per i quali era stato indicato come luogo di provenienza Marseille o Arles Trinquetaille (anche un'altra bambola in terracotta, acquistata dal Musée Borély nel 1880 tramite Hippolyte Augier, si è rivelata falsa, v. Ghiron-Bistagne 1989).
In effetti le caratteristiche stesse della bambola, tra cui in particolare il fatto che la testa e il torso non siano ricavati da uno stesso pezzo di materiale ma costituiti da due parti del tutto separate, non trovano confronti nelle bambole romane finora attestate e possono suscitare numerose perplessità.
Un esame attento ha infatti rivelato che la bambola è stata creata assemblando due parti di origine differente.
La testa, innestata nel torso nella zona del collo, apparteneva verosimilmente in origine a un'altra figurina femminile (statuetta, bambola?) e venne rilavorata grossolanamente nella zona del busto che venne dotato di un foro, in modo da permettere il collegamento tramite filo ai fori praticati nelle spalle e nella parte superiore delle braccia.

Le ricerche al fine di determinare il materiale nel quale è costituita la testa sono ancora in corso e non è stato finora possibile esaminare nel dettaglio la zona del busto rilavorato posto all'interno del torso, tuttavia possono essere proposte alcune osservazioni preliminari.
Potrebbe infatti essere avanzata l'ipotesi, da sottoporre a verifica, che la testa, appartenente in origine a un'altra figurina femminile, sia in effetti antica e sia stata rimaneggiata nella parte sottostante il collo al fine di renderla adatta alla composizione della bambola.
Il torso della bambola venne invece verosimilmente realizzato ex novo in epoca moderna a partire da un osso tubolare, cui poi vennero aggiunti gli arti lavorati separatamente sempre in osso.
Oltre alla tecnica di realizzazione a partire da un osso tubolare, molto rara sulle bambole di epoca romana e finora attestata su un unico esemplare, nel quale la testa è lavorata insieme al tronco (***cat. n. 6***), sono molto inusuali anche la forma stessa del torso, molto rigida, con l'indicazione dei capezzoli dei seni tramite due grossi fori incisi e il collegamento con le gambe che non avviene tramite il consueto tenone forato sporgente in basso ma per mezzo di due fori laterali nella parte inferiore stessa del bacino.
L'ipotesi che si propone è quindi che la bambola sia stata assemblata negli ultimi decenni del XIX secolo unendo un torso moderno, appositamente creato in osso con i relativi arti, a una testa con busto già esistente, il cui inquadramento cronologico è ancora da verificare.
L'iscrizione incisa sul dorso è anch'essa molto dubbia e venne probabilmente aggiunta in tempi moderni al fine di aumentare il valore e l'interesse dell'oggetto.
Un ulteriore dato sul carattere di pastiche della bambola è offerto dall'osservazione degli ornamenti in metallo. La testa presenta sul lato anteriore del collo uno stretto collarino frammentario decorato con minuscole protuberanze circolari, mentre sul polso del braccio sinistro è posta una fascetta liscia, con i capi che si sovrappongono per la chiusura, che funge da braccialetto.
Non sono ancora state condotte analisi per la determinazione precisa del tipo di metallo, ma è possibile osservare che in entrambi i casi non sono presenti sull'osso tracce di colore verde, che avrebbero dovuto crearsi nel caso che il metallo fosse una lega di rame o bronzo risalente all'epoca antica.
Secondo un'ipotesi preliminare, che potrà essere confermata da future analisi, è verosimile che la fascetta al polso sia stata realizzata in epoca moderna contemporaneamente alla realizzazione del torso in osso.
Per approfondimenti si rimanda a una futura pubblicazione che sarà realizzata quando le analisi archeozoologiche e archeometriche potranno essere compiute.

20 Bambola articolata

Luogo di conservazione: Ignoto
Numero di inventario: -
Collezione di provenienza: Auction London, 2017. Provenienza: Collezionista privato, Bath, UK; acquistata sul mercato antiquario in United Kingdom agli inizi degli anni Ottanta del XX secolo e precedentemente sul mercato europeo intorno al 1970
Materiale: Osso
Dimensioni: h tot. 15 cm

Descrizione
Testa e torso intagliati in un unico pezzo, arti intagliati separatamente.
Viso: I lineamenti del viso sono rappresentati con tratti ben marcati e rigidi che indicano occhi, naso e bocca.
Acconciatura: Sul lato anteriore i capelli spartiti sopra la fronte incorniciano il volto ai due lati con bande di trecce (?) che scendono parallele al volto coprendo interamente le orecchie; sul vertice della testa si dispone una crocchia appiattita su cui è infilato un cerchietto in lega di bronzo.
Torso: Sul lato anteriore del tronco, che non presenta allargamento per i fianchi, sono rappresentati i seni appiattiti con i capezzoli resi tramite due fori, l'ombelico e l'inguine con il pube posto sul tenone sporgente in basso sotto il bacino.
Braccia: Dotate di articolazione al gomito, le mani sono rappresentate in modo schematico con le dita separate da solchi.
Gambe: Dotate di articolazione al ginocchio, i piedi sono rappresentati lisci.
Ornamenti: Un cerchietto in lega di bronzo, decorato con minuscole sfere, è infilato intorno alla crocchia di capelli al vertice della testa.

Connessione delle articolazioni
Braccia/spalle: La connessione delle braccia al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto all'altezza delle spalle (Tipo B/S 1).
Gomiti: L'articolazione dei gomiti è realizzata incastrando nelle mortase ricavate alla base delle parti superiori delle braccia i tenoni sporgenti in alto dagli avambracci; il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Go 2).
Gambe/bacino: Nella parte inferiore del bacino è presente un largo tenone centrale con foro passante, sul quale è rappresentata la zona inguinale; le parti superiori delle due gambe in corrispondenza delle cosce sono dotate di due tagli ad angolo retto che permettono un incastro ai lati del tenone. La connessione delle gambe al torso è realizzata mediante un perno che passa attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe (Tipo G/B 4).
Ginocchia: L'articolazione delle ginocchia è realizzata incastrando nelle mortase ricavate nella parte inferiore delle cosce i tenoni sporgenti presenti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avviene tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase (Tipo Gi 2).



Stato di conservazione: Sulla superficie dell'osso sono visibili alcune leggere solcature e sfaldature.

Provenienza
Luogo e data di rinvenimento: Ignoto.
Contesto e datazione: Ignoto.

Datazione della bambola: V. *infra*, *Problemi interpretativi*.

Bibliografia: Inedita. Informazioni sulla vendita: sito internet lot-art.com, Lotto 0276, 21-25 novembre 2017.

Fonti delle immagini: Foto: © lot-art.com (sito internet, foto on line).

Problemi interpretativi: La bambola, la cui collocazione attuale è ignota, è stata analizzata unicamente sulla base della fotografia del solo lato frontale attualmente disponibile.
L'esemplare presenta alcune caratteristiche anomale, che non trovano confronto né tra le bambole di tipo naturalistico né tra quelle di tipo schematico. La presenza delle articolazioni anche ai gomiti e alle ginocchia, oltre che alle spalle e al bacino, tipica delle bambole di tipo naturalistico piu raffinate, contrasta con la resa stilistica rigida e sommaria del torso e dei lineamenti del volto.
La rappresentazione di alcuni dettagli, in particolare la resa dell'acconciatura con il cerchietto in bronzo intorno alla crocchia, la rendono un *unicum* tra le *pupae* articolate romane. Forti dubbi possono essere avanzati sulla sua autenticità, al momento da escludere, in attesa di una verifica tramite esame autoptico dell'esemplare e analisi archeometriche.



III

Contesti di rinvenimento

A. Distribuzione geografica dei rinvenimenti

In questo capitolo sono analizzati i contesti di rinvenimento delle bambole articolate di epoca romana che sono state descritte nel dettaglio nel Catalogo (v. *supra*, **cap. II**, *Catalogo delle bambole articolate*, pp. 59-670).

I siti dei rinvenimenti, in tombe e catacombe, aree di abitato e officine di lavorazione, documentati in diverse aree del territorio dell'impero romano dal II sec. d.C. fino al VI-VII sec. d.C., sono riportati anche nella carta generale di distribuzione (**fig. 35**) e presentati in una tabella riassuntiva (**fig. 36**).

Italia

La grande maggioranza degli esemplari provengono da *Roma* dove sono state rinvenute sessanta bambole per le quali il rinvenimento nella città è certo, anche se in molti casi non sono disponibili dati precisi sui contesti. A questi esemplari bisogna aggiungere numerose bambole conservate presso i principali musei a Roma (Musei Capitolini, Museo Nazionale Romano, Musei Vaticani) di provenienza ignota ma verosimilmente rinvenute nel corso di scavi nella città o nelle immediate vicinanze, presentate in una tabella riassuntiva (**fig. 38**).

Esaminando in modo dettagliato i contesti dei rinvenimenti documentati a Roma e nel suburbio, riportati su una pianta della città (**fig. 37**), si possono segnalare in primo luogo le preziose bambole in avorio di tipo naturalistico rinvenute in tombe a inumazione con ricchi corredi: l'esemplare di *Crepereia Tryphaena* da una tomba posta nell'area oltre il Tevere detta Prati di Castello (***cat. n. 3***) (**fig. 37, n. 1**), gli altri esemplari da sepolture poste all'esterno della città in prossimità delle vie consolari, come le bambole in avorio da tombe in via Cassia/angolo via Grottarossa (***cat. n. 4***) (**fig. 37, n. 2**); in località Vallerano tra le attuali via Laurentina e via Pontina (***cat. n. 5***) (**fig. 38, n. 3**); nell'ipogeo di Tor Cervara (***cat. nn. 18-19***) (**fig. 37, n. 4**) e in un mausoleo presso la basilica di S. Sebastiano sulla via Appia (***cat. n. 31***) (**fig. 37, n. 5**).

Torsi di bambole in osso di tipo schematico sono stati rinvenuti nella necropoli in località Settecamini, lungo la via Tiburtina (***cat. n. 150***) (**fig. 37, n. 6**) e in una tomba tarda posta sul Colle Oppio, in via delle Sette Sale (***cat. n. 169***) (**fig. 37, n. 7**), databile alla seconda metà del VI sec. d.C.

A partire dalla seconda metà del III sec. d.C., durante il IV sec. d.C., fino verosimilmente agli inizi del V sec. d.C. poche bambole naturalistiche in avorio e soprattutto numerosi esemplari di

Pupae

Bambole articolate di età romana



Fig. 35 – Carta di distribuzione dei rinvenimenti delle bambole articolate presentate nel *Catalogo* (v. *supra*, **cap. II**, *Catalogo delle bambole articolate*, pp. 59-670). In nero sono indicati i rinvenimenti di bambole intere o torsi frammentari; in beige le scoperte di arti, gambe o braccia, isolati; il quadrato rosso segnala la presenza di bambole di tipo naturalistico, il cerchio blu la presenza di bambole di tipo schematico; l'asterisco indica le bambole che sono andate perdute.



Luogo di rinvenimento	Catalogo n.	Contesto
ITALIA		
Roma Tomba - Prati di Castello	*cat. n. 3*	■
Tomba - via Grottarossa / via Cassia	*cat. n. 4*	■
Tomba - località Vallerano	*cat. n. 5*	■
Tomba - Tor Cervara	*cat. nn. 18-19*	■
Tomba - S. Sebastiano, via Appia	*cat. n. 31*	■
Tomba - Settecamini, via Tiburtina	*cat. n. 150*	x
Tomba - Colle Oppio, via Sette Sale	*cat. n. 169*	▲
Catacomba dei Giordani, via Salaria Nova	*cat. n. 39* *cat. n. 68*	✪ ●
Catacomba di Priscilla, via Salaria Nova	*cat. n. 65* *cat. n. 69* *cat. nn. 89-90* *cat. n. 93* *cat. n. 131*	● ✪ ● ✪ ●
Catacomba di S. Agnese, via Nomentana	*cat. n. 94*	●
Catacomba di Novaziano, via Tiburtina	*cat. n. 28* *cat. n. 44*	✪ ✪
Catacomba di S. Ippolito, via Tiburtina	*cat. n. 47*	✪
Catacomba dei SS. Marcellino e Pietro, via Labicana	*cat. n. 95* *cat. n. 20*?	● ●
Catacomba di Vibia, via Appia	*App. cat. n. 12*	✪ ?
Ipogeo dello "scalone curvilineo" via Appia / via Ardeatina	*cat. n. 70*	●
Catacomba di S. Callisto, via Appia	*cat. n. 91* *cat. n. 189* *App. cat. n. 5*	● ● ●
Catacomba di Pretestato, via Appia	*cat. n. 96*	✪
Catacomba di S. Sebastiano, via Appia	*cat. n. 97*	✪
Catacomba di Domitilla, via Ardeatina	*cat. n. 188*	●
Catacomba di S. Tecla, via Ostiense	*cat. n. 71*	✪
Catacomba ignota	*cat. n.40* *cat. n. 57* *cat. n. 187* *App. cat. nn. 3-4* *App cat. nn. 6-7*	● ● ● ● ●
Viminale	*cat. n. 52*	★
Esquilino	*cat. n. 53*	★
Tevere	*cat. n. 146*	★
Via Leopardi	*cat. n. 151*	★
Officina lavorazione - Palatino, pendici nord-orientali Scarico	*cat. nn. 163-168* *cat. nn. 194-198* *cat. nn. 211-213*	✇ ✇ ✇
Officina lavorazione - zona *Crypta Balbi* Scarico	*cat. nn. 170-173*	✇
Ostia Via della Casa di Diana	*cat. n. 7*	❑
Contesto ignoto	*cat. n. 59*	★
Contesto ignoto	*cat. n. 78*	★
Contesto ignoto	*cat. nn. 112-114*	★
Contesto ignoto	*cat. nn. 152-157*	★
Contesto ignoto	*cat. n. 181*	★
Contesto ignoto	*cat. n. 214*	★
Tibur **(Tivoli)** Tomba - via Valeria, sponda Aniene	*cat. n. 8*	■

Luogo di rinvenimento	Catalogo n.	Contesto
ITALIA (continuazione)		
Lugnano in Teverina Tomba - località Poggio Gramignano	*cat. n. 127*	▲
Alba Fucens **(Massa d'Albe)** Contesto ignoto	*cat. n. 11*	★
Saepinum **(Sepino)** Contesto ignoto	*cat. n. 117*	★
Cumae **(Cuma)** Necropoli	*cat. n. 50*	x
Abellinum **(Atripalda)** Tomba - via Ferrovia	*cat. n. 174*	▼
Tarentum **(Taranto)** Contrada Montedoro	*cat. n. 204*	★
Agrigentum **(Agrigento)** Area tempio romano, scarico	*cat. n. 201*	❍
Piazza Armerina Area delle Terme meridionali	*cat. n. 224*	❑ ?
Tifernum Mataurense **(S. Angelo in Vado)** Campo della Pieve	*cat. n. 159*	❑
Clusium**? (Chiusi)**	*cat. n. 200*	★
Forum Popilii **(Forlimpopoli)** *Domus* - via Saffi	*cat. n. 128*	❑
Aquileia Contesto ignoto	*cat. n. 54*	★
Contesto ignoto	*cat. nn. 79-81*	★
Contesto ignoto	*cat. nn. 118-121*	★
Contesto ignoto	*cat. n. 183*	★
Ripa **(Riva del Garda)** Canale scarico - Terme via Pilati	*cat. n. 160*	❍
Tridentum **(Trento)** Tomba - necropoli "Ai Paradisi"	*cat. nn. 48-49*	◆
Sebatum **(S. Lorenzo di Sebato)** Sonnenburger Kopf	*cat. n. 55*	★
SPAGNA		
Tarraco **(Tarragona)** Tomba - necropoli San Fructuoso	*cat. n. 29*	■
Els Munts -Altafulla Villa	*cat. n. 35*	❑
Segobriga **(Saelices)** Area del Foro (scarico)	*cat. n. 26*	❍
Ontur Tombe - necropoli "Las Eras"	*cat. nn. 13-17*	x
Liédena Villa - Foz de Lumbier	*cat. n. 162*	❑
Gijón Terme Campo Valdés	*cat. n. 178*	❍
Extremadura (regione) Contesto ignoto	*cat. n. 82*	★
Contesto ignoto	*cat. nn. 122-123*	★
FRANCIA		
Solimariaca **(Soulosse-sous-Saint-Elophe)** Contesto ignoto	*cat. n. 34*	★
Arelate **(Arles)** Tomba - necropoli ovest curva del circo	*cat. n. 177*	x
Contesto ignoto	*cat. n. 218*	★
Lugdunum **(Lyon)** Tomba - Fourvières, rue de Trion	*App. cat. n. 8*	■
Arausium **(Orange)** Contesto ignoto	*App. cat. n. 9*	★
Seuil Tomba - zona ovest, sopra l'Aisne	*App. cat. n. 10*	x
Sens	*cat. n. 184*	★
Escolives Sainte-Camille	*cat. n. 205*	★
Embourie Villa - Châteliers	*cat. n. 206*	❑
Fréjus *Forum Iulii*	*cat. n. 221*	❑

Luogo di rinvenimento	Catalogo n.	Contesto
OLANDA		
***Forum Hadriani* (Voorburg)** Contesto ignoto	*cat. n. 6*	★
GRAN BRETAGNA		
***Londinium* (London)** Tomba - Eastern necropolis	*cat. n. 58*	◆
SVIZZERA		
***Octodurus/Forum Claudii Vallensium* (Martigny)** *Insula* - Les Morasses, Aïda	*cat. n. 161*	❑
Contesto ignoto	*cat. n. 175*	★
Contesto ignoto	*cat. n. 199*	★
***Eburodunum* (Yverdon-les-Bains)** Tomba - rue des Philosophes, Pré de la Cure	*cat. nn. 32-33*	▲
***Ad Fines* (Pfyn)** Städtli - *castrum*	*cat. n. 129*	❑
***Augusta Raurica* (Augst)**	*cat. n. 215*	★
GERMANIA		
Sundhausen	*cat. n. 176*	★
AUSTRIA		
***Carnuntum* (Petronell)**	*cat. n. 124*	★
UNGHERIA		
***Brigetio* (Komárom)** Contesto ignoto	*App. cat. n. 11*	★
SLOVENIA		
***Emona* (Ljubljana)** Tomba - Karlovška Cesta	*cat. nn. 22-23*	■

Luogo di rinvenimento	Catalogo n.	Contesto
CROAZIA		
***Siscia* (Sisak)**	*cat. n. 185*	❑
***Mursa*? (Osijek)**	*cat. n. 203*	★
***Iader* (Zadar)** *Domus* - monastero di S. Maria	*cat. n. 202*	❑
***Salona* (Solin)** Necropoli occidentale	*cat. n. 223*	x
BOSNIA		
Doboj *Castrum*	*cat. n. 56*	❑
GRECIA		
***Thessalonica* (Salonicco)** Tomba - Metropolitana, stazione Sintrivani	*cat. n. 25*	■
TURCHIA		
***Ephesus* (Efeso-Selçuk)** Contesto ignoto	*cat. n. 61*	★
***Tarsus* (Tarso)** Gözlü Kule	*cat. n. 219*	★
Zeugma Contesto abitativo	*App. cat. n. 14*	❑
ISRAELE		
***Aelia Capitolina* (Gerusalemme)** Tomba - Shmuel ha-Navi street	*cat. n. 60*	◆
Edificio - Tyropoeon Valley - Ophel	*App. cat. n. 15*	❑
Sepphoris Tempio, contesto incerto	*cat. n. 225*	❑ ?
***Caesarea ad mare* (Cesarea Marittima)**	*cat. n. 186* *cat. n. 216*	★ ★
LIBIA		
***Cyrene* (Cirene)** Santuario Demetra e Persefone	*cat. n. 220*	★

Contesti funerari

■ Tomba a inumazione in sarcofago di marmo o cassa di pietra

◆ Tomba a inumazione in cassa di piombo

▲ Tomba a inumazione senza cassa

▼ Tomba con rito incerto

● Tomba a inumazione in catacomba

✪ Tomba a inumazione in catacomba, ancora *in situ*

x Tomba di tipo imprecisato

Contesti di abitato

❑ Area insediativa privata *(domus, villa)*

❍ Area pubblica (Foro, terme, santuario, ecc.)

Contesti produttivi

✇ Officina/area di lavorazione

Contesti ignoti

★

Fig. 36 – Luoghi di rinvenimento noti.

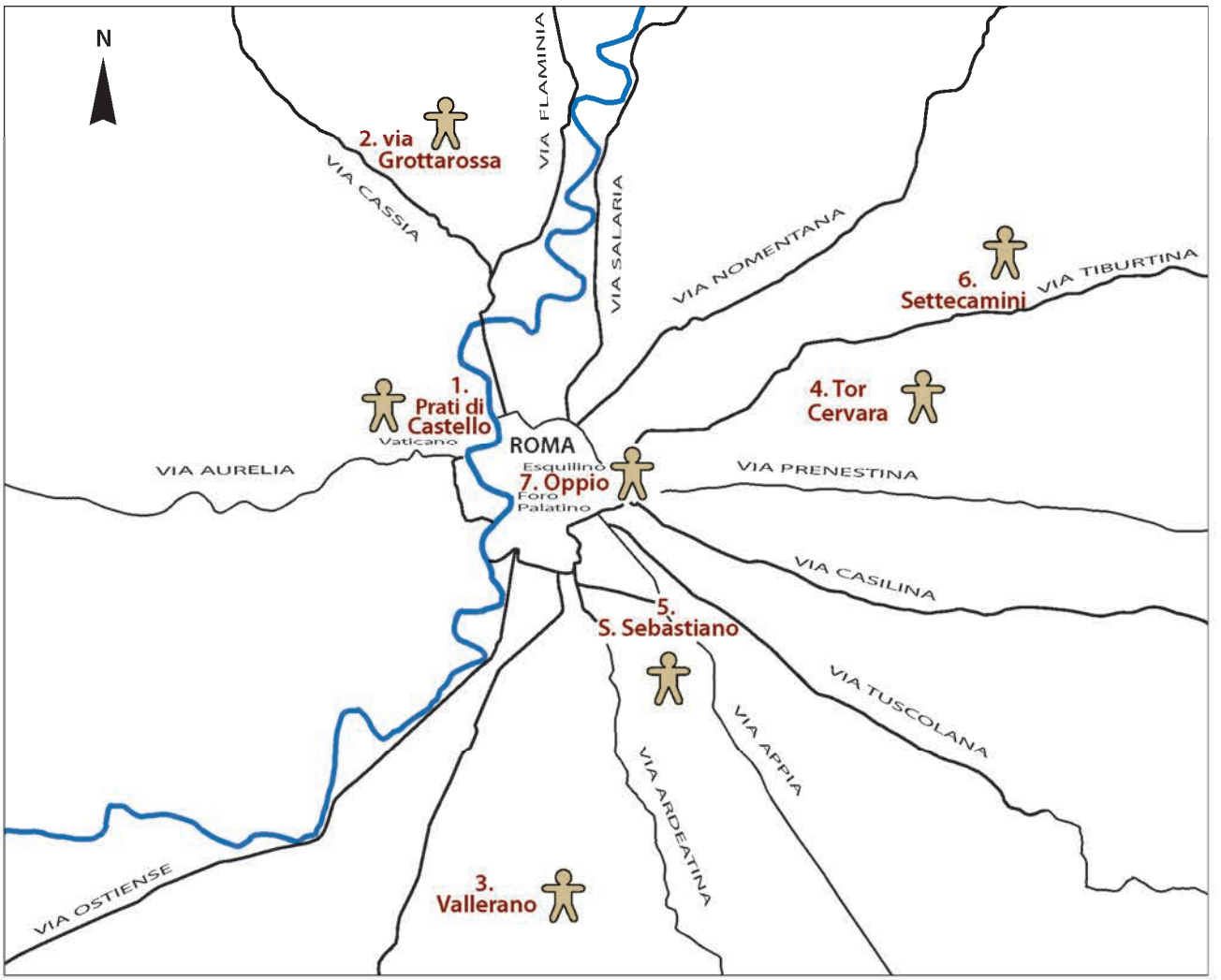


Fig. 37 – Carta schematica di Roma e del suburbio sulla quale sono indicati i rinvenimenti di bambole in tombe.
1-5: Bambole in avorio di tipo naturalistico;
6-7: Bambole in osso di tipo schematico.

Luogo di conservazione	Catalogo n.
Roma, Musei Vaticani, Museo Profano	*cat. n. 10* *cat. n. 21* *cat. n. 30* *cat. nn. 45-46* *cat. nn. 63-64* *cat. nn. 66-67* *cat. nn. 87-88*
Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano	*cat. n. 92* *cat. n. 130* *cat. nn. 132-133*
Roma, Musei Vaticani, Museo Gregoriano Etrusco	*cat. n. 85*
Roma, Museo Camposanto Teutonico	*cat. n. 72* *cat. n. 98*
Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale	*cat. n. 41* *cat. n. 43* *cat. n. 51* *cat. nn. 73-75* *cat. n. 84* *cat. nn. 99-102* *cat. nn. 134-144* *cat. nn. 190-193* *cat. n. 207* *cat. n. 222*
Roma, Museo Nazionale Romano (depositi)	*cat. n. 42* *cat. nn. 103-104* *cat. n. 145* *cat. nn. 147-149* *cat. n. 179* *cat. n. 208*
Milano, Soprintendenza Archeologia Milano, Collezione Sambon	*cat. n. 12*

Fig. 38 – Luoghi di rinvenimento ignoti, ma probabile provenienza da Roma.

tipo schematico in osso sono documentati in alcune catacombe cristiane di Roma. Le bambole erano murate nella malta di chiusura di loculi riferibili a infanti e in alcuni casi sono state mantenute *in situ*, in altri casi sono state asportate e sono conservate presso musei o istituti a Roma.

Le catacombe nelle quali sono state rinvenute bambole in avorio e in osso sono state indicate su una pianta della città (**fig. 39**). In particolare nel suburbio nord-orientale di Roma sono state trovate bambole nella catacomba dei Giordani (***cat. nn. 39, 68***) e nella catacomba di Priscilla (***cat. nn. 65, 69, 89-90, 93, 131***) sulla via Salaria Nova; nella catacomba di S. Agnese (***cat. n. 94***) sulla via Nomentana; nella catacomba di Novaziano (***cat. nn. 28, 44***) e nella catacomba di S. Ippolito (***cat. n. 47***) sulla via Tiburtina; nella catacomba dei SS. Marcellino e Pietro (***cat. n. 95*** e forse ***n. 20***) sulla via Labicana.

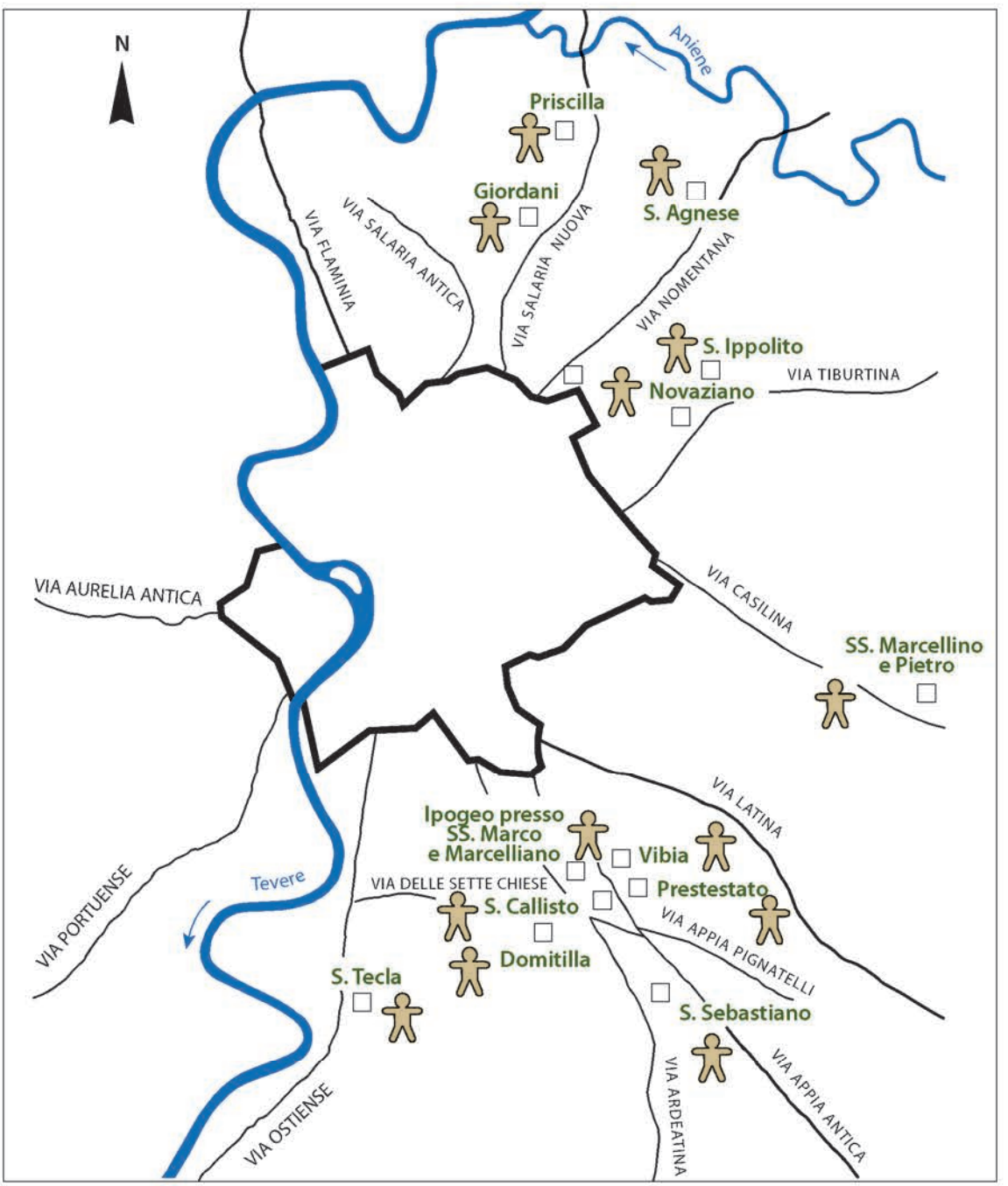


Fig. 39 – Carta schematica del suburbio di Roma sulla quale sono evidenziate le catacombe nelle quali è documentata la presenza di bambole in avorio e in osso presentate nel catalogo.

Nella zona meridionale del suburbio sono documentate altre bambole nella catacomba di Vibia (***App. cat. n. 12***), nella catacomba di Pretestato (***cat. n. 96***), nella catacomba di S. Callisto (***cat. nn. 91, 189***; ***App. cat. n. 5***) e nella catacomba di S. Sebastiano (***cat. n. 97***) lungo la via Appia, nella catacomba di Domitilla sulla via Ardeatina (***cat. n. 188***); un'esemplare è attestato nell'ipogeo "dello scalone curvilineo", posto nelle vicinanze della catacomba dei SS. Marco, Marcelliano e Damaso (***cat. n. 70***), tra la via Appia e la via Ardeatina e un altro nella catacomba di S. Tecla (***cat. n. 71***) sulla via Ostiense. Si ha inoltre notizia di altre bambole provenienti da catacombe ignote (***cat. nn. 40, 57, 187***; ***App. cat. nn. 3-4, 6-7***).

Solo un'indicazione generica della provenienza è disponibile per due torsi di bambole di tipo naturalistico rinvenute a Roma, un torso in avorio dal Viminale (***cat. n. 52***) e uno in osso dall'Esquilino (***cat. n. 53***); mentre due torsi di bambole di tipo schematico in osso sono stati rinvenuti rispettivamente nel fiume Tevere (***cat. n. 146***) e in uno scavo in via Leopardi (***cat. n. 151***).

Venne rinvenuta probabilmente a Roma in una tomba la cui localizzazione rimane ignota anche una bambola di tipo naturalistico in osso poi entrata nella Collezione Sambon (***cat. n. 12***).

A Roma, caso unico finora documentato, sono infine attestati rinvenimenti di bambole anche in due scarichi di abbozzi e scarti di lavorazione da officine che producevano oggetti in avorio e in osso, in particolare resti di torsi e di arti di esemplari di tipo schematico in osso sono stati rinvenuti sulle pendici nord-orientali del Palatino (***cat. nn. 163-168, 194-198, 211-213***) e nella zona della *Crypta Balbi* (***cat. nn. 170-173***).

Nelle immediate vicinanze di Roma bambole sono state rinvenute a Ostia, dove è attestato un esemplare in avorio di tipo naturalistico, trovato in contesto abitativo in via della Casa di Diana (identificata con la bambola ***cat. n. 7***); per gli altri esemplari il contesto del rinvenimento è ignoto: un torso naturalistico in osso (***cat. n. 59***), parte di una gamba in osso articolata al ginocchio (***cat. n. 181***) e undici esemplari in osso di tipo schematico (***cat. nn. 78, 112-114, 152-157, 214***).

A *Tibur* (Tivoli) una bambola in avorio di tipo naturalistico (***cat. n. 8***) è stata rinvenuta in una tomba a inumazione lungo la via Valeria.

A nord di Roma, da una tomba a Lugnano in Teverina, località Poggio Gramignano, proviene una bambola in osso di tipo schematico (***cat. n. 127***).

Nell'Italia centro-meridionale e insulare una bambola di tipo naturalistico in legno, eccezionalmente conservata, è stata rinvenuta ad *Alba Fucens* (Massa d'Albe) (***cat. n. 11***); un esemplare in osso di tipo schematico a *Saepinum* (Sepino) (***cat. n. 117***); le gambe di un esemplare in avorio di tipo naturalistico provengono da un contesto funerario di *Abellinum* (Atripalda) (***cat. n. 174***); una bambola in osso di tipo naturalistico da *Cumae* (Cuma) (***cat. n. 50***); un braccio in avorio di tipo naturalistico articolato al gomito da *Tarentum* (Taranto) (***cat. n. 204***); una gamba in osso di tipo schematico da *Agrigentum* (Agrigento) (***cat. n. 201***); un torso di tipo schematico da Piazza Armerina (***cat. n. 224***).

Nell'Italia centrale si segnalano il torso di una bambola in osso di tipo schematico rinvenuta a *Tifernum Mataurense* (S. Angelo in Vado) (***cat. n. 159***), probabilmente da un contesto abitativo; una gamba in osso di tipo schematico conservata al Museo di Chiusi di provenienza incerta da *Clusium* (***cat. n. 200***); il torso con parte degli arti di un esemplare in osso di tipo schematico rinvenuto a *Forum Popilii* (Forlimpopoli) nello scavo di una *domus* (***cat. n. 128***).

In Italia settentrionale sono documentati rinvenimenti nella parte orientale ad Aquileia, dove sono stati trovati un torso in osso di tipo naturalistico (***cat. n. 54***), parte di una gamba in osso articolata al ginocchio (***cat. n. 183***) e sette esemplari in osso di tipo schematico (***cat. nn. 79-81, 118-121***) tutti da contesti ignoti. Ulteriori rinvenimenti sono documentati a *Ripa* (Riva del Garda) da

cui proviene un torso in osso di tipo schematico (**cat. n. 160**), rinvenuto nel canale di scarico di un ambiente termale; a *Tridendum* (Trento) da cui proviene il torso in avorio con gambe in palco di cervide di una bambola di tipo naturalistico e la gamba in palco di un secondo esemplare (**cat. nn. 48-49**) rinvenuti in una tomba a inumazione; a *Sebatum* (S. Lorenzo di Sebato) dove è stato rinvenuto il torso in giaietto o materiale affine di una bambola di tipo naturalistico (**cat. n. 55**).

Spagna

In Spagna sono state rinvenute una bambola in avorio di tipo naturalistico in una tomba a inumazione a *Tarraco* (Tarragona) (**cat. n. 29**); il busto con testa di un esemplare in avorio di tipo naturalistico nella villa di Els Munts a Altafulla (**cat. n. 35**); un'altra bambola in avorio di tipo naturalistico a *Segobriga* (Saelices) (**cat. n. 26**), in uno scarico nell'area del Foro; due bambole di tipo naturalistico, una in osso/avorio e una in ambra e i resti di altre tre bambole in osso/avorio in un contesto funerario a Ontur (**cat. nn. 13-17**); una gamba di una bambola in avorio di tipo naturalistico nelle terme di Gijón (**cat. n. 178**). Inoltre il torso di un esemplare in osso di tipo schematico proviene da una villa a Liédena (**cat. n. 162**) e per altri tre esemplari in osso di tipo schematico è riportata come indicazione di provenienza generica la regione dell'Extremadura (**cat. nn. 82, 122-123**), in due casi forse da *Emerita Augusta* (Mérida).

Francia

Nel territorio dell'attuale Francia è stata rinvenuta una bambola in avorio di tipo naturalistico a *Solimariaca* (Soulosse-sous-Saint-Elophe) (**cat. n. 34**); un'altra di tipo naturalistico, di cui restano solo gli arti, è stata trovata in una tomba a *Arelate* (Arles) (**cat. n. 177**), centro da cui proviene anche una gamba in osso di tipo anomalo (**cat. n. 218**). Altre tre bambole rinvenute nel passato sono attualmente perdute: una probabilmente in avorio proveniva da una tomba a *Lugdunum* (Lyon) (**App. cat. n. 8**); un'altra da *Arausium* (Orange) (**App. cat. n. 9**); la terza da una tomba a Seuil nelle Ardennes (**App. cat. n. 10**). Si segnala anche il rinvenimento di arti isolati in osso: due parti di braccio, uno da Escolives-Sainte-Camille (**cat. n. 205**), l'altro da Embourie (**cat. n. 206**); la parte inferiore di una gamba articolata al ginocchio da Sens (**cat. n. 184**). Una gamba in osso di tipo anomalo è stata rinvenuta a *Forum Iulii* (Fréjus) (**cat. n. 221**).

Olanda

Il torso di una bambola in osso di tipo naturalistico proviene da *Forum Hadriani* (Voorburg) (**cat. n. 6**).

Gran Bretagna

Il torso frammentario di una bambola in avorio di tipo naturalistico è stato rinvenuto a *Londinium* (London) in una tomba (**cat. n. 58**).

Svizzera

A *Octodurus/Forum Claudii Vallensium* (Martigny) sono stati rinvenuti i resti di tre esemplari: una gamba in avorio di tipo naturalistico (**cat. n. 175**), un torso in osso di tipo schematico da un contesto di abitato (*insula*) (**cat. n. 161**) e una gamba in osso da contesto ignoto (**cat. n. 199**).

Più a nord due bambole in avorio di tipo naturalistico sono state rinvenute a *Eburodunum* (Yverdon-les-Bains) in una tomba (**cat. nn. 32-33**); un esemplare in osso di tipo schematico proviene da *Ad Fines* (Pfyn) (**cat. n. 129**) e un arto in osso da *Augusta Raurica* (Augst) (**cat. n. 215**).

Germania

A Sundhausen in Turingia è stata rinvenuta parte di una gamba in avorio riferibile a una bambola di tipo naturalistico (**cat. n. 176**).

Austria

Da *Carnuntum* (Petronell) proviene una bambola in osso di tipo schematico (**cat. n. 124**).

Ungheria

A *Brigetio* (Komárom) è stata rinvenuta una bambola in osso di tipo schematico, attualmente dispersa (**App. cat. n. 11**).

Slovenia

A *Emona* (Ljubljana) sono state rinvenute in una tomba due bambole in avorio di tipo naturalistico (**cat. nn. 22-23**).

Croazia

Si segnalano i rinvenimenti di arti frammentari in osso: una gamba articolata al ginocchio da *Siscia* (Sisak) (**cat. n. 185**); una gamba senza articolazione al ginocchio da *Iader* (Zadar) in un contesto di abitato (**cat. n. 202**) e una gamba simile forse da *Mursa* (Osijek) (**cat. n. 203**). Elementi degli arti di una bambola di tipo naturalistico (un braccio articolato al gomito, una gamba articolata al ginocchio, una coscia) (**cat. n. 223**) sono stati rinvenuti in una tomba nella necropoli occidentale di *Salona* (Solin).

Bosnia Erzegovina

Nel *castrum* di Doboj è stato rinvenuto il torso di una bambola in osso di tipo naturalistico (**cat. n. 56**).

Grecia

A *Thessalonica* (Salonicco/Thessaloniki), in una tomba della necropoli orientale della città rinvenuta presso la stazione "Sintrivani" della Metropolitana, è stata recuperata una bambola in osso di tipo naturalistico (**cat. n. 25**).

Turchia

Da *Ephesus* (Efeso-Selçuk) proviene una bambola in osso di tipo naturalistico (**cat. n. 61**); da *Tarsus* (Tarso) una gamba in osso di tipo incerto (**cat. n. 219**). A Zeugma è stato rinvenuto un busto frammentario in avorio ipoteticamente attribuibile a una bambola articolata di tipo naturalistico (**App. cat. n. 14**).

Israele

Nella *Colonia Aelia Capitolina* (Gerusalemme) è stato rinvenuto in una tomba il torso di una bambola in osso di tipo naturalistico (**cat. n. 60**); da un contesto abitativo sull'Ophel proviene il

torso di un'altra bambola simile (*App. cat. n. 15*). A Sepphoris, nello scavo del tempio, è stato rinvenuto il torso frammentario in avorio di una bambola di tipo naturalistico (*cat. n. 225*). Da *Caesarea ad mare* (Cesarea Marittima) provengono una gamba articolata al ginocchio e un braccio in osso (*cat. nn. 186, 216*).

Libia

Da *Cyrene* (Cirene) proviene una gamba in osso di tipo incerto (*cat. n. 220*).

Le bambole per le quali il luogo di rinvenimento è ignoto sono elencate in una tabella a parte (**fig. 40**) sulla quale sono riportate le sedi di conservazione attuali degli esemplari.

Fig. 40 – Luoghi di rinvenimento ignoti.

Luogo di conservazione attuale	Catalogo n.
Milano, Soprintendenza Archeologia Milano, Collezione Sambon	*cat. n. 1*
Princeton, University Art Museum	*cat. n. 2*
Madrid, Museo Arqueológico Nacional	*cat. n. 9*
Copenaghen, Thorvaldsens Museum	*cat. n. 24*
Paris, Musée du Louvre, Collezione Campana	*cat. n. 27* *cat. n. 62* *cat. n. 210*
Köln, Römisch-Germanisches Museum, Collezione Lückger	*cat. n. 36*
Paris, Bibliothèque nationale de France, monnaies, médailles et antiques	*cat. nn. 37-38* *cat. n. 83* *cat. n. 86* *cat. n. 217*
Roma, Museo Nazionale Romano, Collezione Gorga	*cat. nn. 76-77* *cat. nn. 105-111*
Chieti, Museo Archeologico Nazionale, Villa Frigerj	*cat. n. 115* *cat. n. 158* *cat. n. 182* *cat. n. 209*
Chieti, Museo Archeologico Nazionale, Civitella Collezione Zecca	*cat. n. 116*
Milano, Civico Museo Archeologico	*cat. n. 180*
London, British Museum	*cat. n. 126*
Rodez, Musée Fenaille	*cat. n. 125*
New Haven, Yale University Art Gallery	*App. cat. n. 13*

B. Contesti funerari: tombe e catacombe

Tombe a inumazione in sarcofago o cassa di marmo o pietra

1. Roma, Prati di Castello (bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena*, *cat. n. 3*)

Nel 1889 a Roma nella zona chiamata Prati di Castello, nel corso degli scavi condotti per la costruzione del Palazzo di Giustizia (attuale Piazza Cavour), venne rinvenuto il sarcofago della defunta *Crepereia Tryphaena* contenente una bambola in avorio [1].

Trattandosi di una scoperta casuale, nel corso di ingenti sterri finalizzati a lavori edili, la documentazione raccolta all'epoca sui ritrovamenti avvenuti nell'intera area è lacunosa e solo una planimetria generica fu redatta dal responsabile del progetto, l'ingegnere Guglielmo Calderini [2]. A Rodolfo Lanciani, che procedette a un rilievo sommario di parte delle strutture emerse, fu tuttavia

(1) Fondamentali per la ricostruzione del ritrovamento sono le relazioni pubblicate subito appena dopo la scoperta: Lanciani, Castellani 1889; Gatti 1889. Una revisione critica completa dei dati venne proposta più recentemente in Sommella Mura 1982; Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 29-32.
(2) Per un'analisi dei problemi interpretativi posti dalle planimetrie v. Andreussi 1978-1979; Talamo 1983. Per i recenti scavi condotti in Piazza Cavour, che hanno permesso una migliore comprensione della topografia della zona, v. Brando, Colantonio 2016; Brando *et al.* 2018.

possibile assistere personalmente alla scoperta del sarcofago di *Crepereia* e pubblicare prontamente una relazione sul *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* [3].

Si apprende così che il 10 maggio 1889 in un'area posta sotto il lato orientale dell'odierno Palazzo di Giustizia [4] (**fig. 41**), alla profondità di 8 metri dal piano di calpestio del moderno quartiere, vennero rinvenuti due sarcofagi in marmo proconnesio. Secondo quanto riferito dal Lanciani nel suo resoconto i sarcofagi erano posti "*in direzione quasi parallela all'asse del nuovo edificio* [...] *collocati nel terreno vergine, che è marna fluviatile fangosa, nel fondo di un pozzo scavato espressamente per l'occasione, e poi colmato con i materiali stessi dello scavo*" [5].

La zona del ritrovamento nell'antichità rientrava nell'ampia area degli *Horti Domitiae*, passati poi nella proprietà imperiale, nel cui perimetro si trovava il terreno nel quale l'imperatore Adriano decise di innalzare il suo mausoleo funerario (attuale Castel S. Angelo) ma che ospitava anche altri settori a destinazione sepolcrale [6].

I due sarcofagi rinvenuti erano sistemati uno in fianco all'altro ed entrambi erano lavorati solo su due lati, uno lungo e uno breve, così che, uniti tra loro, davano l'impressione di un'unica sepoltura bisoma. Come venne rilevato dalle iscrizioni presenti i sarcofagi appartenevano a due membri della stessa famiglia, la *gens* dei *Crepereii*.

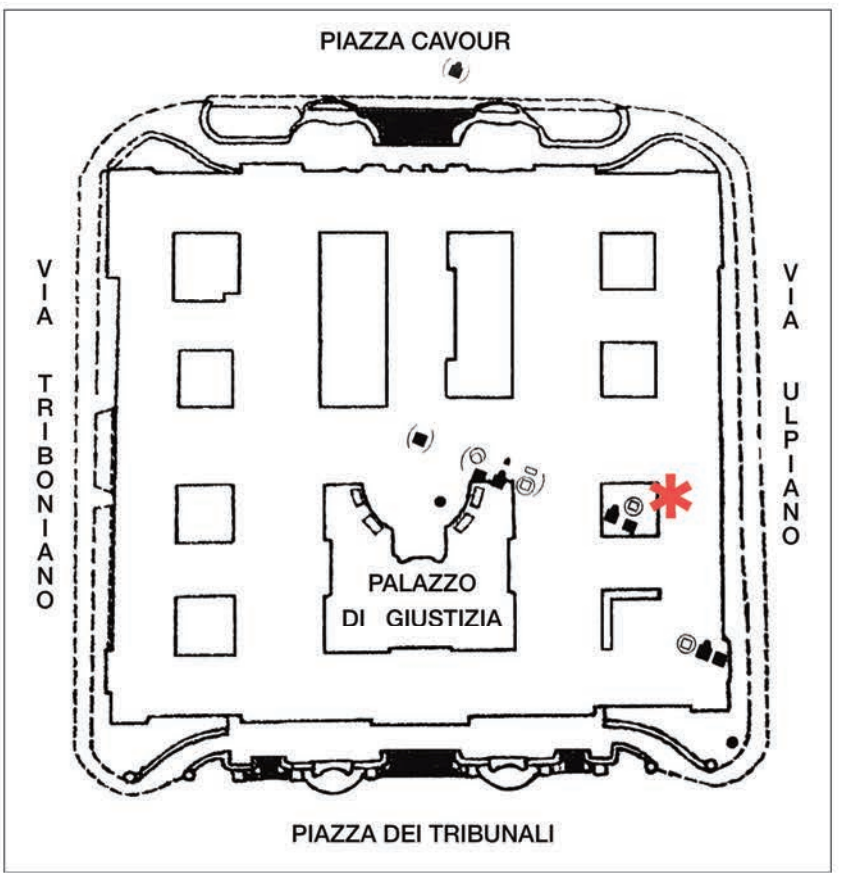


Fig. 41 – Pianta schematica del Palazzo di Giustizia attuale a Roma, con un asterisco rosso è indicata la posizione del ritrovamento del sarcofago di *Crepereia Tryphaena* (da Tomei, Liverani 2005, tavola allegata, elaborazione grafica).

(3) Lanciani, Castellani 1889. L'articolo venne scritto a due mani: Rodolfo Lanciani presentò il resoconto del rinvenimento, mentre la descrizione degli oggetti del corredo fu condotta dall'orafo e antiquario Augusto Castellani.
(4) Per il posizionamento dell'area del ritrovamento sulla carta archeologica di Roma v. Tomei, Liverani 2005, pp. 123-124, n. 178 (scheda di L. Attilia), tav. f.t., n. 178.
(5) Lanciani, Castellani 1889, p. 173.
(6) Sugli *Horti Domitiae* e le differenti ipotesi di identificazione dell'originale proprietaria eponima (*Domitia Lepida/Domitia Maior, Domitia Longina*), o più recentemente la madre dell'imperatore Adriano, *Domitia Paulina Lucilla Maior*, v. Tomei, Liverani 2005, pp. 107-108; Liverani 2007, pp. 88-90; Brando *et al.* 2018, pp. 397-399.

Il primo sarcofago, contenente solo uno scheletro maschile, era a cassa liscia e riportava su uno dei lati corti la seguente iscrizione: *D(is) M(anibus) / L(ucii) Creperei Euhodi* (7).

Il secondo sarcofago era decorato sul lato lungo con strigilature e su un lato corto con una scena di compianto funebre (**fig. 42**) che alludeva alla morte della giovane donna, rappresentata adagiata sul letto funebre, ai cui lati vi sono una donna velata seduta e un uomo con mantello in piedi in atteggiamento mesto (8). È stata avanzata l'ipotesi che questa scena, resa a bassorilievo in uno stile piuttosto corrente, possa essere stata aggiunta all'ultimo per la sepoltura della ragazza su specifica commissione (9).

Il coperchio, che secondo il Lanciani era "*fastigiato con antefisse da un lato e battente scorniciato dall'altro*" (10) è attualmente disperso e presentava su una testata l'iscrizione a caratteri leggermente rubricati scandita da *aederae distinguentes* con il nome *Crepereia Tryphaena* (11).



Fig. 42 – Lato corto del sarcofago di *Crepereia Tryphaena* con scena di compianto funebre (da Bedini 1995, p. 66).

(7) *CIL*, VI, 35060; M. Mattei, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 35-37, cui si rimanda per le particolarità epigrafiche con il genitivo corretto da un precedente dativo.
(8) Talamo 1983, pp. 33-35.
(9) Meinecke 2012, pp. 90-91, fig. 5.
(10) Lanciani, Castellani 1889, p. 176.
(11) *CIL*, VI, 35061; M. Mattei, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 35-37.

I sigilli del sarcofago, costituiti da grappe di ferro impiombate, erano ancora intatti, e il 12 maggio 1889, alla presenza di numerosi abitanti del quartiere che erano accorsi curiosi [12], si procedette alla sua apertura. Una volta svuotato dell'acqua che vi era penetrata, il sarcofago rivelò il suo contenuto: all'interno vi era lo scheletro di una giovane donna insieme ai preziosi gioielli con i quali la defunta era stata ornata al momento della deposizione e altri elementi del corredo [13]. Lanciani riferisce in particolare la posizione della bambola in avorio e di alcuni gioielli personali: "*Il cranio era leggermente rivolto verso la spalla sinistra, e verso la gentile figurina di bambola intagliata in legno di quercia* [...] *Tutti gli ornamenti della persona furono da me raccolti press'a poco nel sito a ciascuno spettante, vale a dire gli orecchini da un lato e dall'altro del cranio, la "broche" fra le costole, gli anelli fra le falangi della mano sinistra e così via discorrendo.*" [14]

Nel sarcofago vennero recuperati i seguenti oggetti [15]:

- Una corona per il capo costituita da foglie di mortella (*buxus semper virens*) con fermaglio d'argento decorato con piccoli fiori (**fig. 43.a**)

- Due orecchini a pendente in oro con perle (**fig. 43.b**)

- Una collana d'oro con pendaglietti formati da piccoli cristalli di berillo (**fig. 43.c**)

- Una spilla d'oro con un'ametista sulla quale è inciso un grifo che ghermisce uno stambecco (**fig. 43.d**)

- Un anello d'oro con un diaspro rosso sul quale erano incise due mani che tengono due spighe di grano e una capsula di papavero (**fig. 43.e**)

- Un anello d'oro con un cammeo in calcedonio-agata sul quale è inciso il nome *Filetus* (**fig. 43.f**)

- Un anello d'oro con eliotropio (probabilmente non pertinente, inserito nel restauro ottocentesco)

- Una conocchia o fuso con rondella in ambra (**fig. 43.g**)

- Una bambola articolata di tipo naturalistico in avorio (***cat. n. 3***)

- Due piccole perle forate, una più grande forata, una mezza perlina, due piccoli prismi in pasta vitrea verde forati, due piccole spirali d'oro

- Un cofanetto miniaturistico rivestito con lastre in avorio e con cerniera in osso (ricostruito) (**fig. 43.h**)

- Un anello d'oro miniaturistico con piccola chiave [16] (**fig. 43.i**)

- Un minuscolo anello d'oro nel quale sono infilati due cerchietti d'oro più grandi

- Due pettini miniaturistici a doppia fila di denti in avorio (**fig. 43.l**)

- Due specchi miniaturistici in argento (**fig. 43.m**)

- Resti di tessuto mineralizzato (lana o lino?)

- Una lastrina rettangolare in cuoio o pergamena?

(12) Sui dettagli del rinvenimento v. anche *supra*, **cap. I.** *Rassegna critica delle scoperte e degli studi*, paragrafo B., pp. 31-34, **fig. 14**.
(13) Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 29-30.
(14) Lanciani, Castellani 1889, p. 177. La bambola fu ritenuta in legno di quercia o di ebano fino al restauro condotto nel 1982 che ha permesso di identificare correttamente come avorio il materiale usato (Usai 1982, pp. 17-18).
(15) Il primo elenco descrittivo degli oggetti venne presentato da A. Castellani (Lanciani, Castellani 1889, pp. 178-180). Il catalogo critico completo cui fare riferimento per qualsiasi approfondimento è stato pubblicato nel volume Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 38-72, con il contributo di numerosi specialisti (A. Mura Sommella, E. Talamo, L. Pirzio Biroli Stefanelli, M. Mattei, L. Ferrea, C. Usai, G. Devoto, L. Portoghesi).
(16) Secondo quanto riferito da A. Castellani questo minuscolo anello d'oro con la chiave e l'altro piccolo anello con infilati i due cerchietti d'oro ornavano le dita della bambola (Lanciani, Castellani 1889, p. 179).



Fig. 43 – Oggetti dal corredo funerario di *Crepereia Tryphaena*: a. Corona di foglie di mortella, lungh. 31 cm; b. Orecchini d'oro con perle, h 2.7, 2.4 cm; c. Collana d'oro con pendagli in berillo, lungh. 36.2 cm; d. Spilla d'oro con gemma in ametista, largh. 4.4 cm; e. Anello d'oro con diaspro rosso, diam. gemma 1.1 cm; f. Anello d'oro con calcedonio-agata, lungh. gemma 1 cm; g. Conocchia o fuso con rondella in ambra, lungh. 18.7 cm; h. Cofanetto in avorio e osso, lungh. 12.5 cm; i. Anellino d'oro con chiave, diam. 0.5 cm; l. Pettinini in avorio, lungh. 5.5, 5 cm; m. Specchietti in argento, diam. 3.5, 5.8 cm (da Bedini 1995, pp. 68-73, elaborazione grafica, fuori scala).

I gioielli quali gli orecchini con perle, la collana, la spilla e i tre anelli appartenevano alla defunta, mentre gli oggetti miniaturistici possono essere riferiti al corredo della bambola. L'anellino d'oro con la piccola chiave poteva chiudere simbolicamente il cofanetto miniaturistico portagioie accompagnato dai due specchietti e i pettinini in miniatura.

Le analisi condotte sullo scheletro hanno consentito di determinare che la giovane donna defunta aveva un'età compresa fra 17 e 19 anni [17].

Non è possibile stabilire con certezza quale fosse il rapporto di parentela che legava *Crepereia* all'uomo deposto nel sarcofago affiancato. I due defunti dovevano essere liberti o discendenti di liberti di un *Lucius Crepereius*; i *cognomina Euhodus* e *Tryphaena* sono di origine grecanica, usati a Roma da persone prevalentemente di estrazione servile. Nelle fonti epigrafiche si ritrovano attestazioni attribuibili alla seconda metà del II sec. d.C. di membri della *gens* dei *Crepereii* che operavano in Oriente [18].

Un dato per l'inquadramento cronologico è offerto dalla bambola in avorio che presenta un tipo di acconciatura in uso intorno alla metà del II sec. d.C. nella quale erano fusi elementi tipici della pettinatura di Faustina Maggiore e di quella di Faustina Minore [19]. Inoltre il rilievo del lato corto del sarcofago presenta caratteri stilistici che sono ritenuti caratteristici della scultura dell'età degli Antonini negli anni intorno al 170 d.C. [20]. Alcuni dei gioielli ritrovati nella tomba di *Crepereia* sembrano invece essere più antichi della deposizione e quindi a lungo oggetto di conservazione, come, ad esempio, la spilla con ametista incisa che rientra nella tradizione del gioiello ellenistico [21]. La datazione della tomba può essere fissata tra il 150 e il 160-170 d.C. [22].

2. Roma, via Grottarossa / via Cassia (bambola in avorio, *cat. n. 4*)

Nel 1964 a Roma all'angolo tra la via Cassia e via Grottarossa, nel corso di lavori edili, venne rinvenuto un sarcofago contenente la mummia di una bambina il cui corredo comprendeva una bambola in avorio [23].

La scoperta avvenne causalmente nel corso di sterri per la costruzione di un edificio e il recupero si svolse in modo fortunoso, in quanto un operaio addetto ai lavori nel cantiere in un primo momento sollevò con la scavatrice meccanica il sarcofago e lo scaricò insieme ad altri detriti in un'area poco più a nord in via Rocco Santoliquido, in località La Giustiniana.

Il giorno seguente, il 5 febbraio 1964, lo stesso operaio, avendo individuato nella discarica tra i frammenti del sarcofago spezzato anche la mummia, denunciò il rinvenimento alle autorità competenti. La Soprintendenza alle Antichità di Roma intervenne nella persona di Katia Caprino per il recupero e la mummia venne portata per le analisi all'Istituto di Medicina Legale, suscitando un certo interesse e scalpore nei media dell'epoca.

(17) I risultati dell'analisi antropologica dello scheletro per la determinazione dell'età sono stata pubblicati da F. Durante, *in* Sommella Mura 1982, controcopertina retro.
(18) M. Mattei, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 36-37.
(19) Per il tipo di acconciatura in particolare A. Mura Sommella, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 51-56; L. Ferrea, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 57-60. Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. inoltre Bianchi 2022a, pp. 395-397, fig. 16, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 787-788, **fig. 134**.
(20) E. Talamo, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 34-35.
(21) L. Pirzio Biroli Stefanelli, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 42-44.
(22) Per una sintesi sull'inquadramento cronologico Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 30-31.
(23) Le prime relazioni pubblicate hanno fornito alcuni importanti dati, ma anche interpretazioni ritenute poco attendibili (Scamuzzi 1964; Castellani 1964). I successivi resoconti hanno ricostruito accuratamente le vicende e le caratteristiche del ritrovamento (Bordenache Battaglia 1983, pp. 100-123; Bedini 1995, pp. 76-83; Ascenzi *et al.* 1996; Bedini *et al.* 1998, pp. 282-285; Chioffi 1998, pp. 47-50; Catalano *et al.* 2003; Newby 2018, pp. 78-82).

La tomba di via Grottarossa era posizionata su una via che si distaccava dalla via Cassia (all'altezza dell'attuale km 10,800) ed era diretta a una villa di età tardo-repubblicana e imperiale detta di Casale Ghella, e lungo la quale si disponevano altre tombe [24].

Sulla base di quanto fu possibile accertare, il sarcofago era stato calato profondamente in una nicchia scavata nel tufo cappellaccio e poi ricoperto da una gettata quadrangolare in opera cementizia, che poteva forse costituire la fondazione di un monumento funerario perduto [25] (**fig. 44**).

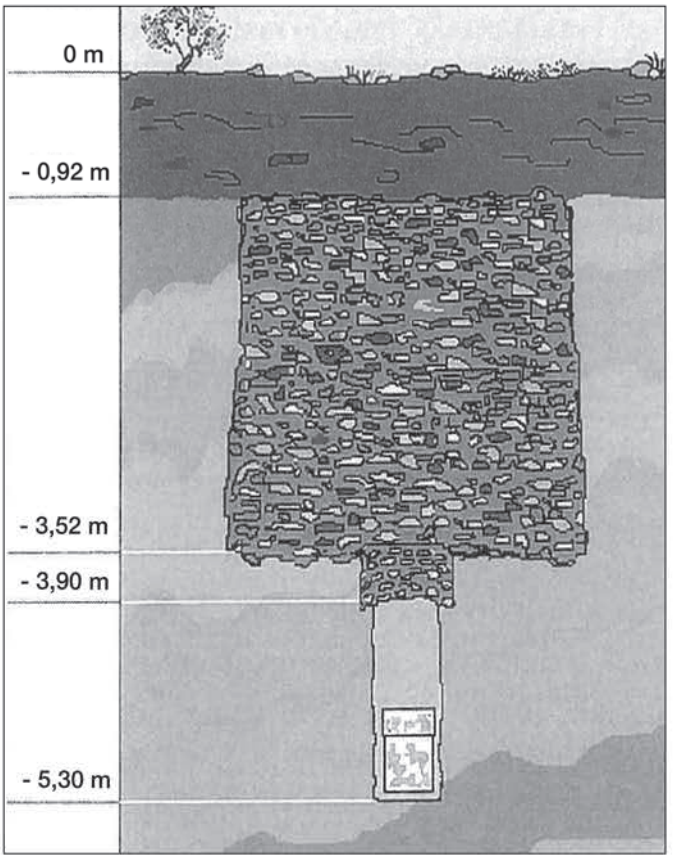


Fig. 44 – Disegno ricostruttivo della sezione della sepoltura di via Grottarossa a Roma (da Catalano *et al.* 2003, p. 147).

Il sarcofago in marmo lunense è del tipo a cassa rettangolare con coperchio a doppio spiovente e alzata anteriore con mascheroni angolari [26] (**fig. 45**). Sulla faccia anteriore lunga sono scolpite sull'alzata una scena di caccia al leone e al di sotto una scena di caccia al cervo nella quale è stata riconosciuta dai primi editori una rappresentazione della partita di caccia di Enea e Didone in terra d'Africa, episodio narrato da Virgilio nell'Eneide (IV, 130-156). Tra i personaggi sono stati riconosciuti a sinistra Iulo/Ascanio con berretto frigio, Didone abbigliata come Diana cacciatrice con diadema lunato e lo stesso Enea barbato con corazza; tra i due si colloca un piccolo Erote con una fiaccola abbassata. Sul lato breve destro è rappresentata una scena di caccia al cinghiale, su quello sinistro



Fig. 45 – Lato frontale lungo del sarcofago in marmo della tomba di via Grottarossa con scene di caccia al leone e al cervo (da Newby 2018, p. 82).

(24) Vistoli 2012, p. 47, fig. 16; pp. 49-50; Messineo *et al.* 1985, pp. 182-183, in particolare fig. 144 per uno schizzo sulla posizione e la struttura della tomba.
(25) Un disegno ricostruttivo della sezione della tomba è proposto in Catalano *et al.* 2003, p. 147, fig. 4.
(26) Andreae 1969, n. 2162; Sapelli 1979; Koch, Sichtermann 1982, p. 134, tav. n. 139; Bordenache Battaglia 1983, pp. 103-110; Meinecke 2012, pp. 88-89, fig. 4; Treglia 2013.

tre figure interpretate come Venere o la Fama, la personificazione dell'Africa e una divinità fluviale. Per la datazione del sarcofago era stata proposta l'età tardo-adrianea o proto-antonina, ma gli studi più recenti propendono per la piena età antonina e quindi un'attribuzione agli anni 160-180 d.C.

La decorazione figurata del sarcofago, che una volta calato nella fossa non poté più essere visto da nessuno, è stata a più riprese interpretata anche in relazione alla sepoltura della bambina. Le analisi si sono concentrate in particolare sulla figura identificata con Didone, rappresentata in veste di Diana cacciatrice, dotata di *stephane* come la bambola in avorio, il cui amore per Enea, nato durante la partita di caccia, era destinato a finire tragicamente [27]. Altre due rappresentazioni sono state interpretate come presagi di una sorte sfortunata: sulla faccia anteriore il piccolo Erote triste con la fiaccola abbassata; sull'alzata anteriore la scena con il leoncino sottratto alla leonessa e condotto via in barca, ritenuta un'allusione alla bambina strappata dalla morte all'affetto dei genitori [28]. Secondo alcune interpretazioni figura-chiave della rappresentazione può essere ritenuto anche Iulo/Ascanio in quanto esempio di virtù giovanile [29].

Tutte queste interpretazioni devono tenere conto del fatto che non è possibile determinare con certezza se il sarcofago venne commissionato appositamente per la sepoltura oppure venne semplicemente scelto tra quelli già disponibili ed eventualmente adattato.

La mummia della bambina è stata oggetto di successivi interventi conservativi e di analisi accurate, che hanno permesso di determinare che la causa della morte, sopravvenuta a 8 anni di età, fu un versamento pleurico bilaterale, forse dovuto a polmonite o tubercolosi [30]. La bambina era affetta anche da osteoporosi, probabilmente causata da malnutrizione dovuta all'infezione e uno stato di malattia prolungata [31].

Gli organi interni (massa cerebrale e viscere) non erano stati rimossi, non vi erano nemmeno tracce dell'uso del natron [32] (come era comune nelle mummificazioni praticate in Egitto) e il processo di imbalsamazione venne ottenuto mediante l'utilizzo di sostanze odorose e resinose [33].

Lo studio dei tessuti è stato condotto in due fasi successive: una prima indagine ha condotto all'identificazione di resti di un tessuto di seta, probabilmente pertinente a una tunica con bande verticali di colore diverso (*clavi*) e di pezzi del sudario e delle bende di lino, avvolte in diversi strati per il rivestimento della mummia [34]; successivamente sono stati identificati altri resti di tessuto in lino [35].

La bambina imbalsamata (**fig. 46.a**) indossava i seguenti gioielli personali [36]:

- Una collana d'oro e zaffiri (al collo) (**fig. 46.b**)

(27) Bordenache Battaglia 1983, pp. 104-111; Newby 2018, pp. 82-84.
(28) Bordenache Battaglia 1983, pp. 105, 109.
(29) Meinecke 2012, p. 89; Newby 2018, p. 83.
(30) Ascenzi *et al.* 1996, p. 214; Catalano *et al.* 2003, p. 142.
(31) Ascenzi *et al.* 1996, pp. 213-214 (è stato inoltre possibile accertare che si trattava di un soggetto di razza caucasica caratterizzato da brachicrania, il che renderebbe più probabile un'origine dei genitori dall'Italia centrale o settentrionale piuttosto che dall'Egitto).
(32) Ascenzi *et al.* 1996, p. 214.
(33) Le analisi chimiche condotte sui pollini hanno rilevato la presenza di resine di conifere, oltre che di unguenti a base di mirra (Ascenzi *et al.* 1996, pp. 214-215; Catalano *et al.* 2003, pp. 142-143). Un'ulteriore indagine palinologica condotta più recentemente sui pollini conservati nelle sostanze resinose ha rilevato le varie specie usate per l'imbalsamazione (*Abies*, *Acacia*, *Cistaceae*) o come ingredienti per unguenti e profumi (*Artemisia*, *Commiphora*, *Chenopodiaceae*, *Ruta*), ma anche grani di tipo *Cadaba* e *Mimulopsis*, piante la cui area di distribuzione è limitata all'Africa nord-orientale e tropicale (Ciuffarella 1998).
(34) Questi tessuti presentavano torsione del filato a Z, attestata in Italia e Grecia in epoca romana: Ascenzi *et al.* 1996, pp. 215-216 (sulla base della relazione fornita da H. Granger-Taylor); Catalano *et al.* 2003, p. 143.
(35) Su questi resti di tessuti è risultata presente anche la torsione del filato a S, tipica dell'Egitto: Catalano *et al.* 2003, p. 143.
(36) Bordenache Battaglia 1983, pp. 111-115; Bedini 1995, pp. 80-81.

- Orecchini a cerchietto in filo d'oro (**fig. 46.c**)

- Un anello d'oro con incisa sul castone una Vittoria con palma e corona con avvolto un filo di lana di colore rosso (**fig. 46.d**) (forse anche per ridurre il diametro interno e impedirne lo scivolamento dal piccolo dito della bambina).

Il corredo comprendeva i seguenti oggetti [37]:

- Una bambola articolata di tipo naturalistico in avorio (***cat. n. 4***)

- Una scatoletta a forma di conchiglia in ambra (**fig. 46.e**)

- Un contenitore circolare con manico e coperchio (*trulla*) in ambra (**fig. 46.f**)

- Un vasetto ovoide con ansa in ambra (**fig. 46.g**)

- Un parallelepipedo con incisioni in ambra (**fig. 46.h**), probabilmente riproduzione miniaturistica di un piccolo scrigno (riferibile al corredo della bambola?).

Tra gli strati di tessuto erano posti quattro piccoli amuleti in ambra (un bustino femminile, un pinolo e due elementi incerti a forma di parallelepipedo?) [38].



Fig. 46 – a. Busto della "mummia" della bambina di via Grottarossa che indossa collana e orecchini, foto 1964 (da Catalano *et al.* 2003, p. 139). Oggetti dal corredo della tomba di via Grottarossa; b. Collana d'oro e zaffiri, lungh. 35.5 cm; c. Orecchini in filo d'oro; d. Anello d'oro con Vittoria sul castone, diam. 1.4 cm; e. Scatoletta a forma di conchiglia in ambra, lungh. 4.4 cm; f. Contenitore circolare con manico e coperchio in ambra, lungh. 6.5 cm; g. Vasetto ovoide con ansa in ambra, h 2.5 cm; h. Parallelepipedo con incisioni in ambra, lungh. 1.6 cm (da Bedini 1995, pp. 80-81, elaborazione grafica, fuori scala).

(37) Bordenache Battaglia 1983, pp. 115-121; Bedini 1995, p. 80.
(38) Catalano *et al.* 2003, pp. 143-144 (questi amuleti in ambra sono stati recuperati in un secondo momento).

Un dato per l'inquadramento cronologico è offerto, oltre che dalla bambola che presenta un'acconciatura che mostra affinità con un tipo adottato da Faustina Minore [39], dai rilievi del sarcofago che presentano caratteri stilistici che sono ritenuti caratteristici della scultura della piena età degli Antonini. La datazione della tomba può essere fissata intorno al 160-180 d.C.

3. Roma, località Vallerano (bambola in avorio, *cat. n. 5*)

Nel 1993 a Roma, in località Vallerano, tra le attuali via Laurentina e via Pontina, nel corso degli scavi di una necropoli di età imperiale, venne rinvenuta una tomba con sarcofago in marmo, contenente lo scheletro di una ragazza con un ricco corredo funerario, all'esterno del quale furono trovati i resti di una bambola in avorio.

Le indagini nell'area vennero condotte a partire dal 1990 dalla Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma e portarono alla luce un sepolcreto, attiguo a una villa, costituito da oltre 100 tombe a inumazione e utilizzato nel II sec. d.C., in età antonina, e poi fino al III sec. d.C. [40]. La tipologia delle tombe era semplice, a fossa perlopiù con copertura in tegole "alla cappuccina" oppure piana, oppure "a forma" con fossa rivestita da muretti in tufelli e frammenti di tegole e mattoni, con pochi oggetti di corredo (soprattutto lucerne e boccali in ceramica comune, raramente era presente una moneta nella bocca del defunto). In una parte della necropoli erano invece raggruppate cinque tombe di maggiori dimensioni, riferibili a defunti di classi più agiate, tre delle quali (tombe nn. 2, 4 e 5) in origine erano forse dotate di alzati monumentali.

La tomba n. 2 in particolare era costituita da una fossa quadrangolare abbastanza profonda nella quale era stato calato un sarcofago di marmo bianco liscio con coperchio displuviato con decorazione ad acroteri appena accennati ai quattro angoli [41]. La fossa era stata quindi riempita con una massicciata di schegge di tufi e malta, che sigillava la sepoltura e che poteva costituire un basamento per un ipotetico monumento esterno non conservato [42]. Sul fondo della fossa all'esterno del sarcofago vennero rinvenuti una coppa e un boccale in ceramica comune e una lucerna fittile con un bollo relativo a un'officina attiva tra il 150 e il 180 d.C., elemento utile per la datazione della tomba alla seconda metà del II sec. d.C. [43]; vi erano inoltre le cerniere in bronzo e gli elementi di chiusura in argento di due cofanetti lignei [44].

All'interno del sarcofago si trovava lo scheletro, riferibile a una giovane ragazza, che si presentava in parte sconvolto e sul quale furono rinvenuti diversi oggetti preziosi [45]. Lungo il braccio destro era deposto di taglio uno specchio d'argento (**fig. 47.a**), sul quale era rappresentata ad altorilievo una scena del mito di Frisso ed Elle, con la giovane fanciulla che cade nel mare dalla groppa dell'ariete dal vello d'oro mentre il fratello cerca di trattenerla tenendola per un braccio [46]. Sul petto si trovavano una conchiglia bivalve in argento (**fig. 47.m**) che probabilmente conteneva sostanze cosmetiche [47] e due collane, una in oro e zaffiri (**fig. 47.b**) e una in oro e smeraldi (**fig. 47.c**) con un pendente a crescente lunare [48]; sul corpo vi era anche un medaglione in oro (**fig. 47.l**) per

(39) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 397-398, figg. 18-19, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 788-789, **fig. 136**.
(40) Sullo scavo della necropoli in località Vallerano in generale v. Bedini *et al.* 1995; v. inoltre Buccellato 2006, pp. 463, 481.
(41) Per la tomba 2 in particolare v. Bedini 1995, pp. 31-56; Chioffi 1998, pp. 85-86.
(42) L'ipotesi che il basamento potesse sostenere un'ara con iscrizione è stata avanzata in Bedini 1995, p. 31.
(43) Bedini *et al.* 1995, p. 325; Bedini 1995, pp. 31, 38, figg. 2-4; bollo *L. FABRIC(I) MAS(CULI).*
(44) Bedini *et al.* 1995, p. 325; Bedini 1995, pp. 31, 39, figg. 5-7.
(45) Per gli oggetti rinvenuti nel sarcofago v. Bedini 1995, pp. 31-56, in part. figg. pp. 36-37 (dove tuttavia la posizione dei frammenti della bambola non è rilevata); Aurisicchio *et al.* 2000. Per il restauro degli oggetti Rapinesi, Polakova 2009, pp. 44-48.
(46) Bedini 1995, p. 12, fig. 1; pp. 40-41, fig. 8; Bedini *et al.* 1998, p. 279.
(47) Bedini 1995, p. 56, fig. 27.
(48) Bedini 1995, pp. 42-43, figg. 9-11.



Fig. 47 – Oggetti dal corredo della tomba 2 nella necropoli in località Vallerano a Roma: a. Specchio d'argento con scena del mito di Frisso ed Elle, diam. 27 cm; b. Collana in oro e zaffiri, lungh. 36.5 cm; c. Collana in oro e smeraldi, lungh. 36.5 cm; d. Anelli di oro e zaffiri, diam. 1.7, 1.8 cm; e. Spilla ovale in oro e granato con intaglio con una Vittoria, h 4.7 cm; f. Spilla in oro con un'ametista con cammeo con busto femminile; g. Spilla in oro con sardonice con intaglio con figura femminile, h 2.35 cm; h. Bracciale in oro e zaffiri, diam. 7.7 cm; i. Spilloni in ambra, h 13.5 cm; l. Medaglione in oro, diam. 1.95 cm; m. Conchiglia bivalve in argento, largh. 9.4 cm (da Bedini 1995, pp. 40-56, elaborazione grafica, fuori scala).

il quale è stata ipotizzata la funzione di amuleto [49]. Sulla spalla sinistra era posta una spilla ovale in oro e granato con intaglio con una Vittoria (**fig. 47.e**), sulla spalla destra vi erano altre due spille in oro con rispettivamente un'ametista con cammeo con un busto femminile (**fig. 47.f**) e una sardonice con intaglio con una figura femminile (**fig. 47.g**) (che rivolge verso sé stessa una freccia) [50]. Due bracciali in oro e zaffiri (uno illustrato nella **fig. 47.h**) sono stati trovati ancora infilati sulle braccia poco sopra il gomito [51]. Sei anelli in oro e pietre preziose (due illustrati nella **fig. 47.d**) erano appoggiati sul fondo della cassa all'altezza del bacino, tutti sfilati dalle dita [52]. Quattro anelli presentano il castone a pietre multiple (con zaffiri, zaffiri e granato, smeraldi), due un castone unico (con uno smeraldo e un diamante) [53]. Presso i femori erano posti due spilloni in ambra [54] (**fig. 47.i**). Nella zona della nuca e delle spalle inoltre erano sparsi elementi minutissimi in filo o lamina aurea di diverse forme riferibili probabilmente alla decorazione di una reticella per il capo (*reticulum*) [55].

La bambola articolata di tipo naturalistico in avorio (***cat. n. 5***) venne rinvenuta in numerosi frammenti piuttosto minuti nel lato nord-ovest all'esterno del sarcofago e la ricomposizione ha richiesto un accurato lavoro di restauro [56].

Le analisi condotte sullo scheletro hanno consentito di determinare che la giovane donna defunta aveva un'età compresa fra 16 e 18 anni [57].

Benché non esistano dati precisi sull'identità della giovane che venne sepolta in età antonina nella tomba 2 di Vallerano, è stata avanzata l'ipotesi che la sua famiglia, sicuramente molto abbiente, potesse avere origine orientale [58].

La datazione della tomba, sulla base di alcuni oggetti del corredo, può essere fissata alla seconda metà del II sec. d.C. (160-180 d.C.?).

4. Tivoli, via Valeria (bambola in avorio, *cat. n. 8*)

Nel 1929 a Tivoli, in un'area posta tra l'antica via Valeria e la sponda destra del fiume Aniene, uno smottamento del terreno portò alla luce un basamento di cinque gradini in travertino con un altare in marmo, del quale risultavano esposti il lato destro e quello frontale sul quale era presente un'iscrizione con dedica alla vergine Vestale Cossinia deceduta in età avanzata (**fig. 48.a**, a destra).

Rendendosi necessario un intervento tempestivo per la messa in sicurezza della zona con la costruzione di una nuova piattaforma di sostegno, la Soprintendenza alle Antichità di Roma, avvio una campagna di scavo preliminare, la cui direzione fu affidata a Gioacchino Mancini [59].

(49) Bedini 1995, p. 44, fig. 12.
(50) Bedini 1995, pp. 46-49, figg. 15-17.
(51) Bedini 1995, p. 45, figg. 13-14.
(52) Bedini 1995, pp. 50-53, figg. 18-23.
(53) Per le ipotesi sulle provenienze delle gemme v. Aurisicchio *et al.* 2000; per le analisi scientifiche condotte sul diamante Bedini *et al.* 2012.
(54) Bedini 1995, p. 56, figg. 25-26.
(55) Bedini 1995, pp. 54-55, fig. 24. Per un'ipotesi ricostruttiva del *reticulum* Bedini *et al.* 2005-2006, in part. p. 92, fig. 5.
(56) Rapinesi, Polakova 2009, pp. 47-48, fig. 15; Rapinesi c.s.; v. inoltre in questo volume il contributo di I.A. Rapinesi, *Il restauro della bambola in avorio da Roma, località Vallerano*, pp. 919-925. Per la bambola in avorio v. anche Harlow 2012, fig. 2; Boldrighini 2018, p. 170, fig. 165; Newby 2018, p. 90, fig. 5.8.
(57) Catalano 1995.
(58) La tesi di un'origine siriana, sulla base della tipologia di alcuni dei gioielli in oro (anelli, spille), documentati anche sulle stele funerarie di Palmira è sostenuta in Bedini 1995, pp. 11-21.
(59) Le notizie sul ritrovamento sono state pubblicate in Mancini 1929-1930; Mancini 1930; successivamente il rapporto di scavo è stato rianalizzato in Bordenache Battaglia 1983, pp. 125-138; Chioffi 1998, pp. 88-89; Granino Cecere 2003, pp. 74-75; Sciarretta 2017; Boldrighini 2018; Borgia 2018.

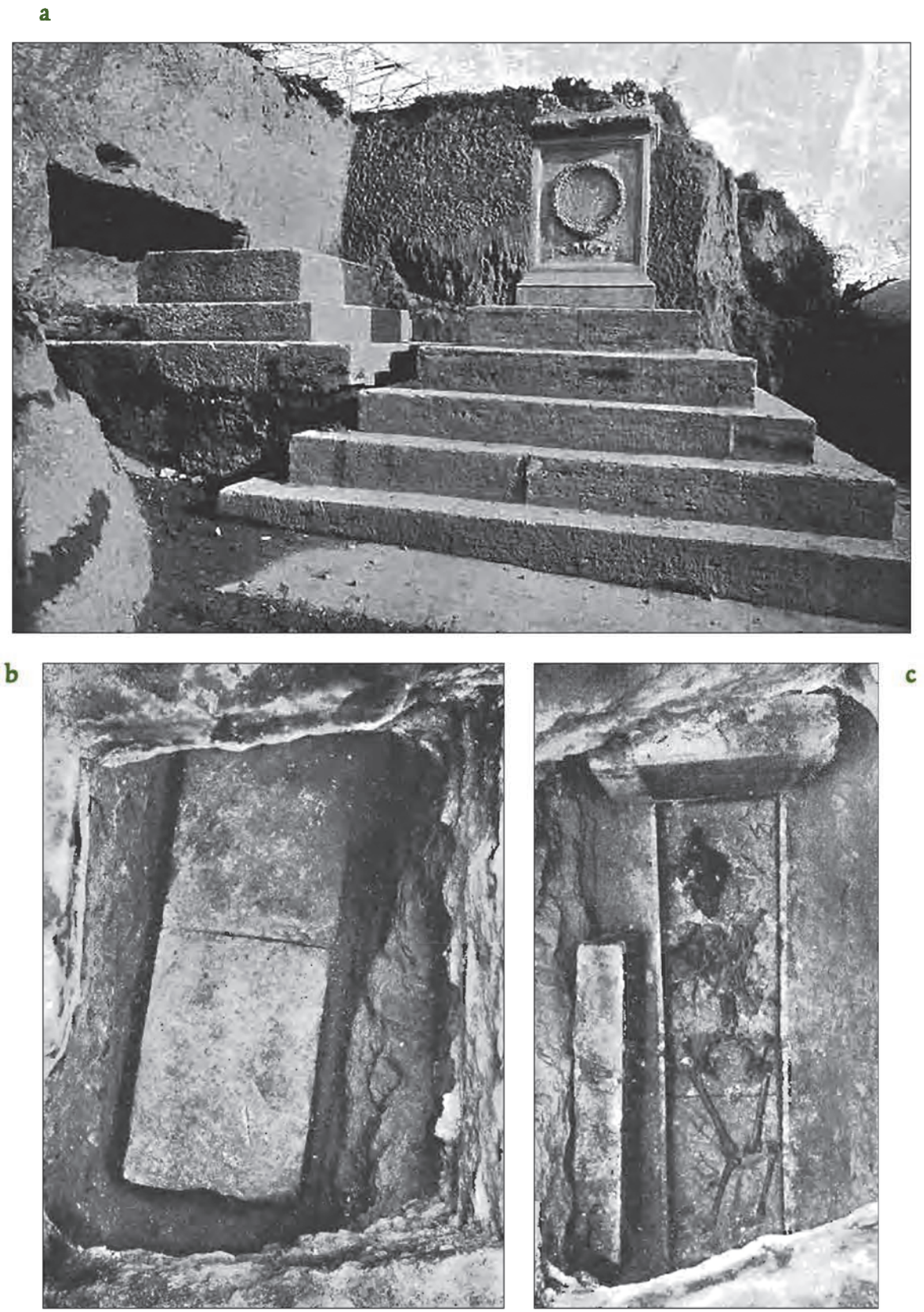


Fig. 48 – Il complesso monumentale rinvenuto a Tivoli lungo la sponda dell'Aniene: a. Il basamento di cinque gradini con l'altare con dedica alla vestale Cossinia, a destra, e il basamento di tre gradini, a sinistra; b. La tomba rinvenuta sotto il basamento di tre gradini; c. Lo scheletro femminile all'interno della tomba (da Mancini 1929-1930, tavv. IX e XI).

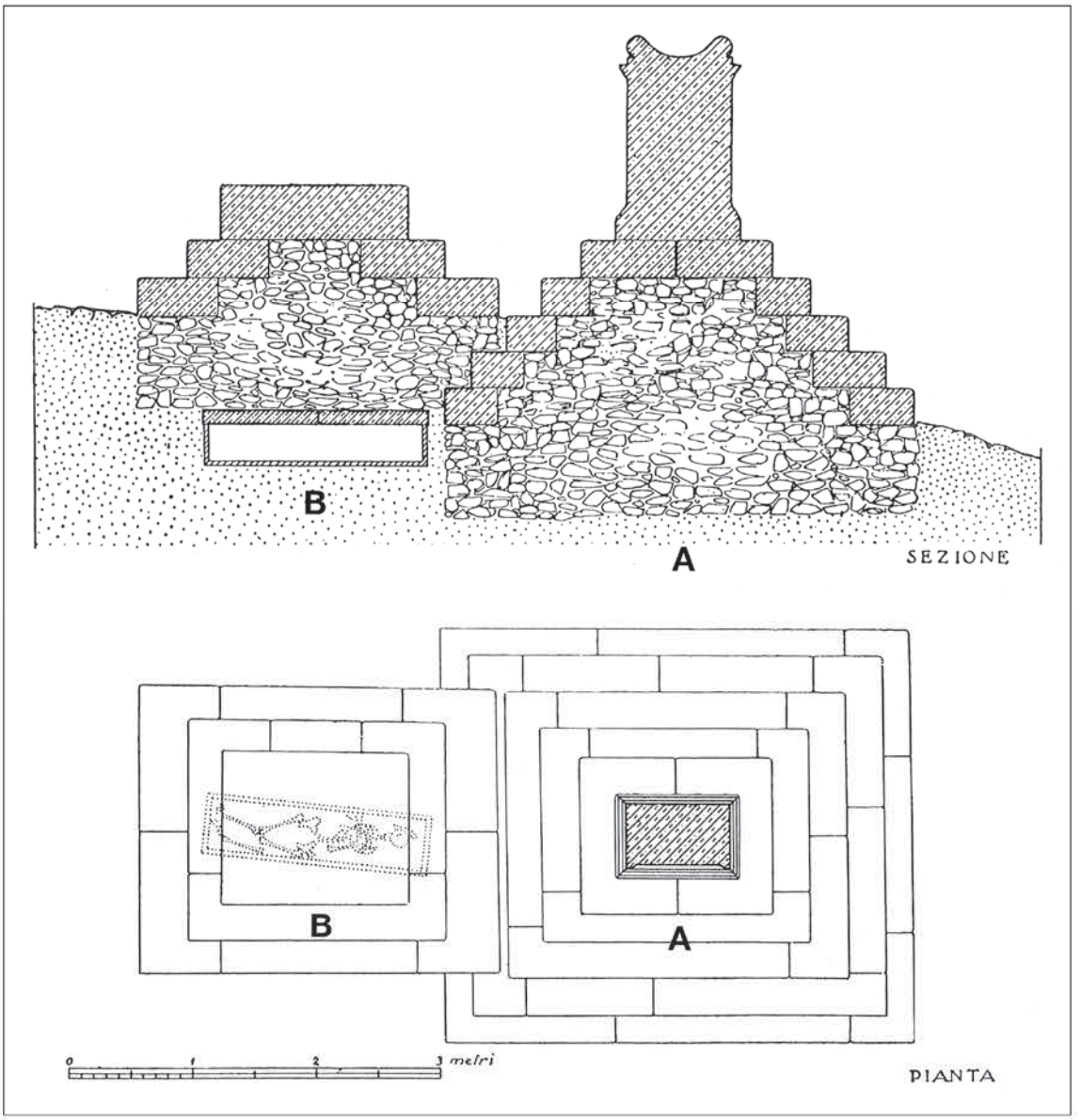


Fig. 49 – Il complesso monumentale rinvenuto a Tivoli lungo la sponda dell'Aniene: sezione e pianta del basamento di cinque gradini con l'altare con dedica alla vestale Cossinia (indicato con la lettera A) e il basamento di tre gradini con la tomba sottostante (indicato con la lettera B) contenente lo scheletro con la bambola in avorio (da Mancini 1930, p. 362).

Le ricerche permisero di scoprire interamente il monumento con l'altare con l'iscrizione per Cossinia (**fig. 48.a**, a destra; **fig. 49**, a destra, indicato con la lettera A), ma accanto venne rinvenuto anche un secondo basamento costituito da tre gradini in travertino (**fig. 48.a**, a sinistra; **fig. 49**, a sinistra, indicato con la lettera B), mancante del monumento soprastante (che poteva ipoteticamente essere costituito da un'ara, una statua o altro).

Grande interesse suscitò la scoperta dell'altare in marmo di Cossinia [60], scolpito a rilievo sul lato principale con una corona di foglie di quercia e ghiande alla quale aderisce la sacra *infula* annodata. Al centro della corona era incisa la seguente iscrizione [61]:

(60) Mancini 1930, pp. 355-357, figg. 2-3; Bordenache Battaglia 1983, pp. 125-131, figg. 4-7; Adembri 2018.
(61) *Inscriptiones Italiae* IV, I, pp. 101-103, n. 213.

V(irgini) V(estali)
Cossiniae
L(uci) f(iliae)

"Alla Vergine Vestale Cossinia, figlia di Lucio".

Al di sotto, lungo il margine inferiore, era inciso il nome del dedicante:

L. Cossinius Electus

Sul fianco sinistro dell'altare era scolpito un *urceus* e sul fianco destro una *patera*, mentre sul lato posteriore vi era un'altra iscrizione con due versi esametri:

Undecies senis quod Vestae paruit annis
hic sita virgo, manu populi delata, quiescit
L(ocus) d(atus) s(enatus) c(onsulto)

"Dopo aver servito Vesta per un periodo uguale a undici volte l'età che aveva al suo ingresso al sacerdozio, qui riposa la vergine, trasportata a braccia di popolo. Il terreno (per la sepoltura) è stato assegnato per decreto del senato."

Da questa iscrizione si ritenne possibile dedurre l'età approssimativa di Cossinia, che doveva avere almeno sessantasette anni al momento della morte in quanto l'età in cui le bambine venivano avviate al culto di Vesta si collocava tra i 6 e i 10 anni [62].

I responsabili delle indagini archeologiche ritenevano che i due basamenti, uno dei quali con l'altare di Cossinia, costituissero un unico gruppo monumentale coevo, sotto il quale doveva trovarsi la tomba della vestale. Si decise quindi di scavare dapprima sotto il basamento maggiore dove venne rinvenuto solamente un riempimento di scaglie di tufo e selce con qualche rombo di tufo misto a calce, fino al raggiungimento del terreno vergine [63].

La ricerca proseguì successivamente nella zona sottostante l'altro basamento adiacente costituito da tre gradini, sotto il quale si rinvenne un accurato riempimento di protezione costituito da strati di scaglie di travertino e tufo, poi con terra battuta e frammenti di mattoni misti a calce. Venne infine trovata la tomba (**fig. 48.b; fig. 49**, a sinistra, indicata con la lettera B), chiusa da due lastroni di travertino e costituita da una cassa di lastre di marmo al cui interno fu rinvenuto uno scheletro femminile (**fig. 48.c**), al momento attribuito erroneamente all'anziana vestale [64]. Non venne condotto alcun esame antropologico e G. Mancini rilevò solamente che i denti della donna erano ben conservati come è tipico di un individuo giovane: *"È notevole la circostanza che, pur trattandosi di persona molto anziana, i denti si conservavano quasi intatti e bianchissimi"* [65]. Quindi, nonostante questa osservazione che poteva smentire la ricostruzione, il direttore dello scavo non esitò ad attribuire con certezza la tomba ritrovata alla Vestale Cossinia la quale, secondo quanto riportato dall'iscrizione sull'altare, doveva essere morta in un'età già avanzata. Al di sopra del teschio (**fig. 48.c**), alla sua destra, venne rinvenuta una bambola articolata di tipo naturalistico in avorio (***cat. n. 8***), ornata con alcuni gioielli in oro: una collana composta da anelli doppi a otto che entrano uno nell'altro, due bracciali tortili ai polsi e due anelli in semplice filo alle caviglie [66]. Presso la mano destra venne invece rinvenuto un prezioso cofanetto con coperchio in ambra dotato di

(62) Bordenache Battaglia 1983, p. 130.
(63) Mancini 1930, pp. 358-359, fig. 4.
(64) Mancini 1930, pp. 359-361, figg. 5-7.
(65) Mancini 1930, p. 361.
(66) Mancini 1930, p. 361, fig. 8 (foto della bambola al momento della scoperta prima dei successivi restauri); v. anche *supra*, **fig. 25**.



Fig. 50 – Cofanetto in ambra dotato di peducci rinvenuto nella tomba di Tivoli, h 8.4 cm (da Bedini 1995, p. 87).

peducci, con cerniera in bronzo [67] (**fig. 50**). Di un certo interesse è anche la notizia riportata nella relazione di scavo della presenza sul fondo della cassa, sotto e intorno al teschio, di chiazze di colore rosso violaceo, che si suppose potessero derivare dalla decomposizione di una stoffa che ricopriva il cuscino [68].

Si diffuse quindi, a seguito della pubblicazione della scoperta, la fama della "bambola della Vestale Cossinia" che entrò nella vulgata comune, in quanto la presenza di una *pupa* accanto al corpo di un'anziana vestale rimasta vergine risultava molto suggestiva [69].

La bambola era stata infatti considerata come l'emblema del destino incompiuto di una donna che non aveva potuto dedicarla alla divinità prima del matrimonio e aveva conservato questo oggetto simbolico fino alla sua morte.

Questa interpretazione si scontrava in realtà con dati cronologici e topografici oggettivi, che vennero messi in luce molti anni più tardi. Nel 1983 Gabriella Bordenache Battaglia analizzando il corredo della tomba [70] osservò in primo luogo che i due basamenti con gradini erano indipendenti uno dall'altro e separati da un notevole lasso di tempo. Il primo monumento con l'altare e l'iscrizione di Cossinia, sulla base di criteri epigrafici dei caratteri dell'iscrizione e stilistici della decorazione figurata, può essere datato alla prima metà del I sec. d.C. [71]; il secondo basamento a tre gradini con la sottostante tomba è invece più tardo e databile alla fine del II-inizi del III sec. d.C. sulla base dello stile dell'acconciatura sulla testa della bambola in avorio che richiama un tipo adottato da Bruttia Crispina e poi da Iulia Domna (primo tipo ritrattistico) [72]. I due monumenti inoltre non si trovavano allo stesso livello ma, come si evince dalla stessa sezione pubblicata da G. Mancini [73], il secondo basamento venne costruito più tardi allo stesso livello del quarto gradino del primo basamento (che forse all'epoca si trovava parzialmente interrato) (**fig. 49**). La ricerca della tomba della Vestale Cossinia sotto il basamento con l'altare della prima età imperiale non aveva dato alcun risultato, ma venne fatto notare che all'epoca di questa supposta sepoltura il rito prevalente era la cremazione e una ipotetica urna con le ceneri poteva trovarsi anche in una posizione laterale non raggiunta dallo scavo oppure in una zona erosa dalle piene dell'Aniene [74]. La tomba trovata sotto il secondo basamento di tre gradini costruito in un'età posteriore apparteneva invece con ogni probabilità a una donna giovane, come l'osservazione dei denti ben conservati poteva lasciare intendere, che venne inumata nella cassa di lastre di marmo accompagnata dalla bambola in avorio.

Una conferma definitiva di questa più convincente ricostruzione sarebbe potuta venire solo da un'analisi antropologica dello scheletro, ma purtroppo questi resti e i dati stratigrafici che avrebbero

(67) Bordenache Battaglia 1983, pp. 136-137, figg. 11a-11b; Bedini 1995, p. 87, fig. 59. Al momento della scoperta si ritenne che si trattasse di una "*cassettina in pasta vitrea rosa*" (Mancini 1930, p. 362).
(68) Mancini 1930, pp. 362-363.
(69) Si veda ad esempio la ricostruzione romantica della scrittrice Maria Bellonci su "Il Popolo di Roma", I, XII, 1929 e i testi riportati in Sciarretta 2017, pp. 29-44.
(70) Bordenache Battaglia 1983, pp. 125-138. Per una recente revisione complessiva della questione v. anche Boldrighini 2018.
(71) Bordenache Battaglia 1983, p. 130.
(72) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 398-400, figg. 20-22, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 789-791, **fig. 138**.
(73) Mancini 1930, p. 362, fig. 9; la sezione è riprodotta in Bordenache Battaglia 1983, p. 127, fig. 3.
(74) L'ipotesi è formulata in Bordenache Battaglia 1983, p. 130.

potuto chiarire meglio il rapporto topografico esistente tra i due monumenti adiacenti sono andati perduti per sempre.

La datazione della tomba, sulla base del tipo di acconciatura della bambola, può essere fissata tra l'ultimo decennio del II sec. d.C. e il primo decennio del III sec. d.C.

5. Roma, ipogeo di Tor Cervara (bambole in avorio, *cat. nn. 18-19*)

Nel corso di scavi condotti nel 2005-2006 dalla Soprintendenza Archeologica di Roma nella zona tra via di Tor Cervara e via di Cervara venne rinvenuto un ipogeo circolare, scavato nel tufo al cui interno erano state ricavate quattro nicchie, contenenti complessivamente cinque sarcofagi marmorei [75].

Un sarcofago (A) del tipo a *lenós* con coperchio sul quale è raffigurata una coppia di sposi semisdraiati, conteneva lo scheletro di un uomo di 25-30 anni [76]. Altri due sarcofagi (B, C) contenevano gli scheletri di infanti di 3-5 anni, con i quali non vennero trovati oggetti di corredo [77].

Nella nicchia a nord-ovest, erano posti due sarcofagi: uno di essi (E) conteneva lo scheletro di un infante di circa 2 anni, l'altro sarcofago (D) quello di un individuo di sesso indeterminabile di circa 6-9 anni [78].

Questo secondo sarcofago (D) (**fig. 51.a**) era tipo a *lenós*, decorato sul lato frontale con strigilature e un'*imago clipeata* non più riconoscibile a causa del deterioramento del marmo, che ha reso illeggibile anche la decorazione sul coperchio [79]. All'interno del sarcofago, di fianco ai resti del piede destro dello scheletro, vennero rinvenuti gli elementi di una bambola articolata di tipo naturalistico in avorio (***cat. n. 18***) [80] oltre al braccio destro e alla gamba sinistra in avorio relativi a una seconda bambola (***cat. n. 19***) [81] (**fig. 52.a-b**). Gli altri elementi rinvenuti nel sarcofago erano due orecchini circolari in oro, posti ai lati della mandibola della bambina (**fig. 51.b**), una campanella



a b

Fig. 51 – a. Sarcofago D posto nella nicchia nord-ovest dell'ipogeo di Tor Cervara a Roma (da Musco 2006a, p. 292); b. Mandibola del cranio, ai lati sono visibili due orecchini in oro parzialmente coperti dal fango (foto: © Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma).

(75) Musco 2006a; Musco *et al.* 2008.
(76) Iannaccone 2006; Musco *et al.* 2008, pp. 43-44.
(77) Musco *et al.* 2008, pp. 44-45, 47.
(78) Musco 2006a, p. 292; in Musco *et al.* 2008, p. 46 viene indicata un'età di 5-9 anni. Sulla base della presenza degli orecchini in oro indossati al momento della deposizione è lecito ipotizzare che si tratti di una bambina.
(79) Musco 2006a; Musco 2006b; Musco *et al.* 2008, pp. 46-47.
(80) Musco 2006b; Musco *et al.* 2008, p. 46; Colantonio 2021.
(81) Tomasi, Petrangeli 2006 (ringrazio lda Anna Rapinesi e Fabrizio Santi per avere permesso la consultazione della relazione di restauro).

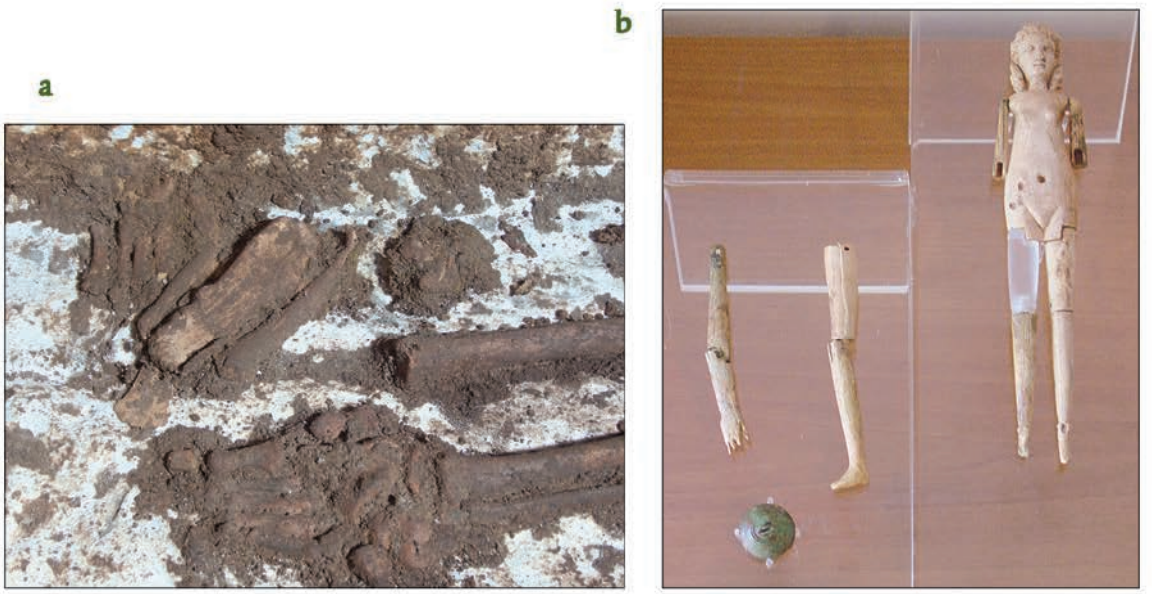


Fig. 52 – a. Resti delle bambole in avorio accanto ai piedi della bambina defunta (foto: © Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma); b. Bambola in avorio (a destra), braccio e gamba della seconda bambola in avorio (a sinistra) dopo il restauro (***cat. nn. 18-19***), in basso campanella in bronzo (foto di Marco Petrangeli per Carla Tomasi s.r.l., da Tomasi, Petrangeli 2006, p. 23).

di bronzo che venne trovata di fianco al piede sinistro (**fig. 52.b**), un manico in legno e alcuni filamenti in oro attribuiti all'abito della defunta [82].

Sulla base dei dati offerti dal contesto di rinvenimento e del tipo di acconciatura della bambola, che trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*" [83], la sepoltura può essere datata intorno alla metà del III sec. d.C.

6. Ljubljana, Karlovška cesta (bambole in avorio, *cat. nn. 22-23*)

Nel 1914 a Ljubljana (*Emona*), nella zona sottostante Villa Samassa, in Karlovška cesta all'inizio di Zvonarska ulica, vennero rinvenuti due sarcofagi in pietra arenaria che si trovavano 2 metri sotto il piano di calpestio [84].

La tomba 1 (1337), attribuita a un individuo adulto, ritenuto femminile [85], conteneva, oltre a bottiglie a due anse e balsamari in vetro (**fig. 53.1.a-b**), orecchini in oro (**fig. 53.1.c**), diciannove perle in ambra infilate su un filo di bronzo (**fig. 53.1.d**), e una collana costituita da medaglioni nei quali sono montate otto monete (quinari) in oro dell'imperatore Gallieno (253-268 d.C.) alternate a gemme in vetro [86] (**fig. 53.1.e**).

La tomba 2 (1338), attribuita a un individuo in età infantile, del quale si conservavano il cranio e alcune ossa, conteneva resti di filo d'oro, ritenuto riferibile a una preziosa veste, un braccialetto in ambra (**fig. 53.2.a**), una collana di piccoli anelli d'oro (**fig. 53.2.b**) e due bambole articolate di tipo naturalistico in avorio (***cat. nn. 22-23***) [87] (**fig. 53.2.c-d**).

(82) Musco 2006a, p. 292.
(83) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 404-407, figg. 29, 32-33, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-798, **fig. 146**.
(84) Petru 1972, pp. 122-123, 173; Kuret 1983, p. 347.
(85) La determinazione dell'età e del sesso venne effettuata sulla base di osservazioni sui resti dello scheletro condotte in corso di scavo e sugli oggetti del corredo. Per l'analisi della metodologia v. Stemberger 2014, in part. p. 73; Stemberger 2019, in part. p. 6.
(86) Petru 1972, pp. 122-123, fig. 29, 173, tav. CXV, 1; per la collana con le monete v. Alföldi 1926, p. 78; Fácsady 1999-2000, p. 312. Le perle in ambra montate su filo di bronzo costituivano verosimilmente una conocchia.
(87) Petru 1972, pp. 123, 173, tav. CXV, 2.

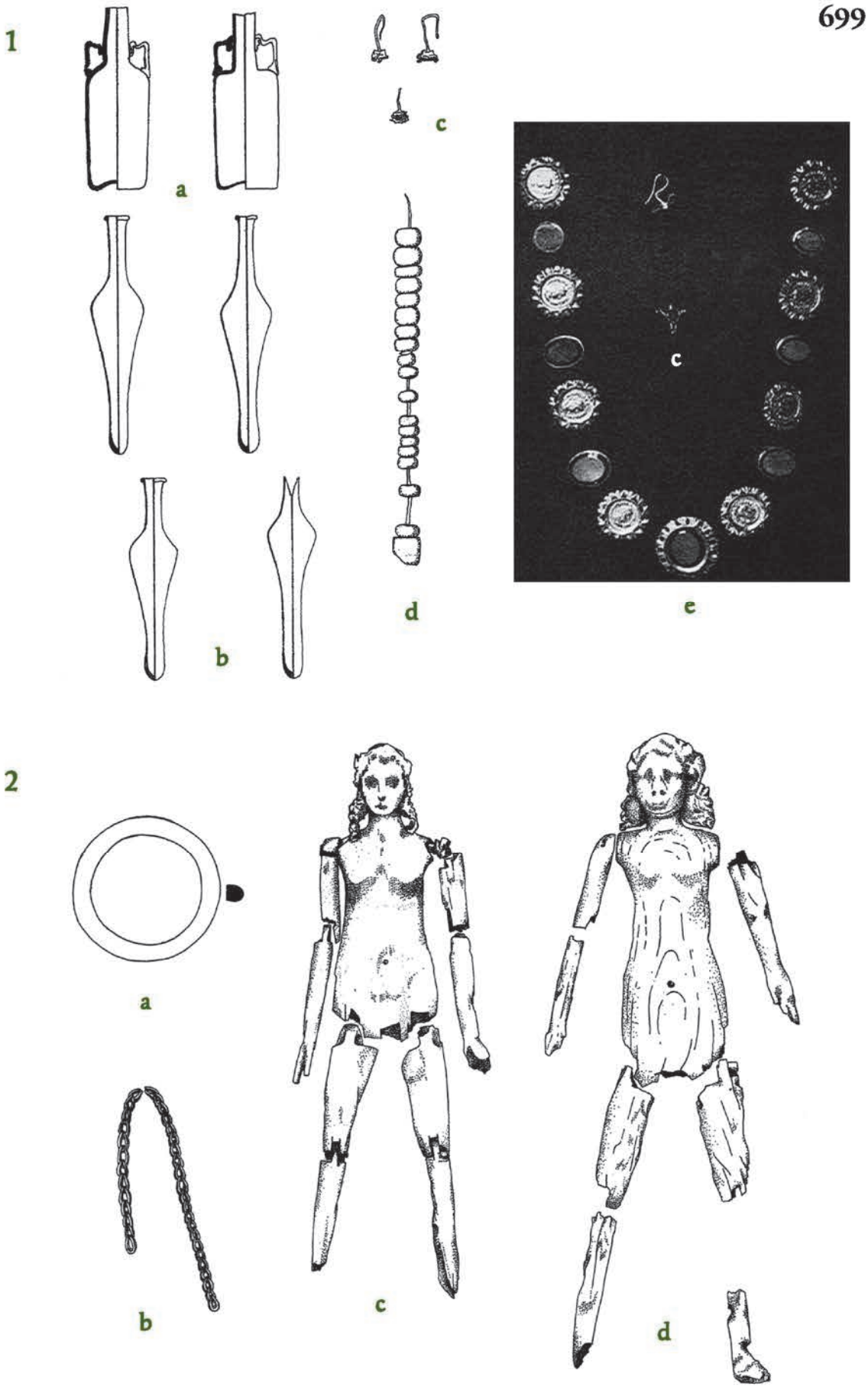


Fig. 53 – Oggetti dal corredo funerario delle due tombe rinvenute a Ljubljana (*Emona*), Karlovška cesta. Tomba 1: a-b. Bottiglie e balsamari in vetro; c. Orecchini in oro; d. Perle in ambra infilate su un filo di bronzo; e. Collana costituita da medaglioni nei quali sono montate monete in oro dell'imperatore Gallieno alternate a gemme in vetro; Tomba 2: a. Braccialetto in ambra; b. Collana di piccoli anelli d'oro; c-d. Bambole in avorio (***cat. nn. 22-23***) (da Petru 1972, p. 122 e tav. CXV, elaborazione grafica, fuori scala).

Sulla base dell'inquadramento cronologico proposto per la tomba e del tipo di acconciatura delle bambole, che trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*" [88], la tomba può essere datata alla seconda metà del III sec. d.C.

7. Salonicco, necropoli orientale (bambola in osso, *cat. n. 25*)

Negli anni 2007-2011, durante la costruzione della Metropolitana di Salonicco, il 16° Eforato delle Antichità Preistoriche e Classiche (ora Eforato delle Antichità della città di Salonicco) ha condotto scavi archeologici nelle zone interessate dal progetto, che hanno permesso di esplorare, al di fuori delle antiche mura cittadine, le necropoli occidentale e orientale [89].

In particolare nell'area della necropoli orientale lo scavo presso la stazione "Sintrivani" della Metropolitana ha messo in luce numerose tombe, databili dalla fine del IV sec. a.C. all'età tardoantica.

Da una tomba (n. 787) in cassa di pietra, nella quale sono stati rinvenuti tre individui adulti inumati oltre ai resti di precedenti deposizioni, proviene una bambola articolata di tipo naturalistico in osso (***cat. n. 25***) insieme a numerosi oggetti riferibili ai corredi [90].

Non è stato possibile stabilire una relazione precisa tra i singoli scheletri e gli oggetti tra i quali vi erano numerosi spilloni in osso di differenti tipi; un paio di orecchini in oro e tre orecchini singoli; una collana con perle in oro, vetro e pietre dure; due anelli in oro, uno dei quali con cammeo; un anello in argento; un anello in bronzo; perle in vetro e osso, numerose perle in giaietto che componevano una collana; una moneta (danake) in oro di Traiano Decio (249-251 d.C.); una moneta d'argento (294-295 d.C.); monete in bronzo; vasi in vetro e ceramica; conchiglie; chiodi in ferro da calzatura. La datazione della tomba alla seconda metà/fine del III sec. d.C. è compatibile con il tipo di acconciatura della bambola, che trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*" [91].

8. Tarragona, necropoli paleocristiana (bambola in avorio, *cat. n. 29*)

A partire dal 1923 vennero intrapresi a Tarragona i lavori per la costruzione delle dipendenze di una fabbrica di tabacchi in un'area posta presso il corso del fiume Francolí (*Tulcis* in epoca romana). Il rinvenimento di resti antichi rese necessario l'avvio di ingenti scavi archeologici, che furono diretti dal 1926 al 1933 da Joan Serra Vilaró e permisero di scoprire una vasta necropoli paleocristiana di oltre 2000 tombe, nota come necropoli di San Fructuoso [92].

Nel corso dei lavori del 1927 venne messa in luce in particolare una tomba (n. 152) con un sarcofago in pietra calcarea (**figg. 54.a-b**), con un coperchio a doppio spiovente e tracce di un rivestimento in stucco bianco [93], riutilizzato per questa nuova sepoltura. Il sarcofago di dimensioni contenute (lungh. esterna 158 cm; lungh. interna 138.5 cm) presentava sul lato frontale due campi con scanalature verticali e al centro una specchiatura liscia (**fig. 55**). All'interno si trovava lo scheletro

(88) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 404-407, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795- 799.
(89) Αχειλαρά 2010; Αχειλαρά 2011a; Acheilara 2011b; Αχειλαρά 2013; Αχειλαρά 2014; Αχειλαρά 2015; Nikakis 2019, parte A, pp. 19-21.
(90) Nikakis 2019, parte B, p. 343.
(91) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2024b e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-798, **fig. 151**.
(92) Sugli scavi della necropoli v. Serra Vilaró 1928; Serra Vilaró 1937; Serra Vilaró 1944; Serra Vilaró 1948; per una revisione dei dati Amo 1979-1981; per le ricerche più recenti nella zona: López Vilar 2006; Godoy 2013, pp. 164-167; López Vilar, Puche 2013, pp. 149-158.
(93) Serra Vilaró 1928, pp. 74-75, tav. XX, n. 4, tav. XXIX, n. 1; Serra Vilaró 1937, pp. 275-277; Serra Vilaró 1944, p. 186, tav. VIII, a; Serra Vilaró 1948, p. 85, fig. 55; pp. 153-155.



Fig. 54 – Sepoltura in corso di scavo (a) e sarcofago (b) della tomba n. 152 della necropoli di San Fructuoso a Tarragona presentata da J. Serra Vilaró nella pubblicazione "Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona" (Serra Vilaró 1928, tavv. XX e XXIX; foto: © Arxiu MNAT, Fons Joan Serra i Vilaró).



Fig. 55 – Lato frontale lungo del sarcofago della tomba n. 152 della necropoli di San Fructuoso a Tarragona attualmente conservato presso il deposito del Museo e Necropoli Paleocristiana (foto: © Arxiu Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, G. Jové).

di un individuo infantile, all'epoca ritenuto riferibile a una bambina per la quale fu stimata un'età di 5-6 anni [94].

Nel rapporto di scavo si riferiva della presenza di fili d'oro posti intorno al collo e lungo il corpo della bambina fino alla vita: "*...un ribete de oro en el cuello y otro a lo largo de la tunica, hasta la cintura.*" [95] La presenza di fili d'oro riferiti alla decorazione degli abiti venne riscontrata anche su altri scheletri deposti nella necropoli (**fig. 56**), in particolare intorno al collo, ai polsi e in posizione corrispondente al margine inferiore della tunica [96].

Accanto allo scheletro venne rinvenuta solamente una bambola articolata di tipo naturalistico in avorio (***cat. n. 29***), che era posta sul braccio destro [97]. Nell'articolazione di un ginocchio della bambola si conservavano ancora resti di ossido di rame del perno che entrava nella cavità predisposta per l'articolazione: "*En una de las rodillas tendría la clavija de metal por el óxido de cobre que aún conservaba la espiga sujeta a la muesca.*" [98]

La bambola, per quanto intera, si presentava tuttavia già al momento del rinvenimento in uno stato di conservazione preoccupante e con fessurazioni nell'avorio che si sfaldava in numerose lastre; altre lacune vennero causate da successive fratture.

Un restauro conservativo con alcune integrazioni venne condotto nel 1942, come documentano alcune fotografie dell'Archivio Fotografico del Museo Arqueológico Nacional (Madrid) che mostrano la bambola prima e dopo l'intervento di rimontaggio [99]. Venne restaurata nuovamente nel 1992 con smontaggio delle precedenti integrazioni e un rifacimento delle stesse in resina epossidica [100].

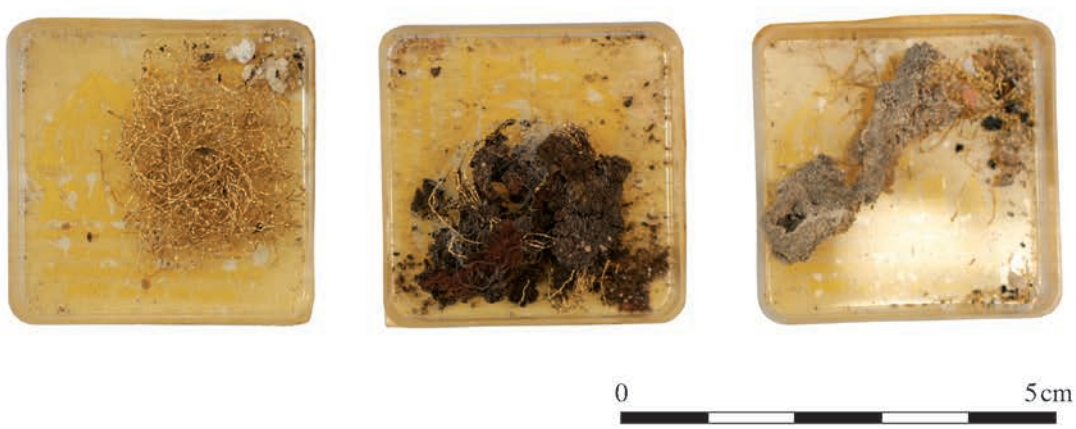


Fig. 56 – Resti di fili d'oro riferibili a vestiti rinvenuti nella necropoli di San Fructuoso a Tarragona (la pertinenza specifica alle singole tombe non è più documentata, per cui si può solo ipotizzare che si tratti dei fili d'oro rinvenuti nella tomba dove si trovava la bambola in avorio) (foto: © Museu Nacional Arqueològic de Tarragona).

(94) Serra Vilaró 1928, p. 74 ("niña de cinco a seis años"); Serra Vilaró 1937, p. 275 ("bambina di sei anni"); Serra Vilaró 1944, p. 203 ("niña de seis años"); Serra Vilaró 1948, p. 153. Non risulta che sia stato redatto il rapporto di un vero e proprio esame antropologico.
(95) Serra Vilaró 1928, p. 74.
(96) Serra Vilaró 1928, p. 104; Serra Vilaró 1937, p. 267; Amo 1979-1981, vol. 1, p. 124.
(97) Serra Vilaró 1928, pp. 74-75, tav. XXXV, nn. 1-2; Serra Vilaró 1937, pp. 275-277, fig. 39; Serra Vilaró 1944, p. 203 ("en el brazo derecho"), tav. XXVIII; Serra Vilaró 1948, p. 150, fig. 109; Amo 1979-1981, vol. 2, p. 58, fig. 67.
(98) Serra Vilaró 1928, p. 75.
(99) Numero Inventario FD/P/01851; FD/P/01852 (fronte e retro prima del restauro); FD/P/01881; FD/P/01882; FD/P/01883 (tre quarti, fronte e retro dopo il restauro).
(100) Tarrats Bou, Jorba Valls 1996.

Sulla base dell'inquadramento cronologico proposto il tipo di acconciatura della bambola, che trova confronto nelle pettinature con le trecce incrociate sul retro della testa documentate in età tetrarchica [101], la tomba può essere datata alla fine del III-inizi del IV sec. d.C.

9. Roma, via Appia, area della *Basilica Apostolorum* (bambola in avorio, *cat. n. 31*)

Nel 1939 a Roma venne avviata dalla Pontificia Commissione di Archeologia Sacra un'indagine all'interno del mausoleo denominato IV (**fig. 57**), appartenente alla serie degli edifici funerari posti a sud dell'antica *Basilica Apostolorum* sulla Via Appia (nella zona corrispondente al lato sinistro dell'attuale basilica di S. Sebastiano) [102].

Il mausoleo era costituito da un edificio con muratura in mattoni, a pianta rettangolare, preceduto da un breve portico con due colonne con capitelli ionici poste all'ingresso e terminante a sud con un'abside. Nell'edificio vennero rinvenute dodici sepolture scavate nel banco di tufo e segnalate al livello del pavimento da lastre iscritte, ma perlopiù già violate nell'antichità [103]. Soltanto nella zona dell'abside vennero rinvenuti due sarcofagi ancora intatti, in quanto protetti da una spessa gettata cementizia e da un muretto in mattoni antistante. Un primo sarcofago posto più a nord era in marmo bianco, a cassa liscia e con coperchio a doppio spiovente, e al suo interno vennero rinvenuti tre scheletri [104]. L'altro sarcofago marmoreo adiacente presentava una

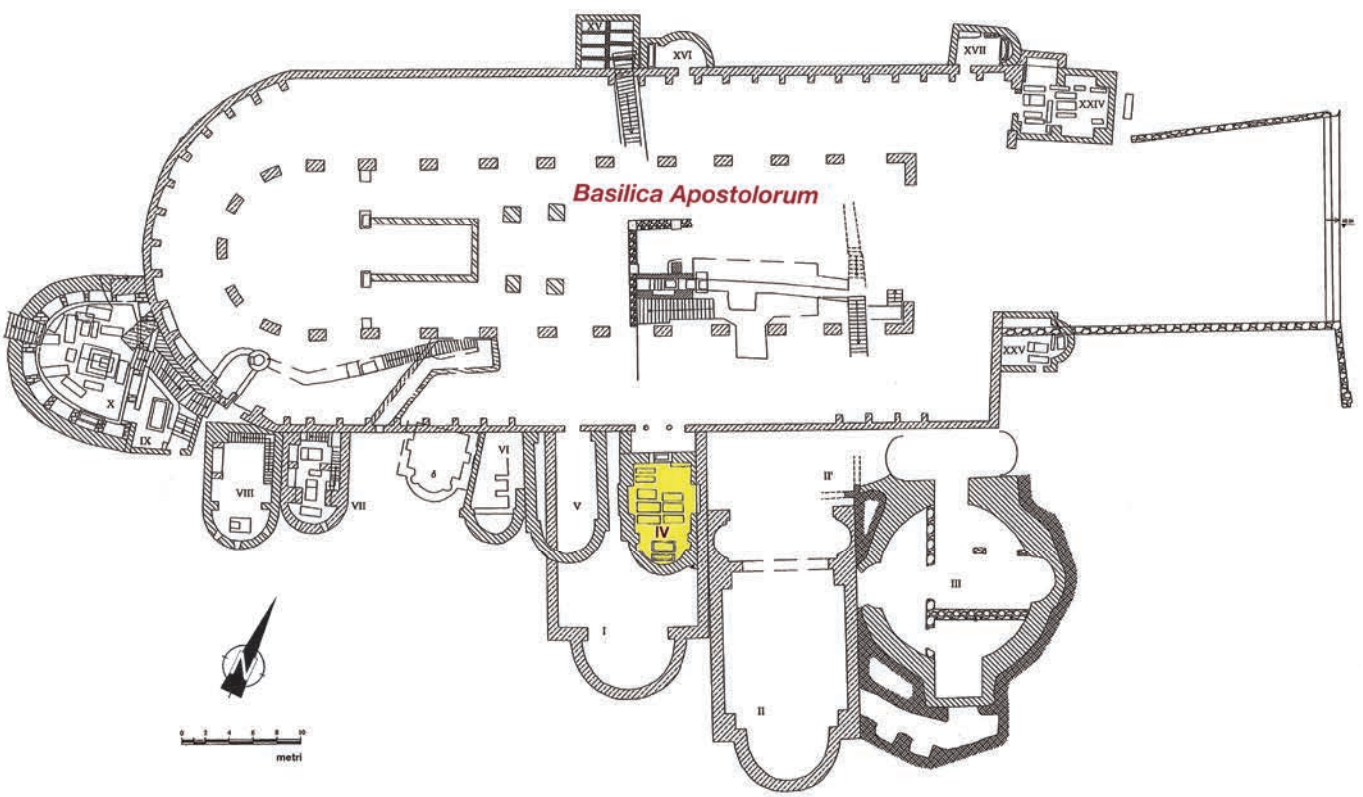


Fig. 57 – Pianta della *Basilica Apostolorum* a Roma, con in evidenza il mausoleo IV (da Nieddu 2009, tav. III, elaborazione grafica).

(101) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 408-409, figg. 36-37, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica,* paragrafo C., pp. 802-803, **fig. 154.**
(102) Per una revisione complessiva della documentazione sugli scavi della *Basilica Apostolorum* v. Nieddu 2009, in particolare per il mausoleo IV, pp. 168-183.
(103) Nieddu 2009, pp. 177-178.
(104) Nieddu 2009, pp. 179-180, figg. 198-200.

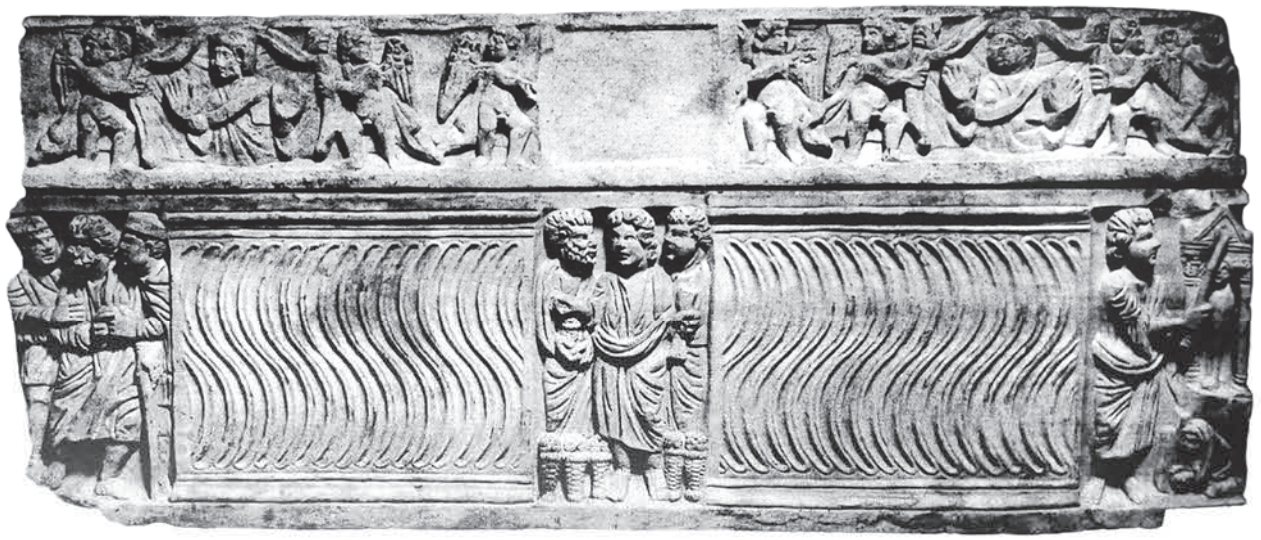


Fig. 58 – Sarcofago marmoreo con decorazione figurata con temi cristiani rinvenuto nell'abside del mausoleo IV (da Wilpert 1939, p. 244).

decorazione figurata con temi chiaramente cristiani [105] (**fig. 58**). Sul lato frontale alternati a due campi strigilati più grandi si riconoscono tre pannelli sui quali sono rappresentate al centro la scena della moltiplicazione dei pani, a sinistra l'arresto di Pietro e destra la risurrezione di Lazzaro. Il coperchio, fissato con quattro grappe in ferro, presentava una decorazione figurata sull'alzata: al centro una *tabula* priva di iscrizione, sorretta ai lati da due geni alati, di fianco vi sono due busti, con le mani sollevate aperte, nella posizione di oranti (forse di un uomo a destra e di una donna a sinistra), circondati ciascuno da due geni alati che sorreggono un drappeggio sopra le loro teste; all'estrema destra un altro genio alato con la fiaccola abbassata. I caratteri stilistici hanno permesso di proporre per il sarcofago una datazione entro il primo terzo del IV sec. d.C., negli anni dell'impero di Costantino [106].

All'interno del sarcofago si trovava uno scheletro che all'epoca venne ritenuto riferibile a una giovane ragazza defunta all'età di 15 anni [107] (**fig. 59**). Il rinvenimento venne così descritto nel Rapporto di scavo: "*All'interno uno scheletro con la testa ben conservata, la bocca aperta con bellissima e completa dentatura; il resto dello scheletro*



Fig. 59 – Lo scheletro della fanciulla all'interno del sarcofago, in basso presso i piedi vennero rinvenuti la bambola e i sei dischi in avorio (da Nieddu 2009, p. 182).

(105) Wilpert 1939, pp. 243-244, fig. 1; Deichmann *et al.* 1967, p. 132, n. 220; Nieddu 2009, pp. 180-182, figg. 201-202.
(106) Deichmann *et al.* 1967, p. 132.
(107) Non risulta che sia stato redatto il rapporto di un vero e proprio esame antropologico.

decomposto e immerso in una poltiglia formata di calce e forse dei resti delle vestimenta, pressate da acqua che deve essere penetrata nel sarcofago." (108)

Presso i piedi dello scheletro venne rinvenuta una bambola articolata di tipo naturalistico in avorio (***cat. n. 31***), sulla quale si riporta vi fossero "*poche strisce di tessuto con qualche filamento d'oro*" (109). Accanto vi erano sei dischi in avorio con decorazione figurata a bassorilievo (110) e quattro dadi in avorio (111). Su ciascuno dei sei dischi in avorio (diametro medio 5.5 cm), che presentano un foro al centro (probabilmente praticato in un secondo momento), è rappresentato da un lato un auriga del circo, in piedi o accosciato, con lo staffile nella mano destra e la palma della vittoria nella sinistra; dall'altro lato un cavallo in corsa con i paramenti; su entrambi i lati sono stati iscritti i nomi degli aurighi e dei cavalli (112).

Sulla base dell'inquadramento cronologico proposto per il sarcofago e del tipo di acconciatura della bambola, che trova confronto nelle pettinature dette "a turbante" con le trecce arrotolate sul retro della testa documentate in età costantiniana (113), la tomba può essere datata alla prima metà del IV sec. d.C., forse entro il primo terzo.

Tombe a inumazione in cassa di piombo

10. Gerusalemme, Shmuel ha-Navi Street (bambola in osso, *cat. n. 60*)

Nel 1956 a Gerusalemme (*Aelia Capitolina*), nel corso di lavori per una fognatura in Shmuel ha-Navi Street, un mezzo meccanico colpì il lato di un sarcofago in piombo posto alla profondità di circa 2 metri; il successivo scavo archeologico, diretto da Levi Rahmani, mise in luce due tombe in parte scavate nella roccia e in parte costruite con lastre in pietra (114). Una delle due tombe (n. II) conteneva solo lo scheletro di un uomo adulto di circa 40 anni senza alcun oggetto di corredo.

L'altra tomba (n. I) era costituita da un sarcofago in piombo (**fig. 60.a**) con coperchio decorato con linee in rilievo che delimitano campi a losanga e triangolari al cui interno vi sono piccoli riquadri sui quali sono rappresentate a rilievo coppie di Amorini (i cui attributi nelle mani destra e sinistra sono stati interpretati come un grappolo d'uva, un attrezzo per la potatura, una brocca e un cesto) (115).

All'interno del sarcofago si trovavano le ossa piuttosto deteriorate di uno scheletro che l'esame antropologico attribuì a una donna defunta all'età di circa 20-25 anni (116).

(108) Nieddu 2009, pp. 181-182, fig. 203.
(109) Nogara 1941-1942, pp. 236-239, figg. 4-5; Nieddu 2009, pp. 181-182, fig. 204. Per un approfondimento, vedi anche *supra*, **cap. I.** *Rassegna critica delle scoperte e degli studi*, pp. 47-48, **fig. 28**. All'epoca questi resti di tessuto vennero ritenuti riferibili a un abito originariamente indossato dalla bambola (Nogara 1941-1942, pp. 238-239). In realtà i resti di uno strato di colore rosso porpora con fili d'oro, attualmente conservati sulla bambola, coprono interamente solo e unicamente il lato anteriore del corpo incluso il viso, per cui si potrebbe pensare, in via ipotetica, a un piccolo telo in tessuto pregiato posto sopra la bambola oppure a parte della veste o del sudario della fanciulla deposta accanto che ha coperto anche la *pupa*. Per un approfondimento, v. anche *infra*, **fig. 172**.
(110) Nogara 1941-1942, pp. 239-241, figg. 6-7; Nieddu 2009, pp. 181 e 184, fig. 205.
(111) Nogara 1941-1942, p. 242, fig. 8 (la marcatura dei punti dei dadi non è presente).
(112) Per le iscrizioni sui dischi in avorio v. Nieddu 2009, p. 181, nota 804. Per i gettoni e i dadi v. anche *supra*, **figg. 29-30**; v. inoltre *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, **fig. 8**, p. 913.
(113) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 409-411, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-805, **fig. 157**.
(114) Il rapporto sullo scavo è pubblicato in Rahmani 1960.
(115) Rahmani 1960, pp. 142-143, tav. 19, E-F.
(116) Rahmani 1960, p. 143; lo studio antropologico è pubblicato in Ferembach 1960.



Fig. 60 – Sarcofago e oggetti del corredo della tomba in Shmuel ha-Navi Street a Gerusalemme: a. Cassa con coperchio in piombo con decorazione geometrica e figurata, lunghezza originaria 180 cm; b. Diadema (o collana) composto da medaglioni in foglia d'oro fusi su monete; c. Medaglione con ritratto di Iulia Mamaea; d. Medaglione con ritratto di Pupienus; e. Spilloni in osso con le teste sferoidali rivestite da una lamina aurea e testa di spillone a forma di pigna in lamina aurea; f. Orecchini in oro; g. Orecchini in oro con tre pendenti decorati con paste vitree; h. Collana composta da vaghi a forma di bastoncello; i. Braccialetto in scisto (da Rahmani 1960, tavv. 19-21).

Nel sarcofago vennero recuperati i seguenti oggetti [117]:

- Un probabile diadema (o collana) composto da medaglioni in foglia d'oro fusi su monete (**fig. 60.b**) con i ritratti di Iulia Mamaea (222-235 d.C.) (**fig. 60.c**) e dell'imperatore Pupienus (238 d.C.) (**fig. 60.d**)

- Quattordici spilloni in osso con le teste sferoidali rivestite da una lamina aurea (in gran parte frammentari) e una testa di spillone a forma di pigna in lamina aurea (**fig. 60.e**)

- Una coppia di orecchini costituiti da un cerchio in lamina d'oro tubolare (**fig. 60.f**)

- Una coppia di orecchini costituiti da una foglia d'oro a forma di fiore con tre pendenti in oro decorati con paste vitree rosse e blu (**fig. 60.g**)

- Una collana, composta da vaghi a forma di bastoncello e spaziatori a forma di tre bastoncelli uniti, in pasta vitrea (?) e foglia d'oro (**fig. 60.h**)

- Un braccialetto con sezione semicircolare in scisto (**fig. 60.i**)

- Una bambola di tipo naturalistico in osso (***cat. n. 60***), posta al centro del cofano, di cui rimaneva solo il torso mancante della testa e degli arti [118]. Si conservavano ancora i resti di un filo di bronzo che serviva alla connessione delle braccia: "*The arms had been attached to the body by a bronze wire, whose remains are still inside the shoulders.*" [119]

- Frammenti di tessuto grezzo.

Sulla base dell'inquadramento cronologico proposto per il sarcofago e per gli oggetti di corredo, è stata proposta per la tomba una datazione intorno alla metà del III sec. d.C., probabilmente al 240 d.C. circa.

11. Trento, via Serafini / via Paradisi (bambole in avorio e palco di cervide, *cat. nn. 48-49*)

Nel 1967 a Trento (*Tridentum*), nel corso della costruzione di un condominio tra via Serafini e via Paradisi, venne rinvenuta una tomba (A) con un sarcofago di piombo (**fig. 61.a**) con coperchio, privo di decorazione, protetta da lastre di pietra [120].

All'interno del sarcofago vi era uno scheletro che a seguito dell'esame antropologico, venne attribuito a una bambina di 12-13 anni [121].

Numerosi oggetti del corredo vennero rinvenuti nel sarcofago [122]:

- Una moneta in bronzo di Galerio Massimiano Cesare (300-303 d.C.) e un'altra di Probo (276-282 d.C.) [123] (**fig. 61.b**)

- Una bottiglia monoansata in vetro azzurro [124] (**fig. 61.c**)

- Una bottiglia frammentaria in vetro azzurro [125]

(117) Rahmani 1960, pp. 143-147, tavv. 20-21.
(118) Rahmani 1960, pp. 146-147, tav. 21, C. Al momento del rinvenimento si osservò che le fratture presenti sul torso erano antiche per cui si ipotizzava che la bambola fosse stata posta nel sarcofago già frammentaria.
(119) Rahmani 1960, p. 146.
(120) Endrizzi 1990, p. 12, figg. 1, 11a; pp. 19 e 25, fig. 4; Endrizzi 1997, p. 501. Per uno studio aggiornato ed esaustivo delle bambole rinvenute a Trento e del contesto di rinvenimento v. ora Endrizzi 2024; Azzolini 2024; Azzolini *et al.* c.s.
(121) Meneghello 1989.
(122) Endrizzi 1990, pp. 26-33, 108-109; Endrizzi 1997, pp. 501-503, fig. 125; Endrizzi 2024; Azzolini *et al.* c.s., figg. 3-11.
(123) Endrizzi 1990, p. 26, nn. 2-3. Altre due monete in bronzo risultano disperse.
(124) Endrizzi 1990, pp. 27-28, tav. 2, n. 7; pp. 87-89 (tipo Isings 120b).
(125) Endrizzi 1990, pp. 27-28, tav. 2, n. 10.



Fig. 61 – Sarcofago e oggetti del corredo della tomba rinvenuta in via Serafini / via Paradisi a Trento: a. Cassa con coperchio in piombo, lungh. 165 cm; b. Monete in bronzo di Galerio Massimiano e di Probo; c. Bottiglia in vetro azzurro, h 26.5 cm; d. Balsamario in vetro incolore opaco, h 5 cm; e. Piatto in vetro, diam. 18.5 cm; f. Boccali in ceramica, h max 8.3 cm; g. Lucerne a canale aperto, lungh max 8.9 cm; h. Piattino in bronzo, diam. 7 cm; i. Anello in oro e perla in quarzo, diam. 2 cm; l. Due perle in ambra e una in pasta vitrea, diam. max 0.9 cm; m. Cornice di specchio di piombo, diam. 5.2 cm; n. Braccialetti in osso, diam. 6.8-4.1 cm; o. Spilloni in osso con teste coniche, h max 9.6 cm; p. Spilloni in osso con teste antropomorfe stilizzate, h max 10.6 cm; q. Spilloni in osso con testa ovoidali, h max 11 cm (da Endrizzi 2024, pp. 43-52, elaborazione grafica, fuori scala).

- Due anse di bottiglie in vetro azzurro [126]

- Un balsamario con ventre a sezione quadrangolare in vetro incolore opaco [127] (**fig. 61.d**)

- Un balsamario frammentario in vetro azzurro [128]

- Un bicchiere in vetro incolore opaco [129]

- Una fiala fusiforme frammentaria in vetro verde [130]

- Un piatto frammentario in vetro incolore [131] (**fig. 61.e**)

- Quattro boccali monoansati in ceramica [132] (**fig. 61.f**)

- Quattro lucerne a canale aperto [133] (**fig. 61.g**)

- Un piattino frammentario in bronzo [134] (**fig. 61.h**)

- Un anello in oro con una perla in quarzo nel castone [135] (**fig. 61.i**)

- Due perle in ambra e una in pasta vitrea [136] (**fig. 61.l**)

- Una cornice circolare di piombo frammentaria, decorata con un motivo puntiforme, riferibile a un piccolo specchio [137] (**fig. 61.m**)

- Sei piccoli braccialetti (diam. 6.8-4.1 cm) in osso [138] (**fig. 61.n**)

- Dieci spilloni in osso con teste coniche distinte dallo stelo [139] (**fig. 61.o**)

- Cinque spilloni in osso con piccole teste antropomorfe stilizzate [140] (**fig. 61.p**)

- Cinque spilloni in osso con testa ovoidali distinte dallo stelo [141] (**fig. 61.q**)

- Una bambola articolata di tipo naturalistico (***cat. n. 48***), della quale si conserva il torso mancante della testa in avorio, con le due braccia e la gamba destra in palco di cervide [142]

- Una gamba destra (***cat. n. 49***) in palco di cervide frammentaria riferibile a una seconda bambola articolata di dimensioni maggiori [143].

Sulla base dell'inquadramento cronologico proposto per gli oggetti di corredo, è stata proposta per la tomba una datazione agli inizi del IV sec. d.C. [144].

(126) Endrizzi 1990, pp. 27-28, tav. 2, nn. 12-13.
(127) Endrizzi 1990, pp. 27-28, tav. 2, n. 8; p. 89.
(128) Endrizzi 1990, pp. 27-28, tav. 2, n. 9.
(129) Endrizzi 1990, pp. 27-28, tav. 2, n. 11.
(130) Endrizzi 1990, pp. 27-28, tav. 2, n. 14.
(131) Endrizzi 1990, pp. 27-28, tav. 2, n. 6; p. 89.
(132) Endrizzi 1990, p. 30, tav. 4, nn. 19-22; pp. 94-95 (*Henkeldellenbecher*).
(133) Endrizzi 1990, p. 29, tav. 3, nn. 15-18; p. 90.
(134) Endrizzi 1990, p. 26, tav. 1, n. 4.
(135) Endrizzi 1990, p. 26, tav. 1, n. 1; Endrizzi 1997, pp. 501-502, fig. 124.
(136) Endrizzi 1990, p. 33, tav. 7, n. 30.
(137) Endrizzi 1990, p. 26, tav. 1, n. 5; p. 104.
(138) Endrizzi 1990, p. 32, tav. 6, n. 27; p. 101.
(139) Endrizzi 1990, pp. 31-32, tav. 5, n. 24; p. 101.
(140) Endrizzi 1990, pp. 31-32, tav. 5, nn. 25-26; pp. 100-101, fig. 12.
(141) Endrizzi 1990, pp. 31-32, tav. 5, n. 23; p. 101.
(142) Endrizzi 1990, p. 33, tav. 7, n. 28; pp. 99-100; Endrizzi 2024, figg. 5, 12; Azzolini 2024, pp. 57-68; Ferretti, Fontana 2024, pp. 92-96.
(143) Endrizzi 1990, p. 33, tav. 7, n. 29; pp. 99-100; Endrizzi 2024, figg. 5, 12; Azzolini 2024, pp. 57-68; Ferretti, Fontana 2024, pp. 96-97.
(144) Su questo contesto e la sua interpretazione complessiva v. da ultimo Endrizzi 2024; Azzolini 2024; Azzolini *et al.* c.s.

12. Londra, Eastern Cemetery (frammento di bambola in avorio, *cat. n. 58*)

Gli scavi archeologici condotti tra il 1983 e il 1990 a Londra (*Londinium*) nella zona del quartiere di Tower Hamlets, a est del centro della City, hanno messo in luce i resti di una necropoli romana che si estendeva lungo una strada nella parte orientale esterna della città antica [145]. Nell'area indagata, che si estende per circa 12 ettari, sono state individuate diverse centinaia di tombe (a cremazione e a inumazione, oltre a numerose di tipo incerto), databili dalla fine del I al V sec. d.C.

In una delle aree della necropoli (site F, plot 2) è stata portata alla luce una tomba a inumazione (B392) con un sarcofago di piombo, posto all'interno di una cassa di legno la cui forma venne definita dalla presenza dei chiodi [146] (**fig. 62.a-b**).

All'interno del sarcofago vi era uno scheletro scomposto, che a seguito dell'esame antropologico venne attribuito a un individuo infantile di sesso imprecisato di 6-12 anni [147].

Gli oggetti del corredo, alcuni dei quali connotano la tomba come femminile, erano stati posti all'interno della cassa di legno ma fuori dal sarcofago di piombo:

- Una moneta (as/dupondius) in bronzo dell'Imperatore Adriano o Antonino Pio (117-161 d.C.), con un foro [148] (**fig. 62.c**)

- Una ciotola miniaturistica in vetro verde decorata con sfaccettature [149] (**fig. 62.d**)

- Tre frammenti di un piatto in vetro di tipo detto a mosaico o millefiori [150] (**fig. 62.e**)

- Una bottiglia ovoide in vetro incolore [151] (**fig. 62.f**)

- Il collo frammentario di una bottiglia cilindrica in vetro incolore con anse a forma di delfino [152] (**fig. 62.g**)

- Un paio di orecchini in oro [153] (**fig. 62.h**)

- Una pisside in osso [154] (**fig. 62.i**)

- Tre figurine in terracotta raffiguranti Venere nuda, con la mano destra sollevata verso la capigliatura e la sinistra che tiene il drappeggio a lato della coscia [155] (**fig. 62.l**)

- La parte anteriore di un torso femminile in avorio, riferibile verosimilmente a una bambola articolata di tipo naturalistico (***cat. n. 58***) [156].

L'inquadramento cronologico proposto per la tomba, dalla seconda metà del III alla prima metà del IV sec. d.C. [157], risulta dall'esame degli oggetti di corredo le cui datazioni singole coprono tuttavia un lungo periodo di tempo.

(145) I risultati dello scavo della necropoli sono stati pubblicati in Barber, Bowsher 2000.
(146) Barber, Bowsher 2000, pp. 186-189; in particolare per il sarcofago in piombo, che presenta il coperchio decorato con fasce (con motivo tipo "bead and reel"), v. anche pp. 95-96, fig. 67.
(147) Barber, Bowsher 2000, p. 421.
(148) Barber, Bowsher 2000, p. 188, n. 6.
(149) Barber, Bowsher 2000, p. 133, fig. 95; p. 187, n. 2.
(150) Barber, Bowsher 2000, p. 126, fig. 90; pp. 186-187, n. 1.
(151) Barber, Bowsher 2000, p. 187, n. 4.
(152) Barber, Bowsher 2000, p. 187, n. 3.
(153) Barber, Bowsher 2000, p. 119, fig. 84; pp. 187-188, n. 5.
(154) Barber, Bowsher 2000, p. 133, fig. 95; p. 188, n. 7.
(155) Barber, Bowsher 2000, pp. 188-189, nn. 9-11; fig. sul retro di copertina.
(156) Barber, Bowsher 2000, p. 188, n. 8; v. anche p. 430 per la precisazione che il torso si trovava all'esterno del sarcofago in piombo ma all'interno della seconda cassa che era in legno.
(157) Barber, Bowsher 2000, pp. 429-430.



Fig. 62 – Sarcofago e oggetti del corredo della tomba B392 rinvenuta a Londra, Eastern Cemetery: a-b. Cassa con coperchio in piombo, lungh. 167 cm; c. Moneta in bronzo di Adriano o Antonino Pio; d. Ciotola miniaturistica in vetro verde, h 2.1 cm; e. Frammenti di un piatto in vetro millefiori; f. Bottiglia ovoide in vetro incolore; g. Collo di bottiglia in vetro incolore con anse a forma di delfino; h. Orecchini in oro; i. Pisside in osso, diam. max 28.5 cm; l. Tre figurine in terracotta raffiguranti Venere nuda, h max 18 cm (da Barber, Bowsher 2000, pp. 96, 119, 126, 133, 186-189, elaborazione grafica, fuori scala).

Accanto alla moneta databile al II sec. d.C., che tuttavia poteva essere stata conservata (dotata di foro per la sospensione), vi sono anche i frammenti in vetro millefiori e la ciotola in vetro verde, che potrebbero risalire alla prima/media età imperiale. Anche per le tre figurine di Venere in terracotta, riferibili alla produzione della Gallia centrale, è stata proposta una datazione al II sec. d.C.

Al contrario il collo di una bottiglia decorato con anse a forma di delfino e una seconda bottiglia intera in vetro incolore orientano verso una datazione più tarda, tra il III e il IV sec. d.C.

Si è ipotizzato che gli oggetti in vetro più antichi, tra cui i tre pezzi di piatto millefiori posti già frammentari nella tomba, appartenessero ai beni di proprietà della famiglia e fossero stati posti nella tomba con la volontà di conferire ad essi una valenza particolare.

In questo senso può essere interpretata anche la presenza del torso frammentario riferibile a una bambola articolata, di cui si conserva solo la parte anteriore, probabilmente distaccata, secondo le fessurazioni naturali dell'avorio, a seguito di un decadimento del materiale dovuto all'invecchiamento [158]. L'inserimento di un elemento frammentario già al momento della deposizione si spiega forse con l'attaccamento a un oggetto fortemente simbolico per una bambina morta precocemente.

Tombe a inumazione senza cassa

13. Yverdon-les-Bains, necropoli Pré de la Cure (bambole in avorio, *cat. nn. 32-33*)

Negli anni 1990-1993 sono state condotte a Yverdon-les-Bains (*Eburodunum*) alcune campagne di scavo in rue des Philosophes, che hanno permesso di individuare più di 300 tombe databili tra la metà del IV e la fine del VII sec. d.C. riferibili a un'area funeraria, nota come necropoli di Pré de la Cure [159], posta a est del *castrum*.

Una delle tombe individuate, n. 192, rinvenuta già parzialmente disturbata, conteneva i resti di uno scheletro che l'esame antropologico ha attribuito a un individuo di sesso non determinabile di età compresa tra i 14 e i 15 anni [160]. All'altezza della cassa toracica sulle costole era deposta una bambola articolata di tipo naturalistico in avorio (**cat. n. 32**) (**fig. 63**); all'esterno della tomba, ma nelle immediate vicinanze, venne rinvenuta una seconda bambola articolata in avorio (**cat. n. 33**);

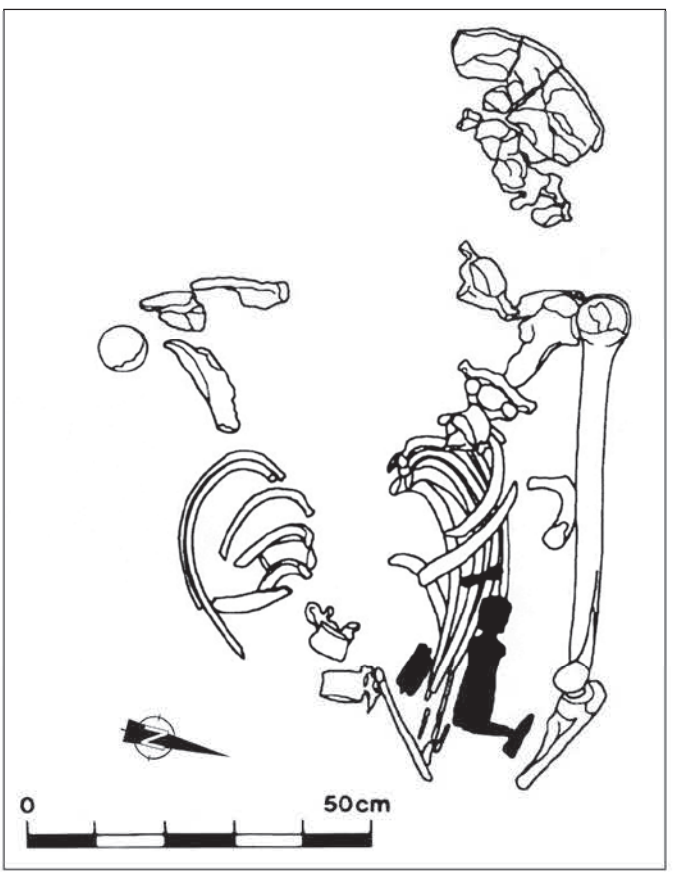


Fig. 63 – Rilievo della tomba n. 192 della necropoli Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains, in nero pieno è evidenziata la bambola in avorio (**cat. n. 32**) (da Rossi 1993, p. 154, disegno di P. Friedemann, Archeodunum SA).

(158) Ringrazio Stephen Greep per le informazioni sul torso di bambola e Kate Sumnall, conservatore del Museum of London, per la consulenza e l'esame al microscopio.
(159) I risultati dello scavo della necropoli sono stati pubblicati in Steiner, Menna 2000; per una presentazione preliminare Rossi 1993.
(160) Rossi 1993, p. 154, fig. 6; Steiner, Menna 2000, vol. 1, pp. 178-180; vol. 2, pp. 203-204, fig. 433.

ambedue le bambole erano in condizioni frammentarie [161]. Non vennero recuperati altri elementi di corredo.

L'inquadramento cronologico proposto per la tomba, sulla base del suo orientamento nella necropoli, è stato circoscritto al secondo terzo del IV sec. d.C. [162], datazione compatibile con il tipo di acconciatura delle due bambole [163].

14. Lugnano in Teverina, Poggio Gramignano (bambola in osso, *cat. n. 127*)

Gli scavi, condotti negli anni 1988-1992 a Lugnano in Teverina, località Poggio Gramignano, dalla University of Arizona, con la direzione di David Soren, hanno portato alla luce una necropoli databile intorno alla metà del V sec. d.C. [164].

Il cimitero, che si era installato in alcune stanze di una villa romana più antica, risalente alla seconda metà del I sec. a.C., ma già in rovina nel III sec. d.C., è detto "dei bambini" perché contiene sepolture con scheletri solo di neonati e infanti, per lo più al di sotto di un anno di età, e di feti abortiti.

I corpi dei bambini vennero deposti in anfore, intere o frammentarie, oppure sepolti in coppi o protetti con tegole provenienti dalla villa romana in rovina (tombe alla cappuccina), oppure semplicemente inumati in nuda terra. Nell'area sono stati trovati anche resti di cuccioli di cani, verosimilmente fatti a pezzi e sepolti, forse nell'ambito di un rito ritenuto di purificazione. Apparentemente i corpi furono sepolti in un lasso di tempo abbastanza breve e si ritiene che la causa delle morti possa essere stata un'epidemia probabilmente di malaria [165].

Una delle tombe (IB6), situata sulla soglia tra le stanze 11 e 12, ospitava il corpo di un infante di 5-6 mesi posto in nuda terra appoggiato sul lato sinistro, affiancato da alcuni ciottoli [166]. Accanto alla sepoltura, a sud-ovest, venne rinvenuto il torso di una bambola articolata in osso di tipo schematico (***cat. n. 127***) [167], priva delle gambe e delle braccia. La datazione della tomba intorno alla metà del V sec. d.C. è compatibile con la bambola attribuibile al tipo schematico, variante *b*, e con il tipo di acconciatura [168].

15. Roma, Colle Oppio (bambola in osso, *cat. n. 169*)

Nel 1984 uno scavo condotto a Roma, sul Colle Oppio, in via delle Sette Sale, promosso dalla Soprintendenza Archeologica di Roma, con la direzione di Clementina Panella, ha permesso di individuare alcune sepolture, che avevano tagliato il piano di calpestio originario della *Porticus Liviae*, riferibili a una necropoli posta all'interno delle mura [169]. Le tombe, a inumazione in semplici fosse coperte alla cappuccina con laterizi o materiali lapidei reimpiegati, sono databili agli ultimi decenni del VI sec. d.C.

(161) Rossi 1993, p. 153, figg. 2-5; p. 154, fig. 7; p. 156, fig. 11; Steiner, Menna 2000, vol. 1, pp. 178-180, figg. 142-143; vol. 2, pp. 203-204, tavv. 26-27.
(162) Steiner, Menna 2000, vol. 1, pp. 178-180.
(163) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 409-411, figg. 40-41, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 803-805, **fig. 158**.
(164) I risultati dello scavo della necropoli sono stati pubblicati in Soren, Soren 1999; v. anche Soren 2003. Per un rapporto sugli scavi condotti nell'area nel 2016-2019, v. Montagnetti *et al.* 2020.
(165) Per un approfondimento su questa ipotesi v. in particolare Soren 2003.
(166) Soren, Soren 1999, p. 500, tav. 295, IB6.
(167) Shumka 1999, tavv. 222-223.
(168) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 413-415, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 814-816.
(169) Panella 1987, p. 625, fig. 19; Marcelli 1989; Panella 2001.

Una delle tombe (n. 59), scavata solo in parte, era a fossa semplice con copertura alla cappuccina, già asportata in antico, cui appartenevano i frammenti di tegole e mattoni rinvenuti nel riempimento [170]. All'interno vi erano gli arti inferiori dello scheletro di una donna adulta di più di 40 anni. Al centro della fossa vennero rinvenuti:

- Un disco di piombo con foro al centro [171] (**fig. 64.a**)

- Una parete frammentaria di una pisside in osso con decorazione incisa a rami di palma [172] (**fig. 64.b**)

- Un torso di una bambola articolata in osso (***cat. n. 169***), del tipo schematico, variante *b*, priva delle gambe e delle braccia [173].

Sulla base dell'inquadramento cronologico generale della necropoli è stata proposta per la tomba una datazione alla seconda metà/ultimo terzo del VI sec. d.C.



a



b

Fig. 64 – Oggetti presenti nella tomba (n. 59) rinvenuta a Roma, Colle Oppio: a. Disco di piombo, diam. 3.5 cm; b. Parete di pisside in osso, 4.7 cm (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, Servizio fotografico MNR).

Tomba a inumazione di tipo imprecisato

16. Ontur (bambole in osso/avorio e ambra, *cat. nn. 13-17*)

Nel 1946 a Ontur, nella zona chiamata "Las Eras", nel corso di lavori per la costruzione di case di abitazione, venne individuata la presenza di alcune tombe [174].

L'archeologo Joaquín Sánchez Jiménez, arrivato sul sito, trovò le fosse di fondazione già scavate e la terra di risulta sconvolta e calpestata. Nella prima fase dello scavo venne messa in luce una zona con tre aree tombali, ma l'interpretazione dei rinvenimenti si presentò molto difficile e incerta, anche perché la necropoli aveva subito più fasi di utilizzo.

L'area n. 1 conteneva la sepoltura di un individuo adulto, alla quale si sovrappose in un momento successivo un ossario di almeno venti corpi [175]. La tomba n. 3, per la quale è stata proposta una datazione al III sec. d.C., venne rinvenuta intatta, con uno scheletro deposto in una bara lignea, con tracce di tessuto e resti di calzari in cuoio e sughero [176].

L'area n. 2, nella quale vennero rinvenute le bambole, si presentava al momento dell'indagine già ampiamente sconvolta e con una stratificazione particolarmente complessa. In un settore si trovava lo scheletro di un adulto, ai cui piedi, ma poste a un livello superiore, furono trovate moltissime ossa di infanti, tra cui i frammenti di due piccoli crani, che permisero di ipotizzare che i bambini deposti fossero almeno due [177].

(170) Marcelli 1989, p. 531; Panella, Molinari 2001, p. 238.
(171) Panella, Molinari 2001, p. 238, I.6.c.
(172) Panella, Molinari 2001, p. 238, I.6.b.
(173) Panella, Molinari 2001, p. 238, I.6.a.
(174) La relazione sullo scavo è pubblicata in Sánchez Jiménez 1947; una integrazione sulla base di una trascrizione dei quaderni di scavo è presentata in Sanz Gamo, Abad Casal 2015; per una revisione critica con il catalogo dei materiali rivenuti Gamo Parras 1998, pp. 110-135. Più recentemente il rinvenimento è stato trattato in Coletti Strangi 2012b, pp. 7-11; Turégano Botija *et al.* 2024, pp. 121-122.
(175) Sánchez Jiménez 1947, pp. 112-113.
(176) Sánchez Jiménez 1947, pp. 115-119; Alberola Belda *et al.* 2018, p. 27.
(177) Sánchez Jiménez 1947, pp. 113-115; Sanz Gamo, Abad Casal 2015, pp. 787-789, fig. 1.

In quest'area, esaminando i mucchi di terra già asportata e procedendo nello scavo, vennero rinvenuti a più riprese gli elementi attribuibili a bambole articolate di tipo naturalistico. Secondo la relazione di scavo dapprima furono individuati i resti di bambole allora ritenute in avorio: "*...descubrimos el cuerpo de una muñeca de marfil, articulada, y huesecitos de niño*" [178]. Successivamente, esaminando più accuratamente la terra, emersero, tra ulteriori elementi delle bambole in osso/avorio, anche i resti della bambola in ambra: "*...procedimos a la criba de estas tierras... apareciendo más cuerpos de muñecas, brazos, piernas y diversidad de fragmentos astillados... También recogimos dos fragmentos (cuerpo y cabeza y un trozo de brazo o musclo) de una lindísima muñequita de ámbar, también articulada, y un trozo de esta misma resina, dactiliforme, aplanado, de seis centímetros de longitud*" [179].

Gli elementi riferibili alle bambole vennero affidati al restauratore José García Cernuda che provvide in breve tempo a integrare o ricostruire integralmente in gesso dipinto le parti mancanti, e realizzò complessivamente cinque esemplari (***cat. nn. 13-17***), dei quali solo due (***cat. nn. 13, 17***) presentano la testa originale conservata [180].

Tra gli oggetti di corredo rinvenuti nella terra dell'area sepolcrale n. 2 insieme alle bambole vennero segnalati in particolare: due coppette su alto piede in bronzo miniaturistiche (h 6.4-6.5 cm) [181] (**fig. 65.a-b**); un piede frammentario di vaso/coppa in vetro verde scuro (diam. 5 cm) [182] (**fig. 65.c**); due piedi frammentari di vasi/coppe in vetro bianco/giallastro (diam. 5.3 e 6.3 cm) (**fig. 65.d-e**); un piattino in vetro grigio/verde con bordo sopraelevato e arrotondato (diam. 9 cm) [183] (**fig. 65.f**); un piattino/vassoio in vetro incolore decorato sul bordo con una perlinatura (diam. 6.6 cm) [184] (**fig. 65.g**); un piede frammentario di vaso/coppa in vetro verde chiaro (diam. 3.9 cm) [185] (**fig. 65.h**), che presenta i bordi levigati nel punto della frattura. La presenza delle due coppette su alto piede in bronzo e dei due piattini in vetro in dimensioni miniaturistiche ha fatto pensare a un servizio di vasellame in formato ridotto che poteva fungere da giocattolo per una bambina [186]. Inoltre l'osservazione, condotta già al momento del rinvenimento, che i piedi frammentari delle coppe in vetro erano stati levigati lungo la linea circolare della frattura di separazione con il corpo del vaso, in modo che non potessero ferire chi li manipolava, ha portato a ritenere che potessero essere utilizzati come piattini in miniatura nel corso di giochi infantili [187]. Vennero inoltre rinvenuti tre dischi in osso, due con modanature concentriche e uno liscio [188], e un'asta tornita e modanata in osso [189], forse attribuibile a una conocchia. Venne inoltre segnalata la presenza di una piccolissima perla di cristallo e altri elementi frammentari in osso di uso ignoto [190].

La ricostruzione della struttura originale dell'area funeraria e delle fasi che si sono succedute nelle sepolture rimane incerta, anche perché gravemente compromessa dalla perdita di dati nella prima fase dello scavo [191].

(178) Sánchez Jiménez 1947, pp. 113-114.
(179) Sánchez Jiménez 1947, p. 114.
(180) Le fotografie delle cinque bambole già restaurate vennero pubblicate in Sánchez Jiménez 1947, tavv. LXIV-LXVII (v. *supra*, **fig. 31**). Tra le successive pubblicazioni delle bambole si ricordano: Balil 1962, pp. 78-81; De Los Santos Gallego 1983, pp. 57-59, nn. 54-56; Degen 1997, p. 32, fig. 26; p. 36, cat. n. 22; Gamo Parras 1998, pp. 120-121, ER 44-48, tav. 22; Feugère 2009a, p. 166, fig. 56; Zarzalejos Prieto 2011; Coletti Strangi 2012a, p. 24; Coletti Strangi 2012b, pp. 23-30; Ruiz Zapatero 2017, cat. 73, p. 195; Alberola Belda *et al.* 2018, pp. 27-28, fig. 4. Per il restauro più recente eseguito nel 2022-2023, v. Turégano Botija *et al.* 2024, dove è trattato anche il problema dell'identificazione incerta del materiale, osso e/o avorio.
(181) Sánchez Jiménez 1947, p. 114, tav. LXX, a destra; Gamo Parras 1998, p. 111, ER 1, tav. 18.
(182) Sánchez Jiménez 1947, p. 114; Gamo Parras 1998, p. 122, ER 54, tav. 23.
(183) Sánchez Jiménez 1947, p. 114; Gamo Parras 1998, p. 122, ER 53, tav. 23.
(184) Sánchez Jiménez 1947, p. 114, tav. LXX, a sinistra; Gamo Parras 1998, p. 122, ER 52, tav. 23.
(185) Sánchez Jiménez 1947, p. 114; Gamo Parras 1998, pp. 122-123, ER 55, tav. 23.
(186) Gamo Parras 1998, pp. 204 e 223.
(187) L'ipotesi, già avanzata in Sánchez Jiménez 1947, p. 114, è stata riproposta in Gamo Parras 1998, p. 223.
(188) Sánchez Jiménez 1947, p. 114, tav. LVIII, b, in basso; Gamo Parras 1998, p. 117, ER 28-30, tav. 21.
(189) Sánchez Jiménez 1947, p. 114, tav. LVIII, b, in basso; Gamo Parras 1998, pp. 117-188, ER 32, tav. 21.
(190) Sánchez Jiménez 1947, p. 114.
(191) Alcune considerazioni sulla possibile struttura dell'area funeraria sono proposte in Gamo Parras 1998, pp. 288-290.



Fig. 65 – Oggetti rinvenuti nella necropoli di Ontur, area sepolcrale n. 2: a-b. Due coppette su alto piede in bronzo, h 6.4-6.5 cm; c. Piede frammentario (rovesciato) di vaso/coppa in vetro verde scuro, diam. 5 cm; d-e. Due piedi frammentari (rovesciati) di vasi/coppe in vetro bianco/giallastro, diam. 5.3-6.3 cm; f. Piattino in vetro grigio/verde con bordo sopraelevato e arrotondato, diam. 9 cm; g. Piattino/vassoio in vetro incolore decorato sul bordo con una perlinatura, diam. 6.6 cm; h. Piede frammentario (rovesciato) di vaso/coppa in vetro verde chiaro, diam. 3.9 cm (foto: © Museo Provincial de Albacete).

L'inquadramento cronologico proposto per la sepoltura degli infanti con le bambole è stato fissato nel passato tra la fine del III e la metà del IV sec. d.C., sulla base anche della datazione suggerita per le acconciature delle bambole da A. Balil, che aveva trovato una somiglianza, con la "pettinatura a turbante" del IV sec. d.C., nel caso della bambola in osso/avorio di cui si conserva la testa originale (***cat. n. 13***), e con la "pettinatura a elmo", adottata da Elena e Fausta, nel caso della bambola in ambra [192] (***cat. n. 17***).

Si deve però osservare che l'acconciatura sulla testa della bambola in osso/avorio conservata integralmente (***cat. n. 13***) presenta sul retro la tipica grande crocchia appiattita di trecce detta "a tartaruga", caratteristica della pettinatura di Iulia Domna nel suo primo tipo ritrattistico, e riporta quindi ai primi decenni del III sec. d.C. [193]. Nel caso invece dell'acconciatura sulla testa della bambola in ambra (***cat. n. 17***) si riconosce sul retro la larga banda di trecce che saliva dalla nuca verso l'alto, tipica della "*Scheitelzopffrisur*", ed è quindi possibile una datazione a partire dalla seconda metà del III sec. d.C. [194].

Questa nuova proposta di aggiustamento della datazione delle bambole, in un orizzonte che potrebbe risalire al III sec. d.C., non intende entrare nel merito dell'inquadramento cronologico delle sepolture nell'area n. 2, che rimane comunque incerta nelle fasi che si sono susseguite, e si propone di tenere in considerazione la possibilità che la deposizione nella tomba delle bambole possa essere stata anche di qualche decennio successiva all'epoca della loro produzione.

Tomba con rito incerto

17. Atripalda, zona della chiesa della Maddalena (gambe di bambola in avorio, *cat. n. 174*)

Nel 1975 ad Atripalda (*Abellinum*), sul pianoro della Civita, nel corso di scavi per lavori edili, vennero recuperati alcuni oggetti in terracotta, marmo e piombo e frammenti in vetro e avorio, che vennero consegnati dallo scopritore al Museo Provinciale Irpino di Avellino [195]. Secondo quanto è riportato in una relazione stesa da Carlo G. Franciosi per conto della Soprintendenza alle Antichità [196], il contesto del rinvenimento risultava distrutto, ma venne interrogato lo scopritore dal quale si riuscì a ottenere alcune succinte informazioni. La scoperta era avvenuta in una zona posta nei pressi della chiesa della Maddalena, lungo l'attuale via Ferrovia, dove era stata individuata una struttura con cassa e fondo di tegoloni piani che formavano anche la copertura a doppio spiovente. Si tratterebbe quindi di una sepoltura posta nella zona della necropoli meridionale della città, ma il rito risulta incerto [197] e anche il tipo di tomba descritto suscita alcune perplessità, in quanto la struttura molto semplice, corrispondente a una copertura alla cappuccina, sembrerebbe contrastare con il tenore elevato degli oggetti del corredo.

Gli oggetti in terracotta e marmo che vennero recuperati sono i seguenti:

- Due statuette di Fortuna con cornucopia e timone in terracotta [198] (**fig. 66.a-b**)

(192) Balil 1962, p. 80.
(193) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 398-400, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 791-792, **fig. 140.b**.
(194) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 404-408, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., p. 799, **fig. 152**.
(195) Grella 1987; Fariello Sarno 1996, pp. 123-126, figg. 17-22; Bocciero Petrillo 2001; Pescatori 2013.
(196) C.G. Franciosi, Relazione del 27 febbraio 1976, prot. n. 796/48, Archivio SBA Salerno.
(197) La tomba venne definita a cremazione (Grella 1987, p. 2), ma sulla base di quanto riportato nella prima relazione stesa da C.G. Franciosi, questa attribuzione è incerta, in quanto l'olla in terracotta era vuota e non conteneva ceneri; d'altro canto, a detta dello scopritore, non venne nemmeno rilevata la presenza di ossa.
(198) Grella 1987, tav. II, 3 e 5; Fariello Sarno 1996, p. 125, fig. 20 (seconda da sinistra); p. 126, fig. 21 (seconda da sinistra); Pescatori 2013, fig. 23.

- Due statuette con due coniugi in amplesso (una da matrice molto consumata) in terracotta [199] (**fig. 66.c-d**)
- Una statuetta di Priapo con cesto di frutta in terracotta [200] (**fig. 66.e**)
- Una testa femminile con capo velato in terracotta [201]
- Una statuetta di Venere con la conchiglia in terracotta [202] (**fig. 66.f**)
- Una statuetta di Venere pudica in marmo [203] (**fig. 66.g**)
- Una figura femminile che regge una Vittoria in marmo [204] (**fig. 66.h**)



Fig. 66 – Oggetti rinvenuti ad Atripalda, via Ferrovia: a-b. Statuette di Fortuna in terracotta, h 20.5-15.5 cm; c-d. Statuette con due coniugi in amplesso in terracotta, h 16.3-15.5 cm; e. Statuetta di Priapo in terracotta, h 15 cm; f. Statuetta di Venere con la conchiglia in terracotta, h 20.6 cm; g. Statuetta di Venere pudica in marmo, h 22 cm; h. Figura femminile che regge una Vittoria in marmo, h 10 cm (da Fariello Sarno 1996, p. 125; Pescatori 2013, fig. 23, elaborazione grafica, fuori scala).

(199) Grella 1987, tav. II, 6 e 8; Fariello Sarno 1996, p. 125, fig. 20 (prima da sinistra); p. 126, fig. 21 (terza da sinistra); Bocciero Petrillo 2001, p. 54; Pescatori 2013, fig. 23.
(200) Grella 1987, tav. I, 1; Fariello Sarno 1996, p. 125, fig. 20 (terza da sinistra); Bocciero Petrillo 2001, p. 55 (a destra); Pescatori 2013, fig. 23.
(201) Grella 1987, tav. III, 16.
(202) Grella 1987, tav. I, 4; Fariello Sarno 1996, p. 126, fig. 21 (prima da sinistra); Bocciero Petrillo 2001, p. 55 (a sinistra); Pescatori 2013, fig. 23.
(203) Grella 1987, tav. I, 2; Fariello Sarno 1996, p. 125, fig. 20 (quarta da sinistra); Pescatori 2013, fig. 23.
(204) Grella 1987, tav. I, 7; Fariello Sarno 1996, p. 126, fig. 22 (prima da sinistra); Pescatori 2013, fig. 23.

- Una lucerna a canale aperto in terracotta [205]
- Un vaso ovoide in terracotta [206] (**fig. 67.a**).

Insieme furono rinvenuti anche alcuni oggetti miniaturistici [207]:

- Una statuetta di Venere con piccolo Cupido in un'edicola in piombo [208] (**fig. 67.b**)
- Una cornice circolare in piombo su cui poggia un dischetto in vetro [209] (**fig. 67.c**)
- Un tavolino con piano circolare e tre piedi (*mensa tripes*) in piombo [210] (**fig. 67.d**)
- Un'anforetta con decorazione a sbalzo in piombo [211] (**fig. 67.e**)



Fig. 67 – Oggetti rinvenuti ad Atripalda, via Ferrovia: a. Vaso ovoide in terracotta, h 18.2 cm; b. Statuetta di Venere con piccolo Cupido in un'edicola in piombo, h 7 cm; c. Cornice circolare in piombo su cui poggia un dischetto in vetro, diam. 4 cm; d. Tavolino con tre piedi in piombo, diam. 3 cm; e. Anforetta in piombo, 5 cm; f. Piatto biansato in piombo, diam. 5 cm; g. Patera biansata in piombo, diam. 6 cm; h. Lucerna in piombo, lungh. 4.2 cm; i. Piedi di coppe in vetro; l. Valve di conchiglie (da Fariello Sarno 1996, p. 124; Bocciero Petrillo 2001, p. 59, elaborazione grafica, fuori scala).

(205) Grella 1987, tav. III, 17; Fariello Sarno 1996, p. 126, fig. 22 (seconda da sinistra).
(206) Grella 1987, tav. III, 18; Fariello Sarno 1996, p. 124, fig. 19.
(207) L'intero corredo, di cui fanno parte in particolare gli oggetti miniaturistici in piombo, costituisce un complesso definito comunemente "larario puerile", che trova confronto in altri rinvenimenti in contesti funerari e votivi, per una sintesi recente sul tema, v. Darani 2021 con bibliografia precedente.
(208) Grella 1987, tav. III, 9; Bocciero Petrillo 2001, p. 59; Pescatori 2013, fig. 23.
(209) Grella 1987, tav. III, 15; Fariello Sarno 1996, p. 124, fig. 18 (primo da sinistra); Bocciero Petrillo 2001, p. 57 (a sinistra).
(210) Grella 1987, tav. III, 14; Fariello Sarno 1996, p. 124, fig. 18 (secondo da sinistra); Bocciero Petrillo 2001, p. 57 (a destra); Pescatori 2013, fig. 23.
(211) Grella 1987, tav. III, 11; Fariello Sarno 1996, p. 124, fig. 17 (prima in alto); Bocciero Petrillo 2001, p. 56 (a sinistra).

- Un piatto biansato con decorazione a sbalzo in piombo [212] (**fig. 67.f**)

- Una patera (*lanx*) biansata con decorazione a sbalzo in piombo [213] (**fig. 67.g**)

- Una lucerna monolicne in piombo [214] (**fig. 67.h**).

Erano presenti inoltre i piedi di tre coppe in vetro [215] (due illustrati nella **fig. 67.i**) e due valve di conchiglie [216] (**fig. 67.l**).

Facevano parte del corredo anche resti delle gambe di una bambola articolata di tipo naturalistico in avorio [217] (***cat. n. 174***), tra i quali si riconoscono una coscia con una mortasa nella parte inferiore per l'articolazione del ginocchio, la parte inferiore della gamba fino al piede e il piede di un'altra gamba con un piccolo cerchietto in bronzo intorno alla caviglia.

La tomba, per la quale è stata proposta una datazione al II sec. d.C. sulla base del tipo di lucerna, è stata attribuita a una fanciulla, in considerazione degli oggetti del corredo e in particolare della presenza della bambola.

Tombe a inumazione in catacomba

18. Roma, via Salaria Nova, catacomba dei Giordani (bambole in osso, *cat. nn. 39, 68*)

Nella catacomba dei Giordani, posta sul lato sinistro della via Salaria Nova [218], sotto l'odierna Villa Ada, è stato segnalato il rinvenimento di bambole articolate [219].

Un primo esemplare di tipo naturalistico probabilmente in osso (***cat. n. 39***) [220] venne scoperto ancora *in situ* murato nella malta di chiusura di un loculo infantile presso il pilastro sud di uno dei quattro archi di rinforzo della galleria nella regione dei cubiculi Ca, Cb, Cd, Ce, Cf nel III livello, creata mediante l'approfondimento a scivolo della galleria B2 del II livello [221].

In una galleria del V livello è stata rinvenuta anche un'altra bambola in osso di tipo schematico, variante *a* (***cat. n. 68***), oggi conservata presso la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra [222].

(212) Grella 1987, tav. III, 10; Fariello Sarno 1996, p. 124, fig. 17 (seconda in alto); Bocciero Petrillo 2001, p. 56 (a destra in basso).
(213) Grella 1987, tav. III, 12; Fariello Sarno 1996, p. 124, fig. 17 (quarta in basso); Bocciero Petrillo 2001, p. 55 (a destra in alto).
(214) Grella 1987, tav. III, 13; Fariello Sarno 1996, p. 124, fig. 17 (prima in basso); Bocciero Petrillo 2001, p. 58 (a sinistra); Pescatori 2013, fig. 23.
(215) Fariello Sarno 1996, p. 124, fig. 18 (a destra).
(216) Fariello Sarno 1996, p. 124, fig. 17 (seconda e terza in basso).
(217) Bocciero Petrillo 2001, p. 58 (a destra).
(218) Fasola 1972; De Santis 2005, pp. 89-93.
(219) Una provenienza dalla catacomba dei Giordani anche di una bambola attualmente conservata presso i Musei Vaticani è proposta ipoteticamente nel contributo di C. Lega v. *infra*, in questo volume, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, pp. 901-918, in part. pp. 904 e 914.
(220) Fasola 1972, p. 282, descritta come in avorio; Fasola 1976, p. 59, definita come in osso (quest'ultima attribuzione sembra più probabile, ma la determinazione del materiale rimane incerta, non essendo stato possibile condurre un esame autoptico). Il loculo è definito "di bimbo" (Fasola 1972, p. 282).
(221) Fasola 1972, pp. 274-275, 281-282. La tomba è stata considerata databile alla metà del IV sec. d.C. da Padre Umberto M. Fasola (comunicazione a Michel Manson, 1975, v. Manson 1978a, p. 356).
(222) Salvetti 1978, pp. 110-111, n. 6 (definita come "Prov. dal V livello di Trasone poi *cem. Iordanorum*"); Giuliani 1996, p. 285, n. 182 (N. Inv. PCAS 3).



Fig. 68 – Bambola in osso (***cat. n. 65***) rinvenuta nella catacomba di Priscilla nel 1888 (da Elderkin 1930, p. 473, fig. 24bb').

19. Roma, via Salaria Nova, catacomba di Priscilla (bambole in osso, *cat. nn. 65, 69, 89-90, 93, 131*)

Nella catacomba di Priscilla, posta sul lato sinistro della via Salaria Nova [223], sono state rinvenute nel corso di scavi condotti verso la fine del XIX secolo alcune bambole in osso di tipo schematico varianti *a* e *b*, asportate e attualmente conservate presso il Museo Cristiano dei Musei Vaticani. Si tratta in particolare dei torsi di tre bambole in osso rinvenute nel 1888 (***cat. nn. 65, 90, 131***) [224] (**fig. 68**) e di un quarto esemplare trovato nel 1893 (***cat. n. 89***) [225].

Nel corso di indagini più recenti condotte negli ultimi decenni del XX secolo è stata rinvenuta un'altra bambola in osso di tipo schematico, variante *a* (***cat. n. 69***) [226] in una zona periferica del primo piano, murata nella malta di chiusura di un loculo, conservata ancora *in situ* (**fig. 69**).

Un'altra bambola in osso sempre di tipo schematico, variante *b* (***cat. n. 93***) [227] è stata individuata nell'area del criptoportico, conservata *in situ* murata nella malta.

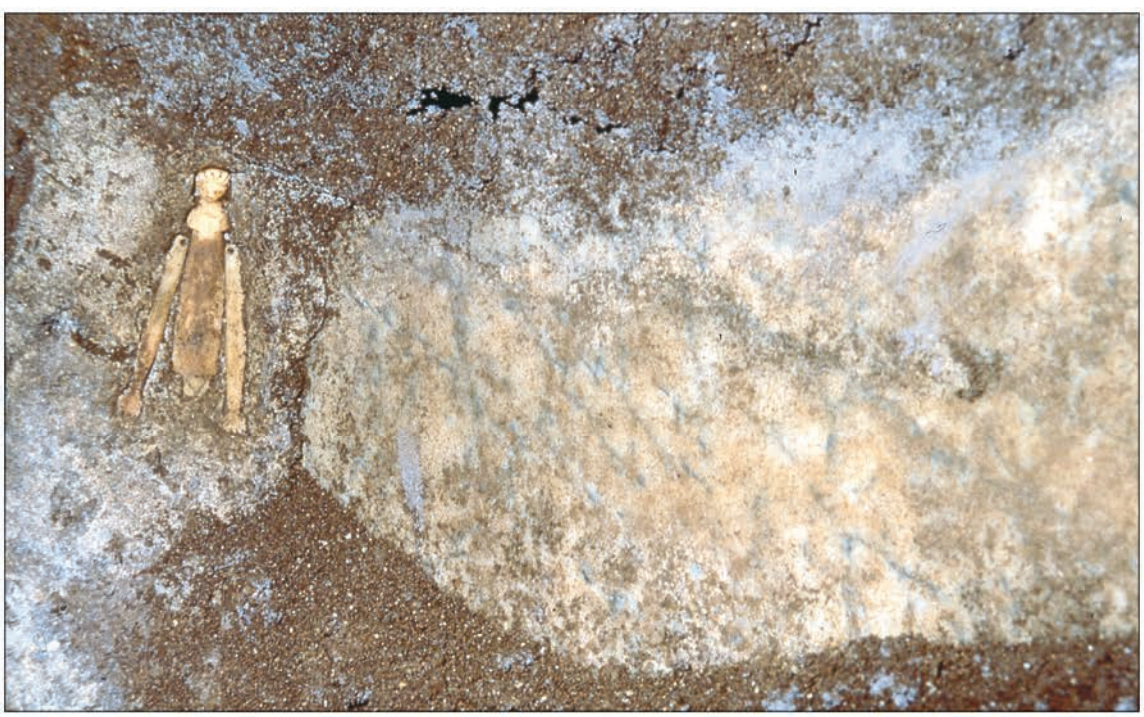


Fig. 69 – Bambola in osso (***cat. n. 69***) rinvenuta *in situ* nella catacomba di Priscilla (foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra).

(223) Tolotti 1970; Bisconti *et al.* 2013.
(224) Morey 1936, p. 52, A8, A9, A10, trovate "*nel cimitero di Priscilla durante gli scavi del 1888*".
(225) Morey 1936, p. 52, A7, trovata "*nel marzo 1893 nel cimitero di Priscilla*".
(226) Mazzoleni 1988, p. 118.
(227) Manson 1978a, tav. CIX, 4.

20. Roma, via Nomentana, catacomba di S. Agnese (bambola in osso, *cat. n. 94*)

Nella catacomba di S. Agnese, situata sul lato sinistro della via Nomentana, nei pressi del complesso monumentale della basilica circiforme di S. Agnese e del mausoleo detto di S. Costanza [228], è stata rinvenuta, in una zona non precisata, una bambola in osso di tipo schematico, variante *b* (*cat. n. 94*) [229], presumibilmente in origine murata nella malta di chiusura di un loculo, poi asportata e attualmente conservata presso la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

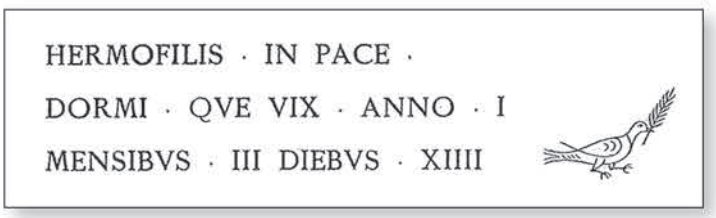
21. Roma, via Tiburtina, catacomba di Novaziano (bambole in avorio e osso, *cat. nn. 28, 44*)

Nella catacomba di Novaziano, posta sotto l'attuale viale Regina Elena (precedentemente viale Regina Margherita), all'angolo con la via Tiburtina, di fronte alla basilica di S. Lorenzo [230], nel corso degli scavi degli anni 1930-1932 nel secondo livello sono state rinvenute due bambole articolate murate nella malta di chiusura di loculi e conservate *in situ*.

Un primo rinvenimento è segnalato presso un loculo [231] chiuso da una lastra di marmo (65 x 20 cm) sulla quale è incisa un'iscrizione riferibile a una bambina, *Hermofilis*, che visse 1 anno, 3 mesi e 14 giorni: *Hermofilis in pace / dormi(t) que vix(it) anno I / mensibus III diebus XIIII* [232]. A destra dell'iscrizione in basso è incisa una colomba con un ramoscello nel becco (**fig. 70**). A sinistra del loculo si trovava murata nella malta una piccola bambola articolata in osso (*cat. n. 44*) [233] (**fig. 71**).



Fig. 70 – Pagina dell'articolo di E. Josi sulla *Rivista di Archeologia Cristiana* con l'iscrizione di *Hermofilis* posta a chiusura di un loculo nella catacomba di Novaziano (da Josi 1934).



(228) Armellini 1880; Frutaz 1960; Fasola 1974.
(229) Salvetti 1978, pp. 109-110, n. 5, fig. 3; Giuliani 1996, p. 284, n. 181 (N. Inv. PCAS 25).
(230) Josi 1933; Josi 1934; più recentemente Rocco 2006 e Rocco 2008, cui si rimanda per la bibliografia precedente.
(231) La posizione del loculo viene localizzata nella galleria n. 14, parete destra, terza *pila* (Josi 1934, pp. 31-32, n. 90). Nella pianta recente della catacomba di Novaziano il sito corrisponde alla galleria O5 attribuibile agli ampliamenti di IV sec. d.C. (Rocco 2006, p. 230, fig. 11).
(232) Josi 1934, pp. 31-32, n. 90, fig. 52; *ICUR* VII, n. 20434.
(233) Josi 1934, pp. 31-32, fig. 53; Mancinelli 1981, p. 7, fig. 10; Nuzzo 2018, p. 163, tav. VIII, fig. 25; Rath 2016, pp. 67-68, fig. 50.

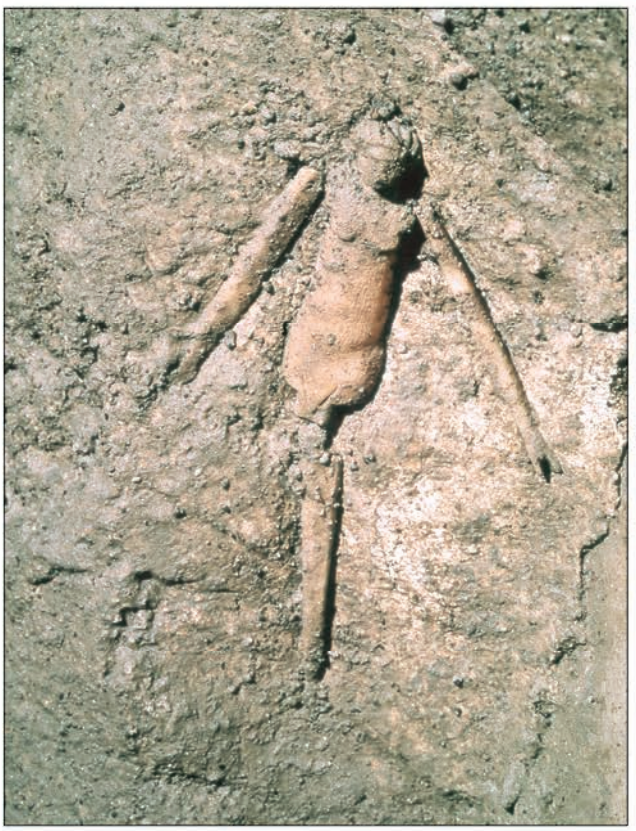


Fig. 71 – Bambola in osso (***cat. n. 44***), murata nella malta a sinistra del loculo con l'iscrizione di *Hermofilis* nella catacomba di Novaziano (foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra).



Fig. 72 – Testa di una bambola (***cat. n. 47***) fissata nella malta di chiusura di un loculo nella catacomba di S. Ippolito (foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra).

Il secondo rinvenimento è localizzato presso una *pila* di cinque loculi originariamente chiusi da tegole, una delle quali presentava un bollo doliare [234]. A destra del terzo loculo dall'alto venne fissata nella malta una bambola articolata in avorio di tipo naturalistico (***cat. n. 28***) [235].

22. Roma, via Tiburtina, catacomba di S. Ippolito (bambola in osso, *cat. n. 47*)

Nella catacomba di S. Ippolito, posta sul lato sinistro della via Tiburtina [236], fu condotta nel 1990-1991 un'indagine allo scopo di verificare l'estensione delle gallerie in un'area posta a nord-ovest della basilica martiriale, con uno scavo che interessò parte del I e del III livello e permise il recupero di alcuni elementi del corredo-arredo dei loculi [237].

Nel corso dell'esplorazione del III livello venne individuata affissa alla malta di chiusura di un loculo (IV E 4) nella galleria L7, riferibile a un individuo adulto, la testa di una bambola descritta come in avorio (***cat. n. 47***) (**fig. 72**), che conserva nella zona sottostante l'impronta del busto [238].

La presenza di una seconda bambola è stata inoltre ipotizzata sulla base di un'impronta lasciata sulla malta di chiusura di un loculo (I N 1) riferibile a un infante nella galleria M 20 [239].

(234) La posizione del loculo viene localizzata nella galleria *d-do*, parete sinistra dal fondo, quinta *pila* (Josi 1934, p. 212). Nella pianta recente della catacomba di Novaziano il sito corrisponde alla galleria N7 (Rocco 2006, p. 230, fig. 11).
(235) Josi 1934, pp. 212-213, fig. 74; Azzolini 2024, p. 76, fig. 15.
(236) De Rossi 1882; Bertonière 1985.
(237) Felle *et al.* 1994.
(238) Felle *et al.* 1994, pp. 115-116, nota 45, fig. 13. Sulla base delle dimensioni della testa (h 2.6 cm), venne calcolata un'altezza complessiva della bambola di 20-22 cm.
(239) Felle *et al.* 1994, pp. 115-116, nota 45 (dimensioni dell'impronta: h 12.2 cm).

23. Roma, via Labicana, catacomba dei SS. Marcellino e Pietro (bambola in osso, *cat. n. 95*)

Nella catacomba dei SS. Marcellino e Pietro, posta sul lato sinistro dell'antica via Labicana, nella località detta *ad duos lauros*, presso il mausoleo di Elena e l'annessa basilica circiforme [240], nel corso di scavi condotti nel 2003 è stata rinvenuta una bambola in osso di tipo schematico, variante *b* (***cat. n. 95***) [241]. L'esemplare è stato rinvenuto nel settore centrale della regione X della catacomba ed è attualmente esposto nell'*Antiquarium* allestito all'interno del mausoleo di Elena.

Una provenienza dalla medesima catacomba è stata proposta anche per una testa in avorio, conservata presso i Musei Vaticani, Museo Sacro (***cat. n. 20***) [242].

24. Roma, via Appia, catacomba di Vibia (bambola in avorio?, *App. cat. n. 12*)

In una zona catacombale connessa con il complesso dell'ipogeo di Vibia, posto sul lato sinistro della via Appia [243], tra gli oggetti recuperati nella terra tra il cubiculo Za e l'antistante galleria Z1 è stata segnalata la presenza di "*una bambola di avorio alta cm 9.5, ancora infissa nella calce che un giorno stava al lato di un loculo, con vistosa capigliatura femminile, ma senza braccia*" [244] (***App. cat. n. 12***), della quale tuttavia non venne pubblicata alcuna fotografia.

25. Roma, via Appia / via Ardeatina, ipogeo dello "scalone curvilineo" (bambola in osso, *cat. n. 70*)

In una zona adiacente alla catacomba dei SS. Marco, Marcelliano e Damaso [245], tra la via Appia e la via Ardeatina, è stata scavata negli anni Sessanta del secolo scorso una regione catacombale caratterizzata dalla presenza di un lungo scalone leggermente curvilineo [246]. In una delle gallerie (H13) venne recuperato nella terra il torso di una bambola in osso di tipo schematico, variante *a* (***cat. n. 70***) [247], che originariamente doveva essere affissa a un loculo, come indicano le tracce di malta sul dorso, attualmente conservata presso la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra.

26. Roma, via Appia, catacomba di S. Callisto (bambole in osso e avorio, *cat. nn. 91, 189; App. cat. n. 5*)

Dal grande complesso della catacomba di S. Callisto, posta tra la via Appia e la via Ardeatina [248], provengono pochi resti di bambole articolate, purtroppo senza indicazioni del luogo e del contesto del rinvenimento.

Si tratta del torso di una bambola in osso di tipo schematico, variante *b* (***cat. n. 91***), attualmente conservato presso il Museo Cristiano nei Musei Vaticani, del quale si riporta che venne rinvenuto nel cimitero di S. Callisto sulla via Appia nel 1938.

(240) Venditelli 2011; Giuliani 2015; Bochicchio 2019.
(241) N. Inv. PCAS LAU 759. Sullo scavo condotto nel 2003, Giuliani 2011.
(242) V. *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, pp. 901-918, in part. p. 910.
(243) Ferrua 1971; Ferrua 1973; Nuzzo 2000, pp. 68-70.
(244) Ferrua 1973, p. 154.
(245) Saint-Roch 1981; Saint-Roch 1999; Nuzzo 2000, pp. 36-41.
(246) Ferrua 1978; Saint-Roch 1999, p. 80; Nuzzo 2000, pp. 42-44.
(247) Ferrua 1978, pp. 217-218, fig. 38.
(248) Nuzzo 2000, pp. 78-116; Spera 2004b; Bisconti, Braconi 2015.

Inoltre sono note anche due cosce di tipo naturalistico (***App. cat. n. 5***), descritte come in avorio, riferibili a una figura articolata, attualmente non rintracciabili, presentate con un disegno su una tavola pubblicata nel 1720 da M. Boldetti [249], il quale così le descrive: "*...le due cosce al num. 3., e 4. ambedue trovate senz'altra parte del corpo nel cimitero di Callisto: oltre a i fori consueti, vi si osservano certe cavità pe' gl'incastri delle membra mobili*" [250].

Dalla catacomba di S. Callisto proviene inoltre una gamba di bambola in osso di tipo schematico (***cat. n. 189***) [251].

27. Roma, via Appia, catacomba di Pretestato (bambola in osso, *cat. n. 96*)

Nella catacomba di Pretestato, posta sul lato sinistro della via Appia [252], è stata individuata una bambola in osso di tipo schematico, variante *b*, ma con caratteristiche anomale (***cat. n. 96***) [253], conservata *in situ* murata nella malta di chiusura di un loculo, la cui localizzazione non è precisata.

28. Roma, via Appia, catacomba di S. Sebastiano (bambola in osso, *cat. n. 97*)

Nella catacomba di S. Sebastiano, posta sul lato destro della via Appia, nei pressi della *Basilica Apostolorum* (S. Sebastiano) [254], è stata segnalata la presenza di una bambola in osso di tipo schematico, variante *b* (***cat. n. 97***) [255], al primo piano, galleria 5, murata nella malta di chiusura di un loculo infantile, databile alla prima metà del IV sec. d.C.

29. Roma, via Ardeatina, catacomba di Domitilla (gamba in osso, *cat. n. 188*)

Dalla catacomba di Domitilla sulla via Ardeatina proviene una gamba di bambola in osso di tipo schematico (***cat. n. 188***) [256], ma non si conoscono i dettagli della data e del contesto del rinvenimento.

30. Roma, via Ostiense/Laurentina, catacomba di S. Tecla (bambola in osso, *cat. n. 71*)

Nella catacomba di S. Tecla, posta nei pressi della via Ostiense, immediatamente a est dell'inizio della via Laurentina [257], nel corso di scavi condotti negli anni Sessanta del secolo scorso, è stata rinvenuta una bambola in osso di tipo schematico. L'esemplare (***cat. n. 71***) [258] si trovava nell'ipogeo A, galleria 1, infisso a sinistra nella malta di chiusura di un loculo infantile.

(249) Boldetti 1720, p. 496, tavola, nn. 3-4; v. anche *supra*, **fig. 3**.
(250) Boldetti 1720, p. 497.
(251) V. *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, pp. 901-918, in part. p. 912.
(252) Nuzzo 2000, pp. 118-134; Spera 2004a.
(253) Manson 1978a, pp. 356-357, n. 415, tav. CVIII, 1.
(254) Ferrua 1990; Nuzzo 2000, pp. 140-157; Nuzzo 2017.
(255) Nuzzo 2017, pp. 78-79, nota 16; Nuzzo 2018, pp. 162-163, tav. VIII, fig. 22.
(256) V. *infra*, in questo volume, il contributo di C. Lega, *Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione*, pp. 901-918, in part. p. 912.
(257) Fasola 1964; Nuzzo 2000, pp. 12-21.
(258) Fasola 1964, p. 29, fig. 9 (per la posizione del loculo, posto accanto alla tomba con l'epigrafe dedicata a Settimina, v. p. 28 e tav. II).

Fig. 73 – Età delle defunte sepolte con le bambole. * Età indicata dall'epigrafe sulla tomba; ** Età determinata sulla base di un esame antropologico; *** Età ipotizzata (relazione antropologica non nota); + Bambola di tipo naturalistico; ° Bambola di tipo schematico.

Luogo di sepoltura e nome della defunta (ove conosciuto)	Età
Lugnano in Teverina, tomba (*cat. n. 127*) °	5/6 mesi**
Roma, catacomba di Novaziano, *Hermofilis* (*cat. n. 44*) +	1 anno, 3 mesi, 14 giorni *
Tarragona, tomba (*cat. n. 29*) +	5-6 anni ***
Roma, Tor Cervara, tomba (*cat. nn. 18-19*) +	6-9 anni **
Roma, via Grottarossa, tomba (*cat. n. 4*) +	8 anni **
Lyon, tomba, *Claudia Victoria* (*App. cat. n. 8*)	10 anni, 1 mese, 11 giorni *
Trento, tomba (*cat. nn. 48-49*) +	12-13 anni **
Yverdon-les-Bains, tomba (*cat. nn. 32-33*) +	14-15 anni **
Roma, S. Sebastiano, tomba (*cat. n. 31*) +	15 anni ***
Roma, Vallerano, tomba (*cat. n. 5*) +	16-18 anni **
Roma, Prati Castello, tomba, *Crepereia Tryphaena* (*cat. n. 3*) +	17-19 anni **
Gerusalemme, tomba (*cat. n. 60*) +	20-25 anni **
Roma, Colle Oppio, tomba (*cat. n. 169*) °	più di 40 anni **

Età delle defunte deposte con bambole

La presentazione dei contesti funerari nei quali sono state rinvenute bambole in avorio o in osso ha evidenziato che solo in un numero limitato di casi è stato possibile accertare l'età delle defunte al momento della deposizione (**fig. 73**).

È opportuno precisare inoltre che la determinazione dell'età è stata effettuata secondo modalità differenti che condizionano l'attendibilità dei dati.

In due casi, l'età precisa è nota grazie alla presenza delle iscrizioni funerarie che forniscono anche il nome della defunta [259]. In altri casi è stata possibile la determinazione dell'età grazie all'esame antropologico della mummia o dello scheletro conservato della defunta [260], precisando che quando si tratta di infanti la determinazione del sesso è incerta.

L'esame della tabella mostra che le bambole in avorio di tipo naturalistico sono state rinvenute in tombe, databili dal II al IV sec. d.C., di defunte morte in età che vanno dall'infanzia alla prima età adulta, con una presenza significativa nella fascia di età riferibile all'adolescenza.

Nel caso invece delle bambole di tipo schematico, rinvenute in sepolture databili al V-VI sec. d.C., si rilevano due casi estremi della presenza nelle tombe di un neonato di pochi mesi [261] e di una donna adulta morta in età già matura [262], un'eccezione questa, riferibile però a un contesto molto tardo (VI sec. d.C.).

In generale si conferma la presenza delle bambole prevalentemente nelle tombe di defunte morte in un'età comunque considerata prematura, dall'infanzia fino all'adolescenza e alla prima età adulta. Non vi sono dati certi che permettano di dedurre se le defunte nella fascia di età considerata adeguata per il matrimonio fossero morte prima delle nozze (come probabile nella maggior parte dei casi) oppure poco dopo la cerimonia nuziale ma prima di poter generare un figlio.

(259) Iscrizioni funerarie indicanti l'età della defunta sono documentate nella tomba di *Claudia Victoria* a Lyon (***App. cat. n. 8***) e sul loculo di *Hermofilis* nella catacomba di Novaziano a Roma (***cat. n. 44***).
(260) Un esame antropologico condotto secondo criteri scientifici moderni è stato condotto sul corpo imbalsamato della tomba di via Grottarossa a Roma (***cat. n. 4***), e sugli scheletri delle tombe di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), di Tor Cervara (***cat. nn. 18-19***), di Vallerano (***cat. n. 5***) e del Colle Oppio (***cat. n. 169***) a Roma, e delle tombe di Lugnano in Teverina (***cat. n. 127***), Trento (***cat. nn. 48-49***), Yverdon-les-Bains (***cat. nn. 32-33***) e Gerusalemme (***cat. n. 60***). Nel caso invece degli scheletri delle tombe di S. Sebastiano a Roma (***cat. n. 31***) e di Tarragona (***cat. n. 29***) venne ipotizzata un'età presunta ma non è noto se venne effettuato un vero e proprio esame antropologico.
(261) Si tratta della tomba di Lugnano in Teverina (bambola ***cat. n. 127***).
(262) È il caso di una tomba rinvenuta a Roma sul Colle Oppio (bambola ***cat. n. 169***).

Posizione delle bambole nelle sepolture

Solo in pochissimi casi è nota la posizione della bambola accanto allo scheletro nella sepoltura e purtroppo, tranne un'unica eccezione [263], non sono disponibili rilievi, ma solo notizie generiche riportate nelle relazioni di scavo.

Le posizioni sono presentate in sintesi nella tabella allegata (**fig. 74**) [264], da cui si evince che il punto di deposizione della bambola nei pressi del corpo della defunta poteva variare: vicino alla spalla, nella zona sopra la testa, sul braccio oppure presso i piedi.

Luogo di sepoltura	Posizione delle bambole
Roma, Prati Castello (*cat. n. 3*) (*Crepereia Tryphaena*)	Di fianco alla spalla sul lato sinistro
Tivoli (*cat. n. 8*)	Nella zona sopra il teschio, alla sua destra
Roma, Tor Cervara (*cat. nn. 18-19*)	Di fianco al piede destro
Tarragona (*cat. n. 29*)	Sul braccio destro
Roma, S. Sebastiano (*cat. n. 31*)	Accanto ai piedi, nella zona sottostante
Yverdon-les-Bains (*cat. n. 32*)	All'altezza del torace (tomba manomessa)
Lyon Fourvières, rue de Trion (*App. cat. n. 8*)	A lato dei piedi

Fig. 74 – Posizione delle bambole nelle sepolture.

Negli altri casi si dispone solo di informazioni generiche sul fatto che la bambola era posta all'interno nel sarcofago (o tale posizione è presunta a causa della carenza di notizie precise a riguardo nella relazione di scavo).

Solo in due casi, non inseriti in tabella, si dispone della notizia precisa che le bambole furono deposte nella sepoltura ma all'esterno di un sarcofago: si tratta della bambola da Roma, Vallerano (*cat. n. 5*), posta all'esterno del sarcofago sul lato nord/ovest, e del frammento di bambola da Londra (*cat. n. 58*), rinvenuta all'esterno del sarcofago in piombo, ma all'interno della cassa in legno che lo conteneva.

C. Contesti di abitato: *domus* e aree pubbliche

1. Ostia, via della Casa di Diana (bambola in avorio, *cat. n. 7*)

Nel 1916 Guido Calza pubblicò sulla rivista *Notizie degli Scavi di Antichità* il resoconto di alcuni rinvenimenti effettuati a Ostia nella via della Casa di Diana [265]. Tra questi segnalò in particolare il recupero di una bambola articolata da lui ritenuta in osso: "*In via di Diana fu poi trovato:* [...] *bambola (alt. cm 8) mancante delle gambe di cui rimane l'articolazione; articolate dovevano essere anche le braccia. La foggia dell'acconciatura dei capelli la riporterebbe all'inizio del III secolo*", allegando alla descrizione anche una fotografia in bianco e nero [266].

Questa bambola, della quale si è persa ogni traccia nel Museo di Ostia, può essere identificata con una bambola in avorio che nel 1922 venne acquistata dal Musée du Louvre, per la quale, al momento della vendita, venne indicata una errata e fuorviante provenienza dalla Grecia, in

(263) Solo nel caso di una bambola da Yverdon-les-Bains (*cat. n. 32*) è stato eseguito un rilievo sul quale è evidenziata la posizione della bambola sulle ossa del torace della defunta al momento del rinvenimento (la tomba peraltro risultava già in parte disturbata).
(264) Nella tabella sono presentati i casi in cui la posizione della bambola è nota in tombe a inumazione in sarcofago, cassa o fossa semplice; non sono invece incluse nella tabella le sepolture nelle catacombe, dove le bambole erano in genere affisse nella malta accanto al loculo dove era deposto il corpo (per i dettagli v. *supra*, la presentazione dei singoli rinvenimenti nelle catacombe, pp. 720-725).
(265) Calza 1916. Su questo rinvenimento a Ostia v. anche *supra*, **cap. I.** *Rassegna critica delle scoperte e degli studi*, paragrafo C., pp. 40-41, **figg. 21-22**.
(266) Calza 1916, p. 148, fig. 6; v. *supra*, **fig. 21**.

particolare da Rodi, riportata nei registri delle acquisizioni [267]. La bambola è attualmente conservata a Parigi nelle collezioni del Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines del Musée du Louvre (***cat. n. 7***) [268].

Peraltro nel 1924 S. Reinach pubblicò un disegno al tratto di questa bambola [269], citando correttamente come fonte l'articolo apparso nel 1916 sulla rivista *Notizie degli Scavi di Antichità*.

In tale articolo pubblicato da G. Calza tuttavia mancano dati precisi sul luogo esatto del rinvenimento e sul contesto ma è indicata solo genericamente una provenienza dalla via che prende il nome dalla Casa di Diana, il caseggiato di abitazione a più piani posto nel centro di Ostia (*regio* I, *insula* III). Trattandosi comunque di un'area residenziale, si può attribuire il rinvenimento a un contesto di abitato, escludendo la provenienza da una tomba.

La bambola presenta un'acconciatura con i capelli che scendono con morbide ondulazioni coprendo le orecchie e sul lato posteriore una grande crocchia circolare appiattita posta sopra la nuca, che trova confronto nelle pettinature adottate nella tarda età antonina e nella prima età severiana [270].

Si ha notizia inoltre della gamba di una bambola in osso rinvenuta in una stanza in una casa in via della Fontana [271]; si può solo supporre un'identificazione con una gamba appartenente alle collezioni del Parco Archeologico di Ostia Antica (***cat. n. 181***).

2. *Segobriga*, area del Foro (bambola in avorio, *cat. n. 26*)

Nel 1989 nel corso di scavi condotti a Saelices (*Segobriga*), nell'area di un edificio rettangolare, poi riconosciuto come il criptoportico posto a nord del Foro, venne rinvenuto il torso di una bambola in avorio (***cat. n. 26***) [272].

L'esemplare è stato trovato in giacitura secondaria in un riempimento, insieme a una grande quantità di materiali di reimpiego, soprattutto architettonici [273], quindi non è possibile definire il luogo e il contesto in cui era posto originariamente, che comunque verosimilmente doveva trovarsi nei pressi dell'area monumentale della città.

La bambola, mancante delle braccia e delle gambe, presentava la superficie sfaldata in diverse zone sul corpo che sono state integrate nel restauro [274].

L'acconciatura con una banda di trecce accostate che salgono dalla nuca e sono fissate sul vertice della testa con una terminazione rigonfia visibile sul lato anteriore, nota come "*Scheitelzopffrisur*", permette una datazione alla seconda metà del III sec. d.C. [275].

(267) Nei registri presenti nell'Archivio del Musée du Louvre è indicato anche il nome del venditore, l'antiquario Castellanos, noto per avere già venduto al museo oggetti provenienti dalla Grecia.
(268) L'identificazione dell'esemplare conservato al Louvre con la bambola rinvenuta a Ostia nel 1916 era già stata proposta in Manson 1978a, pp. 340-341, n. 391, tav. CIV.
(269) Reinach 1924, p. 198, n. 9; v. *supra*, **fig. 22**. La fonte citata da Reinach per il suo disegno è proprio la foto pubblicata in *Notizie degli Scavi di Antichità* (Calza 1916, p. 148).
(270) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., p. 789.
(271) Vaglieri 1908, p. 22.
(272) Almagro Gorbea, Sesé 1996; per gli scavi a *Segobriga* e in particolare nell'area monumentale del Foro v. più recentemente Cebrián Fernández 2016 e Cebrián Fernández 2020, con la bibliografia precedente.
(273) Almagro Gorbea, Sesé 1996, pp. 170-171.
(274) Almagro Gorbea, Sesé 1996, tavv. 31 e 32, a; Almagro Gorbea 1997; Pizzamiglio 2003, p. 90, tav. XXXII, fig. 14a-b.
(275) Per un approfondimento sul tipo di acconciatura, v. Bianchi 2022a, pp. 404-407, fig. 30, e *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 795-798, **fig. 147**.

3. Forlimpopoli, via A. Saffi (bambola in osso, *cat. n. 128*)

Nel 1988 a Forlimpopoli (*Forum Popilii*), uno scavo condotto in via A. Saffi, nel cortile della scuola "De Amicis", mise in luce due settori di una *domus*, nel primo dei quali è stato individuato ipoteticamente l'*atrium*, nel secondo due vani affiancati aperti su un probabile *peristylium* [276]. Uno di questi vani, probabilmente un *cubiculum*, presentava un pavimento a mosaico bianco e nero con motivi geometrici e al centro un ottagono con un *kantharos*. Il locale a fianco presentava il pavimento in mattoni sesquipedali, e conservava resti di una fognatura, di un possibile lavello e di un focolare, collegato con un impianto di riscaldamento. Gli ambienti della *domus*, costruiti nel II sec. d.C. vennero abbandonati a seguito di un incendio alla fine del III sec. d.C. Nel corso degli scavi condotti per l'esplorazione in una trincea venne rinvenuta una bambola in osso (**cat. n. 128**), di tipo schematico, variante *b*, mancante della testa [277]. Secondo la relazione di Tobia Aldini l'esemplare fu scoperto a circa 50 cm sopra la quota del mosaico pavimentale a tessere bianche e nere e non apparteneva agli strati della *domus* ma si trovava sopra le macerie posteriori alla sua distruzione alla fine del III sec. d.C.: "*Venne alla luce mentre si stava allargando, verso Est, una trincea e si asportavano gli strati superficiali fino a circa mezzo metro sopra la quota del lembo orientale di un mosaico pavimentale a tessere bianche e nere, databile al II Sec. d.C.* [...] *Quasi sicuramente si tratta, pertanto, di un oggetto abbandonato, o perduto, in quel determinato punto, dopo la distruzione della dimora romana e, cioè, quando, nel luogo, di questo edificio non c'era più alcuna traccia o quasi.*" [278]

4. Riva del Garda, via Pilati (bambola in osso, *cat. n. 160*)

A Riva del Garda (*Ripa*), nel corso di scavi condotti negli anni 2005-2006 nell'area delle terme pubbliche individuate tra via Pilati e via Roma [279], è stata rinvenuta una bambola in osso (**cat. n. 160**), di tipo schematico, variante *a*, mancante della testa e degli arti. Il torso si trovava nel canale di raccolta delle acque di scarico delle condutture interne delle terme, insieme ad altri reperti datati tra la fine del II e il III sec. d.C. [280].

5. Martigny, Les Morasses (bambole in avorio e osso, *cat. nn. 161, 175, 199*)

A Martigny (*Octodurus-Forum Claudii Vallensium*) nel corso di scavi condotti nel 1987-1989 nella zona Les Morasses, cantiere Aïda, che misero in luce il quartiere di abitazioni dell'*Insula* 6 [281], è stato rinvenuto il torso, mancante degli arti, di una bambola in osso di tipo schematico, variante *b* (**cat. n. 161**) [282].

A Martigny sono state rinvenute anche due gambe riferibili a bambole articolate: la prima in avorio di tipo naturalistico, dotata di articolazione al ginocchio (**cat. n. 175**), la seconda in osso di tipo schematico (**cat. n. 199**), per le quali non sono disponibili informazioni sul contesto preciso del rinvenimento.

(276) Maioli 2000, pp. 490-491; Graziani 2010, pp. 75-76; Morigi 2010, pp. 121-122; Ceccaglia 2010, pp. 309-310.
(277) Aldini 1992, figg. 1-2; Negrelli 2000, cat. n. 173; Pizzamiglio 2003, tav. XXXIV, fig. 21; Montevecchi 2008, cat. VI.8; De' Siena 2009, p. 57, cat. 12.13.
(278) Aldini 1992, pp. 107 e 112. Secondo quanto riportato in una pubblicazione più recente la bambola in osso venne rinvenuta nel focolare della *domus* (Maioli 2008, p. 60). La bambola appartiene tuttavia al tipo schematico, variante *b*, databile al IV-V sec. d.C., epoca posteriore alla distruzione della *domus* con pavimenti a mosaico, avvenuta alla fine del III sec. d.C., confermando i dati stratigrafici forniti da T. Aldini.
(279) Bassi 2010, pp. 35-37; Bassi 2013, pp. 154-155.
(280) Azzolini *et al.* c.s., fig. 12.
(281) Wiblé 1988, pp. 218-220; Wiblé 1989, pp. 358-362; Wiblé 1990, pp. 545-551.
(282) Baù 2004, pp. 99-100, cat. n. 1226, tav. 21 (*insula* 6, 6, surface); p. 121 (locale 32); Degen 1997, p. 15, fig. 1.

6. Pfyn (bambola in osso, *cat. n. 129*)

Nel 1987 a Pfyn (*Ad Fines*), Städtli, all'interno del *castrum* tardoromano, costruito verso la fine del III sec. d.C. e occupato dalle truppe romane fino all'inizio del V sec. d.C., uno scavo nei pressi della torre V mise in luce le tracce di edifici in legno che si erano addossati alla cinta muraria [283]. In una fossa (Grube 2) [284] venne rinvenuta una bambola in osso di tipo schematico, variante *a* (***cat. n. 129***), mancante della testa e di un braccio [285], in un contesto ritenuto databile tra la fine del III e primi decenni del IV sec. d.C.

D. Contesti produttivi: aree di lavorazione dell'osso e dell'avorio

1. Roma, pendici nord-orientali del Palatino (abbozzi di bambole in osso, *cat. nn. 163-168, 194-198, 211-213*)

A Roma, gli scavi condotti nel 1989-1994 dall'American Academy in Rome, sulle pendici nord-orientali del Palatino, nell'area dove è stata individuata la *domus* detta con "aula ad abside", hanno permesso di recuperare molti resti provenienti da un'area di produzione di oggetti in avorio e in osso [286].

Gli scarti di lavorazione sono stati rinvenuti in giacitura secondaria, in scarichi relativi a due contesti databili rispettivamente al I-inizio II sec. d.C. e a metà III-inizio V sec. d.C., ma si ritiene che le botteghe dovessero trovarsi nelle vicinanze. I resti rinvenuti coprono diversi stadi della lavorazione dall'abbozzo all'oggetto finito, oltre a numerosi scarti e materiale di risulta. La presenza anche di scarti di lavorazione dell'avorio documenta l'utilizzo di questa materia prima, i cui resti sono comunque numericamente inferiori rispetto a quelli in osso. Tra i prodotti è attestata un'ampia varietà di oggetti, tra cui lastre di rivestimento di mobili, appliques per cofanetti, manici, aghi, spilloni, spatole, cucchiai, dadi, pedine, bracciali.

Tra i resti erano presenti anche elementi in osso riferibili a bambole articolate di tipo schematico, varianti *a* e *b*: torsi senza testa (***cat. nn. 163-168***), gambe (***cat. nn. 194-198***) e braccia (***cat. nn. 211-213***) [287]. Gli elementi provengono da contesti databili dal III al V sec. d.C., con una significativa presenza anche di materiale residuale in strati medievali e moderni.

2. Roma, area della *Crypta Balbi* (abbozzi di bambole in osso, *cat. nn. 170-173*)

Nel corso degli scavi condotti nell'area dell'isolato della *Crypta Balbi* a partire dal 1981 sono emerse importanti testimonianze della lavorazione dell'osso, dell'avorio e del palco di cervide.

Il primo contesto rinvenuto è stato un grande butto localizzato nell'area dell'esedra, databile alla fine del VII sec. d.C. nel quale erano stati scaricati scarti e abbozzi di lavorazione di oggetti prodotti nelle materie dure di origine animale, oltre che resti riferibili a un'attività di lavorazione

(283) Scavi area Sternen, 1987: Bürgi 2008, pp. 35-36, 57-58.
(284) Schaltenbrand Obrecht 2008, vol. 1, p. 137, nota 417; Bürgi 2008, p. 57, fig. 64, Grube 87/2.
(285) AA.VV. 1989, pp. 332-333, fig. 17; Fellmann 1992, p. 188, fig. 148; Speck 1993, p. 18, fig. 23; Degen 1997, p. 18, fig. 5; p. 34, cat. n. 3; Steiner 1997, pp. 99-100, fig. 10; Meylan Krause 2002, p. 260, fig. 309.3; Schaltenbrand Obrecht 2008, vol. 1, pp. 137-139, fig. 177; vol. 2, p. 84, tav. 42, n. 2533.
(286) St. Clair 1994; St. Clair 1996; St. Clair 2003; St. Clair Harvey 2008; St. Clair 2014.
(287) St. Clair 1994, pp. 169 e 171, fig. 53; St. Clair 1996, p. 371, fig. 10; St. Clair 2003, pp. 48-49, 108-110, nn. 550-577, figg. 42-43, tavv. 51-52; St. Clair Harvey 2008, pp. 257-258, 268, fig. 10; St. Clair 2014, pp. 102-104.

dei metalli [288]. Tra gli oggetti prodotti dall'officina da cui provenivano gli scarti sono attestati manufatti riferibili a molte categorie di oggetti, per esempio pettini a doppia fila di denti, pedine, tarsie per scacchiere, dadi e spilloni. Si è ipotizzato inoltre che alcuni utensili in ferro rinvenuti, come ad esempio i bulini, fossero utilizzati proprio per la lavorazione di questi manufatti.

Il torso in osso di una bambola articolata di tipo schematico, variante *b* (***cat. n. 172***) proviene da questo deposito, contenente materiali del VII sec. d.C. relativi all'officina deposti verso la fine del secolo stesso [289].

Ulteriori ricerche condotte nell'area sud-est della *Crypta Balbi* hanno permesso il rinvenimento di impianti produttivi della seconda metà del VI sec. d.C., destinati alla lavorazione dei metalli, nei quali è documentata anche la produzione di oggetti in osso [290].

Nel corso degli scavi sono stati rinvenuti ulteriori torsi in osso riferibili a bambole articolate, sempre di tipo schematico, variante *b*, presumibilmente scarti di lavorazione [291].

Un torso (***cat. n. 170***) proviene dallo strato di distruzione di un mitreo, costruito verso la fine del II sec. d.C. in un'area adiacente all'esedra e rimasto in uso fino al IV sec. d.C. Tale strato di obliterazione si formò nella prima metà del V sec. d.C. e rimase esposto sino alla metà del secolo successivo.

Un altro torso (***cat. n. 171***) proviene dagli ambienti dell'area IV esterni al mitreo, da uno strato formatosi nella seconda metà del VI sec. d.C. e nel quale erano ben attestati materiali in corso di lavorazione soprattutto in metallo ma anche in osso.

L'ultimo torso (***cat. n. 173***) proviene da una grande colmata della fine del XVI secolo nella quale erano comunque presenti, anche se in maniera minoritaria, materiali residuali soprattutto di età tardoantica.

E. Ipotesi sulle aree di produzione e sulle modalità della diffusione

Allo stato attuale delle conoscenze, sarebbe inopportuno, sulla base dei dati disponibili sui contesti di rinvenimento sopra esposti, pretendere di ricostruire un quadro completo ed esaustivo della produzione e diffusione delle bambole articolate in età romana.

Quello che è stato possibile registrare sono solamente le testimonianze che, attraverso il filtro della casualità delle scoperte archeologiche e della conservazione dei reperti, sono finora giunte fino a noi.

Tuttavia, senza avere la pretesa che questo nucleo limitato di attestazioni possa essere sufficiente per considerazioni definitive, si ritiene utile proporre alcune osservazioni preliminari sulla base delle attuali conoscenze.

La produzione delle bambole articolate in osso è finora documentata con certezza, grazie al rinvenimento di scarti e abbozzi di lavorazione, solamente a Roma (botteghe nelle aree del Palatino e della *Crypta Balbi*) (***cat. nn. 163-168, 170-173, 194-198, 211-213***).

(288) Giannichedda *et al.* 2001.
(289) Ricci 2001.
(290) Venditteli, Ricci 2015, in part. pp. 138-140.
(291) Devo le informazioni sui contesti di rinvenimento dei torsi di bambole al Dottor Marco Ricci, al quale porgo i miei ringraziamenti.

I resti di lavorazione rinvenuti sono tuttavia riferibili unicamente a bambole in osso di tipo schematico [292], quindi alla fase più tarda della produzione documentata dalla fine del III al VI-VII sec. d.C. [293].

Non esistono invece testimonianze relative alla produzione delle bambole di tipo naturalistico, che vennero realizzate principalmente in avorio e in misura minore in osso, a partire dalla fine del I sec. d.C. e soprattutto nella seconda metà del II-III sec. d.C. fino al IV sec. d.C. è comunque altamente probabile che anche le *pupae* in avorio e osso di tipo naturalistico siano state prodotte sempre a Roma, importante centro di lavorazione delle materie dure di origine animale dove erano installate numerose botteghe [294].

In un altro importante centro di lavorazione dell'avorio in epoca romana, quale Alessandria d'Egitto [295], non sono ad oggi documentate bambole articolate in avorio o osso di questo tipo. Nell'area orientale dell'impero, a parte rari rinvenimenti di bambole articolate, come per esempio gli esemplari da Gerusalemme e da Efeso (***cat. nn. 60-61; App. cat. n. 15***), sono documentate perlopiù figurine femminili di un tipo differente, ricavate da osso tubolare, con le braccia rappresentate piegate ad angolo retto, realizzate a parte e fissate alle spalle, e senza le gambe articolate [296].

L'esistenza, oltre a Roma, di altri centri di produzione di bambole articolate in avorio e in osso, anche se non può essere esclusa *a priori*, non risulta ad oggi confermata da rinvenimenti di scarti e abbozzi di lavorazione che possano offrire una documentazione certa dell'esistenza di botteghe.

Per le bambole in avorio rinvenute a Roma, via Grottarossa e in località Vallerano (***cat. nn. 4-5***) in particolare, sulla base delle caratteristiche anatomiche del corpo femminile rappresentato, sul quale spiccano i fianchi molto allargati, è stata avanzata nel passato l'ipotesi che siano state prodotte in officine attive nelle regioni orientali dell'impero oppure da artigiani operanti a Roma che si erano formati in tali officine [297], anche se mancano ad oggi riscontri archeologici con il rinvenimento in tali aree di resti di lavorazione dell'avorio che possano essere ricondotti a bambole di questo tipo.

Molto difficile risulta avanzare ipotesi sul luogo di produzione dell'unica bambola in ambra [298] (***cat. n. 17***) finora conosciuta, rinvenuta in Spagna a Ontur. Studi recenti sulla diffusione dell'ambra nella penisola iberica durante l'epoca imperiale romana indicano una presenza per questo periodo di oggetti in materia prima di origine baltica [299]. Per manufatti in ambra particolarmente raffinati rinvenuti a *Augusta Emerita* (Merida) si è ipotizzata una possibile provenienza da officine di Aquileia, importante centro di lavorazione dell'ambra in epoca romana [300].

Nel caso della bambola in ambra rinvenuta a Ontur la provenienza è del tutto incerta: è possibile solo supporre, senza alcuna prova, una lavorazione in un'officina in Italia, e in particolare

(292) Sull'inquadramento tipologico delle *pupae* e sulla suddivisione in bambole di tipo naturalistico e di tipo schematico, v. *infra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, paragrafi A.-B., pp. 737-741.
(293) Il termine finale del VI-VII sec. d.C. è dato dai rinvenimenti di bambole di tipo schematico nell'area di lavorazione dell'osso della *Crypta Balbi* e di un torso da una tomba sul Colle Oppio (***cat. n. 169***), databile alla seconda metà del VI sec. d.C.
(294) Per una sintesi sulle botteghe di lavorazione dell'avorio, osso e palco individuate a Roma, v. Bianchi 2019b, pp. 28-31, e più recentemente De Grossi Mazzorin, Minniti 2022, pp. 207-232.
(295) Sulla lavorazione dell'avorio e dell'osso ad Alessandria d'Egitto, v. Rodziewicz 2016; Bianchi 2019b, pp. 31-32.
(296) Per un inquadramento generale su queste figurine in osso attestate nell'area orientale dell'Impero (Turchia, Siria, Libano, Israele, Egitto) che non possono essere inserite propriamente nella categoria delle bambole articolate, v. *infra*, *Conclusioni e prospettive di ricerca future*, pp. 856-858, **fig. 208**.
(297) Bedini 1995, p. 17.
(298) L'origine dell'ambra (baltica?) impiegata per produrre la bambola rinvenuta a Ontur potrebbe essere determinata mediante un'indagine archeometrica.
(299) Barrero Martín, Morcillo Léon 2016-2017; Bustamante-Álvarez *et al.* 2021.
(300) Bustamante-Álvarez *et al.* 2021, p. 130. Sulla produzione di oggetti in ambra ad Aquileia v. Calvi 2005. Sulla lavorazione dell'ambra in epoca romana, v. anche *infra*, **cap. VI.** *Materiali e tecniche di fabbricazione*, paragrafo A., pp. 838-839.

ad Aquileia, o anche altrove, da parte di artigiani che utilizzarono come modello da riprodurre una bambola in avorio o osso presente in loco.

Altrettanto incerto è il luogo di produzione della bambola in giaietto o in un materiale affine (***cat. n. 55***) rinvenuta a *Sebatum* (S. Lorenzo di Sebato), una *mansio* posta lungo la strada di collegamento con i territori a nord delle Alpi, che portava da Aquileia ad *Augusta Vindelicum* (Augsburg in Germania) [301]. Non essendo stata ancora determinata la vera natura del materiale impiegato [302] risulta impossibile stabilire ipotesi sulla sua provenienza e proporre un'eventuale attribuzione a una precisa area di lavorazione del giaietto, quale per esempio quelle identificate in Inghilterra nella zona di *Eburacum* (York) oppure in Germania in Renania [303]. Una eventuale produzione della bambola in una bottega di lavorazione del giaietto in un'area lontana da Roma o dall'Italia porterebbe anche in questo caso a ipotizzare che sia stato copiato come modello un esemplare in avorio o osso pervenuto in quelle regioni.

Per quanto concerne la diffusione delle bambole articolate nelle regioni dell'Impero romano, benché la documentazione archeologica permetta di ricostruire un quadro solo frammentario, possono essere proposte alcune osservazioni sulle rotte e i percorsi, non solo materiali, ma anche ideologici, che hanno portato le *pupae* fino ai confini dei territori raggiunti dall'influenza culturale romana.

La produzione delle bambole è documentata a partire dalla fine del I-inizi del II sec. d.C. con due esemplari di tipo naturalistico in osso (***cat. nn. 1-2***), databili sulla base dell'acconciatura rappresentata sulle teste, i quali sono però purtroppo di provenienza ignota, non permettendo di rintracciare il luogo di origine.

A partire dalla seconda metà del II sec. d.C. la produzione esplose a Roma dove fino alla prima metà del IV sec. d.C. sono documentati esemplari di tipo naturalistico in avorio di livello stilistico molto elevato, rinvenuti nelle tombe di bambine e giovani fanciulle morte prematuramente e appartenenti a famiglie abbienti, come indicano i corredi con oggetti preziosi (***cat. nn. 3-5, 18-19, 31***). Tra la fine del III e inizi del IV sec. d.C., bambole di tipo naturalistico sono occasionalmente documentate anche in alcune catacombe cristiane di Roma presso loculi infantili (***cat. nn. 28, 39, 44***).

La diffusione di raffinate bambole naturalistiche in avorio e in osso, dapprima limitata a Roma o alle immediate vicinanze come a *Tibur* (Tivoli) (***cat. n. 8***), dalla fine del II sec., nel corso del III e fino alla prima metà del IV sec. d.C. si diffuse anche in Italia e negli altri territori dell'Impero in contesti funerari simili, come è documentato a Atripalda (*Abellinum*) (***cat. n. 174***); *Emona* (Ljubljana) (***cat. nn. 22-23***); Ontur (***cat. nn. 13-16***); *Thessalonica* (Salonicco) (***cat. n. 25***); *Tarraco* (Tarragona) (***cat. n. 29***); *Tridentum* (Trento) (***cat. n. 48***); *Londinium* (Londra) (***cat. n. 58***); *Aelia Capitolina* (Gerusalemme) (***cat. n. 60***); *Eburodunum* (Yverdon-les-Bains) (***cat. nn. 32-33***); *Salona* (Solin) (***cat. n. 223***) [304].

Le bambole articolate di tipo naturalistico in avorio e in osso giungevano nei territori dell'Impero posti anche a grande distanza, verosimilmente al seguito di alcune famiglie abbienti di

(301) Per un'analisi della bambola di *Sebatum* alla luce di alcune riflessioni sulla diffusione del giaietto in epoca romana, v. Bertrand, Bianchi c.s.
(302) Non è stato ancora possibile condurre un'indagine archeometrica per determinare la natura precisa del materiale (giaietto o altro materiale affine) e la sua origine.
(303) Sulla lavorazione del giaietto in epoca romana, v. *infra*, **cap. VI.** *Materiali e tecniche di fabbricazione*, paragrafo A., pp. 839-840.
(304) A questi contesti si può aggiungere la tomba di *Claudia Victoria* a *Lugdunum* (Lyon), la cui bambola è purtroppo andata persa (***App. cat. n. 8***).

funzionari e militari, che mantenevano la tradizione propria di una *élite* di seppellire una figlia defunta prematuramente con un oggetto prezioso simbolico dell'infanzia e di una vita interrotta prima del passaggio all'età adulta attraverso il matrimonio.

Una questione tuttora dibattuta è la possibilità o meno che una preziosa bambola in avorio fosse conservata per qualche decennio nell'ambito della famiglia, prima di essere eventualmente deposta in una tomba nel caso che una bambina morisse precocemente. Alcuni indizi utili sono offerti tuttavia dal caso della bambola in avorio rinvenuta nella tomba di *Tridentum* (Trento) (***cat. n. 48***), probabilmente prodotta a Roma, la quale, portata a *Tridentum*, forse dopo la manipolazione ludica e una rottura, venne riparata, probabilmente localmente, con la sostituzione delle braccia e delle gambe con nuovi arti in palco di cervide, prima di essere posta nella tomba di una fanciulla appartenente alla famiglia e morta prematuramente [305].

La diffusione molto vasta, in diverse aree dell'Impero, delle bambole in avorio e in osso di tipo naturalistico è documentata dai rinvenimenti in contesti non solo funerari, ma anche abitativi, come è attestato a Ostia (***cat. n. 7***), *Segobriga* (Saelices) (***cat. n. 26***), Els Munts-Altafulla (***cat. n. 35***) e Doboj in Bosnia (***cat. n. 56***).

Altri esemplari di tipo naturalistico in avorio e osso si diffusero in numerosi territori dell'impero, ma provengono da contesti incerti, come è il caso di bambole da Aquileia (***cat. nn. 54, 183***), *Solimariaca* (Soulosse-sous-Saint-Elophe) (***cat. n. 34***), *Forum Hadriani* (Voorburg) (***cat. n. 6***), *Ephesus* (Efeso-Selçuk) (***cat. n. 61***). Inoltre arti isolati di bambole di tipo naturalistico in avorio e osso provengono da *Tarentum* (Taranto) (***cat. n. 204***), *Arelate* (Arles) (***cat. n. 177***), Sens (***cat. n. 184***), Escolives-Sainte-Camille (***cat. n. 205***), Embourie (***cat. n. 206***), Gijón (***cat. n. 178***), *Octodurus/Forum Claudii Vallensium* (Martigny) (***cat. n. 175***), Sundhausen (***cat. n. 176***), *Siscia* (Sisak) (***cat. n. 185***), *Caesarea ad mare* (Cesarea Marittima) (***cat. n. 186***).

Non è possibile conoscere la reale entità della diffusione di bambole di tipo naturalistico prodotte in altri materiali pregiati e ricercati, quali l'ambra e il giaietto, ma si può supporre che si trattasse di esemplari comunque molto rari. La loro esistenza è attualmente attestata solamente dall'esemplare in ambra rinvenuto in una tomba a Ontur (***cat. n. 17***) e da un torso in giaietto da *Sebatum* (S. Lorenzo di Sebato) (***cat. n. 55***).

Bambole di tipo naturalistico dovevano inoltre essere prodotte su scala molto più vasta anche in legno, materiale ampiamente disponibile, ma di questa produzione si conserva solo un esemplare rinvenuto ad *Alba Fucens* (Massa d'Albe) (***cat. n. 11***), eccezionalmente conservato per le condizioni del suolo di giacitura.

Tra la fine del III e il IV sec. d.C. si affermò con forza una nuova corrente produttiva, che portò alla creazione di bambole di tipo schematico, realizzate esclusivamente in osso. Di queste bambole, documentate fino al VI-VII sec. d.C., esistono due principali varianti contraddistinte da una diversa rappresentazione dei dettagli anatomici e da differenti rese delle teste sulle quali erano riprodotte in modo estremamente semplificato le due principali acconciature diffuse nel III e nel IV sec. d.C. [306].

Queste bambole di tipo schematico, la cui produzione, come sopra ricordato, è attestata con certezza nelle botteghe individuate a Roma, grazie alla presenza degli scarti e abbozzi di lavorazione (***cat. nn. 163-168, 170-173, 194-198, 211-213***), sono documentate in numero nettamente preponderante nell'urbe, dove sono state rinvenute soprattutto in tombe e catacombe (***cat. nn. 65, 68-71, 89-***

(305) Azzolini 2024; Azzolini *et al.* c.s.
(306) Sulle due varianti *a* e *b* delle bambole di tipo schematico, v. *infra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, paragrafo B., pp. 739-741.

91, 93-97, 131, 150-151, 169), ma anche a Ostia (***cat. nn. 78, 112-114, 152-157, 181***) e ad Aquileia (***cat. nn. 79-81, 118-121***), dove sono attestate entrambe le varianti *a* e *b*.

La diffusione delle bambole in osso di tipo schematico è documentata anche da ulteriori rinvenimenti in Italia e nei territori Oltralpe, in contesti non solo funerari ma anche abitativi: a Lugnano in Teverina (***cat. n. 127***, variante *b*); *Saepinum* (Sepino) (***cat. n. 117***, variante *b*); Piazza Armerina (***cat. n. 224***, variante *b*); *Tifernum Mataurense* (S. Angelo in Vado) (***cat. n. 159***, variante *b*); *Forum Popilii* (Forlimpopoli) (***cat. n. 128***, variante *b*); *Ripa* (Riva del Garda) (***cat. n. 160***, variante *a*); *Ad Fines* (Pfyn) (***cat. n. 129***, variante *a*); *Octodurus/Forum Claudii Vallensium* (Martigny) (***cat. n. 161***, variante *b*; ***cat. n. 199***); *Carnuntum* (Petronell) (***cat. n. 124***, variante *b*); *Brigetio* (Komárom) (***App. cat. n. 11***); Liédena (***cat. n. 162***, variante *b*) e in Extremadura (***cat. nn. 82, 122-123***, varianti *a* e *b*).

La diffusione delle bambole di tipo schematico è documentata anche da attestazioni di arti isolati a *Agrigentum* (Agrigento) (***cat. n. 201***), *Augusta Raurica* (Augst) (***cat. n. 215***) e forse *Mursa*? (Osijek) (***cat. n. 203***).

Allo stato attuale delle conoscenze le bambole articolate di tipo schematico sembrano essere diffuse, oltre che in Italia (dove sono presenti soprattutto a Roma), in Spagna, Svizzera, Austria, Ungheria e Croazia e non risultano documentate nell'area mediterranea meridionale e orientale.

Anche nel caso delle bambole di tipo schematico in osso, vista la relativa rarità delle attestazioni, è possibile supporre che gli esemplari, prodotti a Roma, arrivassero nei territori dell'Impero portati da singoli individui, funzionari o militari, o dalle loro famiglie, mentre una rete commerciale strutturata per diffondere questo tipo di prodotto non sembra allo stato attuale delle conoscenze documentata.



IV

Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione

La classificazione tipologica delle *pupae* romane si fonda in prima istanza su una suddivisione principale tra bambole che presentavano una resa naturalistica accurata dell'anatomia del corpo femminile, e gli esemplari sui quali invece i dettagli del viso e del corpo erano riprodotti in modo semplificato e schematizzato secondo canoni standardizzati.

A questi due principali tipi si accompagnava rispettivamente una differente modalità di realizzazione delle articolazioni snodate degli arti: sulle bambole di tipo naturalistico le zone articolate erano normalmente quattro (alle spalle, alle anche, ai gomiti e alle ginocchia) e solo raramente mancavano le articolazioni ai gomiti e alle ginocchia; nel caso invece delle bambole di tipo schematico le zone con le articolazioni erano sempre solo due (alle spalle e alle anche).

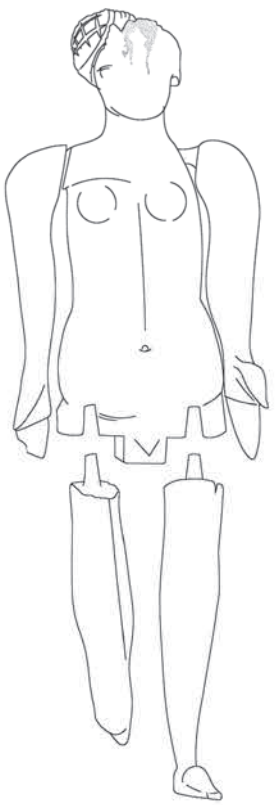
A. Bambole di tipo naturalistico

La produzione delle bambole esordì tra la fine del I e gli inizi del II sec. d.C. e poi si sviluppò pienamente dalla seconda metà del II sec. d.C. fino alla prima metà del IV sec. d.C. con esemplari caratterizzati da una resa naturalistica dell'anatomia del corpo femminile e con un metodo di fissaggio degli arti più complesso (bambole: ***cat. nn. 1-62***; arti isolati: gambe ***cat. nn. 174-186, 223*** e braccia ***cat. nn. 204-210, 223***).

Queste bambole erano prodotte principalmente in avorio oppure in alcuni casi in osso (a partire da lastre di sufficiente spessore, ricavate dalle pareti di ossi tubolari) [1]; molto raramente erano realizzate in altri materiali pregiati (ambra, giaietto) [2].

Tutte le parti del corpo femminile di una giovane donna, appena uscita dall'infanzia e colta nel momento del fiorire della sua femminilità adulta, erano rappresentate su queste bambole con grande accuratezza realistica. Sulle teste erano infatti riprodotti con precisione tutti i dettagli, in

(1) Si conosce un solo caso eccezionale di una bambola (***cat. n. 6***) il cui corpo venne ricavato non da una lastra di osso ma da un osso tubolare completo. Per un approfondimento sulle tecniche di lavorazione dell'avorio e dell'osso vedi *infra*, **cap. VI.** *Materiali e tecniche di fabbricazione*, pp. 827-848.
(2) Per un approfondimento su questi materiali vedi *infra*, **cap. VI.** *Materiali e tecniche di fabbricazione*, pp. 837-840.



particolare il viso fresco e giovanile proprio di una fanciulla e l'acconciatura ispirata alle fogge delle pettinature adottate dalle consorti degli imperatori e dalle donne di alto rango in voga nell'epoca in cui gli esemplari erano prodotti [3]. Sul corpo erano rappresentate in uno stile morbido le forme femminili giovanili, dai seni piccoli e sodi all'addome lievemente sporgente fino all'inguine con il pube, sopra il quale erano indicate in alcuni casi le pieghe della pelle sul ventre. Nel corso del tempo, dal II al IV sec. d.C., tuttavia la rappresentazione del corpo subì una evoluzione, con un progressivo allungamento e snellimento delle forme, che potrebbe denotare un cambiamento nel gusto estetico del modello di bellezza femminile rappresentata [4].

Per quanto riguarda l'articolazione degli arti le bambole di tipo naturalistico presentavano sistemi di connessione al torso molto raffinati. Per l'articolazione delle gambe nella parte inferiore del bacino vennero adottati a seconda dei casi due differenti metodi. In un primo gruppo di esemplari era utilizzato il sistema più complesso, con due mortase e due tenoni, uno per ciascuna gamba. In una prima variante le mortase erano presenti sul bacino e i tenoni forati nella parte superiore di ciascuna gamba [5], come per esempio su una bambola in osso già nella Collezione Sambon (***cat. n. 1***) (**fig. 75**), in una seconda variante le posizioni di mortase e tenoni erano invertite [6], come per esempio sulla bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) (**fig. 76**).

Fig. 75 – Tipo naturalistico: bambola in osso, Collezione Sambon (***cat. n. 1***), h 10.9 cm, Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano. I tenoni sopra le gambe sono attualmente molto frammentari e sono stati ricostruiti graficamente (disegno di F. Grossi).

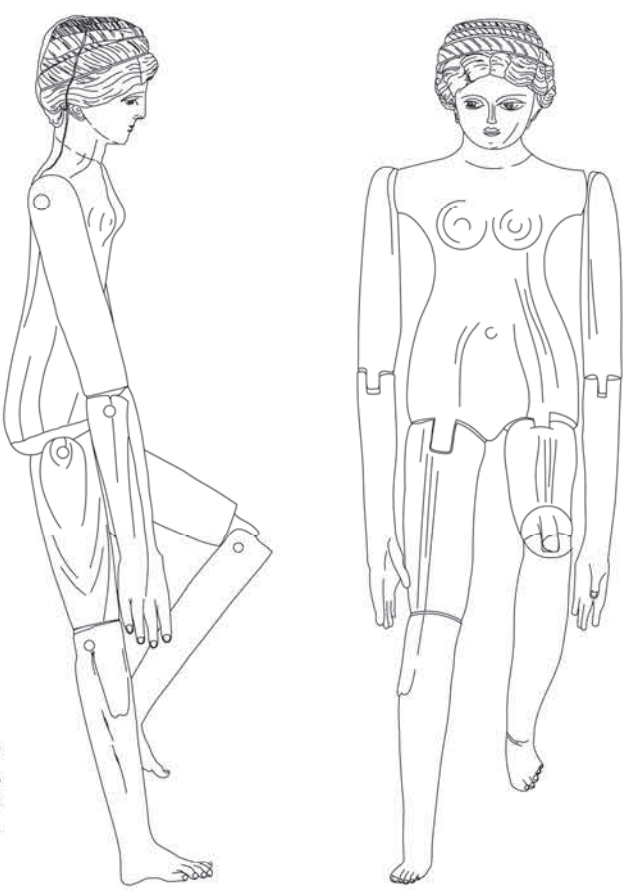


Fig. 76 – Tipo naturalistico: bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), h 23 cm, Roma, Musei Capitolini, Centrale Montemartini (disegno di F. Grossi).

(3) Per un approfondimento sui tipi di acconciature rappresentate sulle teste delle bambole di tipo naturalistico vedi *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 783-816; v. inoltre Bianchi 2022a.
(4) Sulle caratteristiche e l'evoluzione della rappresentazione del corpo femminile sulle bambole vedi *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafi A.-B., pp. 757-782.
(5) Vedi *infra*, **fig. 79**, Tipo naturalistico, G/B 1.
(6) Vedi *infra*, **fig. 79**, Tipo naturalistico, G/B 2.

In un altro gruppo di esemplari di tipo naturalistico l'attacco delle gambe al torso era invece realizzato mediante un sistema più semplice con un unico tenone centrale, prolungamento del bacino, attraverso il quale veniva fatto passare orizzontalmente un lungo perno che univa le due gambe nella cui parte superiore era presente una risega ad angolo retto che permetteva il perfetto incastro [7], come è possibile osservare su un'altra bambola in osso già nella Collezione Sambon (***cat. n. 12***) (**fig. 77**).



Per l'articolazione degli arti superiori era ricavato un canale internamente nel torso all'altezza delle spalle e le braccia dotate di fori nella parte superiore erano connesse mediante perni infilati orizzontalmente [8].

Un sistema di tenoni e mortase permetteva anche il fissaggio della parte inferiore delle gambe al ginocchio [9] e della parte inferiore delle braccia al gomito [10], a eccezione di rari casi in cui queste articolazioni non erano presenti [11].

Fig. 77 – Tipo naturalistico: bambola in osso già nella Collezione Sambon (***cat. n. 12***), h 17.5 cm, Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (disegno di F. Grossi; foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano, dettaglio).

B. Bambole di tipo schematico

Tra la fine del III e il IV sec. d.C. e fino al VI-VII sec. d.C. si affermò con forza una nuova corrente produttiva che portò alla creazione di esemplari in genere di dimensioni inferiori, realizzati esclusivamente in osso. Queste bambole erano prodotte in uno stile molto corrente, con un forte appiattimento del corpo, determinato da una costrizione di carattere tecnico, in quanto il torso era ricavato a partire da porzioni piuttosto piccole di pareti di ossi tubolari che offrivano materiale con uno spessore limitato.

L'anatomia femminile era riprodotta in uno stile molto schematico con una resa semplificata dei tratti del volto, dell'acconciatura e dei particolari anatomici, l'ombelico era comunque quasi sempre indicato, mentre il pube era rappresentato stilizzato mediante una V incisa. La parte posteriore del torso si presentava invece piatta e liscia (in alcuni casi era presente una lieve incavatura corrispondente alla parete interna con la cavità midollare della porzione di osso tubolare da cui era ricavato il torso).

L'attacco delle gambe al torso era sempre realizzato mediante il sistema più semplice con un unico tenone centrale, prolungamento del bacino, attraverso il quale veniva fatto passare orizzontalmente un lungo perno che univa le due gambe [12].

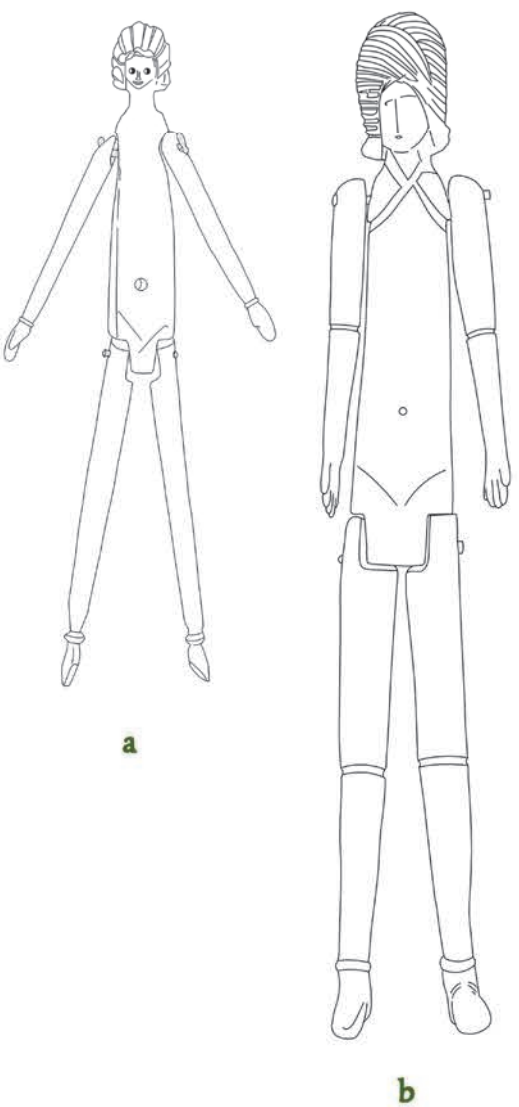
(7) Vedi *infra*, **fig. 79**, Tipo naturalistico, G/B 3.
(8) Vedi *infra*, in questo capitolo, **fig. 86**, Tipo naturalistico, B/S 1.
(9) Vedi *infra*, in questo capitolo, **fig. 91**, Tipo naturalistico, Gi 1 e Gi 2.
(10) Vedi *infra*, in questo capitolo, **fig. 94**, Tipo naturalistico, Go 1 e Go 2.
(11) Vedi *infra*, in questo capitolo, **fig. 91**, Tipo naturalistico, Gi 3; **fig. 94**, Tipo naturalistico, Go 3.
(12) Vedi *infra*, **fig. 79**, Tipo schematico, G/B 4.

Le braccia e le gambe non presentavano mai le articolazioni ai gomiti e alle ginocchia [13], ma in un unico esemplare (***cat. n. 86***) un solco orizzontale indicava la posizione di queste articolazioni [14].

Di queste bambole esistevano due principali varianti tipologiche contraddistinte da una diversa rappresentazione dei dettagli anatomici e da differenti rese delle teste sulle quali erano riprodotte in modo estremamente semplificato le due principali acconciature diffuse nel III e nel IV sec. d.C.

Variante *a* (bambole ***cat. nn. 63-83, 129***) (**fig. 78.a**)

La prima variante è costituita da bambole di dimensioni contenute (altezza intorno a 11-12 cm), molto appiattite, con la zona dei seni liscia e stilizzata insieme alle spalle mediante una forma trapezoidale, con due monconi leggermente sporgenti lateralmente, al di sotto dei quali erano posti i fori per la connessione delle braccia [15].



Le teste di queste bambole presentano un volto piccolo, rotondo o ovale in senso orizzontale, con gli occhi indicati da due profondi fori e la bocca da un semplice tratto orizzontale. L'acconciatura era estremamente schematizzata e caratterizzata da una serie più o meno rada di solchi profondi disposti a raggiera intorno al volto, mentre sul retro era rappresentato un reticolo di solchi disposti obliquamente che si incrociano.

La resa dell'acconciatura sulle bambole di questa variante deriva da una progressiva ed estrema schematizzazione di un tipo di acconciatura creata nel III sec. d.C. e diffusa ancora nel IV sec. d.C., nella quale i capelli sul retro venivano raccolti in trecce, disposte in fasce accostate più o meno larghe, o in matasse più strette avvolte a torciglione, che venivano poi sollevate dalla nuca verso l'alto fino al vertice della testa (nota come "*Scheitelzopffrisur*") [16]. Un esempio di bambola riferibile alla variante *a* è un esemplare in osso della Collezione Gorga conservata a Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps (***cat. n. 76***) (**fig. 78.a**).

Il torso di una bambola in osso riferibile alla variante *a* (***cat. n. 160***) è stato rinvenuto a Riva del Garda (*Ripa*), in un canale di scarico di un'area termale, insieme ad altri materiali datati dalla fine del II al III sec. d.C., un contesto che è quindi compatibile con una datazione alla fine del III sec. d.C.

Fig. 78 – Tipo schematico: a. Variante *a*, bambola in osso, Collezione Gorga (***cat. n. 76***), h 11.1 cm, Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps; b. Variante *b*, bambola in osso (***cat. n. 86***), h 17.4 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques (disegno di F. Grossi).

(13) Vedi *infra*, in questo capitolo, **fig. 91**, Tipo schematico, Gi 5; **fig. 94**, Tipo schematico, Go 5.
(14) Vedi *infra*, in questo capitolo, **fig. 91**, Tipo schematico, Gi 4; **fig. 94**, Tipo schematico, Go 4.
(15) Vedi *infra*, in questo capitolo, **fig. 86**, Tipo schematico, B/S 2.
(16) Per un approfondimento sui tipi di acconciature rappresentate sulle teste delle bambole di tipo schematico vedi *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-816; v. inoltre Bianchi 2022a, pp. 411-415.

Un'altra bambola in osso della variante *a* (***cat. n. 129***), mancante della testa e di un braccio, è stata rinvenuta a Pfyn (*Ad Fines*), Städtli, all'interno del *castrum* tardoromano, in un contesto ritenuto databile tra la fine del III e primi decenni del IV sec. d.C.

Variante *b* (bambole ***cat. nn. 86-128***) (**fig. 78.b**)

Il secondo gruppo è costituito da bambole di dimensioni superiori (altezza intorno a 17-18 cm), sempre molto appiattite, con i fori per la connessione delle braccia posti all'altezza delle spalle [17], che in alcuni casi non sporgevano verso l'esterno, mentre in altri erano indicate con due protuberanze laterali. Sul busto i seni erano rappresentati in modo stilizzato mediante una profonda incisione centrale a forma di X oppure più semplicemente di V rovesciata. In questa variante il torso in alcuni casi mostrava un allargamento all'altezza dei fianchi, in altri casi invece scendendo verso il basso presentava solo una minima variazione nella larghezza.

Le teste di queste bambole presentavano un volto ovale allungato, i lineamenti erano talvolta appena accennati con gli occhi indicati da corti tratti orizzontali o da fori, il naso da una leggera protuberanza in senso verticale e la bocca da un corto solco orizzontale inciso. L'acconciatura, piuttosto alta sopra la testa, presentava i capelli che scendevano ai lati del volto fino all'altezza del mento, mentre sopra la fronte erano indicati sottili solchi paralleli, disposti da un lato orizzontali o leggermente obliqui, dall'altro lato in senso diagonale, con una lunga riga trasversale che correva da un estremo all'altro per separare le due parti. Sul retro era rappresentato un reticolo di solchi disposti obliquamente che si incrociano.

Questa resa dell'acconciatura risulta derivare da una progressiva schematizzazione di un'acconciatura diffusa nel IV sec. d.C. nella quale i capelli venivano raccolti in una grande treccia, arrotolata a diadema o a turbante, con alcune varianti, intorno alla testa (nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*") [18]. Un esempio di questa variante è una bambola in osso conservata presso la Bibliothèque nationale de France (***cat. n. 86***) (**fig. 78.b**).

La diffusione delle bambole schematiche della variante *b* si estende dal IV sec. fino al VI-VII sec. d.C., con un inizio probabilmente posteriore rispetto a quelle della variante *a* e una durata più lunga testimoniata dal rinvenimento di un esemplare nel cimitero infantile a Poggio Gramignano, Lugnano in Teverina (***cat. n. 127***), in un contesto databile intorno alla metà del V sec. d.C., e di un torso in una tomba a Roma, Colle Oppio (***cat. n. 169***), databile alla seconda metà del VI sec. d.C.

Tra gli abbozzi e scarti di lavorazione dell'avorio e dell'osso rinvenuti durante gli scavi sulle pendici nord-orientali del Palatino, sono presenti alcuni torsi frammentari di bambole in osso di tipo schematico (***cat. nn. 163-168***) riferibili a entrambe le varianti *a* e *b*, anche se la seconda risulta numericamente dominante. Invece tra i resti di lavorazione dell'osso provenienti da un'officina che si era impiantata nell'area dell'esedra della *Crypta Balbi*, databili al VI-VII sec. d.C., sono stati rinvenuti solo torsi di bambole (***cat. nn. 170-173***) riferibili alla variante *b*.

Sono noti anche rari esemplari che presentano alcune caratteristiche ibride tra la variante *a* e la variante *b* (***cat. nn. 84-85, 109, 151, 158, 165***).

Sono documentati infine numerosi torsi riferibili a bambole di tipo schematico di entrambe le varianti *a* e *b* (***cat. nn. 130-173, 224***), nonché arti isolati di bambole di tipo schematico (***cat. nn. 187-201, 203, 212-215***).

(17) Vedi *infra*, in questo capitolo, **fig. 86**, Tipo schematico, B/S 3.
(18) Per un approfondimento sui tipi di acconciature rappresentate sulle teste delle bambole di tipo schematico vedi *infra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo C., pp. 813-816; v. inoltre Bianchi 2022a, pp. 411-415.

C. Modalità di connessione degli arti

Le articolazioni snodate degli arti, che consentivano alcune pose del movimento, componente fondamentale dell'illusione ludica, erano realizzate connettendo la testa e il torso, che erano intagliati in un unico blocco, con le gambe e le braccia che erano lavorate a parte e fissate al corpo mediante perni di raccordo [19].

Le zone articolate sulle bambole di tipo naturalistico si trovavano quasi sempre in quattro punti: sotto al bacino, per la connessione con le gambe; alle spalle per la connessione con le braccia; alle ginocchia e ai gomiti. Queste ultime due articolazioni potevano essere soppresse così che, nel caso delle bambole prodotte in uno stile più corrente e schematico, le zone con le articolazioni rimanevano solo due, sotto il bacino e alle spalle [20].

Articolazione delle gambe con il bacino

Un primo sistema per la connessione delle gambe al bacino (**fig. 79, G/B 1**) prevedeva la realizzazione di due mortase nella parte inferiore del bacino, in cui era ricavato un canale passante interno, mentre nella parte superiore delle gambe vi erano due tenoni di corrispondenti dimensioni, ciascuno dotato di un foro passante. La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite l'incastro dei tenoni delle gambe nelle mortase del bacino e fissaggio mediante un perno infilato nei fori passanti praticati trasversalmente.

Questo sistema di connessione delle gambe al bacino potrebbe essere verosimilmente il più antico, in quanto è documentato su una bambola di provenienza ignota già nella Collezione Sambon (***cat. n. 1***) (**fig. 75**), databile sulla base dell'acconciatura tra la fine del I e l'inizio del II sec. d.C., sulla quale nella parte inferiore del bacino al centro è presente un ulteriore prolungamento sporgente verso il basso, sul quale è rappresentata la zona inguinale con il pube (**fig. 79, G/B 1a; fig. 80**).

Lo stesso metodo di connessione è attestato in epoca romana su un'altra bambola, in legno, rinvenuta ad *Alba Fucens* (***cat. n. 11***), databile ai primi decenni del III sec. d.C. Nella parte inferiore del bacino si possono osservare una parte rettangolare centrale, sulla quale era rappresentata la

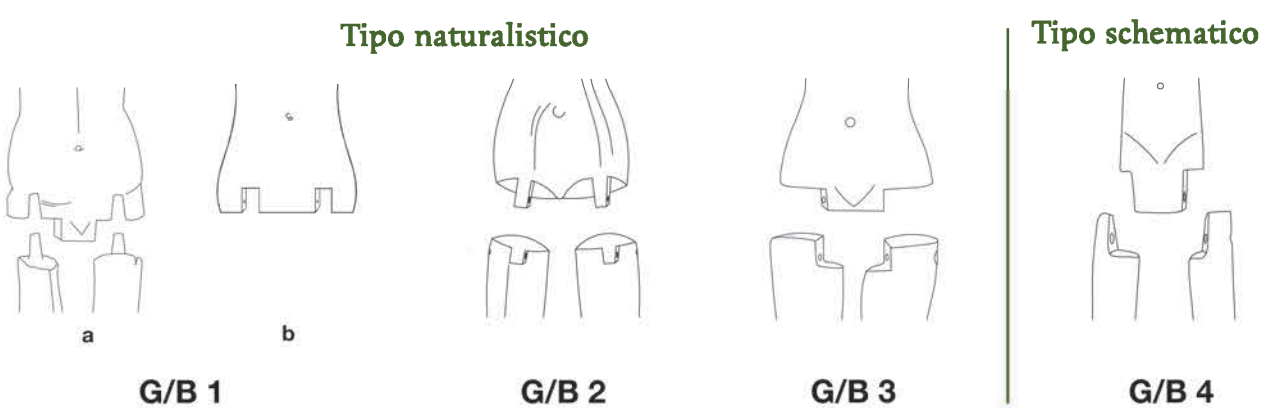


Fig. 79 – Disegni schematici delle possibili connessioni delle gambe al bacino (disegno di F. Grossi).

(19) V. *infra*, in questo capitolo, paragrafo C., pp. 753-756.
(20) Per la suddivisione tipologia nelle due categorie principali di bambole, di tipo naturalistico e di tipo schematico v. *supra*, in questo capitolo, paragrafi A.-B., pp. 737-741.

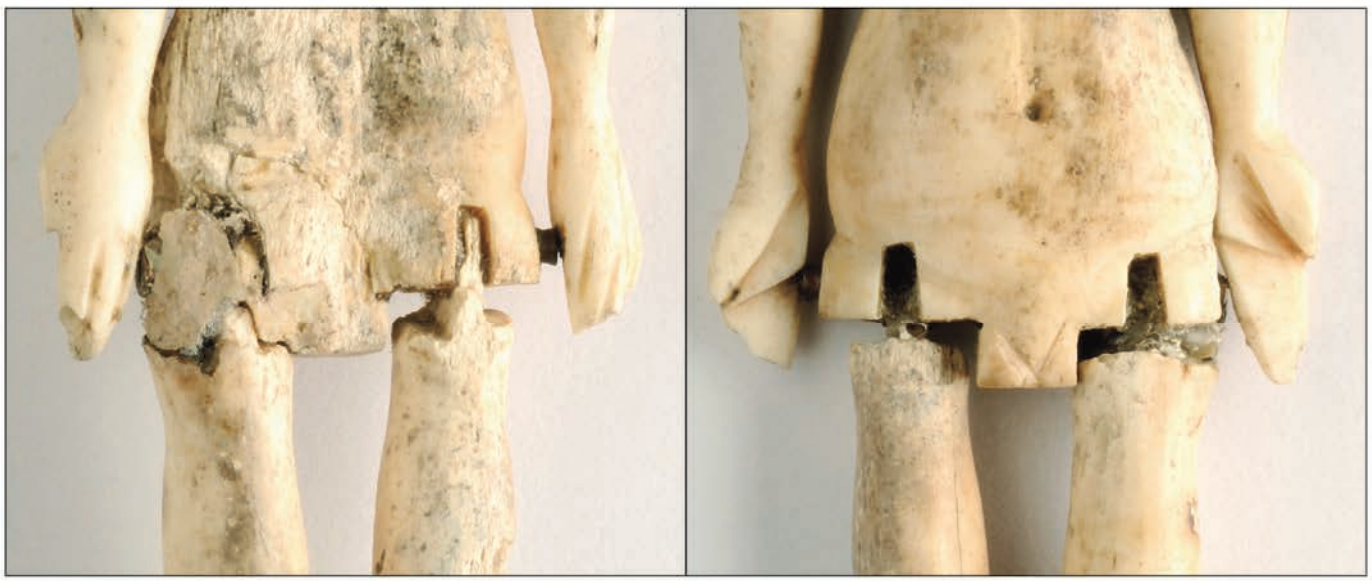


Fig. 80 – Connessione delle gambe al bacino (Tipo G/B 1a) su una bambola in osso già nella Collezione Sambon (***cat. n. 1***), Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano, dettaglio).

zona inguinale (attualmente con una ampia frattura al centro) e ai lati due mortase di forma rettangolare, chiuse sul lato posteriore (**fig. 79, G/B 1b; fig. 81**). La connessione delle gambe al torso doveva essere realizzata tramite l'incastro nelle due mortase dei tenoni forati che dovevano essere presenti nella parte superiore delle gambe, ora perdute, e con il fissaggio mediante un perno orizzontale trasversale infilato nel canale passante all'interno attraverso il bacino. Sul lato anteriore sono inoltre visibili le estremità di due piccoli perni che escono da due fori.

È interessante osservare che questo metodo di articolazione, con le mortase ricavate alla base del bacino e i tenoni nella parte superiore delle gambe, è attestato fin da epoca molto più antica nel mondo greco, sulle bambole in terracotta dette di tipo corinzio [21], tra la fine del VI e la prima metà del V sec. a.C., e venne ripreso sporadicamente ancora nel IV sec. a.C. [22]. Si può



Fig. 81 – Connessione delle gambe (non conservate) al bacino (Tipo G/B 1b) su una bambola in legno, rinvenuta ad *Alba Fucens* (***cat. n. 11***) (foto: © Su concessione della Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per le province di Chieti e Pescara).

(21) V. per esempio Neils, Oakley 2003, pp. 15, 268, cat. nn. 73-74.
(22) V. per esempio Giacobello 2012 e Breitenstein 1941, p. 60, cat. n. 562, tav. 70. Per un approfondimento su questi precedenti nel mondo greco, v. *infra*, **cap. V**, *Analisi iconografica*, paragrafo A., pp. 760-761, **fig. 106**.

quindi ipotizzare che agli albori della produzione di epoca romana, alla fine del I-inizi del II sec. d.C. quando venne realizzata la bambola in osso della Collezione Sambon (***cat. n. 1***) sia stato scelto per la connessione delle gambe un sistema già noto e sperimentato in epoche più antiche. Successivamente quando la produzione delle bambole in avorio si affermò, nella seconda metà del II sec. d.C., venne preferito un altro metodo, nel quale la posizione di mortase e tenoni era invertita, che rimase in epoca romana il sistema utilizzato costantemente per articolare separatamente le due gambe.

Questo secondo metodo adottato per la connessione delle gambe al bacino (**fig. 79, G/B 2**) prevedeva infatti la realizzazione nella parte inferiore del bacino di due tenoni sporgenti, dotati di fori passanti; nella parte superiore delle cosce vi erano due mortase di corrispondenti dimensioni dotate di fori sulle pareti laterali. La connessione delle gambe al torso era realizzata tramite incastro dei tenoni nelle mortase e fissaggio mediante perni infilati nei fori praticati trasversalmente.

Questo metodo venne adottato sugli esemplari in avorio più raffinati a partire dalla seconda metà del II sec. d.C. fino alla prima metà del IV sec. d.C., ed è documentato su due bambole da Roma, quella di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) (**figg. 76, 82**) e un'altra da un mausoleo presso la *Basilica Apostolorum* (S. Sebastiano) sulla via Appia (***cat. n. 31***); su una bambola conservata a Parigi, Musée du Louvre (***cat. n. 7***) (**fig. 83**), su bambole da *Eburodunum* (Yverdon-les-Bains)



Fig. 82 – Connessione delle gambe al bacino (Tipo G/B 2) sulla bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), Roma, Musei Capitolini, Centrale Montemartini (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini, dettaglio).



Fig. 83 – Connessione delle gambe (non conservate) al bacino (Tipo G/B 2) su una bambola in avorio (***cat. n. 7***), Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines (© Musée du Louvre, Paris; foto dell'autrice).

(*cat. nn. 32-33*), da Salonicco (*cat. n. 25*) e da Gerusalemme (*cat. n. 60; App. cat. n. 15*) e infine su un esemplare conservato a Copenaghen, Thorvaldsens Museum (*cat. n. 24*).

Vi era poi un terzo tipo di connessione delle gambe al bacino (**fig. 79, G/B 3-4**), realizzato mediante un largo tenone sporgente al centro nella parte inferiore del bacino dotato di foro passante, sul quale era rappresentata la zona inguinale. Le parti superiori delle due gambe in corrispondenza delle cosce erano dotate di due tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone e la connessione delle gambe al torso era realizzata mediante un perno che passava attraverso i fori presenti nel tenone centrale e nella parte superiore delle gambe.

Questo metodo più semplice di articolazione venne adottato nella seconda metà del II sec. d.C. anche su alcune bambole in avorio di tipo naturalistico (**fig. 79, G/B 3**) che presentano una elevata raffinatezza esecutiva, come la bambola rinvenuta a Roma in via Grottarossa (*cat. n. 4*) e la bambola da Tivoli (*cat. n. 8*) (**fig. 84**).



Fig. 84 – Connessione delle gambe al bacino (Tipo G/B 3) sulla bambola in avorio da Tivoli (*cat. n. 8*), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Colasanti, dettaglio).

Il sistema di connessione divenne poi il più comune e diffuso in epoca imperiale romana e venne utilizzato su numerose bambole di tipo naturalistico come la seconda bambola in osso già nella Collezione Sambon (*cat. n. 12*) (**fig. 77**); la bambola in avorio da Roma, ipogeo di Tor Cervara (*cat. n. 18*); due bambole in avorio da *Emona* (Ljubljana) (*cat. nn. 22-23*); la bambola in avorio da Tarragona (*cat. n. 29*) e una bambola in avorio conservata a Roma, Musei Vaticani, Museo Profano (*cat. n. 30*).

Questo sistema di connessione, essendo il più semplice, venne di conseguenza adottato anche per le bambole in osso di tipo schematico (**fig. 79, G/B 4**), prodotte a partire dalla fine del III-inizi del IV sec. d.C. fino al VI-VII sec. d.C., sulle quali l'attacco delle gambe al torso era sempre realizzato tramite un unico tenone centrale, cui si connettevano le gambe, realizzate in uno stile molto



Fig. 85 – Connessione delle gambe al bacino (Tipo G/B 4) sulla bambola in osso da Forlimpopoli (***cat. n. 128***), Forlimpopoli, Museo Civico Archeologico "Tobia Aldini" (© Su concessione del Ministero della Cultura - Direzione regionale Musei dell'Emilia-Romagna; foto dell'autrice, dettaglio).

semplificato e dotate di risega nella parte superiore, come è possibile osservare per esempio sulla bambola in osso da *Forum Popilii* (Forlimpopoli) (***cat. n. 128***) (**fig. 85**).

Tutte le bambole in osso di tipo schematico, di entrambe le varianti *a* e *b*, erano costruite con questo tipo di collegamento delle gambe al bacino.

Articolazione delle braccia con le spalle

La connessione delle braccia alle spalle era realizzata mediante perni che passavano attraverso i fori presenti nella parte superiore delle braccia e nel canale interno ricavato nella parte superiore del busto.

Nelle bambole di tipo naturalistico il canale ricavato internamente nel torso si trovava sempre all'altezza delle spalle (**fig. 86, B/S 1**). Le possibili varianti si distinguevano solo sulla base della rappresentazione delle spalle, che potevano essere indicate come due monconi sporgenti lateralmente (**fig. 86, B/S 1a**), come per esempio sulla bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena*

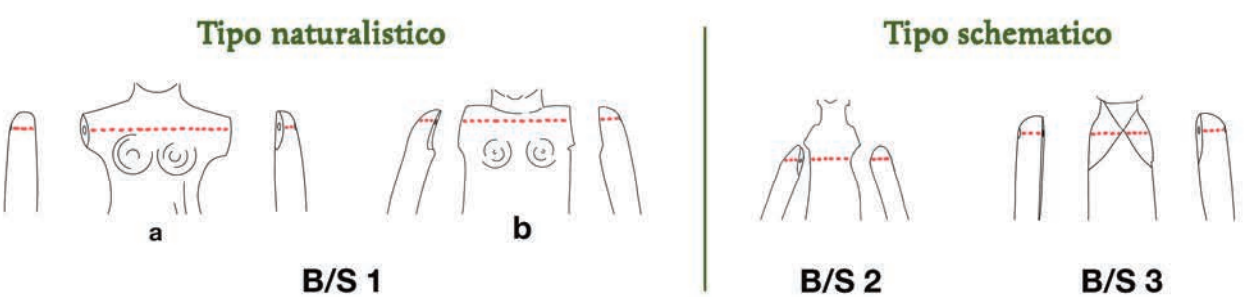


Fig. 86 – Disegni schematici delle possibili connessioni delle braccia alle spalle; con un tratteggio in rosso sono indicate le differenti posizioni del canale e dei fori per il passaggio dei perni (disegno di F. Grossi).

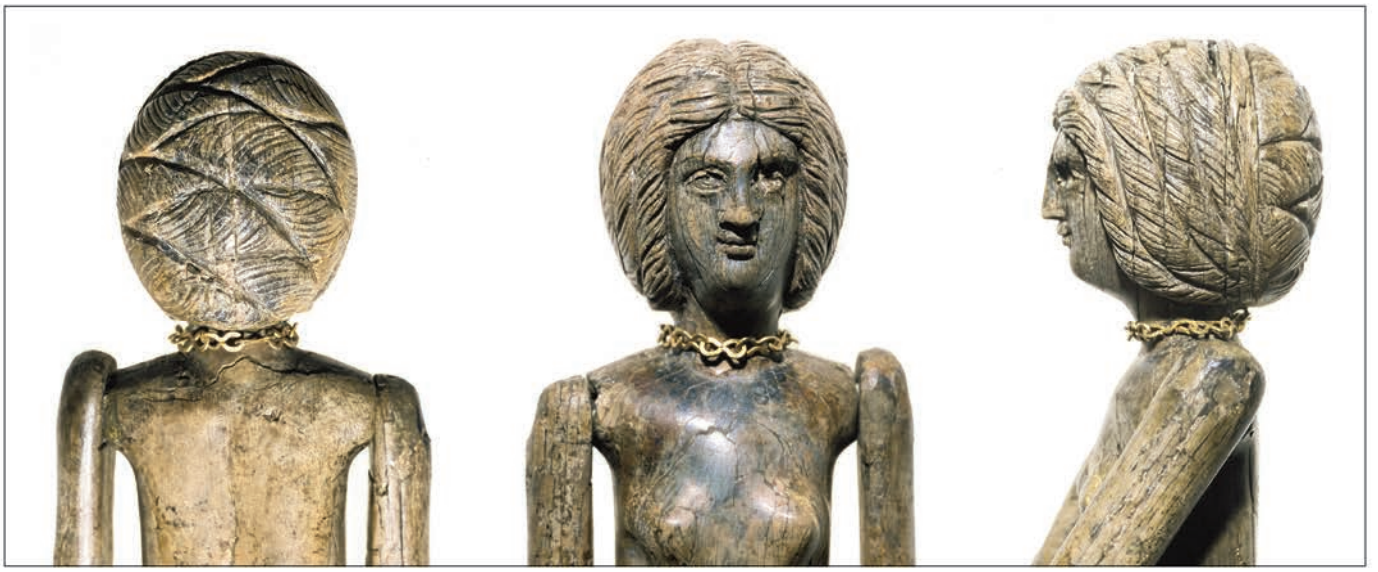


Fig. 87 – Connessione delle braccia alle spalle (Tipo B/S 1a) sulla bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Colasanti, dettaglio).

(***cat. n. 3***) (**fig. 76**) e su quella da Tivoli (***cat. n. 8***) (**fig. 87**), oppure erano solo leggermente sporgenti verso l'esterno (**fig. 86, B/S 1b**), come per esempio sulla bambola in avorio da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) e sulla seconda bambola in osso già nella Collezione Sambon (***cat. n. 12***) (**figg. 77, 88**).

Nelle bambole di tipo schematico invece vi erano due possibili posizioni del canale ricavato internamente nella parte superiore del busto, che corrispondono alle due varianti riconosciute nella classificazione tipologica e stilistica [23].



Fig. 88 – Connessione delle braccia alle spalle (Tipo B/S 1b) su una bambola in osso già nella Collezione Sambon (***cat. n. 12***), Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano, dettaglio).

(23) Vedi *supra*, in questo capitolo, paragrafo B., pp. 739-741.

Nelle bambole della variante *a* il canale con i fori per la connessione delle braccia era posto sempre al di sotto della zona delle spalle (**fig. 86, B/S 2**) che si presentava di forma trapezoidale e con due monconi leggermente sporgenti lateralmente, come per esempio su una bambola in osso da Aquileia (***cat. n. 79***) (**fig. 89**).

Nelle bambole della variante *b* il canale con i fori per la connessione delle braccia era posto invece all'altezza delle spalle (**fig. 86, B/S 3**), che in alcuni casi non sporgevano verso l'esterno, mentre in altri erano indicate con due protuberanze laterali, come per esempio su un'altra bambola in osso da Aquileia (***cat. n. 118***) (**fig. 90**).

Costituiscono un'eccezione tre torsi, da Roma, via Leopardi (***cat. n. 151***) e dal Palatino (***cat. n. 165***), e un altro conservato a Chieti (***cat. n. 158***), attribuibili alla variante *b*, sui quali i fori per la connessione delle braccia erano posti sotto le spalle (come nella variante *a*).



Fig. 89 – Connessione delle braccia alle spalle (Tipo B/S 2) su una bambola in osso da Aquileia (***cat. n. 79***), Aquileia, Museo Archeologico Nazionale (© Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia; foto dell'autrice, dettaglio).



Fig. 90 – Connessione delle braccia alle spalle (Tipo B/S 3) su una bambola in osso da Aquileia (***cat. n. 118***), Aquileia, Museo Archeologico Nazionale (© Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia; foto dell'autrice, dettaglio).

Articolazione delle ginocchia

Sulle bambole di tipo naturalistico l'articolazione delle ginocchia era realizzata con un sistema di tenoni e mortase che permetteva il fissaggio della parte inferiore della gamba alla coscia.

In alcuni casi (**fig. 91, Gi 1**) l'articolazione delle ginocchia avveniva incastrando i tenoni presenti in basso sulle cosce nelle mortase create in alto nelle parti inferiori delle gambe. Il fissaggio era realizzato tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore; il meccanismo dell'articolazione rimaneva nascosto sul lato anteriore, quando il ginocchio non era piegato, come è possibile osservare per esempio sulle ginocchia della bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) (**fig. 76**).

In altri casi (**fig. 91, Gi 2**) la posizione di tenoni e mortase era invertita ovvero le mortase erano ricavate nella parte inferiore delle cosce mentre i tenoni sporgenti erano posti in alto nelle corrispondenti parti inferiori delle gambe. Il fissaggio avveniva tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase; il meccanismo dell'articolazione rimaneva nascosto sul lato anteriore ed era visibile solo sul lato posteriore, come è possibile osservare per esempio sulle ginocchia della bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***) (**fig. 92**).

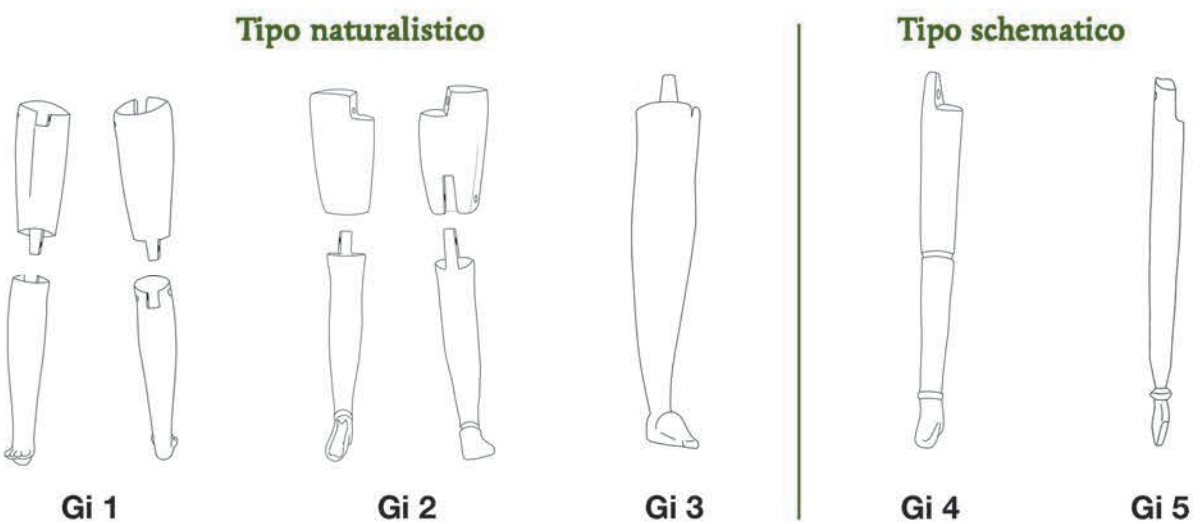


Fig. 91 – Disegni schematici delle possibili articolazioni alle ginocchia (disegno di F. Grossi).



Fig. 92 – Articolazione del ginocchio (Tipo Gi 2) sul lato anteriore (a destra) e sul lato posteriore (a sinistra) della bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Mandato, dettaglio).

Su una bambola di tipo naturalistico non venne realizzata l'articolazione alle ginocchia (**fig. 91, Gi 3**), si tratta della bambola più antica, finora documentata, di provenienza ignota, già nella Collezione Sambon (***cat. n. 1***) (**fig. 75**), databile sulla base dell'acconciatura tra la fine del I e l'inizio del II sec. d.C.

Nelle bambole di tipo schematico in osso le gambe non presentavano mai articolazione alle ginocchia (**fig. 91, Gi 5**) ed erano ricavate da un elemento unico di osso. Solo in un esemplare (***cat. n. 86***) (**fig. 78.b; fig. 91, Gi 4**) un solco inciso orizzontalmente indicava all'altezza del ginocchio la posizione dove avrebbe dovuto trovarsi l'articolazione.

Articolazione dei gomiti

Sulle bambole di tipo naturalistico anche l'articolazione dei gomiti era realizzata con un sistema di tenoni e mortase che permetteva il fissaggio della parte superiore del braccio all'avambraccio.

In alcuni casi (**fig. 94, Go 1**) l'articolazione dei gomiti avveniva incastrando i tenoni presenti in basso sulle parti superiori delle braccia nelle mortase create in alto negli avambracci. Il fissaggio era realizzato tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone superiore e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase nella parte inferiore; il meccanismo dell'articolazione rimaneva visibile sul lato anteriore, come è possibile osservare per esempio sui gomiti della bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) (**fig. 76**).

In altri casi (**fig. 94, Go 2**) la posizione di tenoni e mortase era invertita ovvero le mortase erano ricavate alla base delle parti superiori delle braccia mentre i tenoni sporgevano dalla parte superiore degli avambracci; il fissaggio avveniva tramite piccoli perni fatti passare nel foro praticato trasversalmente nel tenone e nei due fori presenti sulle pareti ai lati delle mortase, come può essere osservato per esempio sui gomiti della bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***) (**fig. 93**).



Fig. 93 – Articolazioni dei gomiti (Tipo Go 2) sul lato posteriore della bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Mandato).

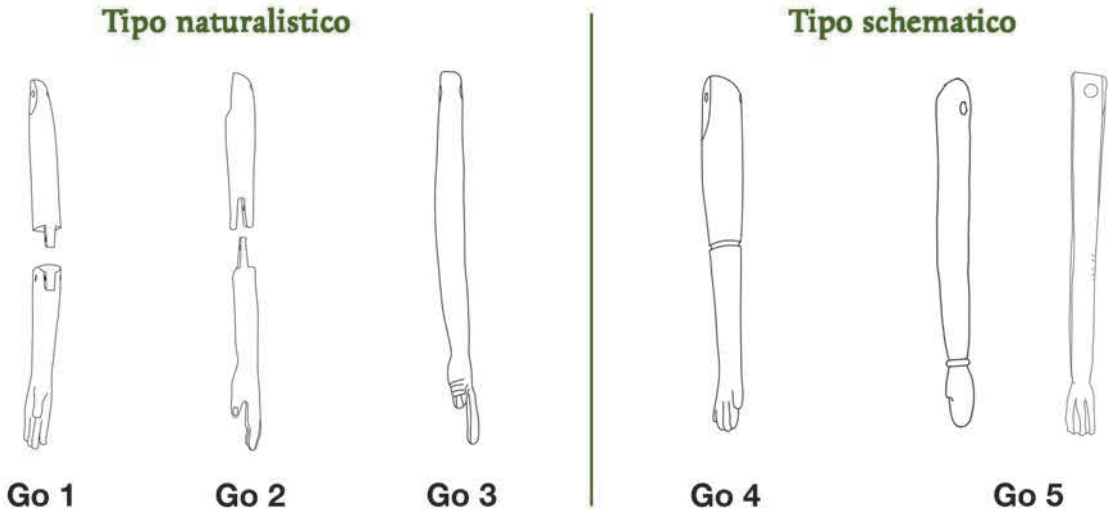


Fig. 94 – Disegni schematici delle possibili articolazioni ai gomiti (disegno di F. Grossi).

In casi eccezionali sulle bambole di tipo naturalistico poteva non essere realizzata l'articolazione ai gomiti (**fig. 94, Go 3**), come per esempio sulle due bambole in osso già nella Collezione Sambon (***cat. nn. 1, 12***) (**figg. *75, 77***).

Nelle bambole di tipo schematico in osso le braccia non presentavano mai articolazione ai gomiti (**fig. 94, Go 5**) ed erano ricavate da un elemento unico di osso. Solo in un esemplare (***cat. n. 86***) (**fig. 78.b; fig. 94, Go 4**) un solco inciso orizzontalmente indicava all'altezza del gomito la posizione dove avrebbe dovuto trovarsi l'articolazione.

Negli esemplari più schematizzati le braccia erano costituite da lastrine allungate appiattite, a sezione rettangolare, sulle quali la mano era indicata in modo semplificato, come per esempio su un braccio da Ostia (***cat. n. 214***) (**fig. 95**), che presenta ancora su un lato i solchi dello strumento di lavorazione non rifiniti.

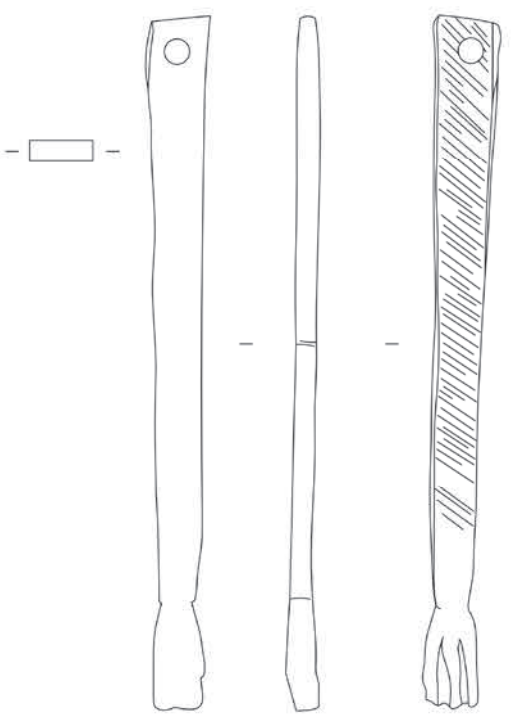


Fig. 95 – Disegno di un braccio in osso riferibile a una bambola di tipo schematico, da Ostia (***cat. n. 214***), lungh. 5.9 cm, Ostia, Parco Archeologico di Ostia Antica (disegno di F. Grossi).

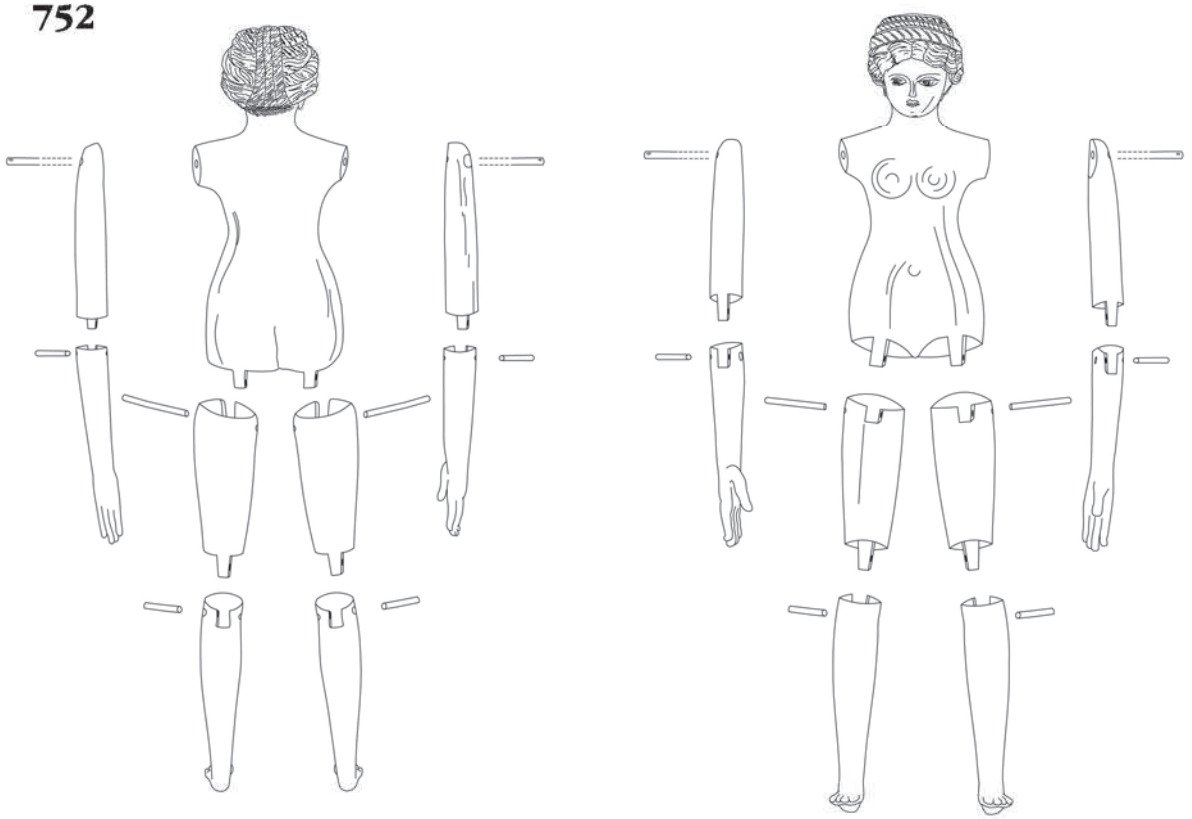


Fig. 96 – Disegno ricostruttivo del sistema delle articolazioni della bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), h 23 cm, Roma, Musei Capitolini, Centrale Montemartini (disegno di F. Grossi).

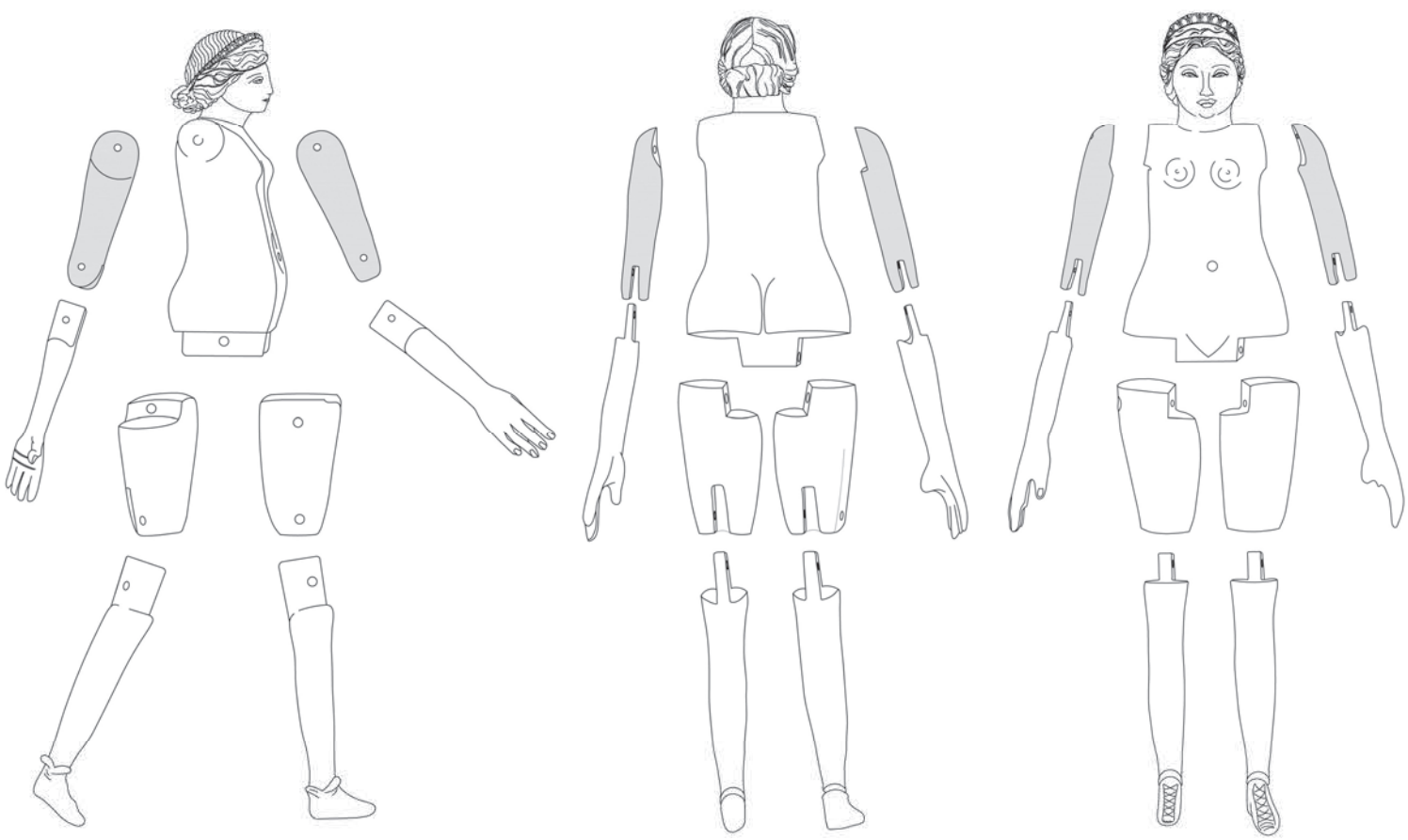


Fig. 97 – Disegno ricostruttivo del sistema delle articolazioni della bambola in avorio da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***), h 16.5 cm, Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo; le parti superiori delle braccia sono indicate in grigio in quanto integrate in legno nel restauro (disegno di F. Grossi).

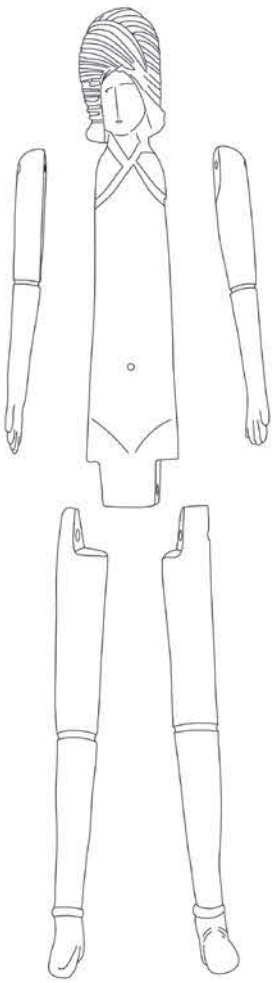


Fig. 98 – Disegno ricostruttivo del sistema delle articolazioni di una bambola in osso di provenienza ignota (***cat. n. 86***), h 17.4 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques (disegno di F. Grossi).

Assemblaggio e perni di raccordo

L'assemblaggio del blocco unico, in cui erano ricavati la testa e il torso, con le gambe e le braccia lavorate a parte permetteva la costruzione della bambola.

A seconda del numero di articolazioni e dei metodi di connessione, presentati nel paragrafo precedente, l'assemblaggio poteva essere più complesso, come nel caso delle bambole di tipo naturalistico, quali gli esemplari da Roma di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) (**fig. 96**), e da via Grottarossa (***cat. n. 4***) (**fig. 97**), o più semplice per le bambole di tipo schematico, come l'esemplare in osso conservato presso la Bibliothèque nationale de France (***cat. n. 86***) (**fig. 98**).

La connessione poteva avvenire attraverso perni di raccordo infilati nei fori predisposti nei tenoni e nelle mortase, il cui meccanismo è stato descritto sopra.

Nelle bambole in avorio più raffinate i perni potevano anch'essi essere realizzati in avorio, ma solo in pochi esemplari sono ancora conservati.

Nel caso eccezionale della bambola di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) sono presenti ancora i sottili perni originari in avorio infilati nei fori delle articolazioni degli arti (**fig. 99**). In particolare un perno conservato nella parte superiore del



Fig. 99 – Lato posteriore della bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), Roma, Musei Capitolini, Centrale Montemartini: è visibile il perno in avorio, infilato nel braccio sinistro per la connessione con il torso (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Archivio Fotografico dei Musei Capitolini, dettaglio).



Fig. 100 – a. Dettaglio della parte superiore del braccio sinistro della bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), Roma, Musei Capitolini, Centrale Montemartini (da Mura Sommella, Talamo 1983, p. 52); b. Schizzo ricostruttivo del sistema utilizzato per l'articolazione: è visibile il perno orizzontale infilato nel braccio per la connessione con la spalla, sulla cui parte terminale vi è un piccolo foro dove è inserito un altro piccolo perno di bloccaggio posto verticalmente (disegno di F. Grossi).

braccio sinistro, ben visibile in una fotografia in bianco e nero dell'Archivio dei Musei Capitolini [24] (**fig. 100.a**), rivela il sistema molto raffinato utilizzato per la connessione alla spalla che permetteva il movimento autonomo di ciascun braccio: sulla parte terminale del perno orizzontale infilato nel braccio vi era infatti un piccolo foro dove era inserito un sottilissimo perno di bloccaggio posto verticalmente (**fig. 100.b**).

Alcuni perni in avorio o osso originali sono conservati anche nelle articolazioni della bambola in avorio rinvenuta a Roma in un mausoleo presso la *Basilica Apostolorum* (S. Sebastiano) sulla via Appia (***cat. n. 31***). Un piccolo perno in avorio fissato nel foro dell'articolazione di una coscia è visibile anche su una delle due bambole rinvenute a Yverdon-les-Bains [25] (***cat. n. 32***).

L'uso di perni nello stesso materiale nel quale era realizzata la bambola è documentato anche nel caso dell'unico esemplare in legno eccezionalmente conservato rinvenuto ad *Alba Fucens* (***cat. n. 11***), sul quale si conservano resti dei perni in legno nei fori per l'articolazione delle gambe al bacino [26] (**fig. 81**).

In altri casi è stata invece documentata la presenza di perni in metallo, come per esempio sulla bambola in avorio da Tarragona (***cat. n. 29***), nella cui articolazione di un ginocchio si conservavano ancora al momento del rinvenimento resti dell'ossidazione del rame del perno che entrava nella cavità predisposta per l'articolazione : "*En una de las rodillas tendría la clavija de metal por el óxido de cobre que aún conservaba la espiga sujeta a la muesca.*" [27], oppure su una gamba in avorio rivenuta a Sundhausen in Turingia (***cat. n. 176***) che presenta ancora conservati nei fori i perni in rame o lega di rame ("Kupfer oder Kupferlegierung") [28].

(24) Mura Sommella, Talamo 1983, p. 52, fig. a destra.
(25) Rossi 1993, p. 157, nota 8.
(26) Per un'analisi dettagliata del metodo di articolazione riconosciuto sul bacino della bambola in legno da *Alba Fucens*, v. Bianchi 2022b, p. 183 e fig. 2.
(27) Serra Vilaró 1928, p. 75.
(28) Seidel, Steidl 2010-2011, pp. 132-133.

Anche su una bambola in osso rinvenuta a Gerusalemme (***cat. n. 60***) si conservavano ancora i resti di un filo di bronzo che serviva alla connessione delle braccia: "*The arms had been attached to the body by a bronze wire, whose remains are still inside the shoulders.*" (29)

Nel caso di un braccio in avorio appartenente una seconda bambola rinvenuta a Roma, nel sarcofago del mausoleo a Tor Cervara (***cat. n. 19***) per l'articolazione del gomito venne impiegato un piccolo perno in lega di bronzo o rame (30) (**fig. 101**).

Anche su una bambola in osso da Salonicco, necropoli orientale (***cat. n. 25***), si conserva inserito all'altezza delle spalle un perno in lega di bronzo o rame per la connessione con le braccia, che ha lasciato tracce di colore verde nella parte superiore del busto e del braccio sinistro (**fig. 102**).

È quindi documentato che, accanto ai perni in avorio attestati su alcune bambole di fattura molto raffinata, fossero utilizzati per la connessione degli arti anche perni o fili metallici in leghe con bronzo o rame (31).

L'uso di fili o corde per la connessione degli arti è invece attestato nel caso della bambola in avorio da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) sulla quale erano presenti ancora i resti di un cordoncino antico eccezionalmente conservato (32). Sulle fotografie riprese da Michel Manson negli anni Settanta



Fig. 101 – Braccio in avorio appartenente a una seconda bambola rinvenuta a Roma, nel sarcofago dell'ipogeo di Tor Cervara (***cat. n. 19***): per l'articolazione del gomito venne impiegato un piccolo perno in lega di bronzo o rame (foto: © Su concessione della Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma).



Fig. 102 – Bambola in osso da Salonicco, necropoli orientale (***cat. n. 25***), Salonicco, Ephorate of Antiquities of Thessaloniki City (deposito): dettaglio con il perno in lega di bronzo o rame inserito all'altezza delle spalle che ha lasciato tracce di colore verde nella parte superiore del busto e del braccio sinistro (foto: © Ephorate of Antiquities of Thessaloniki City).

(29) Rahmani 1960, p. 146.
(30) Tomasi, Petrangeli 2006, p. 5.
(31) Un metallo morbido e duttile come il rame sembra più funzionale alla realizzazione dei perni per la connessione degli arti rispetto al bronzo (informazione di Christophe Picod; v. anche Picod c.s.b). Si ricorda che numerosi fili metallici attualmente infilati nelle articolazioni delle bambole e visibili nelle esposizioni museali sono dovuti a restauri moderni.
(32) Bordenache Battaglia 1983, p. 115. Tale filo che fuoriesce dalla spalla destra è visibile anche sulla foto del torso della bambola ripresa subito dopo il rinvenimento, v. *supra*, **fig. 32**. Fu proprio la sigillatura perfetta della tomba di via Grottarossa che permise la conservazione eccezionale della "mummia" e dei tessuti.

del secolo scorso (prima del restauro e della ricomposizione della bambola) è visibile infatti l'estremità di un cordocino che fuoriesce dal foro della spalla destra (**fig. 103**) [33].

È quindi verosimile che anche semplici fili o corde in materiali deperibili fossero originariamente utilizzati per la connessione degli arti, specialmente sulle bambole di tipo schematico.



Fig. 103 – Bambola in avorio da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***): è visibile l'estremità di un cordoncino che fuoriesce dal foro della spalla destra, fotografie eseguite negli anni '70 del secolo scorso da Michel Manson prima del restauro della bambola (da Manson 1978a, tavv. XCVIII-XCIX).

(33) Manson 1978a, tavv. XCVIII-XCIX.



V

Analisi iconografica

A. L'evoluzione della rappresentazione del corpo femminile

La rappresentazione del corpo di una giovane donna colto nel momento preciso del fiorire della sua femminilità adulta, documentata sulle bambole di tipo naturalistico e poi riprodotta in modo semplificato su quelle di tipo schematico, subì, nel corso dei secoli nei quali si sviluppò la produzione delle bambole, alcune importanti evoluzioni. Questi cambiamenti progressivi nella resa delle forme anatomiche, che possono essere ben colti in una visione sintetica d'insieme (**fig. 105**), furono dovuti a evoluzioni dei canoni stilistici ma si può supporre che in una certa misura potrebbero corrispondere anche a modifiche nel gusto estetico della bellezza femminile.

Nei paragrafi che seguono si presentano le tappe di queste evoluzioni nelle rappresentazioni del corpo di una giovane donna attestate sulle bambole.

Tipo naturalistico

Fine del I-inizi del II sec. d.C.

La bambola più antica finora nota è un esemplare in osso di provenienza ignota, già nella Collezione Sambon, ora conservato a Milano (***cat. n. 1***), databile sulla base dell'acconciatura tra la fine del I e l'inizio del II sec. d.C.

Questa bambola, piuttosto piccola (alta 10.9 cm), presenta un torso con i seni piatti appena accennati, un restringimento all'altezza della linea della vita, un allargamento verso la parte inferiore con un successivo restringimento all'altezza dei fianchi e infine di nuovo un allargamento verso la base del bacino (**fig. 104**). Le braccia presentano le spalle molto robuste e le mani sono esageratamente grandi e raffigurate in modo schematico. La figura non è slanciata e la rappresentazione dell'anatomia femminile risulta nel complesso abbastanza grossolana e lontana da una forma naturalistica aggraziata.



Fig. 104 – Bambola in osso databile alla fine del I-inizi del II sec. d.C., già Collezione Sambon, Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (***cat. n. 1***), h 10.9 cm (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano).

Tipo naturalistico

Fine I-inizi II sec. d.C.



cat. n. 1
osso, h 10.9 cm

Seconda metà II sec. d.C.



cat. n. 3
avorio, h 23 cm



cat. n. 4
avorio, h 16.5 cm



cat. n. 5
avorio, h 17.4 cm

Metà-seconda metà III sec. d.C.



cat. n. 18
avorio, h 22 cm



cat. n. 23
avorio, h 24.5 cm



cat. n. 24
avorio, h 19.8 cm

Fine III-inizi IV sec. d.C.



cat. n. 25
osso, h 18.6 cm



cat. n. 29
avorio, h 23 cm

Fig. 105 – Tavola sintetica dell'evoluzione della rappresentazione del corpo femminile sulle bambole in avorio e osso [foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (***cat. nn. 1, 12***); © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali (***cat. n. 3***); Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano (***cat. nn. 4-5, 8, 18, 76***); Museo Arqueológico Nacional, Madrid (***cat. n. 9***); Museo Provincial de Albacete (***cat. n. 13***); Narodni Muzej Slovenije Ljubljana (***cat. n. 23***); Thorvaldsens Museum, Copenaghen (***cat. n. 24***); Ephorate of Antiquities of Thessaloniki City (***cat. n. 25***); Arxiu Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (***cat. n. 29***); Governatorato SCV - Direzione dei Musei Vaticani (***cat. n. 31***); Musée d'Yverdon et région (***cat. n. 32***); BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris (***cat. n. 86***)].

Fine II-primi decenni III sec. d.C.



cat. n. 8
avorio, h 30 cm



cat. n. 9
osso, h 18.5 cm



cat. n. 13
osso/avorio? h 21.5 cm



cat. n. 12
osso, h 17.5 cm

Tipo schematico

Prima metà IV sec. d.C.



cat. n. 31
avorio, h 26 cm



cat. n. 32
avorio, h 14 cm

Fine III-IV sec. d.C.



cat. n. 76
osso, h 11.1 cm

IV-VI/VII sec. d.C.



cat. n. 86
osso, h 17.4 cm

L'esemplare era dotato di due mortase nella parte inferiore del bacino e due tenoni nella parte superiore delle gambe per la connessione; inoltre al centro del bacino era presente un ulteriore prolungamento sporgente verso il basso, sul quale venne rappresentata la zona inguinale con il pube indicato con un'incisione a V (Tipo G/B 1a) [1].

Come è stato osservato nel capitolo precedente, questo metodo di articolazione, con le mortase ricavate alla base del bacino e i tenoni nella parte superiore delle gambe, risale a un'epoca molto più antica nel mondo greco: è attestato infatti sulle bambole in terracotta dette di tipo corinzio [2], tra la fine del VI e il V sec. a.C., rappresentate vestite di una corta tunica (**fig. 106.a**), e venne ripreso ancora nel IV sec. a.C. su bambole in terracotta più alte sulle quali il corpo era rappresentato nudo [3] (**fig. 106.b-c**). Si può quindi ipotizzare che agli albori della produzione di epoca romana, alla fine del I-inizi del II sec. d.C., quando venne realizzata la bambola in osso conservata a Milano (***cat. n. 1***), sia stato adottato per la connessione delle gambe un sistema già noto risalente a epoche

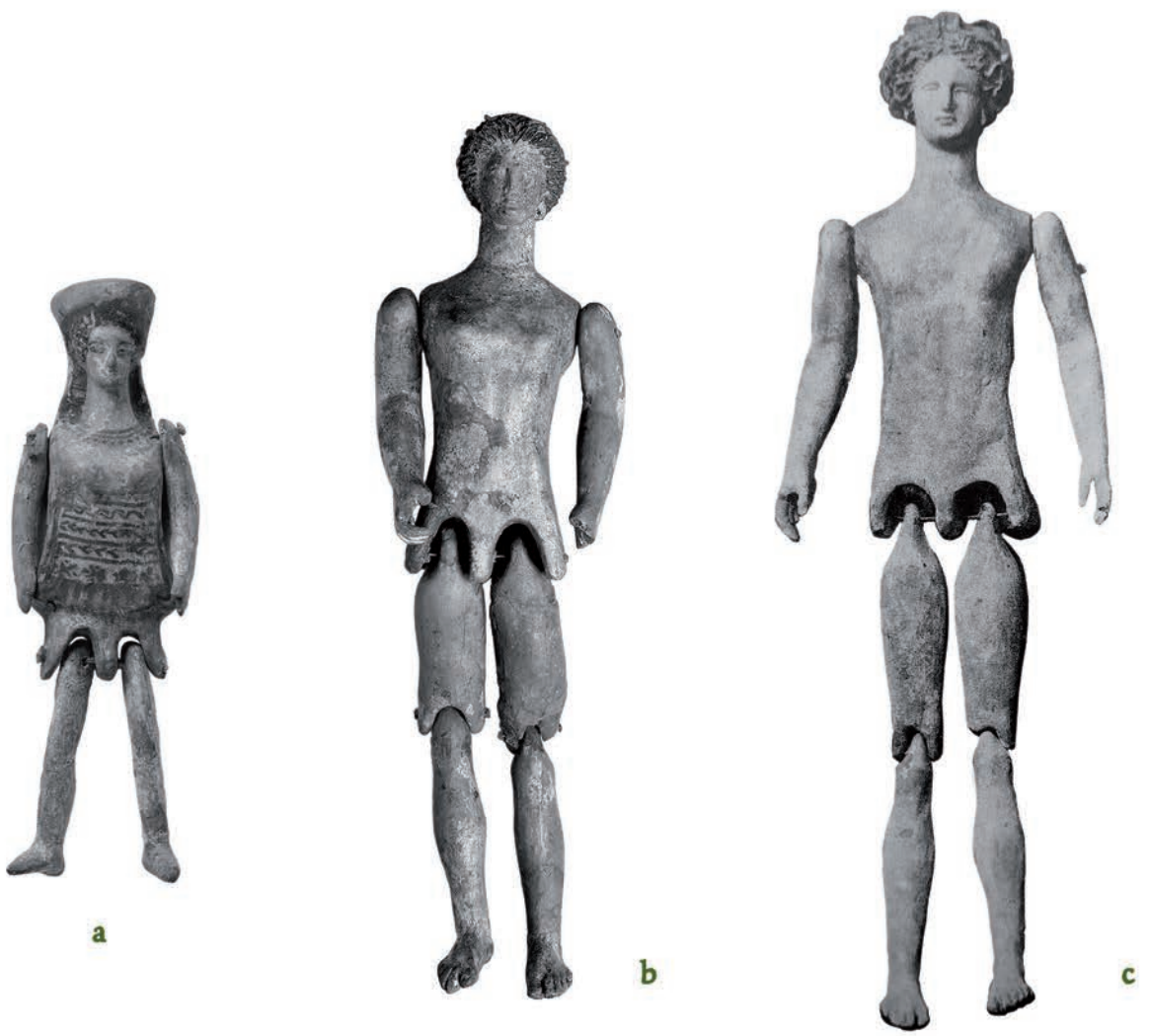


Fig. 106 – Bambole greche in terracotta: a. New York, Metropolitan Museum, V sec. a.C., h 12 cm (da Neils, Oakley 2003, p. 15); b. Già Collezione Sambon, Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano, IV sec. a.C., h 28 cm (da Giacobello 2012, p. 65); c. Copenaghen, Danish National Museum, h 35 cm (da Breitenstein 1941, tav. 70).

(1) Per la classificazione tipologica dei metodi di connessione delle gambe al bacino, v. *supra*, **fig. 79**.
(2) V. per esempio le bambole in terracotta conservate al Metropolitan Museum di New York: Neils, Oakley 2003, pp. 15, 268, cat. nn. 73-74.
(3) V. per esempio la bambola in terracotta già nella Collezione Sambon conservata a Milano (Giacobello 2012) e un'altra bambola in terracotta da Tanagra conservata a Copenaghen (Breitenstein 1941, p. 60, cat. n. 562, tav. 70).

più antiche. Non si può fare a meno inoltre di osservare che anche la forma rigida del torso nudo della bambola romana in osso, con i seni appena accennati, presenta ancora alcune somiglianze nell'impostazione generale con il torso delle bambole greche in terracotta sopra citate (**fig. 106.b-c**).

Può essere datata tra la fine del I e l'inizio del II sec. d.C., sulla base dell'acconciatura, anche un'altra bambola in osso, sempre di provenienza ignota e conservata a Princeton (***cat. n. 2***), la quale presenta una forma del torso sostanzialmente simile con i seni appena accennati, l'allargamento dei fianchi verso la parte inferiore con un successivo netto restringimento cui segue un nuovo allargamento verso la base del bacino (**fig. 107**). Anche se si rileva un tentativo di rendere la muscolatura del torso, la rappresentazione risulta squilibrata nella resa naturalistica delle forme femminili. Questa bambola presentava un differente sistema di connessione delle gambe al bacino, realizzato con il metodo più semplice, che successivamente ebbe grande successo in epoca romana, realizzato mediante un unico tenone sporgente al centro nella parte inferiore del bacino mentre le parti superiori delle due gambe in corrispondenza delle cosce erano dotate di due tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone (Tipo G/B 3) [4].



Fig. 107 – Bambola in osso databile alla fine del I-inizi del II sec. d.C., Princeton, University Art Museum (***cat. n. 2***), h 8.2 cm (foto: © Princeton University Art Museum).

Dopo questi due esemplari, che, allo stato attuale delle conoscenze, documentano l'inizio della creazione di bambole articolate in osso in età imperiale romana, si registra una lacuna di documentazione fino alla metà del II sec. d.C. quando la produzione esplose con un nuovo slancio attestato questa volta da esemplari di alto livello stilistico realizzati in avorio.

Seconda metà del II sec. d.C.

Poco dopo la metà del II sec. d.C. venne prodotta la bambola in avorio rinvenuta a Roma nel sarcofago di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), la quale presenta una forma del torso più vicina all'anatomia del corpo femminile, con i seni piccoli e un allargamento dei fianchi verso il bacino morbido e realistico; le braccia invece risultano un po' troppo lunghe e sproporzionate rispetto al corpo (**fig. 108.a**).

Su questa bambola è documentata l'attestazione più antica della presenza nella parte inferiore del bacino di due tenoni sporgenti mentre nella parte superiore delle cosce vi erano due mortase, il metodo di connessione che rimase in epoca romana il sistema utilizzato più frequentemente per articolare separatamente le due gambe (Tipo G/B 2) [5].

Nel corso della seconda metà del II sec. d.C. sono attestate alcune bambole in avorio sulle quali la forma del torso era contraddistinta da un marcato allargamento dei fianchi, che veniva accentuato come elemento caratterizzante della forma femminile, con le cosce che presentavano forme

(4) Per la classificazione tipologica dei metodi di connessione delle gambe al bacino, v. *supra*, **fig. 79**.
(5) Per la classificazione tipologica dei metodi di connessione delle gambe al bacino, v. *supra*, **fig. 79**.

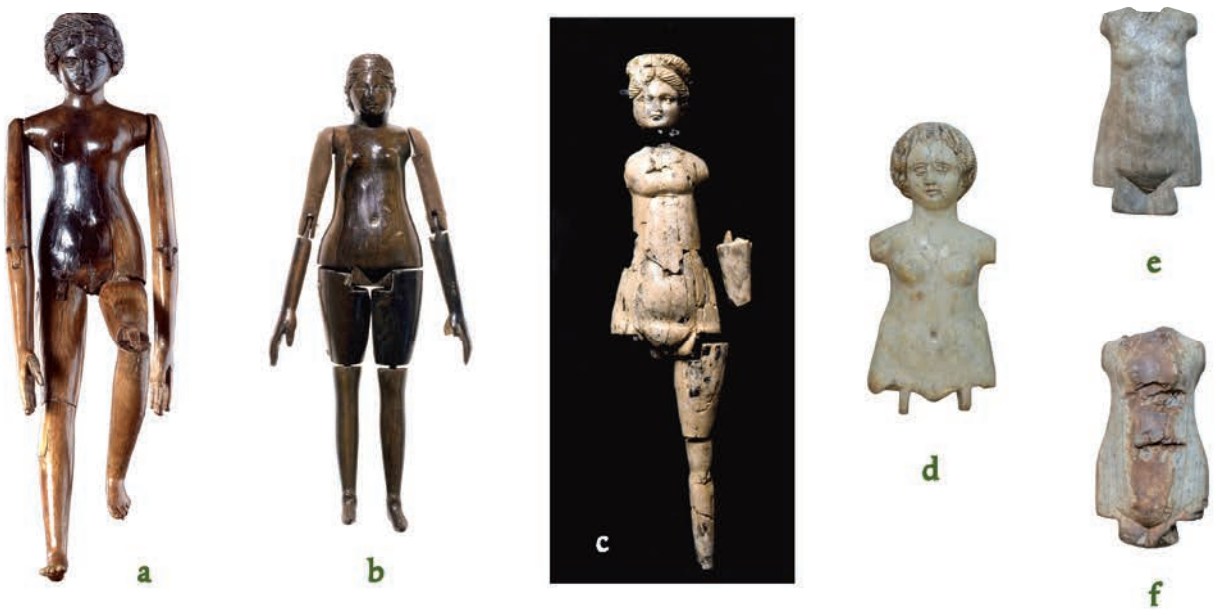


Fig. 108 – Bambole in avorio databili alla seconda metà del II sec. d.C.: a. Da Roma, sarcofago di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), h 23 cm, Roma, Musei Capitolini, Centrale Montemartini (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali); b. Da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***), h 16.5 cm, Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo; c. Da Roma, località Vallerano (***cat. n. 5***), h 17.4 cm, Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano); d. Da Ostia (***cat. n. 7***), h 9.1 cm, Paris, Musée du Louvre (foto: © Musée du Louvre, Paris); e-f. Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale, h 7.1 (***cat. n. 51***) e 8.6 cm (***cat. n. 52***) (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).

abbondanti, mentre i seni rimanevano sempre piccoli e poco accentuati. Appartengono a questo gruppo le bambole in avorio rinvenute a Roma, in via Grottarossa (***cat. n. 4***) e località Vallerano (***cat. n. 5***) (**fig. 108.b-c**) e una conservata al Musée du Louvre (***cat. n. 7***) (**fig. 108.d**), cui possono essere aggiunti due torsi frammentari in avorio dell'Antiquarium Comunale di Roma (***cat. nn. 51-52***) (**fig. 108.e-f**).

La bambola conservata al Musée du Louvre (***cat. n. 7***) presenta il sistema di connessione delle gambe più complesso con due tenoni sporgenti nella parte inferiore del torso (Tipo G/B 2), mentre su tutti gli altri esemplari era utilizzato il metodo con un unico tenone centrale sotto il bacino (Tipo G/B 3).

Primi decenni del III sec. d.C.

Con l'avvento dell'età severiana, dalla fine del II sec. d.C. e soprattutto nel corso dei primi decenni del III sec. d.C. si affermò nella produzione delle bambole un nuovo tipo di figura femminile molto più alta e slanciata.

Esemplare di questa evoluzione è in primo luogo la bambola in avorio rinvenuta a Tivoli (***cat. n. 8***), la quale, raggiungendo i 30 cm, è l'esemplare più alto finora noto. Il torso presenta le spalle strette, i seni sempre piccoli, un busto molto snello e allungato, mentre al di sotto della linea della vita i fianchi si allargano progressivamente in direzione del bacino (**fig. 109.a**).

Questa tendenza a una rappresentazione allungata della parte superiore del torso, che rende il corpo femminile slanciato, si ritrova anche su altre due bambole con acconciatura databile all'età severiana, in osso, una di provenienza ignota ora a Madrid (***cat. n. 9***) (**fig. 109.b**) e l'altra rinvenuta a Ontur (***cat. n. 13***) (**fig. 109.c**). La stessa caratteristica presenta anche una bambola in osso già nella Collezione Sambon, ora conservata a Milano (***cat. n. 12***) (**fig. 109.d**), la quale tuttavia si differenzia in quanto i suoi fianchi sono stretti, senza il consueto allargamento verso la parte inferiore del

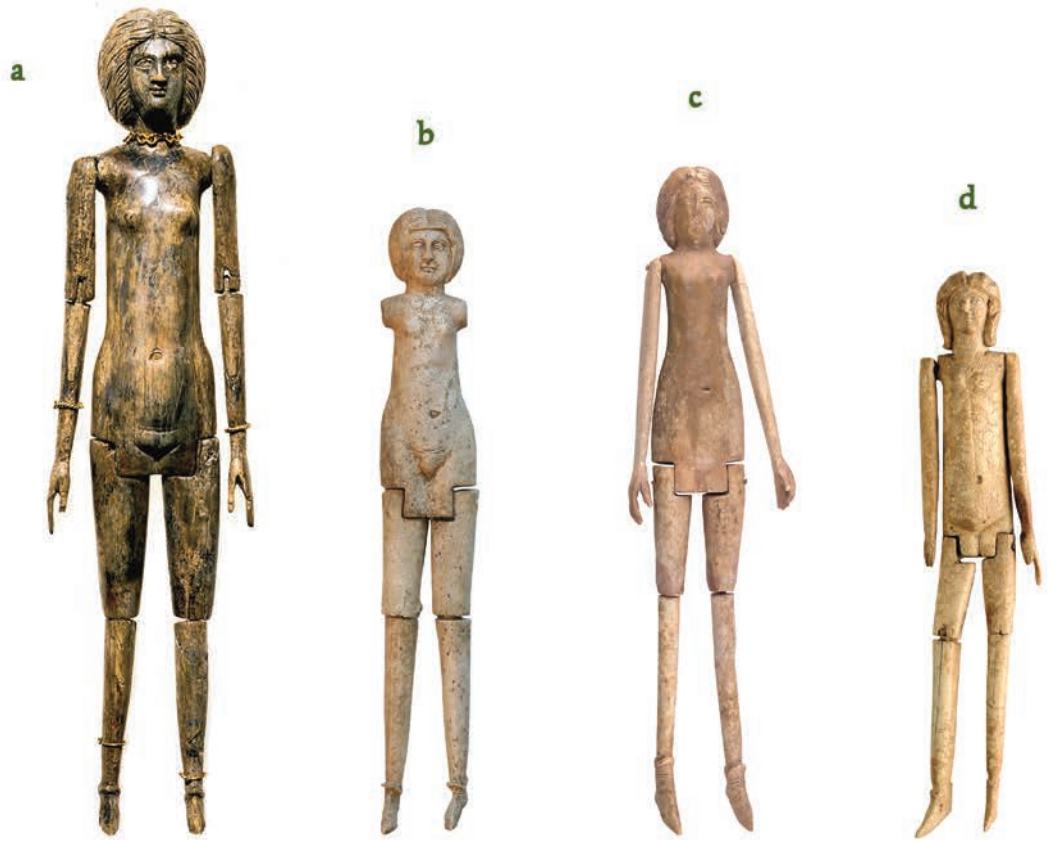


Fig. 109 – Bambole in avorio e osso databili alla fine del II-prima metà del III sec. d.C.: a. Da Tivoli (***cat. n. 8***), h 30 cm, Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, L. Colasanti); b. Madrid, Museo Arqueológico Nacional (***cat. n. 9***), h 18.5 cm (foto: © Museo Arqueológico Nacional, Madrid); c. Da Ontur (***cat. n. 13***), h 21.5 cm, Albacete, Museo Provincial de Albacete (foto: © Museo Provincial de Albacete); d. Già Collezione Sambon, Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (***cat. n. 12***), h 17.5 cm (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano).

bacino. In tutti questi esemplari le braccia e le gambe sono snelle e allungate, contribuendo ad accentuare l'aspetto slanciato di queste figure.

Le bambole di questo gruppo presentano il sistema più semplice di connessione delle gambe al torso, realizzato mediante un tenone sporgente al centro nella parte inferiore del bacino mentre le parti superiori delle due gambe in corrispondenza delle cosce erano dotate di due tagli ad angolo retto che permettevano un incastro ai lati del tenone (Tipo G/B 3).

Seconda metà del III sec. d.C.

Caratteristiche simili del corpo femminile raffigurato alto e slanciato vennero mantenute anche sulle bambole databili alla seconda metà del III sec. d.C., sulle quali tuttavia l'allungamento della parte superiore del busto venne un po' attenuata, conferendo complessivamente alla figura un equilibrio nelle proporzioni più vicino a una corretta rappresentazione naturalistica.

Questa tendenza può essere esservata su esemplari quali le bambole in avorio da Roma, ipogeo di Tor Cervara (***cat. n. 18***) (**fig. 110.a**), da *Emona* (Ljubljana) (***cat. nn. 22-23***) (**fig. 110.c**), da *Thessalonica* (Salonicco) (***cat. n. 25***), di provenienza ignota ora a Copenaghen (***cat. n. 24***) (**fig. 110.b**). Una forma un po' più tozza e meno slanciata presenta invece il torso della bambola in avorio da *Segobriga* (Saelices) (***cat. n. 26***) (**fig. 110.d**).

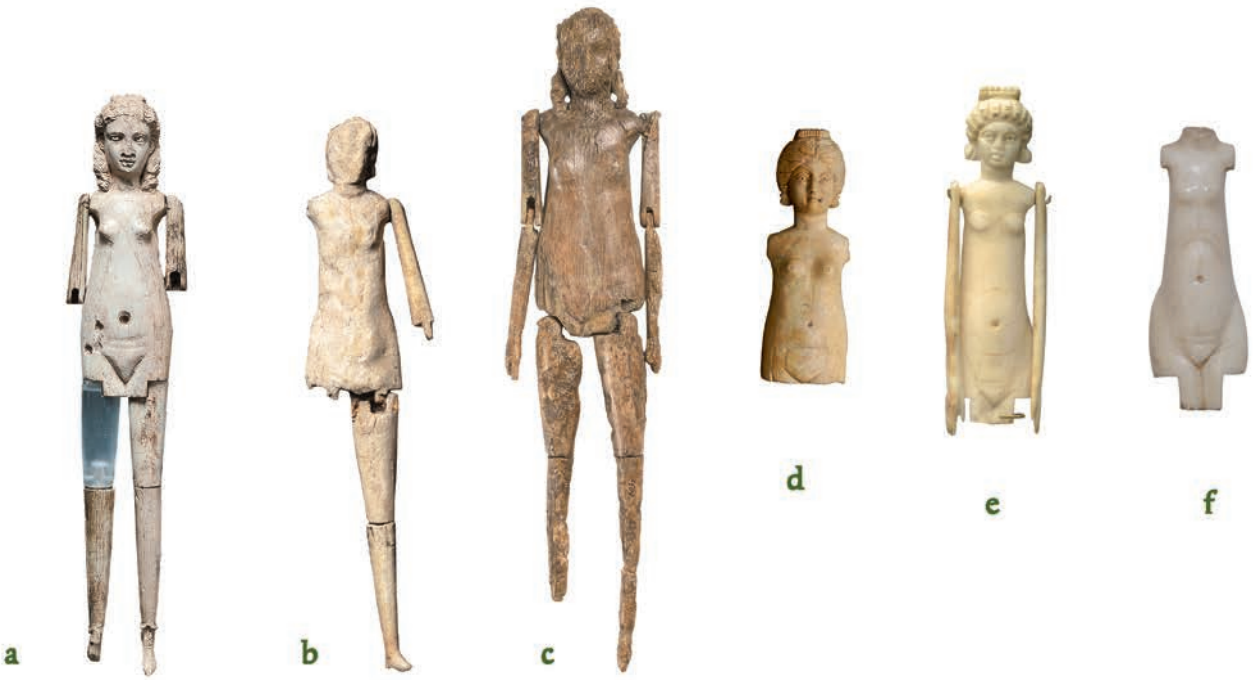


Fig. 110 – Bambole in avorio e osso databili alla seconda metà del III sec. d.C.: a. Da Roma, ipogeo di Tor Cervara (***cat. n. 18***), h 22 cm, Roma, Museo Nazionale Romano (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, R. d'Agostini); b. Copenaghen, Thorvaldsens Museum (***cat. n. 24***), h 19.8 cm (foto: © Thorvaldsens Museum, J. Faurvig); c. Da *Emona* (Ljubljana) (***cat. n. 23***), h 24.5 cm, Ljubljana, Narodni Muzej Slovenije (foto: © National Museum of Slovenia, T. Lauko); d. Da *Segobriga* (Saelices) (***cat. n. 26***), h 8.5 cm, Saelices, Parque Arqueológico de Segóbriga (foto: © R. Cebrián Fernández); e. Paris, Musée du Louvre (***cat. n. 27***), h 10 cm, (foto: © RMN-Grand Palais, Musée du Louvre, Paris, H. Lewandowski); f. Da Roma, Esquilino (***cat. n. 53***), h 8.4 cm, Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).

Gli esemplari in osso mostrano alcune possibili variazioni nella forma del torso: nel caso di una bambola conservata al Musée du Louvre (***cat. n. 27***) (**fig. 110.e**) i fianchi sono raffigurati abbastanza stretti e snelli, mentre su un altro esemplare conservato a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. n. 53***) (**fig. 110.f**) i fianchi presentano un allargamento più accentuato ed esagerato rispetto alle spalle.

La bambola da Salonicco (***cat. n. 25***) e quella ora a Copenaghen (***cat. n. 24***) presentano il sistema di connessione delle gambe più complesso con due tenoni sporgenti nella parte inferiore del torso (Tipo G/B 2), mentre sugli altri esemplari era utilizzato il metodo con un unico tenone centrale sotto il bacino (Tipo G/B 3) [6].

Fine del III-inizi del IV sec. d.C.

Al momento di passaggio tra il III e il IV sec. d.C. sono attribuibili due bambole in avorio, sulle quali venne rappresentata la medesima acconciatura, ma che mostrano una forma del corpo leggermente differente.

Nel caso della bambola in avorio da Tarragona (***cat. n. 29***) (**fig. 111.a**) la forma del torso, slanciato e moderatamente allungato, con i fianchi leggermente allargati, è sostanzialmente la stessa che è documentata sulle bambole della seconda metà del III sec. d.C. Invece su una bambola in avorio conservata ai Musei Vaticani (***cat. n. 30***) (**fig. 111.b**) il torso si presenta un po' meno slanciato.

Su entrambi gli esemplari venne utilizzato per la connessione delle gambe il metodo con un unico tenone centrale sotto il bacino (Tipo G/B 3).

(6) Per la classificazione tipologica dei metodi di connessione delle gambe al bacino, v. *supra*, **fig. 79**. Il metodo di connessione delle gambe al torso sulla bambola da *Segobriga* (***cat. n. 26***) risulta indeterminato.

Prima metà del IV sec. d.C.

La rappresentazione del torso allungato e slanciato, ma con proporzioni equilibrate, e dei fianchi solo leggermente allargati si ritrova su tre bambole in avorio databili alla prima metà del IV sec. d.C. Si tratta di una bambola rinvenuta a Roma, basilica di S. Sebastiano (***cat. n. 31***) (**fig. 111.c**) e di due esemplari da *Eburodunum* (Yverdon-les-Bains) (***cat. nn. 32-33***) (**fig. 111.d-e**).

Questi esemplari, di fattura molto raffinata, presentano tutti il sistema di connessione delle gambe più complesso con due tenoni sporgenti nella parte inferiore del torso (Tipo G/B 2).

Un'altra bambola in avorio, rinvenuta a Soulosse-sous-Saint-Élophe (***cat. n. 34***) (**fig. 111.f**), benché databile allo stesso periodo sulla base dell'acconciatura, presenta una forma del torso differente con i fianchi non allargati.

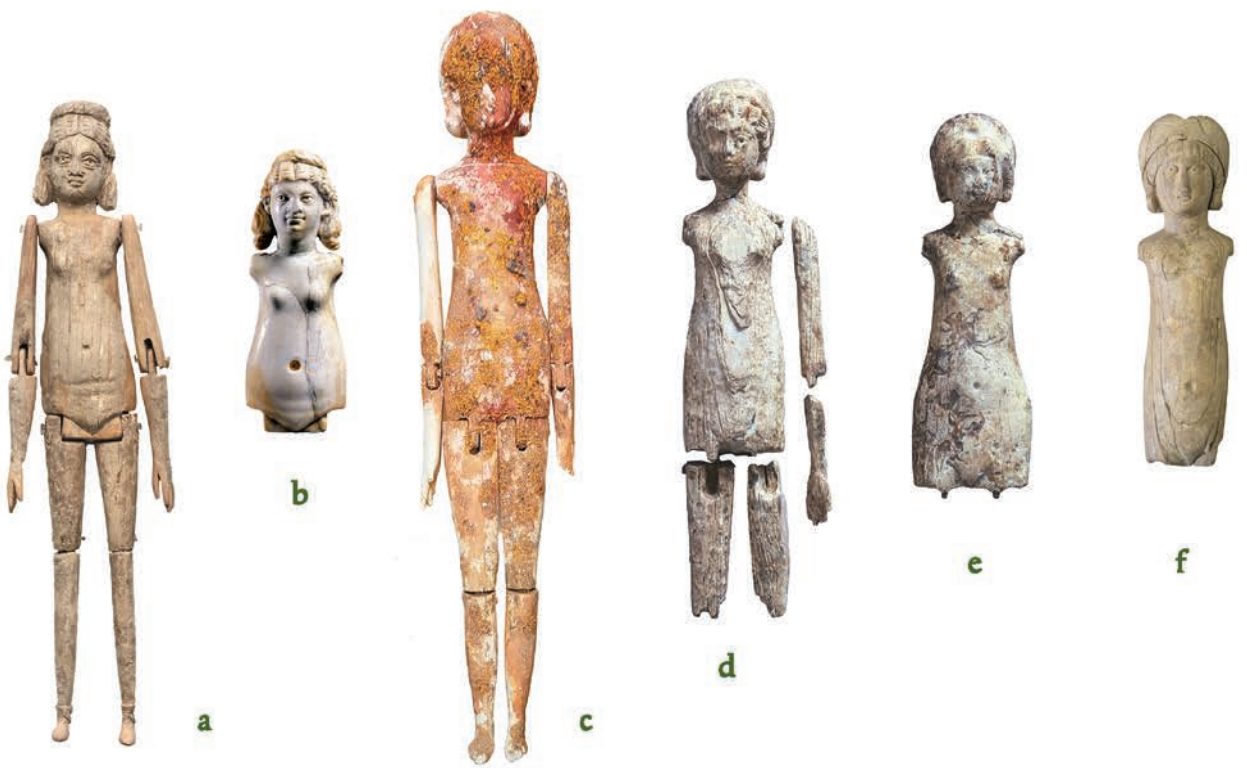


Fig. 111 – Bambole in avorio databili dalla fine del III sec. d.C. alla prima metà del IV sec. d.C.: a. Da Tarragona (***cat. n. 29***), h 23 cm, Tarragona, Museu Nacional Arqueològic (© Arxiu Museu Nacional Arqueològic de Tarragona); b. Provenienza ignota (***cat. n. 30***), h 11.8 cm, Roma, Musei Vaticani; c. Da Roma, basilica di S. Sebastiano (***cat. n. 31***), h 26 cm, Roma, Musei Vaticani (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei); d-e. Da *Eburodunum* (Yverdon-les-Bains) (***cat. nn. 32-33***), h 14, 10 cm, Yverdon-les-Bains, Musée d'Yverdon et région (© Musée d'Yverdon et région, foto: Fibbi-Aeppli); f. Da Soulosse-sous-Saint-Élophe (***cat. n. 34***), h 14.6 cm, Nancy, Musée historique lorrain (foto: © Musée historique lorrain, Nancy).

IV sec. d.C.

Nel IV sec. d.C. continuarono a essere prodotte bambole in avorio e osso che, pur con qualche semplificazione, mantenevano nella rappresentazione delle forme anatomiche femminili l'ispirazione al tipo naturalistico.

Appartengono a questo gruppo alcune bambole rinvenute a Roma (***cat. nn. 40-42***) (**fig. 112.a-c**), datate sulla base dell'acconciatura, che presentavano una forma del torso simile agli altri esemplari in avorio della prima metà del IV sec. d.C., con il busto slanciato e i fianchi moderatamente allargati. Gli esemplari in osso (***cat. nn. 40-41***) si presentano piuttosto appiattiti nella visione di profilo (il loro spessore era ridotto a causa dei limiti della parete di osso da cui erano ricavati).



Fig. 112 – Bambole in osso e avorio databili al IV sec. d.C.: a. Da Roma (***cat. n. 40***), h 10.5 cm, Roma, Musei Vaticani (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei); b. Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (***cat. n. 41***), h 10.6 cm (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali); c. Roma, Museo Nazionale Romano (***cat. n. 42***), h 14.5 cm (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, S. Castellani); d. Roma, Musei Vaticani (***cat. n. 46***), h 7.3 cm (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei); e. Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (***cat. n. 43***), h 5.4 cm (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).

Continuava nel frattempo anche la produzione di bambole in avorio, con torso non molto slanciato e fianchi piuttosto larghi, come per esempio un esemplare dei Musei Vaticani (***cat. n. 46***) (**fig. 112.d**).

Questa stessa forma del torso venne riprodotta anche su una bambola in osso dell'Antiquarium Comunale di Roma (***cat. n. 43***) (**fig. 112.e**), sulla quale possono essere colti i segni di una semplificazione della rappresentazione naturalistica dell'anatomia femminile, che trovò piena realizzazione negli esemplari di tipo schematico.

Su tutti questi esemplari venne utilizzato per la connessione delle gambe il metodo con un unico tenone centrale sotto il bacino (Tipo G/B 3).

Tipo schematico

Fine del III-VI/VII sec. d.C.

A partire dalla fine del III-inizi del IV sec. d.C. fino al VI-VII sec. d.C. si sviluppò una nuova corrente di produzione di bambole in osso sulle quali il corpo femminile veniva rappresentato in stile schematico, conferendo agli esemplari un aspetto rigido e innaturale.

Vennero elaborate due varianti principali, nelle quali le forme anatomiche erano cristallizzate secondo canoni precisi [7].

Nella prima variante (*a*) la zona dei seni era liscia e del tutto piatta e veniva stilizzata insieme alle spalle mediante una forma trapezoidale. Il torso presentava un progressivo allargamento dalle spalle in direzione del bacino e i fori per la connessione delle braccia erano sempre posti al di sotto delle spalle.

(7) Per la classificazione delle due varianti (*a* e *b*) delle bambole di tipo schematico, v. *supra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, paragrafo B., pp. 739-741.



Fig. 113 – Bambole in osso di tipo schematico, variante *a*: a. Roma, Musei Vaticani (***cat. n. 63***), h 12 cm (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei); b. Roma, Museo Nazionale Romano (***cat. n. 76***), h 11.1 cm (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini); c. Aquileia, Museo Archeologico Nazionale (***cat. n. 80***), h 11.2 cm (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia); d. Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (***cat. n. 74***), h 5.35 cm (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).

L'allargamento dei fianchi poteva essere in alcune bambole molto accentuato, come su un esemplare dei Musei Vaticani (***cat. n. 63***) (**fig. 113.a**), oppure in altri casi più contenuto, come su alcuni esemplari conservati a Roma, Museo Nazionale Romano, Collezione Gorga (***cat. n. 76***) (**fig. 113.b**), ad Aquileia (***cat. n. 80***) (**fig. 113.c**) e a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. n. 74***) (**fig. 113.d**).

Nella seconda variante (*b*) i seni erano indicati sul busto in modo stilizzato mediante una profonda incisione centrale a forma di V rovesciata oppure a forma di X; i fori per la connessione delle braccia erano posti all'altezza delle spalle che in alcuni casi non sporgevano verso l'esterno, mentre in altri erano indicate con due protuberanze laterali. Il torso in alcuni casi presentava solo una minima variazione nella larghezza dalle spalle al bacino, come sulle bambole in osso conservate a Parigi presso la Bibliothèque nationale de France (***cat. n. 86***) e a Roma al Museo del Campo Santo Teutonico (***cat. n. 98***) (**fig. 114.a-b**). In altri casi invece il torso si allargava notevolmente dalle spalle in direzione dei fianchi, come per esempio su esemplari conservati a Roma, Museo Nazionale Romano, Collezione Gorga (***cat. n. 107***) e ad Aquileia (***cat. n. 118***) (**fig. 114.c-d**).

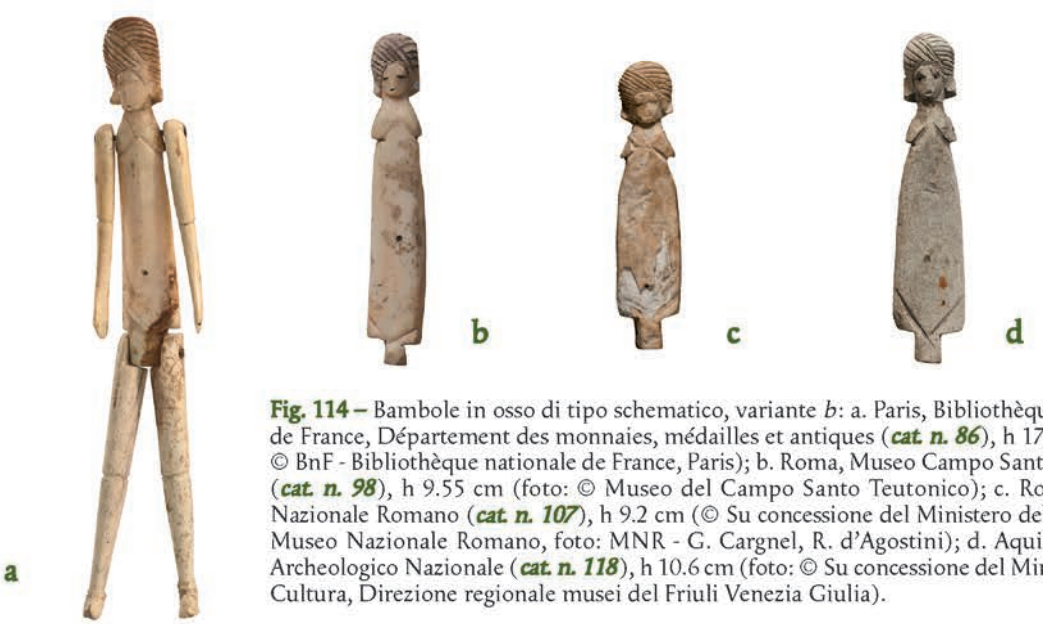


Fig. 114 – Bambole in osso di tipo schematico, variante *b*: a. Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques (***cat. n. 86***), h 17.4 cm (foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris); b. Roma, Museo Campo Santo Teutonico (***cat. n. 98***), h 9.55 cm (foto: © Museo del Campo Santo Teutonico); c. Roma, Museo Nazionale Romano (***cat. n. 107***), h 9.2 cm (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini); d. Aquileia, Museo Archeologico Nazionale (***cat. n. 118***), h 10.6 cm (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia).

B. Le parti del corpo della giovane donna

Sulle bambole romane venivano rappresentati tutti i principali dettagli del corpo nudo di una fanciulla che si è appena trasformata in una giovane donna.

Risulta quindi utile approfondire separatamente le modalità della rappresentazione di alcune singole parti del corpo, ritenute particolarmente importanti per la definizione della femminilità, nella sua attrattività sessuale e nelle sue funzioni procreative.

I seni

I seni, elementi importanti della capacità di seduzione della donna ma anche del ruolo materno tramite l'allattamento, erano sempre rappresentati sulle bambole naturalistiche nel momento della prima giovinezza allo sbocciare della femminilità.

In generale infatti sulle bambole di tipo naturalistico i seni compaiono sempre piuttosto piccoli, talvolta appena accennati, a indicare il corpo di una giovane donna adolescente già pronta per le nozze ma che non ha ancora affrontato le trasformazioni del corpo a seguito della maternità. Le dimensioni contenute e la forma arrotondata regolare indicano la volontà di riprodurre seni poco sviluppati e sodi propri di ragazze molto giovani, come per esempio sulla bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***) (**fig. 115**). Un dettaglio importante è la costante mancanza dell'indicazione dei capezzoli sui seni che si presentavano completamente lisci. Sono note solo rare eccezioni, come la bambola in avorio da *Segobriga* (***cat. n. 26***) (**fig. 116**), sulla quale un piccolo cerchio inciso sul seno



Fig. 115 – Parte superiore della bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Mandato).

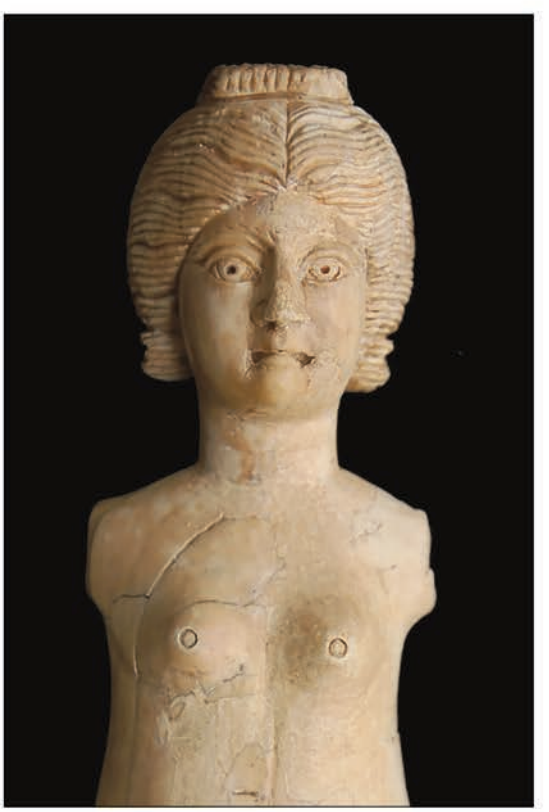


Fig. 116 – Parte superiore della bambola in avorio da *Segobriga* (***cat. n. 26***), Saelices, Parque Arqueológico de Segóbriga (foto: © R. Cebrián Fernández).

destro (originale conservato) indica il capezzolo, e una bambola probabilmente in osso da Doboj (***cat. n. 56***), che presenta i capezzoli indicati da due punti su entrambi i seni [8].

Del tutto anomalo è invece il caso di una bambola in osso conservata a Parigi, Bibliothèque nationale de France (***cat. n. 37***), che è probabilmente un esemplare in corso di lavorazione, sul quale le incisioni a "occhio di dado" semplice che evidenziano i capezzoli, ma anche gli occhi e l'ombelico, potrebbero essere stati aggiunte in un secondo momento, una volta abbandonata la lavorazione dell'abbozzo previsto con forme naturalistiche.

Sulle bambole di tipo schematico [9] invece si rileva una rappresentazione estremamente semplificata dei seni, con due modalità differenti corrispondenti alle due varianti tipologiche riconosciute.

Nel caso delle bambole della prima variante (*a*) la zona dei seni si presentava liscia e stilizzata, mediante un elemento di forma trapezoidale, insieme alle spalle rappresentate con due monconi leggermente sporgenti lateralmente, come per esempio su una bambola in osso conservata a Roma presso il Museo del Campo Santo Teutonico (***cat. n. 72***) (**fig. 117**). Dal momento che sugli esemplari di questa variante i fori per la connessione delle braccia erano sempre posti sotto le spalle, la zona seni/spalle risultava nettamente distinta sulla parte superiore del torso ed è probabile che tale rappresentazione semplificata fosse ritenuta sufficiente per caratterizzare la forma femminile giovanile.

Al contrario sulle bambole della seconda variante (*b*) la zona dei seni era indicata più chiaramente nella parte superiore del busto in modo stilizzato mediante un'incisione centrale a forma di V rovesciata o di X, come si osserva su un'altra bambola in osso conservata a Roma presso il Museo del Campo Santo Teutonico (***cat. n. 98***) (**fig. 118**). Tale incisione era posta tra due



Fig. 117 – Parte superiore di una bambola in osso conservata a Roma presso il Museo del Campo Santo Teutonico (***cat. n. 72***) (foto: © Museo del Campo Santo Teutonico).



Fig. 118 – Parte superiore di una bambola in osso conservata a Roma presso il Museo del Campo Santo Teutonico (***cat. n. 98***) (foto: © Museo del Campo Santo Teutonico).

(8) Questa bambola, nota solo da un disegno, è momentaneamente irreperibile e non è stata possibile una verifica del dettaglio dei capezzoli.
(9) Per la classificazione delle due varianti (*a* e *b*) delle bambole di tipo schematico, v. *supra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, pp. 739-741.

protuberanze indicanti il rigonfiamento dei seni ma anche le sporgenze laterali delle spalle, all'altezza delle quali erano posti sui lati i fori per la connessione delle braccia.

Costituisce un'eccezione, simile al caso della bambola in osso conservata a Parigi (***cat. n. 37***) sopra presentato, il torso di una bambola in osso delle collezioni dei Musei Vaticani (***cat. n. 133***) che presenta le spalle sporgenti lateralmente rappresentate insieme alla zona del petto con un elemento piatto di forma rettangolare, sul quale i capezzoli dei seni erano indicati con due incisioni a "occhio di dado" semplice (i fori per la connessione delle braccia erano posti all'altezza delle spalle). Questo esemplare è da considerarsi del tutto anomalo, anche per la forma rettangolare della zona del petto e delle spalle non realizzata secondo i canoni consueti.

L'ombelico

L'ombelico era un particolare anatomico sempre rappresentato sulle bambole sia di tipo naturalistico che di tipo schematico e solo poche eccezioni sono note a questa norma.

Sulle bambole di tipo naturalistico l'ombelico era costantemente indicato al centro dell'addome mediante piccoli cerchi incisi che cercavano di riprodurre con realismo la forma reale del dettaglio anatomico. I diametri potevano essere di dimensioni leggermente differenti in rapporto alle dimensioni del corpo, ma le proporzioni rimanevano nel complesso equilibrate. A partire tuttavia da una fase avanzata della produzione (fine del III-inizi del IV sec. d.C.), vennero realizzate alcune bambole di tipo naturalistico sulle quali l'ombelico veniva rappresentato con grandi fori a trapano che, oltre a essere molto regolari nella forma e quindi lontani dal reale dettaglio anatomico, presentavano diametri con dimensioni che superavano le proporzioni realistiche rispetto al resto del corpo. Ne è un esempio una bambola in avorio conservata presso i Musei Vaticani (***cat. n. 30***) che presentava l'ombelico reso con un profondo foro circolare (diam 0.4 cm) di dimensioni sproporzionate rispetto al torso. Presentano caratteristiche simili anche altre bambole in avorio: un esemplare rinvenuto a Roma, catacomba di Novaziano (***cat. n. 28***), un altro esemplare conservato presso i Musei Vaticani (***cat. n. 46***) e un torso rinvenuto in una tomba a Trento (***cat. n. 48***). L'uso di indicare l'ombelico con un grande foro a trapano si ritrova anche su una bambola in osso di passaggio tra le bambole di tipo naturalistico e quelle di tipo schematico conservata a Parigi, Musée du Louvre (***cat. n. 62***).

La presenza di fori a trapano, di varie dimensioni, posti a differenti altezze e in alcuni casi anche leggermente decentrati, per indicare gli ombelichi, divenne poi costante sugli esemplari di tipo schematico. In particolare sulle bambole attribuibili alla variante *a*, di dimensioni contenute, sono spesso presenti fori con diametri di dimensioni sproporzionate rispetto alle misure del torso, come è possibile osservare per esempio su una bambola in osso conservata a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. n. 75***) (**fig. 119**). In questo esemplare la misura del diametro del foro che indicava l'ombelico (0.2 cm) era identica a quella dei fori per le connessioni degli arti ed è possibile ipotizzare che sia stata utilizzata la medesima punta di



Fig. 119 – Parte inferiore del torso di una bambola in osso di tipo schematico, variante *a*, Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (***cat. n. 75***), h 6.8 cm. L'esemplare presenta i fianchi molto allargati e l'ombelico indicato con un foro a trapano di grandi dimensioni (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).

trapano, ma non è chiaro se questa scelta sia stata motivata dalla comodità per l'artigiano oppure da una precisa volontà di rendere particolarmente evidente l'ombelico [10].

L'indicazione costante dell'ombelico, e in alcuni casi la rilevanza dimensionale data a questo dettaglio, anche sulle bambole più schematiche, sulle quali altri particolari anatomici erano omessi, indica che che tale parte del corpo, forse perché evocativa del momento della nascita e del parto e dunque del ruolo della donna come madre, era ritenuto fondamentale nelle rappresentazioni delle giovani donne proposte dalle bambole.

Solo in casi rari e del tutto anomali l'ombelico non risulta evidenziato. Nel caso delle bambole di tipo naturalistico conservate a Copenaghen, Thorvaldsens Museum (***cat. n. 24***) e a London, British Museum (***cat. n. 61***) l'ombelico non è distinguibile (anche se rimane la possibilità che fosse indicato con un foro piccolissimo non più visibile a causa del forte degrado delle superfici rispettivamente dell'avorio e dell'osso).

Tra le bambole di tipo schematico in osso si riscontrano altri casi particolari: su un esemplare da Roma, ipogeo dello "scalone curvilineo" (***cat. n. 70***) l'ombelico non è indicato da alcun foro [11]; su un esemplare conservato a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. n. 134***) il foro dell'ombelico non è visibile [12], così come su due torsi da Roma, uno dalla necropoli in località Settecamini (***cat. n. 150***) [13] l'altro, probabilmente uno scarto o abbozzo, dall'area di lavorazione dell'osso sulle pendici nord-orientali del Palatino (***cat. n. 168***).

I fianchi e l'addome

L'evoluzione delle modalità di rappresentazione dei fianchi sulle bambole è stata già presentata nel dettaglio nel paragrafo precedente, in quanto si tratta di un elemento essenziale della forma complessiva del corpo femminile, che si accompagnava a un allungamento piu o meno accentuato del torso [14]. Si sottolinea qui nuovamente che tra le bambole di tipo naturalistico si distinguono esemplari, databili tra la seconda metà del II e il III sec. d.C., sui quali i fianchi si presentavano particolarmente allargati e opulenti, come per esempio sulla bambola in avorio da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) e su quella dalla località Vallerano (***cat. n. 5***) (**fig. 108.b-c**), su un torso in osso conservato a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. n. 53***) (**fig. 110.f**) e su un altro da Aquileia (***cat. n. 54***) (**fig. 120.h**). Anche sulle bambole di tipo schematico in osso documentate dal IV al VI-VII sec. d.C. sono attestati esemplari sui quali i fianchi erano rappresentati esageratamente allargati rispetto alle spalle, come per esempio su una bambola conservata a Roma, Musei Vaticani (***cat. n. 63***) (**fig. 113.a**), attribuibile alla variante *a*, e su un torso da Aquileia (***cat. n. 118***) (**fig. 114.d**), attribuibile alla variante *b*.

Questa tendenza all'allargamento dei fianchi, particolarmente evidente su alcune bambole, potrebbe indicare un intento di accentuare un dettaglio anatomico tipicamente femminile e legato a una predisposizione alla procreazione nella giovane donna ancora vergine ma pronta per le nozze.

(10) Per un'analisi delle tecniche di lavorazione v. anche *infra*, **cap. VI.** *Materiali e tecniche di fabbricazione*, paragrafo B., pp. 841-848.
(11) Sulla fotografia di questa bambola si osserva che nella posizione dell'ombelico è stato disegnato al tratto un piccolo cerchio non chiuso, ma è incerto se si tratti di un disegno antico oppure tracciato sul torso o solo sulla fotografia in epoca moderna (non è stato possibile condurre un esame autoptico e verificare questo dato).
(12) Rimane solo nella posizione dell'ombelico una piccola area circolare di colore leggermente piu scuro (forse resto di un cerchio dipinto per indicare il punto dove incidere il foro?). L'esemplare peraltro presenta ancora sbozzature di lavorazione non levigate e potrebbe trattarsi di un abbozzo non finito.
(13) L'unica documentazione disponibile attualmente per questo esemplare è una vecchia fotografia in bianco e nero e non è stato possibile condurre un esame autoptico per una verifica.
(14) V. *supra*, paragrafo A., pp. 757-767.



Fig. 120 – Bambole in avorio e osso e dettagli delle parti inferiori del ventre: a. Bambola di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), h 23 cm; b. Da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***), h 16.5 cm; c. Da Tivoli (***cat. n. 8***), h 30 cm; d. Da Roma, Tor Cervara (***cat. n. 18***), h 22 cm; e. Da Roma, Esquilino (***cat. n. 53***), h 8.4 cm; f. Da Doboj (***cat. n. 55***), h 7 cm; g. Paris, Musée du Louvre (***cat. n. 27***), h 10 cm; h. Da Aquileia (***cat. n. 54***), h 6.5 cm. Le foto non sono in scala (foto: © a, e. Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali; b-d: Museo Nazionale Romano; f. da Čremošnik 1984, tav. V, 4; g. Paris, Musée du Louvre; h. Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia).

La stessa valenza evocativa presentava anche l'addome, che sulle bambole di tipo naturalistico era rappresentato in genere con un leggero rigonfiamento appena accennato, dettaglio realistico proprio dell'anatomia di una giovane ragazza, prima delle trasformazioni portate dalla maternità.

Sul ventre, oltre all'indicazione dell'ombelico, è possibile individuare in alcuni esemplari il dettaglio naturalistico delle pieghe cutanee nella parte inferiore e talvolta anche nella parte superiore della pancia.

Sulle bambole in avorio più antiche, rinvenute nelle tombe di Roma e datate alla seconda metà del II secolo d.C., come la bambola di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) e la bambola da via Grottarossa (***cat. n. 4***), il ventre si presentava liscio (**fig. 120.a-b**).

Invece su alcuni esemplari prodotti successivamente si riconoscono due linee curve incise che indicavano le pieghe della pelle nella parte inferiore del ventre, come per esempio sulla bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***), databile alla fine del II-inizi del III secolo d.C., e sulla bambola in avorio rinvenuta a Roma, Tor Cervara (***cat. n. 18***), databile intorno alla metà del III sec. d.C. (**fig. 120.c-d**).

Un'ulteriore evoluzione stilistica condusse a una rappresentazione sempre più dettagliata delle pieghe cutanee intorno al ventre. Un torso in osso da Roma Esquilino (***cat. n. 53***) presentava, oltre a due linee curve sotto il ventre, due linee curve in senso opposto sopra l'addome (**fig. 120.e**). Su un altro torso in osso da Doboj (***cat. n. 56***), che si distingueva per i fianchi stretti e non allargati, si notano le stesse pieghe sotto e sopra l'addome (**fig. 120.f**).

Una bambola in osso conservata a Parigi, Musée du Louvre (***cat. n. 27***), databile alla seconda metà del III secolo d.C., presentava un'indicazione ancora più precisa delle pieghe cutanee sull'addome: oltre a due linee curve incise sopra il pube, sono presenti due linee attorno al ventre, una sopra e una sotto (**fig. 120.g**). In questo caso è chiaro l'intento di evidenziare tramite le due pieghe della pelle sopra e sotto la rotondità dell'addome leggermente rigonfio.

Le pieghe cutanee nella parte inferiore del ventre vennero rappresentate in stile naturalistico anche su una bambola in avorio conservata ai Musei Vaticani (***cat. n. 30***), mentre vennero indicate con linee incise più schematiche sulla bambola in avorio da Tarragona (***cat. n. 29***) (**fig. 122.d**) e su un torso in osso di Aquileia (***cat. n. 54***) (**fig. 120.h**).

Del tutto particolare è invece il torso in giaietto o altro materiale nero affine rinvenuto a *Sebatum* (***cat. n. 55***) sul quale, oltre alle due linee curve che indicavano le pieghe della pelle nella parte inferiore del ventre, è presente anche una linea verticale incisa, tra il pube e l'ombelico (**fig. 121**).

Questa linea è tipica dell'anatomia femminile durante la gravidanza in quanto diventa particolarmente evidente e scura quando la donna è incinta (chiamata *linea alba/nigra*). Non sono noti altri esemplari sui quali sia rappresentata questa linea verticale e ciò può essere spiegato dal fatto che le bambole romane raffiguravano donne molto giovani con corpi sessualmente definiti ma nel periodo immediatamente precedente il matrimonio e la maternità. Ci si può quindi chiedere se questa linea verticale sia stata aggiunta sul ventre della bambola di



Fig. 121 – Torso di bambola da *Sebatum* (***cat. n. 55***), h 3.6 cm; la presenza di una linea verticale incisa sull'addome è segnalata con una freccia (foto: © Ufficio Beni Archeologici - Provincia Autonoma di Bolzano Alto Adige / Museo Archeologico "Mansio *Sebatum*").

Sebatum per alludere a una fase successiva della vita della giovane donna rappresentata, forse dopo il matrimonio e la conseguente gravidanza. Un dettaglio importante è che la linea verticale sull'addome della bambola è diversa dalle linee orizzontali indicate sotto la pancia, in quanto il solco è meno preciso e poco profondo, è possibile quindi ipotizzare che sia stata aggiunta in un secondo momento anche da una mano non esperta [15].

L'inguine e il pube

Nella rappresentazione della zona dell'inguine e del pube, determinante per il riconoscimento del sesso femminile, vennero adottati stilemi differenti all'interno delle due categorie principali delle bambole di tipo naturalistico e schematico.

La bambola più antica finora conosciuta, un esemplare di tipo naturalistico in osso già nella Collezione Sambon, ora conservato a Milano (***cat. n. 1***) (**fig. 122.a**), dotata del sistema di connessione



Fig. 122 – Rappresentazioni delle zone inguinali su bambole in avorio e osso di tipo naturalistico: a. Già Collezione Sambon (***cat. n. 1***), Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano); b. Da Ostia, via della "Casa di Diana" (***cat. n. 7***), Paris, Musée du Louvre (foto: © Musée du Louvre, Paris); c. Da *Eburodunum* (***cat. n. 33***), Yverdon-les-Bains, Musée d'Yverdon et région (© Musée d'Yverdon et région, foto: Fibbi-Aeppli); d. Da Tarragona (***cat. n. 29***), Tarragona, Museu Nacional Arqueològic (foto: © Arxiu Museu Nacional Arqueològic de Tarragona).

(15) Si auspica per il futuro un'analisi tracceologica che potrebbe chiarire questo dettaglio. Per un approfondimento su questo esemplare v. anche Bertrand, Bianchi c.s.

delle gambe con due mortase nella parte inferiore del bacino e due tenoni nella parte superiore delle cosce (Tipo G/B 1) [16], presentava l'indicazione del triangolo pubico mediante una schematica V incisa su un piccolo prolungamento rettangolare sporgente verso il basso al centro del bacino.

Sulle successive bambole di tipo naturalistico, realizzate in uno stile molto più raffinato e dotate di un sistema di connessione delle gambe al torso mediante due tenoni alla base del bacino (Tipo G/B 2), la zona dell'inguine e del pube si presentava invece liscia. Nella parte inferiore del bacino posta tra le gambe poteva esserci una piccola sporgenza di forma triangolare che si prolungava verso il basso, come sulle bambole in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) (**fig. 120.a**), da Ostia conservata al Musée du Louvre (***cat. n. 7***) (**fig. 122.b**) e di provenienza ignota conservata a Copenaghen (***cat. n. 24***), oltre che su un esemplare in osso da Salonicco (***cat. n. 25***), databili tra la seconda metà del II sec. e la seconda metà del III sec. d.C. Sulle bambole di tipo naturalistico prodotte successivamente, nella prima metà del IV sec. d.C., la base del bacino era invece rappresentata orizzontale senza sporgenza centrale verso il basso, come si osserva sulla bambola in avorio da Roma, S. Sebastiano (***cat. n. 31***) e sulle due bambole rinvenute a Yverdon-les-Bains (***cat. nn. 32-33***), una delle quali (***cat. n. 33***) però presentava una variazione in quanto alla base dell'addome venne incisa una V centrale per indicare il triangolo pubico (**fig. 122.c**).

Dalla seconda metà del II sec. d.C. in avanti cominciarono ad essere prodotte anche bambole in avorio e poi in osso di tipo naturalistico che presentavano il sistema di connessione delle gambe al torso mediante un unico tenone centrale sporgente verso al basso alla base del bacino (Tipo G/B 3), sulle quali la zona dell'inguine era rappresentata in parte proprio sul tenone centrale, come per esempio sulla bambola in avorio da Tarragona (***cat. n. 29***) (**fig. 122.d**).

Il triangolo pubico poteva essere rappresentato in stile naturalistico, più o meno accurato, in forme molto varie, come per esempio sulla bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***) (**fig. 120.c**), dove era indicato su un tenone basso e largo, oppure su un torso in osso da Roma, Esquilino (***cat. n. 53***) (**fig. 120.e**), dove era posto alla base del bacino mentre sul tenone lungo e stretto un solco verticale indicava la divisione delle cosce.

In altri casi invece il pube era indicato da solchi incisi a forma di V più rigidi e schematici, come per esempio sulla bambola in avorio da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) (**fig. 120.b**), dove una piccola V era incisa su un tenone largo e basso, oppure su un torso in osso da Aquileia (***cat. n. 54***) (**fig. 120.h**), sul quale il solco a V era ampio e si estendeva dai fianchi fino al margine inferiore del tenone.

Sulle bambole in osso di tipo schematico, delle due varianti *a* e *b*, che presentavano tutte il sistema di connessione delle gambe mediante un unico tenone centrale sporgente verso al basso alla base del bacino (Tipo G/B 4), nella maggior parte dei casi l'inguine era indicato schematicamente da un solco a forma di V più o meno allargata tracciato alla base del torso sopra il tenone, come per esempio sull'esemplare in osso da Sepino (***cat. n. 117***) (**fig. 123.a**) oppure su quello conservato a Rodez (***cat. n. 125***) (**fig. 123.b**). I solchi a forma di V in rari casi erano tracciati più in alto rispetto alla base del torso, come per esempio sulla bambola in osso da Lugnano in Teverina (***cat. n. 127***) (**fig. 123.c**), oppure presentavano un'asta piu allungata verso il basso dell'altra (verosimilmente per una tecnica di lavorazione affrettata e poco accurata), come è possibile osservare su un torso in osso da Ostia (***cat. n. 153***) (**fig. 123.d**). Su una bambola conservata presso l'Antiquarium Comunale di Roma (***cat. n. 84***) l'incisione indicante il pube si presenta come una grande X che si estende fino sul tenone sotto il bacino.

(16) Per la classificazione delle modalità di connessione delle gambe al bacino, v. *supra*, **fig. 79**.



Fig. 123 – Rappresentazioni delle zone inguinali su bambole in osso di tipo schematico: a. Da Sepino (***cat. n. 117***), Sepino, Museo della Città e del Territorio (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Parco Archeologico di Sepino); b. Rodez, Musée Fenaille (***cat. n. 125***) (foto: © Musée Fenaille, Rodez); c. Da Lugnano in Teverina (***cat. n. 127***) (foto: © Su gentile concessione della Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio dell'Umbria); d. Da Ostia (***cat. n. 153***) (foto: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica); e. Da Riva del Garda (***cat. n. 160***) (foto: © Ufficio Beni Archeologici della Soprintendenza per i beni culturali della Provincia autonoma di Trento); f. Da Aquileia (***cat. n. 79***) (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia).

Unicamente su esemplari riferibili alla variante *a*, è documentata raramente una modalità diversa di indicazione del triangolo pubico, mediante un'incisione a forma di V tracciata sul tenone stesso, che veniva separato dal torso da un solco orizzontale, come si osserva su esemplari da Roma, catacomba di Priscilla (***cat. n. 69***), da Aquileia (***cat. n. 80***) e da Riva del Garda (***cat. n. 160***) (**fig. 123.e**), oltre che su una bambola di variante anomala conservata ai Musei Vaticani (***cat. n. 85***) [17]. Un caso unico è quello attestato su una bambola da Aquileia (***cat. n. 79***) (**fig. 123.f**) sulla quale il pube venne indicato da un piccolo triangolo inciso alla base del tenone.

La schiena e le natiche

Sulle bambole di tipo naturalistico in avorio la schiena era rappresentata liscia oppure con un leggero incavo verticale per indicare la linea della colonna vertebrale, come per esempio sull'esemplare da Tivoli (***cat. n. 8***) (**fig. 124.a**). Nella parte inferiore erano

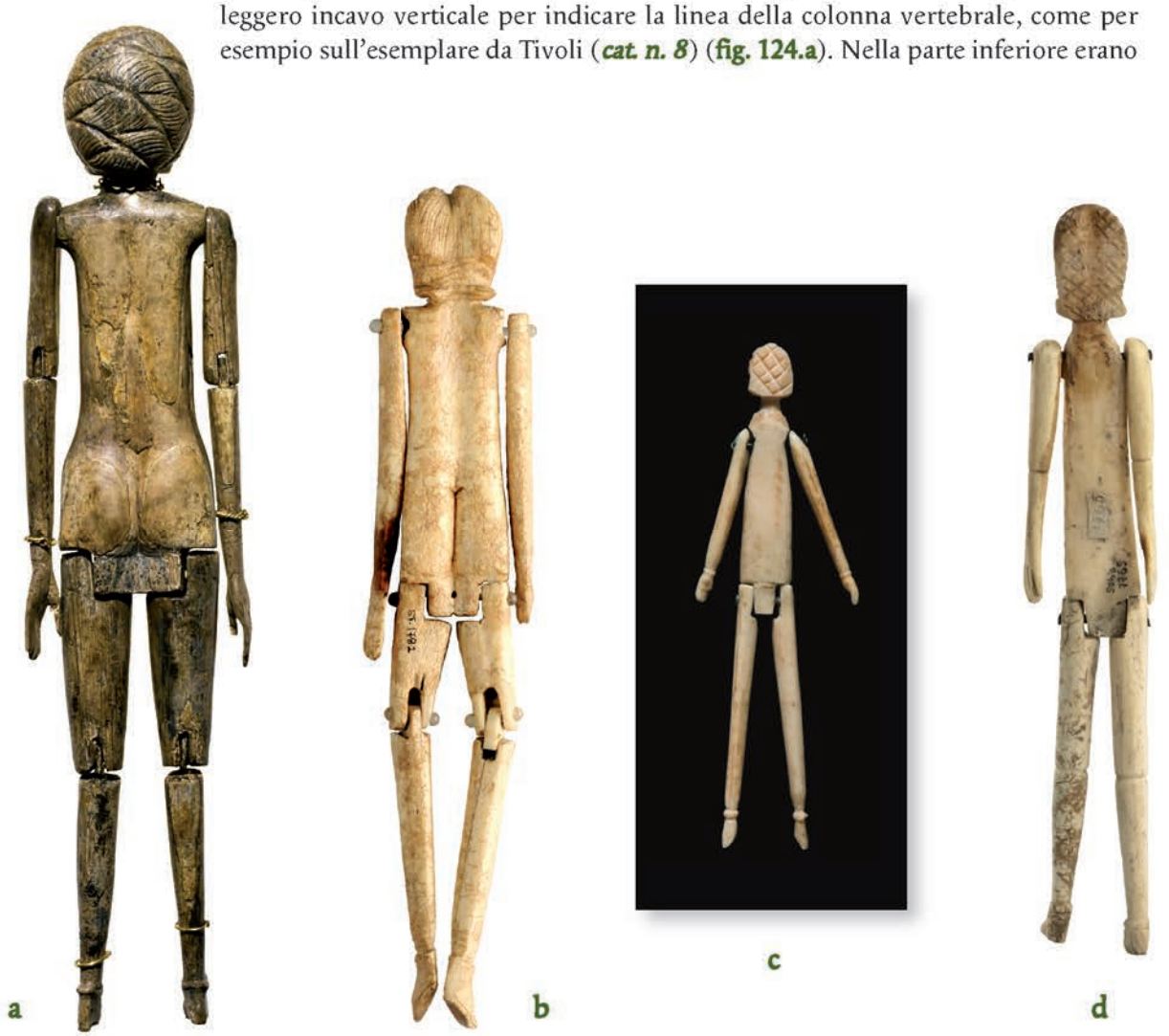


Fig. 124 – Lati posteriori di bambole di tipo naturalistico con la rappresentazione della schiena e dei glutei: a. Bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***) (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, L. Colasanti); b. Bambola in osso già nella Collezione Sambon (***cat. n. 12***) (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano). Lati posteriori di bambole di tipo schematico con i retri piatti e lisci; c. Bambola in osso, già nella Collezione Gorga (***cat. n. 76***) (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, foto: MNR - G. Cargnel, R. d'Agostini); d. Bambola in osso, Paris, Bibliothèque nationale de France (***cat. n. 86***) (foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris).

(17) Le caratteristiche tipologiche anomale di questo esemplare sono descritte sopra, v. *supra*, ***cat. n. 85***.

rappresentati i glutei arrotondati, sempre con proporzioni equilibrate con i fianchi, a seconda dei casi opulenti o più stretti, e con il resto del torso. Anche le dimensioni delle natiche erano quindi coerenti con la rappresentazione di un corpo femminile florido ma ancora snello, proprio di una ragazza molto giovane.

Sugli esemplari di tipo naturalistico realizzati in osso l'incavatura verticale delle schiena poteva essere accentuata in quanto il torso era ricavato dalla parete di un osso tubolare e il dorso poteva corrispondere alla parte interna dell'osso che presentava la cavità midollare; inoltre i glutei erano in genere più appiattiti in quanto l'osso poteva offrire materiale di spessore limitato, come è possibile osservare su una bambola in osso già nella Collezione Sambon, ora conservata a Milano (***cat. n. 12***) (**fig. 124.b**) [18].

Sulle bambole di tipo schematico in osso, di entrambe le varianti *a* e *b*, le schiene erano rappresentate piatte e completamente lisce, senza l'indicazione di alcun dettaglio anatomico [19] (solo l'acconciatura era rappresentata schematizzata con un reticolo di solchi sul retro della testa), come si osserva per esempio su un esemplare in osso della Collezione Gorga esposto presso il Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps (***cat. n. 76***) (**fig. 124.c**) e un altro esemplare conservato a Parigi, Bibliothèque nationale de France (***cat. n. 86***) (**fig. 124.d**).

Le mani

Le mani erano sempre rappresentate aperte con le dita stese, senza alcuna indicazione di gesti.

Sulla bambola più antica finora conosciuta, un esemplare di tipo naturalistico in osso già nella Collezione Sambon, ora conservato a Milano (***cat. n. 1***) (**fig. 122.a**), databile alla fine del I-inizi del II sec. d.C., le mani, troppo grandi rispetto al corpo e con il palmo rivolto in avanti, erano rappresentate in una forma molto schematica con il pollice distinto e le altre dita unite, separate solo da solchi sommari sul dorso, mentre il palmo era attraversato da un profondo solco obliquo, forse indicante una piega della pelle. Questa particolare rappresentazione delle mani [20] può essere ritenuta propria di una fase sperimentale iniziale della produzione.

La successiva bambola con le braccia conservate ad oggi documentata, l'esemplare in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), databile alla seconda metà del II sec. d.C., presentava le mani scolpite con raffinata accuratezza naturalistica, con le dita separate sulle quali erano indicate le unghie e le pieghe della pelle, anche se ancora di grandezza eccessiva e su braccia troppo lunghe rispetto alle dimensioni del corpo (**fig. 108.a**). Sproporzionate rispetto al corpo erano anche le mani della bambola in avorio rinvenuta a Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) (**fig. 108.b**), databile allo stesso periodo.

A partire dalla fine del II-inizi del III sec. d.C. la bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***) documenta il raggiungimento di uno standard nella produzione che permetteva di rappresentare le mani con dimensioni più equilibrate rispetto alle proporzioni delle restanti parti del corpo.

Sull'esemplare da Tivoli (**fig. 125.a**) e sulle successive bambole di tipo naturalistico in avorio e in osso le mani erano rappresentate con accuratezza, con l'indicazione del pollice distinto e le altre quattro dita scolpite separate oppure unite ma incise una per una; sul dorso erano indicate le nocche e le unghie, sul palmo le pieghe della pelle. Esempi di questa modalità di rappresentazione sono

(18) Sulle tecniche di lavorazione dell'osso, v. *infra*, **cap. VI.** *Materiali e tecniche di fabbricazione*, pp. 827-848.
(19) L'incavatura verticale presente sul retro di alcuni torsi in osso non corrispondeva ad alcuna indicazione anatomica, ma derivava dalla cavità naturale interna della sezione di parete di osso tubolare da cui era ricavato l'esemplare, v. per esempio il torso ***cat. n. 135***. V. inoltre *infra*, **cap. VI.** *Materiali e tecniche di fabbricazione*, paragrafo A., pp. 832-837, **fig. 195**.
(20) Caratteristiche in parte simili presenta la mano di un avambraccio dotato di articolazione al gomito attualmente montato su una bambola in avorio conservata a Copenaghen (***cat. n. 24***), ma non pertinente ad essa.

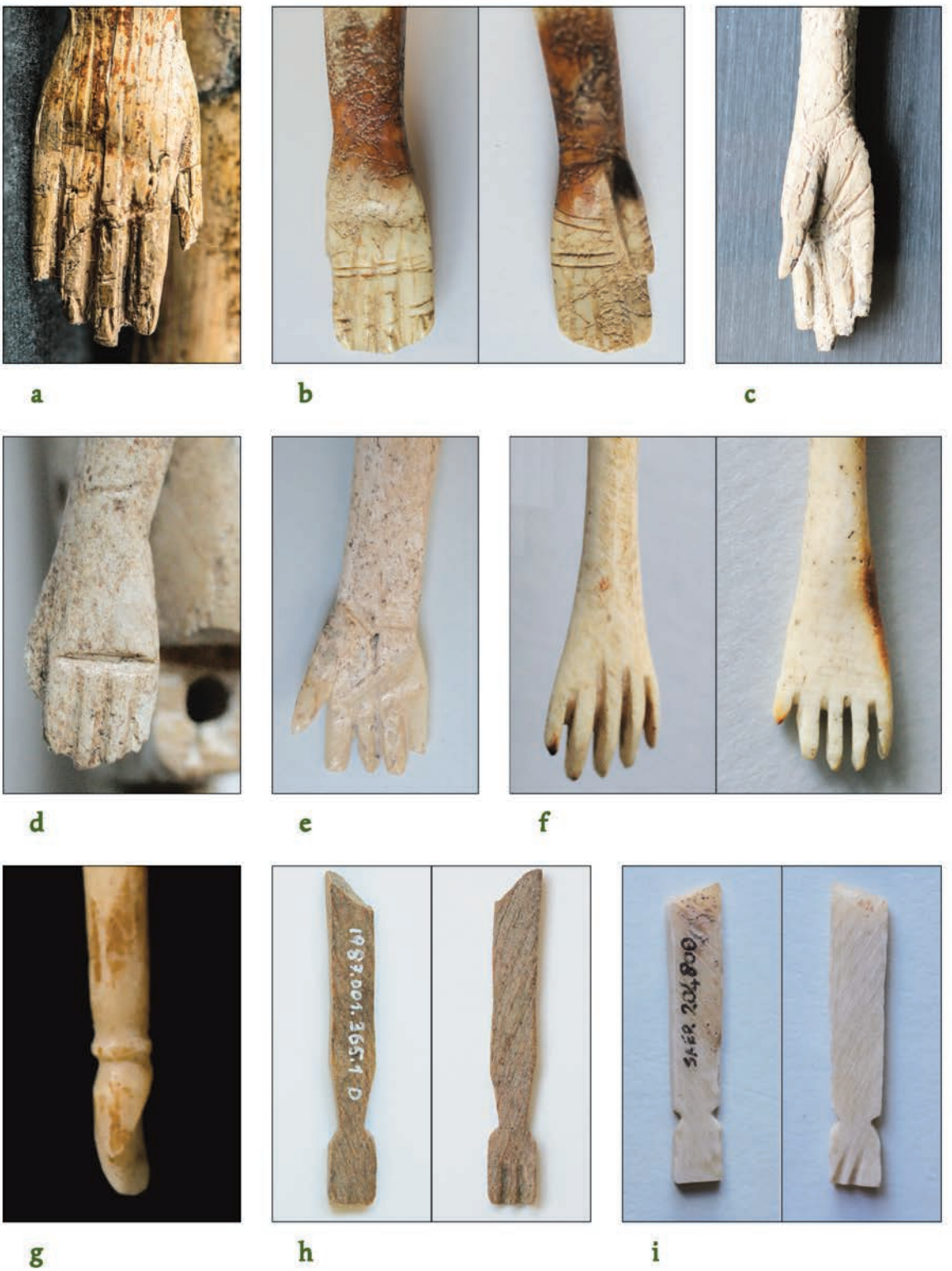


Fig. 125 – Mani di bambole di tipo naturalistico: a. Da Tivoli, avorio (***cat. n. 8***) (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano); b. Già Collezione Sambon, osso (***cat. n. 12***) (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano); c. Chieti, Museo Archeologico Nazionale d'Abruzzo, osso (***cat. n. 209***) (foto: © Direzione Regionale Musei Abruzzo); d. Da Trento, palco (***cat. n. 48***) (foto: © Museo Castello del Buonconsiglio, Trento); e. Roma, Antiquarium Comunale, osso (***cat. n. 207***) (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali). Mani di bambole di tipo schematico: f. Paris, Bibliothèque nationale de France, osso (***cat. n. 86***) (foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris); g. Già Collezione Gorga, osso (***cat. n. 76***) (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano); h. Da Pfyn, osso (***cat. n. 129***) (foto: © Amt für Archäologie Thurgau, Frauenfeld); i. Da Forlimpopoli, osso (***cat. n. 128***) (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Direzione regionale Musei dell'Emilia-Romagna).

le mani della seconda bambola in osso già nella Collezione Sambon, ora conservata a Milano (***cat. n. 12***) (**fig. 125.b**) e un braccio in osso conservato a Chieti, Museo Archeologico Nazionale d'Abruzzo (***cat. n. 209***) (**fig. 125.c**). Sono attestate anche mani che presentano una progressiva semplificazione dei dettagli, come è documentato sulla bambola da Trento (***cat. n. 48***) (**fig. 125.d**) e su un braccio conservato a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. n. 207***) (**fig. 125.e**).

Sulle bambole di tipo schematico in osso, prodotte in epoca tardoantica, si assiste a una progressiva semplificazione della rappresentazione. Il primo stadio della schematizzazione è documentato da mani scolpite con tutte le dita separate ma senza indicazione di ulteriori dettagli, come per esempio sulla bambola in osso conservata a Parigi, Bibliothèque nationale de France (***cat. n. 86***) (**fig. 125.f**), oppure da mani rappresentate con il pollice distinto e le altre dita unite in un blocco unico liscio, mentre all'altezza dei polsi erano scolpiti collarini (forse indicanti bracciali?), come per esempio sulla bambola della Collezione Gorga conservata presso il Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps (***cat. n. 76***) (**fig. 125.g**). Nello stadio finale la schematizzazione delle mani divenne estrema, con le braccia costituite da sottili lastrine, con due tacche laterali per il restringimento del polso e solo su un lato l'indicazione di tre dita separate da due solchi, come per esempio sulla bambola rinvenuta a Pfyn (***cat. n. 129***) (**fig. 125.h**) e su quella rinvenuta a Forlimpopoli (***cat. n. 128***) (**fig. 125.i**).

I piedi

I piedi delle bambole romane, sia di tipo naturalistico che di tipo schematico, erano di norma rappresentati calzati da bassi stivaletti incisi [21].

Si conoscono solo rari casi nei quali le gambe presentavano i piedi nudi: la bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***), una gamba riferibile a una seconda bambola nel sarcofago



Fig. 126 – Dettagli del piede su una gamba di provenienza ignota (***cat. n. 180***), Milano, Civico Museo Archeologico (foto: © Comune di Milano - Civico Museo Archeologico).

(21) Per i bassi stivaletti (*calcei*) rappresentati incisi sui piedi delle bambole, v. il paragrafo dedicato all'abbigliamento e agli ornamenti, *infra*, pp. 818-820.

dell'ipogeo di Tor Cervara (***cat. n. 19***), le gambe di una bambola in osso da Salonicco (***cat. n. 25***), una gamba conservata a Roma, Museo Nazionale Romano (***cat. n. 179***) e una gamba di provenienza ignota conservata a Milano (***cat. n. 180***) (**fig. 126**). Si tratta di esemplari di tipo naturalistico, sui quali i piedi erano rappresentati con precisione nei dettagli anatomici, come è particolarmente evidente nel caso dei piedi della bambola di *Crepereia* che mostrano un'accurata rappresentazione delle dita con le unghie. Le parti inferiori delle gambe con il piede nudo presentano la mortasa nella parte superiore e quindi un'articolazione del ginocchio di tipo Gi1 [22]. Dal momento che è verosimile che le bambole romane fossero in origine abbigliate [23] è possibile ipotizzare che in questi casi dei veri stivaletti in miniatura, in pelle o cuoio, coprissero i piedi.

I visi

Come sui torsi delle bambole di tipo naturalistico in avorio e in osso erano riprodotte le forme dei corpi di giovani donne nel momento del fiorire della loro femminilità adulta, così anche sui volti erano rappresentati lineamenti freschi e giovanili. In linea generale i visi dei singoli esemplari, al di là dell'evoluzione stilistica dal II al IV sec. d.C., presentavano una grande varietà nella rappresentazione dei tratti. I volti erano tuttavia accomunati dall'essere sempre rigidamente frontali, regolari nei lineamenti, composti e severi. Le labbra si presentavano costantemente serrate e non rivelavano alcun sentimento, né di piacere né di sofferenza; gli occhi, sui quali era indicata l'iride con piccoli fori incisi, erano aperti con lo sguardo fisso davanti a sé. Testimoni esemplari di questa modalità nelle rappresentazioni dei volti possono essere considerati i visi delle bambole in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***) (**fig. 127**) e da Roma, ipogeo di Tor Cervara (***cat. n. 18***) (**fig. 128**) e di una bambola in osso conservata a Parigi, Bibliothèque nationale de France (***cat. n. 38***) (v. *infra*, **fig. 164**).



Fig. 127 – Testa della bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, L. Mandato).



Fig. 128 – Testa della bambola in avorio da Roma, ipogeo di Tor Cervara (***cat. n. 18***), Roma, Museo Nazionale Romano (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, R. d'Agostini).

(22) Per la classificazione tipologica delle articolazioni del ginocchio, v. *supra*, **fig. 91**.
(23) Per un approfondimento sulle ipotesi riguardanti l'abbigliamento delle bambole, v. *infra*, paragrafo D., pp. 816-818.

Dal momento che non esistono prove per interpretarli come dei ritratti individuali, è probabile ritenerli piuttosto dei visi idealizzati che si ispiravano ai volti reali di giovani ragazze, per nobilitarli con la severità dei lineamenti e renderli dei modelli di una bellezza composta e di un portamento dignitoso, proponibili alle fanciulle destinate a divenire spose e matrone.

Nel caso invece delle bambole in osso di tipo schematico, di cui sono note due varianti [24], la rappresentazione dei lineamenti del volto venne cristallizzata secondo stilemi molto semplificati convenzionali, riprodotti sempre uguali dagli artigiani intagliatori. Le teste delle bambole attribuibili a una prima variante (*a*) presentavano un volto piccolo, rotondo o ovale in senso orizzontale, con gli occhi indicati da due profondi fori e la bocca da un semplice tratto orizzontale inciso, come è possibile osservare su un esemplare conservato a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. n. 75***) (**fig. 129**). Le teste delle bambole della seconda variante (*b*) presentavano un volto ovale allungato, con i lineamenti talvolta appena accennati, gli occhi indicati da corti tratti orizzontali o in casi più rari da fori, il naso da una leggera protuberanza in senso verticale e la bocca da un corto solco orizzontale inciso, come per esempio su un esemplare conservato a Rodez, Musée Fenaille (***cat. n. 125***) (**fig. 130**).

In questi casi non è possibile proporre considerazioni sull'espressività dei lineamenti, ma si rileva che è comunque sempre rispettata la regola della frontalità del volto rispetto al corpo e della compostezza dei tratti.



Fig. 129 – Testa di una bambola in osso (***cat. n. 75***), tipo schematico, variante *a*, Roma, Antiquarium Comunale (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).



Fig. 130 – Testa di una bambola in osso (***cat. n. 125***), tipo schematico, variante *b*, Rodez, Musée Fenaille (foto: © Musée Fenaille, Rodez).

(24) Per la classificazione delle bambole di tipo schematico e l'analisi delle due varianti (*a* e *b*), v. *supra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, paragrafo B., pp. 739-741.

C. Le acconciature

Sulle teste delle bambole di epoca romana erano rappresentate pettinature chiaramente ispirate alle acconciature femminili adottate dalle donne delle famiglie imperiali che si sono succedute nel corso dei secoli, ben documentate sui ritratti in marmo e sulle monete [25].

La riproduzione delle acconciature era realizzata in modo estremamente accurato sulle bambole di tipo naturalistico, in particolare sugli esemplari piu raffinati in avorio di elevato livello stilistico. Con l'evoluzione della produzione e la grande diffusione in particolare delle bambole di tipo schematico in osso la resa delle acconciature subì una graduale semplificazione, dapprima mantenendo i tratti principali che rendevano le pettinature chiaramente identificabili e successivamente con rappresentazioni estremamente schematizzate.

Il tipo di acconciatura rappresentata sulle teste è da sempre considerato uno dei criteri principali per la datazione delle bambole, anche se l'inquadramento cronologico preciso delle *pupae* è da valutare sempre, ove possibile, all'interno del contesto di rinvenimento. Tra le varianti che devono essere tenute in conto vi è la possibilità che le acconciature adottate dalle mogli degli imperatori, che in alcuni periodi variavano velocemente, potessero essere recepite dalle private con un po' di ritardo, variabile a seconda dell'età e del gusto personale [26].

Nell'attenzione a riprodurre con precisione l'acconciatura sulle teste delle bambole è stato letto un intento di rappresentare sulla *pupa* un esempio di stile e di portamento, ispirato ai modelli della classe dominante.

Le elaborate e talvolta artificiose acconciature adottate dalle mogli degli imperatori e dalle altre donne delle loro famiglie e dell'*entourage*, che presupponevano il lusso della disponibilità di tempo e di personale servile specializzato, quali le *ornatrices*, costituivano anche per gli strati sociali non appartenenti all'*élite* un modello da emulare che consentiva di sentirsi integrati nel sistema di valori vigente.

Peraltro la grande importanza dell'acconciatura, considerata tra gli *status markers* della donna romana, è già stata messa in luce in studi che ne hanno evidenziato la sua capacità di comunicarne l'identità, insieme all'abbigliamento e ai gioielli [27].

È quindi utile esaminare in ordine cronologico le acconciature riconoscibili sulle teste delle bambole e proporre un confronto con le pettinature delle donne delle dinastie imperiali rappresentate sui ritratti realizzati in materiali differenti, quali in primo luogo le monete e le sculture in marmo. In alcuni casi saranno proposti confronti anche con gli spilloni in osso con la capocchia configurata a busto femminile, che offrono un parallelo molto preciso, per l'identico tema iconografico rappresentato e per la resa stilistica che utilizzava soluzioni tecniche simili trattandosi della lavorazione dello stesso materiale.

Tipo naturalistico

Fine del I-primi decenni del II sec. d.C.

Allo stato attuale delle conoscenze le due bambole più antiche note, realizzate in osso, presentano un'acconciatura databile tra la fine del I e i primi decenni del II sec. d.C.

(25) Il tema è già stato affrontato anche in Bianchi 2022a, cui si rimanda per alcuni approfondimenti.
(26) Un rilievo ben noto conservato presso il Museo Nazionale Romano (Buccino 2011, p. 376, fig. 10) mostra la possibile coesistenza in contemporanea di diversi tipi di acconciature, in quanto tre donne, di differenti età, sono rappresentate pettinate, in sequenza da sinistra, secondo le differenti mode dell'età traianea, antonina e adrianea.
(27) Bartman 2001; Berg 2002; Buccino 2017, pp. 7-9.



Fig. 131 – a. Testa di bambola in osso (***cat. n. 2***), Princeton, University Art Museum (foto: © Princeton University Art Museum); b. Testa di bambola in osso (***cat. n. 1***), già Collezione Sambon, Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano).

Una di queste bambole, attualmente conservata a Princeton (***cat. n. 2***), è meglio conservata nella zona della testa (**fig. 131.a**) e permette di individuare i caratteri della pettinatura. Sul lato anteriore della testa sopra la fronte è indicata una banda leggermente arcuata con un reticolo di profondi solchi incisi che si incrociano per rappresentare un diadema di riccioli disposti su tre registri. Sul lato posteriore i capelli, indicati mediante solchi obliqui, convergono dai due lati sopra la nuca e sono poi raccolti in una crocchia, costituita da tre trecce accostate, che si distende verticalmente fino alla cima della testa ed è visibile in aggetto nella visione di profilo.

La seconda bambola, già appartenente alla Collezione Sambon e conservata a Milano (***cat. n. 1***), ha una testa molto deteriorata, soprattutto in una parte del viso (**fig. 131.b**). È tuttavia possibile riconoscere la medesima acconciatura attestata sulla bambola precedente, in particolare nella visione di profilo che permette di individuare il diadema di riccioli disposti su tre registri reso mediante il reticolo di solchi, mentre sul lato posteriore è posta nella stessa posizione la crocchia chiaramente sporgente.

La foggia della pettinatura, per quanto semplificata nella resa sulle due teste in osso, trova confronto nell'acconciatura femminile con un diadema di riccioli posticci più o meno alto che si elevava sopra la fronte [28], la quale ebbe origine in età flavia e perdurò, con successive varianti, in età traianea e anche oltre fino all'età adrianea. Tale pettinatura è documentata nella fase iniziale nelle immagini ufficiali, tra cui quelle sulle monete [29] in particolare di Iulia Titi e di Domitia

(28) Per un inquadramento generale su questo tipo di acconciatura si rimanda ad alcuni studi recenti e alla bibliografia ivi citata: Buccino 2011, pp. 370-376; D'Ambra 2013; Buccino 2017; v. inoltre per i ritratti ufficiali e privati con varie ipotesi di attribuzione: Calza 1964, pp. 48-49, n. 67; Daltrop *et al.* 1966, pp. 49-71, 115-128; Poulsen 1974, pp. 45-50, nn. 10, 12-15; pp. 57-58, nn. 26-27; Fittschen, Zanker 1983, pp. 48-55, nn. 62-71, tavv. 78-89; Giuliano 1987-1988, pp. 199-210 (A.A. Amadio); De Kersauson 1996, pp. 38-53, nn. 9-16.
(29) Bastien 1993-1994, vol. 2, pp. 580-581; vol. 3, tavv. 33-34, 37-38.

Longina, e conobbe successivamente una vastissima diffusione anche in ambito privato, come attestano numerosi ritratti scultorei.

Il tratto distintivo più evidente di questa acconciatura era il diadema di riccioli posticci posto sopra la fronte, che nel corso dei decenni subì alcune modifiche, tendendo ad aumentare in altezza e ad assumere forme più o meno arrotondate o appuntite al vertice. Sul lato posteriore i capelli raccolti in trecce venivano fatti scendere con una coda oppure formavano una crocchia sopra la nuca. Nel caso di questa seconda variante si possono osservare alcune evoluzioni nella forma della crocchia di trecce dall'età flavia all'età traianea/adrianea, e si assiste in linea di massima al passaggio da uno *chignon* piuttosto piccolo, formato da trecce tirate sul lato destro della testa all'altezza della nuca e poi avvolte in spirale, a una grande ciambella circolare di trecce arrotolate [30].

I particolari di questa acconciatura, che venivano riprodotti con grande precisione sui ritratti in marmo a tutto tondo, potevano essere recepiti con alcune limitazioni lavorando un materiale come l'osso che consente di creare solo figure di spessore ridotto, essendo ricavate dalle pareti di ossi tubolari.

Nella visione di profilo dei ritratti a tutto tondo in marmo sono infatti chiaramente riconoscibili il diadema di riccioli frontale e la crocchia o ciambella di trecce posteriore inframmezzati dalla rappresentazione dei capelli sulla calotta che venivano pettinati verso il retro della testa, come si può osservare per esempio su un ritratto in marmo conservato a Roma, Musei Capitolini [31] (**fig. 132.a**), che presenta sul retro una crocchia di dimensioni ridotte, oppure su un altro ritratto al Museo Nazionale Romano [32], con una ciambella di trecce più voluminosa (**fig. 132.b**).



Fig. 132 – a. Ritratto femminile in marmo, Roma, Musei Capitolini (da Fittschen, Zanker 1983, tav. 82); b. Ritratto femminile in marmo, Roma, Museo Nazionale Romano (da Giuliano 1987-1988, pp. 208-210).

(30) Per una sintesi recente sulle evoluzioni dell'acconciatura v. Buccino 2017; per le problematiche di attribuzione dei ritratti d'Ambra 2013.
(31) Fittschen, Zanker 1983, pp. 50-51, cat. n. 65, tavv. 81-82; Buccino 2017, pp. 11-13, figg. 9-11.
(32) Giuliano 1987-1988, pp. 208-210, n. R161 (A.A. Amadio); Buccino 2017, pp. 27-28, fig. 47.

Sulle teste delle due bambole in osso invece l'acconciatura venne ben riprodotta nei suoi particolari principali sulla fronte e sul retro (il diadema di riccioli posticci e la crocchia di trecce), ma con un inevitabile schiacciamento nel profilo, dovuto al limitato spessore dell'osso, che non consentiva lateralmente di rappresentare adeguatamente sulla calotta i capelli che raccolti in trecce venivano portati sul retro; ne consegue che questa parte di capelli veniva rappresentata interamente sul retro della testa.

Per quanto riguarda le modalità di intaglio del diadema di riccioli frontale, sulle teste in osso delle bambole i riccioli disposti su più livelli erano indicati mediante un reticolo di profondi solchi incisi che incrociandosi formavano piccole losanghe. Si tratta di una resa semplificata della banda di riccioli, dovuta alla scala ridotta della rappresentazione, che si ritrova tuttavia anche su altri oggetti di piccole dimensioni ma di estremo pregio, come per esempio un busto in calcedonio, conservato a London, British Museum, sul quale è rappresentata la testa di una donna della dinastia flavia [33].

I dettagli dell'acconciatura di età flavio-traianea rilevati sulle teste delle bambole in osso trovano un parallelo anche nelle teste femminili rappresentate sulle capocchie degli spilloni in osso [34] con una somiglianza più stretta generata dalla lavorazione del medesimo materiale. Si può segnalare in particolare uno spillone in osso rinvenuto a *Vindonissa* [35] (**fig. 133**), con una testa femminile che presenta una resa simile del diadema frontale di riccioli posticci, rappresentato con il metodo del reticolo di solchi incrociati, e anche della crocchia di trecce disposta sul lato posteriore della testa. Nella visione di profilo si apprezza maggiormente la somiglianza nell'impostazione generale del viso e dei particolari dell'acconciatura, anche se sulla testa dello spillone, date le dimensioni inferiori, è stato possibile rappresentare lateralmente anche la parte di capelli sulla calotta che divide la banda di riccioli frontali dalla crocchia posteriore.



Fig. 133 – Capocchia di spillone in osso configurata a busto femminile, da Vindonissa, h busto 3.1 cm, Brugg, Vindonissa Museum (da Gonzenbach 1950-1951, p. 7).

(33) Daltrop *et al.* 1966, pp. 58-59, 116, tav. 48; Megow 1987, p. 262, B29, tav. 38, 8 e 10-11; Alexandridis 2004, p. 175, n. 156, tav. 59, 3.
(34) Per una rassegna delle numerose varianti documentate sugli spilloni con capocchia configurata a busto femminile con acconciatura di età flavio-traianea, v. Stutzinger 1995, pp. 161-175.
(35) Gonzenbach 1950-1951, p. 4, cat. n. 3, fig. 2; Stutzinger 1995, p. 161, fig. 14.

Seconda metà del II sec. d.C.

All'età antonina sono riferibili due bambole in avorio provenienti da tombe rinvenute a Roma. La prima è la bambola rinvenuta nel sarcofago appartenente a *Crepereia Tryphaena* (**cat. n. 3**) che presenta sul lato anteriore della testa (**fig. 134**) i capelli spartiti sopra la fronte che scendono a incorniciare il volto con morbide ondulazioni; sul lato posteriore sono visibili le chiome divise in bande ondulate che sono fatte girare intorno al capo e alla fine sono raccolte alla sommità della testa in una bassa crocchia dove confluiscono anche tre bande di trecce fatte salire verticalmente dalla nuca. Questa acconciatura è stata già oggetto di approfondite analisi che hanno permesso di individuare analogie con pettinature in voga intorno alla metà del II sec. d.C., nell'ultimo periodo del regno di Antonino Pio, e di proporre per la bambola una datazione intorno al 150-160 d.C. [36]. La foggia dell'acconciatura della bambola di *Crepereia* presenta infatti elementi tipici della pettinatura adottata da Faustina Maior, uniti però ad altri particolari tipici invece di alcune acconciature della figlia Faustina Minor.

In particolare una somiglianza più stretta si osserva con una variante della pettinatura adottata da Faustina Maior, ben documentata sui ritratti in marmo, che presentava sul lato anteriore i capelli ondulati che si riunivano sul lato posteriore in piccole trecce che dalla nuca salivano, attorcigliandosi tra loro con diverse modalità, fino alla sommità del capo dove vi era una crocchia rotonda bassa o più elevata e leggermente rastremata verso l'alto ("a torre") [37]. Attestazioni di questa acconciatura si trovano in particolare sulle monete con l'effige di Faustina Maior [38]. Le tre bande di trecce che salgono sul retro della testa della bambola si presentano affiancate, conformemente a una delle varianti documentate sui ritratti di Faustina Maior [39].

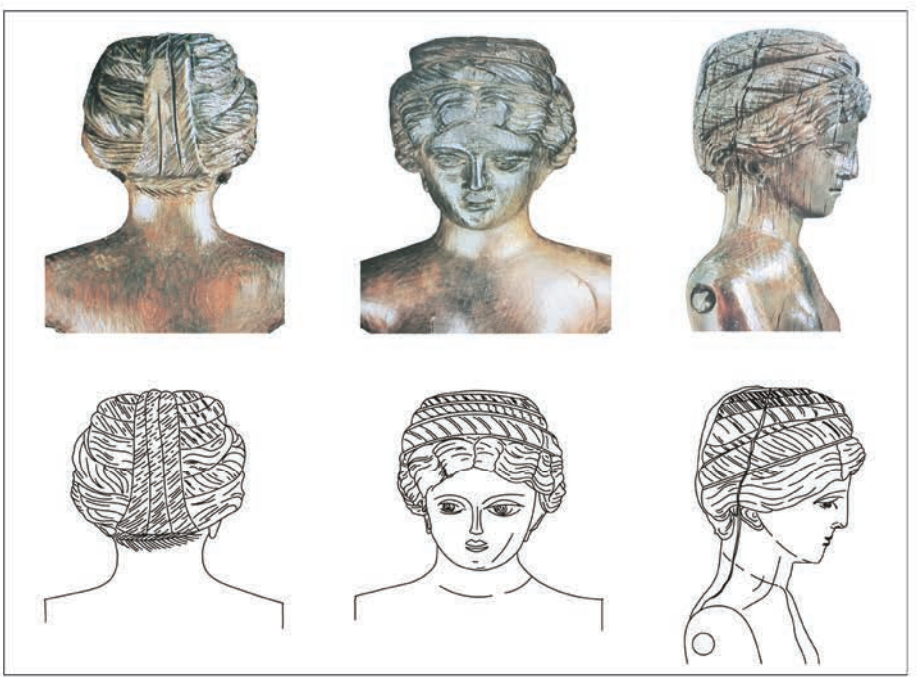


Fig. 134 – Testa della bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (**cat. n. 3**), Roma, Musei Capitolini, Centrale Montemartini (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali; disegno di F. Grossi).

(36) Mura Sommella, Talamo 1983, pp. 51-57.
(37) Per un inquadramento generale sull'acconciatura adottata da Faustina Maior e per le ipotesi di attribuzione: Wegner 1939, pp. 26-32; 153-166, tavv. 10-13; Calza 1964, pp. 89-91, nn. 143-145; Poulsen 1974, pp. 96-97, n. 79; Frel 1981, pp. 68-69, n. 52; Fittschen, Zanker 1983, pp. 13-20, nn. 13-18, tavv. 15-23, Beil. 10-13; Giuliano 1987-1988, pp. 285-287, n. R211 (A. Cioffarelli); Bergmann, Watson 1999; Ambrogi 2009, pp. 410-412.
(38) Bastien 1993-1994, vol. 2, pp. 584-586; vol. 3, tavv. 60-61. Un'acconciatura simile venne adottata anche da Faustina Minor in due tipi ritrattistici, v. Fittschen 1982, Tipi 3-4, pp. 39-40, 48-51, tavv. 15-18.
(39) Fittschen, Zanker 1983, pp. 13-15, nn. 13-14, tavv. 15-18 (*Schlichter Typus*).



Fig. 135 – a. Ritratto femminile in marmo, Roma, Musei Capitolini (da Fittschen, Zanker 1983, tav. 113); b. Ritratto femminile in marmo, Chicago, Art Institute (da Manchester 2003, pp. 54-55).

Sulla testa della bambola si riconoscono però anche alcune caratteristiche tipiche di acconciature più tarde, adottate da Faustina Minor dopo la metà del II sec. d.C., in particolare nei capelli spartiti sulla fronte che scendevano a incorniciare il volto con morbide ondulazioni coprendo in parte le orecchie [40]. Tra i ritratti privati che presentano caratteristiche dell'acconciatura simili a quelle presenti sulla testa della bambola si possono ricordare in particolare una testa conservata a Roma, Musei Capitolini [41] (**fig. 135.a**) e un'altra ora a Chicago, Art Institute [42] (**fig. 135.b**).

Un'altra bambola in avorio che presenta un'acconciatura databile all'età antonina proviene dalla tomba rinvenuta in via Grottarossa (***cat. n. 4***), per la quale può essere proposta una datazione intorno al 160-180 d.C. La testa della bambola (**fig. 136**) presenta sul lato anteriore i capelli spartiti

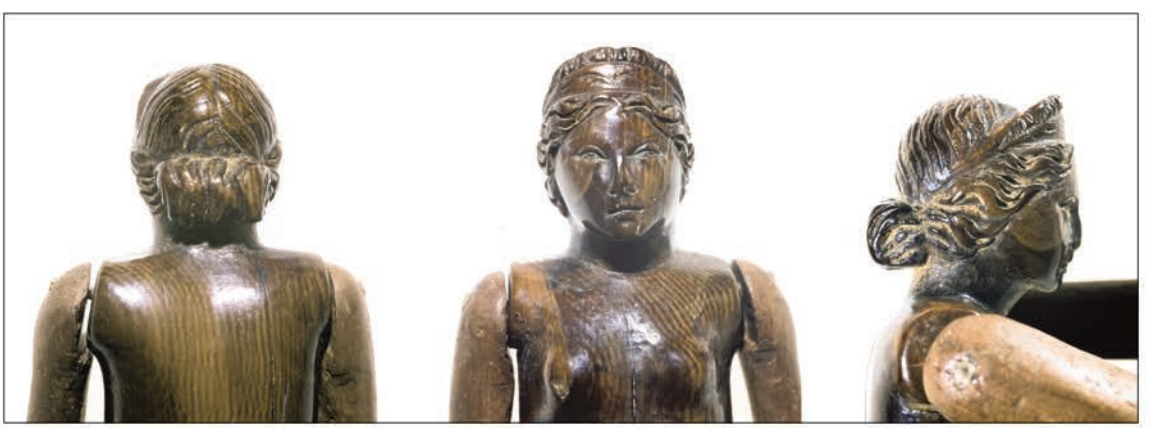


Fig. 136 – Testa della bambola in avorio, da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Colasanti).

(40) Per i ritratti di Faustina Minor che presentano tale caratteristica disposizione delle chiome v. Fittschen 1982, Tipi 5-8, pp. 40-42, 51-62, tavv. 19-43.
(41) Fittschen, Zanker 1983, p. 70, n. 92, tavv. 113-114.
(42) Manchester 2003; Manchester 2016.

sopra la fronte che scendono a incorniciare il volto con morbide ondulazioni che coprono le orecchie; sul lato posteriore le due bande di chiome sono raccolte sulla nuca in una bassa crocchia. La foggia dell'acconciatura molto semplice, di ispirazione classicistica, trova confronto in alcune pettinature adottate da Faustina Minor [43] e in particolare le analogie più strette possono essere individuate con due tipi ritrattistici molto semplici, sui quali i capelli si presentavano ondulati ai lati del viso e raccolti in una crocchia sulla nuca [44].

L'acconciatura della bambola presenta un ulteriore ornamento del tutto eccezionale, una *stephane* semilunata rappresentata tra i capelli sopra la fronte, decorata lungo la fascia con solchi ondulati incisi e lungo il bordo superiore con un *kyma* ionico [45].

Fine del II-primi decenni del III sec. d.C.

Alla tarda età antonina e all'età degli imperatori della dinastia dei Severi sono riferibili alcune bambole in avorio e in osso che presentano i tipi di acconciatura adottate tra la fine del II e i primi decenni del III sec. d.C.

Alla fase di passaggio può essere attribuita una bambola in avorio conservata al Musée du Louvre (***cat. n. 7***) che presenta i capelli spartiti sopra la fronte che scendono ai lati del volto resi con bande percorse da sottili solchi incisi, mentre sul lato posteriore è posta una grande crocchia circolare.

È quindi inseribile in questo gruppo una bambola in osso rinvenuta a Voorburg (***cat. n. 6***) che presenta sulla testa (**fig. 137**) i capelli spartiti sopra la fronte che incorniciano il volto scendendo ai due lati con ciocche ondulate disposte in bande orizzontali fino a coprire le orecchie. Sul lato posteriore le bande di trecce formano una piccola crocchia orizzontale in basso sulla nuca e al di sopra una grande crocchia che copre il retro della testa, con un'intelaiatura complessa, schematizzata con un reticolo di solchi.



Fig. 137 – Bambola in osso da Voorburg (***cat. n. 6***), Leiden, Rijksmuseum van Oudheden (foto: © Rijksmuseum van Oudheden, Leiden).

(43) Per l'inquadramento generale sulle acconciature adottate da Faustina Minor con l'identificazione di nove tipi ritrattistici: Fittschen 1982; per alcune ipotesi attributive dei ritratti: Wegner 1939, pp. 48-55; 210-225, tavv. 34-38; Poulsen 1974, p. 100, n. 85; Fittschen, Zanker 1983, pp. 21-24, nn. 19-23, tavv. 24-32; de Kersauson 1996, pp. 244-253, nn. 108-112; per i ritratti su monete: Bastien 1993-1994, vol. 2, pp. 586-588; vol. 3, tav. 66.
(44) Tipi ritrattistici 5 e 6 nella classificazione proposta in Fittschen 1982, pp. 40-42; 51-55, tavv. 19-23. La testa della bambola presenta maggiore affinità con il Tipo 6, nel quale i capelli sulla calotta sono disposti quasi in direzione perpendicolare ai capelli pettinati ondulati ai lati del viso.
(45) Per la descrizione e l'interpretazione di questa *stephane*, v. *infra*, paragrafo D., pp. 822-825.



Fig. 138 – Testa della bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Colasanti).

Un'ulteriore evoluzione dell'acconciatura è riconoscibile sulla bambola in avorio rinvenuta a Tivoli (***cat. n. 8***) che presenta sul lato anteriore della testa (**fig. 138**) i capelli spartiti sopra la fronte che incorniciano il volto scendendo dai due lati con ciocche ondulate, rese da spesse bande avvolte a tortiglione che si dispongono verticalmente parallele al volto coprendo interamente le orecchie. Sul lato posteriore le bande di trecce formano una grande crocchia che copre tutto il retro della testa, con un'intelaiatura complessa, schematizzata con un reticolo di solchi, che forma con il resto dell'acconciatura un'unica massa compatta quasi sferica.

La foggia di queste acconciature ha la sua origine in pettinature che si diffusero già alla fine dell'età antonina, in particolare con Bruttia Crispina, che nel suo secondo tipo ritrattistico [46] mostrava i capelli divisi da una scriminatura mediana che scendevano fino al collo, nascondendo le orecchie, e una grande crocchia intrecciata che copriva quasi interamente la parte posteriore della testa, come è documentato per esempio su una testa conservata a Roma, Museo Nazionale Romano [47] (**fig. 139.a**).

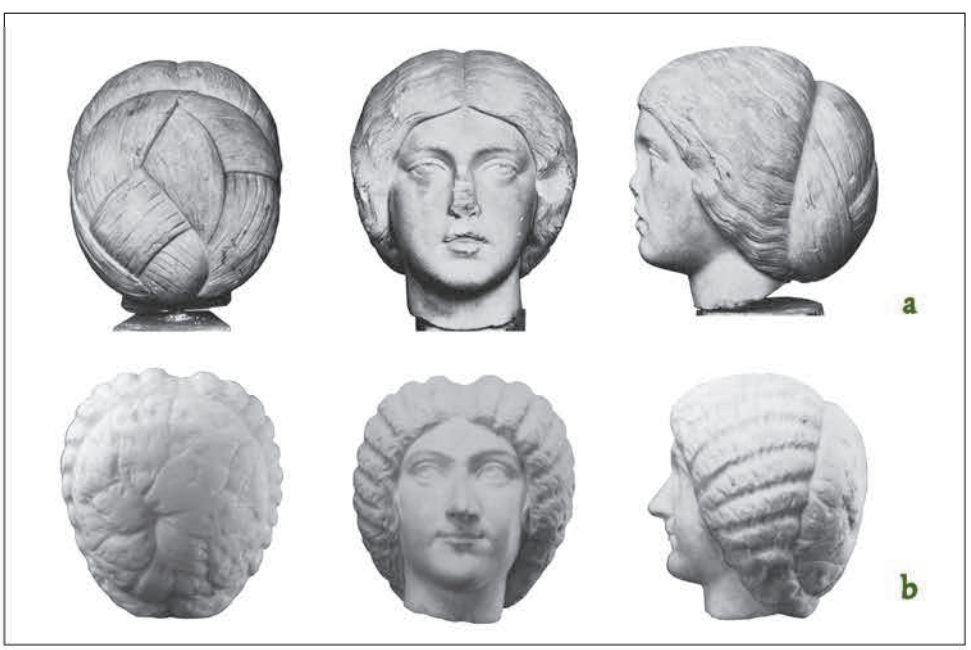


Fig. 139 – a. Ritratto femminile in marmo attribuito a Bruttia Crispina, Roma, Museo Nazionale Romano (da Fittschen 1982, tav. 53); b. Ritratto femminile in marmo attribuito a Iulia Domna (tipo *Gabii*), Roma, Museo Nazionale Romano (da Giuliano 1987-1988, pp. 339-340).

(46) Fittschen 1982, pp. 82-88, in particolare per il secondo tipo ritrattistico pp. 86-88, tavv. 53-56; Buccino 2011, pp. 377-378, fig. 11. Un'acconciatura simile venne adottata anche da Manlia Scantilla e Didia Clara (Wessel 1946-1947, p. 64, fig. I, in alto a sinistra; Bastien 1993-1994, vol. 2, p. 593; vol. 3, tavv. 74, 1-2; 73, 6).
(47) Giuliano 1987-1988, pp. 327-328, n. R245 (A. Cioffarelli); Fittschen 1982, tav. 53.

Questa acconciatura conobbe il suo pieno sviluppo successivamente, all'inizio dell'età severiana, con Iulia Domna, che la adottò nel primo dei suoi due tipi ritrattistici [48], come è documentato dalle teste rappresentate sulle monete [49]. Sui ritratti di Iulia Domna riferibili a questo tipo, come per esempio una testa conservata a Roma, Museo Nazionale Romano [50] (**fig. 139.b**), la capigliatura presentava un profilo quasi circolare con le chiome che erano bipartite sopra la fronte e fatte scendere ai lati del volto con fitte e profonde ondulazioni, parallele alla scriminatura centrale, coprendo interamente le orecchie. Sul retro della testa i capelli erano raccolti in una grande crocchia circolare, che copriva tutta la parte posteriore della testa, intrecciata in un nodo complesso di ciocche detto "a tartaruga" dalla configurazione. Si ritiene che l'acconciatura fosse realizzata tramite una pesante e compatta parrucca [51], dalla quale potevano fuoriuscire ai lati delle guance i riccioli della capigliatura naturale, riprodotti anche su alcuni ritratti in marmo. Esemplari dei ritratti di Iulia Domna contraddistinti da questa pettinatura sono due teste rinvenute a *Gabii* e conservate a Parigi, Musée du Louvre [52], oltre che la rappresentazione di Iulia di fianco a Settimio Severo su un rilievo dell'Arco degli Argentari a Roma [53] e sul tondo dipinto su legno probabilmente dall'Egitto, attualmente conservato a Berlino, Antikensammlung [54], accanto al marito e ai figli Caracalla e Geta (il volto di quest'ultimo è abraso).

Si può notare chiaramente l'affinità tra questa pettinatura e quella attestata sulla bambola da Tivoli, che presenta il medesimo compatto profilo circolare e una resa molto simile della crocchia posteriore con l'intreccio "a tartaruga", tuttavia le ciocche che scendono sul lato anteriore ai lati del volto della bambola si dispongono verticalmente e non con solcature perpendicolari al viso, trovando confronto più stretto, oltre che con i ritratti più antichi attribuiti a Bruttia Crispina, sopra citati (**fig. 139.a**), anche con altri ritratti del periodo di passaggio tra gli Antonini e i Severi [55].

Questa stessa acconciatura è riconoscibile sulla testa di un'altra bambola, conservata a Madrid (***cat. n. 9***), che presenta sul lato anteriore della testa (**fig. 140.a**) i capelli spartiti in due bande sopra la fronte che incorniciano il volto e scendono verticalmente fino a coprire le orecchie mentre



Fig. 140 – a. Testa di una bambola in osso di provenienza ignota (***cat. n. 9***), Madrid, Museo Arqueológico Nacional (foto: © Museo Arqueológico Nacional, Madrid); b. Testa di una bambola in osso da Ontur (***cat. n. 13***), Albacete, Museo Provincial de Albacete (foto: © Museo Provincial de Albacete).

(48) Wessel 1946-1947, pp. 63-64, fig. I (fila in alto secondo da sinistra); Poulsen 1974, pp. 132-133, n. 131; Fittschen, Zanker 1983, pp. 27-30, nn. 28-30, tavv. 38-40; Ghedini 1984, pp. 28-29; Calanca 1998, pp. 87-88, tav. XVII; Buccino 2011, pp. 377-378; Licordari 2011. Per una sintesi recente sui ritratti di Iulia Domna e sulle acconciature adottate dall'Augusta v. Ghedini 2020, pp. 163-222.
(49) Bastien 1993-1994, vol. 2, pp. 593-595, fig. 18; vol. 3, tav. 79, 3 e 5; Rowan 2011, fig. 2-3.
(50) Giuliano 1987-1988, pp. 338-340, n. R257 (E. Fileri); v. anche pp. 449-451, n. R343.
(51) Sull'utilizzo della parrucca documentato sui ritratti femminili della fine del II-III sec. d.C. v. Ackers 2019.
(52) De Kersauson 1996, pp. 362-365, nn. 166-167; v. anche pp. 360-361, n. 165; pp. 366-369, nn. 168-169.
(53) Ghedini 1984, p. 28, fig. 1.
(54) Heinen 1991, tav. 68.
(55) Si veda per esempio un ritratto femminile in marmo conservato a Roma, Museo Nazionale Romano: Giuliano 1987-1988, pp. 341-342, n. R259 (E. Fileri). Le stesse caratteristiche su un ritratto conservato al Museo di Smirne: Inan, Alföldi-Rosenbaum 1966, p. 115, n. 123, tav. 74, 1-2.

sul lato posteriore le bande di trecce formano sopra la nuca la grande crocchia appiattita con l'intreccio "a tartaruga".

La stessa grande crocchia con l'intreccio "a tartaruga" sul retro della testa sembra presentare anche una bambola in osso/avorio rinvenuta a Ontur e conservata ad Albacete (***cat. n. 13***) (**fig. 140.b**) ed è documentata sul calco in stucco del retro di una testa conservata ai Musei Vaticani (***cat. n. 10***).

A una fase più avanzata dell'età severiana sono riferibili sulla base del diverso tipo di acconciatura altri esemplari, in primo luogo una bambola in legno rinvenuta ad *Alba Fucens* (***cat. n. 11***) che presenta sul lato anteriore della testa (**fig. 141**) i capelli che scendono fino al collo con ciocche ondulate, rappresentate mediante bande parallele tra loro disposte intorno al volto, che arrivano a coprire interamente le orecchie. Sul retro della testa i capelli sono pettinati verticalmente nella parte superiore, mentre più in basso le ciocche sono raccolte sulla nuca in una bassa crocchia disposta in senso orizzontale, indicata in modo semplificato tramite tre profondi solchi paralleli posti nella parte inferiore.



Fig. 141 – Testa della bambola in legno da *Alba Fucens* (***cat. n. 11***), Celano, Museo Paludi, Deposito Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio (foto: © Su concessione della Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per le province di Chieti e Pescara).

La foggia dell'acconciatura si presenta come una resa molto schematizzata di un tipo di pettinatura adottata nel corso dell'età dei Severi e documentata sui ritratti di alcune donne della famiglia. L'origine di questa pettinatura risale a Iulia Domna che la adottò in una seconda fase, più tardiva, dei suoi ritratti, documentata sull'Arco di *Leptis Magna*, nonché presente sulle sue effigi monetali [56]. In questa acconciatura, come è mostrato per esempio su una testa conservata a Roma, Museo Nazionale Romano [57] (**fig. 142.a**), le chiome erano bipartite sopra la fronte e scendevano ai lati del volto con profonde ondulazioni, parallele alla scriminatura centrale, coprendo le orecchie e arrivando lunghe fino ai lati del collo e in aggiunta due sottili treccine contornavano il volto a partire dall'altezza delle tempie, mentre sul retro compariva in basso una crocchia di forma ovale allungata in senso orizzontale sulla nuca, costituita da trecce concentriche.

(56) Wessel 1946-1947, pp. 63-64, fig. 1 (fila in alto terzo e quarto da sinistra); Bastien 1993-1994, vol. 2, pp. 593-595, figg. 19-20; vol. 3, tav. 78, 7-8; Ghedini 1984, pp. 89-90, figg. 6-7, 12; Buccino 2011, pp. 377-378. Iulia Domna compare sull'Arco dei Severi a *Leptis Magna* prevalentemente con questa seconda acconciatura più recente, ma anche con l'acconciatura più antica "tipo *Gabii*", v. Ghedini 1984, p. 89; Faust 2011, fig. 5 (acconciatura primo tipo); figg. 7 e 11 (acconciatura secondo tipo).
(57) Giuliano 1987-1988, pp. 340-341, n. R258 (E. Fileri).

Sono documentati ritratti in marmo dell'epoca che si ispiravano a questo tipo di acconciatura sui quali si registra in alcuni casi una progressiva semplificazione nella rappresentazione delle ondulazioni delle ciocche e delle trecce concentriche disposte orizzontalmente a formare la bassa crocchia sulla nuca, come si può osservare su un ritratto in marmo databile alla media età severiana, conservato a Roma, Musei Capitolini [58] (**fig. 142.b**). L'acconciatura con la bassa crocchia ovale sulla nuca, definita "*Nestfrisur*", conobbe una diffusione anche in una variante senza le treccine ai lati del volto, ma con le orecchie che rimanevano coperte, che è ben documentata sui ritratti monetali di alcune donne appartenenti alla dinastia degli imperatori Severi, quali Fulvia Plautilla, Iulia Maesa e Iulia Soemias [59]. La vasta diffusione di questa acconciatura è attestata anche da ritratti di sconosciute che la adottarono, come per esempio una testa databile alla media età severiana, attualmente conservata a Roma, Musei Capitolini [60] (**fig. 142.c**).

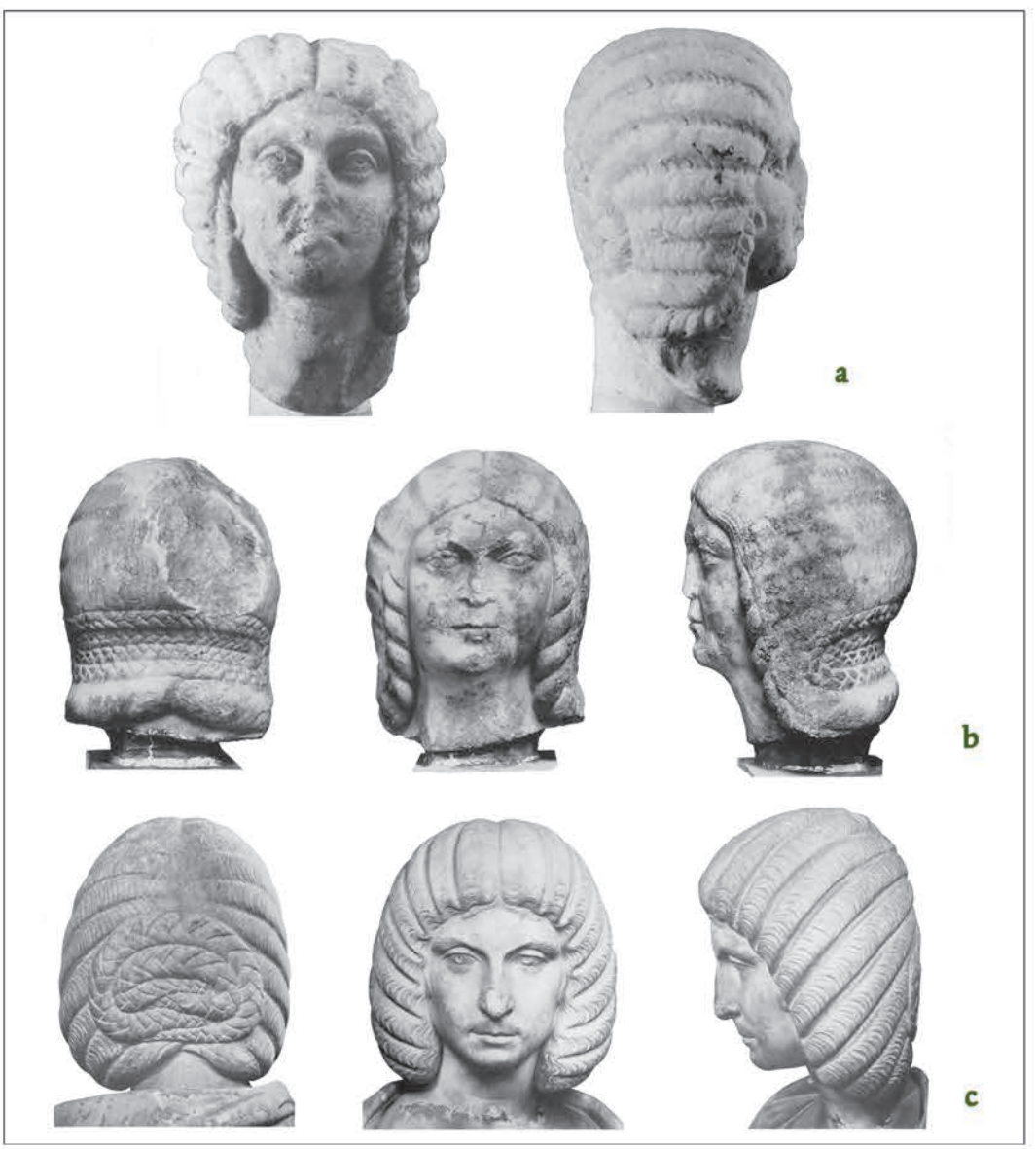


Fig. 142 – a. Ritratto femminile in marmo attribuito a Iulia Domna (tipo *Leptis*), Roma, Museo Nazionale Romano (da Giuliano 1987-1988, pp. 340-341); b. Ritratto femminile in marmo, Roma, Musei Capitolini (da Fittschen, Zanker 1983, tav. 176); c. Ritratto femminile in marmo, Roma, Musei Capitolini (da Fittschen, Zanker 1983, tav. 172).

(58) Fittschen, Zanker 1983, pp. 100-101, n. 147, tav. 176.
(59) Wessel 1946-1947, pp. 63-64, fig. 1, "*Nestfrisur mit bedeckten Ohren*"; v. anche Bianchi 2022a, fig. 24.
(60) Fittschen, Zanker 1983, p. 99, n. 144, tavv. 171-172.



Fig. 143 – Testa della bambola in osso (***cat. n. 12***), già Collezione Sambon, Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano).

È a questo genere di pettinatura che si ispira l'acconciatura sulla testa della bambola in legno da *Alba Fucens* (***cat. n. 11***), sebbene la rappresentazione sia molto semplificata, con l'indicazione della bassa crocchia sulla nuca unicamente tramite tre solchi orizzontali. Sulla base di queste considerazioni si ritiene possibile proporre per la bambola da *Alba Fucens* una datazione ai primi decenni del III sec. d.C.

Un'altra bambola in osso che presenta un'acconciatura databile alla media-tarda età severiana è un esemplare già nella Collezione Sambon, attualmente conservato a Milano (***cat. n. 12***). Sulla testa (**fig. 143**) l'acconciatura presenta i capelli suddivisi da una scriminatura centrale che scendono fino al collo con bande di ciocche ondulate lasciando scoperte le orecchie; sul retro della testa i capelli sono pettinati verticalmente nella parte superiore, mentre inferiormente le ciocche provenienti dal lato anteriore sono raccolte sulla nuca in una bassa crocchia di chiome indicate con solchi disposti in senso orizzontale.

Questa variante dell'acconciatura con la bassa crocchia ovale sulla nuca ma con le orecchie che rimanevano in parte o completamente scoperte, è documentata sui ritratti monetali di donne appartenenti alla dinastia degli imperatori Severi, tra cui Fulvia Plautilla, Iulia Soemias, Iulia Mamaea, Iulia Paula, Iulia Aquilia, Annia Faustina e Sallustia Orbiana, oltre che sui ritratti in marmo ad esse attribuiti [61], tra i quali in particolare una testa ritenuta di Iulia Mamaea [62] (**fig. 144**). La



Fig. 144 – Ritratto in marmo attribuito a Iulia Mamaea, Roma, Musei Capitolini (da Fittschen, Zanker 1983, tav. 43).

(61) Wessel 1946-1947, pp. 65-66, fig. II, "*Nestfrisur mit ganz oder teilweise freien Ohren*"; v. anche Bianchi 2022a, fig. 27. V. inoltre Bastien 1993-1994, vol. 2, pp. 596-603, figg. 22-24; vol. 3, tav. 85, 3; tav. 87, 3-7; tav. 88, 8-9; tav. 89, 1-4; Poulsen 1974, pp. 146-150, nn. 145-148; de Kersauson 1996, pp. 414-415, n. 191; pp. 422-427, nn. 195-197; Rowan 2011, figg. 7, 9, 11, 13, 17, 19; Michaelis 2013, pp. 82-83, fig. 25.
(62) Fittschen, Zanker 1983, pp. 30-33, nn. 33-34, tavv. 41-43.



Fig. 145 – Ritratto femminile in marmo, Roma, Musei Capitolini (da Fittschen, Zanker 1983, tav. 185).

vasta diffusione di questa variante dell'acconciatura è attestata inoltre dai ritratti di sconosciute che la adottarono, come ad esempio una testa databile alla media-tarda età severiana, attualmente conservata a Roma, Musei Capitolini [63] (**fig. 145**). Per la bambola in osso della Collezione Sambon (***cat. n. 12***) può essere quindi proposta una datazione sempre nell'ambito dei primi tre decenni del III sec. d.C., ma leggermente posteriore rispetto alla bambola in legno da *Alba Fucens*.

Decenni centrali del III-inizi del IV sec. d.C.

A un periodo successivo, a partire dai decenni intorno alla metà del III sec. d.C., sono riferibili alcune bambole sulle cui teste è rappresentata un'acconciatura con i capelli divisi da una scriminatura centrale che scendono ondulati ai lati del volto, lasciando scoperte le orecchie, mentre sul retro sono rappresentate delle bande di trecce che salgono dalla nuca e sono fissate sul vertice della testa con una terminazione piegata in avanti verso il lato anteriore. Tra gli esemplari inseribili in questo questo gruppo, che documentano rese stilistiche molto diverse della medesima acconciatura, vi sono due bambole in avorio, una rinvenuta a Roma, ipogeo di Tor Cervara (***cat. n. 18***) (**fig. 146**)

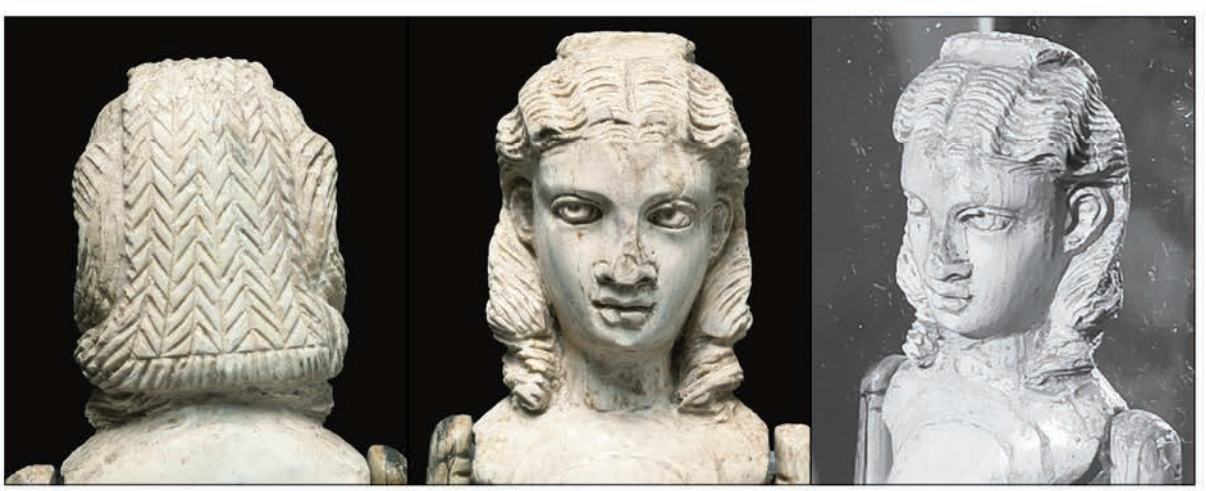


Fig. 146 – Testa della bambola in avorio da Roma, ipogeo di Tor Cervara (***cat. n. 18***), Roma, Museo Nazionale Romano (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere; fronte e retro foto: R. d'Agostini).

(63) Fittschen, Zanker 1983, p. 107, n. 158, tav. 185.



Fig. 147 – Testa della bambola in avorio da *Segobriga* (***cat. n. 26***), Saelices, Parque Arqueológico de Segóbriga (foto: © Rosario Cebrián Fernández).

e l'altra a *Segobriga* (***cat. n. 26***) (**fig. 147**), e una bambola in osso, proveniente dalla Collezione Campana, appartenente alle raccolte del Musée du Louvre, Parigi (***cat. n. 27***) (**fig. 148**).



Fig. 148 – Testa della bambola in osso (***cat. n. 27***), già Collezione Campana, Paris, Musée du Louvre (foto: © RMN-Grand Palais, Musée du Louvre, Paris).

Sulle teste di queste bambole è rappresentata l'acconciatura, nota come "*Scheitelzopffrisur*", nella quale i capelli sul retro venivano raccolti in trecce, disposte in fasce accostate più o meno larghe, o in matasse più strette avvolte a torciglione, che venivano poi sollevate dalla nuca verso l'alto fino al vertice della testa. Il punto nel quale le trecce venivano fissate in cima alla testa poteva variare e talvolta la terminazione non era visibile sul lato anteriore, mentre in altri casi compariva sul vertice della testa sotto forma di una larga banda appiattita e ripiegata, di stretta ciocca arrotolata o di cuscinetto cilindrico orizzontale rigonfio. Questa pettinatura è documentata nelle sue varie evoluzioni dalla prima metà del III sec. d.C., ebbe vasta diffusione, pur con alterne fasi, soprattutto nella seconda metà del III sec. d.C. e tornò in auge insieme ad altre acconciature nella prima metà del IV sec. d.C. per poi comparire ancora saltuariamente nel corso dello stesso secolo [64].

Una prima forma di questa pettinatura venne adottata già agli inizi del III sec. d.C. da Fulvia Plautilla e da Iulia Paula, come attestano i ritratti monetali nei quali una banda di trecce è sollevata dalla nuca verso l'alto con una terminazione appuntita poco oltre la metà del retro della testa [65]. La medesima acconciatura è riconoscibile su ritratti femminili in marmo degli inizi del III sec. d.C., come per esempio una testa conservata a Roma, Museo Nazionale Romano [66] (**fig. 149.a**), per la quale è stata proposta un'attribuzione a Fulvia Plautilla. I ritratti monetali di numerose consorti di imperatori del III sec. d.C. attestano la piena diffusione di questa acconciatura e lo sviluppo delle varianti adottate per esempio da Furia Sabina Tranquillina, Otacilia Severa, Herennia Etruscilla,

(64) Wessel 1946-1947, pp. 65-70; Bergmann 1977, pp. 39-41, 43-44, 89-101, 180-203; Bastien 1993-1994, vol. 2, pp. 604-625; Ziegler 2000, pp. 96-117; Buzzi 2001, pp. 68-72; Rodet-Belarbi, Van Ossel 2003, pp. 345-349; Schade 2003, pp. 12-14, 25-27, 95-96.
(65) Wessel 1946-1947, pp. 65-66, fig. III, in alto, "*Scheitelzopffrisur*"; v. anche Bianchi 2022a, fig. 32; Bianchi 2024b, p. 25, fig. 3.
(66) Giuliano 1987-1988, pp. 357-360, n. R272 (E. Fileri).

Cornelia Salonina, Ulpia Severina, Magnia Urbica, Galeria Valeria [67]. Le monete documentano inoltre che nella prima metà del IV sec. d.C. venne adottata, con alcune evoluzioni nella forma, anche da Flavia Iulia Helena e da Fausta Maxima Flavia [68].

I ritratti in marmo documentano ampiamente l'adozione di questa acconciatura, nelle sue numerose varianti, da parte delle donne appartenenti alle famiglie degli imperatori del III-IV sec.

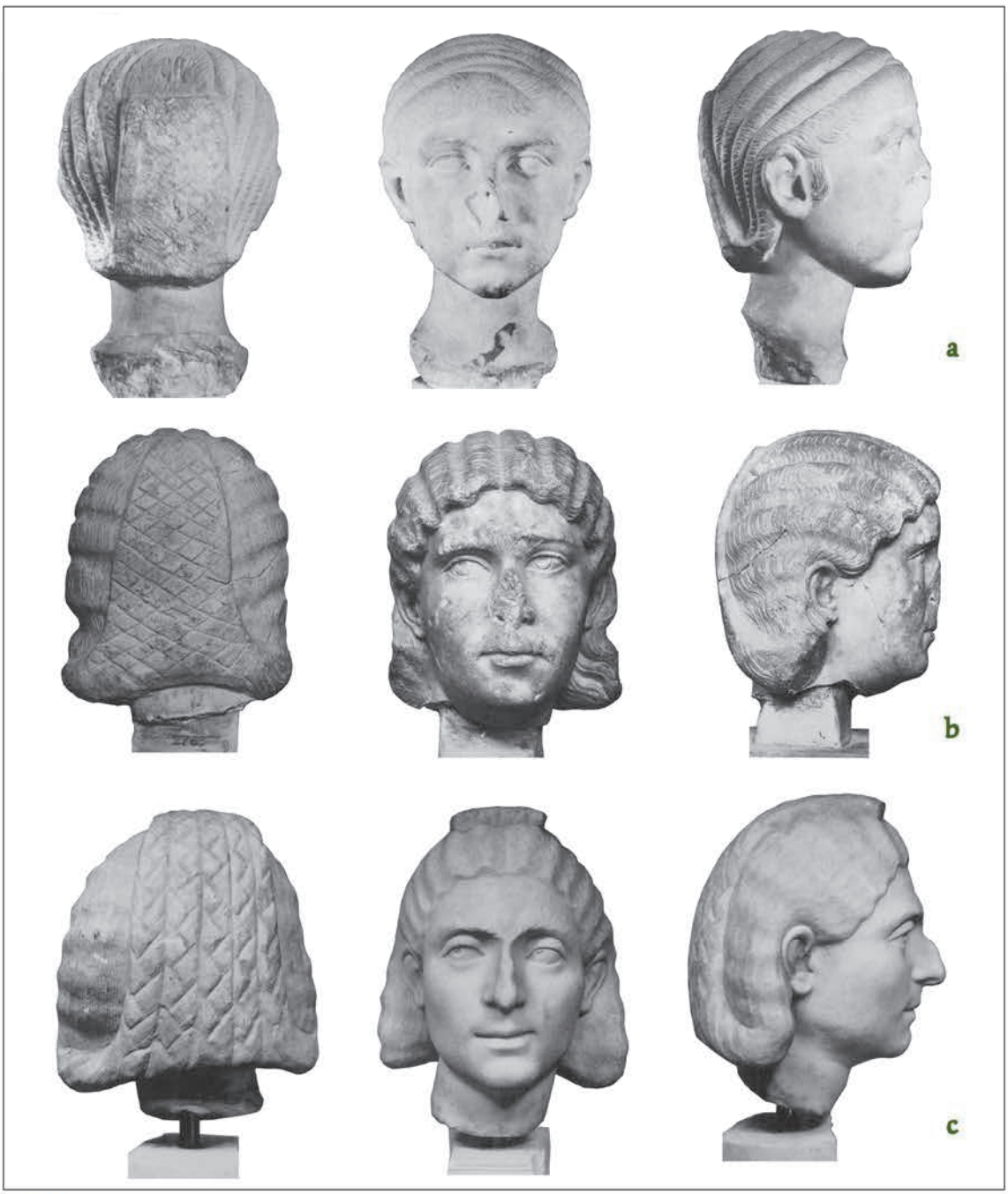


Fig. 149 – a. Ritratto femminile in marmo, Roma, Museo Nazionale Romano (da Giuliano 1987-1988, pp. 357-358); b. Ritratto femminile in marmo, Roma, Musei Capitolini (da Fittschen, Zanker 1983, tav. 46); c. Ritratto femminile in marmo, Paris, Musée du Louvre (da de Kersauson 1996, p. 493).

(67) Wessel 1946-1947, pp. 67-70, fig. III; v. anche Bianchi 2022a, fig. 32; Bianchi 2024b, p. 25, fig. 3. V. inoltre Bastien 1993-1994, vol. 3, tavv. 93, 95, 107, 115-116, 129-130.
(68) Wessel 1946-1947, pp. 69-70, fig. III; v. anche Bianchi 2022a, fig. 32; Bianchi 2024b, p. 25, fig. 3. V. inoltre Bastien 1993-1994, vol. 3, tav. 178, 3-4.

d.C., nonché dalle private che ne seguivano le mode [69]. Esaminando nel dettaglio le acconciature delle bambole si può osservare che su di esse è riprodotta la medesima tipologia con la banda di trecce che sale sul retro della testa documentata per esempio su un ritratto in marmo, conservato a Roma, Musei Capitolini [70] (**fig. 149.b**) oppure su un ritratto in marmo conservato a Parigi, Musée du Louvre [71] (**fig. 149.c**).

Anche una testa femminile in avorio rinvenuta a Efeso [72] (**fig. 150**), databile intorno alla metà del III sec. d.C., presenta una banda di sei trecce che sale dalla nuca alla sommità dove è fissata tramite degli spilloni, dei quali sono visibili le capocchie, senza però formare la cresta sopraelevata.



Fig. 150 – Testa femminile in avorio rinvenuta a Efeso, Selçuk, Efes Müzesi, h 7 cm (da Dawid 2003, tav. 43).

Nel caso della bambola da Roma, ipogeo di Tor Cervara (***cat. n. 18***), databile intorno alla metà del III sec. d.C., la banda sul retro della testa (**fig. 146**) è costituita da sottili trecce accostate, rese accuratamente mediante solchi disposti a spina di pesce, con una modalità simile a quella che si può osservare anche sul ritratto in marmo conservato al Louvre sopra citato (**fig. 149.c**).

La medesima acconciatura con una resa simile delle trecce sul retro è documentata anche sulla testa di una bambola in osso rinvenuta a Salonicco (***cat. n. 25***) (**fig. 151**).



Fig. 151 – Testa della bambola in osso da Salonicco, necropoli orientale (***cat. n. 25***), Salonicco, Ephorate of Antiquities of Thessaloniki City (deposito) (foto: © Ephorate of Antiquities of Thessaloniki City).

(69) Per esempio Fittschen, Zanker 1983, tav. 44, n. 36 (Tranquillina); tav. 46, n. 37 (Otacilia Severa); tav. 192, n. 164; tav. 194, n. 165; tav. 196, n. 168; tav. 199, n. 170; tav. 206, n. 177; tav. 208, n. 179; Giuliano 1987-1988, pp. 377-386, nn. R284-R289; pp. 402-409, nn. R308-R311 (A.L. Cesarano); de Kersauson 1996, pp. 472-479, nn. 221-224; pp. 492-493, n. 232; pp. 524-525, n. 250; Poulsen 1974, pp. 165-166, n. 169; pp. 173-174, n. 178; pp. 185-186, nn. 192-194; pp. 192-193, n. 199; De Luca 1976, pp. 89-90, n. 53, tav. 80.
(70) Fittschen, Zanker 1983, pp. 34-35, n. 37, tavv. 45-46 (è proposta un'attribuzione a Otacilia Severa e una datazione al 244-249 d.C.).
(71) De Kersauson 1996, pp. 492-493, n. 232 (ritenuto databile intorno al 250-260 d.C.).
(72) Dawid 2003, pp. 74-75, tav. 43; Gagetti 2006a, pp. 302-304, E12, tav. XXXV.



Fig. 152 – Testa della bambola in ambra da Ontur (***cat. n. 17***), Albacete, Museo Provincial de Albacete (foto: © Museo Provincial de Albacete).

Altre bambole in avorio databili alla stessa epoca sulle quali è rappresentata la medesima acconciatura sono le due bambole rinvenute a Ljubljana (***cat. nn. 22-23***) (purtroppo la pettinatura è poco riconoscibile a causa dello stato di conservazione) e un esemplare di provenienza ignota conservato a Copenhagen (***cat. n. 24***), oltre a una testa conservata ai Musei Vaticani (***cat. n. 20***) per la quale l'attribuzione a una bambola è ipotetica.

Anche la bambola in ambra rinvenuta a Ontur ora conservata ad Albacete (***cat. n. 17***) (**fig. 152**), benchè l'erosione renda difficile il riconoscimento dei dettagli, risulta presentare sul retro della testa la banda di trecce che sale dalla nuca fino al vertice della testa.

Nel caso della bambola rinvenuta a *Segobriga* (***cat. n. 26***), databile alla seconda metà del III sec. d.C., sul retro della testa (**fig. 147**) le trecce non sono indicate separatamente, ma l'intera banda che sale verso il vertice della testa, dove era fissata con una terminazione ripiegata, era rappresentata in modo schematico mediante un reticolo di solchi che si incrociano obliquamente [73].

Una rappresentazione simile dell'acconciatura, ma con una resa ancora più schematica dei dettagli, è documentata sulla testa della bambola appartenente alle raccolte del Musée du Louvre (***cat. n. 27***) (**fig. 148**), databile anch'essa alla seconda metà del III sec. d.C. Su questo esemplare sul lato anteriore rigidi solchi a raggiera indicano le ondulazioni dei capelli che incorniciano il volto, mentre sul retro della testa la banda di trecce è rappresentata in modo semplificato mediante solchi obliqui incisi che si incrociano a reticolo.

La rappresentazione di questa acconciatura, nota come "*Scheitelzopffrisur*", documentata sulle bambole trova un parallelo anche sulle teste femminili riprodotte sulle capocchie degli spilloni in osso [74], appartenenti a un gruppo tipologico ben distinguibile, seppure con alcune varianti al suo interno, dovute anche alla lunga durata di questa pettinatura e alle sue modificazioni nel corso del tempo. Sulle teste degli spilloni sono riconoscibili sul retro le bande di trecce che salgono verticali fino al vertice dove venivano fissate formando o una terminazione appuntita o un rotolino orizzontale sporgente ben visibile sul lato anteriore. Tra le attestazioni che mostrano le possibili varianti si possono citare per esempio uno spillone appartenente alla collezione dell'Università di Zurigo [75] (**fig. 153.a**), un altro di provenienza ignota conservato ad Hannover, Kestner

(73) Per questa particolare resa della banda sul retro della testa, che è presente anche su ritratti in marmo, nel passato è stata anche avanzata l'ipotesi che si tratti di una rappresentazione schematica di una reticella che teneva unite le trecce che venivano raccolte verso l'alto, v. Giuliano 1987-1988, pp. 380-382, nn. R285-286; pp. 385-386, n. R289; pp. 406-407, n. R310 (A. L. Cesarano).
(74) Stutzinger 1995, pp. 176-196; Deschler-Erb 1998, tav. 31, n. 2034.
(75) Buzzi 2001, tav. 8.

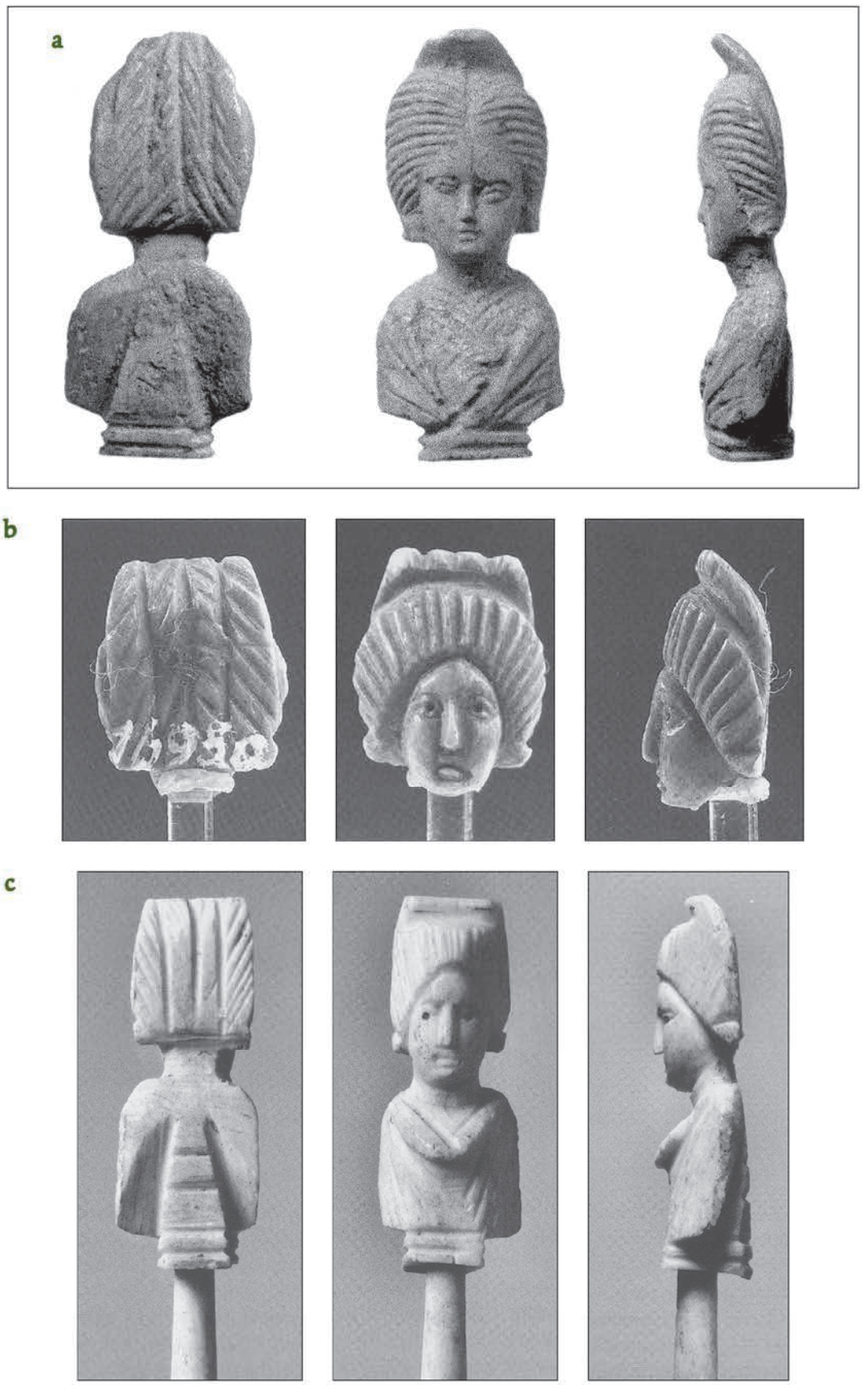


Fig. 153 – Capocchie di spilloni in osso a forma di busto femminile: a. Provenienza ignota, Archäologischen Sammlung der Universität, Zürich (da Buzzi 2001, tav. 8); b. Collezione Kestner, Kestner-Museum, Hannover; c. Da Augst, Römermuseum, Augst; d. Da Köln, Römisch-Germanisches Museum, Köln; e. Da Augst, Römermuseum, Augst (da Stutzinger 1995, pp. 191, 193-194); f. Da Biassono, Museo Civico "C. Verri", Biassono (foto: L. Pozzi).

d



e



f



Museum [76] (**fig. 153.b**), uno spillone rinvenuto ad Augst [77] (**fig. 153.c**) e uno da Colonia [78] (**fig. 153.d**).

Successivamente nel IV sec. d.C. la rappresentazione dell'acconciatura divenne progressivamente sempre più schematica sulle teste degli spilloni di questo gruppo e la banda di trecce sul retro veniva rappresentata semplicemente con due fasce di solchi obliqui disposti a spina di pesce che si allargavano a ventaglio, come è visibile per esempio su un altro spillone da Augst [79] (**fig. 153.e**). Si tratta di una soluzione semplificata per rendere la banda di trecce sul lato posteriore delle teste che però è molto diversa rispetto al reticolo di solchi documentato sul retro delle acconciature delle bambole di tipo schematico.

Su alcuni spilloni che presentavano una resa schematica dell'acconciatura la zona dove avveniva il fissaggio della banda di trecce era rappresentata sul lato anteriore come una fascia arcuata liscia visibile sul vertice della testa, come è documentato per esempio su uno spillone in osso rinvenuto a Biassono [80] (**fig. 153.f**).

Documento dell'evoluzione successiva dell'acconciatura verso la fine del III sec. d.C.-inizi del IV sec. d.C. è la testa di una bambola in avorio da Tarragona (***cat. n. 29***) (**fig. 154**). Sul lato anteriore i capelli, spartiti sopra la fronte, sono disposti in bande parallele che incorniciano il viso, scendono passando dietro le orecchie e terminano poco sotto il mento con ciocche ondulate; sul lato posteriore due bande di capelli, raccolti in trecce o a torciglione, si incrociano formando una X e salgono fino al vertice della testa terminando con una banda rigonfia visibile sul lato anteriore.



Fig. 154 – Testa della bambola in avorio da Tarragona (***cat. n. 29***), Tarragona, Museu Nacional Arqueològic (© Arxiu Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, foto: G. Jové).

(76) Stutzinger 1995, cat. n. 134, fig. 52.
(77) Stutzinger 1995, cat. n. 138, fig. 55; Deschler-Erb 1998, tav. 31, n. 2034.
(78) Stutzinger 1995, cat. n. 122, fig. 49.
(79) Stutzinger 1995, cat. n. 137, fig. 54.
(80) Bianchi 1996. Simile è anche uno spillone di provenienza ignota conservato al Museo Archeologico di Milano (Bianchi 2021). Altri spilloni di questo tipo provengono da S. Candido (Dal Ri *et al.* 2002, pp. 926, 975, n. 150, tav. 29); Isernia (Ciani 1997, p. 242, 9.16; p. 319, tav. 14); La Pègue (Béal 1983, pp. 36-37, n. 4); Nice (Rodet-Belarbi, Jannet-Vallat 2013, pp. 66, 95, figg. 26-27); Escolives-Sainte-Camille (Prost 1983, pp. 277-278, fig. 7, n. 210, tav. XIII); Colchester (Crummy 1983, pp. 25-26, n. 445, fig. 23); *Conimbriga* (Ávila França 1968, tav. II, n. 90). Per una sintesi su questo tipo di spilloni v. anche più recentemente Bianchi 2021.



Fig. 155 – Ritratto femminile in marmo, già Roma, Villa Doria Pamphilj (da Bergmann 1977, tavv. 58-59).

Un'acconciatura simile presenta anche la testa di una bambola in avorio conservata a Roma, Musei Vaticani, Museo Profano (***cat. n. 30***), sulla quale sono riconoscibili sul lato posteriore le due bande di trecce che si incrociano in basso sulla nuca e salgono creando una forma "a cappio" fino al vertice della testa dove sono fissate con una fascia orizzontale rigonfia che è visibile sul lato anteriore. La foggia di questa acconciatura trova confronto in una pettinatura ritenuta di età tetrarchica (derivata da un'evoluzione della pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*" e di passaggio verso la successiva "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*"), documentata per esempio su una testa in marmo già conservata a Roma, Villa Doria Pamphilj [81] (**fig. 155**), che presenta lo stesso incrocio delle bande di trecce sul retro della testa.

IV sec. d.C.

Al IV sec. d.C., sono riferibili alcune bambole in avorio sulle cui teste è rappresentata un'acconciatura che documenta un'ulteriore evoluzione della moda ed è caratterizzata dai capelli raccolti in una grande treccia, arrotolata a turbante intorno alla testa, con alcune varianti nella disposizione (pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*") [82].

Quest'acconciatura è documentata sulle teste rappresentate sulle monete di Flavia Iulia Helena e Flavia Iulia Constantia [83] ed è attestata anche su numerosi ritratti in marmo a partire dagli inizi del IV sec. d.C., alcuni dei quali sono stati attribuiti a Helena, come per esempio la testa della statua conservata a Roma, Musei Capitolini [84] (**fig. 156.a**) e quella a Firenze, Galleria degli Uffizi [85], o ipoteticamente la testa rinvenuta a Roma nelle catacombe dei SS. Marcellino e Pietro [86], mentre per altri ritratti le attribuzioni a donne delle famiglie imperiali o private del IV sec. d.C. rimangono spesso incerte [87]. Un ritratto in marmo attualmente conservato a Roma,

(81) Calza 1977, pp. 305-306, n. 378, tavv. 207-208; Bergmann 1977, pp. 194-195, tavv. 58, 2; 59, 5 (è ritenuta un'acconciatura di passaggio tra la "*Scheitelzopffrisur*" e la successiva "*Zopfkranzfrisur*").
(82) Buccino 2011, pp. 378-370; Schade 2003, pp. 53-54, 96-99, "*Zopfkranzfrisur*"; Bergmann 2000, pp. 242-243. Per la distinzione tra le acconciature "a turbante" del II sec. d.C. e quelle del IV sec. d.C. v. Borg 1995, pp. 231-232; Ambrogi 2009, p. 411; Saladino 2000, pp. 126-131, n. 43 (L. Buccino).
(83) Wessel 1946-1947, pp. 70-71, fig. IV, "*Haarkranzfrisur*"; v. anche Bianchi 2022a, fig. 38. V. inoltre Schade 2003, tav. 3, 8-9; Bastien 1993-1994, vol. 3, tav. 178, 5 e 8.
(84) Fittschen, Zanker 1983, tavv. 47-48, n. 38; Schade 2003, n. I 9, tav. 28; Sena Chiesa 2012, pp. 261-262, n. 182 (C. Parisi Presicce). Si ritiene comunemente che la statua sia stata realizzata in epoca antonina e che la testa fu rilavorata in epoca costantiniana.
(85) Sena Chiesa 2012, pp. 262-263, n. 183 (F. Paolucci); Schade 2003, n. I 13, tav. 29.
(86) Giuliani 2016.
(87) Fittschen, Zanker 1983, tavv. 209-210, n. 180; tav. 211, n. 181; Schade 2003, n. I 7, tav. 26; n. I 8, tav. 27; nn. I 11-12, tav. 30; n. I 14-23, tavv. 31-38; n. I 25-33, tavv. 39-44; n. I 39, tav. 48; n. I 54-55, tav. 60; La Rocca, Ensoli 2000, pp. 576-580, nn. 260-267 (M. Bergmann); Sena Chiesa 2012, p. 265, n. 189 (E. Calandra).



Fig. 156 – a. Ritratto femminile in marmo, attribuito a Helena, Roma, Musei Capitolini (da Fittschen, Zanker 1983, tav. 48); b. Ritratto femminile in marmo, Roma, Museo Nazionale Romano (da Giuliano 1987-1988, p. 414).

Museo Nazionale Romano [88] (**fig. 156.b**), mostra i caratteri fondamentali di questa acconciatura: la resa dei capelli spartiti che scendono ondulati dalla fronte ai lati del volto, la grossa treccia che veniva arrotolata intorno al capo e, sul retro, l'andamento della treccia che partiva in basso dalla nuca, saliva per avvolgere la testa e ritornava a fissarsi sulla nuca. Le teste femminili che documentano questa acconciatura presentano comunque numerose varianti e si può osservare che la treccia, oltre che duplicata, poteva essere costituita da una banda composta da trecce più sottili; nelle rappresentazioni le trecce potevano essere raffigurate incidendo schematicamente all'interno delle linee oblique disposte parallelamente o a spina di pesce.

Presentano questo tipo di acconciatura le due bambole in avorio rinvenute a Yverdon-les-Bains (***cat. nn. 32-33***), che mostrano sulle teste (**fig. 158**) l'andamento della treccia, che sul retro parte in basso dalla nuca, sale per avvolgere il capo e ritorna a fissarsi sulla nuca, mentre in particolare su una delle teste è ancora ben riconoscibile sul lato anteriore e di profilo (**fig. 158.a**) la resa della treccia mediante corti e sottili solchi obliqui paralleli disposti in bande contrapposte.

La stessa modalità di resa della treccia che avvolge la testa mediante bande di solchi obliqui si riscontra sulla testa di una bambola in avorio rinvenuta a Soulosse-sous-Saint-Élophe attualmente conservata a Nancy [89] (***cat. n. 34***) (**fig. 159**).

Sulla bambola in avorio rinvenuta a Roma, S. Sebastiano (***cat. n. 31***) è documentata una variante sul retro della testa (**fig. 157**) con la presenza di una corta treccia più sottile posta poco sopra la nuca sul lato sinistro in direzione leggermente obliqua.



Fig. 157 – Testa della bambola in avorio da Roma, basilica di S. Sebastiano (***cat. n. 31***), dettaglio del retro, Roma, Musei Vaticani (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).

(88) Giuliano 1987-1988, pp. 414-415, n. R 316 (A. L. Cesarano); Schade 2003, n. I 8, tav. 27.
(89) Il retro della testa di questa bambola si presenta attualmente danneggiato ed è impossibile una lettura completa dei dettagli.

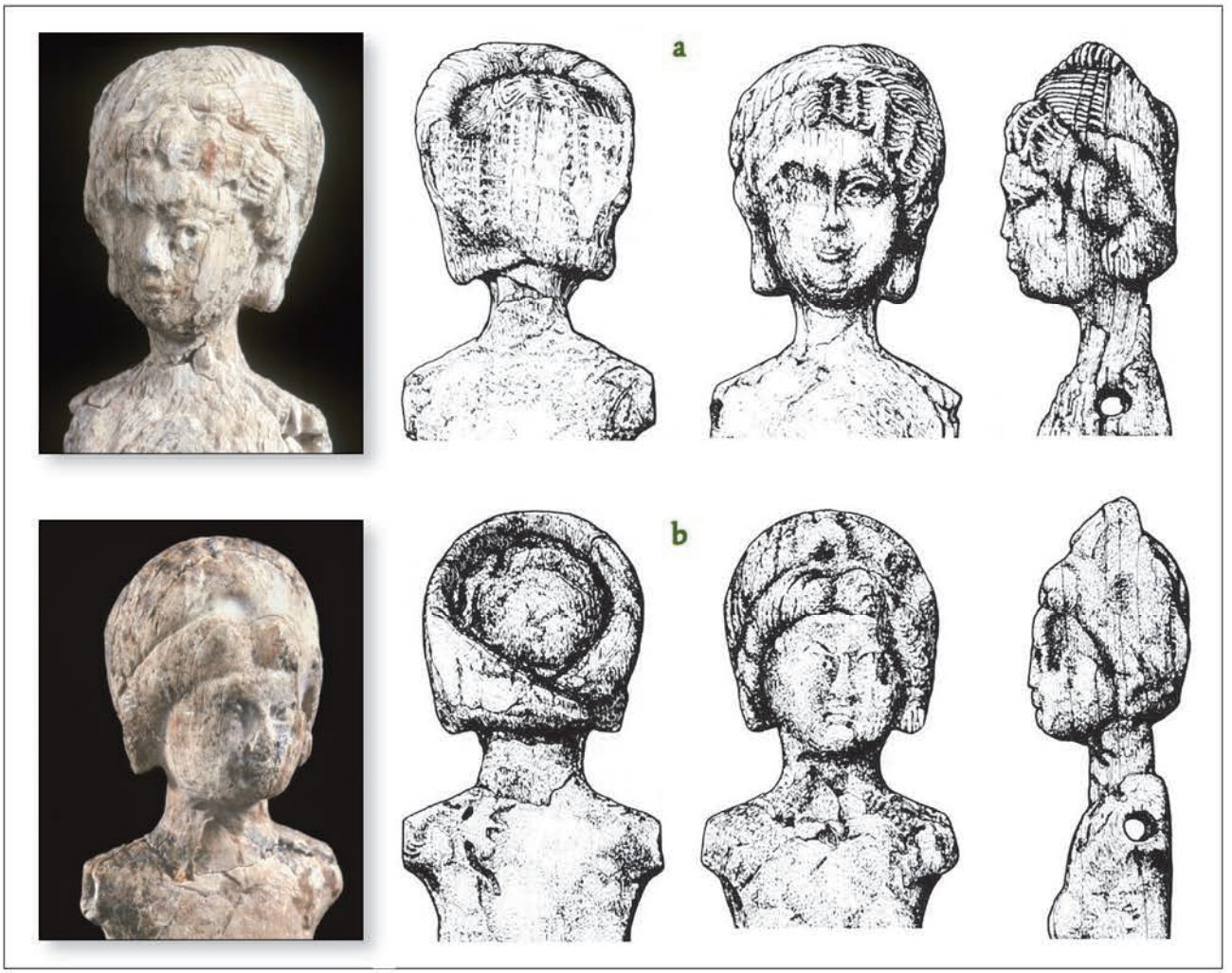


Fig. 158 – Teste delle bambole in avorio da Yverdon-les-Bains (***cat. nn. 32-33***), Collection du Musée d'Yverdon et région (© Musée d'Yverdon et région, foto: Fibbi-Aeppli; da Rossi 1993, pp. 154, 156; disegni di M. Klausener, MHAVD, dettaglio).



Fig. 159 – Testa di una bambola in avorio da Soulosse-sous-Saint-Élophe (***cat. n. 34***), Nancy, Musée historique lorrain (foto: © Musée historique lorrain, Nancy).



Fig. 160 – Capocchie di spilloni in avorio e osso configurate a busto femminile: a. Berlin, Staatlichen Museen (da von Heintze 1970, p. 52); b. Roma, Antiquarium Comunale (da Talamo 1990a, p. 106; von Heintze 1970, p. 53); c. Conimbriga, Museu Monográfico (da Stutzinger 1995, p. 189).

Lo stesso dettaglio è visibile precisamente su alcuni busti femminili riprodotti sulle capocchie di spilloni in avorio o in osso, in particolare un esemplare conservato a Berlino [90] (**fig. 160.a**), uno rinvenuto a Roma, Esquilino [91] (**fig. 160.b**) e uno a *Conimbriga* [92] (**fig. 160.c**), sui quali è ben riconoscibile la medesima acconciatura con la treccia arrotolata intorno alla testa [93] e sul retro la presenza di una banda/treccia di fissaggio leggermente obliqua indicata sul lato sinistro della testa.

Presenta lo stesso tipo di acconciatura anche una testa frammentaria in avorio rinvenuta a Els Munts (***cat. n. 35***) (**fig. 161**) sulla quale però è visibile sul retro sopra la nuca una treccia orizzontale che attraversa tutta la testa da un lato all'altro.

Simile è anche la rappresentazione dell'acconciatura sul retro della testa di una bambola in osso della Collezione Lückger a Köln (***cat. n. 36***) (**fig. 162**), che presenta sul lato posteriore al centro i capelli pettinati spartiti in due parti da una riga verticale, ai lati sono raccolti in una treccia, che incornicia la testa con un andamento "a turbante", salendo verso l'alto fino al vertice, con la parte superiore ad arco rigonfio attraversato da solchi visibile sul lato anteriore; sulla nuca i capelli sono indicati da solchi orizzontali leggermente obliqui.

Infine si possono menzionare due bambole in osso abbozzate, entrambe conservate a Parigi, Bibliothèque nationale de France, sulle quali è documentata la medesima acconciatura, molto semplificata, in corso di incisione da parte dell'artigiano [94].

Sulla prima di esse (***cat. n. 37***) (**fig. 163**) si riconoscono, rappresentate in modo molto schematico, la banda sopra la fronte per indicare i capelli ondulati ai lati del volto e la soprastante

(90) Graeven 1903, p. 67; von Heintze 1970, p. 52, figg. 1-4.
(91) Talamo 1990a, pp. 105-106, n. 200; von Heintze 1970, p. 53, figg. 5-8.
(92) Ávila França 1968, tav. II, n. 89; Stutzinger 1995, n. 118, fig. 47.
(93) La medesima acconciatura è documentata anche sulle teste di due spilloni in osso dalla Britannia romana: da Chignall (da un contesto con materiali databili al 285-370 d.C.) e da Leicester (Greep 2021, p. 10, fig. 7, 1-2).
(94) Per un approfondimento sugli abbozzi di bambole abbandonati in corso di lavorazione, v. anche *infra*, **cap. VI.** *Materiali e tecniche di fabbricazione*, paragrafo B., pp. 841-848.



Fig. 161 – Testa di una bambola in avorio da Els Munts (***cat. n. 35***), Tarragona, Museu Nacional Arqueològic (foto: © Museu Nacional Arqueològic de Tarragona).

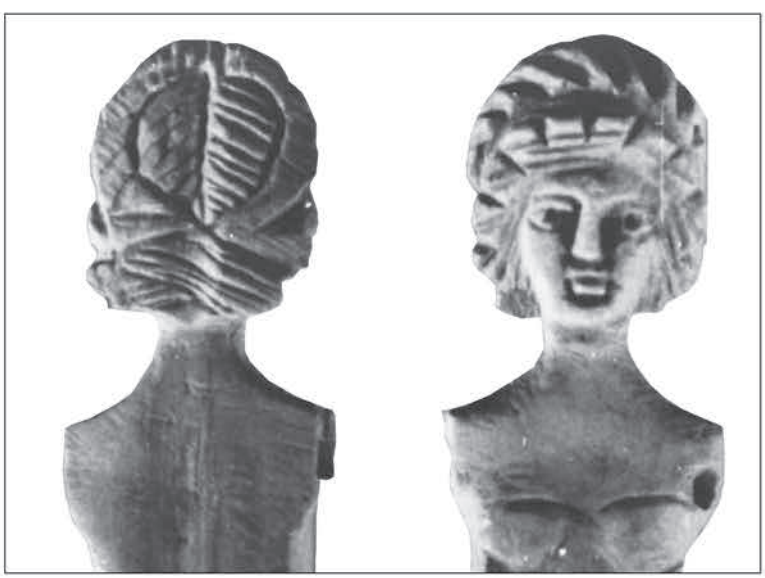


Fig. 162 – Testa di una bambola in osso, già Collezione Lückger (***cat. n. 36***), Köln, Römisch-Germanisches Museum (foto: Michel Manson, da Manson 1978a, tav. CXII).



Fig. 163 – Testa di una bambola in osso (***cat. n. 37***), Paris, Bibliothèque nationale de France (foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris).



Fig. 164 – Testa di una bambola in osso (***cat. n. 38***), Paris, Bibliothèque nationale de France (foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris).

fascia che costituiva la parte di treccia visibile sul lato anteriore; sul retro erano state abbozzate al centro la parte di capelli pettinati sulla calotta divisi da una riga verticale e ai due lati la treccia arrotolata intorno alla testa.

Sulla seconda (***cat. n. 38***) (**fig. 164**) la testa presenta i dettagli del viso rifiniti con grande raffinatezza esecutiva, mentre l'acconciatura era stata appena abbozzata con la fascia con una raggiera di solchi che incornicia il viso per indicare i capelli ondulati e la soprastante fascia che costituiva la parte di treccia visibile sul lato anteriore, mentre sul retro vi era una zona superiore semilunata e al di sotto un solco verticale centrale profondo ai cui lati si dispongono solchi obliqui in direzioni contrapposte.

Transizione dal tipo naturalistico al tipo schematico

Fine del III-IV sec. d.C.

Tra la fine del III e l'inizio del IV sec. d.C. cominciarono a essere prodotte alcune bambole in osso sulle quali si notano i primi segni di una rappresentazione schematica dei dettagli anatomici del corpo, avviando una tendenza che ebbe poi pieno sviluppo nei secoli successivi con la produzione delle bambole di tipo schematico.

In questa fase di transizione si nota una semplificazione delle forme naturalistiche ma con ancora una varietà nelle modalità di resa delle forme anatomiche, mentre successivamente sulle bambole di tipo schematico la rappresentazione venne cristallizzata secondo canoni precisi in due sole varianti [95].

Sulle teste delle bambole di questa fase di passaggio erano rappresentate le due principali acconciature diffuse nel III e nel IV sec. d.C., note come "*Scheitelzopffrisur*" e "*Haarkranzfrisur*", presentate sopra, con una resa semplificata dei dettagli caratteristici di ciascuna pettinatura.

(95) Per le bambole di tipo schematico e la classificazione delle due varianti (*a* e *b*), vedi *supra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, paragrafo B., pp. 739-741.



Fig. 165 – Testa di una bambola in osso (***cat. n. 62***), Paris, Musée du Louvre (foto: © Musée du Louvre, Paris).

È attribuibile a questa fase una bambola conservata a Parigi, Musée du Louvre (***cat. n. 62***), sulla cui testa (**fig. 165**) è visibile sul lato anteriore intorno al viso una fascia disposta ad arco sulla quale si dispone un reticolo di solchi incrociati, al di sopra della quale emerge una banda liscia, mentre sul lato posteriore dalla nuca al vertice della testa è rappresentata una larga banda rettangolare con solchi obliqui che si incrociano a reticolo.

La foggia dell'acconciatura richiama in forme schematizzate la pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", diffusa nel III-IV sec. d.C. Le ciocche di capelli ondulati che incorniciavano il viso vennero rappresentate con un reticolo di solchi incrociati, allo stesso modo anche la fascia di trecce accostate che salivano dalla nuca ed erano fissate sul vertice della testa era indicata da una banda di solchi a reticolo (con la terminazione in cima alla testa resa dalla fascia liscia visibile sul lato anteriore).

Si tratta di una resa ulteriormente schematizzata della stessa acconciatura rappresentata sulla testa di un'altra bambola in osso delle raccolte del Musée du Louvre, già presentata precedentemente (***cat. n. 27***) (**fig. 148**), databile alla seconda metà del III sec. d.C., la quale mostra già una tendenza a una resa semplificata dei dettagli, con rigidi solchi a raggiera che sul lato anteriore indicano le ondulazioni dei capelli che incorniciano il volto, mentre sul retro per rappresentare la banda di trecce è utilizzato lo stilema semplificato dei solchi obliqui incisi che si incrociano a reticolo.

È interessante osservare che proprio il tipo di schematizzazione dell'acconciatura documentata su questa bambola, con i solchi disposti a raggiera intorno al viso e incrociati a reticolo sul retro della testa, condusse successivamente alla creazione della resa standardizzata della pettinatura visibile sulle bambole schematiche della variante *a* [96].

A questa fase di transizione appartiene anche un gruppo di bambole che presentano una resa dell'acconciatura sulla quale sono riconoscibili elementi eterogenei.

Su un primo esemplare conservato ai Musei Vaticani (***cat. n. 40***) (**fig. 166**) sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi in senso orizzontale e diagonale, disposti in due settori, separati da un solco obliquo più profondo; sul lato

(96) Per questa pettinatura v. *infra*, "Tipo schematico, variante *a*", pp. 813-814.

posteriore una banda sopraelevata con solchi obliqui incisi che si incrociano a reticolo si dispone dalla nuca al vertice della testa con una terminazione appuntita visibile sul lato anteriore.

La foggia dell'acconciatura sul lato anteriore, per la disposizione dei capelli con solchi obliqui contrapposti, può essere ritenuta una versione schematizzata della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C., nella quale i capelli venivano raccolti in una grande treccia, arrotolata a turbante intorno alla testa. Le due bande di solchi obliqui paralleli in direzione contrapposta (orizzontale e obliqua) sono probabilmente una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano la testa e che furono rappresentate mediante solchi obliqui paralleli disposti in bande contrapposte sulle bambole in avorio già citate da Yverdon-les-Bains (***cat. nn. 32-33***) (**fig. 158**) e da Soulosse-sous-Saint-Élophe (***cat. n. 34***) (**fig. 159**).

Uno stadio intermedio di questa semplificazione è riconoscibile sulla testa femminile riprodotta sulla capocchia di uno spillone da Roma [97], già citato (**fig. 160.b**), sul quale sono ben visibili le bande di solchi paralleli disposti obliquamente in differenti direzioni, che indicano la treccia arrotolata che si dispone al vertice della testa sopra i capelli che scendono ai lati del volto.

Il tipo di schematizzazione documentato sulla testa della bambola in osso dei Musei Vaticani (***cat. n. 40***) (**fig. 166**) si giustifica nel fatto che, a causa dello spessore molto limitato non era possibile una rappresentazione del dettaglio dell'acconciatura di profilo, come avveniva sulle bambole in avorio, ma tutto veniva "sintetizzato" sul lato anteriore con due bande evocanti le trecce.

Sul lato posteriore della testa della bambola la rappresentazione è molto schematica: vi è infatti una banda centrale, decorata con il consueto stilema del reticolo di solchi, che presenta una terminazione leggermente appuntita sopraelevata rispetto al vertice della testa, visibile anche sul lato anteriore.

Questa rappresentazione evoca la treccia che veniva fatta salire dalla nuca con andamento "a turbante" la cui parte terminale era visibile sul davanti, ma presenta analogie anche con la fascia di trecce accostate che salivano dalla nuca ed erano fissate sul vertice della testa con una terminazione visibile sul lato anteriore, tipica dell'altro tipo di pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", sorta nel III sec. e documentata ancora nel IV sec. d.C.



Fig. 166 – Testa di una bambola in osso, Roma, Musei Vaticani (***cat. n. 40***) (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).

(97) Talamo 1990a, pp. 105-106, n. 200; von Heintze 1970, p. 53, figg. 5-8.

La tendenza alla schematizzazione stilistica condusse a una resa semplificata dei due tipi di acconciature, coesistenti nel IV sec. d.C., e a una rappresentazione convenzionale omogenea delle trecce sui retri delle teste, che, anche se diversamente disposte, venivano sempre indicate mediante la banda con il reticolo di solchi.

Un'altra attestazione è fornita da una bambola in osso delle collezioni dell'Antiquarium Comunale di Roma (***cat. n. 41***) (**fig. 167.a**). Anche in questo caso sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi in senso orizzontale e obliquo disposti in due settori, separati da un solco obliquo più lungo. Sul lato posteriore una larga banda sopraelevata con solchi obliqui incisi che si incrociano a reticolo si dispone dalla nuca al vertice della testa con una terminazione a forma di fascia rettangolare con sommità frastagliata visibile sul lato anteriore.

La foggia dell'acconciatura presenta quindi le medesime caratteristiche dell'acconciatura della bambola dei Musei Vaticani (***cat. n. 40***) (**fig. 166**) precedentemente citata, con l'unica differenza che la banda decorata a reticolo presente sul lato posteriore, con la terminazione sopraelevata rispetto al vertice della testa ben visibile in forma rettangolare sul lato anteriore, richiama ancora più chiaramente la fascia di trecce che salivano dalla nuca, tipica della pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*".

Un'altra bambola in avorio conservata a Roma, Museo Nazionale Romano (***cat. n. 42***) (**fig. 167.b**) documenta un'altra variante nella resa dell'acconciatura. Anche in questo caso sul lato anteriore i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi, in senso orizzontale e obliquo, disposti in due settori divisi; sul lato posteriore vi è la consueta banda centrale, di forma trapezoidale, con solchi obliqui incisi a reticolo che però non supera il vertice della testa e quindi non è visibile sul lato anteriore. A causa di questa differenza l'evocazione della fascia di trecce che salivano dalla nuca, con la terminazione al vertice visibile sul lato anteriore, tipica della pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", risulta meno evidente, e la rappresentazione si allontana dal modello originale diventando molto più generica.



Fig. 167 – Teste di bambole in osso: a. Roma, Antiquarium Comunale (***cat. n. 41***) (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali); in avorio: b. Roma, Museo Nazionale Romano (***cat. n. 42***) (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, foto: MNR, S. Castellani).

Un aspetto interessante da osservare è che proprio il tipo di schematizzazione dell'acconciatura attestata su questa bambola, con i capelli che incorniciano il viso rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi, in senso orizzontale e obliquo, disposti in due settori divisi, e il semplice reticolo di solchi incrociati sul retro della testa (senza terminazione sopraelevata), condusse successivamente alla creazione della resa standardizzata della pettinatura visibile sulle bambole schematiche della variante *b* [98].

Un'altra variante nella rappresentazione dell'acconciatura è documentata su una bambola in osso dell'Antiquarium Comunale di Roma (***cat. n. 43***). Sul lato anteriore della testa (**fig. 168**) i capelli che incorniciano il viso sono rappresentati con una serie di solchi paralleli incisi disposti in senso diagonale sul lato centrale e destro e in senso orizzontale leggermente obliquo sul lato sinistro, divisi in due settori da un solco verticale più profondo che parte dal lato sinistro in basso e sale verso l'alto. Sul lato posteriore una banda di forma trapezoidale con solchi obliqui incisi che si incrociano a reticolo si dispone dalla nuca al vertice della testa con la terminazione, che emerge distintamente nella visione di profilo, ma non è visibile sul lato anteriore.

In questo caso la disposizione dei capelli con solchi obliqui disposti in differenti direzioni con un solco obliquo più profondo che crea una divisione in due parti trova confronto nelle rese schematiche della pettinatura nota come "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*".

Altre bambole appartengono a questa fase nella quale risultano documentate entrambe le acconciature diffuse nella seconda metà del III-IV sec. d.C. ("*Scheitelzopffrisur*" e "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*"), ma è impossibile per questi esemplari un'analisi dettagliata dell'acconciatura dal momento che il lato posteriore non è visibile. Possono essere attribuite a questa fase della produzione una bambola dalla catacomba dei Giordani (***cat. n. 39***) e un'altra dalla catacomba di Novaziano (***cat. n. 44***) (immerse nella malta di chiusura dei loculi), e due bambole conservate presso i Musei Vaticani, Museo Profano (***cat. nn. 45-46***) (inserite nello stucco nelle ante di armadi a vetrina).



Fig. 168 – Testa di una bambola in osso (***cat. n. 43***), Roma, Antiquarium Comunale (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).

(98) Per questa pettinatura v. *infra*, "Tipo schematico, variante *b*", pp. 814-816.

Tipo schematico

IV-VI sec. d.C.

Nel corso del IV sec. d.C. si affermò una nuova corrente produttiva che portò alla creazione di esemplari realizzati sempre in osso, sui quali l'anatomia femminile era riprodotta in uno stile estremamente schematico [99].

Sono state riconosciute due varianti principali contraddistinte, oltre che da una diversa rappresentazione dei dettagli anatomici, anche da differenti rese delle teste sulle quali erano riprodotte in modo semplificato e standardizzato le due principali acconciature diffuse nel III e nel IV sec. d.C.

Variante *a*

Le teste delle bambole attribuibili alla variante *a* presentavano un'acconciatura caratterizzata da una serie più o meno rada di solchi profondi disposti a raggiera intorno al volto, mentre sul retro era rappresentato un reticolo di solchi disposti obliquamente che si incrociavano, come è documentato per esempio su una bambola in osso conservata a Roma, Museo del Campo Santo Teutonico (***cat. n. 72***) (**fig. 169**) e su un esemplare ad Aquileia, Museo Archeologico Nazionale (***cat. n. 79***) (**fig. 170.a**).

Questa resa dell'acconciatura derivava da una progressiva schematizzazione dell'acconciatura detta "*Scheitelzopffrisur*", creata nel III sec. e diffusa ancora nel IV sec. d.C., in particolare dalle versioni che già mostravano una chiara semplificazione dei dettagli, come per esempio sulle teste di due bambole appartenenti alle raccolte del Musée du Louvre (***cat. nn. 27, 62***) (**figg. 148, 165**) già citate. Su queste due bambole si osservano, con un'accentuazione della schematizzazione nel secondo esemplare, le ciocche ondulate che scendono ai lati del volto rese tramite solchi disposti a raggiera intorno al viso e sul retro il reticolo di solchi obliqui incrociati per indicare la banda di trecce che saliva dalla nuca al vertice della testa.

Sulle teste di alcune bambole della variante *a*, come per esempio sugli esemplari del Museo Campo Santo Teutonico a Roma (***cat. n. 72***) (**fig. 169**), del Museo Archeologico Nazionale



Fig. 169 – Testa di una bambola in osso, Roma, Museo del Campo Santo Teutonico (***cat. n. 72***) (foto: © Museo del Campo Santo Teutonico, Roma).

(99) Per le bambole di tipo schematico e la classificazione delle due varianti (*a* e *b*), vedi *supra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, paragrafo B., pp. 739-741.

di Aquileia (***cat. n. 79***) (**fig. 170.a**) e di una bambola conservata a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. n. 74***) è ancora visibile nella visione di profilo in alto una piccola cresta sporgente verso il lato anteriore, indicazione semplificata della terminazione ripiegata della treccia fissata al vertice della testa, caratteristica della "*Scheitelzopffrisur*". In altri esemplari invece, come per esempio su un'altra bambola del Museo Archeologico Nazionale di Aquileia (***cat. n. 80***) (**fig. 170.b**), tale piccola cresta non era rappresentata, causando così una perdita del ricordo dell'acconciatura originaria.

Variante *b*

Le teste delle bambole attribuibili alla variante *b* presentano un'acconciatura piuttosto alta sopra la fronte che scendeva ai lati del volto fino all'altezza del mento, caratterizzata da sottili solchi paralleli disposti da un lato orizzontali o leggermente obliqui, dall'altro in senso diagonale, con una lunga riga trasversale che correva da un estremo all'altro e separava le due parti; sul retro era rappresentato un reticolo di solchi disposti obliquamente che si incrociavano, come si può vedere per esempio sulle teste degli esemplari conservati alla Bibliothèque nationale de France, Parigi (***cat. n. 86***) (**fig. 171.a**), presso il Museo Campo Santo Teutonico a Roma (***cat. n. 98***) (**fig. 171.b**) e al Museo Archeologico Nazionale di Aquileia (***cat. n. 118***) (**fig. 171.c**).

Questa resa dell'acconciatura deriva da una progressiva schematizzazione dell'acconciatura, detta "*Haarkranzfrisur*" o "*Zopfkranzfrisur*", diffusa nel IV sec. d.C., nella quale i capelli venivano raccolti in una grande treccia, arrotolata a turbante intorno alla testa.



Fig. 170 – Teste di bambole in osso: a-b. Aquileia, Museo Archeologico Nazionale (***cat. nn. 79-80***) (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia).



Fig. 171 – Teste di bambole in osso: a. Paris, Bibliothèque nationale de France, osso (***cat. n. 86***) (foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris) ; b. Roma, Museo del Campo Santo Teutonico (***cat. n. 98***) (foto: © Museo del Campo Santo Teutonico, Roma); c. Aquileia, Museo Archeologico Nazionale (***cat. n. 118***) (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia).

Come documentato già su alcune bambole nella fase di transizione dal tipo naturalistico al tipo schematico [100], le due bande di solchi obliqui paralleli in direzione contrapposta, orizzontale e obliqua, erano una estrema semplificazione sul piano anteriore delle trecce che avvolgevano la testa, di norma rappresentate mediante solchi obliqui paralleli disposti in bande contrapposte sulle bambole in avorio di tipo naturalistico.

Una bambola in osso conservata presso il Museo Nazionale Romano (***cat. n. 42***) (**fig. 167.b**), inseribile nella fase di transizione dal tipo naturalistico al tipo schematico, documenta uno stadio intermedio della schematizzazione dell'acconciatura e costituisce l'antenata più diretta della resa standardizzata della pettinatura visibile sulle bambole schematiche della variante *b*.

Una simile resa schematizzata della medesima acconciatura è documentata sulle teste di alcuni spilloni in osso con la capocchia configurata a forma di busto femminile [101].

D. L'abbigliamento e gli ornamenti

È opinione comune che bambole romane fossero originariamente vestite con abiti in stoffa, che nel corso del tempo sono andati perduti.

L'ipotesi è corroborata dal fatto che i piedi delle bambole, sia di tipo naturalistico che di tipo schematico, erano, a parte rarissime eccezioni in cui si presentavano nudi [102], costantemente rappresentati calzati da bassi stivaletti incisi. Si tratta di raffigurazioni dei *calcei*, calzature formali, effettivamente utilizzate dalle donne romane in pubblico, e non è possibile immaginare che fossero indossate su un corpo nudo.



Per lungo tempo si è ritenuto che una testimonianza degli abiti originariamente indossati dalle bambole fosse offerta dall'esemplare in avorio rinvenuto a Roma durante gli scavi a sud della basilica di S. Sebastiano (***cat. n. 31***) (**fig. 172**), sulla base di quanto affermato da B. Nogara poco dopo il ritrovamento nel 1939: "*La nostra bambola doveva portare un abitino molto ricco, del quale restano poche strisce di tessuto con qualche filamento d'oro.*" [103] In realtà, a una attenta osservazione della bambola di profilo (**fig. 172**), i resti di uno strato di colore rosso porpora con fili d'oro attualmente conservati coprono interamente solo il lato anteriore del corpo incluso il viso, mentre non vi sono tracce sul retro, per cui si potrebbe pensare, in via ipotetica, a un telo in tessuto pregiato posto sopra la bambola oppure anche a parte della veste o del sudario della fanciulla deposta accanto che aveva coperto anche la *pupa*.

Nel caso di altri rinvenimenti di resti di tessuto, rarissimi per motivi climatici nei contesti da cui provengono le bambole romane, si tratta di piccoli lacerti riferibili piuttosto alle vesti delle fanciulle deposte, come nel caso dei fili

Fig. 172 – Parte superiore del corpo della bambola in avorio da Roma, basilica di S. Sebastiano (***cat. n. 31***), dettaglio del profilo, Roma, Musei Vaticani (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).

(100) Vedi *supra*, "Transizione dal tipo naturalistico al tipo schematico", pp. 808-812.
(101) Stutzinger 1995, p. 180, figg. 36-37; p. 184, fig. 41 (terzo da sinistra).
(102) V. *supra*, "I piedi", pp. 780-781.
(103) Nogara 1941-1942, pp. 238-239; v. anche *supra*, **cap. III.**, *Contesti di rinvenimento*, n. 9, pp. 703-705. La presenza anche di frammenti di un vestito rimane comunque teoricamente possibile in quanto parti dei resti di tessuto sul retro della bambola potrebbero essere andate perse durante le fasi di recupero e pulitura.

d'oro attribuibili a un abito trovati sullo scheletro della bambina nel sarcofago di Tarragona da cui proviene la bambola in avorio (***cat. n. 29***) [104] oppure ai resti di tessuti mineralizzati (probabilmente lana e lino) [105] trovati nel sarcofago di *Crepereia Tryphanea* che ha restituito la bambola in avorio (***cat. n. 3***).

Un altro particolare dell'aspetto originario delle bambole romane non più ricostruibile è l'eventuale rivestimento con colore, che comunque è verosimile che fosse parziale e riguardasse solo zone particolari come per esempio la capigliatura. Una testimonianza è rimasta sulla testa della bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***) (**fig. 173**) sulla quale sono state individuate tracce di colore rosso nei solchi della capigliatura [106], oggi scarsamente leggibili.



Fig. 173 – Parte superiore della testa della bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Mandato).

(104) Serra Vilaró 1928, p. 74; v. *supra*, **fig. 56**.
(105) L. Portoghesi, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, p. 72, n. 20 (sono presenti pieghe che si sovrappongono in più strati e i resti sono stati attribuiti ipoteticamente a un sudario o a un mantello).
(106) Bordenache Battaglia 1983, p. 134 (l'autrice ritiene che la chioma fosse originariamente dorata).

Importanti complementi dell'abbigliamento delle *pupae*, dei quali sono invece conservate alcune, seppur rare, testimonianze, sono i piccoli gioielli in oro e in bronzo (collane, bracciali, cavigliere), indossati da alcune bambole e ancora presenti al momento del rinvenimento.

Infine in due soli casi eccezionali è documentato un ornamento per il capo, un diadema, del tipo detto *stephane*, rappresentato inciso sulle teste sopra la capigliatura.

Queste parti dell'abbigliamento delle bambole per le quali è possibile un'analisi nel dettaglio (stivaletti rappresentati scolpiti sui piedi, gioielli miniaturistici indossati e diademi incisi) sono presentate nei paragrafi che seguono.

Le calzature

Il tipo di calzatura rappresentata incisa sui piedi della maggior parte delle bambole romane era uno stivaletto basso con il bordo che arrivava poco sopra la caviglia.

Sulla bambola più antica finora nota, già nella Collezione Sambon (***cat. n. 1***), la calzatura rappresentata sembra piuttosto una scarpa chiusa con il bordo all'altezza della caviglia indicato con una V incisa (**fig. 175.a**).

Successivamente sui piedi delle bambole di tipo naturalistico vennero scolpiti stivaletti del tipo liscio e senza stringhe, con il bordo ripiegato posto sopra la caviglia, rappresentati con dettagli precisi, come per esempio quelli incisi su una seconda bambola in osso già nella Collezione Sambon (***cat. n. 12***) (**fig. 175.b**) sui quali è indicata la suola e la tomaia con pieghe, che permettono di presumere che queste calzature fossero realizzate con morbida pelle.

Dettagli particolari vennero rappresentati su bambole in avorio di alto livello stilistico, come per esempio sull'esemplare da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) sul quale gli stivaletti bassi presentavano le stringhe di chiusura, oppure sull'esemplare da Roma, S. Sebastiano (***cat. n. 31***), sul quale una decorazione con una piccola rosetta ornava il bordo della calzatura ai lati sotto le caviglie (**fig. 174**).



Fig. 174 – Piede destro della bambola in avorio da Roma, basilica di S. Sebastiano (***cat. n. 31***), dettaglio, Roma, Musei Vaticani (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).

Una caratteristica propria di alcuni stivaletti incisi su gambe in osso è che sono rappresentati come se la figura fosse in punta di piedi, come è possibile osservare per esempio sulla gamba di una bambola conservata a Madrid (***cat. n. 9***) (**fig. 175.c**). Il motivo in alcuni casi potrebbe essere stato di carattere tecnico, in quanto la parte di osso su cui era scolpito l'arto della bambola non aveva lo spessore sufficiente per permettere di rappresentare un lungo piede in posizione perpendicolare rispetto alla gamba.

La rappresentazione degli stivaletti incisi progressivamente venne semplificata nei dettagli, passando da esemplari sui quali erano indicate ancora con realismo il bordo e le pieghe, come per esempio sulla bambola in osso conservata presso la Bibliothèque nationale de France, Parigi (***cat. n. 86***) (**fig. 175.d**), a esemplari sui quali era indicato solamente il bordo sopra la caviglia, come per esempio su una gamba in osso conservata presso il Museo Archeologico Nazionale di Aquileia (***cat. n. 183***) (**fig. 175.e**).



Fig. 175 – Calzature del tipo a stivaletto basso rappresentate sui piedi di bambole in osso: a-b. Già Collezione Sambon, Milano (***cat. nn. 1, 12***), Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano (foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano); c. Madrid, Museo Arqueológico Nacional (***cat. n. 9***) (foto: © Museo Arqueológico Nacional, Madrid); d. Paris, Bibliothèque nationale de France (***cat. n. 86***) (foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris); e. Aquileia, Museo Archeologico Nazionale (***cat. n. 183***) (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia); f. Da Pfyn (***cat. n. 129***) (foto: © Amt für Archäologie Thurgau, Frauenfeld); g. Da Martigny (***cat. n. 199***) (foto: © Musée d'histoire du Valais, Sion); h. Da Forlimpopoli (***cat. n. 128***) (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Direzione regionale Musei dell'Emilia-Romagna).

Sulle bambole del tipo schematico le rappresentazioni degli stivaletti divennero sempre più semplificate. Su una gamba in osso rinvenuta a Martigny (***cat. n. 199***) (**fig. 175.g**) è possibile osservare la resa schematica dei dettagli, con il bordo dello stivaletto rappresentato con un collarino e le pieghe indicate con solchi obliqui sui lati. All'estremo stadio della schematizzazione gli stivaletti erano rappresentati solo con pochi solchi per indicarne il bordo sopra la caviglia, come per esempio sulla gamba di una bambola rinvenuta a Pfyn (***cat. n. 129***) (**fig. 175.f**) e sulle gambe di un esemplare rinvenuto a Forlimpopoli (***cat. n. 128***) (**fig. 175.h**).

Gli stivaletti rappresentati sui piedi delle bambole possono essere identificati con il tipo di calzatura utilizzata in epoca romana da uomini e donne, nota come *calceus* [107].

Le fonti letterarie attestano che la versione di questo tipo di stivaletto utilizzata dalle donne poteva avere caratteristiche particolari. In un passo di Apuleio si narra di un uomo che si traveste da donna indossando degli stivaletti tipicamente femminili descritti come "*bianchi e sottili*": "*Sumpta veste muliebri florida, in sinus flaccidos abundante, mitellaque textili contecto capite, calceis feminis albis illis et tenuibus inductus et in sequiorem sexum incertatus atque absconditus* [...]" [108].

Nella *Historia Augusta* si riferisce che l'imperatore Aureliano proibì agli uomini di indossare stivali color porpora o color cera oppure bianchi o color verde edera, ma li concesse alle donne: "*Calceos mullos et cereos et albos et hederacios viris omnibus tulit, mulieribus reliquit*" [109].

I *calcei* erano una calzatura formale che gli uomini indossavano con la toga in pubblico e anche le donne utilizzavano all'esterno. Per la rappresentazione sulle bambole non venne quindi scelto un tipo di calzatura informale e adatta all'ambiente domestico, quali per esempio i sandali (*solea*, *sandalium*), ma vennero espressamente privilegiati i *calcei*, indossati dalle donne in occasioni ufficiali e quando si mostravano all'esterno della casa, intendendo quindi raffigurare la giovane donna nel momento in cui si presentava nella sfera pubblica.

I gioielli

La bambola in avorio rinvenuta a Tivoli (***cat. n. 8***) indossava ancora al momento del rinvenimento dei veri e propri gioielli in miniatura d'oro. Si tratta di una catena in filo d'oro schiacciato, composta da piccoli anelli doppi a forma di otto, che entrano uno nell'altro (**fig. 176**), di due bracciali con verga tortile in fili d'oro (**fig. 177.a**) e di due cavigliere (*periscelides*) di fili d'oro semplici con i capi intrecciati per la chiusura (**fig. 177.b**) [110].

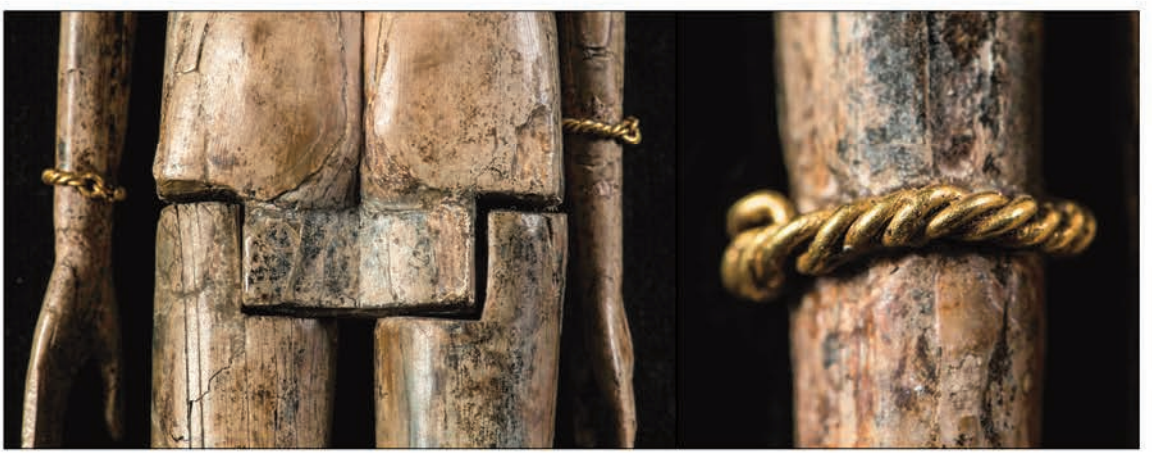
Sulla bambola in avorio di *Crepereia Tryphaena* (***cat. n. 3***) i lobi delle orecchie forati indicano la presenza in origine di orecchini [111]; inoltre un minuscolo anellino d'oro (diametro 0.5 cm) con una piccola chiave venne rinvenuto infilato nelle dita della *pupa* [112], così come due piccoli anelli d'oro (diametro 1.8 cm) tenuti insieme da un anellino ancora più minuscolo (diametro 0.5 cm) la cui funzione è incerta [113].

(107) Sui *calcei* nell'abbigliamento della donna romana un'analisi complessiva è stata proposta recentemente in Radicke 2022, pp. 525-528, 696, tav. 27, nn. 3-4; v. anche Goldman 2001, pp. 116-122, 242.
(108) Apuleius, *Metamorphoseon*, VII, 8: "*Mi vestii con un abito da donna a fiori, dalle numerose pieghe fluenti, mi coprii la testa con un piccolo berretto in tessuto, e mi misi ai piedi quegli stivaletti bianchi e sottili che sono portati dalle donne, e così irriconoscibile e nascosto nell'altro sesso* [...]" (traduzione dell'autrice).
(109) *Historia Augusta*, *Aurelianus*, 49, 7. Per i *calcei* femminili v. anche Tertullianus, *De pallio*, IV, 10.
(110) Bordenache Battaglia 1983, p. 134.
(111) L. Pirzio Biroli Stefanelli, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, p. 65, n. 13 (dove si ipotizza che due piccolissime perline forate potessero costituire gli orecchini della bambola).
(112) Lanciani, Castellani 1889, p. 179; v. anche L. Pirzio Biroli Stefanelli, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, p. 65, n. 11 (dove si riferisce che l'anellino con la chiave al momento del rinvenimento fosse "*infilato al pollice della mano sinistra della bambola*"). La piccolissima chiave può essere verosimilmente collegata alla chiusura del cofanetto miniaturistico in avorio e osso facente parte del corredo della bambola; v. inoltre *supra*, **fig. 43.i**.
(113) L. Pirzio Biroli Stefanelli, *in* Mura Sommella, Talamo 1983, p. 65, n. 12 (si ipotizza che potesse trattarsi di un'armilla della bambola).



Fig. 176 – Collana d'oro sulla bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Mandato).

a



b

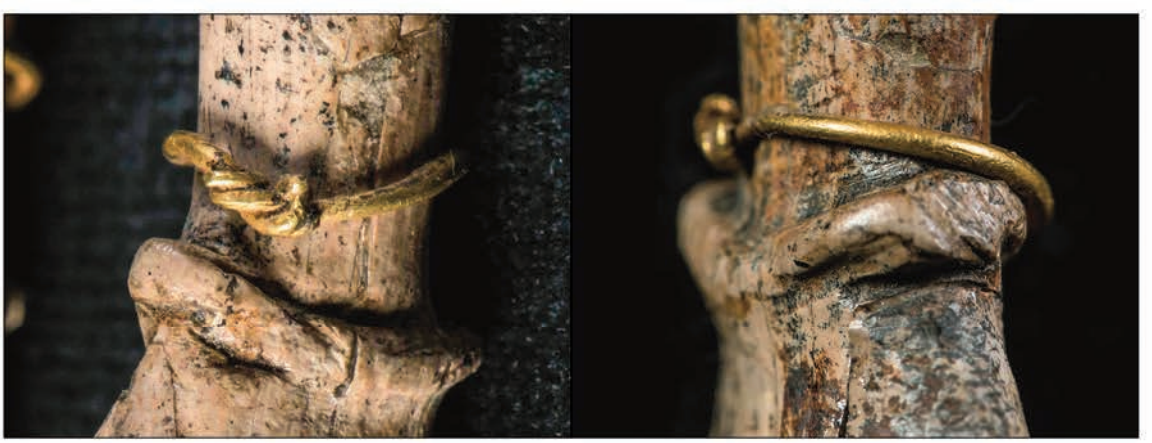


Fig. 177 – Bracciali (a), cavigliere (b) d'oro sulla bambola in avorio da Tivoli (***cat. n. 8***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Mandato).



Fig. 178 – Cerchietto in bronzo intorno al collo di una bambola in osso da Ostia (***cat. n. 78***) (foto: © Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica).

Nel caso della bambola rinvenuta a Salonicco (***cat. n. 25***) sulle ciocche di capelli che scendono ai lati del volto sono stati ricavati all'altezza delle orecchie, non rappresentate, due piccoli fori forse destinati in origine all'applicazione di orecchini. Nel corredo della tomba è stato rinvenuto un minuscolo orecchino in oro con piccolo anello e piastra circolare, per una lunghezza complessiva di 0.9 cm [114], le cui dimensioni potrebbero essere compatibili con la testa della bambola.

Sono documentati altri rari casi di piccoli ornamenti meno preziosi realizzati in bronzo: su una bambola in osso di tipo schematico da Ostia (***cat. n. 78***) un piccolo cerchietto in bronzo con la verga a capi aperti è posto intorno al collo (**fig. 178**); sulla parte inferiore di una gamba in avorio da Atripalda (***cat. n. 174***) è infilato all'altezza della caviglia un piccolo anello in bronzo; su due gambe in osso conservate ai Musei Vaticani (***cat. n. 187***) si conservano due piccoli anelli in bronzo, uno dei quali integro mostra la verga a capi aperti, interpretabili come cavigliere.

Stephanai

La presenza di un particolare ornamento per il capo, un diadema del tipo detto *stephane* [115], rappresentato inciso sopra la capigliatura, è documentata su due bambole.

Il primo esemplare è la bambola in avorio da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***), sulla cui testa (**fig. 136**) è rappresentata un'acconciatura molto semplice, di tipo classicistico, che trova confronto in una delle pettinature adottate da Faustina Minor [116], che consente una datazione intorno al 160-180 d.C., coerente con il contesto di rinvenimento.

L'acconciatura della bambola presenta però in aggiunta un ornamento: tra i capelli sopra la fronte è scolpita una *stephane* semilunata, decorata lungo la fascia con solchi ondulati incisi,

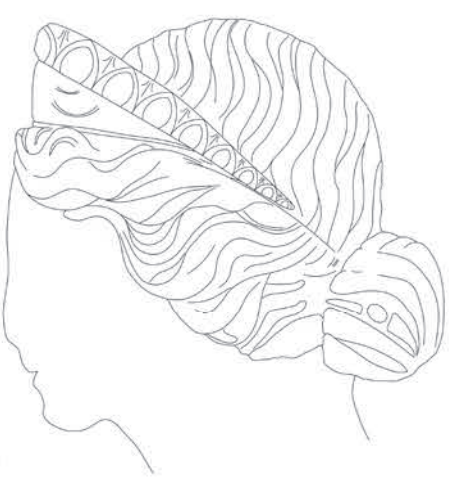


Fig. 179 – Disegno della *stephane* sulla testa della bambola in avorio da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) (disegno di F. Grossi).

(114) Nikakis 2019, parte B, pp. 71-72, cat. n. 3.27.
(115) Un recente studio ha analizzato le diverse tipologie di ornamenti del capo e le differenze tra *corona*, *stephane*, *diadema* (Grossi 2016-2017).
(116) Per l'analisi dettagliata dell'acconciatura, v. *supra*, paragrafo C., pp. 788-789.

indicanti forse schematicamente dei viticci, mentre lungo il bordo superiore è possibile riconoscere un *kyma* ionico [117] (**fig. 179**).

La *stephane* era un insegna regale con una stretta connessione con il divino, per questo era di norma rappresentata sulle statue delle dee e sui ritratti delle consorti degli imperatori, identificate con divinità femminili.

Nel II sec. d.C. sono documentate *stephanai* su statue di mogli di imperatori e in particolare nella seconda metà del secolo, all'epoca di produzione della bambola, su ritratti di Faustina Minor, sposa di Marco Aurelio.

Può essere menzionata per esempio una testa in marmo attribuita a Faustina Minor, ora conservata a Cambridge, Fitzwilliam Museum [118] (**fig. 180**), che tramanda lo stesso tipo di acconciatura della bambola, ornata da una *stephane*, ma presenta in aggiunta ai due lati del viso due boccoli che scendono dalla zona dietro le orecchie lungo il collo.

La presenza di una *stephane* è documentata anche sulla testa ritenuta di Faustina Minor nel gruppo scultoreo con le immagini dell'imperatore Marco Aurelio e della consorte, rappresentati come Marte e Venere, conservato a Roma, Musei Capitolini [119].

Proprio a causa della presenza del diadema in passato questa bambola è stata oggetto di differenti interpretazioni. Secondo i primi editori, la figurina era una statuetta (*sigillum*) che rappresentava una divinità, probabilmente Venere [120]. Successivamente nuovi studi hanno proposto l'interpretazione come bambola, anche se la presenza del diadema lunato poteva suggerire che rappresentasse una dea [121].

Un legame con l'immagine di una divinità, in particolare Diana, è stato proposto più recentemente, sulla base del confronto con una figura rappresentata in una scena di caccia al cervo sul lato lungo del sarcofago della tomba di via Grottarossa [122]. A sinistra erano raffigurati un giovane con un berretto frigio, una donna vestita come Diana cacciatrice, con arco e faretra, e un uomo rappresentato come un imperatore romano.



Fig. 180 – Ritratto femminile in marmo attribuito a Faustina Minor, Cambridge, Fitzwilliam Museum (da Fittschen 1982, tav. 23).

(117) La *stephane* può essere inserita nel Tipo II, variante *b* (*stephanai* a fascia decorata e bordo superiore sagomato o decorato) della classificazione tipologica proposta in Grossi 2016-2017, p. 77.
(118) Fittschen 1982, tav. 23, nn. 3-4; Budde, Nicholls 1964, pp. 72-73, n. 116, tav. 39.
(119) Fittschen, Zanker 1983, tav. 26, n. I 64.
(120) Scamuzzi 1964, p. 279; Sapelli 1979, p. 324.
(121) Bordenache Battaglia 1983, p. 117.
(122) V. *supra*, **fig. 45**.

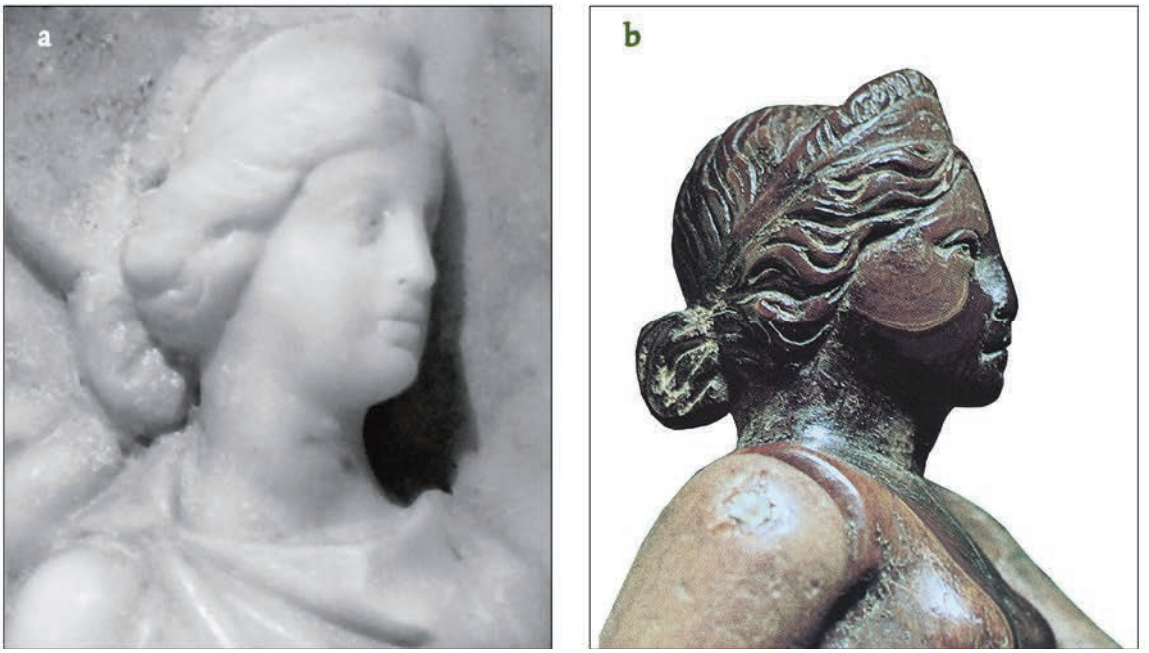


Fig. 181 – a. Testa di Diana/Didone? rappresentata sul sarcofago della tomba rinvenuta a Roma, via Grottarossa (da Newby 2018, p. 84); b. Testa della bambola in avorio, da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***), Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: L. Colasanti).

I primi editori hanno riconosciuto nella scena una rappresentazione della caccia di Enea e Didone in Africa, episodio raccontato da Virgilio nell'Eneide (IV, 130-156), quindi le figure a sinistra sono state identificate rispettivamente con Ascanio, Didone ed Enea [123].

Al di là delle intepretazioni della scena, è interessante osservare che sul sarcofago la testa di Diana venne rappresentata con una *stephane* lunata (**fig. 181.a**) dello stesso tipo di quella visibile sulla testa della bambola (**fig. 181.b**), ad eccezione del fatto che si presenta liscia e non decorata.

Un accurato studio recente ha mostrato questo stretto legame tra Diana rappresentata sul sarcofago da via Grottarossa e la testa della bambola in avorio che indossa la stessa *stephane* della dea [124].

La raffigurazione di Diana cacciatrice con il diadema a mezzaluna era peraltro ampiamente diffusa, come è documentato per esempio sulla statua di Artemide/Diana rinvenuta a *Leptis Magna*, per la quale è stata proposta un'identificazione con Vibia Sabina, moglie di Adriano [125].

Oltre al ruolo di Diana nella protezione della donna, soprattutto durante il parto, esisteva anche un legame particolare della dea con le giovani ragazze.

In uno studio recente sono stati analizzati alcuni ritratti e altari funerari che presentano fanciulle prematuramente defunte prima del matrimonio rappresentate come Diana, secondo il modello iconografico della dea cacciatrice [126]. Secondo l'ipotesi proposta nell'articolo le ragazze erano identificate con Diana non solo perché lo *status* della dea come vergine rifletteva lo stadio della vita delle fanciulle o perché la dea proteggeva le donne, ma anche per l'ambivalenza di Diana, per la sua resistenza alle categorie di genere e alla sessualità matura. A queste ragazze, morte giovani e identificate con Diana, mancava infatti del tutto il repertorio tradizionale degli adempimenti

(123) Andreae 1969, n. 2162; Sapelli 1979.
(124) Newby 2018, pp. 83-84.
(125) Caputo, Traversari 1976, pp. 87-88, tavv. 65-66.
(126) D'Ambra 2008.

femminili, che consistevano nella fedeltà a un marito e nella devozione ai doveri domestici, e in un'ultima analisi le caratteristiche distintive fondamentali di una donna, cioè lo sviluppo sessuale che iniziava con il matrimonio e culminava nella maternità [127].

Tuttavia, sebbene la bambola di via Grottarossa presenti sulla testa una *stephane* come Diana sul sarcofago della tomba, un legame tra la bambola e una raffigurazione della dea Diana risulta problematico.

In effetti il corpo della bambola, con i fianchi larghi che indicano una ragazza pronta a procreare, è in realtà molto diverso dalle immagini canoniche di Diana e suggerirebbe piuttosto un legame con figurine di Venere.

La presenza della *stephane* sulla testa di questa bambola, pur richiamando un legame con la rappresentazione di una dea, forse mediata dall'immagine della moglie di un'imperatore, pone quindi tuttora dubbi interpretativi, a meno di non supporre una voluta ambivalenza tra le due dee, Diana e Venere, evocative di due fasi, una antecedente e l'altra successiva al passaggio di stato del matrimonio, che la bambina defunta non poté mai affrontare.

La seconda bambola che presenta un ornamento per il capo è un esemplare in osso attualmente conservato a Londra, al British Museum (***cat. n. 61***). La bambola proviene dagli scavi a Efeso (1863-1874) di John Turtle Wood, lo scopritore del tempio di Artemide, ma il contesto preciso del rinvenimento è ignoto e non è possibile accertare se la bambola provenga o meno dagli scavi del tempio.

Sul lato anteriore della testa (**fig. 182**) i capelli spartiti in due bande sopra la fronte incorniciano il volto; al di sopra è posta una *stephane* semilunata che presenta nella parte inferiore una fascia liscia con al centro una linea incisa orizzontale mentre sul bordo superiore si trova una decorazione a punte disposte come raggi [128]. Sul lato posteriore della testa le chiome sono pettinate orizzontali sopra la nuca e poi fatte salire verso il vertice della testa (la configurazione dell'ipotetica crocchia rimane incerta in quanto la zona è lacunosa).



Fig. 182 – Testa di una bambola in osso da Efeso (***cat. n. 61***), London, British Museum (foto: © British Museum, London).

(127) D'Ambra 2008, p. 181.
(128) La *stephane* può essere inserita nel Tipo I, variante *b* (*stephanai* a fascia liscia e bordo superiore sagomato o decorato) della classificazione tipologica proposta in Grossi 2016-2017, p. 77, anche se la linea nella fascia liscia potrebbe essere una decorazione, seppure di tipo molto semplice.

La foggia dell'acconciatura è di tipo genericamente classicistico, ma connotata dalla presenza della *stephane*, che rimanda alle rappresentazioni di alcune consorti di imperatori [129].

Considerato che il luogo di provenienza si trova in Asia Minore, la bambola in osso potrebbe anche essere considerata un'immagine evocante una divinità (Venere?) ispirata ad alcuni tipi di figurine femminili diffuse da secoli nel Vicino Oriente. In particolare la *stephane* con i raggi potrebbe essere interpretabile come una versione di epoca romana lontanamente ispirata agli alti ed elaborati diademi, decorati sul bordo superiore con una raggiera di elementi oblunghi, documentati sulle teste di alcune figurine di Afrodite orientale in terracotta rinvenute a Myrina e in Asia Minore, databili al II-I sec. a.C. [130]

Un'influenza per la rappresentazione della *stephane* sulla testa della bambola potrebbe essere giunta anche da un'altra produziona coeva di figurine femminili in osso documentata nella prima/media età imperiale, in particolare in Turchia, Siria, Libano e Israele [131]. Queste figurine femminili, rappresentate nude o vestite o solo con la parte inferiore del corpo panneggiata, erano ricavate a partire da ossi tubolari, le gambe non erano mai articolate al bacino, mentre le braccia erano scolpite a parte, nella posizione con i gomiti piegati ad angolo retto, e fissate alle spalle per lo più con due fori (quindi amovibili). Sulle teste di queste figurine in osso, oltre ad essere talvolta riprodotte acconciature ispirate a quelle adottate in epoca imperiale romana, in alcuni casi era scolpito anche un diadema [132].

(129) Si può citare per esempio un busto attribuito a Plautilla, conservato a Roma, Museo Torlonia, che presenta un tipo simile di *stephane* con il bordo superiore però non decorato da punte ma da protuberanze che terminano con tre piccole sfere (Nodelman 1982, p. 110, fig. 10).
(130) V. per esempio Hasselin, Şakar 2021, p. 78, fig. 2; p. 79, fig. 10; p. 82, fig. 18.
(131) Manson 1987, pp. 24-25, nn. 6-7; Manson 1992, p. 54, fig. 1; p. 55, fig. 2; Andres 2000, pp. 206-213, cat. nn. 129-136; Feugère 2014. Per un approfondimento su questo tipo di figurine femminili in osso, v. *infra*, **fig. 208**.
(132) Manson 1992, p. 54, fig. 1, a destra; v. anche Manson 1978a, tavv. LXXXIV e LXXXVI.



VI

Materiali e tecniche di fabbricazione

A. Le materie prime

Le *pupae* romane giunte fino a noi sono per la quasi totalità realizzate nelle materie dure di origine animale, avorio e osso [1]. Assai rare dovevano essere le bambole realizzate in altri materiali molto pregiati, quali l'ambra e il giaietto (o un materiale di colore nero affine), attestati rispettivamente da un solo singolo esemplare [2]. Altre bambole simili dovevano essere scolpite nel legno, ma di questa produzione, che doveva essere abbastanza diffusa, è attualmente documentato un solo esemplare [3].

Nei paragrafi che seguono è presentata l'incidenza di ogni materiale nella produzione complessiva attualmente documentata e alcune caratteristiche macroscopiche emerse nell'esame dei singoli esemplari.

Avorio

Gli esemplari attualmente riconosciuti come realizzati in avorio sono trentaquattro; a questi si aggiungono alcuni casi incerti, per i quali non è stato possibile un esame autoptico, come per esempio nel caso delle bambole conservate *in situ* nelle catacombe di Roma, il cui materiale è stato indicato nel catalogo in forma dubitativa.

Solo in un numero limitatissimo di casi sono state condotte analisi scientifiche per determinare il tipo di avorio utilizzato. L'esame effettuato sulla bambola da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***) ha rivelato che si tratta di avorio di elefante, del quale sono state riconosciute alcune linee di Schreger evidenti in particolare sulla coscia destra e sulle natiche [4]. Riguardo al colore bruno dell'avorio

(1) In un caso particolare, su due esemplari rinvenuti a Trento (***cat. nn. 48-49***), è documentato l'utilizzo del palco di cervide per la realizzazione degli arti, v. Azzolini 2024; Ferretti, Fontana 2024; Azzolini *et al.* c.s. Per i dettagli v. *infra*, in questo capitolo.
(2) V. ***cat. nn. 17, 55***.
(3) V. ***cat. n. 11***.
(4) Bordenache Battaglia 1983, pp. 115 e 122, nota 122 (nella nota è riportato il referto del Prof. G. Devoto, che aveva eseguito le analisi, il quale riteneva piu probabile che si trattasse di avorio africano).

della bambola (a causa del quale subito dopo la scoperta il materiale venne identificato erroneamente come legno di ebano), fu espresso nella relazione il parere che si trattasse di una tintura intenzionale dell'avorio con bagni in sostanze coloranti [5], ma non vennero eseguite analisi chimiche a riguardo.

Le due bambole rinvenute a Yverdon-les-Bains (***cat. nn. 32-33***) sono state sottoposte ad analisi presso il Museo d'Histoire Naturelle de Genève che hanno permesso di accertare che anche in questi casi venne utilizzato avorio di elefante [6].

Le analisi scientifiche eseguite recentemente sul torso della bambola rinvenuta a Trento (***cat. n. 48***) hanno ugualmente indicato che venne impiegato avorio di elefante [7].

Sulla maggior parte dei torsi delle bambole in avorio, a causa del degrado dovuto al tempo e alle condizioni di deposizione, sono ben visibili alcune fessurazioni che corrono sul corpo in senso longitudinale dall'alto al basso, particolarmente evidenti su alcuni esemplari come per esempio sulla bambola da Soulosse-sous-Saint-Élophe, attualmente conservata a Nancy (***cat. n. 34***) (**fig. 183**). Le fessurazioni più profonde corrispondono alle linee di Owen, che separano sulla zanna gli strati di dentina che si sono accumulati con la crescita nel corso degli anni, e che si presentano concentriche/ovoidali nella sezione trasversale e parallele nella sezione longitudinale [8] (**fig. 191**). Altre fessurazioni più sottili lungo la medesima direzione possono corrispondere alle lamelle degli strati di dentina che seguono lo stesso orientamento delle linee di Owen. Con il tempo e l'alternanza dei cicli umido/secco, queste fessurazioni sono diventate sempre più profonde sulle bambole in avorio.

Su due bambole frammentarie in avorio conservate a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. nn. 51-52***) è evidente l'andamento delle fessurazioni, che sono disposte verticalmente sui torsi secondo piani paralleli tra loro (**fig. 184.a, e; fig. 185.a**), mentre si presentano ad arco di cerchio nella visione dall'alto del collo (**fig. 184.c-d**) o dal basso del tenone sotto il bacino (**fig. 185.c**).



Fig. 183 – Bambola in avorio da Soulosse-sous-Saint-Élophe (***cat. n. 34***), sul torso sono visibili le linee delle fessurazioni, Nancy, Musée historique lorrain (foto: © Musée historique lorrain, Nancy).

(5) Bordenache Battaglia 1983, p. 115.
(6) Rossi 1993, p. 157, nota 7 (determinazione di L. Chaix).
(7) Analisi eseguite presso il MUSE - Museo delle Scienze di Trento (A. Fontana, P. Ferretti); v. Azzolini 2024, pp. 62-64; Ferretti, Fontana 2024, pp. 95-96; Azzolini *et al.* c.s.
(8) Krzyszkowska 1990, pp. 34-36, tavv. 3-5.



Fig. 184 – Bambola in avorio (***cat. n. 51***), sul torso sono visibili le linee delle fessurazioni, Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).

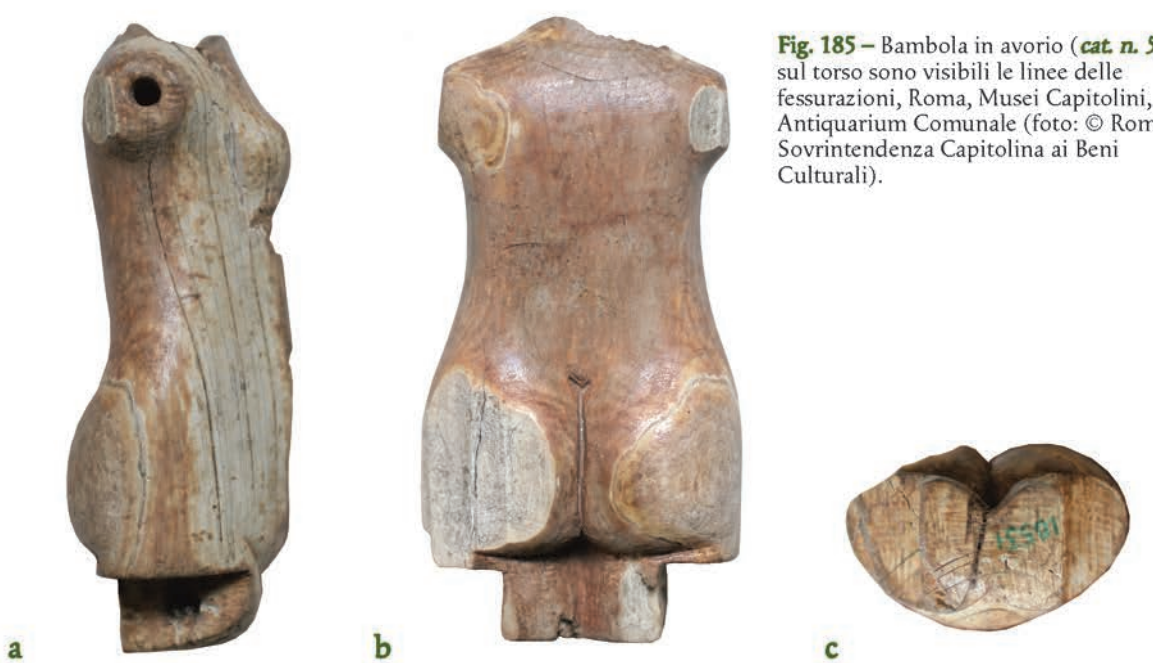


Fig. 185 – Bambola in avorio (***cat. n. 52***), sul torso sono visibili le linee delle fessurazioni, Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).



Fig. 186 – Bambola in avorio rinvenuta a Ljubljana (***cat. n. 22***), sul torso sono visibili le linee delle fessurazioni, Ljubljana, Narodni Muzej Slovenije (foto: © National Museum of Slovenia, Ljubljana, T. Lauko, dettaglio).

Le fessurazioni si presentano talvolta molto accentuate, a causa del degrado nello stato di conservazione dell'avorio, come si osserva per esempio sul torso e sul viso di una bambola rinvenuta a Ljubljana (***cat. n. 22***) (**fig. 186**) e di un'altra bambola da Yverdon-les-Bains (***cat. n. 32***).

In alcuni casi queste fessurazioni hanno causato il distacco di alcune parti, precisamente lungo i piani di separazione dell'avorio, come per esempio è avvenuto sui due torsi conservati a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. nn. 51-52***), sui quali si sono staccate le parti superiori delle natiche (**fig. 184.b; fig. 185.b**).

Un caso esemplare è quello di una parte anteriore del torso di una bambola, separatasi secondo la fessurazione naturale del piano di distacco dell'avorio, rinvenuta in una tomba a Londra (***cat. n. 58***) (**fig. 187**) [9], che presenta sul retro una superficie piatta.

L'osservazione delle fessurazioni lungo le linee di Owen presenti su alcune bambole in avorio consente di riconoscere l'orientamento del torso rispetto alla parte della zanna da cui venne ricavato dall'artigiano intagliatore.

Nella maggior parte dei casi attualmente documentati le fessurazioni dell'avorio corrispondenti alle linee di Owen si presentano su piani paralleli al lato frontale delle bambole, come per esempio sugli esemplari sopra illustrati, tra i quali in particolare il torso di



Fig. 187 – Parte anteriore del torso di una bambola in avorio rinvenuta a Londra (***cat. n. 58***) staccatosi secondo il piano di fessurazione, London, Museum of London (foto: © Museum of London).

(9) Sul contesto del rinvenimento della parte anteriore di un torso di bambola in avorio a Londra e sui possibili significati della presenza di un solo elemento frammentario nella tomba, v. *supra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, paragrafo B., n. 12, pp. 710-712.

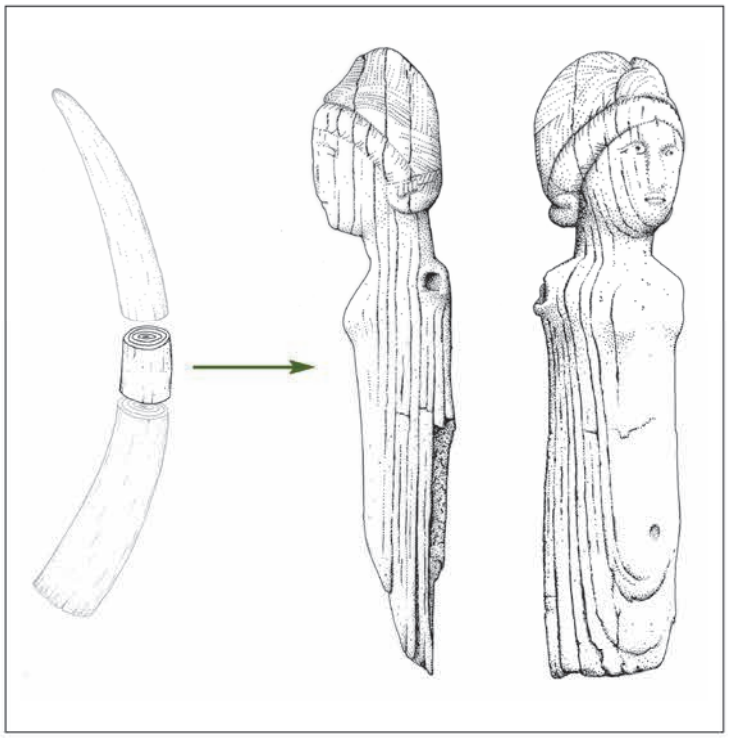


Fig. 188 – Bambola in avorio da Soulosse-sous-Saint-Élophe (***cat. n. 34***), sul torso sono visibili le linee delle fessurazioni, Nancy, Musée historique lorrain (disegno di M. Pontalti).

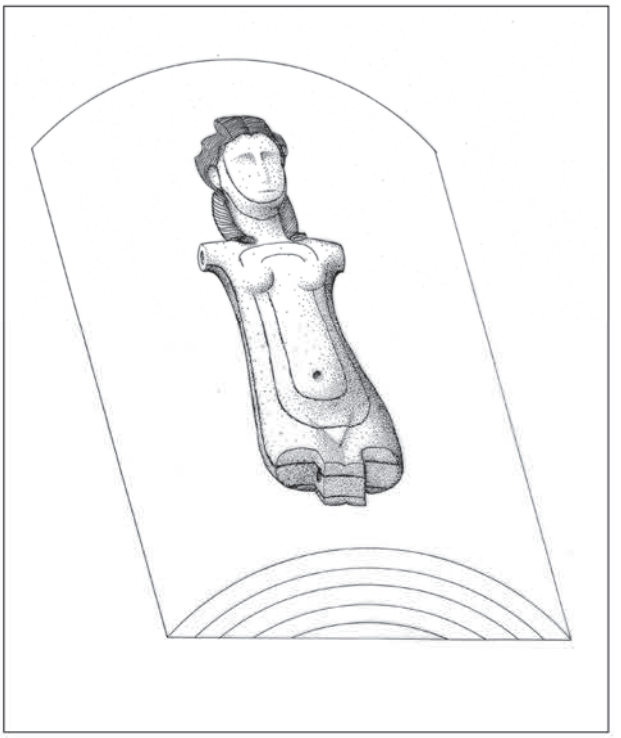


Fig. 189 – Disegno ricostruttivo ipotetico della posizione di un torso di bambola in avorio rispetto alla sezione di zanna di elefante da cui venne ricavata, sulla base delle fessurazioni corrispondenti alle linee di Owen. È raffigurata una bambola generica, non corrispondente a un esemplare preciso, ma rappresentativa dei torsi sui quali le fessurazioni dell'avorio si dispongono su piani paralleli al lato frontale (disegno di M. Pontalti).

bambola conservato a Nancy (***cat. n. 34***) (**figg. 183, 188**) e una bambola rinvenuta a Ljubljana (***cat. n. 22***) (**fig. 186**).

Si propone qui una ricostruzione ipotetica di una bambola in avorio che presenta le fessurazioni corrispondenti alle linee di Owen su piani paralleli al lato frontale e della sua posizione rispetto alla sezione di zanna di elefante da cui venne ricavata (**fig. 189**) [10].

Nel caso invece della bambola da Tarragona (***cat. n. 29***) le fessurazioni sul torso si presentano su piani perpendicolari al lato frontale (**fig. 190**), per cui si deve supporre che l'esemplare sia stato scolpito posizionandolo all'interno della parte di zanna ruotato di 90 gradi rispetto agli esemplari sopra citati.



Fig. 190 – Bambola in avorio rinvenuta a Tarragona (dettaglio) (***cat. n. 29***), sul torso sono visibili le linee delle fessurazioni, Tarragona, Museu Nacional Arqueològic (foto: © Arxiu Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, R. Cornadó).

(10) Nel disegno è raffigurata una bambola generica, non corrispondente a un esemplare preciso, proponendo una ricostruzione grafica schematica valida unicamente per le finalità esplicative.

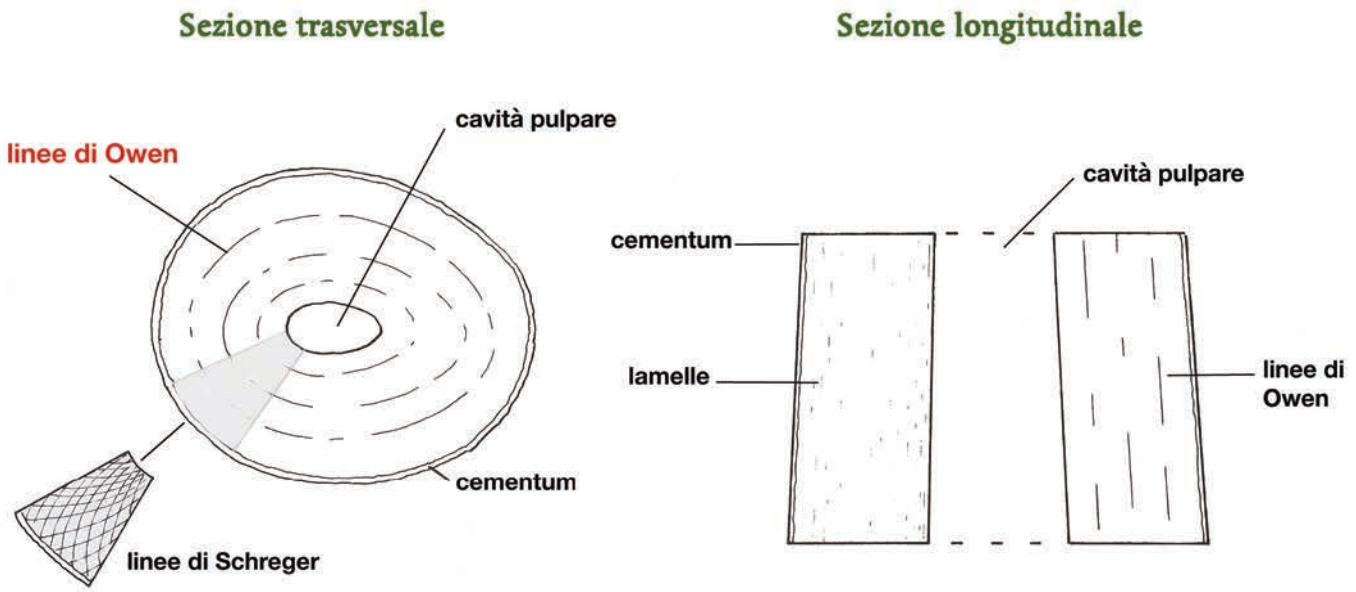


Fig. 191 – Disegno schematico della sezione trasversale e della sezione longitudinale di una zanna di elefante con indicazione delle caratteristiche morfologiche (da Krzyszkowska 1990, p. 35, elaborazione grafica).

Un altro caso particolare è quello della bambola rinvenuta a Trento (***cat. n. 48***) sulla quale l'andamento delle fessurazioni è riconoscibile sul lato posteriore del torso e ha permesso di ipotizzare un orientamento leggermente obliquo nella parte di zanna da cui venne ricavato [11].

Le linee di Schreger tipiche dell'avorio elefantino ed evidenti nella sezione trasversale della zanna [12] (**fig. 191**), a causa dell'attuale stato di conservazione di numerosi esemplari, sono riconoscibili sul corpo delle bambole giunte fino a noi solo in casi rari, come per esempio sulla bambola da Roma, via Grottarossa (***cat. n. 4***), su un torso conservato a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. n. 51***) (sul lato posteriore nella parte superiore della schiena, **fig. 185.b**) e sulla bambola ora conservata a Nancy (***cat. n. 34***) (sul lato anteriore all'altezza delle spalle, **fig. 183**).

Osso

L'osso è il materiale impiegato con maggiore frequenza per la produzione delle bambole romane. Il rapporto tra i due materiali, osso e avorio, il primo di ampia disponibilità e di valore limitato, il secondo raro e molto pregiato, eppure utilizzati per produrre identiche categorie di oggetti e con mezzi tecnici simili, è già stato analizzato nell'ambito degli studi sulle tecniche di lavorazione delle materie dure di origine animale in epoca romana [13]. L'utilizzo dell'osso come sostituto più economico dell'avorio deve tuttavia essere analizzato in relazione a ogni specifica categoria di oggetti e all'area geografica in cui si sviluppò, per comprendere nel dettaglio l'evoluzione delle differenti produzioni.

Nel caso delle bambole articolate romane, allo stato attuale delle conoscenze, risulta che l'osso sia stato impiegato all'inizio della produzione per realizzare i primi esemplari che non imitavano quindi oggetti precedentemente realizzati in avorio.

(11) Azzolini 2024, pp. 62-64, fig. 5a-b; Azzolini *et al.* c.s., fig. 16.
(12) Krzyszkowska 1990, p. 34, tav. 3; Facchinetti 2005, fig. 1; Rolandi, Brajković 2007, p. 338; Palombo 2003.
(13) Deschler-Erb 2000.

La produzione delle bambole risulta infatti essere documentata alla fine del I-inizio del II sec. d.C. con due esemplari di tipo naturalistico realizzati in osso, che presentano dimensioni contenute e alcuni limiti tecnici [14].

Successivamente, nella seconda metà del II sec. d.C. la produzione esplose con la creazione di bambole di tipo naturalistico realizzate nel più pregiato avorio e di livello stilistico molto elevato, dando l'avvio a una tradizione manifatturiera di alto artigianato, destinata a una clientela abbiente, che perdurò fino alla prima metà del IV sec. d.C. Le dimensioni della materia prima, in particolare l'altezza e lo spessore fornito da una zanna di avorio, permettevano la realizzazione di figurine a tutto tondo anche di grandi dimensioni [15].

A partire dei primi decenni del III sec. d.C., accanto agli esemplari di tipo naturalistico in avorio, vennero prodotte bambole simili realizzate però in osso, le quali, a causa delle differenti caratteristiche morfologiche del materiale, presentavano alcune limitazioni tecniche, quali le dimensioni inferiori e il torso appiattito nella visione di profilo [16]. Si può quindi considerare verosimile che in questi casi l'osso sia stato in effetti scelto come materiale alternativo al più raro e pregiato avorio, precisando che la maestria tecnica dell'artigiano intagliatore doveva essere la medesima, se non superiore, dal momento che doveva produrre lo stesso oggetto a partire da una materia prima con spessore limitato.

Tra la fine del III e gli inizi del IV sec. d.C. vennero prodotte le prime bambole in osso che mostravano i segni di una progressiva semplificazione dei dettagli anatomici, dando l'avvio a una corrente produttiva che si sviluppò pienamente nei secoli successivi, fino al VI-VII sec. d.C., con la fabbricazione di esemplari di tipo schematico, cristallizzati in due varianti [17]. Si trattava di una produzione in serie su scala abbastanza ampia, realizzata esclusivamente in osso (svincolata da qualunque intento di imitazione di esemplari in avorio), verosimilmente proposta sul mercato a costi contenuti. La grande diffusione delle bambole di tipo schematico in osso è testimoniata dal numero elevato di esemplari giunti fino a noi (***cat. nn. 63-173, 224***, cui si aggiungono alcuni arti isolati, gambe e braccia: ***cat. nn. 187-201, 203, 212-215***).

Passando ad analizzare le caratteristiche dell'osso utilizzato nella produzione delle bambole articolate, prima di tipo naturalistico e poi di tipo schematico, bisogna innanzitutto premettere che gli studi archeozoologici sulla materia prima utilizzata per questa classe di oggetti si stanno sviluppando solamente negli ultimi anni.

Nel caso di una bambola rinvenuta a Pfyn (***cat. n. 129***) l'esame archeozoologico ha indicato che venne utilizzato l'osso di bovino, un metapodio per il tronco, scapole per il braccio, e una parete di osso tubolare non identificato per le gambe [18].

Un'analisi archeozoologica è stata condotta più recentemente anche sul *Corpus* delle bambole rinvenute ad Aquileia e ha mostrato che per la loro produzione vennero utilizzate ossa lunghe di bovini (ove identificabili, sono stati riconosciuti un metapodio o femore e tibia) [19].

(14) La presenza di ampie tracce di spongiosa dell'osso sulle braccia della bambola già nella Collezione Sambon (***cat. n. 1***) e sul bacino dell'esemplare conservato a Princeton (***cat. n. 2***), possono denotare una incertezza tecnica nella scelta della parte di materia prima da utilizzare.
(15) Le dimensioni maggiori finora attestate sono raggiunte dalla bambola rinvenuta a Tivoli (***cat. n. 8***) alta 30 cm e dall'esemplare da Roma, S. Sebastiano (***cat. n. 31***) alto 26 cm.
(16) Esempi di questa produzione in osso sono la seconda bambola già nella Collezione Sambon (***cat. n. 12***) e un esemplare già nella Collezione Campana, delle raccolte del Musée du Louvre (***cat. n. 27***).
(17) Per le caratteristiche delle bambole in osso di tipo schematico e le due varianti *a* e *b*, v. *supra*, **cap. IV.** *Inquadramento tipologico e sistemi di articolazione*, paragrafo B., pp. 739-741.
(18) Schaltenbrand Obrecht 2008, vol. 1, p. 138.
(19) Deschler-Erb c.s. L'esame archeozoologico è stato condotto da S. Deschler-Erb su un totale di sei esemplari, uno di tipo naturalistico e cinque di tipo schematico (***cat. nn. 54, 79-81, 118-119***).

Nel caso di una bambola di tipo naturalistico in osso, un esemplare già nella Collezione Sambon e attualmente conservato a Milano (***cat. n. 12***) è stato condotto un esame approfondito accompagnato dalla realizzazione di una copia sperimentale dell'esemplare originale utilizzando le tecniche e gli strumenti di lavorazione dell'osso noti in epoca romana [20]. Lo studio ha indicato che per la realizzazione del torso venne impiegato un osso lungo, in particolare un metatarso di bovino. I metapodi (metacarpi e metatarsi), posti nelle parti inferiori degli arti dell'animale, presentano una forma tubolare abbastanza regolare e una compatta spessa. La forma della diafisi del metatarso bovino, una volta asportate le epifisi, si prestava particolarmente alla realizzazione del torso della bambola che venne ricavato tagliando una metà in senso longitudinale di questo osso tubolare (**fig. 192**) [21]. Sulla base delle caratteristiche dell'osso si è accertato che la parte anteriore del torso della bambola corrispondeva al lato esterno del metatarso, mentre il retro coincideva con il lato

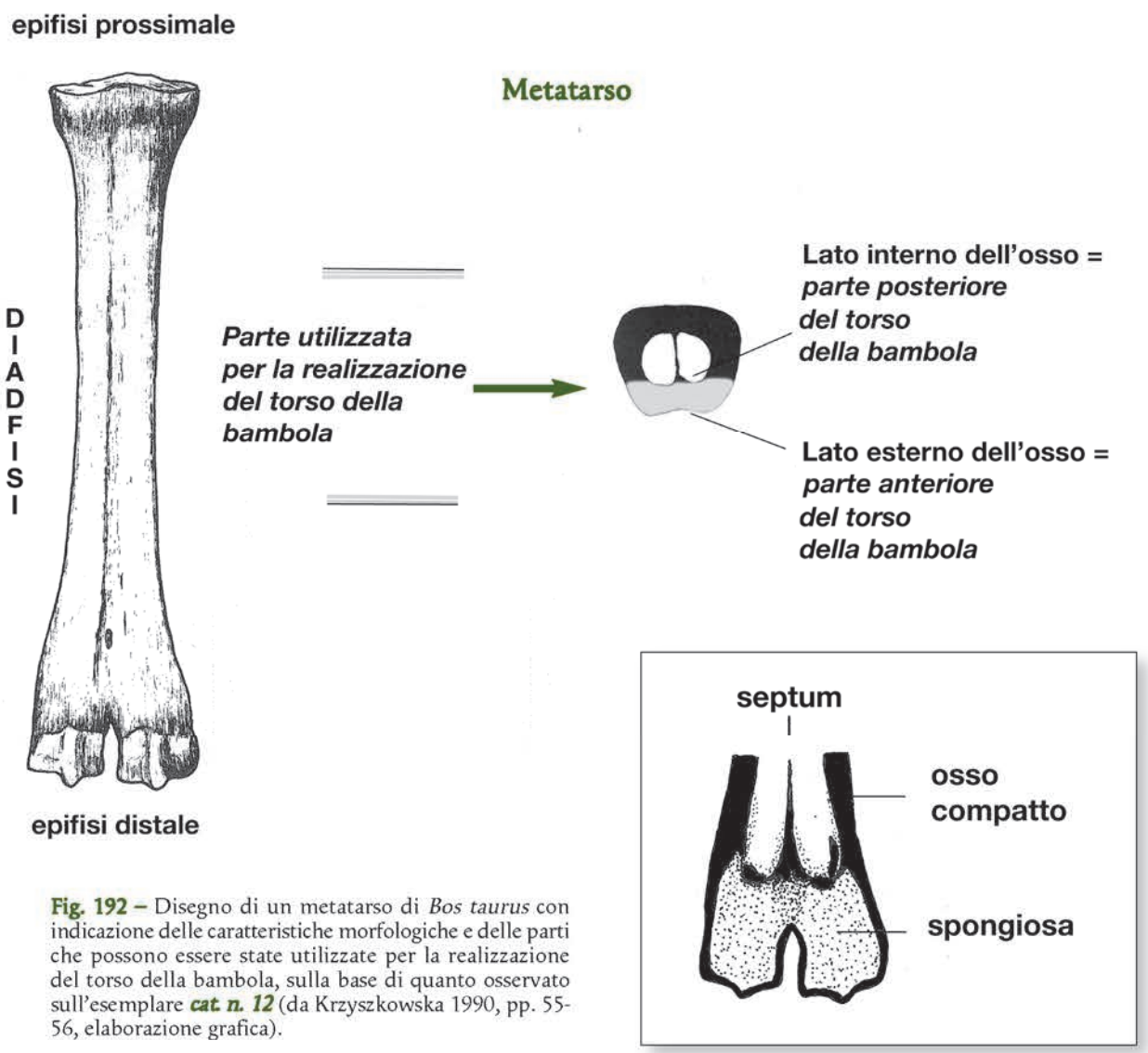


Fig. 192 – Disegno di un metatarso di *Bos taurus* con indicazione delle caratteristiche morfologiche e delle parti che possono essere state utilizzate per la realizzazione del torso della bambola, sulla base di quanto osservato sull'esemplare ***cat. n. 12*** (da Krzyszkowska 1990, pp. 55-56, elaborazione grafica).

(20) Picod c.s.a. Per la determinazione dell'osso si ringraziano per la consulenza Sabine Deschler-Erb e Isabelle Rodet-Belarbi.
(21) Nella realizzazione della copia sperimentale della bambola è stata impiegata da Christophe Picod la metà della diafisi corrispondente al lato dorsale del metatarso (Picod c.s.a, fig. 7). Ringrazio Christophe Picod per le informazioni sulla ricostruzione sperimentale attualmente in corso di pubblicazione (Picod c.s.a).

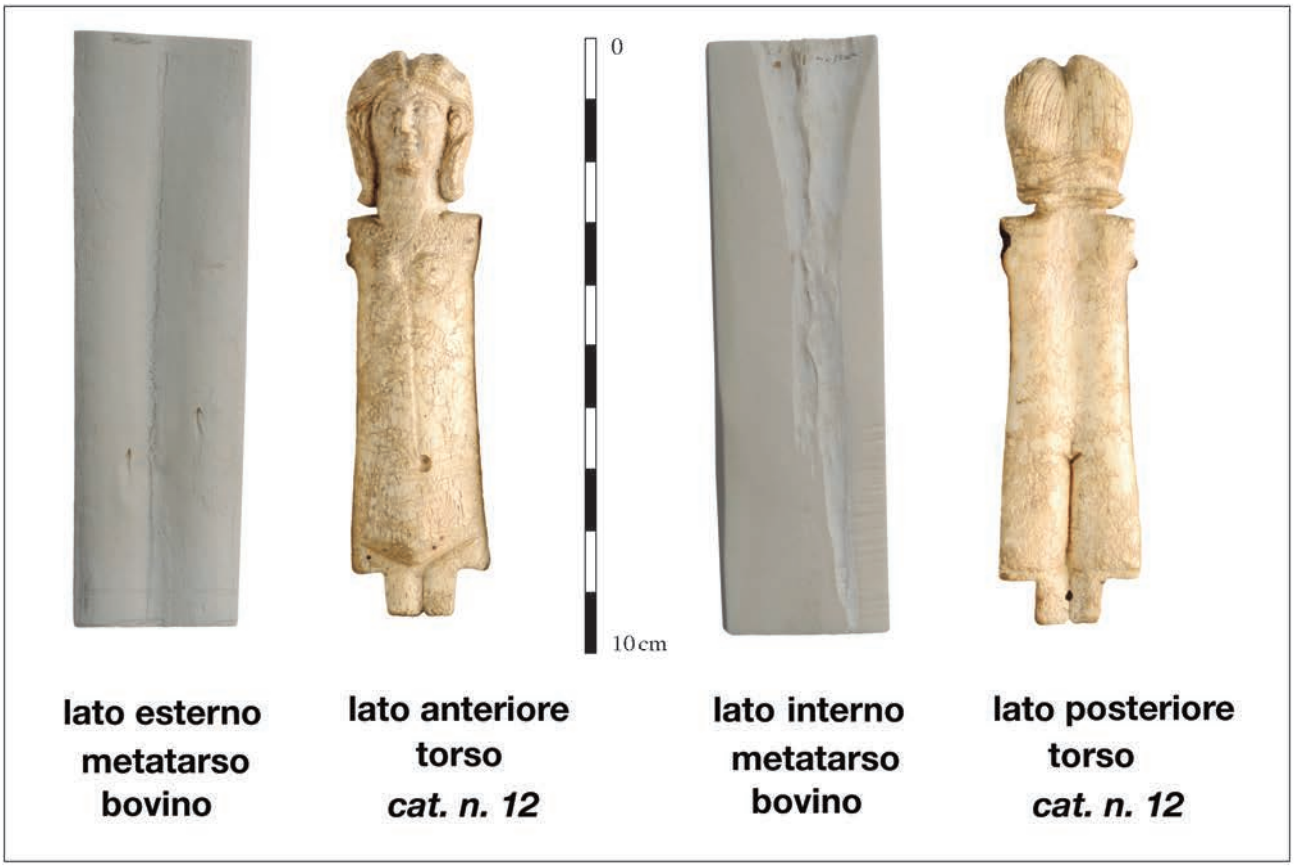


Fig. 193 – Sezione tagliata dalla diafisi di un metatarso bovino moderno e torso della bambola in osso ***cat. n. 12***: a sinistra lato esterno dell'osso e faccia anteriore della bambola; a destra lato interno dell'osso e faccia posteriore della bambola, sulla base della ricostruzione sperimentale realizzata da Christophe Picod, v. Picod c.s.a (campione di osso moderno fornito da C. Picod; bambola foto: © Su concessione e in collaborazione con Ministero della Cultura, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano).

interno dell'osso con il canale midollare [22] (**fig. 193**). Le dimensioni della parte compatta dell'osso impiegato per la produzione della bambola della Collezione Sambon (***cat. n. 12***) permisero di ottenere una figura piuttosto appiattita nella visione di profilo, con il massimo spessore (1.1 cm) nella zona dei seni. Anche la forma del tronco della bambola, che non presenta un allargamento accentuato nella zona dei fianchi, venne determinata dal limite dato dalla forma naturale dell'osso; inoltre sul retro del torso l'incavatura verticale che indica la linea della schiena della bambola corrisponde al canale midollare presente all'interno del metatarso.

Le osservazioni sopra esposte condotte sulla bambola della Collezione Sambon (***cat. n. 12***) offrono utili indicazioni sulle modalità della produzione di bambole di tipo naturalistico a partire dalla parete della diafisi di un osso lungo.

Si conosce ad oggi un unico caso eccezionale nel quale il torso della bambola venne invece ottenuto utilizzando l'intera diafisi di un osso lungo tubolare. Si tratta di un esemplare di tipo naturalistico rinvenuto a Voorburg, attualmente conservato a Leiden (***cat. n. 6***) (**fig. 194**), ricavato da un osso tubolare, con la parte superiore e quella inferiore che mostrano la cavità interna. La parte superiore cava presenta all'interno una fascia con una rientranza (**fig. 194**, a destra in alto), che permetteva il fissaggio di una calotta (ora perduta) che costituiva il vertice della testa su cui

(22) Per la determinazione si ringrazia Sabine Deschler-Erb (comunicazione del 09.02.2022) che ha individuato sulla schiena della bambola della Collezione Sambon (***cat. n. 12***) alcuni piccoli fori tipici della superficie non lavorata della cavità midollare.



Fig. 194 – Bambola ricavata da un osso lungo tubolare rinvenuta a Voorburg (*Forum Hadriani*) (***cat. n. 6***), Leiden, Rijksmuseum van Oudheden (foto: © Rijksmuseum van Oudheden, Leiden).



Fig. 195 – Retri di torsi frammentari di bambole in osso di tipo schematico (***cat. nn. 135, 141, 143***), sui quali sono visibili parti del canale midollare e tracce di spongiosa, Roma, Antiquarium Comunale (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).

doveva essere incisa la parte mancante dell'acconciatura. La parte inferiore all'altezza del bacino è attualmente frammentaria (**fig. 194**, a destra in basso) e non è possibile individuare le modalità di connessione delle gambe.

Anche per la produzione delle bambole di tipo schematico venivano utilizzate pareti di diafisi di ossi lunghi tubolari, tagliandole in due metà in senso longitudinale permettendo così di ottenere due torsi. È possibile tuttavia che da una diafisi potessero essere ottenuti anche più torsi molto stretti come sembrano documentare alcuni esemplari rinvenuti a Ostia (***cat. nn. 154, 156***), che presentano una larghezza di soli 1.4-1.5 cm.

Il lato posteriore, che sulle bambole di tipo schematico si presentava grezzo e senza rappresentazione di dettagli anatomici, coincideva con il lato interno dell'osso, mentre la parte anteriore del torso corrispondeva al lato esterno dell'osso. I retri di queste bambole presentano infatti talvolta una leggera incavatura e tracce del canale midollare (in particolare nella zona inferiore del bacino e del tenone) e di spongiosa, come per esempio si osserva su alcuni torsi conservati a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. nn. 135, 141, 143***) (**fig. 195**).

Per la realizzazione degli arti, gambe e braccia, erano utilizzate pareti di ossi lunghi, tagliate in modo da ottenere bacchette allungate pronte per la successiva lavorazione.

Palco

Solo nel caso di due esemplari rinvenuti in una tomba a Trento (***cat. nn. 48-49***), grazie all'esame archeozoologico, è stato riconosciuto l'utilizzo del palco di cervide [23]. È stato infatti accertato che nel caso della prima bambola (***cat. n. 48***) vennero applicati al torso eburneo arti lavorati in palco (attualmente si conservano due braccia e una gamba frammentaria). Si può ipotizzare che la riparazione della bambola in avorio, probabilmente prodotta a Roma e giunta successivamente a Trento, sia avvenuta localmente in un momento imprecisato, forse a seguito di una frattura, utilizzando un materiale quale il palco disponibile nella città alpina [24]. Nel sarcofago venne rinvenuta anche una gamba frammentaria in palco di cervide riferibile a una seconda bambola (***cat. n. 49***).

Lo studio degli esemplari di Trento ha suggerito la possibilità che anche altre parti di bambole, attualmente ritenute in osso, possano in realtà essere state realizzate in palco, rendendo auspicabile in futuro l'estensione delle analisi archeozoologiche, fondamentali per una corretta determinazione del materiale.

Altri materiali (legno, ambra, giaietto)

Altri materiali duri non di origine animale sono documentati raramente nella produzione delle bambole articolate di epoca romana.

Le bambole in legno erano probabilmente comuni e diffuse, ma, trattandosi di un materiale deperibile, se non in particolari condizioni di giacitura e di clima, sono andate quasi completamente perdute.

Allo stato attuale delle conoscenze è documentata un'unica bambola articolata in legno di tipo naturalistico riferibile all'epoca imperiale romana, rinvenuta ad *Alba Fucens* (***cat. n. 11***) [25]. Benché

(23) L'importante caso è stato studiato accuratamente nel 2022-2023, v. Azzolini 2024, pp. 61-62; Ferretti, Fontana 2024, pp. 93-94; Azzolini *et al.* c.s. Le analisi archeozoologiche sono state eseguite presso il MUSE - Museo delle Scienze di Trento a cura di Alex Fontana e Paolo Ferretti.
(24) Azzolini 2024, pp. 81-82; Azzolini *et al.* c.s.
(25) V. anche Bianchi 2022b. Per le bambole in legno rinvenute in Egitto grazie alle condizioni climatiche favorevoli v. Fluck 2004; Fluck 2013.

manchino informazioni più precise sul contesto del rinvenimento, a causa del buono stato di conservazione del legno, si può ipotizzare che sia stata recuperata in un pozzo [26]. La bambola presenta la testa e il torso intagliati in un unico pezzo di legno, mentre sono attualmente mancanti le due braccia e le due gambe.

La postura del tronco piegata e protesa in avanti con la testa rivolta verso destra si distingue dalla costruzione rigidamente frontale attestata sulle bambole prodotte in avorio e osso. Si può anche avanzare l'ipotesi che la posizione inclinata del torso sia dovuta alla prolungata giacitura in acqua del legno che ne ha provocato una leggera deformazione [27].

Il tipo di legno utilizzato per la bambola è ignoto, in quanto non è stato ancora possibile effettuare analisi per la determinazione dell'essenza lignea.

Assai rare dovevano essere le bambole realizzate in altri materiali molto pregiati, quali l'ambra e il giaietto.

L'unica bambola in ambra finora conosciuta è stata rinvenuta in Spagna a Ontur (***cat. n. 17***), in un contesto funerario. L'origine dell'ambra utilizzata per produrre la bambola è ancora sconosciuta, quindi una eventuale provenienza baltica può essere solo supposta e la localizzazione della bottega nella quale tale esemplare venne prodotto rimane incerta [28].

La scelta di un materiale prezioso come l'ambra è da ritenersi del tutto eccezionale per la produzione di una bambola articolata, che richiedeva per la fabbricazione del torso un blocco di materia grezza di dimensioni sufficienti. Nel caso dell'esemplare in ambra da Ontur il torso e la testa, lavorati come di consueto da un unico blocco di materiale, presentano un'altezza complessiva di quasi 8 cm [29] e vennero quindi ricavati da un blocco grezzo di considerevoli dimensioni e di valore molto elevato.

È utile ricordare a questo riguardo l'affermazione di Plinio il Vecchio, secondo la quale il prezzo dell'ambra (*succinus*) era così elevato che una statuetta che rappresentava un uomo realizzata in questo materiale, per quanto piccola, superava il valore di uno schiavo vivo e robusto [30].

Il grande favore che l'ambra otteneva tra gli oggetti di lusso amati dalle donne, secondo quanto è riportato da Plinio [31], è confermato anche dai rinvenimenti nei corredi funerari femminili di manufatti in questo materiale collegati al *mundus muliebris* e all'*instrumentum* (come per esempio anelli, pendenti, contenitori per unguenti, *bibelots*, conocchie) [32].

Peraltro la presenza di oggetti in ambra nelle sepolture, e in particolare nelle deposizioni di infanti, può essere collegata anche alle particolari proprietà terapeutiche e apotropaiche che erano attribuite a questo materiale. Secondo la testimonianza di Plinio, amuleti protettivi in ambra erano

(26) L'esistenza di pozzi, nei quali la presenza dell'acqua in ambiente anaerobico ha permesso la conservazione di reperti lignei, è ben documentata ad *Alba Fucens*, v. per esempio Evers *et al.* 2010, p. 476; Ceccaroni 2012-2013, pp. 268-270, fig. 20.
(27) Questo fenomeno si è verificato per esempio su un oggetto in legno rinvenuto in un pozzo a Chassenon, v. Bertrand 2012.
(28) L'origine dell'ambra impiegata per produrre l'esemplare da Ontur potrebbe essere determinata mediante un'indagine archeometrica. Sulla questione della localizzazione della produzione della bambola in ambra, v. anche *supra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, paragrafo E., pp. 732-733.
(29) Delle restanti parti della bambola un frammento del braccio destro è originale; mentre le altre parti delle braccia e le due gambe sono state integrate nel corso del restauro moderno.
(30) Plinius, *N.H.*, XXXVII, 12, 49: "*Taxatio in deliciis tanta, ut hominis quamvis parva effiges vivorum hominum vigentiumque pretia exsuperet.*"
(31) Plinius, *N.H.*, XXXVII, 11, 30: "*Proximum locum in deliciis, feminarum tamtum adhuc, sucina optinent.*"
(32) I contributi sulla produzione e la diffusione degli oggetti in ambra in epoca romana sono numerosi, si citano qui solo alcuni studi rimandando alla bibliografia ivi citata: Buora, Jobst 2002; Calvi 2005; Gagetti 2004; Viccei 2005; Gagetti 2006a, pp. 96-100; Gagetti 2006b; Barrero Martín, Morcillo Léon 2016-2017; Guštin 2020; Bustamante-Álvarez *et al.* 2021.

appesi al collo dei bambini [33] e al *succinus* erano attribuite vere e proprie proprietà mediche nella cura di numerose malattie [34].

Nella scelta inconsueta di utilizzare l'ambra per produrre una *pupa*, di solito realizzata in avorio o in osso, oltre alla volontà di impreziosire l'oggetto con un materiale di estremo lusso, è quindi probabilmente possibile leggere anche un intento di dotare il manufatto delle proprietà benefiche attribuite al *succinus*.

Vale la pena ricordare inoltre che vari oggetti in ambra (fuso/conocchia, spilloni, piccoli contenitori, un bracciale, perle) sono documentati anche nei corredi di alcune tombe di fanciulle e giovani donne, che hanno restituito bambole in avorio, databili tra la seconda metà del II e gli inizi del IV sec. d.C. [35].

Anche il giaietto, un altro materiale raro e pregiato, poteva essere eccezionalmente utilizzato per la produzione di bambole articolate, come risulta documentato ad oggi da un unico torso frammentario rinvenuto a *Sebatum* (***cat. n. 55***) [36]. La natura precisa del materiale impiegato per il torso non è stata ancora determinata tramite un'indagine archeometrica e potrebbe trattarsi di giaietto o di una materia dura di colore nero affine [37].

In epoca romana le principali aree di provenienza della materia prima si trovavano in Gran Bretagna nello Yorkshire, in particolare nella zona di Whitby, fonte del giaietto impiegato per gli oggetti rinvenuti a *Eburacum* (York) [38], e in Spagna nelle Asturie [39]; ma si ritiene che altre aree di affioramento di materiale grezzo fossero localizzate in Germania in Renania e in Ungheria nella regione di *Aquincum* [40]. L'uso del giaietto si affermò ampiamente nel III e IV sec. d.C. per la produzione di numerosi oggetti, tra i quali i più comuni erano braccialetti, anelli, pendenti o medaglioni, vaghi per collane, ma anche manici di coltelli e conocchie [41].

Il valore del materiale è confermato dal rinvenimento di oggetti realizzati in giaietto o in una materia affine principalmente in contesti funerari femminili abbastanza ricchi, riferibili a donne appartenenti a una classe sociale elevata.

Il favore incontrato dal prezioso materiale risiedeva anche nelle proprietà terapeutiche che gli venivano attribuite, in particolare nella cura di alcune malattie femminili. In un passo di Plinio il Vecchio [42] sono riportati i poteri protettivi attribuiti al giaietto, alcuni dei quali sono strettamente collegati con le donne: "*Il giaietto scaccia i serpenti e allevia il soffocamento dell'organo sessuale femminile* (vulva)*; i fumi del giaietto rilevano tentativi di simulare una malattia invalidante*

(33) Plinius, *N.H.*, XXXVII, 12, 50: "*Infantibus adalligari amuleti ratione prodest.*"
(34) Secondo quanto riportato da Plinio il Vecchio, si riteneva che un oggetto in ambra portato legato al collo potesse guarire da malattie e febbri e che il *succinus* tritato e mescolato ad altre sostanze potesse curare problemi alle orecchie, agli occhi e allo stomaco (Plinius, *N.H.*, XXXVII, 12, 51); inoltre in un altro passo si riferisce che le donne che abitavano in Traspadana portavano pendenti in ambra, come ornamento e come rimedio ai mali alle tonsille e alla gola (Plinius, *N.H.*, XXXVII, 11, 44).
(35) Oggetti in ambra sono stati rinvenuti nei corredi delle bambole ***cat. nn. 3-5, 8, 22-23, 48-49***; per i dettagli sui contesti di rinvenimento, v. *supra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, paragrafo B., pp. 681-709.
(36) Per una presentazione nel dettaglio del torso di bambola v. Bertrand, Bianchi c.s.
(37) Le problematiche relative al riconoscimento del giaietto (in inglese "jet"), contenente lignite, e delle altre materie dure di colore nero affini impiegate in epoca romana sono trattate da I. Bertrand, *in* Bertrand, Bianchi c.s.
(38) Allason-Jones 1996; Allason Jones 2005a.
(39) Menéndez Menéndez 2019.
(40) Per un approfondimento sull aree di provenienza e diffusione di questo materiale v. I. Bertrand, *in* Bertrand, Bianchi c.s.
(41) Si citano qui solo alcuni studi principali rimandando alla bibliografia ivi citata: Hagen 1937; Termini Storti 1996; Allason-Jones 1996; Allason Jones 2005a; Baron 2012; A. Baron, "La bague en jais", *in* Blanchard *et al.* 2015, pp. 255-256; Menéndez Menéndez 2019; Boldrighini 2022.
(42) Plinius, *N.H.*, XXXVI, 34, 142: "*Gagates* [...] *fugat serpentes ita recreatque volvae strangulationes. Deprendit sonticum morbum et virginitatem suffitus.*" (la traduzione in italiano del passo riportata nel testo è personale).

(epilessia) o uno stato di verginità". Secondo le credenze superstiziose esisteva quindi uno stretto legame tra il materiale e gli organi genitali femminili, in particolare per la rilevazione dello stato di verginità di una ragazza.

È possibile ipotizzare che la scelta di utilizzare il giaietto o un materiale nero simile [43] per produrre una *pupa*, raffigurante una giovane donna, possa essere collegata anche alle particolari proprietà attribuite al materiale nella sfera dell'apparato riproduttivo femminile [44].

Il torso frammentario rinvenuto a *Sebatum* (**cat. n. 55**) mostra le tracce degli strumenti usati per il taglio (solchi incisi non levigati) visibili nella parte inferiore del bacino e sulle pareti del tenone sporgente verso il basso, zone che erano destinate a rimanere coperte quando venivano montate le gambe della bambola (attualmente mancanti) (**fig. 196**).

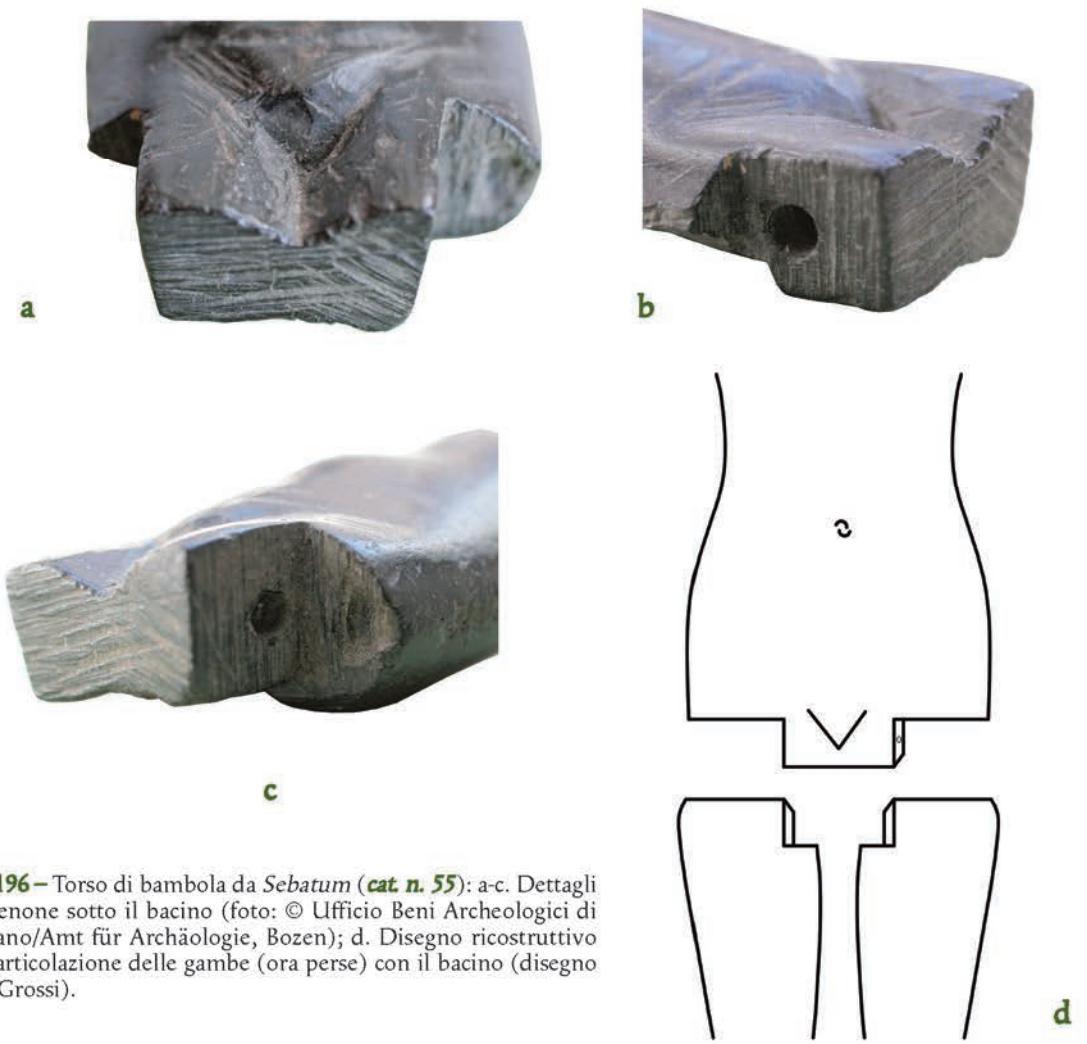


Fig. 196 – Torso di bambola da *Sebatum* (**cat. n. 55**): a-c. Dettagli del tenone sotto il bacino (foto: © Ufficio Beni Archeologici di Bolzano/Amt für Archäologie, Bozen); d. Disegno ricostruttivo dell'articolazione delle gambe (ora perse) con il bacino (disegno di F. Grossi).

(43) Nell'antichità non potevano essere percepite le differenze petrografiche tra le varietà di giaietto provenienti da affioramenti diversi e tra il giaietto e altre rocce nere simili e venivano verosimilmente utilizzati differenti materiali di colore nero cui potevano essere attribuite le medesime proprietà benefiche.
(44) Il torso di bambola da *Sebatum* presenta sul ventre l'indicazione di alcune pieghe della pelle, tra le quali si trova eccezionalmente anche un solco verticale che potrebbe segnalare uno stato di gravidanza (*linea alba/nigra*); per l'interpretazione di questo dettaglio, v. *supra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo B., pp. 773-774, **fig. 121**. Per un ulteriore approfondimento sulla bambola da *Sebatum* alla luce di alcune riflessioni sulle proprietà attribuite al giaietto in epoca romana, v. anche Bertrand, Bianchi c.s.

B. Modalità di produzione

Per la ricostruzione delle modalità di produzione delle bambole le indicazioni più significative sono fornite dagli abbozzi e scarti di lavorazione, sui quali sono conservate le tracce dei gesti degli artigiani e i segni lasciati dagli utensili prima della loro eliminazione tramite la levigatura finale [45].

Le ricostruzioni sperimentali delle copie di alcune bambole in osso, una di tipo naturalistico e altre di tipo schematico, realizzate recentemente da un artigiano di grande esperienza che lavora l'osso con le tecniche e gli strumenti noti in epoca romana, hanno permesso di ripercorrere le possibili fasi della lavorazione [46].

Importanti risultati sono anche emersi da una prima indagine tracceologica condotta sulle bambole in osso conservate al Museo Archeologico Nazionale di Aquileia, che ha consentito di individuare precisamente le tracce lasciate dai diversi tipi di strumenti [47].

Nei paragrafi che seguono si propone una rassegna della documentazione offerta da alcune bambole in osso in corso di lavorazione che permette di riconoscere le operazioni tecniche e gli strumenti utilizzati dagli artigiani.

Abbozzi e scarti di lavorazione

Per la ricostruzione delle modalità di produzione delle bambole possono essere analizzati i resti di lavorazione, abbozzi e scarti, provenienti dalle officine.

Allo stato attuale delle conoscenze sono note due aree di lavorazione dell'osso a Roma che hanno restituito scarichi con resti riferibili alla produzione di *pupae*, in entrambi i casi di esemplari di tipo schematico [48].

La prima area, individuata sulle pendici nord-orientali del Palatino, ha restituito numerosi scarti di produzione di diverse categorie di oggetti in avorio e in osso [49].

Tra i resti di lavorazione sono presenti anche elementi in osso riferibili a bambole articolate di tipo schematico: torsi senza testa (***cat. nn. 163-168***), gambe e braccia (***cat. nn. 194-198, 211-213***) [50] (**figg. 197-198**).

I torsi senza testa vennero probabilmente abbandonati in corso di lavorazione, forse per una rottura all'altezza del collo, zona particolarmente fragile. In alcune parti si riconoscono i sottili solchi lasciati dagli strumenti di lavorazione che non vennero levigati nella politura finale.

La seconda area nella quale sono emersi resti di bambole è posta nella zona della *Crypta Balbi*, dove si trovavano gli scarichi di officine per la produzione di numerosi tipi di oggetti in avorio, osso e palco [51].

Nel corso degli scavi sono stati rinvenuti quattro torsi in osso senza testa riferibili a bambole tipo schematico, presumibilmente scarti di lavorazione [52] (***cat. nn. 170-173***).

(45) Per una sintesi sulle tecniche e sugli strumenti di lavorazione dell'avorio e dell'osso in epoca romana, v. Bianchi 2019b.
(46) Picod c.s.a; Picod c.s.b. Per un'altra ricostruzione sperimentale di una bambola in avorio v. Vecsey 2005; per l'utilizzo dei metapodi nella produzione di figurine femminili fin dal Neolitico v. Sidéra, de Maret 2016.
(47) Wojtczak, Müller c.s.
(48) Per una presentazione dettagliata dei contesti riferibili a queste due aree di lavorazione dell'osso individuate a Roma (Palatino e *Crypta Balbi*), v. *supra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, paragrafo D., pp. 730-731.
(49) St. Clair 1994; St. Clair 1996; St. Clair 2003; St. Clair Harvey 2008; St. Clair 2014.
(50) St. Clair 1994, pp. 169 e 171, fig. 53; St. Clair 1996, p. 371, fig. 10; St. Clair 2003, pp. 48-49, 108-110, nn. 550-577, figg. 42-43, tavv. 51-52; St. Clair Harvey 2008, pp. 257-258, 268, fig. 10; St. Clair 2014, pp. 102-104.
(51) Giannichedda *et al.* 2001.
(52) Ricci 2001; Vendittelli, Ricci 2015, in part. pp. 138-140.

Oltre a questi due lotti di abbozzi e scarti, che provengono da contesti di officine precisamente localizzate, sono state individuate alcune ulteriori bambole in osso, che si trovano allo stato di abbozzo avanzato o di esemplare finito senza accurata politura finale e conservano quindi alcune tracce della lavorazione. Si tratta in particolare di due bambole di provenienza ignota conservate a Paris, Bibliothèque nationale de France (***cat. nn. 37-38***) e di alcuni torsi senza testa delle collezioni dell'Antiquarium Comunale di Roma, verosimilmente provenienti dalla città, ma privi di ulteriori dati sul contesto (***cat. nn. 134-144***).

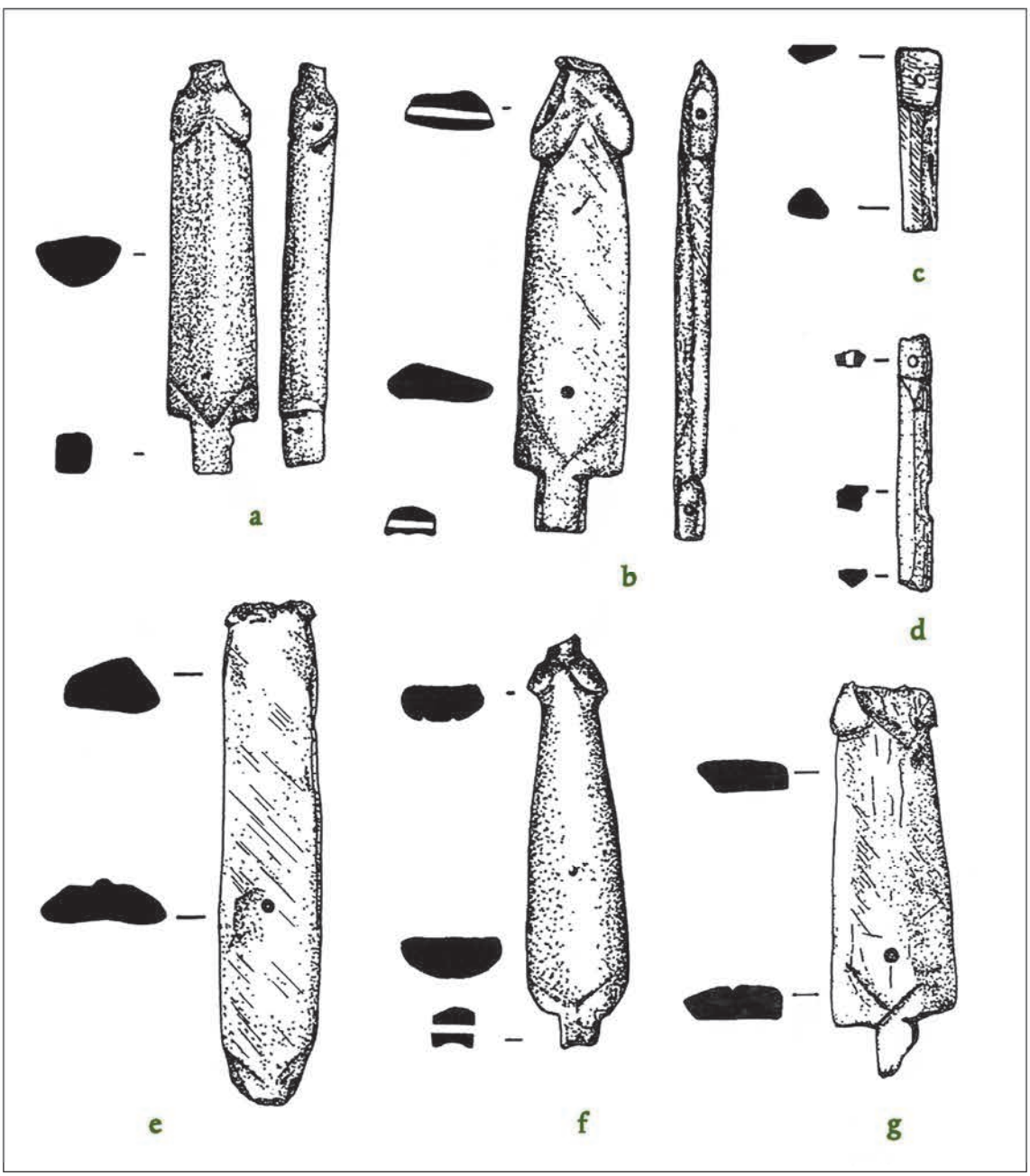


Fig. 197 – Scarti e abbozzi di bambole in osso di tipo schematico (torsi e arti) rinvenuti nello scarico dell'area di lavorazione dell'avorio e dell'osso individuata a Roma sulle pendici nord-orientali del Palatino (da St. Clair 2003, p. 158).

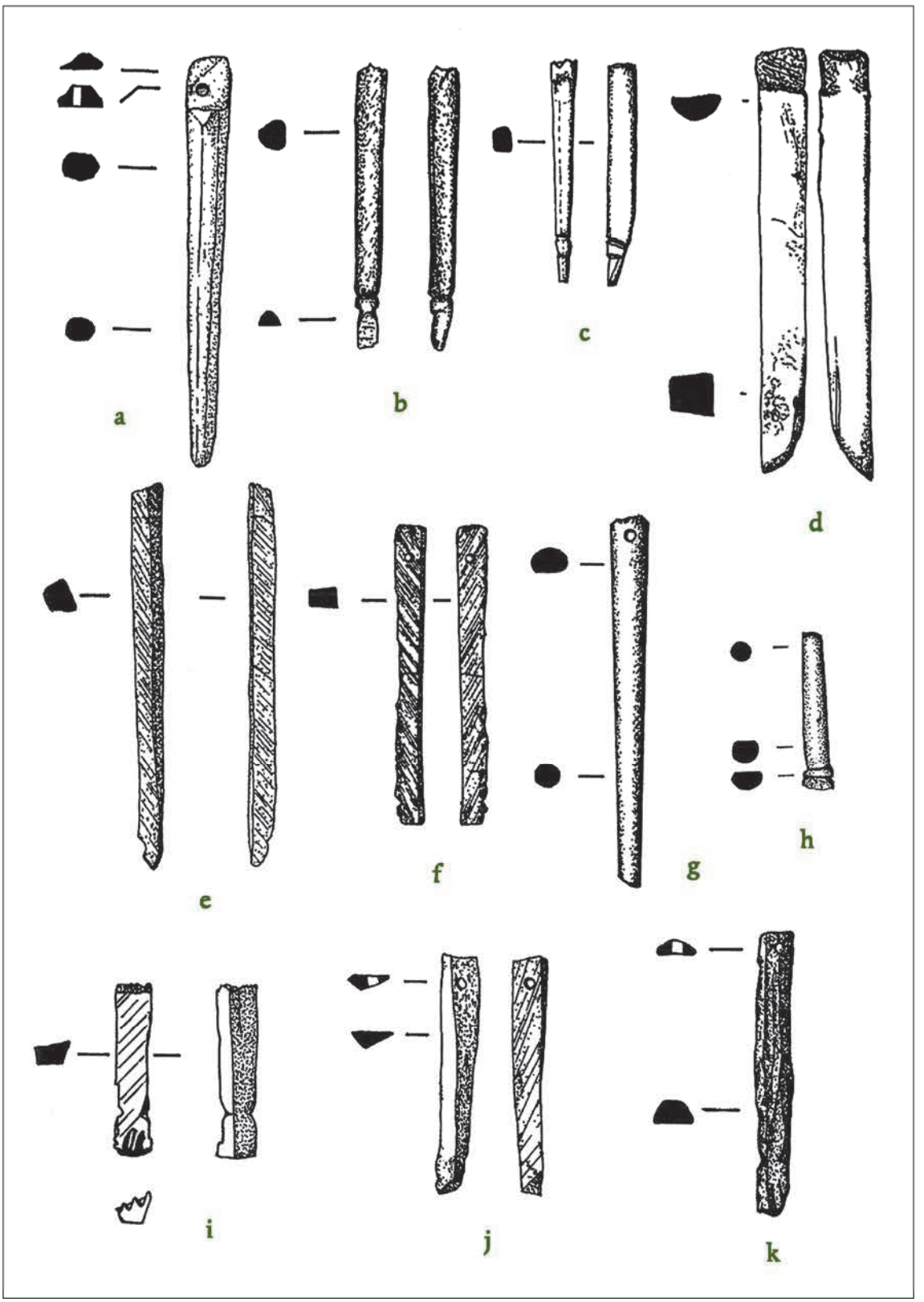


Fig. 198 – Scarti e abbozzi di arti (gambe, braccia) di bambole in osso di tipo schematico rinvenuti nello scarico dell'area di lavorazione dell'avorio e dell'osso individuata a Roma sulle pendici nord-orientali del Palatino (da St. Clair 2003, p. 159).

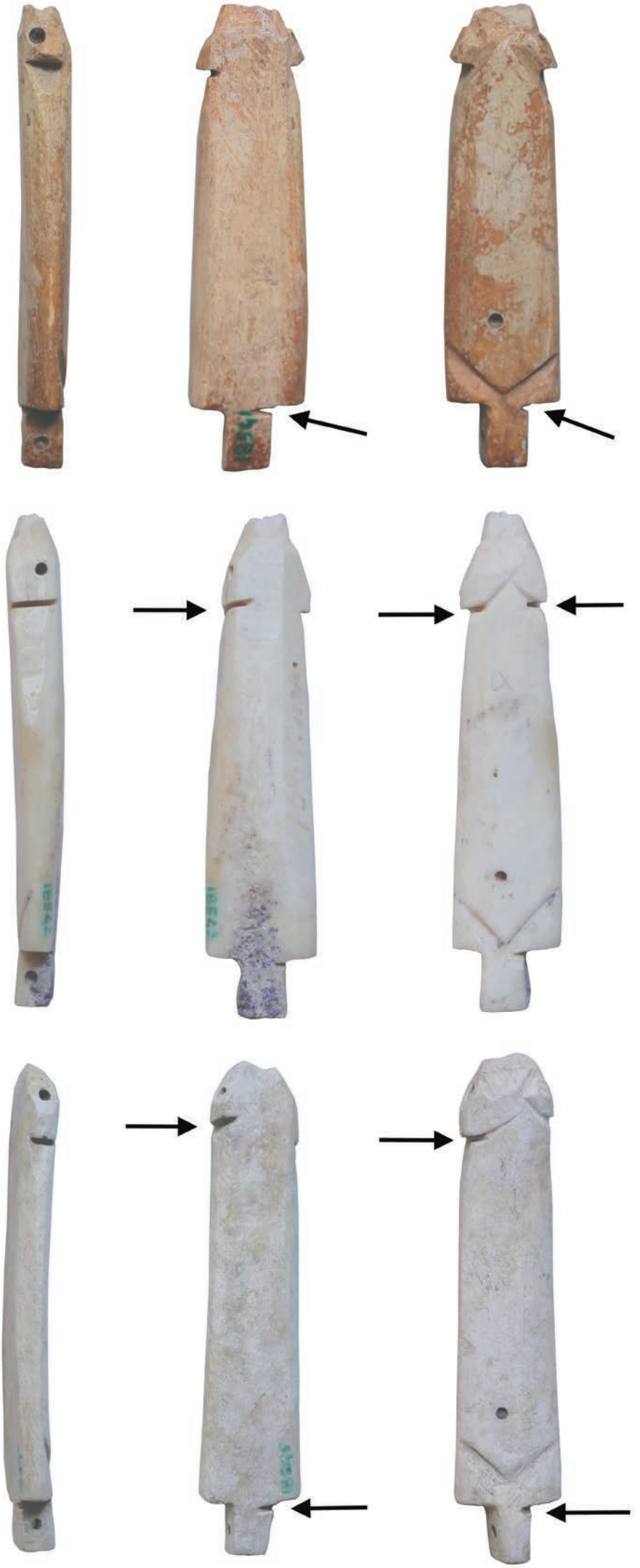


Fig. 199 – Torsi di bambole in osso di tipo schematico (***cat. n. 138***) (a), (***cat. n. 141***) (b) e (***cat. n. 142***) (c), Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).

Segni dei gesti degli artigiani e degli utensili

Si propongono qui alcune osservazioni sui segni delle tappe della lavorazione riconoscibili su alcune bambole, scartate allo stato di abbozzo oppure non ben rifinite nella politura finale, emerse tramite un esame macroscopico preliminare, nell'auspicio che future analisi tracceologiche possano permettere di approfondire le ricerche [53].

Per la lavorazione del torso, ricavato in un unico blocco con la testa, una volta selezionato il pezzo di avorio o la parete di osso di dimensioni adeguate, si procedeva al taglio dell'abbozzo preliminare. Le tracce di questa procedura, completamente perse sull'oggetto finito, sono riconoscibili invece su alcuni scarti di lavorazione e sono state confermate nel corso della realizzazione delle copie sperimentali [54].

Le prime sbozzature dei dettagli del corpo potevano essere realizzate con tagli mediante una sega e aggiustamenti progressivi mediante differenti tipi di lime o raspe. Su alcuni torsi acefali conservati a Roma, Antiquarium Comunale (***cat. nn. 138, 141-142***) si osserva che i tagli con la sega non furono perfettamente calibrati e si spinsero troppo avanti (**fig. 199**, evidenziati con frecce). In particolare corti tratti del taglio con la sega sono visibili nella parte superiore del tenone sotto il bacino, su un lato sulla faccia anteriore e sull'altro sulla faccia posteriore, indicando le operazioni compiute sui due lati dall'artigiano. È evidente che questa imprecisione nel taglio avrebbe creato una forte debolezza del tenone sotto il bacino, che era funzionale all'articolazione delle gambe, e probabilmente anche per questo motivo tali esemplari erano destinati a essere scartati. Profondi segni di tagli sono riconoscibili anche sotto le spalle, mostrando la procedura utilizzata per sbozzare grossolanamente la parte superiore del torso delle bambole di tipo schematico.

Tracce di differenti fasi della lavorazione sono conservate su una bambola conservata a Paris, Bibliothèque nationale de France (***cat. n. 37***). Si tratta verosimilmente di un abbozzo, scartato nel corso della lavorazione, in quanto presenta errori nella modellatura, in particolare nella zona delle due spalle, che non sono allineate una con l'altra; inoltre i fori di entrata del canale interno vennero lasciati con differenti dimensioni (sul lato sinistro il foro è più piccolo e la lavorazione della spalla non è stata rifinita).

Su questo torso sotto il bacino, sul lato destro del tenone, sono visibili due solchi lasciati probabilmente dal taglio con la sega (**fig. 200.a**). Sulla faccia anteriore e su quella

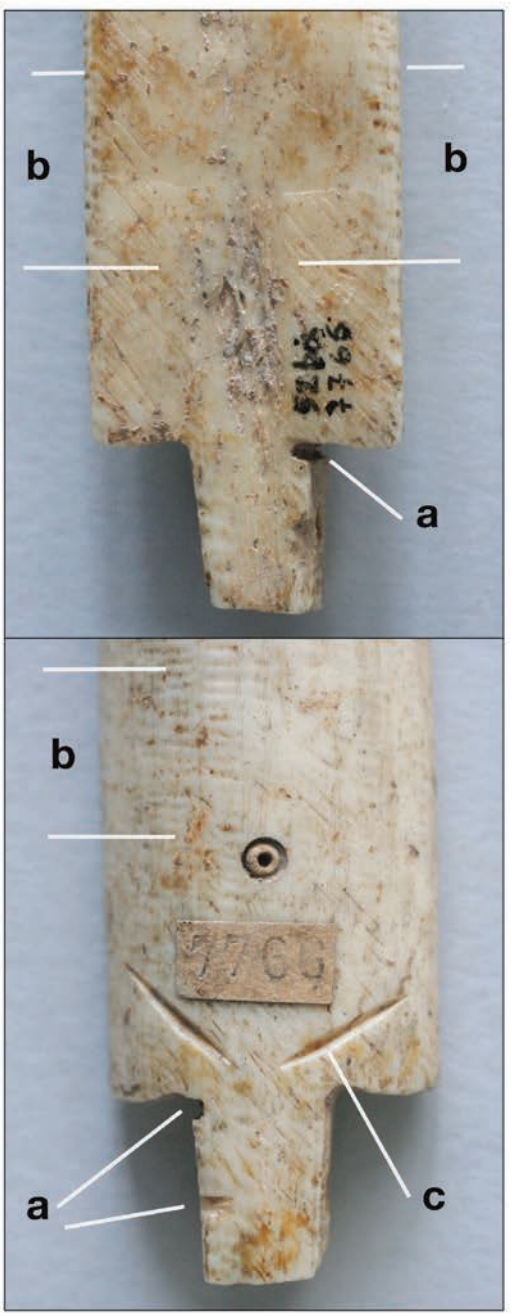


Fig. 200 – Bambola in osso (***cat. n. 37***), dettagli della parte inferiore del torso sui lati posteriore e anteriore, Paris, Bibliothèque nationale de France (foto: © BnF - Bibliothèque nationale de France, Paris).

(53) Le potenzalità dell'analisi tracceologica applicata alle bambole romane in osso sono mostrate nel recente accurato studio condotto sugli esemplari da Aquileia da Dorota Wojtczak, che ha permesso il riconoscimento delle tracce degli utensili utilizzati nella lavorazione, v. Wojtczak, Müller c.s.

(54) Picod c.s.a; Picod c.s.b. Ringrazio Christophe Picod per la consulenza e per le informazioni sulle tracce lasciate sull'osso dagli utensili impiegati dagli artigiani.

posteriore, in particolare sui lati, sono presenti le tracce dei solchi degli strumenti usati per l'intaglio, che non vennero levigate nella politura finale. In particolare si riconoscono sottili solchi paralleli di differente lunghezza e profondità riconducibili probabilmente a diversi tipi di lime e raspe (**fig. 200.b**). Per l'incisione del profondo solco a V che indica il pube si può ipotizzare l'uso di uno scalpello (**fig. 200.c**) [55].

Gli "occhi di dado", che evidenziano gli occhi, i capezzoli e l'ombelico su questo esemplare (***cat. n. 37***), del tutto anomali nelle rappresentazioni delle bambole, sono forse stati incisi in un secondo momento, quando, abbandonata la lavorazione, l'abbozzo poteva essere rimasto nella bottega come campione su cui era possibile esercitarsi con altri strumenti, come per esempio con l'utensile a due o tre punte che permetteva di ottenere gli "occhi di dado" (*centre-bit*) [56].

Anche su due torsi acefali in osso rinvenuti nella zona dell'atelier della *Crypta Balbi* (***cat. nn. 170-171***) si riconoscono i segni degli utensili: nella parte superiore del tenone posto sotto il bacino corti solchi lasciati dal taglio probabilmente con la sega (**figg. 202.a, 203.a**); sul corpo tracce di sottili solchi paralleli di differente lunghezza e profondità probabilmente riconducibili a diversi tipi di lime e raspe solo parzialmente levigate nella politura finale (**figg. 202.b, 203.b**); per indicare il pube e i seni profondi solchi realizzati forse a scalpello (**figg. 202.c, 203.c**).

Tracce dei solchi lasciati dagli strumenti sono riconoscibili anche su esemplari finiti, nelle parti che non erano destinate ad essere viste, come per esempio i tenoni delle articolazioni che dovevano entrare nelle mortase e rimanevano quindi nascosti. Ne è un esempio una parte inferiore di gamba articolata al ginocchio da Aquileia (***cat. n. 183***) che presenta in alto un tenone con un foro al centro per l'articolazione del ginocchio sul quale sono visibili su entrambi i lati sottili solchi che non sono stati levigati nella politura finale (**fig. 201**).



Fig. 201 – Parte inferiore della gamba di una bambola articolata in osso (***cat. n. 183***), Aquileia, Museo Archeologico Nazionale (foto: © Museo Archeologico Nazionale di Aquileia - Su concessione del Ministero della Cultura, Direzione regionale musei del Friuli Venezia Giulia).

L'uso di punte di trapani, azionati forse mediante archetti, è ipotizzabile per i fori destinati al passaggio dei perni per le articolazioni. Nel caso delle bambole di tipo schematico spesso il foro che indicava l'ombelico presentava la stessa misura dei fori praticati per le articolazioni sul tenone sotto il bacino e alle spalle, come è possibile osservare per esempio su un torso conservato all'Antiquarium Comunale di Roma (***cat. n. 141***), sul quale tutti i fori presentano un diametro di 0.15 cm (**fig. 204**, evidenziati con frecce). In questi casi è probabile che sia stata usata la medesima punta di trapano per tutti i fori al fine di aumentare la velocità della lavorazione.

(55) Si auspica una futura analisi tracceologica per confermare queste ipotesi, sull'esempio del recente studio condotto sulle bambole da Aquileia che ha permesso il riconoscimento preciso degli utensili utilizzati nella lavorazione sulla base delle tracce rilevate sulla superficie dell'osso, v. Wojtczak, Müller c.s.
(56) Bianchi 2019b, p. 37, fig. 13, a destra.

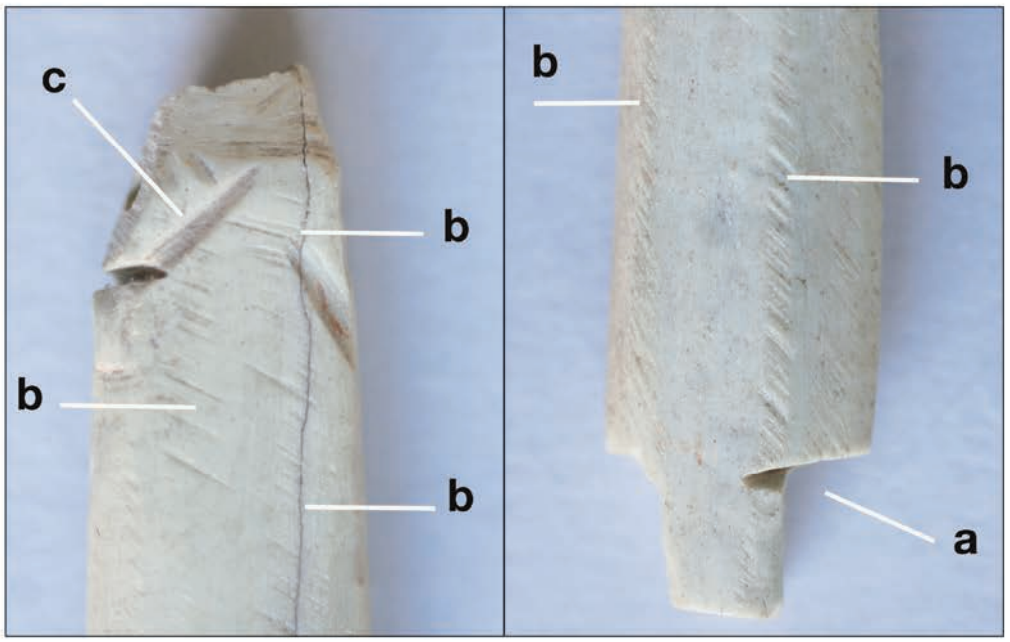


Fig. 202 – Torso di bambola in osso di tipo schematico (***cat. n. 170***), dettagli della parte superiore del busto sul lato anteriore e della parte inferiore del bacino sul lato posteriore, da Roma, zona della *Crypta Balbi*, Roma, Museo Nazionale Romano, *Crypta Balbi* (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano).

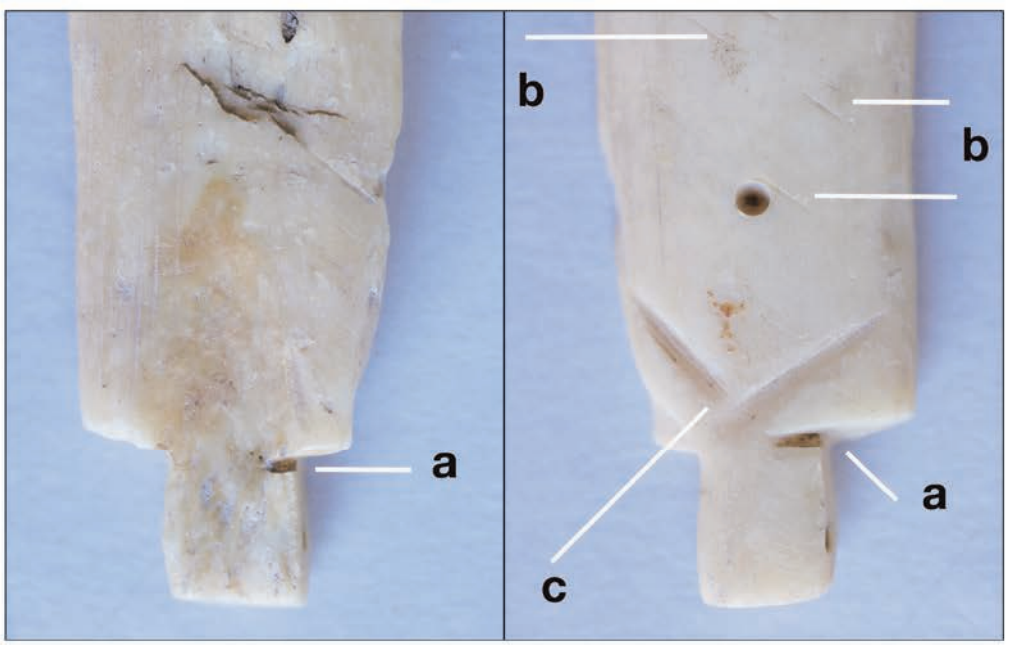


Fig. 203 – Torso di bambola in osso di tipo schematico (***cat. n. 171***), dettagli della parte inferiore sui lati posteriore e anteriore, da Roma, zona della *Crypta Balbi*, Museo Nazionale Romano, *Crypta Balbi* (foto: © Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano).

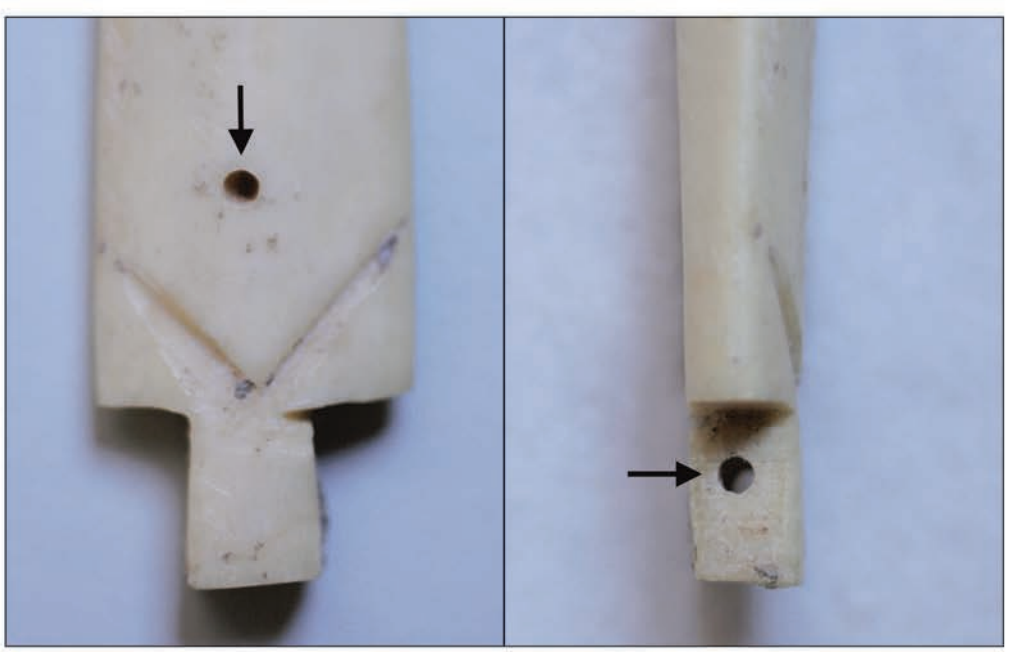


Fig. 204 – Torso di bambola in osso di tipo schematico (***cat. n. 141***), dettagli della parte inferiore, fronte e lato, con in evidenza i fori dell'ombelico e del tenone che presentano lo stesso diametro (0.15 cm), Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).

Nel caso delle bambole di tipo schematico vi sono alcuni indizi che alcuni esemplari possano ipoteticamente provenire da una medesima bottega in quanto accomunati da strette analogie nelle dimensioni e nel trattamento dei particolari del corpo, come per esempio i torsi di due bambole in osso da Roma, attribuibili alla variante *a*, una rinvenuta nella catacomba dei Giordani (***cat. n. 68***) e l'altra conservata nelle collezioni dell'Antiquarium Comunale (***cat. n. 75***) identiche nelle dimensioni (h 6.8 cm) e molto simili nella rappresentazione dei dettagli (**fig. 205**).



Fig. 205 – Bambole in osso da Roma, tipo schematico, variante *a*: a. Dalla catacomba dei Giordani (***cat. n. 68***) (foto: © Pontificia Commissione di Archeologia Sacra); b. Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (***cat. n. 75***) (foto: © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali).



VII

Nota sulle fonti letterarie di epoca romana

Accanto all'esame della documentazione archeologica inerente alle bambole articolate di epoca romana è utile proporre anche una breve nota sulle fonti letterarie che tramandano il termine *pupa* mediante il quale la bambola era indicata nella lingua latina [1].

Un problema interpretativo fondamentale è posto dal fatto che il sostantivo in questione, *pupa*, in latino aveva un significato duplice, indicando al contempo la "fanciulla" o "giovane ragazza non sposata" e anche la "bambola" [2]; inoltre i diminutivi *pupilla* e *pupula* erano impiegati anche per indicare la pupilla dell'occhio [3]. Per rendere conto di tale complessità e ricchezza semantica si ritiene utile passare in rassegna le principali attestazioni.

La più antica testimonianza dell'utilizzo del termine "*pupa*" in riferimento alla bambola risale al I sec. a.C. ed è offerta da Varrone nelle *Saturae Menippeae* [4]:

"*Itaque brevi tempore magna pars in desiderium puparum et sigillorum veniebat.*"
"E così in breve tempo una gran parte veniva a desiderare bambole e statuette."

Il frammento, tratto dalla satira *Aborigines*, è isolato e, non essendo chiaro il contesto generale del discorso dell'autore, l'interpretazione rimane incerta. Alcuni esegeti si sono orientati verso una possibile allusione a un'accezione negativa delle rappresentazioni figurate, in particolare delle divinità, secondo quanto è noto dell'opinione dello stesso Varrone a riguardo [5]. Ad ogni modo con il termine "*sigilla*" possono essere indicate le statuette, verosimilmente le figurine votive consacrate alle divinità nei santuari. Il termine associato "*pupae*" rimanda ugualmente a figurine, distinte però dalle precedenti forse perché articolate e riferibili ai giochi dell'infanzia.

(1) In questa breve rassegna delle fonti letterarie si presenta una trascrizione del testo latino originale (accompagnata da una traduzione letterale personale), sulla base delle edizioni citate nelle referenze bibliografiche, senza entrare nel merito di eventuali questioni filologiche di competenza specialistica.
(2) *Thesaurus Linguae Latinae, Pupa*, cc. 2673-2674. I significati del termine *pupa* sono già stati oggetto di approfondite analisi: v. Kepartová 1983; Danese 1986; Bettini 1992; si veda inoltre Daux 1973 e Manson 1978b, p. 864, nota 5 (per un confronto con il lessico greco).
(3) *Thesaurus Linguae Latinae, Pupilla*, cc. 2665-2666; *Pupula*, c. 2672-2673.
(4) Varro, *Saturae Menippeae*, 1.
(5) Una sintesi delle interpretazioni è presentata nell'edizione delle *Saturae Menippeae* di Varrone a cura di J.-P. Cèbe, 1972, pp. XI-XVIII.

Nel I sec. d.C. il poeta Persio offre un'importante testimonianza sull'utilizzo delle *pupae* in un verso delle *Saturae* (6):

"[...] *At vos*
dicite, pontifices, in sancto quid facit aurum?
Nempe hoc quod Veneri donatae a virgine pupae."

"[...] Ma voi dite, o pontefici, nel sacro a che cosa giova l'oro? Forse quanto le bambole donate a Venere da una vergine."

La citazione è inserita nel contesto di una critica alle pratiche religiose ipocrite di chi ritiene di ottenere favori dagli dèi attraverso offerte sontuose, non accompagnate però da un comportamento onesto. L'autore paragona così l'inutilità delle offerte di oro nei santuari a quella del dono delle bambole a Venere da parte di una vergine.

Una chiarificazione del rituale dell'offerta delle bambole è fornita proprio da uno scolio relativo a questi versi (7):

"*Hoc dicit: Sacerdotes, reddite mihi rationem, quid opes in templis agunt? Cur diis et non usuris consecrantur? Quibus diis tam sunt opes supervacuae, quam Veneri pupae, quas nubentes virgines donant. Solebant enim virgines antequam nuberent quaedam virginitatis suae dona Veneri consecrare.*"

"Questo dice: sacerdoti, datemi conto, perché fanno offerte nei templi? Perché queste sono consacrate agli dei e non a chi le potrà utilizzare? Agli dèi le offerte sono inutili tanto quanto le bambole che le vergini sul punto di sposarsi donano a Venere. Infatti le vergini prima delle nozze erano solite consacrare a Venere alcuni doni propri della loro verginità."

Il verso di Persio è degno di grande attenzione in quanto attesta il rituale dell'offerta della bambola alla divinità, in particolare a Venere, quale segno del passaggio di età della fanciulla vergine alle soglie del matrimonio (8).

La consacrazione delle bambole da parte delle fanciulle in epoca romana è attestata anche negli scoli relativi a uno dei *Sermones* di Orazio (9):

"*Solebant pueri postquam pueritiam excedebant Diis Laribus bullas suas consecrare, similiter et puellae pupas.*"

"Era costume che i ragazzi, dopo che erano usciti dall'età infantile, consacrassero le loro *bullae* agli dèi Lari, così come le fanciulle consacravano le bambole."

Lo scoliasta, commentando un verso nel quale Orazio citava un'offerta agli dèi Lari (10), ha introdotto l'informazione che le bambole potevano essere donate anche ai Lari, divinità collegate agli spiriti degli antenati che proteggevano la casa e la famiglia. Viene inoltre suggerito un parallelismo tra il passaggio verso l'età adulta dei maschi, che offrivano ai Lari le *bullae*, e le fanciulle che consacravano le *pupae*.

(6) Persius, *Saturae*, II, 68-70.
(7) Scholia in Persium, *Saturae*, II, 68-70.
(8) Mentre il rito dell'offerta della bambola nei santuari è documentato nel mondo greco dai rinvenimenti archeologici, per quanto riguarda l'epoca romana non esistono allo stato attuale delle nostre conoscenze attestazioni sicure della presenza di bambole in avorio e osso tra le offerte votive negli edifici sacri ed è quindi lecito chiedersi se questo rito di offerta avvenisse solamente con una cerimonia privata all'interno della casa. Per un approfondimento sulla questione, v. *infra*, *Conclusioni e prospettive di ricerca future*, p. 859.
(9) Pseudo-Acronis Scholia in Horatium, *Sermones*, I, 5, 65-66.
(10) Horatius, *Sermones*, I, 5, 65-66: "*Multa Cicirrus ad haec. Donasset iamne catenam ex voto Laribus, quaerebat*" ("Molte cose diceva Cicirro contro questo. Gli chiedeva se avesse già donato in voto ai Lari la catena").

Agli inizi del IV sec. d.C. l'apologeta cristiano Lattanzio, nelle *Divinae Institutiones*, riprese proprio i versi di Persio relativi all'offerta delle bambole a Venere per polemizzare contro le immagini degli dèi pagani [11]:

"*Non placebat Persio quod aurea vasa templis inferantur, supervacuum putanti esse inter religiones quod non sanctitatis, sed avaritiae sit instrumentum.* [...] *Verum illud ridicule subdidit: "hoc esse aurum in templis, quod sint Veneri donatae a virgine pupae"; quas ille ob minutiem fortasse contempserit. Non videbat enim simulacra ipsa et effigies deorum Polycleti et Euphranoris et Phidiae manu ex auro atque ebore perfectas nihil aliud esse quam grandes pupas non a virginibus, quarum lusibus venia dari potest, sed a barbatis hominibus consecratas.* [...] *Ergo his ludicris et ornatis et grandibus pupis ungenta et tura et odores inferunt, his opimas et pingues hostias immolant, quibus est quidem os, sed carens officio dentium, his peplos et indumenta pretiosa, quibus usus velaminis nullus est.*"

"Non piaceva a Persio che fossero portati vasi d'oro nei templi, in quanto riteneva inutile che nei riti religiosi ci fosse quanto non è strumento di santità, ma di avidità [...]. Ma aggiunse questo di ridicolo: "l'oro è nei templi quello che sono le bambole donate a Venere"; forse le disprezzava per la loro piccolezza. Non vedeva infatti che gli stessi simulacri e immagini degli dèi realizzati in oro e avorio per mano di Policleto, di Eufranore e di Fidia non erano altro che grandi bambole consacrate non da vergini, i giochi delle quali meritano indulgenza, ma da uomini barbuti [...]. Quindi a queste grandi bambole decorate, che sono i loro giocattoli, portano unguenti, incensi e profumi, a loro immolano vittime abbondanti e grasse, che, se hanno bocche, certo non hanno l'uso dei denti; consacrano pepli e indumenti preziosi a loro che non hanno alcun bisogno di essere vestite."

Lo spunto tratto dai versi del poeta Persio sull'inutilità dei doni preziosi nei templi viene ampliato da Lattanzio, utilizzando proprio la metafora delle bambole per descrivere le statue degli dèi pagani come *grandes pupae* consacrate non da fanciulle vergini, ai cui giochi si può concedere indulgenza, ma da uomini anziani forniti di barba. Proseguendo nel paragone con le bambole, le statue delle divinità pagane, alle quali sono offerti incensi, vittime e vestiti, sono definite grandi *pupae ludricae et ornatae.*

Agli inizi del V sec. d.C. San Gerolamo indica un uso prettamente ludico delle bambole in una delle sue lettere indirizzata alla piccola Pacatula [12]:

"[...] *atque ut voce tinnula ista meditetur, proponantur ei crustula mulsi praemia, et quicquid gustu suave est; quod vernat in floribus, quod rutilat in gemmis, quod blanditur in pupis, acceptura festinet* [...] *post laborem lusibus gestiat.*"

"[...] e affinché con la sua voce argentina ripeta queste cose, le si diano come ricompensa dei biscotti dolci e qualunque cosa sia piacevole al gusto, ciò che sboccia nei fiori, ciò che rifulge nelle gemme, quello che diverte nelle bambole, si affretti per prenderlo [...] dopo il suo lavoro esulti per i giochi."

La lettera è formalmente indirizzata alla bambina, ma contiene indicazioni per la sua educazione destinate ai suoi genitori, tra cui anche il consiglio che, per esortarla a ripetere volentieri la lezione per imparare a leggere e scrivere, potevano gratificarla con dei piccoli premi, tra i quali vi era anche il gioco allettante con le bambole, indicato con l'espressione "*quod blanditur in pupis*".

(11) Lactantius, *Divinae Institutiones*, II, 4, 10, 12-13, 15.
(12) Hieronymus, *Epistulae*, CXXVIII, 1 (*Ad Pacatulam*). Vedi inoltre Grilli 1985, pp. 312-314.

Come già precisato, tuttavia, il termine *pupa* poteva indicare non solo la bambola ma anche la "fanciulla" (termine ambiguo anche in italiano che definisce sia la bambina che l'adolescente) o la "ragazza".

Nel I sec. d.C. negli *Epigrammata* di Marziale il termine *pupa* compare chiaramente per definire la ragazza giovane in antitesi ironica con la donna anziana [13]:

"*Dicit se vetulam, cum sit Caerellia pupa:*
pupam se dicit Gellia, cum sit anus.
ferre ne hanc possis, possis, Colline, nec illam:
altera ridicula est, altera putidula."

"Caerellia si definisce anziana benché sia una ragazza:
Gellia si dice una fanciulla mentre è una vecchia.
Collino, non potresti sopportare né l'una né l'altra:
una è ridicola, l'altra disgustosa."

Nel IV sec. d.C. il termine *pupa* compare in Ausonio al plurale per indicare le fanciulle latine paragonate alla giovane sveva *Bissula*, definita invece *puella*, le cui alte qualità sono elogiate dal poeta in un poemetto a lei dedicato [14]:

"*Delicium, blanditiae, ludus, amor, voluptas,*
barbara, sed quae Latias vincis alumna pupas,
Bissula, nomen tenerae rusticulum puellae,
horridulum non solitis, sed domino venustum."

"Felicità, delizia, gioco, amore, piacere,
figlia adottiva, barbara, ma che superi le ragazze del Lazio,
Bissula, nome piuttosto rustico ma di una fanciulla delicata,
nome un po' sgradevole per coloro che non vi sono avvezzi, ma stupendo per il padrone."

Il sostantivo *pupula*, diminutivo di *pupa*, inteso nel senso vezzeggiativo di ragazzina e forse anche bambolina (tenendo sempre presente l'ambivalenza del termine), e non col significato di pupilla dell'occhio, è infine documentato in un passo delle *Metamorfosi* di Apuleio [15] nel quale Venere si rivolge a Psiche, da lei sottoposta a varie estenuanti prove, chiamandola ironicamente *pupula*:

"*Sed adhuc istud, mea pupula, ministrare debebis. Sume istam pyxidem* [...]."

"Ma ora dovrai portare a termine anche questo, ragazzina (*oppure* bambolina) mia. Prendi questa pisside [...]."

A conclusione di questa breve rassegna si sottolinea quindi che, se da un lato le fonti letterarie non offrono dettagli specifici sull'utilizzo ludico delle bambole da parte delle bambine, dall'altro permettono di intuire la loro pregnante valenza simbolica nel momento decisivo del rito di passaggio dall'infanzia all'età adulta, che le giovani ragazze giunte alle soglie delle nozze celebravano proprio con la separazione dalla *pupa*.

(13) Martialis, *Epigrammata*, IV, 20.
(14) Ausonius, *Bissula*, 4. Vedi inoltre Mattiacci 2019, pp. 95-96.
(15) Apuleius, *Metamorphoseon*, VI, 16.



Conclusioni e prospettive di ricerca future

Al termine di questo lavoro di censimento complessivo delle *pupae*, le bambole articolate di epoca romana che rappresentavano giovani ragazze [1], si può paradossalmente affermare che, sotto diversi aspetti, la ricerca sia solo agli inizi.

Una volta stabilito il *Corpus* delle attestazioni, impostati i criteri della classificazione tipologica ed esaminati i contesti di rinvenimento, numerosi problemi interpretativi rimangono tuttora da investigare.

Necessaria premessa di ogni analisi deve essere la consapevolezza della perdita di una parte ingente delle *pupae* articolate romane che erano realizzate in legno (a eccezione di un unico esemplare rinvenuto ad *Alba Fucens* [2]), come pure degli esemplari in altri materiali deperibili, quali per esempio la stoffa o la paglia, che più si prestavano a un utilizzo ludico.

In questo volume è stato affrontato nel dettaglio lo studio complessivo unicamente delle bambole del tipo più diffuso e popolare, quelle che rappresentavano in particolare giovani ragazze nel fiore degli anni, nel momento preciso dello sbocciare della loro femminilità adulta (*pupae*).

È però importante ricordare che in età romana esistevano anche altri tipi di figurine articolate, che rappresentavano soggetti differenti, realizzate per lo più in terracotta [3]. Sono documentati inoltre anche rari esemplari di altri tipi di figurine articolate in osso, come per esempio il torso ricavato da un osso tubolare rinvenuto a Lyon, rue Roger-Radisson, rappresentante probabilmente un soldato legionario [4]. Si segnala inoltre un'altra figurina articolata in osso, con un'alta acconciatura a bande sovrapposte sopra la fronte, conservata a Londra, British Museum e proveniente da una collezione privata a Hitchin [5]. Uno studio comparato delle diverse categorie

(1) Il catalogo comprende tutti gli esemplari che è stato possibile individuare, nei limiti delle attuali conoscenze e disponibilità. Si auspica che, sulla scorta di questo primo *Corpus*, che può fornire una guida per un corretto riconoscimento, emergano in futuro altri esemplari, conservati nei musei e finora sconosciuti o grazie a nuovi rinvenimenti, che possano integrare, ed eventualmente anche correggere, il quadro emerso allo stato attuale delle conoscenze.
(2) V. ***cat. n. 11.*** Per le bambole in materiali deperibili, quali stoffa e legno, rinvenute in Egitto grazie alle condizioni climatiche favorevoli v. Fluck 2004; Fluck 2013.
(3) Feugère 2009b, pp. 182-183, nn. 7-8; De Chavagnac c.s.; v. anche Muratov 2005; Muratov 2019.
(4) Béal 1983, pp. 85-86, tav. LXXI, n. 95; Clivaz 2013; De Chavagnac c.s., fig. 6; v. inoltre gli esemplari di arti anomali presentati in catalogo (***cat. nn. 221-222***).
(5) British Museum, N. inv. 1915,1208.122: Allason-Jones 2005b, p. 161, fig. 63; Allason-Jones 2011, p. 232 (pubblicata come in legno). La figurina presenta un'acconciatura forse ispirata anche alle pettinature con alto diadema di riccioli di età flavio-traianea e una gonna (?) decorata a reticolo che copre il bacino. Un esemplare frammentario simile è conservato al Museo di Colchester (informazioni di Stephen Greep, a cui porgo i miei ringraziamenti per la segnalazione).

di oggetti e delle differenze nel significato e nell'uso potrà in futuro arricchire le conoscenze sui diversi utilizzi delle figurine articolate in epoca romana.

Per quanto riguarda in particolare le *pupae* una prima questione complessa e tuttora controversa nel campo della ricerca riguarda la possibilità o meno che gli esemplari giunti fino a noi fossero effettivamente stati usati dalle bambine per il gioco o se invece si trattasse di bambole prodotte esclusivamente per la deposizione nella tomba in caso di morte prematura di una fanciulla.

Nel caso delle *pupae* di tipo naturalistico in avorio, documentate ad oggi nelle tombe di fanciulle di famiglie abbienti, un precedente utilizzo ludico della bambola prima della deposizione nella tomba, per quanto ipotetico, rimane possibile, non dimenticando che alcuni esemplari sono stati rinvenuti, seppure molto raramente, anche in zone di abitato (6). Secondo un'ulteriore ipotesi tali preziose bambole potevano essere destinate e donate alle fanciulle non tanto per il gioco (che poteva essere anche solo occasionale e non quotidiano) (7), ma soprattutto come oggetto di rappresentanza, da esibire quale *status symbol* della famiglia, regalo prestigioso a una bambina destinata a un matrimonio all'interno di una cerchia di membri di una classe sociale elevata.

Nel caso particolare delle *pupae* in materiali molto rari e preziosi, con proprietà profilattiche, come l'ambra e il giaietto (8), un utilizzo per il gioco appare in effetti difficilmente sostenibile e si propone l'ipotesi che si trattasse di riproduzioni di bambole reali, prodotte espressamente per il corredo funerario in caso di morte prematura della fanciulla (9) oppure forse anche destinate a rituali, che potevano svolgersi in ambito familiare, collegati con la dedica della *pupa* nel momento del passaggio dall'infanzia all'età adulta alla vigilia del matrimonio.

Per le bambole di tipo schematico in osso, molto più comuni e diffuse, il cui valore economico era inferiore, si può invece ipotizzare con maggiore verosimiglianza un utilizzo effettivo anche per il gioco e la manipolazione da parte delle bambine, sebbene anche questi esemplari siano stati rinvenuti raramente in zone di abitato (10).

In attesa che l'evidenza archeologica fornisca nuove conferme di tutte queste ipotesi relative all'utilizzo ludico, le bambole romane rimangono soprattutto una commovente testimonianza di *pietas* funeraria, come riproduzione ideale della sbocciare della femminilità di una fanciulla il cui destino venne bruscamente interrotto dalla morte.

L'analisi della diffusione delle *pupae* in avorio e osso, di tipo naturalistico e poi schematico, ha evidenziato una dispersione dei rinvenimenti in diverse aree dell'Impero romano. Queste bambole erano destinate, a seconda del loro valore dato dal materiale e dalla fattura, a bambine di diversi ceti sociali, affiancandosi ad altri esemplari più comuni, in legno o in altri materiali deperibili, ora perdute.

Le preziose bambole di tipo naturalistico in avorio giunsero nei territori dell'Impero posti anche a grande distanza da Roma, verosimilmente al seguito di alcune famiglie di funzionari e militari, che mantenevano la tradizione propria di una *élite* di seppellire una figlia defunta prematuramente con un oggetto prezioso simbolico dell'infanzia e di una vita interrotta prima del passaggio all'età adulta attraverso il matrimonio. Anche nel caso delle bambole di tipo schematico in osso è possibile

(6) Per gli esemplari di bambole di tipo naturalistico rinvenuti in contesti insediativi, v. *supra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, paragrafo C., pp. 727-730.
(7) È stato ipotizzato che queste bambole fossero comunque manipolate con estrema cura, forse anche sotto il controllo degli adulti (Dasen 2012, p. 19).
(8) V. ***cat. n. 17*** (da Ontur, in ambra); ***cat. n. 55*** (da S. Lorenzo di Sebato, in giaietto o un materiale affine).
(9) La bambola in ambra da Ontur (***cat. n. 17***) proviene da una tomba, mentre il contesto specifico di rinvenimento del torso da S. Lorenzo di Sebato (***cat. n. 55***) è ignoto; v. *supra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, paragrafo B., n. 16, pp. 714-717.
(10) Per gli esemplari di bambole di tipo schematico rinvenuti in contesti insediativi, v. *supra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, paragrafo C., pp. 729-730.

supporre che gli esemplari, prodotti a Roma, arrivassero nei territori dell'Impero portati da singoli individui o dalle loro famiglie, mentre una rete commerciale strutturata per diffondere questo tipo di prodotto non risulta ad oggi documentata [11].

Merita inoltre di essere sottolineato il fatto che si conferma allo stato attuale delle nostre conoscenze la rarità delle rappresentazioni di bambole in epoca romana, riconosciute ipoteticamente finora solo molto raramente su rilievi su sarcofago o stele [12].

Un campo di indagine che rimane tuttora da esplorare in modo più approfondito è il rapporto tra le *pupae* di epoca imperiale romana, prodotte a partire dalla fine del I-inizi del II sec. d.C., e altri tipi di figurine articolate che le hanno precedute nel mondo mediterraneo antico.

Dal punto di vista tipologico e iconografico esiste un'inequivocabile discontinuità rispetto alle bambole greche, realizzate soprattutto in terracotta a matrice, anche se sono noti alcuni rari esemplari prodotti in osso e in avorio, rinvenuti in Grecia [13] e in Italia meridionale [14]. Tuttavia è stata riscontrata una parziale affinità per una soluzione tecnica adottata per la realizzazione dell'articolazione delle gambe a livello del bacino documentata su alcune bambole greche in terracotta, che venne impiegata anche sugli esemplari romani più antichi [15].

Sarebbe quindi di estrema importanza l'approfondimento delle ricerche sulle bambole prodotte nel mondo greco fino all'epoca tardo-ellenistica, in particolare in Italia meridionale, al fine di comprendere meglio l'evoluzione della produzione e i possibili influssi culturali che hanno inciso nella trasformazione dei modelli.

Allo stato attuale della ricerca si conferma comunque l'evidente cesura con una lacuna temporale tra le bambole in terracotta più recenti prodotte nel mondo greco ellenistico e le più antiche bambole romane in avorio e osso che appaiono tra la fine del I e il II sec. d.C. realizzate quali pezzi unici in materiali differenti e con una concezione della rappresentazione del corpo del tutto nuova.

Nella fase di passaggio tra le due produzioni vi è una mancanza di testimonianze di figurine articolate in materiali durevoli, ma è comunque verosimile ipotizzare l'esistenza di bambole con la funzione di semplici giocattoli realizzate in materiali deperibili (legno, stoffa).

Un documento di grande interesse risalente a questo periodo intermedio è un piccolo bambolotto in terracotta rinvenuto a Taranto in un contesto funerario databile al I sec. d.C. [16] (**fig. 206**). Si tratta di una figurina articolata



Fig. 206 – Bambolotto in terracotta, h max 6.4 cm, da Taranto, ipogeo in via Cugini, I sec. d.C., Taranto, Museo Archeologico Nazionale (foto: © Su concessione del Museo Archeologico Nazionale di Taranto, divieto di ulteriore riproduzione).

(11) Per un approfondimento sulle ipotesi relative alle aree di produzione e le modalità della diffusione, v. *supra*, **cap. III.** *Contesti di rinvenimento*, paragrafo E., pp. 731-735.
(12) Per una presentazione e analisi complessiva delle attestazioni v. Dasen c.s.; in particolare per il sarcofago conservato al Getty Museum, v. Dasen 2024, pp. 141-142, fig. 10a-b. V. inoltre Giunio 2012, p. 110, figg. 20-21.
(13) Adrymi-Sismani 1983, pp. 29-31, fig. 4; Dasen 2015, p. 326, fig. 11.5 (da Volos); Davidson, Burr Thompson 1943, pp. 110-111, fig. 49, n. 6 (da Atene, Pnice); per altre bambole in avorio e osso da Ambracia v. Aggeli c.s.
(14) Elderkin 1930, p. 468, fig. 18; New York, Metropolitan Museum of Art, acc. No. 11.212.43 (da Taranto?); De Grossi Mazzorin 2012, p. 135 (collezione privata, da *Rudiae*?); Rossi, van der Wielen-van Ommeren 1983, pp. 37-38, tav. XIV, n. 4 (da Canosa, tomba databile alla seconda metà del III sec. a.C.).
(15) V. *supra*, **figg. 104, 106.b-c.**
(16) Inv. N. 51746, h max cm 6.4, da un ipogeo rinvenuto nel 2005 a Taranto, via Cugini/angolo via Leonida. La tomba a camera risalente all'età tardo ellenistica venne riutilizzata in epoca romana e il bambolotto apparteneva al corredo riferibile a deposizioni databili alla tarda età repubblicana-I sec. d.C. (Andreassi 2006, p. 804, tav. XVIII; Mattioli 2007; Silvestrini 2007; D'Amicis 2006, pp. 47-48).

che rappresenta un bambino molto piccolo, sulla quale si conservano un braccio e una gamba leggermente piegata, che poteva appartenere a un giocattolo più complesso. È evidente l'intento di raffigurare il bambino con tratti naturalistici, con il viso dipinto che attualmente risulta rosso vivo e i capelli incisi che presentano un rivestimento con colore nero.

Questo esemplare, realizzato nella prima età imperiale romana, si ricollega nel materiale alla tradizione artigianale di produzione di bambole in terracotta fiorita nella città magnogreca di Taranto, ma mostra un deciso mutamento della concezione nella rappresentazione di una figurina infantile articolata.

La ricerca sull'origine della produzione delle bambole romane deve porsi tra i suoi quesiti fondamentali la questione della nascita della nuova concezione di rappresentazione naturalistica di una figura femminile articolata.

Nell'elaborazione dei canoni per la rappresentazione del corpo femminile che portò alla creazione del tipo di bambola diffuso in epoca imperiale romana sono chiaramente presenti numerosi influssi più antichi provenienti da diverse aree del mondo mediterraneo, che vennero recepiti ed elaborati in modo originale a Roma.

Il modello femminile rappresentato con i fianchi allargati, indicanti opulenza e fertilità, era già presente nel mondo orientale su figurine che presentavano solo le braccia articolate (ma non le gambe), come è attestato in particolare da alcune statuine femminili nude, in alabastro o marmo, documentate in area mesopotamica in particolare a Babilonia [17]. Queste figurine, che si ritiene raffigurassero una divinità femminile [18], presentavano le braccia lavorate a parte e dotate di fori nella parte superiore (un braccio steso e l'altro piegato ad angolo retto) che venivano fissate mediante fili che passavano nei fori praticati nei monconi sporgenti delle spalle.

Figurine femminili nude realizzate invece in osso, che presentavano solo le braccia articolate con il medesimo sistema sopra descritto, databili al periodo partico, sono documentate sempre in Mesopotamia, in particolare a Seleucia sul Tigri [19] (**fig. 207**). Presentavano anch'esse i fianchi allargati, mentre le acconciature incise sulle teste rivelano in alcuni casi analogie con quelle adottate in epoca imperiale romana.

Un'altra produzione, coeva a quella delle bambole romane, che meriterebbe un ulteriore approfondimento è costituita dalle numerose figurine femminili in osso documentate nei territori orientali dell'Impero, in particolare in Turchia, Siria, Libano e Israele, rinvenute in contesti sia funerari che di abitato, databili al II-III sec., fino agli inizi del IV sec. d.C. [20] (**fig. 208**). Queste figurine femminili, rappresentate nude o vestite o solo con la parte inferiore del corpo panneggiata, erano ricavate a partire dalle diafisi di ossi lunghi tubolari. Le gambe non erano mai articolate al bacino, mentre le braccia erano scolpite a parte nella posizione con i gomiti piegati ad angolo retto e fissate alle spalle perlopiù con due fori, rendendo impossibile il movimento. Per questo motivo non si tratta di vere e proprie bambole articolate ma piuttosto di figurine forse ispirate

(17) Paris, Musée du Louvre N. Inv. AO 20127, AO 20132; Langin-Hooper 2020, pp. 66-67, fig. 2.8; Hasselin, Şakar 2021, p. 78, fig. 2; Manson 1978a, tavv. LVI-LVII; per una sintesi recente su queste figurine v. Langin-Hooper 2023.
(18) Per il dibattito sulle ipotesi di identificazione di questa divinità femminile (Ishtar-Afrodite, Nanaya?) e sulla sua natura sincretistica v. più recentemente Langin-Hooper 2023, pp. 216-217.
(19) Legrain 1928, p. 208, fig. 10; Elderkin 1930, p. 474, fig. 6 ("*Graeco-Parthian bone doll*"); Van Ingen 1939, tavv. LXXXIII, n. 615; LXXXIV; LXXXV, nn. 620-623; Manson 1978a, tavv. LVIII-LIX; Langin-Hooper 2020, p. 36, fig. 1.10; p. 71, fig. 2.10; Langin-Hooper 2023, p. 219, fig. 8.
(20) Manson 1987, pp. 24-25, nn. 6-7; Manson 1992, p. 54, fig. 1; p. 55, fig. 2; Andres 2000, pp. 206-213, cat. nn. 129-136; Charles 2013, pp. 289-291; Dieudonné-Glad *et al.* 2013, pp. 203-207; Feugère 2014; Winter 2015, pp. 107-111.

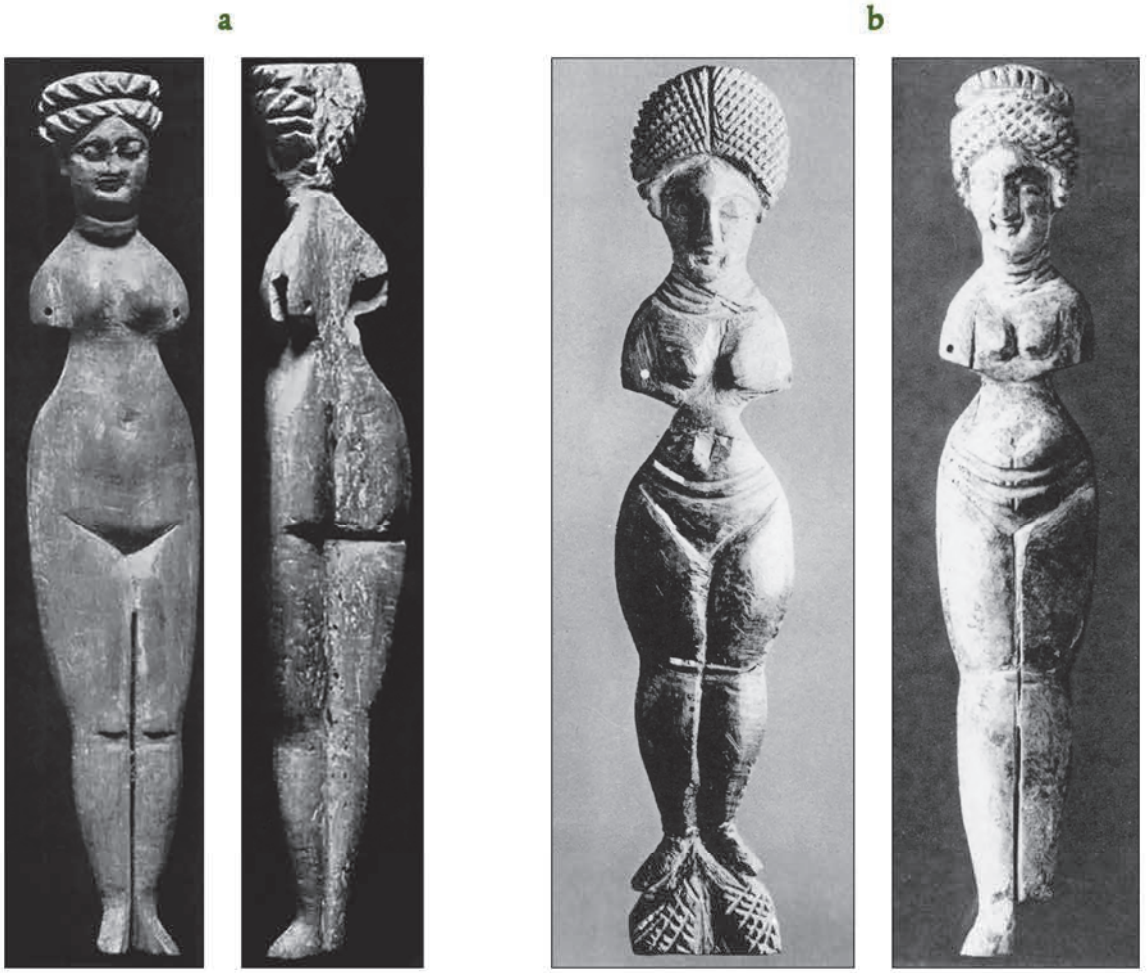


Fig. 207 – Figurine femminili in osso, epoca partica: a. h 12.4 cm, da Babilonia? (da Legrain 1928, p. 208); b. h 13.3 e 13.7 cm, da Seleucia sul Tigri (da Van Ingen 1939, tav. LXXXIV).



Fig. 208 – Figurine femminili ricavate da ossi tubolari: a. h 20.5 cm, Collezione privata, Fribourg, Musée Bible et Orient (foto: © Musée Bible et Orient, Fribourg); b. h 21.5 cm, in palco?, da Zeugma, intorno alla metà del III sec. d.C. (da Dieudonné-Glad *et al.* 2013, tav. 61).

all'iconografia di Afrodite-Venere [21]. Sulle loro teste erano rappresentate acconciature, che riproducevano i modelli adottati in epoca romana, con in alcuni casi anche un diadema o un *polos* [22].

La presenza sulle teste di due bambole articolate inserite nel Catalogo, rinvenute una Roma e l'altra a Efeso [23], di una *stephane* incisa sopra la capigliatura ha aperto la ricerca alla verifica dell'ipotesi che occasionalmente anche nella rappresentazione delle *pupae* romane vi fosse un possibile riferimento a un'immagine di divinità femminile, forse attraverso la mediazione dei ritratti sui quali le spose degli imperatori romani erano raffigurate con la testa dotata di diadema [24].

Anche le figurine articolate in legno prodotte in Egitto possono avere fornito alcuni modelli per le *pupae* romane, non da ultimo nei sistemi adottati per l'articolazione degli arti, come mostrano due esemplari [25], databili all'epoca bassa, sui quali l'articolazione del ginocchio era realizzata con un sistema di tenone e mortasa del tutto simile a quello presente sulle bambole romane in avorio.



Una figurina femminile articolata proveniente dall'Egitto (**fig. 209**) e attribuita all'età imperiale romana mostra in particolare sorprendenti analogie per le forme opulente del corpo e i fianchi allargati con due bambole articolate in avorio rinvenute a Roma, via Grottarossa e località Vallerano [26]. L'esemplare, descritto come in avorio, è documentato da un disegno eseguito da Jean-Baptiste Muret [27], e si tramanda che sia stato trovato a Gourna, in una tomba infantile, insieme ad altri oggetti di corredo [28]. La figurina presenta le gambe unite al bacino, mediante perni inseriti in fori visibili sul lato anteriore, e dotate di articolazione al ginocchio; si conserva fissato alla spalla solo il braccio sinistro, piegato ad angolo retto al gomito.

Un esempio di un possibile sincretismo romano-egiziano nella realizzazione di figurine articolate in epoca romana imperiale è offerto da una bambola in osso attualmente conservata a Londra, British Museum e proveniente dalla collezione di William Hamilton [29]. La bambola è ricavata da un osso tubolare, un tipo di tecnica che trova confronto nelle figurine femminili rinvenute nel Vicino Oriente, sopra descritte [30], mentre sulle bambole articolate romane è attestata solo su una bambola rinvenuta a Voorburg e attualmente conservata a Leida [31]. Nella parte inferiore del bacino della bambola conservata a Londra vi è un unico tenone centrale per il collegamento con le gambe, ovvero il sistema di connessione più comune e diffuso sulle bambole articolate romane in avorio e in osso [32]. La bambola

Fig. 209 – Figurina femminile in avorio rinvenuta a Gourna in Egitto, Collezione di Charles Lenormant (da *Recueil des monuments antiques dessinés par Jean-Baptiste Muret*, tomo X , tav. 201; © gallica.bnf.fr / BnF).

(21) L'ipotesi dell'identificazione con una divinità femminile è proposta in Feugère 2014, p. 29.
(22) Manson 1992, p. 54, fig. 1, a destra; v. anche Manson 1978a, tavv. LXXXIV e LXXXVI.
(23) V. ***cat. nn. 4, 61.***
(24) V. anche *supra*, **cap. V.** *Analisi iconografica*, paragrafo D., pp. 822-826; Dasen 2024, pp. 140-141.
(25) Paris, Musée du Louvre N. Inv. E 10367: Manson 1978a, tav. XCIV, 4-5; Edinburgh, National Museum of Scotland, N. Inv. A.1956.132: Reeves 2015, p. 53, fig. 21.
(26) V. ***cat. nn. 4-5.***
(27) Muret 1830-1866, tomo X, pl. 201, n. 1 (Paris, Bibliothèque nationale de France).
(28) Magnin 1852, pp. 19-20.
(29) British Museum, Greek and Roman Department, N. Inv. 1772, 0311.148: Argyriadi 1991, fig. n. 20; Bianchi, Nifosi c.s.
(30) V. *supra*, nota 20 e **fig. 208**.
(31) V. ***cat. n. 6.***
(32) V. *supra*, **fig. 79**, G/B 3 e G/B 4.

presenta però dettagli iconografici (acconciatura, ornamenti incisi, doratura sul corpo) che suggeriscono uno stretto legame con figurine provenienti dal Vicino Oriente e dall'Egitto, confermando per l'epoca romana l'esistenza anche di una produzione dal carattere fortemente sincretistico [33].

È evidente quindi che un approfondimento sulle figurine articolate prodotte nel Vicino e Medio Oriente e in Egitto potrà fare ulteriormente luce sui numerosi influssi operanti in epoca imperiale nell'elaborazione dei modelli per la realizzazione delle bambole in avorio e in osso, una produzione che si sviluppò poi autonomamente interagendo con i caratteri realistici propri dell'arte romana.

La ricerca comparativa potrebbe essere estesa anche a una produzione successiva a quella dell'età imperiale romana, quella delle figurine femminili in osso diffuse nel periodo islamico più antico tra la fine del VII e l'XI sec. d.C., note come "bambole copte" e rinvenute in particolare in Egitto e Palestina [34].

Il campo di indagine principale, che potrà essere ulteriormente esplorato, rimane comunque l'interpretazione del reale significato delle *pupae* romane che raffiguravano giovani ragazze nel fiore degli anni.

Una ricostruzione di grande fascino ha proposto nel passato di vedere nella bambola romana un "doppio" della fanciulla [35], un'immagine ideale, in prospettiva, di giovane donna giunta alle soglie delle nozze. In questo senso si conferma pienamente il ruolo chiave delle *pupae* poste nelle tombe delle "*immaturae et innuptae*", le giovani donne morte prematuramente e prima del matrimonio, come indice di un destino femminile bruscamente interrotto e non realizzato [36].

Un altro aspetto emerso dalla ricerca e suscettibile di ulteriore approfondimento è l'importanza dei modelli estetici che potevano essere veicolati dalle bambole, in particolare attraverso la fedele riproduzione delle elaborate acconciature delle donne di alto rango delle famiglie degli imperatori [37]. Il modello di bellezza sobria e composta offerto dalle bambole trasmetteva precisi modelli culturali e sociali imposti alle bambine per prepararle al percorso della loro vita adulta impostato sul matrimonio e sulla procreazione, come si confaceva a una *matrona* romana [38].

Il ruolo fondamentale della bambola nella formazione delle fanciulle era pienamente svelato nel momento decisivo del passaggio dall'infanzia all'età adulta, che le giovani ragazze giunte alle soglie delle nozze celebravano, secondo quanto è attestato dalle fonti letterarie, proprio con un rito che prevedeva la separazione dalla *pupa* tramite la sua consacrazione alla divinità (a Venere oppure ai Lari) [39].

Tuttavia, dal momento che nel mondo romano, a differenza di quanto avviene nel mondo greco, mancano tuttora attestazioni sicure di bambole rinvenute in contesti votivi [40], si propone di sottoporre a future verifiche la possibilità che tali riti, che contemplavano la dedica della *pupa*, potessero svolgersi esclusivamente in un ambito familiare e domestico.

(33) Per un'analisi dettagliata di questa bambola v. Bianchi, Nifosi c.s.
(34) Per una sintesi aggiornata sulle cosiddette "Coptic Dolls" v. Shatil 2016; v. inoltre Rodziewicz 2016; Pitarakis 2009.
(35) Bettini 1992, pp. 240-259.
(36) Martin-Kilcher 2000; Dasen 2015, pp. 319-334; Newby 2018.
(37) Bianchi 2022a.
(38) Gourevitch 2011; Dolansky 2012.
(39) Persius, *Saturae*, II, 68-70; Scholia in Horatium, *Sermones*, I, 5, 65-66. Per una rassegna delle fonti scritte relative alla dedica delle *pupae*, v. *supra*, **cap. VII**. *Nota sulle fonti letterarie di epoca romana*, pp. 849-852. Sul coinvolgimento delle bambole in rituali connessi con le divinità, v. Orsingher, Rivera-Hernández 2021. Per una recente interpretazione sulla base delle fonti di età romana, v. Dasen 2024, pp. 139-143; sui riti nel mondo greco Dasen, Verbanck-Piérard 2022.
(40) Il contesto di provenienza originario dei resti di una bambola rinvenuti negli scavi del tempio di Sepphoris (***cat. n. 225***) è incerto (domestico?) (Fucs Bar 2024, pp. 512-513, 516, pl. 13.3).

La possibilità che una bambola fosse conservata per qualche decennio all'interno della famiglia (con un passaggio da una generazione all'altra?) è stata rivelata dallo studio del caso esemplare della tomba di Trento. Nel sarcofago è stata rinvenuta una bambola in avorio successivamente riparata con arti in palco di cervide [41], ma era presente anche una gamba in palco di cervide di una seconda bambola [42].

Anche nel sarcofago rinvenuto a Roma nell'ipogeo di Tor Cervara è stata rinvenuta una bambola in avorio insieme a un braccio e una gamba di una seconda bambola [43].

In questi due casi, documentati a Trento e a Roma, Tor Cervara, si ritiene che gli arti della seconda bambola siano stati collocati nella tomba già frammentari, mentre perdite dovute a eventi post-deposizionali successivi sono considerate meno probabili.

La presenza dei soli arti di una seconda bambola potrebbe essere collegata al significato degli elementi frammentari in rappresentanza dell'oggetto completo (*pars pro toto*) nei corredi funerari.

Esemplare in questo senso è anche il caso di una tomba di Londra [44] nella quale fu deposto solo un elemento frammentario di una bambola, cioè la parte anteriore del torso staccatosi lungo il piano di fessurazione dell'avorio, che risulta comunque rappresentare pienamente l'oggetto completo.

Anche nel caso di una bambola in osso rinvenuta in una tomba a Gerusalemme [45], si osservò al momento del rinvenimento che le fratture presenti sul torso erano antiche per cui si ipotizzò che la bambola fosse stata posta nel sarcofago già frammentaria.

La deposizione di due bambole intere in avorio, invece che di una sola, è documentata in altre due tombe, a *Emona* (Ljubljana) [46] e a *Eburodunum* (Yverdon-les-Bains) [47].

Si conoscono quindi complessivamente due casi nei quali nella sepoltura di una fanciulla vi erano due bambole, ma la seconda era rappresentata solo da arti (una gamba e un braccio a Roma, Tor Cervara; una gamba a Trento) (**fig. 210.a, c**) e altri due casi nei quali due bambole intere vennero deposte in una singola tomba (Ljubljana e Yverdon-les-Bains) (**fig. 210.b, d**).

Per la comprensione di questi casi particolari potrebbero essere evocati in termini ipotetici anche due fenomeni già ben conosciuti nei riti funerari romani: la duplicazione e la frammentazione [48]. La duplicazione di un oggetto nel corredo mirava a sottolinearne ed enfatizzarne il significato particolare e la valenza nel rito funebre, mentre la frantumazione volontaria serviva a riservare l'oggetto al mondo ultraterreno, impedendone un utilizzo nel mondo dei vivi (in alcuni casi l'oggetto era deposto nella tomba spezzato ma con tutti i frammenti, in altri invece ne venivano lasciati solo pochi lacerti). La vicinanza di un oggetto integro accanto ad un altro tipologicamente identico ma in stato frammentario, documentata in alcune deposizioni, è stata quindi interpretata come una sintesi icastica delle due pratiche rituali della duplicazione e della frantumazione.

(41) V. ***cat. n. 48***; Endrizzi 2024; Azzolini 2024; Ferretti, Fontana 2024; Azzolini *et al.* c.s. Si può ipotizzare che la bambola in avorio, presumibilmente prodotta a Roma in un'epoca più antica, sia giunta a Trento al seguito della famiglia e sia stata successivamente riparata con nuovi arti, in sostituzione di quelli mancanti o frammentari, realizzati in palco di cervide nella città ai piedi delle Alpi, dove esisteva una tradizione nella lavorazione di questo materiale.
(42) V. ***cat. n. 49***.
(43) V. ***cat. nn. 18-19***.
(44) V. ***cat. n. 58***.
(45) V. ***cat. n. 60***. V. Rahmani 1960, p. 146: "*As all the breaks are ancient, we must suppose that the doll was already a fragment when it was put into the coffin*".
(46) V. ***cat. nn. 22-23***.
(47) V. ***cat. nn. 32-33***.
(48) Per una sintesi sulla questione v. Vigoni 2009, pp. 30-35; v. inoltre Passi Pitcher 2001.



Fig. 210 – Quadro sinottico dei casi nei quali sono state rinvenute due bambole in una singola tomba (a Roma e Trento la seconda bambola era documentata solo da frammenti di arti): a. Da Roma, ipogeo di Tor Cervara, Roma, Museo Nazionale Romano (***cat. nn. 18-19***) (© Su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano, foto: R. d'Agostini; Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma); b. Da *Emona* (Ljubljana), Ljubljana, Narodni Muzej Slovenije (***cat. nn. 22-23***) (foto: © National Museum of Slovenia,T. Lauko); c. Da Trento, Trento Museo del Castello del Buonconsiglio (***cat. nn. 48-49***) (foto: © Ufficio beni archeologici della Soprintendenza per i beni culturali della Provincia autonoma di Trento; Museo Castello del Buonconsiglio, Trento); d. Da *Eburodunum* (Yverdon-les-Bains), Yverdon-les-Bains, Musée d'Yverdon et région (***cat. nn. 32-33***) (© Musée d'Yverdon et région, foto: Fibbi-Aeppli).

Queste ipotesi relative al significato della duplicazione e frammentazione degli oggetti nei corredi funerari vengono proposte con estrema cautela nel caso della deposizione delle bambole nelle tombe, in attesa che nuovi rinvenimenti possano fornire ulteriori chiarimenti a riguardo.

Per una più precisa identificazione dei materiali utilizzati per la produzione è infine auspicabile che in futuro possano essere sviluppate le indagini archezoologiche [49], per il riconoscimento certo della materia prima di origine animale (avorio, osso, palco), e le analisi archeometriche, per determinare l'origine di altri materiali (ambra e giaietto).

Si sottolinea inoltre l'importanza dell'estensione delle indagini tracceologiche [50], un metodo di ricerca non invasivo, che senza alcun prelievo di campioni, permette l'individuazione delle tracce degli strumenti di lavorazione e, nel caso delle bambole, il riconoscimento di eventuali segni di uso e manipolazione per il gioco.

Alla luce di tutte le stimolanti questioni ancora aperte, giunta al termine di questo lavoro di catalogazione e classificazione tipologica delle *pupae* ritengo quindi appropriato concludere con l'auspicio che le ricerche sulle bambole romane possano essere ulteriormente estese ed ampliate in diverse direzioni, come è richiesto da un tipo di oggetto complesso le cui funzioni non erano univoche ma contemplavano molteplici valenze ludiche, affettive e simboliche.

(49) Per i risultati di recenti indagini archeozoologiche su bambole romane v. Deschler-Erb c.s.; Ferretti, Fontana 2024; Azzolini *et al.* c.s.
(50) Per le potenzialità dell'analisi delle tracce sulle bambole in osso di epoca romana v. Wojtczak, Müller c.s.; Wojtczak c.s.



Postilla finale

Quando la preparazione del volume era già a uno stadio molto avanzato sono venuta a conoscenza di una ulteriore bambola che non è stato possibile inserire nel Catalogo.

Si tratta di un esemplare di tipo naturalistico in avorio (h cons. 16 cm), rinvenuta a Sparta e pubblicata in modo impeccabile in E. Kourinou-Pikoula, Ἐλεφαντοστέινη πλαγγών ἀπό τὴ Σπάρτη, Πελοποννησιακά 16, 1985-1986, pp. 256-260.

Secondo quanto è riportato nell'articolo la bambola è stata rinvenuta a Sparta nel corso dello scavo di un pozzo di una grande casa di epoca romana. L'esemplare, del quale si conservano attualmente il torso con la testa, il braccio con l'avambraccio sinistro e una coscia, presentava le articolazioni alle spalle, al bacino, ai gomiti e alle ginocchia. Nella parte superiore della coscia è presente una mortasa che permetteva il collegamento con un tenone che doveva originariamente sporgere sotto il bacino (articolazione tipo G/B 2, v. *supra*, **fig. 79**). Sono tuttora conservati i perni in lega di rame per la connessione degli arti, inseriti nei fori di una spalla e della coscia.

Di particolare interesse è l'acconciatura molto raffinata riconoscibile sulla testa della bambola, che presenta sul retro una banda composta da piccole trecce che salgono dalla nuca fino al vertice e trova confronto nella pettinatura nota come "*Scheitelzopffrisur*", ben documentata sulle bambole (v. *supra*, **figg. 146-151**). Sulla base dell'acconciatura l'esemplare può essere datato alla seconda metà del III sec. d.C.

La bambola rinvenuta a Sparta è di grande importanza in quanto documenta la diffusione in Grecia di esemplari in avorio di alto livello stilistico, verosimilmente prodotti a Roma, e si affianca alla bambola in osso rinvenuta in una tomba a Salonicco, la quale peraltro presenta il medesimo tipo di acconciatura ed è databile anch'essa alla seconda metà del III sec. d.C. (v. *supra*, ***cat. n. 25***).

Pur trattandosi di una bambola in avorio di qualità eccelsa, comparabile agli esemplari di tipo naturalistico rinvenuti a Roma, questa *pupa* da Sparta è rimasta sconosciuta finora negli studi su questa classe di oggetti.

Mi piace quindi concludere con un monito che rivolgo in primo luogo a me stessa: il catalogo delle *pupae* articolate di età romana presentato in questo volume non è da ritenersi esaustivo ma è solo uno strumento, perfettibile, che viene proposto e messo a disposizione affinché altri esemplari vengano in futuro riconosciuti e valorizzati.



Fig. 211 – Bambola articolata in avorio da Sparta (da Kourinou-Pikoula 1985-1986, figg. 1-8).

Indici

A. Indice dei luoghi di conservazione

Agrigento, Parco Archeologico e Paesaggistico Valle dei Templi: ***cat. n. 201***
Albacete, Museo Provincial de Albacete: ***cat. nn. 13-17***
Aquileia, Museo Archeologico Nazionale: ***cat. nn. 54, 79-81, 118-121, 183***
Arles, Musée départemental Arles antique: ***cat. nn. 177, 218***
Augst, Römermuseum (deposito): ***cat. n. 215***
Avellino, Museo Irpino: ***cat. n. 174***
Bad Deutsch-Altenburg, Museum Carnuntinum: ***cat. n. 124***
Celano, Museo Paludi: ***cat. n. 11***
Chieti, Museo Archeologico Nazionale d'Abruzzo, Villa Frigerj: ***cat. nn. 115, 158, 182, 209***
Chieti, Museo Archeologico Nazionale "La Civitella": ***cat. n. 116***
Chiusi, Museo Nazionale Etrusco: ***cat. n. 200***
Copenaghen, Thorvaldsens Museum: ***cat. n. 24***
Dijon, Musée archéologique: ***cat. n. 205***
Embourie, Villa gallo-romaine Châteliers: ***cat. n. 206***
Forlimpopoli, Museo archeologico "T. Aldini": ***cat. n. 128***
Frauenfeld, Museum für Archäologie: ***cat. n. 129***
Gaziantep, Arkeoloji Müzesi: ***App. cat. n. 14***
Gerusalemme,The Israel Museum: ***cat. n. 60***
Gijón, Museo de las Termas Romanas de Campo Valdés: ***cat. n. 178***
Köln, Römisch-Germanisches Museum: ***cat. n. 36***
Leiden, Rijksmuseum van Oudheden: ***cat. n. 6***
Ljubljana, National Museum of Slovenia: ***cat. nn. 22-23***
London, British Museum: ***cat. nn. 61, 126***
London, Museum of London: ***cat. n. 58***
Lugnano in Teverina, Museo Civico: ***cat. n. 127***
Madrid, Museo Arqueológico Nacional: ***cat. nn. 9, 82, 122-123***
Marseille, Musée d'Archéologie méditerranéenne: ***App. cat. n. 19***
Milano, Civico Museo Archeologico (deposito): ***cat. n. 180***
Milano, Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Milano: ***cat. nn. 1, 12***
Nancy, Musée historique lorrain: ***cat. n. 34***
Napoli, Museo Archeologico Nazionale: ***cat. n. 50***
New Haven, Yale University Art Gallery: ***App. cat. n. 13***
Osijek, Archaeological Museum: ***cat. n. 203***
Ostia, Parco Archeologico di Ostia antica: ***cat. nn. 59, 78, 112-114, 152-157, 181, 214***
Pamplona, Museo de Navarra: ***cat. n. 162***
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques: ***cat. nn. 37-38, 83, 86, 217***

Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines: ***cat. nn. 7, 62, 210***
Poissy, Musée du Jouet (deposito dal Musée du Louvre, Paris): ***cat. n. 27***
Princeton, University Art Museum: ***cat. n. 2***
Rodez, Musée Fenaille: ***cat. n. 125***
Roma, Mausoleo di Elena, Antiquarium: ***cat. n. 95***
Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo: ***cat. nn. 4-5, 8***
Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo (deposito): ***cat. nn. 42, 103-104, 145-149, 179***
Roma, Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps: ***cat. nn. 76-77, 105-111***
Roma, Museo Nazionale Romano, *Crypta Balbi*: ***cat. nn. 169-173***
Roma, Museo Nazionale Romano, Terme di Diocleziano (deposito): ***cat. n. 208***
Roma, Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio: ***cat. nn. 18-19, 150-151, 213***
Roma, Musei Capitolini, Centrale Montemartini: ***cat. n. 3***
Roma, Musei Capitolini, Antiquarium Comunale (deposito presso il Museo della Civiltà Romana): ***cat. nn. 41, 43, 51-53, 73-75, 84, 99-102, 134-144, 190-193, 207, 222***
Roma, Musei Vaticani, Museo Cristiano: ***cat. nn. 20, 40, 57, 65, 89-92, 130-133, 187-189***
Roma, Musei Vaticani, Museo Profano: ***cat. nn. 10, 21, 30, 45-46, 63-64, 66-67, 87-88; App. cat. nn. 17-18***
Roma, Musei Vaticani, Museo Gregoriano Etrusco: ***cat. nn. 31, 85***
Roma, Museo del Campo Santo Teutonico: ***cat. nn. 72, 98***
Roma, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra: ***cat. nn. 68, 70, 94***
Roma, catacomba dei Giordani, via Salaria Nova, *in situ*: ***cat. n. 39***
Roma, catacomba di Priscilla, via Salaria Nova, *in situ*: ***cat. nn. 69, 93***
Roma, catacomba di Novaziano, via Tiburtina, *in situ*: ***cat. nn. 28, 44***
Roma, catacomba di S. Ippolito, via Tiburtina, *in situ*: ***cat. n. 47***
Roma, catacomba di Pretestato, via Appia, *in situ*: ***cat. n. 96***
Roma, catacomba di S. Sebastiano, via Appia, *in situ*: ***cat. n. 97***
Roma, catacomba di S. Tecla, via Ostiense, *in situ*: ***cat. n. 71***
S. Angelo in Vado, Museo Civico: ***cat. n. 159***
S. Lorenzo di Sebato, Museo "Mansio *Sebatum*": ***cat. n. 55***
Salonicco, Ephorate of Antiquities of Thessaloniki City, deposito: ***cat. n. 25***
Sarajevo, National Museum of Bosnia and Herzegovina: ***cat. n. 56***
Segobriga, Archaeological Park: ***cat. n. 26***
Sens, Musée municipal: ***cat. n. 184***
Sepino, Parco Archeologico: ***cat. n. 117***
Sion, Musée d'histoire du Valais: ***cat. nn. 175, 199***
Sion, Office cantonal d'Archéologie: ***cat. n. 161***
Sisak, City Museum: ***cat. n. 185***
Split, Archaeological Museum: ***cat. n. 223***
Taranto, Museo Archeologico Nazionale: ***cat. n. 204***
Tarragona, Museu Nacional Arqueològic: ***cat. nn. 29, 35***
Trento, Museo Castello del Buonconsiglio: ***cat. nn. 48-49***
Trento, Ufficio Beni Archeologici Soprintendenza per i beni culturali Provincia autonoma di Trento: ***cat. n. 160***
Yverdon-les-Bains, Musée d'Yverdon et région: ***cat. nn. 32-33***
Zadar, Archaeological Museum: ***cat. n. 202***

B. Indice dei luoghi di rinvenimento

Agrigento Tempio romano (scarico): ***cat. n. 201***

Aquileia Contesto ignoto: ***cat. nn. 54, 79-81, 118-121, 183***

Arles (*Arelate*) Necropoli ovest curva del circo: ***cat. n. 177***
Contesto ignoto: ***cat. n. 218***

Atripalda (*Abellinum*) Via Ferrovia, tomba: ***cat. n. 174***

Augst (*Augusta Raurica*) Contesto indeterminato: ***cat. n. 215***

Cesarea Marittima (*Caesarea ad mare*) Contesto ignoto: ***cat. nn. 186, 216***

Chiusi? (*Clusium*) Contesto ignoto: ***cat. n. 200***

Cirene (Cyrene) Santuario Demetra e Persefone, contesto incerto: ***cat. n. 220***

Cuma (*Cumae*) Necropoli: ***cat. n. 50***

Doboj *Castrum*: ***cat. n. 56***

Efeso-Selçuk (*Ephesus*) Contesto ignoto: ***cat. n. 61***

Els Munts-Altafulla Villa: ***cat. n. 35***

Embourie Villa Les Châteliers: ***cat. n. 206***

Escolives-Sainte-Camille Grippe-Soleil: ***cat. n. 205***

Extremadura (regione) Contesto ignoto: ***cat. nn. 82, 122-123***

Forlimpopoli (*Forum Popilii*) *Domus* Via Saffi: ***cat. n. 128***

Fréjus (*Forum Iulii*) Les Aiguières: ***cat. n. 221***

Gerusalemme (*Aelia Capitolina*) Shmuel ha-Navi street, tomba: ***cat. n. 60***
Tyropoeon Valley-Ophel: ***App. cat. n. 15***

Gijón Terme Campo Valdés: ***cat. n. 178***

Komárom (*Brigetio*) Contesto ignoto: ***App. cat. n. 11***

Liédena Villa Foz de Lumbier: ***cat. n. 162***

Ljubljana (*Emona*) Karlovška Cesta, tomba: ***cat. nn. 22-23***

London (*Londinium*) Eastern necropolis, tomba: ***cat. n. 58***

Lugnano in Teverina Necropoli Poggio Gramignano, tomba: ***cat. n. 127***

Lyon (*Lugdunum*) Fourvières, rue de Trion, tomba: ***App. cat. n. 8***

Martigny (*Octodurus/Forum Claudii Vallensium*)
Insula - Les Morasses, Aïda: ***cat. n. 161***
Contesto ignoto: ***cat. nn. 175, 199***

Massa d'Albe (*Alba Fucens*) Contesto ignoto: ***cat. n. 11***

Ontur Necropoli "Las Eras": ***cat. nn. 13-17***

Orange (*Arausium*) Contesto ignoto: ***App. cat. n. 9***

Osijek? (*Mursa*) Contesto ignoto: ***cat. n. 203***

Ostia Via della "Casa di Diana": ***cat. n. 7***
Contesto ignoto: ***cat. nn. 59, 78, 112-114, 152-157, 181, 214***

Petronell (*Carnuntum*) Contesto ignoto: ***cat. n. 124***

Pfyn (*Ad Fines*) Städtli - *castrum*: ***cat. n. 129***

Piazza Armerina Area delle Terme meridionali: ***cat. n. 224***

Riva del Garda (*Ripa*) Terme via Pilati: ***cat. n. 160***

Roma
Catacomba dei Giordani, via Salaria Nova: ***cat. nn. 39, 68***
Catacomba di Priscilla, via Salaria Nova: ***cat. nn. 65, 69, 89-90, 93, 131***
Catacomba di S. Agnese, via Nomentana: ***cat. n. 94***
Catacomba di Novaziano, via Tiburtina: ***cat. nn. 28, 44***
Catacomba di S. Ippolito, via Tiburtina: ***cat. n. 47***
Catacomba dei SS. Marcellino e Pietro, via Labicana: ***cat. nn. 20 (?), 95***
Catacomba di Vibia, via Appia: ***App. cat. n. 12***
Catacomba di Pretestato, via Appia: ***cat. n. 96***
Catacomba di S. Callisto, via Appia: ***cat. nn. 91, 189; App. cat. n. 5***
Catacomba di S. Sebastiano, via Appia: ***cat. n. 97***
Catacomba di Domitilla, via Ardeatina: ***cat. n. 188***
Catacomba di S. Tecla, via Ostiense: ***cat. n. 71***
Catacomba ignota: ***cat. nn. 40, 57, 187; App. cat. nn. 3-4, 6-7***
Colle Oppio, via delle Sette Sale, tomba: ***cat. n. 169***
Esquilino: ***cat. n. 53***
Ipogeo dello "scalone curvilineo", via Appia-via Ardeatina: ***cat. n. 70***
Palatino, pendici nord-orientali, officina (scarico): ***cat. nn. 163-168, 194-198, 211-213***
Prati di Castello, odierno Palazzo di Giustizia, tomba: ***cat. n. 3***
S. Sebastiano, via Appia, tomba: ***cat. n. 31***
Settecamini, via Tiburtina, tomba: ***cat. n. 150***
Tevere: ***cat. n. 146***
Tomba ignota: ***cat. n. 12?***

	Tor Cervara, tomba: ***cat. nn. 18-19***
	Vallerano, tomba: ***cat. n. 5***
	Via Grottarossa, angolo via Cassia, tomba: ***cat. n. 4***
	Via Leopardi: ***cat. n. 151***
	Viminale: ***cat. n. 52***
	Zona della *Crypta Balbi*, officina (scarico): ***cat. nn. 170-173***
S. Angelo in Vado (*Tifernum Mataurense*)	Campo della Pieve: ***cat. n. 159***
S. Lorenzo di Sebato (*Sebatum*)	Sonnenburger Kopf: ***cat. n. 55***
Saelices (*Segobriga*)	Area del Foro (scarico): ***cat. n. 26***
Salonicco (*Thessalonica*)	Stazione metro "Sintrivani", necropoli orientale, tomba: ***cat. n. 25***
Sens	Ancien Archevêché: ***cat. n. 184***
Sepino (*Saepinum*)	Contesto ignoto: ***cat. n. 117***
Sepphoris	Tempio, contesto incerto: ***cat. n. 225***
Seuil	Zona ovest, sopra l'Aisne, tomba: ***App. cat. n. 10***
Sisak (*Siscia*)	Sv. Kvirin, abitato: ***cat. n. 185***
Solin (*Salona*)	Necropoli occidentale, tomba: ***cat. n. 223***
Soulosse-sous-Saint-Elophe (*Solimariaca*)	Contesto ignoto: ***cat. n. 34***
Sundhausen	Pianura alluvionale del fiume Helme: ***cat. n. 176***
Taranto (*Tarentum*)	Contrada Montedoro: ***cat. n. 204***
Tarragona (*Tarraco*)	Necropoli San Fructuoso, tomba: ***cat. n. 29***
Tarso (*Tarsus*)	Gözlü Kule: ***cat. n. 219***
Tivoli (*Tibur*)	Via Valeria, sponda Aniene, tomba: ***cat. n. 8***
Trento (*Tridentum*)	Necropoli "Ai Paradisi", tomba: ***cat. nn. 48-49***
Voorburg (*Forum Hadriani*)	Contesto ignoto: ***cat. n. 6***
Yverdon-les-Bains (*Eburodunum*)	Necropoli Pré de la Cure, rue des Philosophes: ***cat. nn. 32-33***
Zadar (*Iader*)	*Domus* monastero di S. Maria: ***cat. n. 202***

Referenze bibliografiche

Fonti antiche

Apulée, *Les Métamorphoses*, tome II (livres IV-VI). Ed. D.S. Robertson, CUF, Les Belles Lettres, Paris 1940.

Apulée, *Les Métamorphoses*, tome III (livres VII-XI). Ed. D.S. Robertson, CUF, Les Belles Lettres, Paris 1945.

Auli Persii Flacci Satirarum Liber cum scholiis antiquis, Ed. O. Iahn, in aedibus B.G. Teubneri, Leipzig 1843; ristampa Georg Olms, Hildesheim 1967.

Cicéron, *La nature des dieux*. Ed. C. Auvray-Assayas, Les Belles Lettres, Paris 2018.

Commentum Cornuti in Persium. Ed. W.V. Clausen, J.E.G. Zetzel, Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, Saur, München-Leipzig 2004.

Decimi Magni Ausonii Opera. Ed. R.P.H. Green, Oxford Classical Texts, Oxford 1999.

Histoire Auguste, tome V, 1re partie, *Vies d'Aurélien, Tacite*. Ed. F. Paschoud, CUF, Les Belles Lettres, Paris 1996.

Horace, *Satires*. Ed. F. Villeneuve, CUF, Les Belles Lettres, Paris 1932.

Lactance, *Institutions divines*, livre II. Ed. P. Monat, Les éditions du Cerf, Paris 1987.

Martial, *Épigrammes*, tome I (livres I-VII). Ed. H.J. Izaac, CUF, Les Belles Lettres, Paris 1930.

Perse, *Satires*. Ed. A. Cartault, CUF, Les Belles Lettres, Paris 1920.

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre XXXVI. Ed. J. André, CUF, Les Belles Lettres, Paris 1981.

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre XXXVII. Ed. E. de Saint-Denis, CUF, Les Belles Lettres, Paris 1972.

Pseudacronis Scholia in Horatium Vetustiora. Ed. O. Keller, vol. II, in aedibus B.G. Teubneri, Lipsia 1904.

Saint Jérôme, *Lettres*, tome VII. Ed. J. Labourt, CUF, Les Belles Lettres, Paris 1961.

Varron, *Satires Ménippées. 1. Aborigènes - Andabatae*. Ed. J.-P. Cèbe, École française de Rome, Roma 1972.

Bibliografia

AA.VV. 1989: AA.VV., Chronique archéologique. Römische Zeit - Époque romaine - Epoca romana, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 72, 1989, pp. 321-336.

Abascal Palazón 2002: ABASCAL PALAZÓN (J.M.), Muñeca romana. *In*: *La lección del tiempo.* Catalogo della mostra (Toledo, 2002-2003), Toledo 2002, pp. 228-229.

Abascal *et al.* 2008: ABASCAL (J.M.), ALMAGRO GORBEA (M.), CEBRIÁN (R.), HORTELANO (I.), *Segóbriga 2007. Resumen de las intervenciones arqueológicas.* Cuenca 2008.

Αχειλαρά 2010: ΑΧΕΙΛΑΡΆ (Λ.), Μετρό Θεσσαλονίκης 2007: Το αρχαιολογικό έργο της ΙΣΤ΄ ΕΠΚΑ, *Το αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονία και Θράκη = Archaeological Research in Macedonia and Thrace*, 21 (2007), 2010, pp. 215-221.

Αχειλαρά 2011a: ΑΧΕΙΛΑΡΆ (Λ.), Μετρό Θεσσαλονίκης 2008: Το αρχαιολογικό έργο της ΙΣΤ΄ ΕΠΚΑ, *Το αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονία και Θράκη = Archaeological Research in Macedonia and Thrace*, 22 (2008), 2011, pp. 265-272.

Acheilara 2011b: ACHEILARA (L.), Les nécropoles de l'antique Thessalonique révélées par les travaux du métro, *Les Dossiers d'Archéologie : Macédoine antique : le royaume d'Alexandre,* 347, 2011, pp. 62-63.

Αχειλαρά 2013: ΑΧΕΙΛΑΡΆ (Λ.), Μετρό Θεσσαλονίκης 2009: Το αρχαιολογικό έργο της ΙΣΤ΄ ΕΠΚΑ, *Το αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονία και Θράκη = Archaeological Research in Macedonia and Thrace*, 23 (2009), 2013, pp. 247-254.

Αχειλαρά 2014: ΑΧΕΙΛΑΡΆ (Λ.), Μετρό Θεσσαλονίκης 2010: Το αρχαιολογικό έργο της ΙΣΤ΄ ΕΠΚΑ, *Το αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονία και Θράκη = Archaeological Research in Macedonia and Thrace*, 24 (2010), 2014, pp. 217-222.

Αχειλαρά 2015: ΑΧΕΙΛΑΡΆ (Λ.), Μετρό Θεσσαλονίκης 2011: Το αρχαιολογικό έργο της ΙΣΤ΄ ΕΠΚΑ, *Το αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονία και Θράκη = Archaeological Research in Macedonia and Thrace*, 25 (2011), 2015, pp. 309-316.

Ackers 2019: ACKERS (H.I.), The Representation of Wigs in Roman Female Portraiture of the late 2nd to 3rd Century AD, *BABESCH*, 94, 2019, pp. 211-234.

Adembri 2018: ADEMBRI (B.), L'ara della vestale Cossinia. *In*: BORGIA (R.) Ed., *Tivoli e la vestale Cossina.* Catalogo della mostra (Tivoli, 2017-2018), Tivoli 2018, pp. 153-158.

Adrymi-Sismani 1983: ADRYMI-SISMANI (V.), Τύμβος Φερών (A burial Mound at Pherae), *Athens Annals of Archaeology*, 16, 1983, pp. 23-42.

Aggeli c.s.: AGGELI (A.), Terracotta and Bone Dolls from Children's Graves in Ambracia. *In*: BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Alberola Belda *et al.* 2018: ALBEROLA BELDA (A.), SANZ GAMO (R.), ABASCAL PALAZÓN (J.M.), *Hallazgos monetarios y arqueología en Ontur (Albacete).* Albacete 2018.

Albizzati 1940: ALBIZZATI (C.), *Museo Teatrale alla Scala. Antichità classiche.* Milano 1940.

Aldini 1992: ALDINI (T.), Una bambola romana. *In*: *Forum Popili: pagine di storia e di vita cittadina*, 3. Forlimpopoli 1992, pp. 107-113.

Alexandridis 2004: ALEXANDRIDIS (A.), *Die Frauen des römischen Kaiserhauses: eine Untersuchung ihrer bildlichen Darstellung von Livia bis Iulia Domna.* Mainz-am-Rhein 2004.

Alföldi 1926: ALFÖLDI (A.), Gallienus császár győzelmi számai és legióspénzei, *Numizmatikai Közlöny*, 25, 1926, pp. 63-80.

Allason-Jones 1996: ALLASON-JONES (L.), *Roman Jet in the Yorshire Museum.* York 1996.

Allason-Jones 2005a: ALLASON-JONES (L.), Coals from Newcastle. *In*: CRUMMY (N.) Ed., *Image, Craft and the Classical World. Essays in Honour of Donald Bailey and Catherine Johns* (Monographie *Instrumentum*, 29), Montagnac 2005, pp. 181-186.

Allason-Jones 2005b: ALLASON-JONES (L.), *Women in Roman Britain*. York 2005.

Allason-Jones 2011: ALLASON-JONES (L.) Ed., *Artefacts in Roman Britain. Their Purpose and Use*. Cambridge 2011.

Allmer 1878: ALLMER (A.), Épitaphe d'une petite fille dans la tombe de laquelle était déposé un moule de son visage, *Revue épigraphique du midi de la France*, 1 (19), 1878, pp. 298-300, n. 328.

Allmer, Dissard 1887: ALLMER (A.), DISSARD (P.), *Trion: Antiquités découvertes en 1885, 1886, et antérieurement au quartier de Lyon dit de Trion*, vol. I. Lyon 1887, pp. 32-37.

Allmer, Dissard 1890: ALLMER (A.), DISSARD (P.), *Musée de Lyon. Inscriptions antiques*, vol. 3. Lyon 1890.

Almagro Gorbea 1997: ALMAGRO GORBEA (M.), Bambola snodabile. *In*: ARCE (J.), ENSOLI (S.), LA ROCCA (E.) Ed., *Hispania romana. Da terra di conquista a provincia dell'Impero*. Catalogo della mostra (Roma, 1997), Milano 1997, p. 364, n. 111.

Almagro Gorbea, Sesé 1996: ALMAGRO GORBEA (M.), SESÉ (G.), La muñeca de marfil de Segóbriga, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Abteilung Madrid*, 37, 1996, pp. 170-180.

Ambrogi 2009: AMBROGI (A.), Due ritratti femminili murati nel chiostro della Basilica di San Paolo fuori le Mura, *Archeologia Classica*, 60, n.s. 10, 2009, pp. 397-419.

Amo 1979-1981: del AMO (M.D.), *Estudio crítico de la necrópolis paleocristiana de Tarragona*, voll. 1-2. Tarragona 1979-1981.

Anderes 2006: ANDERES (C.), *Il y a un os ! Artisanat d'un matériau singulier : de l'os à l'objet*. Catalogue de l'exposition (Nyon, 2006), Nyon 2006.

Andreae 1969: ANDREAE (B.), Aeneas-Sarkophag. *In*: HELBIG (W.) Ed., *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom. 3: Die staatlichen Sammlungen: Museo Nazionale Romano (Thermenmuseum), Museo Nazionale di Villa Giulia*. Tübingen 1969, pp. 66-69.

Andreassi 2006: ANDREASSI (G.), L'attività archeologica in Puglia nel 2005. *In*: *Velia*. Atti del quarantacinquesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia. Taranto 2006, pp. 771-805.

Andres 2000: ANDRES (M.), *Die Antikensammlung. Griechische, Römische und Altorientalische Puppen und Verwandtes. Hessisches Puppenmuseum*. Hanau 2000.

Andreussi 1978-1979: ANDREUSSI (M.), Antiche strutture scoperte durante i lavori di costruzione del Palazzo di Giustizia di Roma, *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 86, 1978-1979, pp. 47-53.

Arena *et al.* 2001: ARENA (M.S.), DELOGU (P.), PAROLI (L.), RICCI (M.), SAGUÌ (L.), VENDITTELLI (L.) Ed., *Roma dall'antichità al medioevo. Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano, Crypta Balbi*. Milano 2001.

Argyriadi 1991: ARGYRIADI (M.), *Dolls in Greek Life and Art from Antiquity to the Present Day*. Athens 1991.

Armellini 1880: ARMELLINI (M.), *Il cimitero di S. Agnese sulla via Nomentana*. Roma 1880.

Ascenzi *et al.* 1996: ASCENZI (A.), BIANCO (P.), NICOLETTI (R.), CECCARINI (G.), FORNASERI (M.), GRAZIANI (G.), GIULIANI (M.R.), ROSICARELLO (R.), CIUFFARELLA (L.), GRANGER-TAYLOR (H.), The Roman Mummy of Grottarossa. *In*: SPINDLER (K.) Ed., *Human Mummies: a Global Survey of their Status and the Techniques of Conservation*. Wien-New York 1996, pp. 205-217.

Aurisicchio *et al.* 2000: AURISICCHIO (C.), BEDINI (A.), FERRO (D.), GRAZIANI (G.), MARTINI (M.), NUNZIANTE CESARO (S.), RAPINESI (I.A.), SCIUTI (S.), SENATORE (E.), I Gioielli della tomba n. 2 della Necropoli di Vallerano, Roma: ipotesi sulla provenienza delle gemme. *In*: AA.VV., *I gemmologi europei raccontano lo smeraldo* (Gemmologia Europa VII), Milano 2000, pp. 155-207.

Ávila França 1968: ÁVILA FRANÇA (E.), Alfinetes de toucado romanos de Conimbriga, *Conimbriga*, 7, 1968, pp. 67-94.

Ayalon 2005: AYALON (E.), *The Assemblage of Bone and Ivory Artifacts from Caesarea Maritima - Israel, 1st-13th centuries CE* (BAR International Series, 1457), Oxford 2005.

Azzolini 2024: AZZOLINI (A.), "Una minuscola bambola in osso con le estremità snodabili". *In*: AZZOLINI (A.), ENDRIZZI (L.) Ed., *Una bambolina di età romana a Trento. Nuove indagini, nuovi dati, nuove ipotesi* (Castello in mostra. Cammei 8), Trento 2024, pp. 57-88.

Azzolini *et al.* c.s.: AZZOLINI (A.), ENDRIZZI (L.), FERRETTI (P.), FONTANA (A.), La "tomba della bambolina" di Trento. Nuove indagini, nuovi dati, nuove ipotesi. *In*: BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Balil 1962: BALIL (A.), Muñecas antiguas en España, *Archivo Español de Arqueología*, 35, 1962, pp. 70-85.

Baratta 2019: BARATTA (G.), *Benest, malest: archeologia di un gioco tardo-repubblicano* (*Instrumenta*, 67), Barcelona 2019.

Barber, Bowsher 2000: BARBER (B.), BOWSHER (D.), *The Eastern Cemetery of Roman London: Excavations 1983-1990* (MoLAS Monograph 4, Museum of London), London 2000.

Barbera 1991: BARBERA (M.R.), Corredo di Grottarossa. *In*: *Viae Publicae Romanae*. Catalogo della mostra (Roma, 1991), Roma 1991, pp. 64-66.

Barbera 1992: BARBERA (M.R.), Bambola eburnea. *In*: LA REGINA (A.) Ed., *Roma 1000 anni di civiltà*. Catalogo della mostra (Montréal, 1992), Roma 1992, p. 131, n. 186.

Baron 2012: BARON (A.), *Provenance et circulation des objets en roches noires ("lignite") à l'âge du Fer en Europe celtique (VIIIe-Ier siècles avant J.-C.)* (BAR International Series, 2453), Oxford 2012.

Barrero Martín, Morcillo Léon 2016-2017: BARRERO MARTÍN (N.), MORCILLO LÉON (A.), Objetos de ámbar del "ajuar de la antigua" (Mérida, España), *Anas*, 29-30, 2016-2017, pp. 51-60.

Bartman 2001: BARTMAN (E.), Hair and the Artifice of Roman Female Adornment, *American Journal of Archaeology*, 105 (1), 2001, pp. 1-25.

Bartus 2007: BARTUS (D.), *Roman Bone Carving and the Minor Arts*. Doctoral Thesis, University of Budapest, 2007.

Bartus 2012: BARTUS (D.), Roman Hairpins Representing Human Hands. Typology and Symbolism. *In*: BÍRÓ (S.), VÁMOS (P.) Ed., *FiRKák II. Fiatal Római Koros Kutatók II. Konferenciakötete*. Győr 2012, pp. 205-233.

Bassi 2010: BASSI (C.), Il territorio di Riva del Garda in epoca romana. *In*: BASSI (C.), GRANATA (A.), OBEROSLER (R.) Ed., *La via delle anime. Sepolture di epoca romana a Riva del Garda*. Riva del Garda 2010, pp. 31-42.

Bassi 2013: BASSI (C.), Sviluppo e organizzazione del territorio durante l'età romana. *In*: BROGIOLO (G.P.) Ed., *APSAT 3. Paesaggi storici del Sommolago*. Mantova 2013, pp. 139-162.

Bastien 1993-1994: BASTIEN (P.), *Le buste monétaire des empereurs romains*, voll. 2-3. Wetteren 1993-1994.

Baù 2004: BAÙ (A.), *La tabletterie gallo-romaine à Martigny/Forum Claudii Vallensium*. Mémoire de licence, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, sous la direction de D. Paunier, 2004.

Béal 1983: BÉAL (J.-C.), *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon* (Collection du Centre d'Études romaines et gallo-romaines de l'Université Jean Moulin Lyon III, n.s., 1), Lyon 1983.

Béal 2000: BÉAL (J.-C.), Objets d'ivoire, valeur des objets, lieux de production : l'exemple de la Gaule romaine. *In*: BÉAL (J.-C.), GOYON (J.-C.) Ed., *Des ivoires et des cornes dans les mondes anciens (Orient-Occident)* (Collection de l'institut d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon 2, 4), Lyon-Paris 2000, pp. 101-117.

Becq de Fouquières 1869: BECQ DE FOUQUIÈRES (L.), *Les jeux des anciens : leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs.* Paris 1869.

Bedini 1995: BEDINI (A.) Ed., *Mistero di una fanciulla: ori e gioielli della Roma di Marco Aurelio da una nuova scoperta archeologica.* Catalogo della mostra (Roma, 1995), Milano 1995.

Bedini *et al.* 1995: BEDINI (A.), TESTA (C.), CATALANO (P.), Un sepolcreto di epoca imperiale a Vallerano, *Quaderni di Archeologia Etrusco-Italica 23, Archeologia Laziale XII*, Vol. I, CNR, Roma 1995, pp. 319-331.

Bedini *et al.* 1998: BEDINI (A.), CATALANO (P.), RAPINESI (I.A.), Il lusso a Roma. *In*: LA REGINA (A.) Ed., *Museo Nazionale Romano. Palazzo Massimo alle Terme.* Roma 1998, pp. 273-285.

Bedini *et al.* 2005-2006: BEDINI (A.), FERRO (D.), RAPINESI (I.A.), Il recupero di elementi in oro per acconciature e capi di abbigliamento dalle necropoli di età imperiale del suburbio di Roma, *Bollettino della Unione Storia ed Arte*, 1, 3ª serie, 2005-2006, pp. 85-96.

Bedini *et al.* 2012: BEDINI (A.), EHRMAN (S.), NUNZIANTE CESARO (S.), PASINI (M.), RAPINESI (I.A.), SALI (D.), The Vallerano Diamond from Ancient Rome: A Scientific Study, *Gems & Gemology*, 48 (1), 2012, pp. 39-41.

Behling 2011: BEHLING (Cl.-M.), Puppen, Tiere und der Ernst des Lebens. Zum kulturhistorischen Aussagewert von Puppen und Tierfiguren aus spätantiker und frühchristlicher Zeit, *Mitteilungen zur christlichen Archäologie*, 17, 2011, pp. 91-104.

Behling 2013: BEHLING (Cl.-M.), La poupée de Maria (385-407 apr. J.-C.). *In*: DASEN (V.), SCHÄDLER (U.) Ed., *Jeux et jouets gréco-romains* (*Archéothéma*, 31), 2013, pp. 14-15.

Benoit 1956: BENOIT (F.), La constitution du Musée Borély et les fraudes archéologiques des fouilles de Marseille, suivies de la correspondance de W. Froehner avec Michel Clerc, *Provence historique*, VI, 1956, pp. 3-22, 107-122.

Berg 2002: BERG (R.), Wearing Wealth. *Mundus muliebris* and *ornatus* as Status Markers for Women in Imperial Rome. *In*: *Women, Wealth and Power in the Roman Empire.* Roma 2002, pp. 15-73.

Bergmann 1977: BERGMANN (M.), *Studien zum römischen Porträt des 3. Jahrhunderts n. Chr.* Bonn 1977.

Bergmann 2000: BERGMANN (M.), Il ritratto imperiale e il ritratto privato. L'evoluzione delle forme. *In*: LA ROCCA (E.), ENSOLI (S.) Ed., *Aurea Roma. Dalla città pagana alla città cristiana.* Catalogo della mostra, Roma 2000, pp. 237-243.

Bergmann, Watson 1999: BERGMANN (B.), WATSON (W.M.), *The Moon and the Stars. Afterlife of a Roman Empress.* South Hadley 1999.

Bertelli *et al.* 2008: BERTELLI (C.), MALNATI (L.), MONTEVECCHI (G.) Ed., *Otium. L'arte di vivere nelle* domus *romane di età imperiale.* Catalogo della mostra (Ravenna, 2008), Milano 2008.

Bertonière 1985: BERTONIÈRE (G.), *The Cult Center of the Martyr Hippolytus on the Via Tiburtina.* Oxford 1985.

Bertrand 2000: BERTRAND (I.), Le petit mobilier du sanctuaire gallo-romain du Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne) : étude des objets de parure et de toilette. *In*: BERTRAND (I.) dir., *Actualité de la recherche sur le mobilier romain non céramique.* Actes du Colloque (Chauvigny, 1998). Association des Publications Chauvinoises (Mémoire, XVIII), Chauvigny 2000, pp. 71-101.

Bertrand 2004: BERTRAND (I.), Élément de poupée en os et objets en jais de la *villa* des Châteliers, Paizay-Naudouin - Embourie (F, Charente), *Bulletin Instrumentum*, 19, juin 2004, pp. 37-38.

Bertrand 2008: BERTRAND (I.) dir., *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ?* Actes de la table ronde *Instrumentum* (Chauvigny, 2005), (Monographie *Instrumentum*, 34), Montagnac-Chauvigny 2008.

Bertrand 2012: BERTRAND (I.), Une quenouille en bois à Chassenon (F, Charente), *Bulletin Instrumentum*, 36, déc. 2012, pp. 24-26.

Bertrand, Bianchi c.s.: BERTRAND (I.), BIANCHI (C.), The Doll Torso from *Sebatum* (S. Lorenzo di Sebato) and the Jet and other "Black Stones Material" Question in Northern Italy and the Western Roman Empire. *In*: BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Bettini 1992: BETTINI (M.), *Il ritratto dell'amante.* Torino 1992 (2ª ed. *The Portrait of the Lover*, trad. L. Gibbs, Berkeley-Los Angeles, London 1999).

Bianchi 1996: BIANCHI (C.), *La testa di spillone in osso a busto femminile dalla villa romana di Biassono-Cascina Sant'Andrea* (Schede del Museo Civico di Biassono, Archeologia, A.4), Biassono 1996.

Bianchi 2012: BIANCHI (C.), Le bambole in avorio e in osso. *In*: CERESA MORI (A.), LAMBRUGO (C.), SLAVAZZI (F.) Ed., *L'infanzia e il gioco nel mondo antico. Materiali della Collezione Sambon di Milano.* Milano 2012, pp. 27-32, 66-67.

Bianchi 2013: BIANCHI (C.), La vita quotidiana nell'Impero: gli oggetti in osso e avorio. *In*: CAPORUSSO (D.), PROVENZALI (A.) Ed., *Da Gerusalemme a Milano. Imperatori, filosofi e dèi alle origini del Cristianesimo.* Catalogo della mostra (Milano, 2013-2014), Milano 2013, pp. 105-112.

Bianchi 2014: BIANCHI (C.), Poupées en os. *In*: DASEN (V.) Ed., *Veni, vidi, ludique : le jeu de la vie.* Catalogue de l'exposition (Nyon, 2014), Nyon 2014, p. 17.

Bianchi 2019a: BIANCHI (C.), Poupées romaines. *In*: DASEN (V.) dir., *Ludique ! Jouer dans l'Antiquité.* Catalogue de l'exposition (*Lugdunum*-musée et théâtres romains, 2019), Gand 2019, pp. 46-47.

Bianchi 2019b: BIANCHI (C.), Testimonianze della lavorazione dell'avorio e dell'osso in epoca romana: stato della ricerca e recenti casi di studio. *In*: DI CESARE (M.) Ed., *Sharing Material Culture: Ivory and Bone Artefacts from the Mediterranean to the Caspian Sea from Antiquity to the Middle Ages* (Quaderni di Vicino Oriente, XV), Roma 2019, pp. 23-74.

Bianchi 2021: BIANCHI (C.), Uno spillone in osso con la testa a forma di busto femminile conservato al Museo Archeologico di Milano, *Lanx. Rivista della Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici dell'Università degli Studi di Milano. Studi di amici e colleghi per Maria Teresa Grassi*, 29, 2021, pp. 149-158.

Bianchi 2022a: BIANCHI (C.), Le acconciature rappresentate sulle bambole articolate in avorio e in osso di età romana, *Revue archéologique*, 74 (2), 2022, pp. 381-425.

Bianchi 2022b: BIANCHI (C.), Una bambola articolata in legno di età romana rinvenuta ad *Alba Fucens*. *In*: DASEN (V.), DANIAUX (Th.) Ed., *Locus Ludi. Quoi de neuf sur la culture ludique antique ?* (*Pallas*, 119), 2022, pp. 181-195.

Bianchi 2024a: BIANCHI (C.), Gliederpuppen der Römer. Ein spannender Fund aus Thessaloniki, *In*: DASEN (V.) Ed., *Antike Puppen. Zwischen Spiel und Ritual* (*Antike Welt*, 2), 2024, pp. 26-30.

Bianchi 2024b: BIANCHI (C.), Bambole articolate romane: un nuovo rinvenimento a Salonicco, *Bulletin Instrumentum*, 59, juin 2024, pp. 24-34.

Bianchi 2024c: BIANCHI (C.), Le bambole articolate romane: inquadramento generale sulle *pupae*. *In*: AZZOLINI (A.), ENDRIZZI (L.) Ed., *Una bambolina di età romana a Trento. Nuove indagini, nuovi dati, nuove ipotesi* (Castello in mostra. Cammei 8), Trento 2024, pp. 105-125.

Bianchi 2025: BIANCHI (C.), Le pupae di tipo schematico dell'età tardo antica. L'esempio di due bambole in osso del Museo del Campo Santo Teutonico a Roma. *In:* SPADINI (F.), PACE (A.), VESPA (M.) Ed., *Serio Ludere : Comprendre les cultures antiques par le jeu. Mélanges en l'honneur de Véronique Dasen.* Zürich 2025, pp. 149-170.

Bianchi c.s.a: BIANCHI (C.), Una bambola articolata in osso della Collezione Sambon. Provenienza e tipologia. *In*: BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated*

Dolls in Context. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Bianchi c.s.b: BIANCHI (C.), Le bambole romane in osso conservate al Museo Archeologico Nazionale di Aquileia: un approccio tipologico. *In*: BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Bianchi c.s.c: BIANCHI (C.), Les poupées grecques et romaines présentées par Louis Becq de Fouquières. *In*: ATTIA (A.), DASEN (V.), in collaborazione con ARNETTE (M.-L.), CARÈ (B.), SOTTAS (S.) Ed., *Louis Becq de Fouquières (1869), Les jeux des anciens et leur réception à l'époque moderne* (Collection Jeu/Play/Spiel), Liège, in corso di stampa.

Bianchi, Dasen c.s.a: BIANCHI (C.), DASEN (V.), Greek and Roman Articulated Dolls (tenth century BCE-seventh century CE). *In:* DASEN (V.), VESPA (M.) Ed., *Play and Games in Classical Antiquity. A Handbook.* Cambridge, in corso di stampa.

Bianchi, Dasen c.s.b: BIANCHI (C.), DASEN (V.), Pfyn (TG), 300-350 apr. J.-C. : Une poupée en os et une tradition d'Italie romaine. *In:* DASEN (V.), DAVID (Th.), STUDER (B.), TEUSCHER (S.) Ed., *Histoire mondiale de la Suisse.* Neuchâtel-Zurich, in corso di stampa.

Bianchi, Nifosi c.s.: BIANCHI (C.), NIFOSI (A.), Cultural Syncretism in Doll-making: the New Case Study of a Romano-Egyptian Bone Doll from the British Museum. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Bianchi *et al.* c.s.: BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Bíró 1997-1998: BÍRÓ (M.T.), Pins with Female Bust Decoration and the Emperor Cult. *In*: *Antaeus. Communicationes ex Instituto Archaeologico Academiae Scientiarum Hungaricae, 24, Pannonia and Beyond. Studies in Honour of László Barkóczi.* Budapest 1997-1998, pp. 79-92.

Bisconti, Braconi 2015: BISCONTI (F.), BRACONI (M.) Ed., *Le catacombe di San Callisto: storia, contesti, scavi, restauri, scoperte. A proposito del cubicolo di Orfeo e del Museo della Torretta.* Todi 2015.

Bisconti *et al.* 2013: BISCONTI (F.), MAZZEI (B.), GIULIANI (R.), *La catacomba di Priscilla. Il complesso, i restauri, il museo.* Todi 2013.

Blanchard *et al.* 2015: BLANCHARD (P.), BARON (A.), DUDAY (H.), RÉVEILLAS (H.), KACKI (S.), CASTEX (D.), GIULIANI (R.), Vestiges mobiliers associés aux défunts du secteur central de la catacombe des saints Pierre et Marcellin à Rome (Ier - IIIe s. ap. J.-C.). *In*: RAUX (S.), BERTRAND (I.), FEUGÈRE (M.) dir., *Actualité de la recherche sur les mobiliers non céramiques de l'Antiquité et du haut Moyen Âge.* Actes de la table ronde européenne *Instrumentum* (Lyon, 2012) (Monographie *Instrumentum,* 51 - Mémoire, XLIX), Montagnac-Chauvigny 2015, pp. 245-267.

Bocciero Petrillo 2001: BOCCIERO PETRILLO (L.), Giocattoli e fantasmi: immaginario infantile e culto dei morti, *L'Irpinia illustrata,* 1 (2), 2001, pp. 54-59.

Bochicchio 2019: BOCHICCHIO (R.) Ed., *Il mausoleo di Sant'Elena. Il monumento e l'Antiquarium.* Milano 2019.

Boldetti 1720: BOLDETTI (M.A.), *Osservazioni sopra i cimiterj de' Santi Martiri, ed antichi cristiani di Roma. Aggiuntavi la serie di tutti quelli, che sino al presente si sono scoperti, e di altri simili, che in varie parti del mondo si trovano: con alcune riflessioni pratiche sopra il culto delle Sagre Reliquie.* Roma 1720.

Boldrighini 2018: BOLDRIGHINI (F.), Cossinia, il mistero di una vestale. Bambola in avorio. *In*: BORGIA (R.) Ed., *Tivoli e la vestale Cossinia.* Catalogo della mostra (Tivoli, 2017-2018), Tivoli 2018, pp. 165-170, 213-214.

Boldrighini 2022: BOLDRIGHINI (F.), "Nero, piatto, poroso e leggero". Il "Giaietto di Licia" nelle collezioni del Roemisch Germanisches Museum di Colonia, *Hesperìa, 40. Studi sulla grecità di occidente, Nuova serie periodica*, 4, 2022, pp. 141-246.

Bordenache Battaglia 1983: BORDENACHE BATTAGLIA (G.), *Corredi funerari di età imperiale e barbarica nel Museo Nazionale Romano*. Roma 1983.

Bordenache Battaglia 1994: BORDENACHE BATTAGLIA (G.), Lussi e raffinatezze nel mondo romano. *In*: BALBI DE CARO (S.), BORDENACHE BATTAGLIA (G.), *Auri Sacra Fames: lusso e denaro a Roma*. Roma 1994, pp. 117-135.

Borg 1995: BORG (B.), Problèmes dans la datation des portraits de momie. *In*: DOXIADIS (E.), *Portraits du Fayoum : Visages de l'Égypte ancienne*. Paris 1995, pp. 229-233.

Borgia 2018: BORGIA (R.), Il ritrovamento del complesso monumentale della vestale Cossinia nelle foto pubblicate sugli "Atti e Memorie della Società Tiburtina di Storia e d'Arte". *In*: BORGIA (R.) Ed., *Tivoli e la vestale Cossina*. Catalogo della mostra (Tivoli, 2017-2018), Tivoli 2018, pp. 149-152.

Brando, Colantonio 2016: BRANDO (M.), COLANTONIO (S.), Piazza Cavour. Un settore degli *Horti Domitiae* rinvenuto durante la costruzione del parcheggio interrato, *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 117, 2016, pp. 301-308.

Brando *et al.* 2018: BRANDO (M.), CARRERA (F.M.P.), PICA (V.), Roma, gli *Horti Domitiae* nell'*Ager Vaticanus*. Governare le acque in un *Hortus* imperiale. *In*: BUORA (M.), MAGNANI (S.) Ed., *I sistemi di smaltimento delle acque nel mondo antico*. Atti del Convegno (Aquileia, 2017) (Antichità Altoadriatiche, LXXXVII), Trieste 2018, pp. 397-417.

Breitenstein 1941: BREITENSTEIN (N.), *Catalogue of terracottas: Cypriote, Greek, Etrusco-Italian and Roman: Danish National Museum, Department of Oriental and Classical Antiquites*. Copenaghen 1941.

Brody, Hoffman 2014: BRODY (L.R.), HOFFMAN (G.) Ed., *Roman in the Provinces. Art on the Periphery of Empire* (McMullen Museum of Art, Boston College), Chestnut Hill, MA, 2014.

Buccellato 2006: BUCCELLATO (A.), Il suburbio meridionale attraversato dalla via Laurentina fino alla vallata di Malafede; Necropoli di Vallerano. Tomba 103. *In*: TOMEI (M.A.) Ed., *Roma. Memorie dal sottosuolo. Ritrovamenti archeologici 1980/2006*. Catalogo della mostra (Roma, 2006-2007), Milano 2006, pp. 457-463, 481.

Buccino 2011: BUCCINO (L.), "Morbidi capelli e acconciature sempre diverse". Linee evolutive delle pettinature femminili nei ritratti scultorei dal secondo triumvirato all'età costantiniana. *In*: LA ROCCA (E.), PARISI PRESICCE (C.) con LO MONACO (A.) Ed., *Ritratti. Le tante facce del potere*. Catalogo della mostra (Roma, 2011), Roma 2011, pp. 360-383.

Buccino 2017: BUCCINO (L.), L'acconciatura a toupet di riccioli nei ritratti femminili scolpiti e dipinti: cronologia e valenze sociali, *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 118, 2017, pp. 7-38.

Budde, Nicholls 1964: BUDDE (L.), NICHOLLS (R.), *A Catalogue of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Museum Cambridge*. Cambridge 1964.

Buljević 2023: BULJEVIĆ (Z.), Staklena zrcala u grobovima Zapadne salonitanske nekropole/Glass mirrors in the graves of the Western Salonitan necropolis. *In*: *Nova antička Duklja XIV*. Podgorica 2023, pp. 45-80.

Buljević 2024: BULJEVIĆ (Z.), Lutke/Dolls. *In*: *Memento Mori: Archaeological Research of the Salona Western Necropolis on the Zaobilaznica Route 1986-1987*. Guida alla mostra (Spalato, Museo Archeologico, 2024-2025), Spalato 2024, p. 103.

Buonarroti 1716: BUONARROTI (F.), *Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi di vetro ornati di figure, trovati ne' cimiteri di Roma*. Firenze 1716.

Buora, Jobst 2002: BUORA (M.), JOBST (W.) Ed., *Roma sul Danubio. Da Aquileia a Carnuntum lungo la via dell'ambra* (Cataloghi e Monografie Archeologiche dei Civici Musei di Udine, VI), Roma 2002.

Bürgi 1983: BÜRGI (J.), Pfyn-*Ad Fines*, *Archäologie der Schweiz*, 6, 1983, pp. 146-160.

Bürgi 2008: BÜRGI (J.), Befunde. *In*: *Ad Fines. Das spätrömische Kastell Pfyn, Befunde und Funde* (Archäologie im Thurgau, 8.1-2), Frauenfeld 2008, vol. 1, pp. 15-75.

Bustamante-Álvarez *et al.* 2021: BUSTAMANTE-ÁLVAREZ (M.), MURILLO-BARROSO (M.), SABIO GONZÁLEZ (R.), Análisis arqueométrico, contextual e iconográfico de piezas de ámbar romano localizadas en *Augusta Emerita* (Mérida, Badajoz), *Conimbriga*, 60, 2021, pp. 107-142.

Buzzi 2001: BUZZI (S.), Ein römisches Porträt des besonderen Art. Eine Nadelkopf aus Bein in der Archäologischen Sammlung der Universität Zürich. *In*: *Zona Archeologica. Festschrift für Hans Peter Isler zum 60. Geburstag.* Bonn 2001, pp. 67-74.

Calanca 1998: CALANCA (R.), I ritratti romani della Collezione Pansa nel Museo Archeologico di Chieti. *In*: *In memoria di Enrico Paribeni.* Roma 1998, pp. 83-89.

Calanca 2002: CALANCA (R.), Bambole. *In*: CAMPANELLI (A.) Ed., *Effetto Alba Fucens. Rivive la piccola Roma d'Abruzzo.* Pescara 2002, pp. 104-105.

Calci *et al.* 1989-1990: CALCI (C.), CIGALINO (R.), MESSINEO (G.), Via Tiburtina. Settecamini. La via antica tra il km 14,600 e il km 14,900. L'area sepolcrale nord-orientale, *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 93, 1989-1990, pp. 150-156.

Calvi 2005: CALVI (M.C.), *Le ambre romane di Aquileia.* Aquileia 2005.

Calza 1916: CALZA (G.), Ostia. Scavi sul Piazzale delle Corporazioni, nell'isola tra il Decumano e la via della Casa di Diana, *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1916, pp. 138-148.

Calza 1964: CALZA (R.), *Scavi di Ostia, V, I Ritratti, parte I. Ritratti greci e romani fino al 160 circa d.C.* Roma 1964.

Calza 1977: CALZA (R.), *Antichità di Villa Doria Pamphilj.* Roma 1977.

Caputo, Traversari 1976: CAPUTO (G.), TRAVERSARI (G.), *Le sculture del teatro di Leptis Magna.* Roma 1976.

Caravale 1994: CARAVALE (A.), Le bambole articolate. *In*: GIULIANO (A.) Ed., *Museo Nazionale Romano. Avori ed ossi.* Roma 1994, pp. 93-99.

Carrà 1966: CARRÀ (M.), *Gli avori in Occidente.* Milano 1966.

Castellani 1964: CASTELLANI (O.), La momie de Grottarossa, *Revue archéologique du Centre*, 3 (2), 1964, pp. 138-142.

Catalano 1995: CATALANO (P.), Antropologia, paleopatologia, archeozoologia. *In*: BEDINI (A.) Ed., *Mistero di una fanciulla: ori e gioielli della Roma di Marco Aurelio da una nuova scoperta archeologica.* Catalogo della mostra (Roma, 1995), Milano 1995, pp. 118-126.

Catalano *et al.* 2003: CATALANO (P.), GERARDI (G.), GIULIANI (M.R.), RAPINESI (I.A.), VERGINELLI (F.), Studio del microclima per la conservazione della mummia di Grottarossa, *Materiali e strutture. Problemi di conservazione*, nuova serie, 1 (2), 2003, pp. 135-161.

Caylus 1752-1767: TUBIÈRES (de A.C.P.), comte de Caylus, *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises.* Paris 1752-1767.

Cebrián Fernández 2016: CEBRIÁN FERNÁNDEZ (R.), Parque Arqueológico de Segóbriga (Saelices, Cuenca): pasado, presente y futuro. *In*: VAQUERIZO GIL (D.), RUIZ OSUNA (A.B.), DELGADO TORRES (M.) Ed., *Rescate. Del registro estratigráfico a la sociedad del conocimiento: El patrimonio arqueológico como agente de desarrollo sostenible.* Córdoba 2016, vol. I, pp. 207-221.

Cebrián Fernández 2020: CEBRIÁN FERNÁNDEZ (R.), Renovación urbana y arquitectónica de las ciudades romanas de la Celtiberia meridional en época augustea. El modelo del foro de *Segobriga* (Cabeza del Griego, Saelices, Cuenca). *In*: ANDREU PINTADO (J.) Ed., *Parva oppida. Imagen, patrones e ideología del despegue monumental de las ciudades en la Tarraconense hispana (siglos I a. C.-I d. C.).* Uncastillo-Tudela 2020, pp. 279-310.

Cebrián, Hortelano 2016: CEBRIÁN (R.), HORTELANO (I.), *Segobriga VI. La necrópolis noroccidental de Segobriga (Saelices, Hispania Citerior). Arquitectura funeraria, organización espacial y cronología.* Cuenca 2016.

Ceccaglia 2010: CECCAGLIA (M.), I pavimenti di *Forum Popili*. *In*: CORALINI (A.) Ed., *Cultura abitativa nella Cisalpina romana. 1. Forum Popili.* Firenze 2010, pp. 297-340.

Ceccaroni 2012-2013: CECCARONI (E.), *Alba Fucens*: gli interventi della Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Abruzzo nell'isolato di via del Miliario e nel piazzale del santuario di Ercole, *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia. Rendiconti*, 85, 2012-2013, pp. 245-277.

Cenciaioli, Saioni 2016: CENCIAIOLI (L.), SAIONI (M.) Ed., *Giochi da Museo. Giocattoli antichi e moderni.* Catalogo della mostra (Perugia, 2016-2017), Perugia 2016.

Charles 2013: CHARLES (B.), Worked Bone and Ivory. *In*: AYLWARD (W.) Ed., *Excavations at Zeugma*, Vol. III. Los Altos 2013, pp. 281-294.

Chioffi 1998: CHIOFFI (L.), *Mummificazione e imbalsamazione a Roma e in altri luoghi del mondo romano* (Opuscula Epigraphica, 8), Roma 1998.

Ciani 1997: CIANI (N.), Osso lavorato. *In:* TERZANI (C.), MATTEINI CHIARI (M.) Ed., *Isernia. La necropoli romana in località Quadrella.* Roma 1997, pp. 242-245.

CIL: Corpus Inscriptionum Latinarum. Berlino 1863 ss.

Ciuffarella 1998: CIUFFARELLA (L.), Palynological Analyses of resinuous Materials from the Roman Mummy of Grottarossa, Second century A.D.: A new Hypothesis about the Site of Mummification, *Review of Palaeobotany and Palynology*, 103, 1998, pp. 201-208.

Clivaz 2013: CLIVAZ (E.), Le mystère de la 'poupée' légionnaire de Claudia Victoria. *In*: DASEN (V.), SCHÄDLER (U.) Ed., *Jeux et jouets gréco-romains* (*Archéothéma*, 31), 2013, p. 13.

Clivaz 2014a: CLIVAZ (E.), *La poupée, un double de la jeune fille ? Pour une réinterprétation de la poupée articulée romaine (IIe-VIIe s. apr. J.-C.).* Mémoire de Master, Université de Fribourg, dir. Prof. V. Dasen, Fribourg 2014.

Clivaz 2014b: CLIVAZ (E.), Poupées romaines et rites de passage. *In*: DASEN (V.) Ed., *Veni, vidi, ludique : le jeu de la vie.* Catalogue de l'exposition (Nyon, 2014), Nyon 2014, p. 18.

Colantonio 2021: COLANTONIO (S.), Bambola in avorio. *In*: CAMIN (L.), PAOLUCCI (F.) Ed., *A misura di bambino. Crescere nell'antica Roma.* Catalogo della mostra (Firenze, 2021-2022), Scali d'Azeglio 2021, pp. 188-189.

Coletti Strangi 2012a: COLETTI STRANGI (A.), Da *Alba Fucens* a Ontur breve storia sulle *pupae* nel mondo romano, *Bullettino della Deputazione Abruzzese di Storia Patria*, 103, 2012, pp. 5-25.

Coletti Strangi 2012b: COLETTI STRANGI (A.), Sulle *pupae* nel mondo romano e sulle muñecas di Ontur, *Scholia*, 14 (2), 2012, pp. 7-33.

Colini 1929: COLINI (A.M.), *Antiquarium. Descrizione delle collezioni dell'Antiquarium Comunale ampliato e riordinato.* Roma 1929.

Collection Sambon 1911: *Catalogue des antiquités : vases peints, terres cuites, marbres, bronzes, monnaies grecques et romaines,... Objets d'art... Le tout composant la Collection Théâtrale de M. Jules Sambon.* Paris 1911.

Compostella 1990: COMPOSTELLA (C.), Bambola articolata. *In*: SENA CHIESA (G.) Ed., *Milano capitale dell'impero romano 286-402 d.C.* Catalogo della mostra (Milano, 1990), Milano 1990, p. 347.

Cortopassi 2000: CORTOPASSI (R.), Les poupées dans l'Antiquité, *Archéologia*, 373, 2000, pp. 42-48.

Čremošnik 1984: ČREMOŠNIK (I.), Rimski Castrum kod Doboja, *Glasnik, Zemaljskog muzeja Bosne I Hercegovine u Sarajevu. Arheologija*, n.s. 39, 1984, pp. 23-84.

Crowfoot, Fitzgerald 1929: CROWFOOT (J.W.), FITZGERALD (G.M.), *Excavations in the Tyropoeon Valley, Jerusalem, 1927* (Palestine Exploration Fund, Annual, 5), London 1929.

Crummy 1983: CRUMMY (N.), *The Roman Small Finds from Excavations in Colchester 1971-9* (collection Colchester Archaeological Reports, 2), Colchester 1983.

Dal Ri *et al.* 2002: DAL RI (L.), DI STEFANO (S.), LEITNER (B.), L'impianto termale di *Littamum*. *In*: *Archeologia romana in Alto Adige. Studi e contributi.* Bolzano-Vienna 2002, pp. 926-1051.

Daltrop *et al.* 1966: DALTROP (G.), HAUSMANN (U.), WEGNER (M.), *Das römische Herrscherbild, II, 1. Die Flavier: Vespasian, Titus, Domitian, Nerva, Iulia Titi, Domitilla, Domitia.* Berlin 1966.

D'Ambra 2008: D'AMBRA (E.), Daughters as Diana: Mythological Models in Roman Portraiture. *In*: BELL (S.), HANSEN (I. L.) Ed., *Role Models in the Roman World. Identity and Assimilation* (Memoirs of the American Academy in Rome. Supplementary Volumes, 7), 2008, pp. 171-183.

D'Ambra 2013: D'AMBRA (E.), Mode and Model in the Flavian Female Portrait, *American Journal of Archaeology*, 117 (4), 2013, pp. 511-525.

D'Ambra 2014: D'AMBRA (E.), Beauty for Roman Girls: Portraits and Dolls. *In*: MORAW (S.), KIEBURG (A.) Ed., *Mädchen im Altertum / Girls in Antiquity.* Münster-New York 2014, pp. 309-322.

D'Amicis 2006: D'AMICIS (A.), Il gioco immutato. *In*: DELL'AGLIO (A.) Ed., *Il Signore e l'artigiano.* Catalogo della mostra (Taranto, 2006-2007), Taranto 2006, pp. 47-50.

Danese 1986: DANESE (R.), Intorno al latino '*pupa*': linee per una ricerca, *Studi urbinati, B3. Linguistica, Letteratura, Arte*, 59, 1986, pp. 47-57.

Da Ponte 1993-1994: DA PONTE (S.), Figurinhas femininas de osso, inéditas, de Conimbriga, *Conimbriga*, 32-33, 1993-1994, pp. 315-319.

Darani 2021: DARANI (L.), Iulia Graphis: miniature e *mors immatura*. *In:* DASEN (V.), HAZIZA (T.) Ed., *Jeu, normes et transgressions* (*Kentron*, 36), Paris 2021, pp. 121-176.

Dardaine 1983: DARDAINE (S.), Deux poupées-gladiateurs à Belo (Tarifa, province de Cadix), *Habis*, 14, 1983, pp. 239-244.

Dasen 2003: DASEN (V.), Les poupées. *In*: GOUREVITCH (D.), MOIRIN (A.), ROUQUET (N.) dir., *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine.* Catalogue de l'exposition (Bourges, 2003-2004), Bourges 2003, pp. 205-206.

Dasen 2010: DASEN (V.), Wax and Plaster Memories: Children in Elite and non-Elite Strategies. *In*: DASEN (V.), SPÄTH (T.) Ed., *Children, Memory, and Family Identity in Roman Culture.* Oxford 2010, pp. 109-146.

Dasen 2011: DASEN (V.), De la Grèce à Rome: des jouets pour grandir ?; Poupée articulée. *In*: CHARLES (D.), GIRVEAU (B.) Ed., *Des jouets et des hommes.* Catalogue de l'exposition (Paris, 2011-2012), Paris 2011, pp. 53-59, 166.

Dasen 2012: DASEN (V.), Cherchez l'enfant ! La question de l'identité à partir du matériel funéraire. *In*: HERMARY (A.), DUBOIS (C.) Ed., *L'enfant et la mort dans l'Antiquité : des pratiques funéraires à l'identité sociale, III, Le matériel associé aux tombes d'enfants (EMA).* Paris-Aix-en-Provence 2012, pp. 9-22.

Dasen 2015: DASEN (V.), *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité.* Rennes 2015.

Dasen 2017: DASEN (V.), Archéofolio. Des jeux et des hommes, *Archéologia*, 553, 2017, pp. 66-69.

Dasen 2019: DASEN (V.) dir., *Ludique ! Jouer dans l'Antiquité.* Catalogue de l'exposition (Lyon, *Lugdunum*-musée et théâtres romains, 2019), Gand 2019.

Dasen 2024: DASEN (V.), *Dum vixi, lusi.* "Finché ho vissuto, ho giocato". *In:* AZZOLINI (A.), ENDRIZZI (L.) Ed., *Una bambolina di età romana a Trento. Nuove indagini, nuovi dati, nuove ipotesi* (Castello in mostra. Cammei 8), Trento 2024, pp. 127-147.

Dasen c.s.: DASEN (V.), Dolls go two by two. The *kline* sarcophagus of a girl in Malibu. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Dasen, Verbanck-Piérard 2022: DASEN (V.), VERBANCK-PIÉRARD (A.), Poupées grecques en images : du jeu au rite. *In:* DASEN (V.), DANIAUX (Th.) Ed., *Locus Ludi. Quoi de neuf sur la culture ludique antique ?* (*Pallas*, 119), 2022, pp. 349-378.

Daudibertières 1990: DAUDIBERTIÈRES (Ch.), La tabletterie. *In*: *Carnets de fouilles d'une presqu'île, Arles* (Revue d'Arles, 2), Arles 1990, pp. 38-42.

Daux 1973: DAUX (G.), Les ambiguïtés de grec KOPH, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 117 (3), 1973, pp. 382-393.

Davidson, Burr Thompson 1943: DAVIDSON (G.R.), BURR THOMPSON (D.), *Small Objects from the Pnyx: I* (*Hesperia*, Supplement VII), Athens 1943.

Dawid 2003: DAWID (M.), *Die Elfenbeinplastiken aus dem Hanghaus II in Ephesos. Räume SR 18 und SR 28.* Wien 2003.

De Chavagnac c.s.: DE CHAVAGNAC (L.), La tête et les jambes. Figurines anthropomorphes articulées en Gaule romaine. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Degen 1997: DEGEN (R.), Römische Puppen aus Octodurus/Martigny VS. Gliederpuppen der römischen Antike, *Helvetia Archaeologica*, 109, 1997, pp. 15-38.

De Grossi Mazzorin 2012: DE GROSSI MAZZORIN (J.) Ed., *Artigiani dell'osso, avorio e palco. Ornamenti, utensili e giochi dalla preistoria al medioevo.* Modugno 2012.

De Grossi Mazzorin, Minniti 2022: DE GROSSI MAZZORIN (J.), MINNITI (C.), *Gli animali a Roma. Tre millenni di interazione con l'uomo.* Sesto Fiorentino 2022.

Deichmann *et al.* 1967: DEICHMANN (F.W.), BOVINI (G.), BRANDENBURG (H.), *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage. I, Rom und Ostia.* Wiesbaden 1967.

De Kersauson 1996: DE KERSAUSON (K.), *Musée du Louvre. Catalogue des portraits romains,* II. Paris 1996.

Delor 2002: DELOR (J.-P.), *L'Yonne 89/2, Carte archéologique de la Gaule.* Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 2002.

De Los Santos Gallego 1983: DE LOS SANTOS GALLEGO (S.), Albacete en la Prehistoria y Antiguedad. *In*: *Albacete, tierra de encrucijada. Un recorrido a través de su historia, su arte y su cultura.* Catálogo de exposición (Madrid, 1983), Instituto de Estudios Albacetenses, Albacete 1983, pp. 13-62.

De Luca 1976: DE LUCA (G.), *I monumenti antichi di Palazzo Corsini in Roma.* Roma 1976.

De Rossi 1882: DE ROSSI (G.B.), Il cimitero di S. Ippolito presso la via Tiburtina e la sua principale cripta storica ora dissepolta, *Bullettino di Archeologia Cristiana*, Serie IV, 1, 1882, pp. 9-76.

De Ruggiero 1878: DE RUGGIERO (E.), *Catalogo del Museo Kircheriano.* Roma 1878.

De Santis 2005: DE SANTIS (P.), s.v. *Iordanorum coemeterium. In*: FIOCCHI NICOLAI (V.), GRANINO (M.G.), MARI (Z.) Ed., *Lexicon topographicum Urbis Romae. Suburbium*, III. Roma 2005, pp. 89-93.

Deschler-Erb 1998: DESCHLER-ERB (S.), *Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica. Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie* (Forschungen in Augst, 27/1 und 2), Augst 1998.

Deschler-Erb 2000: DESCHLER-ERB (S.), Les ivoires d'*Augusta Raurica*, objets rares et précieux parmi des milliers d'os. *In*: BÉAL (J.-C.), GOYON (J.-C.) Ed., *Des ivoires et des cornes dans les mondes anciens (Orient-Occident)* (Collection de l'institut d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon 2, 4), Lyon-Paris 2000, pp. 125-127.

Deschler-Erb c.s.: DESCHLER-ERB (S.), The Potential of Raw Material Analysis: Examples of Roman "bone" Dolls from Aquileia/Italy. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Devoto 1994: DEVOTO (G.), L'arte di incidere le gemme. *In*: BALBI DE CARO (S.), BORDENACHE BATTAGLIA (G.), *Auri Sacra Fames: lusso e denaro a Roma.* Roma 1994, pp. 137-147.

De' Siena 2009: DE' SIENA (S.), *Il gioco e i giocattoli nel mondo classico: aspetti ludici della sfera privata.* Modena 2009.

Dieudonné-Glad *et al.* 2013: DIEUDONNÉ-GLAD (N.), FEUGÈRE (M.), ÖNAL (M.), Activité. *In*: *Zeugma V. Les objets* (Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Série Recherches archéologiques, 64), Lyon 2013, pp. 203-275.

Dolansky 2012: DOLANSKY (F.), Playing with Gender: Girls, Dolls, and Adult Ideals in the Roman World, *Classical Antiquity*, 31, 2012, pp. 256-292.

Dölger 1927: DÖLGER (F.J.), *Ichthys. IV Band Die Fisch-Denkmäler in der Frühchristlichen Plastik, Malerei und Kleinkunst.* Münster 1927.

Dölger 1936: DÖLGER (F.J.), Die Kinderpuppe als Grab-Beigabe, *Antike und Christentum. Kultur und religionsgeschichtliche Studien*, 5, 1936, pp. 77-78.

Drack, Fellmann 1988: DRACK (W.), FELLMANN (R.), *Die Römer in der Schweiz.* Stuttgart 1988.

Drerup 1980: DRERUP (H.), Totenmaske und Ahnenbild bei den Römern, *Römische Mitteilungen*, 87, 1980, pp. 81-129.

Elderkin 1930: ELDERKIN McK (K.), Jointed Dolls in Antiquity, *American Journal of Archaeology*, 34, 1930, pp. 455-479.

Endrizzi 1990: ENDRIZZI (L.), *"Ai Paradisi". Una necropoli romana a Trento* (Quaderni della Sezione Archeologica Museo Provinciale d'Arte, 5), Trento 1990.

Endrizzi 1997: ENDRIZZI (L.), Trento: la tomba "della bambolina". *In*: ENDRIZZI (L.), MARZATICO (F.) Ed., *Ori delle Alpi.* Catalogo della mostra (Trento, 1997), Trento 1997, pp. 501-503.

Endrizzi 2024: ENDRIZZI (L.), La 'tomba della bambolina' di Trento. Il contesto funerario. *In*: AZZOLINI (A.), ENDRIZZI (L.) Ed., *Una bambolina di età romana a Trento. Nuove indagini, nuovi dati, nuove ipotesi* (Castello in mostra. Cammei 8), Trento 2024, pp. 37-56.

Evers *et al.* 2010: EVERS (C.), MASSAR (N.), VRIELYNCK (O.), *Alba Fucens* (Massa d'Albe, AQ). South-western Side of the Forum. Campaign 2010, *Quaderni di Archeologia d'Abruzzo*, 2, 2010, pp. 475-478.

Facchinetti 2005: FACCHINETTI (G.), Gli oggetti in avorio: note sul materiale impiegato. *In*: ROSSIGNANI (M.P.), SANNAZARO (M.), LEGROTTAGLIE (G.) Ed., *La Signora del sarcofago. Una sepoltura di rango nella necropoli dell'Università Cattolica.* Milano 2005, pp. 187-198.

Fácsady 1999-2000: FÁCSADY (A.R.), Roman Mounted Coins, *Acta archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 51, 1999-2000, pp. 269-325.

Fariello Sarno 1996: FARIELLO SARNO (M.F.), *Abellinum* romana II. *In*: PESCATORI COLUCCI (G.) Ed., *L'Irpina antica* (Storia illustrata di Avellino e dell'Irpinia, volume I), Pratola Serra 1996, pp. 113-128.

Fasola 1964: FASOLA (U.M.), Il complesso catacombale di S. Tecla, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 40, 1964, p. 19-50.

Fasola 1972: FASOLA (U.M.), Le recenti scoperte nelle catacombe sotto Villa Savoia. Il "coemeterium Iordanorum ad S. Alexandrum". *In*: *Actas del VIII Congreso Internacional de Arqueología Cristiana* (Barcelona, 1969), Città del Vaticano-Barcelona 1972, pp. 273-305.

Fasola 1974: FASOLA (U.M.), La "regio IV" del cimitero di S. Agnese sotto l'atrio della basilica costantiniana, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 50, 1974, pp. 175-205.

Fasola 1976: FASOLA (U.M.), Les catacombes entre la légende et l'histoire, *Les Dossiers d'Archéologie*, 18, septembre-octobre 1976, pp. 50-65.

Faust 2011: FAUST (S.), Zur Repräsentation des severischen Kaiserhauses im Bildschmuck des Quadrifrons von Lepcis Magna. *In*: FAUST (S.), LEITMEIR (F.) Ed., *Repräsentationsformen in severischer Zeit*. Berlin 2011, pp. 111-145.

Felle *et al.* 1994: FELLE (A.), NUZZO (D.), DEL MORO (M.P.), Elementi di "corredo-arredo" delle tombe del cimitero di S. Ippolito sulla via Tiburtina, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 70, 1994, pp. 90-158.

Fellmann 1992: FELLMANN (R.), *La Suisse gallo-romaine : cinq siècles d'histoire*. Lausanne 1992.

Ferembach 1960: FEREMBACH (D.), Note sur deux crânes trouvés à Jérusalem dans une sépulture d'époque romaine, *Eretz-Israel: Archaeological, Historical and Geographical Studies*, 6, 1960, pp. 7-8.

Ferreri 2020: FERRERI (D.), Grave Goods and Burial Typologies: Funerary Customs in Ravenna. *In*: COSENTINO (S.) Ed., *Ravenna and the Traditions of Late Antique and Early Byzantine Craftsmanship. Labour, Culture, and the Economy*. Berlin-Boston 2020, pp. 211-257.

Ferretti, Fontana 2024: FERRETTI (P.), FONTANA (A.), Archeozoologia e archeometria come nuove frontiere di ricerca: 'indagare' la bambola di Trento. *In*: AZZOLINI (A.), ENDRIZZI (L.) Ed., *Una bambolina di età romana a Trento. Nuove indagini, nuovi dati, nuove ipotesi* (Castello in mostra. Cammei 8), Trento 2024, pp. 89-104.

Ferrua 1971: FERRUA (A.), La catacomba di Vibia, I, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 47, 1971, pp. 7-62.

Ferrua 1973: FERRUA (A.), La catacomba di Vibia, II, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 49, 1973, pp. 131-161.

Ferrua 1978: FERRUA (A.), Nuova regione catacombale presso S. Callisto, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 54, 1978, pp. 167-225.

Ferrua 1990: FERRUA (A.), *La basilica e la catacomba di S. Sebastiano*. Città del Vaticano 1990.

Feugère 2009a: FEUGÈRE (M.), Militaria, objets en os et en métal. *In*: GOUDINEAU (C.), BRENTCHALOFF (D.) Ed., *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus : les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*. Paris 2009, pp. 107-177.

Feugère 2009b: FEUGÈRE (M.), Les statuettes en terre cuite. *In*: GOUDINEAU (C.), BRENTCHALOFF (D.) Ed., *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus : les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*. Paris 2009, pp. 179-183.

Feugère 2014: FEUGÈRE (M.), Un nouveau type de poupée composite en os d'époque romaine, *Bulletin Instrumentum*, 39, juin 2014, pp. 28-30.

Fittà 1997: FITTÀ (M.), *Giochi e giocattoli nell'antichità*. Milano 1997.

Fittà 2000: FITTÀ (M.) Ed., *Da Roma per gioco. Giochi e giocattoli nell'antica Roma*. Catalogo della mostra (Torino, 2000), Milano 2000.

Fittschen 1982: FITTSCHEN (K.), *Die Bildnistypen der Faustina Minor und die Fecunditas Augustae*. Göttingen 1982.

Fittschen, Zanker 1983: FITTSCHEN (K.), ZANKER (P.), *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen Kommunalen Sammlungen der Stadt Rom, Bd. III. Kaiserinnen- und Prinzessinnenbildnisse Frauenporträts*. Mainz am Rhein 1983.

Fluck 2004: FLUCK (C.), Ägyptische Puppen aus römischer bis früharabischer Zeit. Ein Streifzug durch die Sammlungen des Ägyptischen Museums in Berlin, des Museums für angewandte Kunst in Wien und des Benaki-Museums in Athen. *In*: HARRAUER (H.), PINTAUDI (R.) Ed., *Gedenkschrift Ulrike Horak*. Firenze 2004, pp. 383-400.

Fluck 2013: FLUCK (C.), La garde-robe des poupées d'Égypte. *In*: DASEN (V.), SCHÄDLER (U.) Ed., *Jeux et jouets gréco-romains* (*Archéothéma*, 31), 2013, pp. 10-12.

Fontanella 2009: FONTANELLA (E.), Il corredo funerario di *Crepereia Tryphaena*: quando il gusto del vivere supera l'oblio del tempo. *In*: FONTANELLA (E.) Ed., *Luxus. Il piacere della vita nella Roma imperiale*. Catalogo della mostra (Torino, 2009-2010), Roma 2009, pp. 142-148.

Fornari, Scrinari Santamaria 1973: FORNARI (F.), SCRINARI SANTAMARIA (V.), *Le catacombe di Novaziano e la necropoli romana*. Roma 1973.

Frel 1981: FREL (J.), *Roman Portraits in the Getty Museum*. Tulsa 1981.

Froehner 1897 : FROEHNER (W.), *Musée de Marseille. Catalogue des antiquités grecques et romaines*. Paris 1897.

Frühchristliche Kunst aus Rom 1962: *Frühchristliche Kunst aus Rom*. Catalogo della mostra (Essen, 1962), Essen 1962.

Frühchristliche und koptische Kunst 1964: *Frühchristliche und koptische Kunst*. Catalogo della mostra (Wien, 1964), Wien 1964.

Frutaz 1960: FRUTAZ (P.A.), *Il complesso monumentale di Sant'Agnese e di Santa Costanza*. Città del Vaticano 1960.

Fucs Bar 2024: FUCS BAR (T.), Worked Bone and Ivory Objects. *In*: WEISS (Z.), MILLER (S.) Ed., *Sepphoris 3: The Temple and the Eastern Church in the Lower City* (Qedem Reports, 15), Jerusalem 2014, pp. 509-516.

Gagetti 2004: GAGETTI (E.), La signora delle ambre. *In*: ROSSI (F.) Ed., *La vita dietro le cose. Riflessioni su alcuni corredi funerari da Brixia*. Milano 2004, pp. 30-33.

Gagetti 2006a: GAGETTI (E.), *Preziose sculture di età ellenistica e romana*. Milano 2006.

Gagetti 2006b: GAGETTI (E.), "*locum in deliciis … sucina optinent*". Le ambre di Aquileia e di Spalato. *In*: BUORA (M.) Ed., *Le regioni di Aquileia e Spalato in epoca romana*. Proceedings of the International Conference. Udine 2006, pp. 133-159.

Gamo Parras 1998: GAMO PARRAS (B.), *La antigüedad tardía en la provincia de Albacete*. Albacete 1998.

Gatti 1889: GATTI (G.), Roma, *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1889, pp. 189-192.

Gaultier *et al.* 2018: GAULTIER (F.), HAUMESSER (L.), TROFIMOVA (A.) Ed., *Un rêve d'Italie. La collection du marquis Campana*. Catalogue de l'exposition (Paris, 2018-2019), Paris 2018.

Ghedini 1984: GHEDINI (F.), *Giulia Domna tra oriente e occidente. Le fonti archeologiche*. Roma 1984.

Ghedini 2020: GHEDINI (F.), *Giulia Domna. Una siriaca sul trono dei Cesari*. Roma 2020.

Ghiron-Bistagne 1989: GHIRON-BISTAGNE (P.), Un faux exemplaire au Musée Borély de Marseille, *Numismatica e antichità classiche. Quaderni Ticinesi*, 18, 1989, pp. 393-401.

Giacobello 2012: GIACOBELLO (F.), Cat. 5. Bambola. *In*: CERESA MORI (A.), LAMBRUGO (C.), SLAVAZZI (F.) Ed., *L'infanzia e il gioco nel mondo antico. Materiali della Collezione Sambon di Milano*. Milano 2012, p. 65.

Giannichedda *et al.* 2001: GIANNICHEDDA (E.), MANNONI (T.), RICCI (M.), Produzioni di lusso a Roma da Giustiniano I (527-565) a Giustiniano II (685-695): l'atelier della *Crypta Balbi* e i materiali delle collezioni storiche. *In*: ARENA (M.S.), DELOGU (P.), PAROLI (L.), RICCI (M.), SAGUÌ (L.), VENDITTELLI (L.) Ed., *Roma dall'antichità al medioevo. Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano, Crypta Balbi*. Milano 2001, pp. 331-334.

Giovannini 2006: GIOVANNINI (A.), Spigolature Aquileiesi: *Instrumenta domestica* dai depositi del Museo Archeologico Nazionale. Vasellame ceramico miniaturistico, giocattoli, giochi, *Histria Antiqua*, 14, 2006, pp. 323-358.

Giroire 2018: GIROIRE (C.), Objets divers de curiosité et d'érudition. *In*: GAULTIER (F.), HAUMESSER (L.), TROFIMOVA (A.) Ed., *Un rêve d'Italie. La collection du marquis Campana.* Catalogue de l'exposition (Paris, 2018-2019), Paris 2018, pp. 298-304.

Giuliani 1996: GIULIANI (R.), Bambola articolata. *In*: DONATI (A.) Ed., *Dalla terra alle genti. La diffusione del cristianesimo nei primi secoli.* Milano 1996, pp. 284-285.

Giuliani 2011: GIULIANI (R.), Le catacombe dei Santi Marcellino e Pietro: un aggiornamento. *In*: VENDITTELLI (L.) Ed., *Il mausoleo di Sant'Elena. Gli scavi.* Milano 2011.

Giuliani 2015: GIULIANI (R.), *SS. Marcellino e Pietro* (Catacombe di Roma e d'Italia, 11), Città del Vaticano 2015.

Giuliani 2016: GIULIANI (R.), Un ritratto ritrovato dell'Augusta Elena dal complesso *ad duas lauros*? *In*: *Costantino e i Costantinidi. L'innovazione costantiniana, le sue radici e i suoi sviluppi.* Atti XVI Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana (Roma, 2013), Città del Vaticano 2016, pp. 879-893.

Giuliano 1987-1988: GIULIANO (A.) Ed., *Museo Nazionale Romano. Le sculture, I. 9. Magazzini, I ritratti*, parti I-II. Roma 1987-1988.

Giunio 2012: GIUNIO (A.K.), Knowledges about Public and Private Games from the Roman Period from the Holdings of the Archaeological Museum in Zadar, *Histria Antiqua*, 21, 2012, pp. 101-116.

Giunio c.s.: GIUNIO (A.K.), *Pupae* from the Holdings of the Archaeological Museum in Zadar. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Godoy 2013: GODOY (C.), L'arquitectura cristiana a Tàrraco: ritus i litúrgia. *In*: MACIAS (J.M.), MUÑOZ (A.) Ed., *Tarraco christiana ciuitas.* Tarragona 2013, pp. 163-180.

Goldman 1950: GOLDMAN (H.), *Excavations at Gözlü Kule Tarsus. The Hellenistic and Roman Period.* Princeton 1950.

Goldman 2001: GOLDMAN (N.), Roman Footwear. *In*: SEBESTA (J.L.), BONFANTE (L.) Ed., *The World of Roman Costume.* Madison 2001 (1ª ed. 1994), pp. 101-129.

Gonzenbach 1950-1951: Von GONZENBACH (V.), Zwei Typen figürlich verzierten Haarpfeile, *Gesellschaft pro Vindonissa. Jahresbericht*, 1950-1951, pp. 3-19.

Goudineau 2009: GOUDINEAU (C.) dir., *Rites funéraires à* Lvgdvnvm. Paris 2009.

Gourevitch 2011: GOUREVITCH (D.), La poupée-dame à l'époque romaine impériale : un surprenant imaginaire du corps féminin, *Medicina nei secoli. Arte e scienza: Journal of History of Medicine*, 23 (1), 2011, pp. 9-40.

Graeven 1903: GRAEVEN (H.), *Antike Schnitzereien aus Elfenbein und Knochen in photographischer Nachbildung.* Hannover 1903.

Granino Cecere 2003: GRANINO CECERE (M.G.), Vestali non di Roma, *Epigrafia e storia delle religioni, SEL*, 20, 2003, pp. 67-80.

Graziani 2010: GRAZIANI (S.), Abitare in città nella Romagna romana. La documentazione archeologica (I sec. a.C.-III sec. d.C.). *In*: CORALINI (A.) Ed., *Cultura abitativa nella Cisalpina romana. 1. Forum Popili.* Firenze 2010, pp. 25-99.

Greep 2021: GREEP (S.J.), Two-Piece Bone Hairpins with Carved Busts from Roman Britain, *Lucerna*, 60, January 2021, pp. 9-13.

Grella 1987: GRELLA (C.), Un Larario puerile da *Abellinum* nel Museo Irpino, *Irpinia*, 5, 1987, pp. 2-5.

Griesbach 2014: GRIESBACH (J.), *Pupa*: spielend vom Mädchen zur Frau. *In*: MORAW (S.), KIEBURG (A.) Ed., *Mädchen im Altertum / Girls in Antiquity.* Münster-New York 2014, pp. 253-274.

Grilli 1985: GRILLI (A.), San Gerolamo: un dalmata e i suoi corrispondenti, *Antichità Altoadriatiche*, 26, 1985, pp. 297-314.

Grossi 2016-2017: GROSSI (F.), Coronae, stephanai *e* diademata. *Manufatti per il capo simboli del potere femminile.* Tesi di dottorato, Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano, Milano a.a. 2016-2017.

Guštin 2020: GUŠTIN (M.), "The Amber Route" during the late Iron Age and Roman Imperial Periods, from the 5th Century BC to the 3rd Century AD. *In*: MARKEY (T.L.), REPANŠEK (L.) Ed., *Revisiting Dispersions: Celtic and Germanic ca. 400 BC - ca. 400 AD.* Proceedings of the International Interdisciplinary Conference (JIES, 67), Washington DC 2020, pp. 184-219.

Hagen 1937: HAGEN (W.), Kaiserzeitliche Gagatarbeiten aus dem rheinischen Germanien, *Bonner Jahrbucher*, 142, 1937, pp. 77-144.

Harlow 2012: HARLOW (M.), Death and the Maiden: Reprising the Burials of Roman Girls and Young Women. *In*: CARROLL (M.), WILD (J.P.) Ed., *Dressing the Dead in Classical Antiquity.* Stroud 2012, pp. 148-157.

Harlow 2013: HARLOW (M.), Toys, Dolls and the Material Culture of Childhood. *In*: EVANS GRUBBS (J.), PARKIN (T.) Ed., *The Oxford Handbook of Childhood and Education in the Classical World.* Oxford 2013, pp. 322-340.

Hasselin, Şakar 2021: HASSELIN (I.), ŞAKAR (G.), Les figurines d'Aphrodite orientale de Smyrne : anciennes et nouvelles découvertes, *Anatolia Antiqua,* 29, 2021, pp. 77-92.

Hautala 2015: HAUTALA (S.), Why Did the Ancient Romans Put Toys in their Children's Graves? Interpretations from the Era of Antiquarianism to 20th Century Anthropology. *In*: MUSTAKALLIO (K.), HANSKA (J.), *Agents and Objects. Children in Pre-modern Europe.* Roma 2015, pp. 179-199.

Heinen 1991: HEINEN (H.), Herrscherkult im römischen Ägypten und Damnatio memoriae Getas. Überlegungen zum Berliner Severertondo und zu Papyrus Oxyrhynchus XII 1449, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung*, 98, 1991, pp. 263-298.

Hübner 1992: HÜBNER (U.), *Spiele und Spielzeug im antiken Palästina* (Orbis biblicus et orientalis, 121), Göttingen 1992.

Humer 2009: HUMER (F.) Ed., *Von Kaisern und Bürgern. Antike Kostbarkeiten aus Carnuntum.* St. Pölten 2009.

Iannaccone 2006: IANNACCONE (A.), II.401. Sarcofago con coppia di sposi. *In*: TOMEI (M.A.) Ed., *Roma. Memorie dal sottosuolo. Ritrovamenti archeologici 1980/2006.* Catalogo della mostra (Roma, 2006-2007), Milano 2006, p. 292.

ICUR VII: *Inscriptiones Christianae Urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, Nova Series, Vol. VII, DE ROSSI (G.B.), FERRUA (A.) Ed., *Coemeteria viae Tiburtinae.* Roma-Città del Vaticano 1980.

Inan, Alföldi-Rosenbaum 1966: INAN (J.), ALFÖLDI-ROSENBAUM (E.), *Roman and Early Byzantine Portrait Sculpture in Asia Minor.* London 1966.

Inscriptiones Italiae IV, I: MANCINI (G.) Ed., *Inscriptiones Italiae, Regio IV, I, Tibur.* Roma 1952.

Istenič 2015: ISTENIČ (J.), *Roman Stories from the Crossroads.* Ljubljana 2015.

Janssen 1996: JANSSEN (R.M.), Soft Toys from Egypt. *In*: BAILEY (D.M.) Ed., *Archaeological Research in Roman Egypt.* The Proceedings of the seventeenth Classical Colloquium of the Department of Greek and Roman Antiquities (Journal of Roman Archaeology, suppl. 19), Ann Arbor MI 1996, pp. 231-239.

Johnson 2003: JOHNSON (K.), Textile and Papyrus Figurines from Karanis, *Bulletin. The University of Michigan Museum of Art and Archaeology*, 15, 2003, pp. 49-64.

Josca, Vuolanto 2020: JOSCA (S.), VUOLANTO (V.), Children in the Roman World. *In*: KARIVIERI (A.) Ed., *Life and Death in a Multicultural Harbour City: Ostia antica from the Republic through Late Antiquity* (Acta Instituti Romani Finlandiae), Roma 2020, pp. 261-267.

Josi 1933: JOSI (E.), Cimitero alla sinistra della via Tiburtina al viale Regina Margherita. I, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 10, 1933, pp. 187-233.

Josi 1934: JOSI (E.), Cimitero alla sinistra della via Tiburtina al viale Regina Margherita. II, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 11, 1934, pp. 7-47, 203-246.

Kanzler 1903: KANZLER (R.), *Gli avori dei Musei Profano e Sacro della Biblioteca Vaticana*. Roma 1903.

Kastner 1995: KASTNER (M.O.), L'enfant et les jeux dans les documents d'époque romaine, *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1, mars 1995, pp. 85-100.

Kepartová 1983: KEPARTOVÁ (J.), Zu dem Begriff *pupa*, *Listy filologické/Folia philologica*, 106 (3), 1983, pp. 187-188.

Koch, Sichtermann 1982: KOCH (G.), SICHTERMANN (H.), *Römische Sarkophage* (Handbuch der Archäologie), München 1982.

Kourinou-Pikoula 1985-1986: KOURINOU-PIKOULA (E.), Ἐλεφαντοστέινη πλαγγών ἀπό τὴ Σπάρτη, Πελοποννησιακά, 16, 1985-1986, pp. 256-260.

Kovač 2017: KOVAČ (M.), *Typology and Technology of Roman Bone Object Manufacture in the Lower Pannonia Area based on Mursa Findings*. Doctoral Thesis, University of Zagreb 2017.

Krzyszkowska 1990: KRZYSZKOWSKA (O.), *Ivory and Related Materials: An illustrated Guide*. London 1990.

Kuret 1983: KURET (N.), Dve lutki iz Emone, *Arheološki Vestnik*, 34, 1983, pp. 347-352.

Laes 2019: LAES (C.), Close Encounters? Giovanni Pascoli's *Crepereia Tryphaena* (1893): Accessing Roman Childhood Through the Lens of a Romantic Neo-Latin Poem, *Classical World*, 112 (4), 2019, pp. 335-355.

Lafaye 1905: LAFAYE (G.), s.v. *Pupa*. *In*: DAREMBERG (C.), SAGLIO (E.) Ed., *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, IV.1. Paris 1905, pp. 768-769.

Lambrugo 2013: LAMBRUGO (C.), *Neurospasta* dalla Collezione Sambon di Milano. *In*: LAMBRUGO (C.), TORRE (C.) Ed., *Il gioco e i giochi nel mondo antico tra cultura materiale e immateriale*. Bari 2013, pp. 131-142.

Lambrugo 2018: LAMBRUGO (C.), Giulio Sambon e la sua collezione: dal commercio antiquario alla raccolta pubblica. *In*: PAOLUCCI (G.), PROVENZALI (A.) Ed., *Il viaggio della Chimera. Gli Etruschi a Milano tra archeologia e collezionismo*. Milano 2018, pp. 75-82.

Lanciani, Castellani 1889: LANCIANI (R.), CASTELLANI (A.), Delle scoperte avvenute nei disterri del nuovo Palazzo di Giustizia. Descrizione degli oggetti trovati nel sarcofago di Crepereja Trifena, *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 17, 1889, pp. 173-180.

Langin-Hooper 2020: LANGIN-HOOPER (S.M.), *Figurines in Hellenistic Babylonia. Miniaturization and Cultural Hybridity*. Cambridge 2020.

Langin-Hooper 2023: LANGIN-HOOPER (S.M.), Burying the Alabaster Goddess in Hellenistic Babylonia: Religious Power, Sexual Agency, and Accessing the Afterlife through Ishtar-Aphrodite Figurines from Seleucid-Parthian Iraq, *American Journal of Archaeology*, 127 (2), 2023, pp. 209-240.

Lannois 1904: LANNOIS (A.), Les anciens cimetières de Seuil, *Revue historique ardennaise*, 11, 1904, pp. 133-146.

La Rocca, Ensoli 2000: LA ROCCA (E.), ENSOLI (S.) Ed., *Aurea Roma. Dalla città pagana alla città cristiana*. Roma 2000.

Lega 2008a: LEGA (C.), Oggetti mobili in avorio e osso della vetrina II del Museo Profano. *In*: BERTELLI (C.) Ed., *Restituzioni 2008. Tesori d'arte restaurati*. Catalogo della mostra (Vicenza, 2008), Venezia 2008, pp. 86-89.

Lega 2008b: LEGA (C.), Bambola articolata. *In*: BERTELLI (C.) Ed., *Restituzioni 2008. Tesori d'arte restaurati*. Catalogo della mostra (Vicenza, 2008), Venezia 2008, pp. 112-115.

Lega 2008c: LEGA (C.), Bambola articolata. *In*: NANTE (A.), CAVALLI (C.), PASQUALI (S.) Ed., *Clemente XIII Rezzonico. Un papa veneto nella Roma di metà Settecento*. Catalogo della mostra (Padova, 2008-2009), Cinisello Balsamo 2008, pp. 184-185.

Lega 2010: LEGA (C.), La nascita dei Musei Vaticani. Le antichità cristiane e il museo di Benedetto XIV, *Bollettino dei Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie*, 28, 2010, pp. 95-184.

Legrain 1928: LEGRAIN (L.), Small Sculptures from Babylonian Tombs, *The Museum Journal of the University of Pennsylvania*, 19 (2), 1928, pp. 195-212.

Licordari 2011: LICORDARI (F.), Busto di Giulia Domna (?). *In*: LA ROCCA (E.), PARISI PRESICCE (C.) Ed., *Ritratti. Le tante facce del potere.* Roma 2011, p. 407.

Liverani 2007: LIVERANI (P.), I giardini imperiali di Roma. *In*: *Il giardino antico da Babilonia a Roma. Scienza, arte e natura.* Catalogo della mostra (Firenze, 2007), Firenze 2007, pp. 86-97.

Locard 1884: LOCARD (A.), Note sur une tombe romaine trouvée à Lyon et renfermant le masque d'un enfant, *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Classe des lettres,* 22, 1884, pp. 21-36.

López Velasco 2007-2008: LÓPEZ VELASCO (R.), Representaciones fálicas protectoras. A propósito de un hallazgo de época romana, *Trabajos de arqueología Navarra*, 20, 2007-2008, pp. 165-196.

López Vilar 2006: LÓPEZ VILAR (J.), *Les basíliques paleocristianes del suburbi occidental de Tarraco: el temple septentrional i el complex martirial de Sant Fructuós.* Tarragona 2006.

López Vilar, Puche 2013: LÓPEZ VILAR (J.), PUCHE (J.M.), Arquitectura paleocristiana de Tarragona (segles IV-V). *In*: MACIAS (J.M.), MUÑOZ (A.) Ed., *Tarraco christiana ciuitas.* Tarragona 2013, pp. 149-162.

Lunz 1981: LUNZ (R.), *Vor- und Frühgeschichte des Brunecker Raumes.* Ausstellungskatalog, Bruneck 1981.

Mac Gregor 1985: MAC GREGOR (A.), *Bone, Antler, Ivory and Horn: The Technology of Skeletal Materials Since the Roman Period.* London 1985.

Madden 2017: MADDEN (K.), 'Breaking the Mould'. Roman Non-Elite Plaster Death Masks: Identifying a New Form of Funerary Commemoration and Memory, *Assemblage: the Sheffield Graduate Journal of Archaeology*, 16, 2017, pp. 13-31.

Magnin 1852: MAGNIN (C.), *Histoire des marionnettes en Europe depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.* Paris 1852.

Maioli 2000: MAIOLI (M.G.), Forlimpopoli: l'edilizia abitativa. *In*: MARINI CALVANI (M.) Ed., *Aemilia: la cultura romana in Emilia Romagna dal III secolo a.C. all'età costantiniana.* Catalogo della mostra (Bologna, 2000), Venezia 2000, p. 490.

Maioli 2008: MAIOLI (M.G.), La vita delle donne e i giochi dei bambini, le altre facce dell'*otium*. *In*: BERTELLI (C.), MALNATI (L.), MONTEVECCHI (G.) Ed., *Otium. L'arte di vivere nelle* domus *romane di età imperiale.* Catalogo della mostra (Ravenna, 2008), Milano 2008, pp. 57-67.

Manchester 2003: MANCHESTER (K.), Bust of a Woman. *In*: *Notable Acquisitions at the Art Institute of Chicago* (special issue, Art Institute of Chicago Museum Studies 29, 2), Chicago 2003, pp. 54-55.

Manchester 2016: MANCHESTER (K.), Portrait Bust of a Woman. *In:* RAFF (K.A.) Ed., *Roman Art at the Art Institute of Chicago.* Chicago 2016, cat. n. 8.

Mancinelli 1981: MANCINELLI (F.), *Catacombe e basiliche. I primi cristiani a Roma.* Firenze 1981.

Mancini 1929-1930: MANCINI (G.), Scoperta della tomba della vergine vestale Tiburtina Cossinia, *Atti e Memorie della Società Tiburtina di Storia e d'Arte*, IX-X, 1929-1930, pp. 272-281.

Mancini 1930: MANCINI (G.), Tivoli. Scoperta della tomba della Vergine Vestale tiburtina Cossinia, *Notizie degli Scavi di Antichità*, serie 6, 7-8-9, 1930, pp. 353-369.

Manson 1978a: MANSON (M.), *Les poupées dans l'Empire romain, le royaume du Bosphore cimmérien et le royaume parthe.* Thèse de diplôme, École pratique des hautes études, Paris 1978, rel. P.-M. Duval.

Manson 1978b: MANSON (M.), Histoire d'un mythe : les poupées de Maria, femme d'Honorius, *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 90, 1978, pp. 863-869.

Manson 1987: MANSON (M.), Le bambole romane antiche, *La Ricerca Folklorica*, 16, 1987, pp. 15-26.

Manson 1991: MANSON (M.), Jouets et jeux de l'enfance : les poupées antiques. *In*: MAY (R.) *et al.*, *Jouer dans l'Antiquité.* Catalogue de l'exposition (Marseille, 1991-1992), Paris 1991, pp. 54-58.

Manson 1992: MANSON (M.), Les poupées antiques, *Les Dossiers d'Archéologie : Jeux et jouets dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, 168, 1992, pp. 48-57.

Manson, Meyer-Roudet 2019: MANSON (M.), MEYER-ROUDET (H.), *Le jouet et la culture enfantine.* Guide des collections du Musée du Jouet de Poissy, Paris 2019.

Marangoni 1740: MARANGONI (G.), *Acta S. Victorini episcopi Amiterni, et martyris illustrata atque de ejusdem, ac LXXXIII SS. martyrum Amiternensium cœmeterio prope Aquilam in Vestinis historica dissertatio: cum appendice de cœmeterio S. Saturnini, seu Thrasonis via Salaria …* Roma 1740.

Marcelli 1989: MARCELLI (M.), Su alcune tombe tardo-antiche di Roma: nota preliminare, *Archeologia Medievale*, 16, 1989, pp. 525-540.

Martigny 1865: MARTIGNY (J.A.), s.v. Jouets d'enfant. *In*: *Dictionnaire des antiquités chrétiennes.* Paris 1865, p. 347 (2ª edizione 1877, p. 401).

Martin Daussigny 1876: MARTIN DAUSSIGNY (E.C.), Nouvelles découvertes à Lyon, *Bulletin Monumental*, 1876, pp. 161-174.

Martin-Kilcher 2000: MARTIN-KILCHER (S.), *Mors immatura* in the Roman World. A Mirror of Society and Tradition. *In*: PEARCE (J.), MILLET (M.), STRUCK (M.) Ed., *Burial, Society and Context in the Roman World.* Oxford 2000, pp. 63-77.

Mattiacci 2019: MATTIACCI (S.), La bellezza naturale di Bissula tra elegia e convenzioni ecfrastiche, *Studi Italiani di Filologia Classica*, 102, 4ª serie, 17 (1), 2019, pp. 85-108.

Mattioli 2007: MATTIOLI (B.), Nota archeologica. L'ipogeo funerario di via Cugini. *In*: *Antidoron. Studi in onore di Barbara Scardigli Forster.* Pisa 2007, pp. 403-407.

Mazzoleni 1988: MAZZOLENI (D.), La catacomba delle bambole, *Archeo*, 5, 1988, pp. 118-119.

Megow 1987: MEGOW (W.-R.), *Kameen von Augustus bis Alexander Severus.* Berlin 1987.

Meinecke 2012: MEINECKE (K.), Invisible Sarcophagi: Coffin and Viewer in the Late Imperial Age. *In*: BIRK (S.), POULSEN (B.) Ed., *Patrons and Viewers in Late Antiquity.* Aahrus 2012, pp. 83-105.

Melander 1993: MELANDER (T.), *Thorvaldsens antikker. En temmelig udvalgt samling.* Copenhagen 1993.

Meneghello 1989: MENEGHELLO (L.), Perizia antropologica su una sepoltura rinvenuta a Trento, in via Paradisi, *Quaderni di scienze antropologiche*, 15, 1989, pp. 11-17.

Menéndez Menéndez 2019: MENÉNDEZ MENÉNDEZ (A.), Aproximación histórica y tipológica al uso del azabache, y otros materiales afines, durante la época romana y la Tardoantigüedad en la península ibérica, *Nailos, Estudios Interdisciplinares de Arqueología*, 6, diciembre 2019, pp. 123-203.

Menéndez Pidal 1962: MENÉNDEZ PIDAL (R.) Ed., *Historia De España, Tomo II, España Romana.* Madrid 1962.

Menozzi *et al.* c.s.: MENOZZI (O.), BELZIC (M.), LAGATTA (D.), Dolls in their Context at Cyrene between funerary *Semata* and religious Rites. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Messineo *et al.* 1985: MESSINEO (G.), PETRACCA (L.), VIGNA (M.L.), Via Cassia. Km 11. Località Casale Ghella, *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 90, 1985, pp. 177-184.

Meylan Krause 2002: MEYLAN KRAUSE (M.-F.), Jouer, se divertir. *In*: *SPM : La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge : de l'homme de Néandertal à Charlemagne, vol. V, Époque romaine.* Bâle 2002, pp. 260-266.

Mezquíriz Irujo 2009: MEZQUÍRIZ IRUJO (M.A.), Producción artesanal romana: objetos de hueso encontrados en yacimientos navarros, *Trabajos de Arqueología Navarra*, 21, 2009, pp. 161-198.

Mezzi 1991: MEZZI (M.R.), I giochi in casa: Frammento di bambola. *In*: *Aquileia Romana, vita pubblica e privata.* Catalogo della mostra (Aquileia, 1991), Venezia 1991, pp. 63, 121.

Michaelis 2013: MICHAELIS (L.), Masques funéraires et portraits du Fayoum: quelques observations sur la mode féminine de la dynastie des Sévères. *In*: LEBLOND (C.), FERREIRA (F.) Ed., *L'otium : loisirs et plaisirs dans le monde romain. De l'objet personnel à l'équipement public.* Paris 2013, pp. 80-91.

Mikler 1997: MIKLER (H.), *Die römischen Funde aus Bein im Landesmuseum Mainz* (Monographies *Instrumentum*, 1), Montagnac 1997.

Mirabella Roberti 1975: MIRABELLA ROBERTI (M.), Sezione archeologica. *In*: *Museo Teatrale alla Scala I* (Musei e Gallerie di Milano), Milano 1975, pp. 21-37.

Monacchi 2004: MONACCHI (W.), Nuove acquisizioni del Museo Archeologico di Sant'Angelo in Vado. *In*: CATANI (E.), MONACCHI (W.) Ed., *Tifernum Mataurense, 1, Un municipio romano verso il terzo millennio. Scavi e ricerche.* Sant'Angelo in Vado 2004, pp. 171-192.

Montagnetti *et al.* 2020: MONTAGNETTI (R.), PICKEL (D.), WILSON (J.), RIZZO (F.), SOREN (D.), New Research in the Roman Villa and late Roman Infant and Child Cemetery at Poggio Gramignano (Lugnano in Teverina, Umbria, Italy), *European Journal of Post-Classical Archaeologies*, 10, 2020, pp. 279-302.

Montevecchi 2008: MONTEVECCHI (G.), Bambola. *In*: BERTELLI (C.), MALNATI (L.), MONTEVECCHI (G.) Ed., *Otium. L'arte di vivere nelle* domus *romane di età imperiale.* Catalogo della mostra (Ravenna, 2008), Milano 2008, p. 150.

Morey 1936: MOREY (C.R.), *Gli oggetti di avorio e di osso del Museo Sacro Vaticano.* Città del Vaticano 1936.

Morigi 2010: MORIGI (A.), *Forum Popili*: forma e urbanistica. *In*: CORALINI (A.) Ed., *Cultura abitativa nella Cisalpina romana. 1. Forum Popili.* Firenze 2010, pp. 101-296.

Müller 1847: MÜLLER (L.), *Description des antiquités du Musée Thorvaldsen.* Copenhagen 1847.

Müller 1856: MÜLLER (L.), *Guide au Musée Thorvaldsen.* Copenhagen 1856.

Mura Sommella, Talamo 1983: MURA SOMMELLA (A.), TALAMO (E.) Ed., *Crepereia Tryphaena. Le scoperte archeologiche nell'area del Palazzo di Giustizia.* Catalogo della mostra (Roma, 1983), Venezia 1983.

Muratov 2005: MURATOV (M.), *From the Mediterranean to the Bosporos: Terracotta Figurines with Articulated Limbs.* PhD diss., New York University 2005.

Muratov 2019: MURATOV (M.), Paratheatrical Performances in the Bosporan Kingdom: The Evidence of Terracotta Figurines. *In*: HALL (E.), BRAUND (D.), WYLES (R.) Ed., *Ancient Theatre and Performance Culture Around the Black Sea.* Cambridge 2019, pp. 400-432.

Muret 1830-1866: MURET (J.-B.), *Recueil des monuments antiques dessinés par Jean-Baptiste Muret.* Undici volumi di disegni originali inediti conservati a Parigi, Bibliothèque nationale de France, Paris 1830-1866.

Musco 2006a: MUSCO (S.), Via di Tor Cervara (Municipio V). *In*: TOMEI (M.A.) Ed., *Roma. Memorie dal sottosuolo. Ritrovamenti archeologici 1980/2006.* Catalogo della mostra (Roma, 2006-2007), Milano 2006, pp. 291-292.

Musco 2006b: MUSCO (S.), Bambolina in avorio. *In*: TOMEI (M.A.) Ed., *Roma. Memorie dal*

sottosuolo. Ritrovamenti archeologici 1980/2006. Catalogo della mostra (Roma, 2006-2007), Milano 2006, p. 293.

Musco *et al.* 2008: MUSCO (S.), CATALANO (P.), DE ANGELIS (F.), IANNACCONE (A.), L'hypogée du Haut-Empire de Tor Cervara, *Les Dossiers d'archéologie : Rome et ses morts. L'archéologie funéraire dans l'Occident romain*, 330, nov.-déc. 2008, pp. 42-47.

Napodano 2018: NAPODANO (L.), Giulio Sambon mercante d'arte, *Acme. Annali della Facoltà di Studi Umanistici dell'Università degli Studi di Milano*, 71 (2), 2018, pp. 131-166.

Negrelli 2000: NEGRELLI (C.), Bambola. *In*: MARINI CALVANI (M.) Ed., *Aemilia: la cultura romana in Emilia Romagna dal III secolo a.C. all'età costantiniana.* Catalogo della mostra (Bologna, 2000), Venezia 2000, p. 492.

Neils, Oakley 2003: NEILS (J.), OAKLEY (J.H.), *Coming of Age in Ancient Greece: Images of Childhood from the Classical Past.* New Haven 2003.

Newby 2018: NEWBY (Z.), The Grottarossa Doll and her Mistress. Hope and Consolation in a Roman Tomb. *In*: NEWBY (Z.), TOULSON (R.E.) Ed., *The Materiality of Mourning. Crossdisciplinary Prospectives.* Abingdon-New York 2018, pp. 77-102.

Nieddu 2009: NIEDDU (A.M.), *La Basilica Apostolorum sulla via Appia e l'area cimiteriale circostante* (Monumenti di Antichità Cristiana pubblicati a cura del Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, II serie, XIX), Città del Vaticano 2009.

Nikakis 2019: NIKAKIS (D.), *Κοσμήματα Ελληνιστικών και Ρωμαϊκών Χρόνων: Τα ευρήματα από τις ανασκαφές του ΜΕΤΡΟ στο ανατολικό και δυτικό νεκροταφείο της αρχαίας Θεσσαλονίκης (Hellenistic and Roman Jewellery: The Finds from METRO Excavations at the East and West Cemetery of Ancient Thessaloniki).* Tesi di Dottorato, Università Aristotele di Salonicco, 2019.

Nodelman 1982: NODELMAN (S.), A Portrait of the Empress Plautilla, *Getty Museum Journal*, 10, 1982, pp. 105-120.

Nogara 1941-1942: NOGARA (B.), Monumenti Musei e Gallerie Pontificie nel triennio accademico 1939-40, 1940-41, 1941-42, *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, 18, 1941-1942, pp. 236-239.

Nuzzo 2000: NUZZO (D.), *Tipologia sepolcrale delle catacombe romane. I cimiteri ipogei delle vie Ostiense, Ardeatina e Appia.* Oxford 2000.

Nuzzo 2017: NUZZO (D.), Osservazioni sulla topografia cimiteriale del primo piano della catacomba di San Sebastiano (scavi 1995-1996), *Rivista di Archeologia Cristiana*, 93, 2017, pp. 71-95.

Nuzzo 2018: NUZZO (D.), Spazi e strumenti dei giochi nei ritrovamenti archeologici. *In*: *Il gioco nella società e nella cultura dell'Alto Medioevo.* Atti LXV Settimana di Studi (Spoleto, 2017), Spoleto 2018, pp. 153-190.

Orsingher, Rivera-Hernández 2021: ORSINGHER (A.), RIVERA-HERNÁNDEZ (A.), Play and Ritual at Carthage. Some Remarks on a Terracotta Doll, *Rivista di Studi Fenici*, 49, 2021, pp. 79-95.

Palombo 2003: PALOMBO (M.R.), Quale avorio? *In*: *Il volto d'avorio. L'eccezionale recupero di un'opera trafugata.* Catalogo della mostra (Roma, 2003-2004), Roma 2003, pp. 37-40.

Panella 1987: PANELLA (C.), L'organizzazione degli spazi sulle pendici settentrionali del Colle Oppio tra Augusto e i Severi. *In*: *L'Urbs : espace urbain et histoire (Ier siècle av. J.-C.-IIIe siècle ap. J.-C.).* Actes du colloque international (Roma, 1985) (Collection de l'École française de Rome, 98), Roma 1987, pp. 611-651.

Panella 2001: PANELLA (C.), Colle Oppio. La necropoli della *Porticus Liviae*. *In*: ARENA (M.S.), DELOGU (P.), PAROLI (L.), RICCI (M.), SAGUÌ (L.), VENDITTELLI (L.) Ed., *Roma dall'antichità al medioevo. Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano, Crypta Balbi.* Milano 2001, pp. 614-616.

Panella, Molinari 2001: PANELLA (C.), MOLINARI (M.C.), Colle Oppio, *Porticus Liviae. In:* ARENA (M.S.), DELOGU (P.), PAROLI (L.), RICCI (M.), SAGUÌ (L.), VENDITTELLI (L.) Ed., *Roma dall'antichità al medioevo. Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano, Crypta Balbi.* Milano 2001, pp. 238-242.

Paolucci 2008: PAOLUCCI (F.), La tomba dell'imperatrice Maria e altre sepolture di rango di età tardoantica a S. Pietro. *In*: *Temporis signa. Archeologia della tarda antichità e del medioevo,* III. Spoleto 2008, pp. 225-252.

Parello, Rizzo 2015: PARELLO (M.C.), RIZZO (M.S.), I reperti dall'immondezzaio. *In*: CAMINNECI (V.), PARELLO (M.C.), RIZZO (M.S.), *Agrigentum. Spazi di vita pubblica della città romana.* Agrigento 2015, pp. 39-60.

Passi Pitcher 2001: PASSI PITCHER (L.), Riti funerari particolari: negazione della vita e congedo. Il caso della necropoli di Nave. *In*: HEINZELMANN (M.), ORTALLI (J.), FASOLD (P.), WITTEYER (M.) Ed., *Römischer Bestattungsbrauch und Beigabensitten in Rom, Norditalien und den Nordwestprovinzen von der späten Republik bis in die Kaiserzeit / Culto dei morti e costumi funerari romani. Roma, Italia settentrionale e province nord-occidentali dalla tarda Repubblica all'età imperiale.* Internationales Kolloquium (Rom 1-3 April 1998) (Palilia, 8), Wiesbaden 2001, pp. 257-262.

Pavolini 1978: PAVOLINI (C.), *Ostia. Vita quotidiana*, I (Itinerari ostiensi, III), Roma 1978.

Pavolini 1986: PAVOLINI (C.), *La vita quotidiana a Ostia.* Roma-Bari 1986.

Périn 1978: PÉRIN (P.), Un émule rethélois de l'abbé Cochet: l'abbé Lannois (1840-1925) et ses manuscrits archéologiques inédits. *In*: *Actes du Colloque international d'Archéologie* (Rouen, 1975), Rouen 1978, pp. 124-140.

Perret 1851-1855: PERRET (L.), *Catacombes de Rome: Architecture, peintures murales, lampes, vases, pierres précieuses gravées, instruments, objets divers, fragments de vases en verre doré, inscriptions, figures et symboles gravés sur pierre.* Paris 1851-1855.

Perrone 2008: PERRONE (M.), Bambola di *Crepereia Tryphaena* e corredo della bambola. *In*: BERTELLI (C.), MALNATI (L.), MONTEVECCHI (G.) Ed., *Otium. L'arte di vivere nelle* domus *romane di età imperiale.* Catalogo della mostra (Ravenna, 2008), Milano 2008, p. 149.

Pescatori 2013: PESCATORI (G.), *Abellinum* (Atripalda). Introduzione. *In*: CINQUANTAQUATTRO (T.), PESCATORI (G.) Ed., *Fana, templa, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica, 2, Regio I, Avella, Atripalda, Salerno.* Roma 2013, pp. 27-34.

Petru 1972: PETRU (S.), *Emonske Nekropole (odkrite med leti 1635-1960).* Ljubljana 1972.

Picod c.s.a: PICOD (C.), La reproduction de la poupée articulée romaine en os de la Collection Sambon. Des gestes de l'artisan moderne aux hypothèses de l'atelier antique. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Picod c.s.b: PICOD (C.), La reproduction des poupées articulées romaines en os de type schématique. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Pitarakis 2009: PITARAKIS (B.), The Material Culture of Childhood in Byzantium. *In*: PAPACONSTANTINOU (A.), TALBOT (A.-M.) Ed., *Becoming Byzantine. Children and Childhood in Byzantium.* Washington D.C. 2009, pp. 167-251.

Pizzamiglio 2000-2001: PIZZAMIGLIO (P.), *Bambole articolate in osso, avorio e ambra nel mondo romano.* Tesi di laurea, relatore Prof. G.M. Facchini, Università degli Studi di Milano, 2000-2001.

Pizzamiglio 2003: PIZZAMIGLIO (P.), Bambole articolate di età romana: proposta di classificazione, *Notizie dal Chiostro del Monastero Maggiore. Rassegna di Studi del Civico Museo Archeologico e del Civico Gabinetto Numismatico di Milano,* 71-72, 2003, pp. 83-103.

Poulsen 1974: POULSEN (V.), *Les portraits romains. II. De Vespasien à la Basse-Antiquité.* Copenhagen 1974.

Prost 1983: PROST (D.), Le mobilier en os gallo-romain d'Escolives-Sainte-Camille, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 34, 1983, pp. 263-281.

Radicke 2022: RADICKE (J.), *Roman Women's Dress. Literary Sources, Terminology, and Historical Development* (with contributions by J. Raeder). Berlin 2022.

Rahmani 1960: RAHMANI (L.Y.), Roman Tombs in Shmuel ha Navi Street, Jerusalem, *Israel Exploration Journal*, 10 (3), 1960, pp. 140-148.

Ramage, Ramage 2008: RAMAGE (N.H.), RAMAGE (A.),*The British Museum Concise Introduction to Ancient Rome.* Ann Arbor 2008.

Rapinesi 2008: RAPINESI (I.A.), Bambola. *In*: BERTELLI (C.), MALNATI (L.), MONTEVECCHI (G.) Ed., *Otium. L'arte di vivere nelle* domus *romane di età imperiale.* Catalogo della mostra (Ravenna, 2008), Milano 2008, pp. 148-149.

Rapinesi c.s.: RAPINESI (I.A.), La conservazione e il restauro delle bambole in avorio e in osso provenienti da contesti archeologici. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Rapinesi, Polakova 2009: RAPINESI (I.A.), POLAKOVA (J.), Conservazione e segreti dei preziosi più piccoli. *In*: CECCARINI (T.) Ed., *Restaurare. Dallo scavo al Museo* (Collana didattica Servizio Educativo della Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma, 3° volume), Roma 2009, pp. 38-48.

Rath 2016: RATH (M.), *Die Gliederpuppe: Kult-Kunst-Konzept.* Berlin-Boston 2016.

Reeves 2015: REEVES (N.), A Rare Mechanical Figure from Ancient Egypt, *Metropolitan Museum Art Journal*, 40, 2015, pp. 42-61.

Reggiani 1990: REGGIANI (A.M.), Corredo funerario di Grottarossa. *In*: VIRGILI (P.), VIOLA (C.) Ed., *Bellezza e seduzione nella Roma imperiale.* Catalogo della mostra (Roma, 1990), Roma 1990, pp. 116-117.

Reinach 1924: REINACH (S.), *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, tome V. Paris 1924.

Remolà Vallverdú 2022: REMOLÀ VALLVERDÚ (J.A.) Ed., *Vil·la romana dels Munts (Tarraco).* Tarragona 2022.

Ricci 1997: RICCI (M.), Relazioni culturali e scambi commerciali nell'Italia centrale romano-longobarda alla luce della *Crypta Balbi* in Roma. *In*: *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda.* Atti del Convegno (Ascoli Piceno, 1995), Firenze 1997, pp. 239-273.

Ricci 2001: RICCI (M.), Bambola. *In*: ARENA (M.S.), DELOGU (P.), PAROLI (L.), RICCI (M.), SAGUÌ (L.), VENDITTELLI (L.) Ed., *Roma dall'antichità al medioevo. Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano, Crypta Balbi.* Milano 2001, pp. 419-420.

Rich 1861: RICH (A.), s.v. Pupa. *In*: *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques, accompagné de 2.000 gravures d'après l'antique, représentant tous les objets de divers usages d'art et d'industrie des Grecs et des Romains*, trad. de l'anglais sous la direction de M. CHÉRUEL, Paris 1861, p. 520.

Rinaldi 1956: RINALDI (M.R.), Ricerche sui giocattoli nell'antichità a proposito di un'iscrizione di Brescello, *Epigraphica*, 18, 1956, pp. 104-129.

Rocco 2006: ROCCO (A.), La più antica regione della catacomba di Novaziano: problemi storici e topografici. *In*: FIOCCHI NICOLAI (V.), GUYON (J.) Ed., *Origine delle catacombe romane.* Atti della giornata tematica dei Seminari di Archeologia Cristiana (Roma, 2005), Città del Vaticano 2006, pp. 215-236.

Rocco 2008: ROCCO (A.), La tomba del martire Novaziano, *Vetera Christianorum*, 45, 2008, pp. 149-167.

Rochette 1838: ROCHETTE (R.D.), Troisième mémoire sur les antiquités chrétiennes des catacombes. Objets déposés dans les tombeaux antiques, qui se retrouvent en tout ou en partie dans les cimetières chrétiens, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 13, 1838, pp. 529-788.

Rodet-Belarbi 2018: RODET-BELARBI (I.), La transformation des matières dures d'origine animale en Gaule romaine : ateliers urbains et artisans itinérants. *In*: *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines.* Rennes 2018, pp. 65-77.

Rodet-Belarbi, Chardron-Picault 2005: RODET-BELARBI (I.), CHARDRON-PICAULT (P.), L'os et le bois de cerf à Autun-*Augustodunum* (Saône-et-Loire) : productions et consommation d'un *instrumentum*, *Revue Archéologique de l'Est*, 54, 2005, pp. 149-209.

Rodet-Belarbi, Jannet-Vallat 2013: RODET-BELARBI (I.), JANNET-VALLAT (M.), Le mobilier en os, bois de cerf et ivoire de *Cemenelum* conservé au Musée d'Archéologie de Nice, *Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée* (Mémoires, LV), 2013, pp. 63-116.

Rodet-Belarbi, Van Ossel 2003: RODET-BELARBI (I.), VAN OSSEL (P.), Les épingles à tête anthropomorphe stylisée. Un accessoire de la coiffure féminine de l'Antiquité tardive, *Gallia*, 60, 2003, pp. 319-368.

Rodríguez Martín 2024: RODRÍGUEZ MARTÍN (F.G.), *La industria ósea en la Hispania romana* (Archaeopress Roman Archaeology, 110), Oxford 2024.

Rodziewicz 2016: RODZIEWICZ (E.), Early Islamic bone Dolls in Alexandria. *In*: *Ivory and Bone Sculpture in ancient Alexandria.* Alexandria 2016, pp. 104-114.

Rolandi, Brajković 2007: ROLANDI (V.), BRAJKOVIĆ (A.), L'Avorio. Tipologia e Analisi. *In*: DAVID (M.) Ed., *Eburnea Diptycha. I dittici d'avorio tra Antichità e Medioevo.* Bari 2007, pp. 333-348.

Rossi 1993: ROSSI (F.), Deux poupées en ivoire d'époque romaine à Yverdon-les-Bains (VD), *Archäologie der Schweiz*, 16, 1993, pp. 152-157.

Rossi, Menna 1993: ROSSI (F.), MENNA (F.), Yverdon-les-Bains : de l'époque romaine au Moyen Âge. *In*: KAENEL (G.), CROTTI (P.) Ed., *Archéologie du Moyen Âge. Le canton de Vaud du Ve au XVe siècle.* Catalogue d'exposition (Lausanne, 1993-1994), Lausanne 1993, pp. 23-28.

Rossi, van der Wielen-van Ommeren 1983: ROSSI (L.), van der WIELEN-VAN OMMEREN (F.), *Canosa II.* Bari 1983.

Rothé, Heijmans 2008: ROTHÉ (M.P.), HEIJMANS (M.), *Carte archéologique de la Gaule, 13/5 - Arles, Crau, Camargue.* Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 2008.

Rowan 2011: ROWAN (C.), The Public Image of the Severan Women, *Papers of the British School at Rome*, *79*, 2011, pp. 241-273.

Ruiz Zapatero 2017: RUIZ ZAPATERO (G.) Ed., *El poder del pasado: 150 años de arqueología en España.* Madrid 2017.

Rustico 2013: RUSTICO (L.), Giocattoli. *In*: CAPODIFERRO (A.) Ed., *Museo Nazionale Romano. Evan Gorga, La collezione di archeologia.* Milano 2013, pp. 243-257.

Saint-Roch 1981: SAINT-ROCH (P.), La région centrale du cimetière connu sous le nom de "Cimetière des Saints Marc et Marcellien et Damase", *Rivista di Archeologia Cristiana*, 57, 1981, pp. 209-251.

Saint-Roch 1999: SAINT-ROCH (P.), *Le cimetière de Basileus ou Coemeterium Sanctorum Marci et Marcelliani Damasique.* Città del Vaticano 1999.

Saladino 2000: SALADINO (V.) Ed., *Le antichità di Palazzo Medici Riccardi. II. Le sculture.* Firenze 2000.

Sales-Carbonell 2017: SALES-CARBONELL (J.), Doll: Ivory. *In*: CORBY FINNEY (P.) Ed., *The Eerdmans Encyclopedia of Early Christian Art and Archaeology.* Grand Rapids 2017, vol. 1, p. 432.

Salvetti 1978: SALVETTI (C.), Il Catalogo degli oggetti minuti conservati presso la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 54, 1978, pp. 103-116.

Sánchez Jiménez 1947: SÁNCHEZ JIMÉNEZ (J.), Excavaciones y trabajos arqueológicos en la provincia de Albacete de 1942 a 1946, *Informes y Memorias*, 15, 1947, pp. 105-122.

Sanz Gamo, Abad Casal 2015: SANZ GAMO (R.), ABAD CASAL (L.), Joaquín Sánchez Jiménez y el descubrimiento de la necrópolis de Ontur. *In*: AGUILERA ARAGÓN (I.), BELTRÁN LLORIS (F.), DUEÑAS JIMÉNEZ (M.J.), LOMBA SERRANO (C.), PAZ PERALTA (J.A.) Ed., *De las ánforas al Museo. Estudios dedicados a Miguel Beltrán Lloris.* Zaragoza 2015, pp. 785-797.

Sapelli 1979: SAPELLI (M.), Sarcofago con caccia di Enea e Didone. *In*: GIULIANO (A.) Ed., *Museo Nazionale Romano. Le sculture. I.1.* Roma 1979, pp. 318-324.

Sarti 2010: SARTI (S.) Ed., *Museo Archeologico Nazionale di Chiusi. Revisione inventariale del materiale esposto nei locali del Museo.* Firenze 2010.

Sautot 1978: SAUTOT (M.-C.), Escolives. *In*: *Le Cycle de la matière : l'os.* Catalogo della mostra (Dijon, 1978), Dijon 1978, p. 52.

Scamuzzi 1964: SCAMUZZI (U.), Studio sulla mummia di bambina cosiddetta "mummia di Grottarossa", rinvenuta a Roma, sulla Via Cassia, il 5-2-1964, *Rivista di Studi Classici*, 12, 1964, pp. 264-280.

Scamuzzi 1965: SCAMUZZI (U.), La "Mummia di Grottarossa", *Aegyptus*, 45, 1965, pp. 74-83.

Scavone 2019: SCAVONE (R.), Le ossa lavorate delle Terme Meridionali. *In*: PENSABENE (P.), BARRESI (P.) Ed., *Piazza Armerina, Villa del Casale: scavi e studi nel decennio 2004-2014.* Roma 2019, pp. 663-669.

Schade 2003: SCHADE (K.), *Frauen in der Spätantike - Status und Repräsentation. Eine Untersuchung zur römischen und frühbyzantinischen Bildniskunst.* Mainz 2003.

Schaltenbrand Obrecht 2008: SCHALTENBRAND OBRECHT (V.), Beinobjekte (Knochen, Geweih und Elfenbein). *In*: *Ad Fines. Das spätrömische Kastell Pfyn, Befunde und Funde* (Archäologie im Thurgau, 8.1-2), Frauenfeld 2008, vol. 1, pp. 132-142; vol. 2, pp. 83-85.

Scheid 2008: SCHEID (J.), *Pour une archéologie du rite. Nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire* (Collection de l'École française de Rome, 407), Rome 2008.

Schenk 2008: SCHENK (A.), *Regard sur la tabletterie antique. Les objets en os, bois de cerf et ivoire du Musée romain d'Avenches* (Documents du Musée romain d'Avenches, 15), Avenches 2008.

Schwab, Rose 2015: SCHWAB (K.), ROSE (M.), *Hair in the Classical World.* Exhibition, Bellarmine Museum of Art, Fairfield University, 2015.

Schwarz 2006: SCHWARZ (C.), Bambola articolata. *In*: TOMEI (M.A.) Ed., *Roma. Memorie dal sottosuolo. Ritrovamenti archeologici 1980/2006.* Catalogo della mostra (Roma, 2006-2007), Milano 2006, p. 84.

Sciarretta 2017: SCIARRETTA (F.), *Il complesso monumentale detto già di Cossinia, Vestale di Tivoli* (Quaderni di Archeologia e di Cultura classica, 6), Tivoli 2017.

Seidel, Steidl 2010-2011: SEIDEL (M.), STEIDL (B.), Das Bruckstück einer römischen Gliederpuppe aus dem Südharzvorland, *Alt-Thüringen. Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie*, 42, 2010-2011, pp. 131-140.

Sena Chiesa 2012: SENA CHIESA (G.) Ed., *Costantino 313 d.C. L'editto di Milano e il tempo della tolleranza.* Milano 2012.

Serra Vilaró 1928: SERRA VILARÓ (J.), Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona, *Memorias de la Junta superior de excavaciones y antigüedades*, 93 (1927), Madrid 1928, pp. 3-107.

Serra Vilaró 1937: SERRA VILARÓ (J.), I sepolcri nella necropoli di Tarragona, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 14, 1937, pp. 243-280.

Serra Vilaró 1944: SERRA VILARÓ (J.), Sepulcros y ataúdes de la Necrópolis de S. Fructuoso (Tarragona), *Ampurias*, VI, Barcelona 1944, pp. 179-207.

Serra Vilaró 1948: SERRA VILARÓ (J.), *La necrópolis de San Fructuoso.* Tarragona 1948.

Sevilla Conde 2015: SEVILLA CONDE (A.), Un tipo especial de *funus acerbum* y de ajuar funerario como reflejo de la condición social del difunto. Los casos documentados en Hispania, *Cuadernos de Arqueología, Universidad de Navarra*, 23, 2015, pp. 97-121.

Shatil 2016: SHATIL (A.), Bone figurines of the Early Islamic Period: the so called 'Coptic dolls' from Palestine and Egypt. *In*: VITEZOVIĆ (S.) Ed., *Close to the Bone: Current Studies in Bone Technologies.* Belgrade 2016, pp. 296-314.

Shumka 1999: SHUMKA (L.), Bone Doll from the Infant Cemetery at Poggio Gramignano. *In*: SOREN (D.), SOREN (N.) Ed., *A Roman Villa and a Late Roman Infant Cemetery. Excavation at Poggio Gramignano. Lugnano in Teverina.* Roma 1999, pp. 615-618.

Sidéra, de Maret 2016: SIDÉRA (I.), DE MARET (P.), An Ideal Bone for Traditional Dolls. Ruminants Metapodia Figurines: Archaeological and Ethnographical Examples from Africa and Europe. *In:* VITEZOVIĆ (S.) Ed., *Close to the Bone: Current Studies in Bone Technologies.* Belgrade 2016, pp. 315-323.

Silvestrini 2007: SILVESTRINI (M.), I Nearchi di *Tarentum* e altre nuove epigrafi tarentine. *In*: *Antidoron. Studi in onore di Barbara Scardigli Forster.* Pisa 2007, pp. 386-406.

Slavazzi 2012: SLAVAZZI (F.), Giulio Sambon (1836-1921): mercante d'arte, collezionista e studioso. *In*: CERESA MORI (A.), LAMBRUGO (C.), SLAVAZZI (F.) Ed., *L'infanzia e il gioco nel mondo antico. Materiali della Collezione Sambon di Milano.* Milano 2012, pp. 9-13.

Sölder 2016: SÖLDER (W.), Astragalus, Würfel, Pferdchen. Streiflichter auf archäologische Bodenfunde aus Tirol zum Spiel und Spielzeug. *In*: *Schere, Stein, Papier* (*Studiohefte*, 29), Innsbruck 2016, pp. 15-25.

Sommella Mura 1982: SOMMELLA MURA (A.) Ed., *Crepereia Tryphaena. Un tesoro nascosto di 2000 anni fa.* Catalogo della mostra (Milano, 1982), Milano 1982.

Soren 2003: SOREN (D.), Can Archaeologists Excavate Evidence of Malaria? *In*: MITCHELL (P.) Ed., *Archaeology of Epidemic and Infectious Disease*, *World Archaeology*, 35 (2), 2003, pp. 193-209.

Soren, Soren 1999: SOREN (D.), SOREN (N.) Ed., *A Roman Villa and a Late Roman Infant Cemetery. Excavation at Poggio Gramignano. Lugnano in Teverina.* Roma 1999.

Soren *et al.* 1999: SOREN (D.), FENTON (T.), BIRKBY (W.), The Infant Cemetery at Poggio Gramignano: Description and Analysis. *In:* SOREN (D.), SOREN (N.) Ed., *A Roman Villa and a Late Roman Infant Cemetery. Excavations at Poggio Gramignano. Lugnano in Teverina.* Roma 1999, pp. 477-530.

Speck 1993: SPECK (B.), Römisches Spielzeug: Rasseln, Tiere, Puppen und Knöchelchen. *In*: *Archäologische Funde aus Römerzeit und Mittelalter.* Heilbronn 1993, pp. 13-25.

Spera 2004a: SPERA (L.), *Il complesso di Pretestato sulla Via Appia: storia topografica e monumentale di un insediamento funerario paleocristiano nel suburbio di Roma.* Città del Vaticano 2004.

Spera 2004b: SPERA (L.), *Cal(l)isti coemeterium* (via Appia). *In*: *Lexicon topographicum Urbis Romae. Suburbium*, II. Roma 2004, pp. 32-44.

St. Clair 1994: ST. CLAIR (A.), A late-Roman Domus with apsidal Hall on the NE Slope of the Palatine: 1988-1991 Seasons. Objects of Bone and Ivory, *JRA, Supplementary Series*, 11, 1994, pp. 161-171.

St. Clair 1996: ST. CLAIR (A.), Evidence for Late Antique Bone and Ivory Carving on the northeast Slope of the Palatine: The Palatine East Excavation, *Dumbarton Oaks Papers*, 50, 1996, pp. 369-374.

St. Clair 2003: ST. CLAIR (A.), *Carving as Craft. Palatine East and the Greco-Roman Bone and Ivory Carving Tradition.* Baltimore 2003.

St. Clair Harvey 2008: ST. CLAIR HARVEY (A.), Carving in the Center: Evidence for an Urban Workshop on the Palatine Hill in Rome. *In*: BÜHL (G.), CUTLER (A.), EFFENBERGER (A.) Ed., *Spätantike und byzantinische Elfenbeinbildwerke im Diskurs.* Wiesbaden 2008, pp. 249-270.

St. Clair 2014: ST. CLAIR (A.), Bone and Ivory. *In*: ST. CLAIR (A.) Ed., *Palatine East Excavations, vol. 2: The Finds.* Roma 2014, pp. 67-115.

Steiner 1997: STEINER (D.), Kindheit und Spiel - Archäologische Spuren, *Archäologie der Schweiz - Archéologie Suisse - Archeologia Svizzera*, 20, 1997, pp. 97-101.

Steiner, Favrod 2019: STEINER (L.), FAVROD (J.), *Aux sources du Moyen Âge. Entre Alpes et Jura de 350 à l'an 1000.* Gollion 2019.

Steiner, Menna 2000: STEINER (L.), MENNA (F.), *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IVe-VIIe s. ap. J.-Chr.)* (Cahiers d'archéologie romande, 75), Lausanne 2000.

Stemberger 2014: STEMBERGER (K.), Identity of Females Buried at *Colonia Iulia Emona*, *Arheo*, 31, 2014, pp. 69-81.

Stemberger 2019: STEMBERGER (K.), Full Archives, Meaningless Data? What Artefacts Can Tell about Age and Gender at Large-Scale Cemeteries (Case Study *Colonia Iulia Emona*), *Theoretical Roman Archaeology Journal*, 2 (1) 8, 2019, pp. 1-17.

Steyert 1895: STEYERT (A.), *Nouvelle histoire de Lyon et des provinces du Lyonnais, Forez, Beaujolais, Franc-Lyonnais et Dombes, I, Antiquité.* Lyon 1895.

Stutzinger 1995: STUTZINGER (D.), Römische Haarnadeln mit Frauenbüste, *Bonner Jahrbücher*, 195, 1995, pp. 135-208.

Talamo 1983: TALAMO (E.), Le scoperte archeologiche nell'area del Palazzo di Giustizia. *In*: MURA SOMMELLA (A.), TALAMO (E.) Ed., *Crepereia Tryphaena. Le scoperte archeologiche nell'area del Palazzo di Giustizia.* Catalogo della mostra (Roma, 1983), Venezia 1983, pp. 21-27.

Talamo 1990a: TALAMO (E.), Oggetti da toilette e di ornamento personale in osso e avorio. *In*: VIRGILI (P.), VIOLA (C.) Ed., *Bellezza e seduzione nella Roma imperiale.* Catalogo della mostra (Roma, 1990), Roma 1990, pp. 101-107.

Talamo 1990b: TALAMO (E.), Corredo funerario di *Crepereia Tryphaena*. *In*: VIRGILI (P.), VIOLA (C.) Ed., *Bellezza e seduzione nella Roma imperiale.* Catalogo della mostra (Roma, 1990), Roma 1990, pp. 110-111.

Talamo 1992: TALAMO (E.), Corredo funerario di *Crepereia Tryphaena*. *In*: *Invisibilia. Rivedere i capolavori, vedere i progetti.* Catalogo della mostra (Roma, 1992), Roma 1992, pp. 201-203.

Talamo 1997: TALAMO (E.), I giochi. *In*: *Riflessi di Roma. Impero Romano e Barbari del Baltico.* Catalogo della mostra (Milano, 1997), Roma 1997, pp. 160-165.

Tarrats Bou, Jorba Valls 1996: TARRATS BOU (F.), JORBA VALLS (M.A.), Nina d'ivori romana dels segles III-IV dC, *Rescat. Butlletí del Servei de Restauració de Béns Mobles*, 1, Juliol 1996, pp. 4-5.

Termini Storti 1996: TERMINI STORTI (A.R.), Armille romane in giaietto, in pasta vitrea nera e in corno nei Civici Musei di Udine dalle collezioni di Toppo e Garassini, *Quaderni Friulani di Archeologia,* 6, 1996, pp. 53-66.

Thédenat 1886: THÉDENAT (H.), Sur deux masques d'enfants de l'époque romaine trouvés à Lyon et à Paris, *Bulletin Monumental*, 52, 1886, pp. 121-142.

Tolotti 1970: TOLOTTI (F.), *Il cimitero di Priscilla: studio di topografia e architettura.* Città del Vaticano 1970.

Tomasi, Petrangeli 2006: TOMASI (C.), PETRANGELI (M.), *Restauro del corredo funebre bambola in avorio del sarcofago "D" della camera ipogea a Tor Cervara, Roma.* Relazione di restauro depositata presso la Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma, Roma 2006.

Tomei, Liverani 2005: TOMEI (M.A.), LIVERANI (P.) Ed., *Carta Archeologica di Roma. Primo quadrante* (*LTUR*, Suppl. I.1), Roma 2005.

Torre 2021: TORRE (C.), "Io da vecchio mi ricordo chi ero da bambinetto, che cosa facevo, come giocavo, come correvo di qua e di là": prospettive sul gioco infantile di età greco-romana. *In*: CAMIN (L.), PAOLUCCI (F.) Ed., *A misura di bambino. Crescere nell'antica Roma.* Catalogo della mostra (Firenze, 2021-2022), Scali d'Azeglio, 2021, pp. 53-61.

Toussaint 1935: TOUSSAINT (M.), Soulosse et ses antiquités gallo-romaines, *Le Pays Lorrain, Nancy,* 27 (4), 1935, pp. 529-545.

Treglia 2013: TREGLIA (A.), Sarcofago con caccia di Enea e Didone. *In*: BERNARDINI (M.G.), LOLLI GHETTI (M.) Ed., *Capolavori dell'archeologia: recuperi, ritrovamenti, confronti.* Roma 2013, pp. 366-367.

Trotta 2006: TROTTA (G.), Bambola. *In*: CAMPANELLI (A.) Ed., *Poco grano molti frutti. 50 anni di archeologia di Alba Fucens.* Sulmona 2006, pp. 224-226.

Trotta 2019: TROTTA (V.) Ed., *Il Museo della città e del territorio di Sepino-Altilia.* Venafro 2019.

Tsourinaki, Cortopassi 2000: TSOURINAKI (S.), CORTOPASSI (R.), The Egyptian Dolls of the Benaki Museum (in greco), *Archaiologia & Technes*, 373, 2000, pp. 42-49.

Turégano Botija *et al.* 2024: TURÉGANO BOTIJA (M.), GARCÍA PÉREZ (A.R.), DONATE CARRETERO (I.), Las muñecas romanas de Ontur, Albacete: una intervención interdisciplinar, *Informes y Trabajos. Instituto del Patrimonio Cultural de España*, 23, 2024, pp. 120-139.

Usai 1982: USAI (C.), Restauro del corredo. *In*: SOMMELLA MURA (A.) Ed., *Crepereia Tryphaena. Un tesoro nascosto di 2000 anni fa.* Catalogo della mostra (Milano, 1982), Milano 1982, pp. 17-19.

Utro 2004 : UTRO (U.), Testimonianze inedite dei primi secoli cristiani dai depositi del Museo Cristiano Lambertino, *Bollettino dei Monumenti, Musei e Gallerie pontificie*, 24, 2004, pp. 155-185.

Vaglieri 1908: VAGLIERI (D.), Ostia, *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1908, pp. 21-25.

Vallentin du Cheylard 1910: VALLENTIN DU CHEYLARD (R.), Antiquités découvertes à Vaison et à Orange. *In*: *Compte rendu du LXXVIe Congrès Archéologique de France* (Avignon, 1909), Paris-Caen 1910, tome II, pp. 111-145.

Van Ingen 1939: VAN INGEN (W.), *Figurines from Seleucia on the Tigris.* Ann Arbor 1939.

Vaquerizo Gil 2004: VAQUERIZO GIL (D.), *Immaturi et innupti. Terracotas figuradas en ambiente funerario de Corduba, Colonia patricia.* Barcelona 2004.

Vecsey 2005: VECSEY (Á.), Reconstruction and Production of Copies of a Roman Doll and Gepid Period Comb. *In*: BATEY (C.E.), CHOYKE (A.M.), LÕUGAS (L.), LUIK (H.) Ed., *From Hooves to Horns, from Mollusc to Mammoth. Manufacture and Use of Bone Artefacts from Prehistoric Times to the Present.* Proceedings of the 4th Meeting of the ICAZ Worked Bone Research Group (Tallinn, 2003), Tallinn 2005, pp. 405-410.

Vendittelli 2011: VENDITTELLI (L.) Ed., *Il mausoleo di Sant'Elena. Gli scavi.* Milano 2011.

Vendittelli, Ricci 2015: VENDITTELLI (L.), RICCI (M.), L'isolato della *Crypta Balbi*. *In*: MOLINARI (A.), SPERA (L.), SANTANGELI VALENZANI (R.) Ed., *L'archeologia della produzione a Roma (secoli V-XV).* Roma-Bari 2015, pp. 127-141.

Viccei 2005: VICCEI (R.), Le foglie d'edera in ambra. *In:* ROSSIGNANI (M.P.), SANNAZARO (M.), LEGROTTAGLIE (G.) Ed., *La Signora del sarcofago. Una sepoltura di rango nella necropoli dell'Università Cattolica.* Milano 2005, pp. 117-125.

Vigna 2010: VIGNA (L.M.) Bambola. *In*: DE CARO (S.), SCARPARI (M.), *I due imperi: l'aquila e il dragone.* Catalogo della mostra (Milano, 2010), Milano 2010, p. 189, n. 235; p. 335.

Vigoni 2009: VIGONI (A.), L'oggetto e il rito. La tomba 11 della necropoli romana di via Gradenigo a Padova, *Bollettino del Museo Civico di Padova*, 98, 2009, pp. 9-36.

Vistoli 2012: VISTOLI (F.), "Tomba di Nerone": un'esperienza di studio e ricerca sul Suburbio romano. *In*: VISTOLI (F.) Ed., *"Tomba di Nerone". Toponimo, comprensorio e zona urbanistica di Roma Capitale. Scritti tematici in memoria di Gaetano Messineo.* Roma 2012, pp. 35-102.

von Heintze 1970: von HEINTZE (H.), Ein spätantikes Frauenbüstchen aus Elfenbein, *Berliner Museen*, N.F. 20 (2), 1970, pp. 51-61.

von Heintze 1971: von HEINTZE (H.), Ein spätantikes Mädchenportrat in Bonn: zur stilistischen Entwicklung des Frauenbildnisses im 4. und 5. Jahrhundert, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 14, 1971, pp. 61-91.

Warden 1990: WARDEN (P.G.), The Small Finds. *In*: WARDEN (P.G.), OLIVER (A.), CRABTREE (P.), MONGE (J.), *The Extramural Sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Libya, Final Reports, IV. The Small Finds, the Glass, the Faunal Analysis.* Philadelphia 1990, pp. 7-11.

Warden 1992: WARDEN (P.G.), Gift, Offering and Reciprocity. Personalized Remembrance and the "Small Finds". *In*: *Gifts to the Goddesses: Cyrene's Sanctuary of Demeter and Persephone, Expedition*, 34 (1-2), 1992, pp. 50-58.

Wegner 1939: WEGNER (M.), *Das römische Herrscherbild: Die Herrscherbildnisse in antoninischer Zeit*, Abt. 2.4. Berlin 1939.

Wessel 1946-1947: WESSEL (K.), Römische Frauenfrisuren von der Severischen bis zur Konstantinischen Zeit, *Archäologischer Anzeiger*, 1946-1947, pp. 72-76.

Wiblé 1988: WIBLÉ (F.), Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987, *Vallesia*, 43, 1988, pp. 205-236.

Wiblé 1989: WIBLÉ (F.), Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988, *Vallesia*, 44, 1989, pp. 343-382.

Wiblé 1990: WIBLÉ (F.), Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989, *Vallesia*, 45, 1990, pp. 529-569.

Wiener 1895: WIENER (L.), *Musée historique lorrain au palais ducal de Nancy. Catalogue des objets d'art et d'antiquité.* Nancy 1895.

Willemsen 2003: WILLEMSEN (A.), *Romeins speelgoed. Kindertijd in een wereldrijk.* Zutphen 2003.

Willemsen 2014: WILLEMSEN (A.), Changing the Games: New Forms of Recreation in the Roman Low Countries. *In*: *Key to Rome.* Amsterdam 2014, pp. 168-172.

Willemsen 2022: WILLEMSEN (A.), Poppen voor Venus, *Hermeneus.Tijdschrift voor antieke cultuur*, 94 (4), 2022, pp. 38-45.

Wilpert 1939: WILPERT (J.), Due sarcofagi recentemente scoperti a S. Sebastiano, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 16, 1939, pp. 243-246.

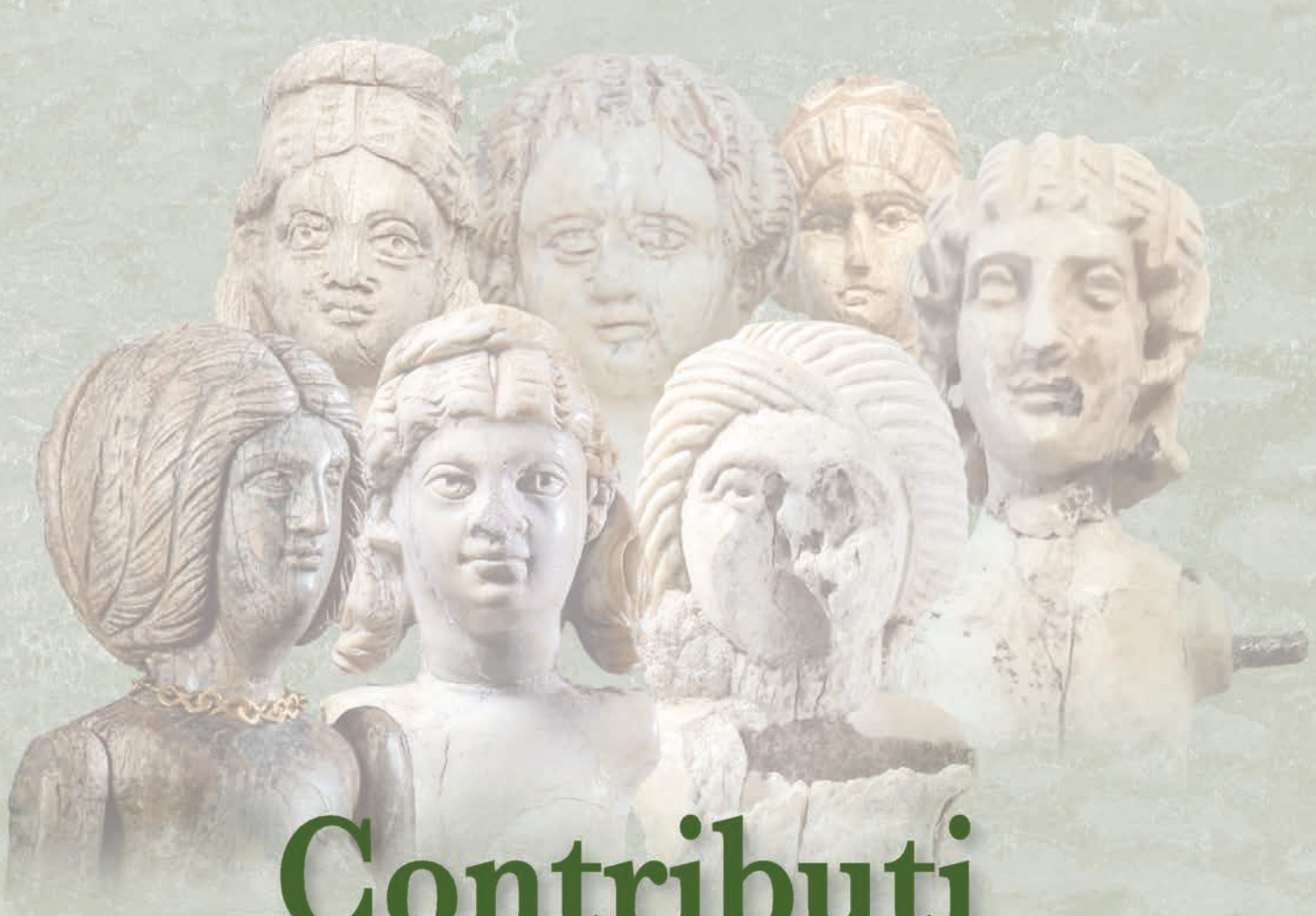
Winter 2015: WINTER (T.), Late Roman Funerary Customs in Light of the Grave Goods from the Cemetery on Sallah ed-Din Street, Jerusalem, *Atiqot*, 80, 2015, pp. 81-123.

Wojtczak c.s.: WOJTCZAK (D.), Before Barbie: Were Roman Bone Dolls originally Clothed? An experimental Approach using Surface Modifications. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Wojtczak, Müller c.s.: WOJTCZAK (D.), MÜLLER (H.), Micro-wear Analysis of Roman Dolls Made of Animal Bone from Aquileia. *In:* BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.

Zarzalejos Prieto 2011: ZARZALEJOS PRIETO (M.), Entre el rito y el juego. Las muñecas romanas de la necrópolis de Las Eras (Ontur), *La Tribuna de Albacete*, 24 junio 2011, p. 14.

Ziegler 2000: ZIEGLER (D.), *Frauenfrisuren der römischen Antike - Abbild und Realität.* Berlin 2000.



Contributi

Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione

Claudia LEGA

Il restauro della bambola in avorio da Roma, località Vallerano

Ida Anna RAPINESI



Claudia LEGA (1)

Bambole di età romana in avorio e osso nei Musei Vaticani: storia di una collezione

Le collezioni dei Musei Vaticani ospitano un numero abbastanza rilevante di bambole in avorio e osso di età romana, costituito da una trentina di esemplari integri o frammentari, pervenuti per vie diverse nel corso di tre secoli e suddivisi tra le raccolte del Reparto per le Arti Decorative, già di competenza della Biblioteca Apostolica Vaticana (2), che custodiscono il nucleo più cospicuo, e quelle del Museo Gregoriano Etrusco, *Antiquarium Romanum*, che contano due esemplari.

A loro volta le bambole afferenti al Reparto per le Arti Decorative si ripartiscono nei due nuclei collezionistici storici, che lo compongono: la collezione del Museo Cristiano e quella del Museo Profano.

Pupae in avorio e osso iniziarono ad essere acquisite nelle collezioni vaticane a partire dal Settecento, nel momento formativo delle raccolte della Biblioteca Vaticana, qualche anno prima della nascita, o, in altri casi, in stretta correlazione con la nascita delle prime due entità museali del Vaticano: il Museo Cristiano (3), inaugurato nel 1756 e regolamentato nel 1757, e il Museo Profano (4), istituito nel 1761 e inaugurato nel 1767 (5), fondati alle due estremità del "corridore" della Biblioteca per volontà di due pontefici, Benedetto XIV (Lambertini, 1740-1758) e Clemente XIII (Rezzonico, 1758-1769).

(1) Già Curatore Reparto per le Arti Decorative, Musei Vaticani.
(2) Passate ai Musei Vaticani a norma del *Rescriptum* di Giovanni Paolo II dell'1.8.1999.
(3) Il Museo Cristiano, inaugurato nella sala nel 1756, fu regolamentato ufficialmente con Bolla papale *Ad optimarum artium* il 4 ottobre 1757, vedi De Martinis 1894, pp. 309-314; AAV, Fondo Benedetto XIV, 28, ff. 93r-98v; nei ff. successivi, fino al f. 127v, si trovano gli incartamenti relativi alla stesura del documento e alla nomina di Francesco Vettori, quale Curatore a vita della nuova istituzione museale. Sulla nascita del Museo Cristiano vedi da ultimo Lega 2010, con bibliografia; Cornini, Lega 2013, p. 27; Morello 2016, pp. 85-93; Cornini 2016, pp. 112-118.
(4) Sul Museo Profano creato da Clemente XIII, vedi Lega 2008c; Ruprecht 2011; Cornini, Lega 2013, pp. 25-31; Cornini 2016, pp. 122-125; Morello 2016, pp. 93-95; Cornini *et al.* c.s.
(5) In questa data fu infatti inaugurato l'ambiente, completato nella sua struttura architettonica e destinato ad ospitare il Museo, come ricorda l'iscrizione commemorativa nella sala: *Clemens XIII P. M. / servandis romanae antiquitatis / monumentis / has aedes aperuit, ornavit, / instruxit / a. MDCCLXVII / curante Alex(andro) diac. card. Albano / S. R. E. Bibliothecario.* In realtà il Museo Profano era già stato istituito sulla carta dal medesimo pontefice, Clemente XIII (Rezzonico, 1758-1769), nel 1761 con *Cedola di moto proprio, vedi Cedola* 1761 (esemplari in BAV, Mai XI.G.VIII 7 (10); BAV, *Arch. Bibl.* 51, ff. 83r-89v). Diversamente Chattard 1767, pp. 69, 76, sembra attribuire a Benedetto XIV anche la paternità del Museo Profano.

I primi esemplari di bambole, infatti, dovettero fare il loro ingresso nel 1741, anno in cui, Benedetto XIV (Lambertini, 1740-1758), da poco salito al soglio pontificio, acquistò su consiglio del Card. Passionei il famoso Museo del Card. Gaspare Carpegna [6], donandolo alla Biblioteca Vaticana. La raccolta, oltre a opere di più recente cronologia (quadri, piatti rinascimentali, porcellane, bronzetti, ecc.) ospitava un cospicuo numero di reperti archeologici, per lo più raccolti nel periodo in cui il prelato, quale Cardinale Vicario (1671-1714), ebbe la presidenza sulle catacombe romane. Oltre a cammei e intagli in pietra dura e cristallo di rocca, vetri, statuette e piccoli oggetti in bronzo, vi erano numerosi oggetti in avorio e osso. Tra questi ultimi si contavano certamente alcune bambole, viste da Filippo Buonarroti [7], che ne accenna nella prefazione alla sua opera, *Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi, di vetro ornati di figure trovati ne' cimiteri di Roma*, dedicata ai "vetri dorati", anche se non è possibile individuarle precisamente nelle dizioni ambigue degli antichi inventari del Museo Carpegna. Ad esempio è molto probabile vada riconosciuta una bambola nella descrizione "*altra simile* [cornicetta negra] *con dentro una figurina di donna in avolio mancante nelle braccia e nelle gambe*" [8], riportata in detti inventari, che sarebbe suggestivo correlare alla bella bambola Inv. 66224 [9] (**fig. 1**) della collezione del Museo Profano, anche se non si può purtroppo avere alcuna certezza. Alcune testine di bambole presenti nella raccolta "profana" [10] potrebbero celarsi ancora nelle seguenti descrizioni dell'antico inventario Carpegna, che tuttavia potrebbero riferirsi anche ad altri reperti eburnei: "*sotto una testa parimente d'avorio con cornici intagliate, e vetri avanti*" [11]; "*Una Testina d'Avolio ristaurata in faccia in tondino con cornicetta negra*" [12]; "*Et un ritratto di donna il tutto d'avolio con cornice di pero negro, et intagli dorati, e vetro avanti*" [13]; "*Una Cornice negra con intagli dorati, e vetro*

(6) La collezione del Cardinale Gaspare Carpegna (1625–1714), conservata nella biblioteca al primo piano di palazzo Carpegna alla "Sapienza", era composta da un ricco medagliere, da un cospicuo numero di reperti antichi (come i vetri dorati, preziose realizzazioni in pietra dura e semidura, avori, bronzetti, vetri incisi, ecc.) – soprattutto di ambito pagano, ma anche con importanti memorie a carattere sacro – e inoltre da disegni, quadri, suppellettili e altre curiosità di epoca più moderna. Si era formata in gran parte con manufatti raccolti nel periodo in cui il prelato, quale Cardinale Vicario (1671-1714), ebbe la presidenza sulle catacombe romane e fu acquisita nel 1741 per la Biblioteca Vaticana da Benedetto XIV, dietro suggerimento del Cardinale Bibliotecario Domenico Passionei (un ricordo di questo intervento è nella Bolla *Inter gravissimas*, cfr. De Martinis 1894, pp. 282-284, part. 282-283, che data la Bolla al 27 gennaio 1757; la copia manoscritta del documento, ma senza data, è in AAV, *Fondo Benedetto XIV*, 28, ff. 99r-101v, cfr. part. a riguardo ff. 99v-100r). L'inventario manoscritto della raccolta Carpegna, redatto nel 1714, alla morte del Cardinale, si trova in Biblioteca Apostolica Vaticana, nel *Vat. lat.* 9154. Un nuovo inventario fu invece stilato dal notaio Gregorio Castellani in occasione dell'acquisizione pontificia (se ne conservano varie copie manoscritte: una è in Biblioteca Apostolica Vaticana, nel *Vat. lat.* 9153, una seconda in ASR, *Notai Segr. R.C.A. 408*, ff. 25-190, mentre un'ulteriore copia, compilata su istanza del Card. Passionei, è conservata a Roma nella Biblioteca Angelica, cod. 1115, già S. 3.10). Questo inventario è stato parzialmente edito in *Documenti* 1879, pp. 182-224. Sulla figura del Cardinale Carpegna si vedano *DBI*, XX (1977), pp. 589-591, s.v. Carpegna, Gaspare [G. Romeo]; di Carpegna Falconieri 1998; sulla collezione nel suo palazzo alla Sapienza si vedano ancora: Buonarroti 1698; per la parte archeologica i diversi saggi in Cornini, Lega 2013; per le restanti collezioni vedi Benocci 1985, pp. 295-297; Prosperi Valenti Rodinò 1996; Benocci 2000; Benocci 2003a; Benocci 2003b; Benocci 2009. Sulla collezione numismatica, oltre al contributo di Alteri 2013, pp. 169-173; Alteri c.s.; vedi anche Alteri 2002; Vaiani 2005; Davis 2009; Amandry 2013. Dopo l'acquisto pontificio, la parte moderna della raccolta comprendente quadri e vasi di porcellana fu destinata nel 1742 a decorare il *Caffeaus*, mentre un ultimo nucleo fu portato nella Villa papale di Castel Gandolfo, dove venne distribuito in due sale e altri ambienti minori (vedi De Angelis 2008, pp. 124-125, 176-177, 186, 192-193, 195, 198). Vi era compresa anche la collezione di ceramiche istoriate rinascimentali della raccolta Carpegna, che nel 1743 è attestata a Castel Gandolfo (vedi *ibid.*, pp. 118-120, figg. 112a-l; pp. 124, 125, 171, 177, 198, 199; su di essa vedi da ultimo Pesante 2019; Mazzucato, Pesante 2023).
(7) Buonarroti 1716, p. XI: "*io credo, che tali possano essere alcune, come certi burattini d'osso mal fatti, colle gambe, e braccia staccate e da attaccarsi insieme, in modo che si muovano, con un filo di rame, ed alcune mascherine d'avorio, ed altre di terra cotta, ed un piccolo salvadanaio fatto in forma di testa, pure di terra cotta, le quali cose si conservano ora nel Museo del Sig. Cardinale di Carpegna.*"
(8) *Vat. lat.* 9153, f. 14v.
(9) Sulla quale vedi Lega 2008a; Lega 2008b; Lega 2008d. Vedi anche in questa sede, **cat. n. 30**.
(10) Invv. 66358, 66362, 66396. Vedi anche in questa sede, **cat. nn. 10, 21; App. cat. n. 18**.
(11) *Vat. lat.* 9153, f. 10v.
(12) *Vat. lat.* 9153, f. 13r.
(13) *Vat. lat.* 9153, f. 14r.



Fig. 1 – La bambola Musei Vaticani, Museo Profano, Inv. 66224 (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).

avanti con dentro una Testa d'Avolio ristaurata nel collo" (14); "*Altra cornicetta negra, e battente dorato con una testina d'avolio dentro*" (15); "*Altra cornicetta con dentro due Testine d'Avolio la più grande restaurata nel naso*" (16); "*Altra Cornicetta d'Intaglio dorato, e vetro con dentro due Testine d'avolio di Donna una più grande dell'altra*" (17); "*Altra Cornicetta negra, e suo vetro, e dentro una Testina di donna*" (18); "*Una Cornicetta negra con due ordini d'Intaglio dorato, e suo Vetro con dentro due medaglioni d'Avolio, nel primo ..., l'altro ..., et in mezzo una Testina di Donna*" (19).

Altri manufatti eburnei giunsero nelle collezioni vaticane, quando Francesco Vettori donò a Benedetto XIV la sua raccolta di antichità cristiane per il costituendo Museo Cristiano. Di tale donativo si conserva un elenco parziale in duplice copia (20), che permette di conoscere attraverso quale percorso sia pervenuta nel Museo Cristiano la bambola di provenienza catacombale,

(14) *Vat. lat.* 9153, f. 14r.
(15) *Vat. lat.* 9153, f. 14r.
(16) *Vat. lat.* 9153, f. 15v.
(17) *Vat. lat.* 9153, ff. 30v-31r.
(18) *Vat. lat.* 9153, f. 31v.
(19) *Vat. lat.* 9153, f. 32v: in realtà il manoscritto riporta "et in mano", ma v. *Vat. lat.* 9154, f. 23r/25r, dove è scritto "et in mezzo".
(20) BAV, *Arch. Bibl.* 11, ff. 469r-481r; *Arch. Bibl.* 51, ff. 42r-60v.

pubblicata nel 1720 da M.A. Boldetti nelle sue *Osservazioni sopra i cimiteri de' santi martiri, ed antichi cristiani di Roma* [21] (**fig. 2**), riconoscibile nella bambola Inv. 62592 [22], ora esposta nella vetrina 18. La bambola è infatti ricordata sotto il numero 17 nell'elenco dei *Varia Sacra Monimenta* con la seguente descrizione: "*Figura mobilis ex ebore antiquo, brachijs videlicet, et cruribus tenui filo ferreo olim thoraci colligatis, puerorum deliciae. Monumentum adhuc multa calce stipatum, repertum in Coemeterium S. Saturnini. Vide Boldet. Lib. 2. cap. 14. pag. 496.*" [23] Grazie a questa descrizione siamo in grado di fornire una provenienza al manufatto eburneo: il Cimitero dei Giordani sulla Via Salaria [24]. La bambola è ancora menzionata nel primo inventario del Museo Cristiano redatto nel 1762 e conservato in tre copie [25], dove compare esposta nell'Armadio V, Pluteo 3°, entro una "*Capsula rubro corio cooperta auro insignita*" [26] e immediatamente dopo l'inventario ricorda un'altra bambola simile posta parimenti entro



Fig. 2 – Boldetti 1720, p. 496, tav. I: nella bambola contrassegnata dal n. 1 si riconosce la bambola ora nei Musei Vaticani, Museo Cristiano, Inv. 62592.

(21) Boldetti 1720, p. 496, tav. I, n. 1; Elderkin 1930, pp. 472-473, fig. 24a.
(22) Per la quale vedi in questa sede ***cat. n. 40.***
(23) BAV, *Arch. Bibl.* 11, f. 480r, n. 17; *Arch. Bibl.* 51, f. 58v, n. 17.
(24) Sull'identificazione del Cimitero di S. Saturnino ricordato nelle fonti settecentesche con il Cimitero dei Giordani, vedi Fasola 1972, p. 275.
(25) BAV, *Arch. Bibl.* 70; *Arch. Bibl.* 72; *Arch. Bibl.* 73.
(26) BAV, *Arch. Bibl.* 70, f. 40r, Pluteo 3° n. 1; *Arch. Bibl.* 72, f. 35v, Pluteo 3° n. 1; *Arch. Bibl.* 73, f. 13v, Pluteo 3° n. 1.

una "*Capsula*" uguale [27]. Su di essa non abbiamo però altre notizie e, al momento, non sembra identificabile. Da un appunto, aggiunto successivamente – forse al tempo di Pio VI [28] – alla copia dell'inventario *Arch. Bibl.* 70, sappiamo che: "*Trasportate le due sud.e cassette nel Museo Profano nei nuovi armarij*". Almeno per la bambola Inv. 62592, ci dovette però essere un ripensamento, poiché compare ancora oggi nella collezione del Museo Cristiano.

Purtroppo non conosciamo l'esatta provenienza collezionistica di tutti i manufatti acquisiti per la realizzazione del Museo Cristiano. Come recita l'iscrizione commemorativa della fondazione del Museo [29], posta sul prospetto architettonico d'accesso, le raccolte principali a carattere "cristiano" che vi confluirono furono quelle Carpegna [30], Buonarroti e Vettori, tuttavia ad esse si aggiunsero manufatti provenienti da ulteriori collezioni [31], oltre ad oggetti comprati dal Pontefice o a lui donati [32]. Quindi è difficile capire attraverso quale via sia arrivata la seconda bambola ricordata nell'inventario del 1762.

L'inventario del donativo Vettori fa altresì menzione di un gruppo avori a carattere profano, regalati anch'essi al pontefice, di cui tuttavia non si fornisce né il numero né la descrizione (in calce al documento è annotato infatti: "*Sunt quoque plura ex ebore vetusta monimenta, quae cum Sacra non sint, licet variis temporibus e sacris Coemeteriis prodierint, heic non describuntur*"). Potrebbero esservi comprese delle bambole, anche se la descrizione in elenco della bambola pubblicata da Boldetti porterebbe ad escludere questa possibilità.

Certamente alle raccolte iniziali, pervenute nel Settecento – forse le stesse Carpegna, Vettori, o altre – vanno attribuite le bambole, integre o frammentarie, della collezione "profana", che furono inserite dal noto argentiere romano Luigi Valadier, assieme ad altri avori, vetri e cristalli di rocca, a decoro delle ante dei quattro armadi a vetrina [33], finemente intarsiati e poggianti su gambe *à cabriole*, intagliate con testa e zampe di leone, che probabilmente su suo disegno, si realizzarono per il Museo Profano, tra il 1780 e il 1785, ad opera dell'ebanista Andrea Mimmi per volere di Pio VI (Braschi, 1775-1799). Appartengono a questo gruppo le bambole ancora oggi inserite negli sportelli delle vetrine I-II e IV [34] (**figg. 3-5**). Di alcune di esse il Valadier realizzò il calco (o una ricostruzione in stucco) del retro (che sarebbe rimasto nascosto e non visibile) e lo sistemò a *pendant* dell'originale nello stesso sportello [35]. Anche la bambola più nota e importante della raccolta profana,

(27) BAV, *Arch. Bibl.* 70, f. 40r, Pluteo 3° n. 2; *Arch. Bibl.* 72, f. 35v, Pluteo 3° n. 2; *Arch. Bibl.* 73, f. 13v, Pluteo 3° n. 2: *"Alia capsula (sicut supra). cum alia simillima figura ex ebore".*
(28) Vedi *infra.*
(29) *Benedictus XIV P(ontifex) M(aximus) / ad augendum Urbis splendorem / et asserendam religionis veritatem / sacris christianorum monimentis / Musei Carpinei, Bonarrotii, Victorii / aliisque plurimis undique conquisitis / et ab interitu vindicatis / novum Museum / adornavit, instruxit, perfecit / anno MDCCLVI.*
(30) Della collezione Carpegna confluì nel Museo Cristiano solo la parte "cristiana" o ritenuta tale, mentre il nucleo preponderante della raccolta a carattere "profano", era custodita all'altro capo del corridoio della Biblioteca, nell'estremità settentrionale della Galleria Clementina.
(31) Ad esempio i sei vetri dorati del Card. Flavio I Chigi, le antichità cristiane di epoca medievale e moderna di Anton Francesco Gori, le bolle plumbee e i sigilli dell'antiquario Francesco de' Ficoroni, gli zolfi di Pier Leone Ghezzi, con impronte di cammei e intagli antichi, collezioni numismatiche, come la raccolta di monete pontificie di Saverio Scilla (vedi Lega 2010, pp. 116-117, con bibliografia).
(32) Ad esempio gli argenti del Celio comprati dal Marchese Angelo Gabrielli (per i quali vedi Lega 2003), oppure gli oggetti a carattere "cristiano" delle raccolte Magnini Rolandi e soprattutto Sabatini, poi Buglielli (per le quali vedi Guerrieri Borsoi 2014; Guerrieri Borsoi 2018).
(33) Su questi armadi vedi Cornini, Lega 2013, p. 32 con bibliografia precedente; González-Palacios c.s. Sulla loro destinazione espositiva vedi Lega 2013.
(34) Più precisamente furono sistemate nello sportello sinistro della vetrina I, le bambole Invv. 66354, 66358, 66360, 66362, 66396; nello sportello destro della vetrina II, le bambole Invv. 66341, 66342; nello sportello sinistro della vetrina IV, le bambole Invv. 65181, 65184. Per queste bambole, vedi anche in questa sede rispettivamente ***cat. nn. 87, 10, 46, 21; App. cat. n. 18; cat. nn. 88, 45; cat. nn. 63, 64.***
(35) Invv. 66359 (retro di Inv. 66358) e 66414 (retro di Inv. 66396). Vedi anche in questa sede, ***cat. n. 10; App. cat. n. 18.***


AVORI ROMANI



Fig. 3 – Musei Vaticani, Museo Profano: la vetrina I, con le ante composte da Luigi Valadier; a sinistra il dettaglio dell'anta (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).



Fig. 4 – Musei Vaticani, Museo Profano: la vetrina II, con le ante composte da Luigi Valadier (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).



Fig. 5 – Musei Vaticani, Museo Profano: la vetrina IV, con le ante composte da Luigi Valadier (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).



Fig. 6 – Musei Vaticani, Museo Profano, Inv. 66370: calco (?) in stucco realizzato da Luigi Valadier e riproducente il retro della bambola Musei Vaticani, Museo Profano, Inv. 66224 (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).

Inv. 66224 [36], di cui si è già detto (**fig. 1**), fu inserita dal Valadier nello sportello sinistro dell'Armadio I, da dove fu rimossa tra la fine dell'Ottocento e i primi del Novecento [37]. Essendo troppo spessa per la profondità dello sportello fu rifilata sul retro per ridurne la dimensione. Prima del taglio, tuttavia, dovette forse essere realizzato il calco in gesso di questo lato posteriore [38], poi collocato a *pendant* della bambola nello sportello (**fig. 6**) [39], se non si tratta invece di una realizzazione elaborata dalla mano del Valadier sullo spunto dell'originale (come sembrerebbe da alcuni particolari). Differentemente le ante della vetrina III (**fig. 7**) furono solo predisposte dal Valadier ad ospitare oggetti e furono riempite solo successivamente, in un momento, non precisamente definibile, che si colloca tra la data di compilazione del primo inventario del Museo Profano, inquadrabile nel primo quindicennio del XIX secolo [40], e la redazione di quello del 1885, compilato da Charles Descemet (1813–1893) e Orazio Marucchi (1852–1931). Qui, nello sportello sinistro della vetrina III, assieme agli avori della Bottega degli Embriachi e altri piccoli reperti archeologici in avorio e osso, furono inserite le bambole Invv. 65047, 65085, 65066 [41]. Non si hanno notizie relativamente alla loro provenienza. Potrebbero essere dei residui del materiale utilizzato dal Valadier, rimasti in magazzino o, più probabilmente, vista la qualità e lo stato di conservazione (molto differente da quello montato nelle ante dall'argentiere romano), potrebbero provenire da uno degli scavi condotti a Roma o nello Stato Pontificio tra il secondo e il terzo quarto dell'Ottocento.

Gli anni del Pontificato di Pio IX videro un notevole afflusso di materiali dalle indagini nelle catacombe romane, tanto che il pontefice fece realizzare altre sei vetrine orizzontali da porre nel Museo Cristiano e destinò e spostò le opere lapidee (iscrizioni e sarcofaghi) nel nascente Museo Pio Cristiano al Laterano.

La bella testa di bambola Inv. 62593 [42], che dovrebbe forse identificarsi con la "*Testa di donna in avorio con pettinatura singolare dal Cimitero de' SS. Marcellino e Pietro*" [43], entrata in collezione l'8 Marzo 1851 [44], si inserirebbe nelle immissioni di questo periodo.

Nuovi consistenti arrivi di reperti nel Museo Cristiano si ebbero ancora negli anni in cui Giovanni Battista de Rossi ne assunse la direzione (1878-1894), provenienti dagli scavi, patrocinati

(36) Vedi anche in questa sede ***cat. n. 30***.
(37) Vedi Lega 2008a; Lega 2008b; Lega 2008d.
(38) Inv. 66370.
(39) Dove è ancora collocato.
(40) L'inventario, databile tra il 1806 e il 1815 o forse, tra il 1812 e il 1815, almeno per la copia in bella, è conservato in BAV, *Arch. Bibl.* 64, ff. 328-364, 366-386 (per tutte le notizie su questo inventario e sulle problematiche del suo inquadramento cronologico, vedi Lega c.s.).
(41) Vedi anche in questa sede ***cat. nn. 66, 67; App. cat. n. 17***.
(42) Per la quale vedi anche in questa sede ***cat. n. 20***.
(43) BAV, *Arch. Bibl.* 64, f. 95r, n. 9.
(44) Vedi BAV, *Arch. Bibl.* 64, f. 94r.



Fig. 7 – Musei Vaticani, Museo Profano: la vetrina III, con le ante impostate da Luigi Valadier, ma composte nell'Ottocento con l'inserimento dei diversi manufatti (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).

da Leone XIII, che la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra conduceva in quegli anni nei cimiteri sotterranei attorno all'Urbe. Tra di essi sono da annoverare anche alcune bambole. Tre furono rinvenute nel 1888 nel Cimitero di Priscilla sulla Via Salaria Nova [45]: Invv. 62566 [46], 62591 [47] e 62599 [48] (cui appartengono forse anche le gambe Inv. 62541.2.1-2 [49]). La bambola Inv. 62518 [50] fu invece trovata qualche anno dopo, nel 1893, sempre nel medesimo cimitero.

Agli scavi condotti da Giovanni Battista de Rossi nelle catacombe romane, negli anni della sua carica di Prefetto del Museo Cristiano, senza tuttavia che sia possibile individuare il cimitero di provenienza sono state ancora ipoteticamente attribuite le bambole Invv. 64774 (reimpiegata come manico di coltello) e 64773 (corpo di bambola) [51].

Dopo un periodo di stasi, soprattutto grazie a uno dei primi interventi di Pio XI (Ratti, 1922-1939) in favore della Biblioteca, il chirografo del 1° novembre 1936, che assegnò nuovamente al Museo Cristiano i "*cimeli catacombali provenienti dagli scavi, che da molti anni non*" vi "*venivano più depositati*" [52], altri manufatti pervennero nel Museo Cristiano. Questi nuovi arrivi si verificarono sotto la direzione di Pio Franchi de' Cavalieri, che tenne la carica dal 1922 al 1960, coadiuvato a partire dal 1934 dal grande studioso tedesco, Wolfgang Fritz von Volbach [53], che eseguì la schedatura inventariale del nuovo materiale pervenuto e del già esistente. Con questa immissione arrivò la bambola Inv. 62539 [54], rinvenuta nel 1938 nel cimitero di S. Callisto sulla via Appia.

Sempre da questo cimitero, ma senza indicazioni sulla data di rinvenimento e di ingresso in Vaticano, proviene la gamba di bambola Inv. 62543 [55].

Ignoto è anche l'anno di rinvenimento e di ingresso nella raccolta "cristiana" della gamba di bambola Inv. 62551 [56] da Roma, cimitero di Domitilla sulla via Ardeatina, mentre ancora più dubbie sono le notizie sul corpo di bambola Inv. 64066, forse dal cimitero di S. Sebastiano [57].

Purtroppo oltre alla notizia generica relativa al cimitero di provenienza e talvolta all'anno del rinvenimento non si hanno indicazioni relative al contesto sepolcrale in cui le bambole furono ritrovate.

Nessun dato è invece pervenuto sulle restanti bambole della collezione del Museo Cristiano, per le quali si può unicamente ipotizzare una probabile provenienza da ambito cimiteriale, forse catacombale: Invv. 62627 [58] (corpo di bambola), 64081 [59].

(45) BAV, *Arch. Bibl.* 66B, f. 12r, anno 1888: "*nn. 8-10 Tre fusti di pupattole di osso dal cimitero di Priscilla*".
(46) Scheda inventariale Volbach, n. 1139. Sulla bambola anche Elderkin 1930, pp. 473-474, fig. 24c (capovolta). Vedi anche in questa sede **cat. n. 131**.
(47) Scheda inventariale Volbach, n. 1138. Sulla bambola, vedi anche in questa sede **cat. n. 90**.
(48) Scheda inventariale Volbach, n. 1140. Sulla bambola anche Elderkin 1930, pp. 473-474 , fig. 24b. Vedi anche in questa sede **cat. n. 65**.
(49) Scheda inventariale Volbach, n. 1154. Vedi anche in questa sede **cat. n. 187**.
(50) Scheda inventariale Volbach, n. 1137. Sulla bambola, vedi anche in questa sede **cat. n. 89**.
(51) Utro 2004, pp. 176-185; part., per i due esemplari, p. 181; la bambola Inv. 64774 è riprodotta a p. 182, fig. 24. Su entrambe le bambole, vedi anche in questa sede **cat. nn. 57, 130**.
(52) A.M. Albareda, *Cinque anni di Prefettura nella Biblioteca Apostolica Vaticana, 1936-1941*, in BAV, *Arch. Bibl.* 120, cap. IX, Museo Sacro e Museo Profano, p. 84; così anche Volbach (vedi Kinzig 2012, p. 147), che fa risalire il mancato deposito dei reperti catacombali al periodo successivo la morte di G. B. de Rossi. Già con il *motu proprio* "I primitivi cemeteri", dell'11 dicembre 1925, Pio XI era intervenuto nella regolamentazione della materia, istituendo il Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana. Più sporadicamente, comunque, oggetti dalle catacombe entrarono nel Museo Cristiano anche precedentemente al chirografo del 1936.
(53) Su Wolfgang Fritz Volbach, vedi Kinzig 2012, e particolarmente, per il periodo in cui lavorò presso la Biblioteca Apostolica Vaticana, vedi pp. 145-154.
(54) Scheda inventariale Volbach, n. 2297. Sulla bambola, vedi anche in questa sede **cat. n. 91**.
(55) Scheda inventariale Volbach, n. 2298. Su questo frammento di bambola, vedi anche in questa sede **cat. n. 189**.
(56) Scheda inventariale Volbach, n. 2203. Su questo frammento di bambola, vedi anche in questa sede **cat. n. 188**.
(57) Era collocata dentro una scatola con su scritto: "Ossi N° 14 - Vedi Catacombe n. 1312 - 1385" (il riferimento è all'inventario Volbach - Catacombe). Su questa bambola, vedi anche in questa sede **cat. n. 132**.
(58) Su questa bambola, vedi anche in questa sede **cat. n. 133**.
(59) Su questa bambola, vedi anche in questa sede **cat. n. 92**.

Le ultime due *pupae* della raccolta vaticana (Inv. 12211 e Inv. 12224) sono infine conservate nell'*Antiquarium Romanum* del Museo Gregoriano Etrusco, fondato da Gregorio XVI nel 1837. Riguardo alla bambola Inv. 12211 [60], non si posseggono dati. La provenienza è ignota e non si hanno notizie relativamente al suo ingresso in collezione.

Del tutto differente è invece il caso della bella bambola eburnea, Inv. 12224 [61], per la quale si dispone di un dossier molto più esaustivo. Entrata in Vaticano nel novembre 1939, come si legge nel registro d'ingresso [62], era stata rinvenuta in quello stesso anno sulla via Appia, negli scavi effettuati sul lato sinistro della basilica di S. Sebastiano, nel Mausoleo IV, all'interno di un sarcofago [63], ancora intatto, che, probabilmente realizzato per una coppia di coniugi, come si desume dalla decorazione dell'alzata del coperchio [64], risultò agli scopritori diversamente impiegato. Vi era deposto infatti lo scheletro di una fanciulla di circa quindici anni avvolto in un sudario intessuto di fili d'oro. La bambola articolata, completa delle braccia delle gambe, snodate e articolate ai gomiti alle ginocchia, indossava anch'essa vesti intessute d'oro ed era posta ai piedi dello scheletro accanto al resto del corredo: quattro dadi e sei tessere in avorio decorate su un lato da aurighi vincitori e dall'altro dai loro cavalli, tutti contrassegnati dal proprio nome [65] (**fig. 8**). Lo stile del sarcofago,

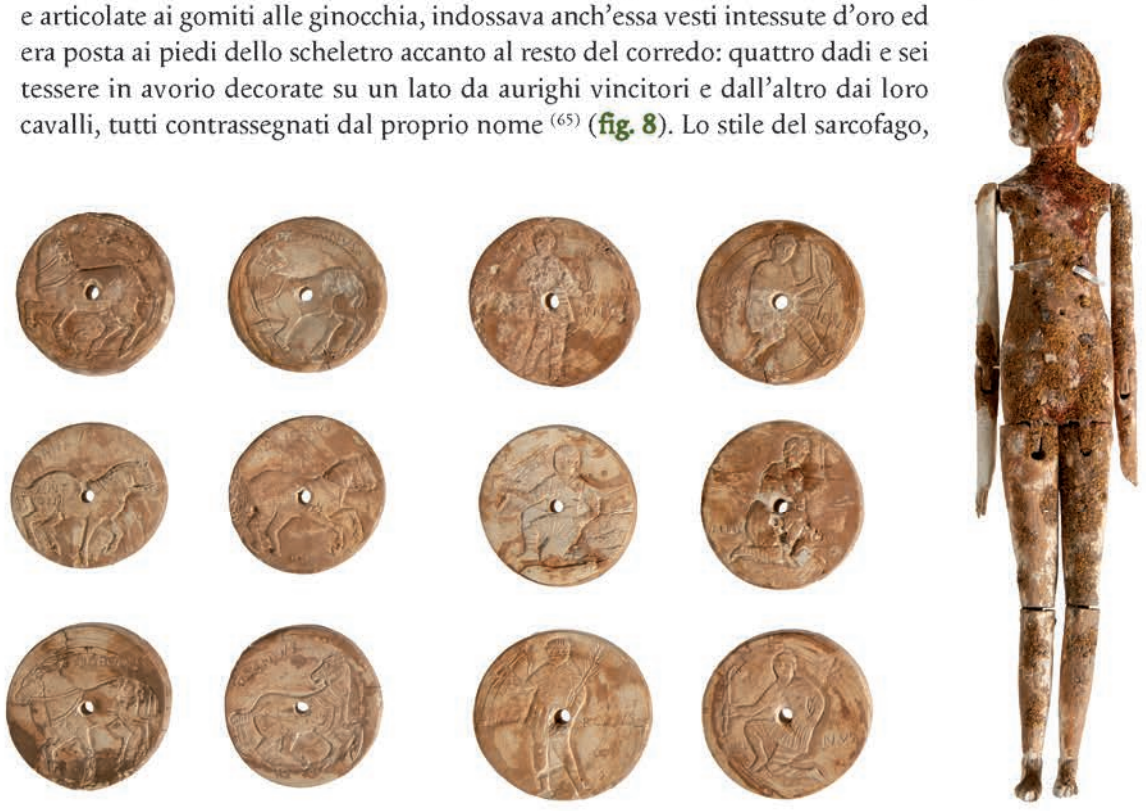


Fig. 8 – La bambola Musei Vaticani, Museo Gregoriano Etrusco, *Antiquarium Romanum*, Inv. 12224 con il resto del corredo rinvenuto assieme nella sepoltura (Invv. da 12225 a 12228, i dadi, e da 12195 a 12200, le tessere) (foto: © Governatorato SCV - Direzione dei Musei).

(60) Su questa bambola, vedi anche in questa sede ***cat. n. 85***.
(61) Su questa bambola, vedi anche in questa sede ***cat. n. 31***.
(62) ASMV, Registri n. 5, Oggetti entrati dal 1920, n. 587.
(63) Per il sarcofago Wilpert 1939, pp. 243-244, fig. 1; De Bruyne 1939; *Notizie* 1954, pp. 233-234; Deichmann *et al.* 1967, p. 132, n. 220; per il corredo Nogara 1941-1942, pp. 232, 236-241, figg. 4-8.
(64) Il sarcofago, con cassa strigilata e decorata al centro dalla rappresentazione del miracolo della moltiplicazione dei pani e alle due estremità dalla scena della cattura di Pietro (sinistra) e dalla resurrezione di Lazzaro (destra), reca infatti scolpiti sull'alzata del coperchio, perfettamente coerente per dimensioni alla cassa e rinvenuto fissato ad essa da quattro grappe in ferro, i busti di due coniugi, ciascuno davanti a un *parapethasma* sorretto da geni alati retrospicienti, posti ai lati di una *tabula* anepigrafe, in posizione centrale e sorretta da due geni alati anch'essi retrospicienti; chiude l'estremità destra un genio con fiaccola abbassata.
(65) Anch'essi conservati nel Museo Gregoriano Etrusco, *Antiquarium Romanum*, rispettivamente con i nn. d'inventario da 12225 a 12228, i dadi, e da 12195 a 12200, le tessere.

l'acconciatura della bambola, alcuni elementi stilistici delle pedine, quali la pettinatura a calotta degli aurighi e forse anche il nome dell'auriga *Filorumus*, sembrerebbero riportare ad epoca costantiniana [66].

Nota correttiva aggiuntiva

Approfondendo per ulteriori studi l'esame degli antichi inventari delle raccolte dei Musei Cristiano e Profano, già della Biblioteca Vaticana e ora di competenza dei Musei Vaticani, ho avuto modo di riflettere nuovamente sul trasferimento di alcuni oggetti in avorio o in osso che, dal Museo creato da Benedetto XIV per ospitare le testimonianze dei primi cristiani, furono spostati al tempo di Pio VI nel Museo Profano ad ornamento delle ante dei nuovi Armadi, realizzate da Luigi Valadier.

In particolare, relativamente all'argomento trattato in questa sede, la nuova riflessione ha riguardato la bambola Inv. 62592 (vedi in questa sede ***cat. n. 40***), illustrata da Boldetti 1720, p. 496, tav. I, n. 1 (vedi qui **fig. 2**), e la bambola della collezione Vettori di cui ho trattato sopra alle pp. 903-904.

Se la bambola Inv. 62592, edita nell'opera di Boldetti, corrispondesse effettivamente alla bambola Vettori, si potrebbe supporre che l'altra bambola molto similare ricordata subito dopo nell'inventario del 1762 (BAV, *Arch. Bibl.* 70, f. 40r, Pluteo 3° n. 2; *Arch. Bibl.* 72, f. 35v, Pluteo 3° n. 2; *Arch. Bibl.* 73, f. 13v, Pluteo 3° n. 2: "*Alia capsula (sicut supra). cum alia simillima figura ex ebore*"), possa essere quella contrassegnata dall'Inv. 66360 (vedi in questa sede ***cat. n. 46***), di dimensioni leggermente minori (ca. 7,5 cm di altezza), ma di figura praticamente analoga.

Tuttavia il nuovo esame delle fonti d'archivio m'induce a non escludere che la bambola Inv. 62592, illustrata da Boldetti, possa non corrispondere invece a quella della raccolta Vettori, ricordata nel documento in duplice copia della donazione della sua collezione a Benedetto XIV per il costituendo Museo Cristiano, sotto il numero 17 dell'elenco dei *Varia Sacra Monimenta*, con la seguente descrizione: "*Figura mobilis ex ebore antiquo, brachijs videlicet, et cruribus tenui filo ferreo olim thoraci colligatis, puerorum deliciae. Monumentum adhuc multa calce stipatum, repertum in Coemeterium S. Saturnini. Vide Boldet. Lib. 2. cap. 14. pag. 496*".

Vettori, infatti, sembrerebbe far riferimento all'altra bambola riprodotta da Boldetti al n. 2 della medesima tavola sopra citata (vedi qui **fig. 2**), con braccia e gambe ancora collegate al corpo mediante forse un filo di ferro.

Rimarrebbe quindi ignoto in questo caso l'*iter* collezionistico attraverso il quale la bambola Inv. 62592 sarebbe giunta nelle raccolte vaticane.

La bambola Vettori, proveniente dal Cimitero dei Giordani sulla Via Salaria (vedi *supra* nota 24), è ancora menzionata nelle tre copie del primo inventario del Museo Cristiano redatto nel 1762 (vedi *sopra* p. 904), dove compare esposta nell'Armadio V, Pluteo 3°, entro una "Capsula rubro corio cooperta auro insignita" (BAV, *Arch. Bibl.* 70, f. 40r, Pluteo 3° n. 1; *Arch. Bibl.* 72, f. 35v, Pluteo 3° n. 1; *Arch. Bibl.* 73, f. 13v, Pluteo 3° n. 1). Immediatamente dopo come si è detto l'inventario ricorda un'altra "*Capsula*" identica contenente una bambola del tutto simile: "*Alia capsula (sicut supra). cum alia simillima figura ex ebore*" (BAV, *Arch. Bibl.* 70, f. 40r, Pluteo 3° n. 2; *Arch. Bibl.* 72, f. 35v, Pluteo 3° n. 2; *Arch. Bibl.* 73, f. 13v, Pluteo 3° n. 2).

(66) Il contesto del mausoleo nel suo insieme, nonché l'esame particolareggiato del rinvenimento all'interno del sarcofago sono stati trattati esaustivamente da Nieddu 2009, pp. 168-183, e part. per il sarcofago e il suo corredo, pp. 177-183, con figg. 201-202 (sarcofago), 203 (deposizione), 204 (bambola articolata), 205a (1-3)-205b (4-6) (tessere), lavoro al quale rimando anche per la bibliografia precedente.

Un appunto aggiunto successivamente, probabilmente al tempo di Pio VI, alla copia dell'inventario *Arch. Bibl.* 70, ci informa che entrambe le cassette furono trasferite nel Museo Profano: "*Trasportate le due sud.e cassette nel Museo Profano nei nuovi armarij*".

Questa notazione mi induce ora a supporre che le due bambole similari, quella già di Vettori e l'altra, siano da ricercare entrambe nel Museo Profano e siano forse da identificare con le due molto simili, con braccia e gambe collegate al corpo con del filo di ferro (da attribuire a un restauro settecentesco, forse realizzato da Luigi Valadier o antecedente), montate a decoro dell'anta dell'Armadio IV (odierna vetrina IV, sportello sinistro, Invv. 65181, 65184, vedi in questa sede ***cat. nn. 63-64***). Tutt'e due queste bambole somigliano molto a quella riprodotta da M.A. Boldetti al numero 2 della stessa tavola sopra ricordata (vedi qui **fig. 2**), anche se con alcune differenze: nella bambola Inv. 65181 la parte inferiore delle gambe è da attribuire a un restauro settecentesco, mentre in quella Inv. 65184 la gamba sinistra potrebbe non essere pertinente. Poiché in genere nel documento della donazione Vettori i rinvii bibliografici si riferiscono alle opere in elenco, il riferimento alla *pupa* n. 2 della tavola Boldetti potrebbe non essere un generico confronto. Se fosse da identificare con quella stessa posseduta da Vettori, si dovrebbe supporre o che si sia rovinata nel tempo (perdendo ad esempio la parte inferiore delle gambe), o che la stampa abbia migliorato e uniformato i dettagli (come ad esempio le diverse dimensioni delle gambe).

Fondi Archivistici

ASMV: Archivio Storico dei Musei Vaticani

ASR: Archivio di Stato di Roma

AAV: Archivio Apostolico Vaticano

BAV: Biblioteca Apostolica Vaticana

Bibliografia

Alteri 2002: ALTERI (G.), Gaspare Carpegna, un cardinale "numismatico". *In*: GALLO (M.) Ed., *Sacrosanctae Romanae Ecclesiae cardinales repraesentantes personas sanctorum apostolorum* (I cardinali di Santa Romana Chiesa collezionisti e mecenati, 5), Roma 2002, pp. 15-24.

Alteri 2013: ALTERI (G.), Le monete della Collezione Carpegna nel Medagliere Vaticano. *In*: Cornini, Lega 2013, pp. 169-191.

Alteri 2016: ALTERI (G.), Origini e apogeo del Medagliere della Biblioteca Vaticana. *In*: Jatta 2016, pp. 157-173.

Alteri c.s.: ALTERI (G.), L'apporto della collezione Carpegna nel processo di formazione del Medagliere Vaticano. *In*: Cornini *et al.*, in corso di stampa.

Amandry 2013: AMANDRY (M.), Il Monetiere Carpegna al Cabinet des Médailles (Bibliothèque nationale de France, Parigi). *In*: Cornini, Lega 2013, pp. 193-214.

Benocci 1985: BENOCCI (C.), Gaspare Carpegna antiquario ed il parco di Villa Carpegna, *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma,* 90, 1985, pp. 295-305.

Benocci 2000: BENOCCI (C.), *Villa Carpegna*. Roma 2000.

Benocci 2003a: BENOCCI (C.), Il cardinale Gaspare di Carpegna tra rinnovamento religioso e collezionismo archeologico illuminato: una figura di mediazione attenta al mondo spagnolo. *In*:

BELTRÁN FORTES (J.) Ed., *Illuminismo e illustración: le antichità e i loro protagonisti in Spagna e in Italia nel XVIII secolo* (Bibliotheca itálica, 27), Roma 2003, pp. 65-83.

Benocci 2003b: BENOCCI (C.), L'inventario dei quadri (1714) del cardinale Gaspare Carpegna, *Studi montefeltrani,* 24, 2003, pp. 115-148.

Benocci 2009: BENOCCI (C.), A maggior gloria di Dio. *In*: BEVILACQUA (M.), DI BELLA (C.) Ed., *Palazzo Baldinotti Carpegna sede di commissioni parlamentari del Senato della Repubblica.* Roma 2009, pp. 93-113.

Bertelli 2008: BERTELLI (C.) Ed., *Restituzioni 2008. Tesori d'arte restaurati.* Catalogo della mostra (Vicenza, 2008), Venezia 2008.

Boldetti 1720: BOLDETTI (M.A.), *Osservazioni sopra i cimiterj de' santi martiri, ed antichi cristiani di Roma. Aggiuntavi la serie di tutti quelli, che sino al presente si sono scoperti, e di altri simili, che in varie parti del mondo si trovano: con alcune riflessioni pratiche sopra il culto delle sagre reliquie.* Roma 1720.

Buonarroti 1698: BUONARROTI (F.), *Osservazioni istoriche sopra alcuni medaglioni antichi all'Altezza Serenissima di Cosimo III Granduca di Toscana.* Roma 1698.

Buonarroti 1716: BUONARROTI (F.), *Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi, di vetro ornati di figure trovati ne' cimiteri di Roma.* Firenze 1716.

Cedola 1761: *Cedola di moto proprio della Santità di Nostro Signore Clemente Papa XIII colla quale si danno varj ordini e regolamenti per la Biblioteca Vaticana, e i Musei della medesima.* Roma 1761.

Chattard 1767: CHATTARD (G.P.), *Nuova descrizione del Vaticano o sia del Palazzo Apostolico di San Pietro,* III. Roma 1767.

Cornini 2013: CORNINI (G.), Preziose Antichità. Il Museo Profano da Clemente XIII a Pio VI. *In*: Cornini, Lega 2013, pp. 25-57.

Cornini 2016: CORNINI (G.), "AD AVGENDVM VRBIS SPLENDOREM ET ASSERENDAM RELIGIONIS VERITATEM": la Biblioteca Vaticana e la nascita del museo moderno nella Roma del XVIII secolo". *In*: Jatta 2016, pp. 105-156.

Cornini, Lega 2013: CORNINI (G.), LEGA (C.) Ed., *Preziose Antichità. Il Museo Profano al tempo di Pio VI.* Catalogo della mostra, Città del Vaticano 2013.

Cornini *et al.* c.s.: CORNINI (G.), LEGA (C.), MANGANO (C.) Ed., *Il Museo Profano dalle origini al tempo di Pio VI. Un percorso d'arte collezionismo, archeologia.* Atti della giornata di Studi internazionale (Città del Vaticano, 16 dicembre 2013), in corso di stampa.

Davis 2009: DAVIS (M.D.) Ed., *Anonymus, Rezension von Giovan Pietro Bellori: "Scelta de medaglioni più rari nella Bibliotheca dell'Eminentiss. et Reverendiss. Principe il Signor Cardinale Gasparo Carpegna, Vicario di Nostro Signore" (Rom 1679) in: "Giornale de' letterati", ed. Giovanni Giustino Ciampini, 1679* (Fontes, 26), Heidelberg 2009.

DBI: *Dizionario Biografico degli italiani.* Roma 1960 ss.

De Angelis 2008: DE ANGELIS (M.A.), *Il Palazzo Apostolico di Castel Gandolfo al tempo di Benedetto XIV (1740-1758). Pitture e Arredi* (Monumenta Sanctae Sedis, 3), Roma 2008.

De Bruyne 1939: DE BRUYNE (L.), Sarcofago cristiano con nuovi temi iconografici scoperto a S. Sebastiano sulla via Appia, *Rivista di Archeologia Cristiana,* 16, 1939, pp. 247-270.

Deichmann *et al.* 1967: DEICHMANN (F.W.), BOVINI (G.), BRANDENBURG (H.), *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage, I, Rom und Ostia.* Wiesbaden 1967.

De Martinis 1894: DE MARTINIS (R.), *Benedicti XIV Acta sive nondum sive sparsim edita nunc primum collecta*, II. Napoli 1894.

Di Carpegna Falconieri 1998: DI CARPEGNA FALCONIERI (T.), Il cardinal Carpegna un protagonista dietro le quinte? *In*: BARROERO (L.), CASALE (V.) Ed., *Niccolò Berrettoni* (Studi Montefeltrani. Iconografie, 3), San Leo 1998, pp. 83-87.

Documenti 1879: *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia pubblicati per cura del Ministero della Pubblica Istruzione*, II. Firenze-Roma 1879.

Elderkin 1930: ELDERKIN (McK K.), Jointed Dolls in Antiquity, *American Journal of Archaeology*, 34, 1930, pp. 455-479.

Fasola 1972: FASOLA (U.M.), Le recenti scoperte nelle catacombe sotto villa Savoia. Il "*Coemeterium Iordanorum ad S. Alexandrum*". *In*: *Atti dell'VIII Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana* (Studi di Antichità Cristiana, 30), I, Città del Vaticano-Barcellona 1972, pp. 273-297.

González-Palacios c.s.: GONZÁLEZ-PALACIOS (A.), Gli armadi del Museo Profano. *In*: Cornini *et al.*, in corso di stampa.

Guerrieri Borsoi 2014: GUERRIERI BORSOI (M.B.), *Raccogliere "curiosità" nella Roma Barocca. Il Museo Magnini Rolandi e altre collezioni tra natura e arte* (Roma, storia, cultura, immagine, 26), Roma 2014.

Guerrieri Borsoi 2018: GUERRIERI BORSOI (M.B.), I beni Sabbatini-Buglielli nel Museo Cristiano, *Bollettino dei Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie*, 36, 2018, pp. 222-257.

Jatta 2016: JATTA (B.) Ed., *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana, IV. La Biblioteca Vaticana e le arti nel secolo dei Lumi (1700-1797)*. Città del Vaticano 2016.

Kinzig 2012: KINZIG (W.), Wolfgang Fritz Volbach (1892–1988). *In*: BRANDS (G.), MAISCHBERGER (M.) Ed., *Lebensbilder. Klassische Archäologen und der Nationalsozialismus, 1 (Forschungscluster 5. Geschichte des Deutschen Archäologischen Instituts im 20. Jahrhundert)* (Menschen, Kulturen, Traditionen. Studien aus den Forschungsclustern des Deutschen Archäologischen Instituts, 2,1), Rahden 2012, pp. 141-157.

Lega 2003: LEGA (C.), Il cd. tesoro di argenterie della *domus* dei *Valerii* al Museo Sacro Vaticano. Alcune osservazioni critiche, *Bollettino dei Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie*, 23, 2003, pp. 77-105.

Lega 2008a: LEGA (C.), Bambola articolata. *In*: Bertelli 2008, pp. 112-115, n. 9i.

Lega 2008b: LEGA (C.), Bambola articolata. *In*: Nante *et al.* 2008, pp. 184-185, n. 123.

Lega 2008c: LEGA (C.), Il Museo Profano di Clemente XIII. *In*: Nante *et al.* 2008, pp. 60-67.

Lega 2008d: LEGA (C.), Oggetti mobili in avorio e osso della vetrina II del Museo Profano. *In*: Bertelli 2008, pp. 88-89.

Lega 2010: LEGA (C.), La nascita dei Musei Vaticani. Le antichità cristiane e il museo di Benedetto XIV, *Bollettino dei Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie*, 28, 2010, pp. 95-184.

Lega 2013: LEGA (C.), Preziose Antichità: l'esposizione delle collezioni antiquarie del Museo Profano al tempo di Pio VI. *In*: Cornini, Lega 2013, pp. 59-82.

Lega c.s.: LEGA (C.), La raccolta archeologica di epoca preromana e romana fino alla media Repubblica del Museo Profano: le acquisizioni collezionistiche e il materiale da scavo. *In*: LEGA (C.) Ed., *Museo Profano, I, Antichità preromane e romane fino alla media età repubblicana (ante II sec. a.C.)* (Cataloghi delle collezioni dei Musei Vaticani - Arti Decorative, 2), in corso di stampa.

Mazzucato, Pesante 2023: MAZZUCATO (O.), PESANTE (L.), *Ceramiche medievali e moderne* (Cataloghi delle collezioni dei Musei Vaticani - Arti Decorative, 1), Città del Vaticano 2023.

Morello 2016: MORELLO (G.), La nascita dei Musei Vaticani nella Biblioteca Apostolica. *In*: Jatta 2016, pp. 83-104.

Nante *et al.* 2008: NANTE (A.), CAVALLI (C.), PASQUALI (S.) Ed., *Clemente XIII Rezzonico. Un papa veneto nella Roma di metà Settecento.* Catalogo della mostra (Padova, 2008-2009), Cinisello Balsamo 2008.

Nieddu 2009: NIEDDU (A.M.), *La Basilica Apostolorum sulla via Appia e l'area cimiteriale circostante* (Monumenti di Antichità Cristiana pubblicati a cura del Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, II serie, XIX), Città del Vaticano 2009.

Nogara 1941-1942: NOGARA (B.), Monumenti Musei e Gallerie Pontificie nel triennio accademico 1939-40, 1940-41, 1941-42, *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia,* 18, 1941-1942, pp. 231-257.

Notizie 1954: Notizie. Verbali delle adunanze della Società dei Cultori dell'Archeologia Cristiana, anno 1953-54, *Rivista di Archeologia Cristiana,* 30, 1954, pp. 233-243.

Pesante 2019: PESANTE (L.), *I piatti di Castel Gandolfo: maioliche raffaellesche alla corte dei Papi.* Città del Vaticano 2019.

Prosperi Valenti Rodinò 1996: PROSPERI VALENTI RODINÒ (S.), I disegni del cardinal Carpegna: il volume Ottoboniano Latino 3131 della Biblioteca Apostolica Vaticana, *Dialoghi di storia dell'arte,* 3, 1996, pp. 58-81.

Ruprecht 2011: RUPRECHT (jr. L.A.), *Winckelmann and the Vatican's First Profane Museum.* New York 2011.

Utro 2004 : UTRO (U.), Testimonianze inedite dei primi secoli cristiani dai depositi del Museo Cristiano Lambertino, *Bollettino dei Monumenti, Musei e Gallerie pontificie,* 24, 2004, pp. 155-185.

Vaiani 2005: VAIANI (E.), Raffaele Fabretti, il "signor censore" una polemica antiquaria sui medaglioni di Gaspare Carpegna, *Studi secenteschi,* 46, 2005, pp. 211-228.

Vat. lat.: *Codice Vaticano Latino*, fondo manoscritti Biblioteca Apostolica Vaticana.

Wilpert 1939: WILPERT (J.), Due sarcofagi recentemente scoperti a S. Sebastiano, *Rivista di Archeologia Cristiana,* 16, 1939, pp. 243-246.



Ida Anna RAPINESI (1)

Il restauro della bambola in avorio da Roma, località Vallerano

Lo stato di conservazione

La bambola in avorio (Inv. n. 420869), attualmente conservata presso il Museo Nazionale Romano, è stata ritrovata allo stato frammentario all'esterno del sarcofago della tomba 2 della necropoli di età romana in località Vallerano, a Roma, nel quale era stata sepolta una giovane donna con il suo ricchissimo corredo di gioielli e oggetti appartenenti al *mundus muliebris* e a cui anche questo oggetto era associato (2). La circostanza della deposizione della bambola accanto al sarcofago rappresenta una situazione particolare, comune peraltro ad altri elementi del corredo di questa tomba, come il vasellame in terracotta e alcuni elementi metallici ritenuti pertinenti a due cofanetti lignei (3). Per non disperderli, i frammenti della *pupa* furono prelevati dal suolo all'interno di una piccola zolla di terra che li conteneva, a sua volta posta in un involucro di polietilene e pellicola di alluminio che permettesse un passaggio graduale dalle condizioni microclimatiche di giacitura a quelle dell'ambiente esterno (4).

(1) Restauratrice presso il Laboratorio di Restauro della Soprintendenza Archeologica di Roma dal 1986 al 2016 e successivamente, fino al 2021, nello stesso Laboratorio, assegnato al Museo Nazionale Romano per i servizi relativi alla conservazione e restauro delle collezioni.

(2) Sul sepolcreto di Vallerano cfr. Bedini *et al.* 1995, pp. 319-331. Sulla scoperta e sul corredo della tomba 2 Bedini 1995, pp. 11-23, 31-57; Aurisicchio *et al.* 2000, pp. 155-207; Oliver 2000, pp. 115-124; Fowlkes-Childs *et al.* 2019, pp. 176-177. Sulla bambola, oltre al riferimento in nota 5, si veda Rapinesi *et al.* 2009, p. 48; Gourevitch 2011, p. 20; Bianchi 2012, pp. 27, 31; Newby 2018, pp. 88, 90; Fowlkes-Childs *et al.* 2019, p. 176; Bianchi 2022, p. 386. Il sarcofago è stato prelevato in blocco e trasportato presso il Museo delle Terme di Diocleziano, poiché per la ricchezza del corredo e la complessità del recupero l'intervento non poteva essere condotto presso il luogo del ritrovamento, nel giugno del 1993 chi scrive ha iniziato il microscavo del suo contenuto. Il corredo dopo il restauro è stato esposto alla mostra "Mistero di una fanciulla", curata da Alessandro Bedini, l'archeologo autore della scoperta, mostra che si tenne a Roma dal 17 dicembre 1995 al 18 febbraio 1996 presso Palazzo Gabrielli-Mignanelli, dove ha sede l'Accademia Valentino e successivamente nell'esposizione permanente nella sala "Il Lusso a Roma" nella sezione del Medagliere presso la sede museale del Museo Nazionale Romano a Palazzo Massimo. La bambola è presentata nel catalogo in questo volume, v. *supra*, **cat. n. 5**. Sul restauro della bambola v. anche Rapinesi c.s.

(3) Bedini 1995, pp. 31, 38-39: "*...Sul fondo della fossa, all'esterno del sarcofago, presso il lato corto NNO sono stati rinvenuti tre semplici vasi di ceramica, importanti per fissare la cronologia della tomba ad epoca antonina, in particolare la lucerna con il marchio dell'officina di L. Fabricius Masculus operante negli anni 150-180 d.C. Accanto ad essi erano deposti due cofanetti lignei di cui sono conservate due cerniere in bronzo di uno e gli elementi di chiusura in argento del secondo.*"

(4) Per indicazioni e raccomandazioni operative sul recupero di reperti al momento della loro scoperta si rimanda ad Angelini *et al.* 2008, pp. 333-334, Tabella 2 - Messa in luce e recupero dei materiali inorganici ed organici; nella fattispecie per quanto riguarda i materiali eburnei si suggerisce di "*...Evitare gli sbalzi termoigrometrici e non*

Dato lo stato di frammentazione dell'opera e la presenza dei depositi di terriccio sulle superfici, non fu evidente al momento del recupero di quale tipo di oggetto si trattasse; solo all'atto dell'apertura dell'involucro presso il Laboratorio di Restauro – allora afferente alla Soprintendenza Archeologica di Roma – quando vennero estratti e recuperati i numerosi frammenti di piccole e piccolissime dimensioni in cui le varie parti del reperto si erano divise, si poté constatare per la forma di tre di essi che si trattava di una piccola bambola e che il materiale di cui era costituita era avorio [5] (**fig. 1**).



Fig. 1 – Bambola Inv. n. 420869 dalla tomba 2 del sepolcreto in località Vallerano, Roma: frammenti del capo prima del restauro (su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: Ida Anna Rapinesi).

La giacitura nel terreno senza una protezione (o almeno non in una forma che si è mantenuta nel tempo, non avendone riscontrata traccia al momento della scoperta), certamente non ha favorito l'integrità e la buona conservazione della bambola, che è risultata scomposta in frammenti per la formazione prima di fessure e poi di fratture passanti, all'interno delle quali si è infiltrata la terra. La suddivisione ha avuto luogo principalmente con la separazione di segmenti di avorio lungo linee longitudinali e la formazione di lamelle per quanto riguarda il corpo e gli arti e con un distacco lungo linee curve per la testa [6] (**fig. 2**).

favorire la rapida essiccazione sia dei reperti, sia del terreno circostante che ancora li ingloba. Si può mantenere costante il grado di umidità adottando accorgimenti idonei quali ad esempio coperture localizzate con pellicola di polietilene o aspersione di acqua nebulizzata sul terreno circostante...".

(5) Il ritrovamento venne presentato quando la mostra "Mistero di una fanciulla" era in corso in un articolo, siglato l.d.s., dal titolo "Il mistero orientale di una nobile fanciulla" comparso sul quotidiano *La Repubblica* il 13 febbraio 1996, p. VI, nel quale Alessandro Bedini afferma: "*Nel corso dello scavo, all'esterno del sarcofago, furono ritrovati tre vasi in ceramica, due scrigni in legno e un pane di terra pieno di misteriosi piccolissimi frammenti... solo ora, a mostra iniziata, possiamo dire grazie a tre frammenti più significativi degli altri, che il materiale è avorio e che i frammenti sono di una piccola bambolina... Questa scoperta per noi studiosi è davvero importante perché conferma che le ipotesi che avevamo sostenuto sono esatte: l'insieme dei dati presenti in questa sepoltura e coincidente con altri analoghi rinvenuti in altre epoche e nella stessa Roma, fanno supporre che la fanciulla di Vallerano appartenesse ad una comunità orientale, probabilmente siriaca.*"

(6) La frammentazione in lamelle di questi materiali è dovuta all'anisotropia, proprietà per la quale una grandezza fisica, in questo caso la resistenza meccanica, varia a seconda della direzione considerata, per il fatto che le strutture di queste materie non sono omogenee. Inoltre, le molecole della frazione organica sono igroscopiche e tendono ad assorbire o a cedere acqua sotto forma liquida o gassosa, a seconda delle variazioni di umidità presente nell'ambiente, con conseguenti ripetute variazioni dimensionali che causano stress, fessurazioni e rotture; ancora, a causa della porosità delle superfici e all'interno delle fessure e fratture i sali presenti nel terreno e depositi di varia altra natura sono assorbiti e si stratificano, generando pressioni. Un analogo fenomeno è stato riscontrato nella bambolina articolata rinvenuta nella sepoltura venuta alla luce sulla Via Valeria a Tivoli "*La bambola... è venuta in luce molto avariata per il dissociamento lamellare dell'avorio nell'umidità della tomba...*" (Bordenache Battaglia 1983, p. 133).



Fig. 2 – Frammenti della bambola prima del restauro (su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: Albino Stocchi).

Le caratteristiche chimico-fisiche dell'osso e dell'avorio sono fattori importanti che concorrono a determinare le trasformazioni della materia ossea ed eburnea di cui sono costituiti questi oggetti raffinati e preziosi durante il deposito all'interno dei contesti archeologici in cui più frequentemente sono rinvenuti, ossia ambienti sepolcrali confinati; tali trasformazioni naturalmente sono molto più importanti quando i manufatti si trovano a contatto direttamente con la terra, come in questo caso. Oltre alle caratteristiche proprie della materia – la condizione originale dell'osso o della zanna – e le tecniche delle lavorazioni utilizzate [7], anche fattori di natura fisica, chimica e biologica che caratterizzano l'ambiente di giacitura possono provocare alterazioni e danni, sia all'interno del deposito archeologico, sia al momento della loro messa in luce e asportazione. In un manufatto a contatto con il terreno per lunghi periodi di tempo hanno inoltre un ruolo determinante il valore del PH e il grado di aereazione e idratazione del suolo [8].

Descrizione delle fasi di intervento

Tutte le operazioni dell'intervento di restauro sono state eseguite controllandone gli effetti allo stereomicroscopio.

Le superfici dei frammenti sono state pulite accuratamente con spazzolini morbidi e bastoncini di legno per rimuovere i depositi di terra, alternando la pulitura meccanica a quella chimica con una soluzione in parti uguali di acqua distillata, acetone e alcol etilico (soluzione 3A), che permette di allontanare il sedimento terroso, favorendo allo stesso tempo la rapida evaporazione dell'acqua per la presenza dei solventi, senza indurre stress nella materia dovuti alla persistenza di umidità elevata [9].

I frammenti sono stati poi assemblati, osservando minuti particolari di corrispondenza nella forma o nel colore che potessero consentire la ricomposizione delle parti della *pupa*, eseguita con un adesivo della classe dei polivinili, il Mowital B60, solubile in alcol etilico; l'incollaggio con questo prodotto è stabile ma anche facilmente reversibile e ha permesso piccole correzioni in fase di montaggio.

La permanenza nel terreno ha favorito la dispersione e la perdita di parte dei frammenti: nella vista frontale al termine del restauro (**fig. 3**) la bambola risulta incompleta, mancante degli arti nella parte destra, del braccio e della mano a sinistra, dei piedi e del collo. Anche ampie porzioni della parte retrostante, compreso il capo e quindi l'acconciatura, sono risultate essere lacunose (**fig. 4**). Sono evidenti anche altri effetti del degrado dovuti alla giacitura dell'avorio nel terreno: abrasioni, fessura-



Fig. 3 – La bambola al termine del restauro (su concessione del Ministero della Cultura - Museo Nazionale Romano - Medagliere, foto: Albino Stocchi).

(7) Epifani 2012, pp. 21-31.
(8) Per una descrizione dettagliata dei fenomeni del deterioramento di osso e avorio cfr. Angelini *et al.* 2008, p. 327, Tabella 1 - Proprietà e deterioramento dei materiali inorganici ed organici. In generale sulle tematiche del degrado dei materiali organici in contesti archeologici cfr. De La Baume 1990.
(9) Sul restauro dei manufatti in osso e in avorio cfr. Chavigner 1990, pp. 36-77; Cristoferi 1992, pp. 40-67.



Fig. 4 – La bambola ricomposta su supporto in plexiglas, vista del retro (foto: Ida Anna Rapinesi).

zioni, lacune superficiali e pigmentazioni scure. Non sono stati ritrovati elementi di connessione fra gli arti e il corpo e non è possibile stabilire se, date le piccole dimensioni, sono andati perduti o in origine fossero costituiti da elementi in materiale diverso dall'avorio e deperibile, come ad esempio cordoncini, come quelli utilizzati per le articolazioni della bambolina associata la corredo della mummia di bambina ritrovata sulla via Cassia/via Grottarossa [10].

A causa della notevole lacunosità si è scelto di non procedere a reintegrazioni delle mancanze o al rifacimento di parti andate perdute, dato che l'assenza di elementi certi ne avrebbe reso arbitraria la ricostruzione. Le varie parti della bambola sono state quindi composte su un supporto inclinato, costituito da una lastra opportunamente sagomata di materiale inerte, il metacrilato (plexiglass) trasparente, fissandole con piccoli gancetti e perni rimovibili realizzati con lo stesso materiale, più visibili nella parte retrostante (**fig. 4**); egualmente in plexiglass è la vite filettata visibile nella stessa figura in basso, vite usata per vincolare la lastra alla struttura espositiva interna (sempre in metacrilato, ma satinato) della vetrina 8 della sala "Il lusso a Roma", nella quale insieme alla *pupa* sono esposti anche alcuni gioielli del corredo della tomba (**fig. 5**).



Fig. 5 – Sala "Il lusso a Roma" – Sezione espositiva del Medagliere – Museo di Palazzo Massimo alle Terme, Roma: in vetrina 8 la bambola e alcuni gioielli dalla tomba 2 di Vallerano (foto: Ida Anna Rapinesi).

(10) Bordenache Battaglia 1983, p. 115.

Un sistema di climatizzazione attiva associato a un impianto di monitoraggio microclimatico consente la regolazione ed il controllo dei parametri di UR% all'interno della vetrina entro valori idonei alla conservazione del reperto [11].

Bibliografia

Angelini *et al.* 2008: ANGELINI (M.), BANDINI (G.), COLACICCHI (O.), POLAKOVA (J.), RAPINESI (I.A.), Il Recupero di oggetti mobili da ambiti funerari di Età Romano-Imperiale. *In*: SCHEID (J.) Ed., *Pour une archéologie du rite. Nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire.* École française de Rome, Roma 2008, pp. 305-336.

Aurisicchio *et al.* 2000: AURISICCHIO (C.), BEDINI (A.), FERRO (D.), GRAZIANI (G.), MARTINI (M.), NUNZIANTE CESARO (S.), RAPINESI (I.A.), SCIUTI (S.), SENATORE (E.), I Gioielli della tomba n. 2 della Necropoli di Vallerano, Roma: ipotesi sulla provenienza delle gemme. *In*: *AA.VV., I gemmologi europei raccontano lo smeraldo.* Gemmologia Europa VII, Milano 2000, pp. 155-207.

Bedini 1995: BEDINI (A.), *Mistero di una fanciulla. Ori e gioielli della Roma di Marco Aurelio da una nuova scoperta archeologica.* Catalogo della mostra (Roma, 17 dicembre 1995 - 18 febbraio 1996), Roma 1995, pp. 11-23, 31-57.

Bedini *et al.* 1995: BEDINI (A.), TESTA (C.), CATALANO (P.), Un sepolcreto d'epoca imperiale a Vallerano, *Quaderni di Etruscologia etrusco-italica 23, Archeologia Laziale XII,* Vol. I, CNR Roma, 1995, pp. 319-331.

Bedini *et al.* 1998: BEDINI (A.), CATALANO (P.), RAPINESI (I.A.), Il lusso a Roma. *In*: LA REGINA (A.) Ed., *Museo Nazionale Romano - Palazzo Massimo alle Terme.* Roma 1998, pp. 260-273.

Bianchi 2012: BIANCHI (C.), Le bambole in avorio e in osso. *In*: CERESA MORI (A.), LAMBRUGO (C.), SLAVAZZI (F.) Ed., *L'infanzia e il gioco nel mondo antico. Materiali della Collezione Sambon di Milano.* Milano 2012, pp. 27-32, 66-67.

Bianchi 2022: BIANCHI (C.), Le acconciature rappresentate sulle bambole articolate in avorio e in osso di età romana, *Revue archéologique,* 74 (2), 2022, pp. 381-425.

Bordenache Battaglia 1983: BORDENACHE BATTAGLIA (G.), *Corredi funerari di età imperiale e barbarica nel Museo Nazionale Romano.* Roma 1983.

Chavigner 1990: CHAVIGNER (F.), Intervention sur le terrain : le mobilier. *In*: BERDUCOU (M.C.) coord., *La conservation en Archéologie. Méthodes et pratique de la conservation-restauration des vestiges archéologiques.* Paris 1990, pp. 36-77.

Cristoferi 1992: CRISTOFERI (E.), *Gli avori. Problemi di restauro.* Firenze 1992.

De Grossi Mazzorin, Epifani 2012: DE GROSSI MAZZORIN (J.), EPIFANI (I.), Le tecniche di lavorazione delle materie dure di origine animale e gli strumenti utilizzati. *In*: DE GROSSI MAZZORIN (J.) Ed., *Artigiani dell'osso, avorio e palco. Ornamenti, utensili e giochi dalla preistoria al medioevo.* Catalogo della mostra, MUSA (Museo storico-archeologico), Università del Salento, Quaderni del MUSA 2, Modugno 2012, pp. 35-43.

(11) I parametri di riferimento adottati per la regolazione del microclima sono contenuti nella normativa italiana, l'"Atto di indirizzo sui criteri tecnico-scientifici e sugli standard di funzionamento e sviluppo dei musei" (Decreto Ministeriale 10 maggio 2001), che per osso e avorio prescrive i valori di umidità relativa compresi tra 45% e 65%, con variazioni giornaliere contenute in un range di ±5% e valori di temperatura tra 19°C e 24°C con un illuminamento massimo di 150 lux. Si veda anche Cristoferi 1992, pp. 71-78; Giani, Rapinesi 2008, pp. 323-330.

De La Baume 1990: DE LA BAUME (S.), Les matériaux organiques. *In*: BERDUCOU (M.C.) coord., *La conservation en Archéologie. Méthodes et pratique de la conservation-restauration des vestiges archéologiques.* Paris 1990, pp. 223-270.

Epifani 2012: EPIFANI (I.), Caratteristiche biologiche e chimico-fisiche delle principali materie dure di origine animale usate nell'artigianato. *In*: DE GROSSI MAZZORIN (J.) Ed., *Artigiani dell'osso, avorio e palco. Ornamenti, utensili e giochi dalla preistoria al medioevo.* Catalogo della mostra, MUSA (Museo storico-archeologico), Università del Salento, Quaderni del MUSA 2, Modugno 2012, pp. 21-31.

Fowlkes-Childs *et al.* 2019: FOWLKES-CHILDS (B.), SEYMOUR (M.), *The World between Empires - Art and Identity in the Ancient Middle East.* Catalogo della mostra (New York, 18 marzo-23 giugno 2019), Metropolitan Museum of Art, New York 2019.

Giani, Rapinesi 2008: GIANI (E.), RAPINESI (I.A.), Esporre e conservare manufatti in avorio: controlli e provvidenze nell'allestimento di mostre temporanee. *In*: *Volume degli Atti del VI Congresso Nazionale IGIIC - Lo Stato dell'Arte 6* (Spoleto, 2-4 ottobre 2008), Firenze 2008, pp. 323-330.

Gourevitch 2011: GOUREVITCH (D.), La poupée-dame à l'époque romaine impériale : un surprenant imaginaire du corps féminin, *Medicina nei secoli arte e scienza: Journal of History of Medicine,* 23/1, 2011, pp. 9-40.

Newby 2018: NEWBY (Z.), The Grottarossa Doll and her Mistress. Hope and Consolation in a Roman Tomb. *In*: NEWBY (Z.), TOULSON (R.E.) Ed., *The Materiality of Mourning. Cross-disciplinary Prospectives.* Abingdon-New York 2018, pp. 77-102.

Oliver 2000: OLIVER (A.), Jewelry for the Unmarried. *In*: KLEINER (D.E.E), MATHESON (S.B.) Ed., *I Claudia. II: Women in Roman Art and Society.* Austin 2000, pp. 115-124.

Rapinesi *et al.* 2009: RAPINESI (I.A.), POLAKOVA (J.), Conservazione e segreti dei preziosi più piccoli. *In*: CECCARINI (T.) Ed., *Restaurare - Dallo scavo al Museo.* Collana didattica Servizio Educativo della Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma, 3° volume, Roma 2009, pp. 38-48.

Rapinesi c.s.: RAPINESI (I.A.), La conservazione e il restauro delle bambole in avorio e in osso provenienti da contesti archeologici. *In*: BIANCHI (C.), DASEN (V.), MAILLARD (P.) Ed., *Greek and Roman Articulated Dolls in Context.* Association des Publications Chauvinoises (Mémoire), Chauvigny, in corso di stampa.



www.chauvigny-patrimoine.fr

Association des Publications Chauvinoises - A.P.C.
B.P. 90064 - F-86300 CHAUVIGNY
Tél. : 05 49 46 35 45

e-mail : apc@chauvigny-patrimoine.fr
www.chauvigny-patrimoine.fr

Directeur de publication : Max AUBRUN
Maquette - Mise en page : Sylvie CLÉMENT-GILLET

© AP

ISSN 1159-8646
ISBN 979-10-90534-90-2

Imprimé et façonné par PRINTTEAM
www.print-team.fr
Dépôt légal 4e trimestre 2025